Les marques modales dans les chats

Pierre Halté

▶ **To cite this version:**

Pierre Halté. Les marques modales dans les chats. Linguistique. Université de Lorraine, 2013. Français. NNT : 2013LORR0308 . tel-02074913

HAL Id: tel-02074913
https://hal.univ-lorraine.fr/tel-02074913v1

Submitted on 21 Mar 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

AVERTISSEMENT

Ce document est le fruit d'un long travail approuvé par le jury de soutenance et mis à disposition de l'ensemble de la communauté universitaire élargie.

Il est soumis à la propriété intellectuelle de l'auteur. Ceci implique une obligation de citation et de référencement lors de l'utilisation de ce document.

D'autre part, toute contrefaçon, plagiat, reproduction illicite encourt une poursuite pénale.

Contact : ddoc-theses-contact@univ-lorraine.fr

LIENS

Code de la Propriété Intellectuelle. articles L 122. 4
Code de la Propriété Intellectuelle. articles L 335.2- L 335.10
http://www.cfcopies.com/V2/leg/leg_droi.php
http://www.culture.gouv.fr/culture/infos-pratiques/droits/protection.htm

Les marques modales dans les *chats* : étude sémiotique et pragmatique des interjections et des émoticônes dans un corpus de conversations synchrones en ligne

Thèse de doctorat

En cotutelle avec les Universités du Luxembourg et de Lorraine

présentée à l'Université du Luxembourg, le 13 décembre 2013

pour obtenir le grade de

Docteur

Discipline : Sciences du langage

par :

M. HALTÉ Pierre

Directeurs de thèse

Marion Colas-Blaise, Professeur, Université du Luxembourg
Laurent Perrin, Professeur, Université de Créteil

Jury

Jean-Marie Klinkenberg, Professeur, Université de Liège, Président, Pré-rapporteur
Alain Rabatel, Professeur, Université Claude-Bernard, Lyon 1, Pré-rapporteur
Driss Ablali, Professeur, Université de Lorraine - Metz
Gian Maria Tore, Chargé de cours, Docteur, Université du Luxembourg

LUXEMBOURG 2013

Les marques modales dans les *chats* : étude sémiotique et pragmatique des interjections et des émoticônes dans un corpus de conversations synchrones en ligne

Thèse de doctorat

En cotutelle avec les Universités du Luxembourg et de Lorraine

présentée à l'Université du Luxembourg, le 13 décembre 2013

pour obtenir le grade de

Docteur

Discipline : Sciences du langage

par :

M. HALTÉ Pierre

Directeurs de thèse

Marion Colas-Blaise, Professeur, Université du Luxembourg
Laurent Perrin, Professeur, Université de Créteil

Jury

Jean-Marie Klinkenberg, Professeur, Université de Liège, Président, Pré-rapporteur
Alain Rabatel, Professeur, Université Claude-Bernard, Lyon 1, Pré-rapporteur
Driss Ablali, Professeur, Université de Lorraine - Metz
Gian Maria Tore, Chargé de cours, Docteur, Université du Luxembourg

LUXEMBOURG 2013

Remerciements

J'ai eu la chance, au cours de ces quatre années de travail, d'être entouré par des collègues de travail qui sont tous devenus des amis très chers pour moi.

Tout d'abord, Laurent Perrin et Marion Colas-Blaise, mes directeurs, qui ont toujours été enthousiastes, qui m'ont toujours soutenu et remonté le moral dans les moments difficiles (il y en a eu quelques-uns) ; ils ont été des directeurs exemplaires à tout point de vue, toujours présents, toujours ouverts, toujours prompts à discuter de tel ou tel point, sans jamais compter leur temps. Ce fut un réel plaisir que de travailler avec eux deux, non seulement sur un plan professionnel mais aussi et surtout sur un plan humain.

Je tiens aussi à remercier tous les collègues « de bureau » ou « de labo », comme on dit, avec qui nous avons échangé tout au long de ces quatre années au sein de l'université du Luxembourg, et qui sont devenus très vite des amis : Veronica Estay et Amir Biglari, qui en tant que jeunes docteurs m'ont apporté de précieux conseils fondés sur leurs expériences d'anciens thésards, et qui ont toujours été adorables ; Jeroen Claessen, assistant-doctorant comme moi, arrivé lors de ma dernière année de thèse, et qui par son humour et sa bonne (et surtout mauvaise) humeur a égayé nos repas du mardi ; Sebastian Thiltges, inscrit en même temps que moi en doctorat de lettres, avec qui j'ai pu rire même lorsque nous partagions certaines tâches délicates ; Céline Schall, arrivée lors de ma dernière année de thèse, dont le soutien fut important pour moi ; Nathalie Roelens, elle aussi arrivée lors de ma dernière année de thèse, toujours ouverte, pétillante, s'intéressant à tout et à tous ; Gian Maria Tore, enfin, avec qui j'ai partagé des moments de joie et de peine ainsi que beaucoup de discussions passionnantes et enrichissantes sur le cinéma, la musique, la sémiotique, la linguistique…

Merci aux professeurs de sciences du langage de l'université de Lorraine, à Metz, en particulier à André Petitjean, qui m'a beaucoup aidé de par sa connaissance – entre autres - des rouages administratifs de l'Université.

Merci aux amis doctorants de l'AJC Crem, (Julien Falgas, Laurent Di Filippo, Rosana Contrera Gamas, Pauline Thévenot, Nathalie Gerber, etc.), association de jeunes chercheurs dans laquelle, faute de temps, je n'ai pas pu m'impliquer autant que je l'aurais souhaité, mais dont les membres ont souvent été d'un grand réconfort, tant il était agréable (et mesquin) de se rendre compte que nous partagions tous, peu ou prou, les mêmes « galères » et les mêmes joies.

Merci à tous les amis qui m'ont supporté durant ces quatre années. Je pense particulièrement à Vincent Fister, jeune docteur en géographie, avec qui j'ai pu partager beaucoup d' « histoires de thésard » durant la rédaction de cette thèse ; à Mathieu « Zin » Daval, toujours fidèle à lui-même quoi qu'il arrive ; à Tamara Pascutto, qui a toujours su faire parfaitement semblant de s'intéresser à ce que je pouvais lui raconter de mon travail ; à Anne-Cécile Schneider et Julien Marietta, qui ont été d'un grand soutien, ainsi qu'à François, du *Carré des Bulles*, libraire spécialiste de bandes dessinées qui m'a permis de découvrir un nouveau plaisir de lecture, et qui est devenu, au fil du temps, un ami.

Merci à ma compagne d'alors, Delphine Stoufflet, qui, elle, plus que tous, a été présente au quotidien lors de l'élaboration et de la rédaction de cette thèse, et que j'espère avoir un peu amusée tout de même.

Merci enfin à ma famille, ma mère, Anne, pour ses talents de conseillère et de relectrice – et à qui j'en ai fait voir des vertes et des pas mûres -, mon frère, Antoine, toujours calme et source de grande sérénité, mes grands-parents, Georges et Colette, qui ont toujours su me remettre les pieds sur terre, et enfin mon père, Jean-François. Sans nos nombreuses discussions, sans l'amour de la littérature, de la langue, de la philosophie, qu'il m'a transmis, jamais je n'aurais pu faire ce travail. J'aurais aimé qu'il voie ça.

Résumé :

L'objet de cette thèse est d'aborder certaines marques modales présentes dans un corpus de conversations synchrones en ligne (*chat*) : les interjections et les émoticônes. Il s'agira d'abord d'étudier les caractéristiques pragmatiques et sémiotiques de ce type de conversation en ligne, puis de proposer une approche sémiotique et pragmatique des interjections et des émoticônes, et de montrer que malgré les différences qui peuvent exister entre ces deux types de signe - les interjections relevant de la langue verbale alors que les émoticônes constituent des imitations graphiques de gestes et de mimiques - ils partagent de nombreuses caractéristiques. L'étude de ces signes nous conduira à questionner leur statut sémiotique, de l'icône à l'indice, mais aussi leurs fonctions pragmatiques et énonciatives : la monstration, la modalisation, la prise en charge, la prise en compte, etc. Nous espérons par cette étude contribuer à élargir les connaissances sur les émoticônes, mais aussi les conceptions que l'on peut avoir de la langue et du système mimo-gestuel, qui, selon nous, gagneraient à être rapprochés plutôt que séparés.

Abstract :

The purpose of this thesis is to study subjectivity markers in an online chat corpus : interjections and emoticons. First, we will study the semiotic and pragmatic specificities of this type of online conversation ; then we will propose a semiotic and pragmatic approach of interjections and emoticons. We will show that, even if there are a few differences between those two types of signs – interjections are definitely part of verbal language, whereas emoticons are iconic imitations of gestures and mimics – they share numerous traits. The study of those signs will lead us to wonder about their semiotic status, from icon to index, but also about their pragmatic functions : how they allow to perform, to show instead of describing, how they allow the users to express their subjectivity regarding a propositional content, etc. We hope that this study will contribute to enlarge the knowledge we have of emoticons, but also the views researchers have on the relationships between language and gestures / mimics, which, according to us, should be brought closer, and not further apart.

Introduction

Internet a bouleversé nos façons de communiquer. Des quelques dizaines, voire centaines, d'utilisateurs qui communiquaient *via chat* lors du début de la démocratisation du réseau Internet dans les années 1990, nous sommes passés à des centaines de millions d'utilisateurs à travers le monde, utilisant les réseaux sociaux, interagissant grâce au réseau selon des moyens divers comme les forums, les blogs, les *chats*, les *e-mails*… Au sein de chacun de ces modes de communication se sont développées des pratiques spécifiques, parfois transversales. La révolution la plus importante dans la façon de communiquer en ligne est pour nous le *chat*, ce mode de communication synchrone en ligne, dans lequel des utilisateurs peuvent converser, à l'écrit, en temps réel. En effet, dans ce contexte, tout se passe comme si les utilisateurs étaient en présence l'un de l'autre, tout en n'ayant à leur disposition pour assurer une interaction complète et efficace (ce qui suppose, notamment, de pouvoir exprimer rapidement des émotions ou plus généralement des attitudes subjectives, comme en face à face avec des gestes) « que » l'écrit. C'est parce que le *chat* allie les contraintes de l'écrit à la spontanéité, à l'immédiateté de l'oral, que les utilisateurs, très vite, ont dû développer un certain nombre de procédés destinés à indiquer leur subjectivité, fondés sur l'emploi de signes graphiques, reproductibles aisément grâce à un clavier. Ces procédés permettent d'exprimer rapidement des émotions, d'indiquer l'attitude subjective du locuteur par rapport à un énoncé, toutes choses qui se font très facilement dans une interaction orale en face à face en recourant au système sémiotique mimo-gestuel, ou encore à l'intonation, mais qui sont moins évidentes à faire passer à l'écrit.

Parmi ces procédés, certains sont apparus au sein des *chats* et leur ont longtemps été spécifiques (même si ce n'est plus le cas aujourd'hui, puisqu'on les retrouve dans les *e-mails*, dans les sms, etc.), comme les émoticônes (ces signes constitués de signes de ponctuation, imitant une mimique faciale, et servant à indiquer l'émotion du locuteur : « :) », par exemple) ou l'utilisation d'acronymes interjectifs (« lol », « mdr », indiquant le rire du locuteur). D'autres ne sont pas spécifiques du *chat* mais s'y trouvent en quantité importante, comme les interjections telles qu'elles existent dans la langue, à l'écrit et à l'oral. Il nous

semble que tous ces procédés posent des questions similaires : celle, d'abord, du statut sémiotique des signes occupant ces fonctions. Les études existantes sur les interjections, assez nombreuses à ce jour, mettaient déjà l'accent sur leur caractère déictique, indexical. L'interjection (qu'il s'agisse d'interjections dites « primaires », comme « Ah ! », « Oh ! », « Aïe ! » ou encore « Ouf ! », ou d'interjections secondaires ou dérivées comme « Chic ! » « Hélas ! », « Merde ! »), contrairement à la plupart des autres mots de la langue, ne sert pas à désigner quelque chose, à référer à un objet du monde de façon symbolique, mais elle sert plutôt à indiquer (au sens peircien du terme : elle est un indice) quelque chose, à pointer un élément de la situation d'énonciation qui, sans l'interjection, resterait imperceptible : l'émotion, ou plus généralement l'attitude subjective du locuteur. Les interjections posent donc la question de ce qui, dans la langue, ne sert pas à conceptualiser, à *dire*, mais plutôt de ce qui sert à *montrer* : produire l'énoncé « aïe ! », ce n'est pas décrire sa douleur, c'est la montrer, la mettre en scène, voire la performer. Cette distinction entre ce qui, au sein même de la langue, permet de représenter conceptuellement, propositionnellement (le « *dictum* » de Bally, le « dit » de Wittgenstein, le « symbolique » de Peirce), et ce qui permet de montrer, de faire (le « *modus* » de Bally, le « montré » de Wittgenstein, l' « indiciel » de Peirce), sera un fondement théorique important de notre travail. Cette question est particulièrement vivace dans les travaux en linguistique du moment, et nous nous engagerons dans cette voie à la suite des travaux de Laurent Perrin, qui problématisent cette distinction, mais aussi de Marion Colas-Blaise ou encore d'Alain Rabatel. C'est précisément cette question que posent les interjections : comment est-il possible de concevoir des éléments de la langue (puisqu'il est indéniable que les interjections font partie de la langue : elles sont spécifiques de telle ou telle communauté de locuteurs, puisque le français dira « Aïe ! », alors que l'anglais dira « Ouch ! ») qui, d'une part, peuvent être employés comme des substantifs, des adjectifs, et donc servir à représenter propositionnellement, et d'autre part peuvent aussi servir à montrer voire à performer une émotion ou une attitude subjective du locuteur ? On pense par exemple au mot « chic », pouvant être en français employé comme un adjectif (« Ce manteau est chic »), comme un substantif (« Il a le chic pour casser l'ambiance »), ou comme une interjection (« Chic ! Cette introduction de thèse est vraiment passionnante »). Comment concevoir des signes qui, tour à tour, peuvent servir à décrire une réalité, comme le font en général la plupart des énoncés verbaux, prédicatifs,

et à montrer, à pointer, à indiquer, comme le font la plupart des signes issus du système mimo-gestuel ? De cette question fondamentale découleront de nombreuses réflexions sur les fonctions de ces signes, de la modalisation au rôle qu'ils jouent dans la structuration des échanges.

Les émoticônes, elles, sont encore plus proches du geste que les interjections. Elles sont, certes, constituées de signes de ponctuation, parfois associés à des signes de l'alphabet, mais elles doivent être lues comme des images, des icônes de mimiques faciales ou de gestes. Il n'y a pas ici d'ambiguïté, comme pour les interjections, l'émoticône étant par essence liée aux codes mimo-gestuels. Elles indiquent, au sein des conversations *via chat*, les émotions et attitudes subjectives des locuteurs, tout en étant des imitations de gestes ou de mimiques. Cependant, les émoticônes sont elles aussi soumises à des conventions, elles font elles aussi, comme les interjections font partie de la langue, partie d'un système conventionnel, avec ses règles, ses oppositions, ses usages. On pourrait être tenté de parler de « gestes à l'écrit » ; un locuteur, produisant « :) », montre sa joie en performant un sourire. Il s'agit manifestement d'un signe qui, comme l'interjection, semble d'un point de vue sémiotique s'inscrire entre la langue et le geste, et qui, de plus, remplit peu ou prou les mêmes fonctions.

C'est cette apparente similitude qui fonde ce travail. Il s'agira pour nous de partir de l'étude des interjections, objets reconnus par la communauté scientifique en sciences du langage (des numéros entiers de revue y étant consacrés[1], ainsi que des ouvrages de chercheurs[2]), autour desquels il existe déjà une littérature scientifique assez abondante apportant des clefs de compréhension de ces signes particuliers, pour aller vers une étude des émoticônes, signes qui, eux, malgré quelques articles émanant toujours des mêmes chercheurs[3], ont été très peu étudiés. Le pari est de croire que la confrontation de ces deux types de signes permettra d'enrichir la compréhension que l'on a de l'un et de l'autre. Notre

[1] Voir *Langages*, n° 161, *Faits de Langue*, n° 6, *Cahiers de praxématique*, n° 34, etc.

[2] Voir Swiatkowska (2000), par exemple.

[3] Voir Marcoccia (2000, 2004), ou encore Yus (2011).

idée est d'étudier les interjections et les émoticônes dans un corpus de *chat*, en espérant par là non seulement approfondir les considérations existantes sur les interjections, mais surtout apporter quelques éclairages sur les émoticônes, de plus en plus employées, parfaitement intégrées à des conversations écrites, à des énoncés verbaux. Ce faisant, nous espérons aussi remettre en question un certain nombre de présupposés en linguistique, concernant par exemple la façon dont on y caractérise, dont on y classe, certains types de signes comme les interjections, les onomatopées ; mais aussi concernant les clivages forts, déjà remis en cause par ailleurs (voir Berrendonner 1981) lorsqu'on parle d'interactions, entre le verbal et le paraverbal, entre la langue et le geste. Nous espérons que ce travail contribuera à montrer que les choses ne sont pas si simples, ni si figées, que cela ; que des éléments de la langue peuvent fonctionner comme des gestes. Il nous faudra de plus nous intéresser aux caractéristiques pragmatique de la communication synchrone en ligne, ce qui permettra de proposer quelques considérations sur ce genre de discours, à propos duquel peu d'études existent.

L'originalité de ce travail réside aussi dans les approches que nous choisissons d'adopter. Elles seront de deux types : sémiotique, d'une part, pragmatique, d'autre part. Nous nous appuierons surtout sur certains éléments de sémiotique peircienne, pour caractériser les signes que sont les interjections et les émoticônes ; lorsque nous étudierons les occurrences tirées du corpus, notre approche sera plutôt pragmatique et énonciative. Il s'agira pour nous non seulement d'essayer de définir, d'un point de vue sémiotique, ce que sont les émoticônes et les interjections ; mais aussi, d'un point de vue pragmatique, d'observer ce qu'elles font aux énoncés et aux autres utilisateurs.

Notre première partie sera consacrée à une première approche concernant les émoticônes et la communication *via chat*. Nous nous attacherons tout d'abord à caractériser le *chat* et les contraintes pragmatiques que ce type de communication fait peser sur ses utilisateurs. Nous aborderons l'histoire du *chat*, les spécificités de l'interface du logiciel à partir duquel nous avons constitué notre corpus, les caractéristiques pragmatiques de ce genre de discours, et les contraintes, en terme de marques de subjectivité, que ce type de communication fait peser sur les utilisateurs. Ensuite, un second chapitre sera consacré à une première approche de l'émoticône, d'un point de vue historique, puis en donnant

quelques exemples tirés de notre corpus et en faisant un état des lieux des fonctions pragmatiques qu'occupent les émoticônes. Enfin, un troisième chapitre constituera une première avancée possible dans la façon de conceptualiser les émoticônes : nous les aborderons sous l'angle des rapports texte / image, en nous appuyant sur les travaux fondamentaux de Klinkenberg à ce sujet. Nous aborderons dans ce chapitre des questions d'ordre sémiotique, mais aussi des questions pragmatiques, en soulevant par exemple la question du lien entre une émoticône, non verbale par définition, et un énoncé verbal.

Notre seconde partie sera entièrement consacrée aux interjections. Il s'agira de partir d'un état des lieux concernant ces signes, faisant l'inventaire des recherches ayant été entreprises à leur sujet et nous permettant de les définir, tant d'un point de vue sémiotique que pragmatique, pour aller vers l'étude approfondie d'exemples tirés de notre corpus. Nous interrogerons différentes façon de classer les interjections, leurs liens avec les onomatopées, en nous fondant sur le corpus. Dans un troisième et dernier temps, nous dégagerons de cette étude des exemples différentes fonctions pragmatiques qui nous semblent particulièrement pertinentes pour rendre compte des interjections et de leurs rapports avec les énoncés et les utilisateurs. Nous aborderons alors leur statut d'indice, de connecteur, leur rapport à la modalisation, à la prise en compte et à la prise en charge, ainsi que leur rôle dans la structuration des échanges. Les conclusions et analyses d'exemples nous serviront de support pour aborder la partie suivante.

Notre troisième partie sera consacrée entièrement aux émoticônes, dans la continuité de la perspective développée concernant les interjections. Nous commencerons par confronter les émoticônes aux perspectives sémio-linguistiques abordées, relatives aux interjections ; puis, nous nous intéresserons à l'analyse détaillée d'exemples tirés de notre corpus et classés selon des critères que nous expliciterons. Partant de ces analyses, nous développerons dans un troisième chapitre notre conception des diverses fonctions des émoticônes dans un tel corpus, en comparant bien évidemment dès que possible ces fonctions avec celles qu'occupent les interjections dans le même contexte. Finalement, nous essaierons de conclure sur le rapprochement possible de deux types de signes apparemment très différents, l'interjection et l'émoticône, et sur ce que leur comparaison peut apporter à notre conception de la communication humaine.

I - Émoticônes et chat sur internet : une première approche

1- Le chat

1.1. - Définition, histoire

Le *chat* (« bavardage » en anglais), parfois nommé « messagerie instantanée », « tchat », « dialogue en ligne » ou encore « clavardage », désigne une forme de communication synchrone, médiatisée par ordinateur, *via* un réseau (en l'occurrence Internet). Le *chat* tel qu'on le connaît aujourd'hui, d'où est tiré le corpus étudié ici, est apparu en 1988 avec l'invention de l'IRC (Internet Relay Chat) en Finlande par Jarkko Oikarinen, qui coda les premiers clients et serveurs destinés à une communication textuelle en temps réel pour son université (même si des réseaux informatisés existaient dès les années 1970 au sein de certaines entreprises). Très vite, cette invention eut un grand succès et se répandit à travers le monde. Des douze utilisateurs du début des années 1990, nous sommes passés aujourd'hui à plus de 100 000 utilisateurs réguliers de l'IRC à travers le monde entier.

On parle aujourd'hui de *chat* pour désigner toute forme de communication textuelle en temps réel entre utilisateurs, sur Internet. On ne parlera pas de *chat* pour une visioconférence, par exemple. Il existe aujourd'hui des salons de discussion qui incluent la vidéo, grâce aux webcams qui filment les interlocuteurs en temps réel, mais le terme « chat » n'est employé que pour désigner la communication purement textuelle. Il en va de même dans les jeux en ligne où le « chat » est la zone de l'interface consacrée aux discussions, à l'écrit, entre joueurs.

Le *chat* requiert l'utilisation d'un logiciel, appelé « client », qui se connecte à un serveur. Les messages sont ainsi échangés quasiment « en temps réel ». Les tout premiers logiciels de chat affichaient, pour tous les utilisateurs, chaque lettre au fur et à mesure que l'utilisateur les tapait. Ainsi, on voyait en temps réel se constituer les messages, avec leurs corrections éventuelles. Aujourd'hui, le message doit être validé par l'utilisateur avant d'être

envoyé, et les autres utilisateurs ne sont plus témoins de son élaboration complète. Dans certains *chats* (comme par exemple sur Facebook), à l'heure actuelle, lorsque l'utilisateur est en train de taper, le logiciel de *chat* l'indique à son interlocuteur : une petite phrase en italique s'affiche en bas de la fenêtre : « X est en train d'écrire… ». De plus, lorsqu'un utilisateur de Facebook clique sur la fenêtre de chat dans laquelle s'affichent les messages, son interlocuteur voit apparaître au bas de la fenêtre la mention « Vu : 12 :30 », indiquant l'heure à laquelle l'interlocuteur a vu le dernier message qui lui a été envoyé. Ces petites indications de l'interface modifient grandement les interactions entre les utilisateurs, qui auront tendance, par exemple, à ne pas écrire en même temps que leur interlocuteur ; de plus, il est impossible à un interlocuteur ayant lu un message de faire semblant de ne pas l'avoir lu, la mention « vu à telle heure » pouvant servir de preuve du contraire. On ne trouve pas de tels outils dans notre corpus.

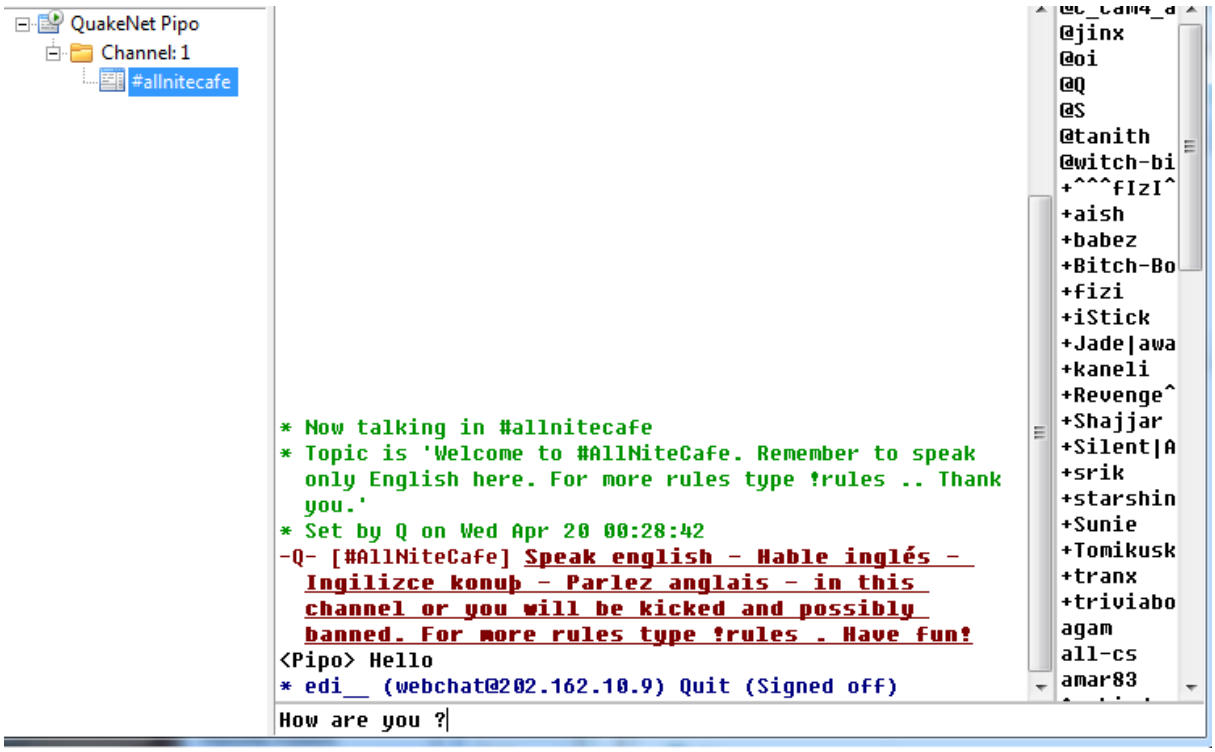
Les différents modes de fonctionnement d'entrée des messages ont différentes implications. Ainsi, à l'origine, le fait de voir le message s'élaborer demandait certainement un contrôle plus important de ce qui était écrit, puisque l'interlocuteur pouvait voir « en direct » les corrections qui étaient portées. On peut donc sans peine imaginer qu'il était plus difficile de reformuler quelque chose par politesse, par exemple ; aujourd'hui, on peut le faire sans problème. Taper quelque chose puis revenir rapidement sur ce qu'on vient de taper pour le reformuler, avant d'envoyer le résultat par l'appui sur la touche « entrée », est une pratique courante. Les indications que proposent les logiciels de *chat* les plus modernes (comme la mention « vu » ou « X est en train de taper ») permettent d'assurer à l'utilisateur que son interlocuteur est bien présent et en train de converser, afin que son « silence » virtuel ne puisse pas être confondu avec son absence pure et simple.

Le corpus de cette étude a été constitué à partir du logiciel *mIRC,* qui ne propose pas ces fonctionnalités concernant les indications sur l'élaboration des messages et leur réception (ceci étant dû notamment au fait qu'il s'agit d'un *chat* public, au sein duquel la communication s'établit simultanément entre plusieurs utilisateurs conversant en même temps), en se connectant au serveur IRC « epiknet » puis en choisissant un salon de discussion nommé « # 25 - 35 ans » et un autre salon nommé « # 18-25 ans ». Notre idée n'est pas ici de comparer les deux corpus ou d'établir des relations entre l'âge des

utilisateurs et leurs pratiques respectives du *chat* mais simplement d'avoir un corpus assez vaste et assez représentatif ; il s'agit bien pour nous dans cette étude d'observer comment fonctionnent les émoticônes et les interjections, et pas de faire des liens entre les caractéristiques sociologiques des utilisateurs et leur pratique du *chat*. Les conversations ont été enregistrées pendant environ dix heures, durant deux jours (le 28 novembre 2009 et le 30 novembre 2009), sans intervention extérieure, et c'est le contenu de l'historique de cette session qui a ensuite été étudié.

1.2 - Interface

Pour cette étude nous avons utilisé le logiciel *mIRC*, dont l'interface se présente comme suit :



L'interface est composée de trois grandes fenêtres, respectivement, de gauche à droite, une fenêtre contenant le nom du serveur, le canal de discussion et le nom du salon de discussion ; la fenêtre centrale, dans laquelle s'affichent les messages validés par les

utilisateurs, ainsi que les messages automatisés produits par les « bots », utilisateurs virtuels automatisés qui permettent de gérer les utilisateurs humains ; à l'extrême droite, la liste d'utilisateurs présents dans le salon de discussion. Le préfixe, devant le nom des utilisateurs, a une signification précise, d'ordre hiérarchique : « @ » signale un « bot », un utilisateur virtuel, automatisé ; « + » signale des utilisateurs modérateurs du salon, qui ont le pouvoir, par exemple, d'en exclure d'autres utilisateurs éventuellement perturbateurs.

Notons enfin la présence d'une zone d'entrée textuelle, tout en bas, qui permet d'élaborer un message comme dans un traitement de texte (en le tapant, en effaçant éventuellement les erreurs, et enfin en le validant grâce à la touche « entrée ») ; le message, une fois validé, apparaît dans la fenêtre centrale.

Les messages apparaissent dans des couleurs différentes selon qu'ils ont été produits par un « bot » (ils apparaissent alors, comme dans l'exemple ci-dessus, en rouge bordeaux) ou un utilisateur (ils apparaissent alors en noir). Les messages automatisés à l'entrée d'un utilisateur dans le salon apparaissent en vert, et ceux qui signalent le départ d'un utilisateur apparaissent en bleu.

Dans ce qui suit, les exemples tirés du corpus se présenteront ainsi :

[17:32] <Daisy`> j'ai des fiches meme
[17:32] <%Xena> ben note bien Daisy` :)
[17:32] <Daisy`> ui ui c fait
[17:32] <fousacagoule> des dossiers

Entre crochets, on trouve l'heure à laquelle le message a été envoyé dans le salon de discussion. Entre chevrons, on trouve les pseudonymes des divers intervenants, suivis, une fois les chevrons fermés, des messages qu'ils produisent.

1.3 - Caractéristiques pratiques

Communiquer par *chat* implique de se conformer à plusieurs caractéristiques pragmatiques déterminées par l'interface du logiciel utilisé d'une part, et par des règles d'ordre « social » d'autre part. Nous ne prendrons en compte ici que le corpus étudié dans cette étude ; il existe d'autres types de chat, en privé par exemple, d'utilisateur à utilisateur, que nous n'aborderons pas ici. Seuls quelques chercheurs francophones en sciences du langage se sont intéressés à la communication médiatisée par ordinateur, les principaux étant Anis (1999, 2005), Marcoccia (1998, 2000, 2003, 2007) ou encore Rosier (2000, 2006) ; ceci dit, nous nous référons ici aux travaux plus récents et regroupés dans un livre très complet, *Cyberpragmatics*, de Yus (2011), qui définissent sept grandes caractéristiques pragmatiques spécifiques du *chat* (Yus 2011, p.157) :

- La communication par *chat* est synchrone : elle est fondée sur la présence de multiples utilisateurs dont les interventions peuvent s'entrelacer, s'interrompre les unes les autres[4]. Elle implique (en dehors du dialogue « privé ») que ce que tape et envoie le locuteur soit lisible par l'ensemble des utilisateurs présents dans le salon de discussion au moment où le message est validé. Ainsi, il s'agit d'un type particulier de conversation : une conversation en groupe, dans laquelle chacun peut intervenir à n'importe quel moment, ce qui donne lieu parfois à des digressions ou à des conversations « secondaires ». On y trouvera donc des messages adressés à un interlocuteur précis, auquel il s'agira alors de manifester son intérêt par une formule d'adresse, par exemple, pour attirer son attention avant de produire son message ; on y trouvera aussi des messages destinés à l'ensemble des personnes présentes dans le salon de discussion à un moment donné. Il s'agit également, évidemment, d'une

[4] Tout ceci se déroulant à l'écrit, précisons cependant qu'il n'y a pas ici, comme cela est possible à l'oral, de chevauchement de voix ou de jeu de pouvoir permettant par exemple à un locuteur de hausser le ton pour imposer son tour de parole.

communication médiatisée par ordinateur : une communication à distance, entre plusieurs locuteurs anonymes ou tout du moins adoptant un pseudonyme. Les identités des uns et des autres ne sont liées qu'à ce que l'on peut reconstituer à partir de leurs pseudonymes, ainsi qu'aux caractéristiques spécifiques de leur discours, ce qui signifie en d'autres termes qu'il n'existe pas d'ethos pré-discursif en dehors des connaissances potentielles que les utilisateurs ont des habitudes discursives des uns et des autres.

- La présence d'indices contextuels forts dans le discours est nécessaire au déroulement des conversations par *chat*. Ce mode de communication combine la spontanéité d'un échange oral (puisque les messages s'échangent de façon quasi immédiate) avec les possibilités et les contraintes de l'écrit informatisé (on peut corriger, relire ce que l'on va envoyer, etc.).

- Les tours de parole sont conditionnés par le logiciel qui permet d'accéder au *chat*. C'est le logiciel qui détermine quel énoncé[5] apparaît avant un autre dans le cas où deux énoncés sont tapés simultanément ; alors que dans une interaction réelle, les voix des différents interlocuteurs peuvent se chevaucher, se dominer, s'interrompre… Le *chat* présente donc des tours de paroles segmentés de par les contraintes textuelles qui caractérisent ce type de communication.

- Les interactions peuvent être multiples, enchevêtrées. Différentes conversations peuvent être menées dans le même espace virtuel, en même temps : tous les messages apparaissent dans une fenêtre centrale, y compris ceux qui sont produits par les utilisateurs automatisés (les « bots »). Ceci peut rendre les conversations difficiles à suivre, augmentant l'effort nécessaire à leur interprétation ; ceci donne aussi lieu à des quiproquos ou à des situations qui peuvent être humoristiques.

[5] Par « énoncé » nous entendons une production linguistique par un locuteur dans une situation d'énonciation particulière. Un énoncé est à distinguer d'une proposition ; pour nous, une proposition est une représentation logique d'un état de fait, que l'on peut juger selon des conditions de vérité. On peut énoncer des propositions (« il fait beau »), mais certains énoncés ne sont pas propositionnels (« Youpi ! »).

- Les conversations sont éphémères. Le phénomène s'accentue avec l'activité conversationnelle du *chat* : plus les utilisateurs écrivent, plus vite les messages défilent et disparaissent de la fenêtre centrale. On peut toujours consulter les messages précédents en remontant la fenêtre grâce au curseur prévu à cet effet, mais cela demande du temps et peut faire perdre le fil de la conversation. Cela a évidemment des conséquences sur la façon dont les utilisateurs communiquent : ils prennent nécessairement en compte cette caractéristique pour écrire des messages à l'efficacité émotive forte.

- Les messages peuvent être « tronqués », interrompus. Cela peut être une conséquence de la caractéristique précédente : pour garder l'attention de leur interlocuteur, les utilisateurs écrivent parfois des messages très brefs, parfois en les interrompant abruptement, en les segmentant (concrètement, ils tapent leur message et appuient sur la touche entrée tous les trois ou quatre mots).

- Enfin, la plupart du temps, un nouvel utilisateur qui rejoint un salon de discussion arrive alors que des conversations sont déjà en train de se dérouler. Il doit donc analyser les conversations déjà présentes, et choisir de s'y insérer ou pas selon son degré d'intérêt. L'utilisateur doit donc rapidement analyser la situation d'énonciation[6], la structurer, et faire des choix quant à ses propres interventions et à la façon dont il va les insérer dans le flux des messages existants. Voici un exemple d'insertion ou plutôt de « non insertion » d'un utilisateur qui vient de rejoindre le salon de discussion :

[14:54] <%ondes-virtuelles> alors t as gagné ?
[14:54] <%ondes-virtuelles> :p
[14:55] <%Spinelli> pfff m'en parles pas
[14:58] <%ondes-virtuelles> :o
[14:58] <%ondes-virtuelles> t'as perdu combien ?

[6] Par « énonciation », nous entendons le processus de production d'un énoncé par un locuteur. La « situation d'énonciation » est constituée de l'ensemble des caractéristiques spatio-temporelles qui caractérisent l'énonciation.

[14:59] <%ondes-virtuelles> épanche-toi mon petit
———————————————03[14:59] * forest76 (~forest76@A368C32C.184A15BB.F39E3193.EpiK) has joined #25-35ans
[14:59] <%Spinelli> bah je dois en être à -100$
[14:59] <%ondes-virtuelles> ah ça va encore
[14:59] <%ondes-virtuelles> je pensais que ça se chiffrait en milliers
[14:59] <%Spinelli> mais bon c'est que des gains que j'ai perdu :)
[14:59] <%ondes-virtuelles> ah ok
[15:00] <%Spinelli> ca va ca vient...
[15:00] <%Spinelli> mais bon en ce moment ca vient pas trop :S
[15:00] <%ondes-virtuelles> :(
———————————————02[15:02] * MeeYung (~meeyung.c@EpiK-23C6DF17.rev.gaoland.net) Quit (Ping timeout)
[15:03] <forest76> salut
[15:03] <%Spinelli> non pas que je joue mal, mais j'ai pas de chance, je perds souvent avec le meilleur jeu
[15:03] <%Spinelli> salut forest76
———————————————03[15:05] * MeeYung (~meeyung.c@EpiK-23C6DF17.rev.gaoland.net) has joined #25-35ans
[15:06] <forest76> sa va bien
———————————————03[15:07] * Apa (~Apa@EpiK-2634BF1C.rev.gaoland.net) has joined #25-35ans
[15:07] <Tetsuoo> Attention au démon du jeu..
[15:07] <MeeYung> re ...
[15:07] <%Spinelli> oui super et toi ?
[15:07] <Apa> stlt tout le monde
[15:07] <Apa> Salut
———————————————03[15:07] * rabybivelona (~rabybivel@EpiK-3D8EB560.adsl.proxad.net) has joined #25-35ans
[15:07] <%Spinelli> non Tetsuoo t'inquiètes :)
[15:07] <Apa> *
[15:07] <%Spinelli> salut Apa !
———————————————03[15:07] * rabybivelona (~rabybivel@EpiK-3D8EB560.adsl.proxad.net) has left #25-35ans
[15:07] <forest76> tres bien merci
[15:07] <Tetsuoo> re MeeYung
[15:07] <forest76> tu est d'ou ???
[15:08] <Apa> Pour moi ce serait plutôt le démon du "Je".
[15:08] <forest76> vous ete moderateur ??
[15:08] <%Spinelli> hihi
[15:08] <Apa> Euh.. non
[15:09] <%Spinelli> oui pourquoi ? un souci ?
[15:09] <forest76> non mdr ya rien
[15:10] <%Spinelli> tant mieux :)
———————————————03[15:10] * Demonelle|Away is now known as Demonelle
[15:10] <Apa> On dirait un dialogue de sourd. J'espère moi. que personne n'est aveugle en plus, sinon..
[15:11] <%Spinelli> quel age as tu forest76 ?
[15:11] <Demonelle> lol Apa
[15:11] <forest76> 33 ans pk ???
[15:11] <Apa> Donc tu es de paris.
[15:12] <%Spinelli> simple curiosité :)

Dans cet exemple, l'utilisateur <forest76> se connecte au salon, et sa connexion est indiquée par le message suivant : « 03[14:59] * forest76 (~forest76@A368C32C.184A15BB.F39E3193.EpiK) has joined #25-35ans ». Cet utilisateur se connecte alors que se déroule une conversation entre <%ondes-virtuelles> et <%Spinelli>, et on remarque qu'il ne prend la parole, pour saluer et indiquer sa présence, qu'après que huit énoncés aient été produits par d'autres que lui. On peut ici faire l'hypothèse que <forest76> attend une opportunité, une pause, dans la conversation pour pouvoir saluer. Lorsqu'il le fait, la conversation entre les deux interlocuteurs principaux s'interrompt, et un troisième utilisateur intervient alors, <Tetsuoo>, continuant la conversation interrompue par les salutations de <forest76>. Puis, deux conversations s'entrelacent : d'un côté, certains utilisateurs continuent à parler des « problèmes de jeu », l'un deux osant même un hasardeux jeu de mot « démon du JE » ; de l'autre, une routine conversationnelle de salutation s'installe entre d'autres utilisateurs. Cet entrelacement rend très vite la tâche de suivre ce qui se déroule dans la fenêtre de discussion difficile, comme le souligne d'ailleurs <Apa> : « On dirait un dialogue de sourd. J'espère moi que personne n'est aveugle en plus, sinon.. ». On voit dans cet exemple les implications qu'ont les caractéristiques pratiques du *chat*.

Des règles régissant les conversations existent au sein du *chat*. Elles sont tacites pour la plupart, et correspondent au respect de ce que certains appelaient la *netiquette* aux débuts de la démocratisation d'internet (Marcoccia, 1998), mais d'autres sont annoncées lors de la connexion au salon de discussion par les « bots », ces utilisateurs artificiels, automatisés, qui servent à gérer les salons de discussion. Ces « bots » produisent des messages automatisés dès qu'un utilisateur se connecte, indiquant par exemple la langue à utiliser au sein de tel ou tel salon de discussion. Exemple de message d'accueil automatisé du salon utilisé pour récolter notre corpus :

> 03[13:26] * Now talking in #25-35ans
> 03[13:26] * Topic is 'Bonjour et bienvenue sur #25-35ans, merci de prendre en considération les règles noticées par Artemis. Nous vous souhaitons un excellent moment de détente, ainsi qu'une bonne humeur contagieuse! Forum #25-35ans disponible sur www.forums.epiknet.org / Bon t'chat' à toutes et tous :)'
> 03[13:26] * Set by Sl3viN on Sun Nov 08 15:31:19

05[13:26] -Artemis- [#25-35ans] L'équipe de #25-35ans vous invite à prendre connaissance de la netiquette du réseau sur www.netiquette.epiknet.org. Ne divulguez pas d'informations personnelles. Nous attendons de vous : Politesse, Éthique, Savoir_vivre, Altruisme, ... Le style SMS ainsi les Pv's sauvages ne sont pas tolérés ! Un problème ? sl3vin@epiknet.org ! Bon t'chat à tous

L'un des comportements les moins tolérés dans les salons de discussion, conséquence directe des caractéristiques pragmatiques du chat, est ce que l'on appelle le *spam* en anglais (« pourriel » ou « polluriel » en français, mots qui ont beaucoup moins de succès et ne sont pour ainsi dire jamais employés) ; le terme, contraction de « Spiced Ham » (jambon épicé, une marque de jambon servie dans l'armée anglaise), est employé depuis un célèbre sketch des Monty Python (mettant en scène un restaurant dans lequel tout ce qui est servi est du « Spam », les personnages répétant sans cesse ce mot jusqu'à en faire une chanson dont les paroles sont « Spam, spam, spam, spam, lovely spam ») pour désigner la répétition abusive d'un mot ou d'une phrase, avec pour seul objectif la saturation de la fenêtre de conversation afin d'empêcher les autres utilisateurs de communiquer.

Les interventions des « bots » donnent parfois lieu à des échanges intéressants, puisque certains utilisateurs peuvent les utiliser en temps réel pour faire passer un message particulier. Certaines commandes peuvent être utilisées par tous les utilisateurs pour former des messages ressemblant à des didascalies (du type « L'utilisateur X effectue l'action Y ») et énoncés par un « bot » (voir l'exemple ci-dessous). L'utilisateur « fait parler » un « bot » à sa place. Les autres utilisateurs peuvent aussi réagir aux interventions automatisées des « bots », faisant semblant d'engager un dialogue alors que par définition, c'est impossible puisque le « bot » en question est complètement automatisé. Cela provoque un effet comique dont voici un exemple :

[13:41] <MeeYung> !chatouille BiLLOU95
[13:41] <+BotTools03> MeeYung fait des giligili à BiLLOU95 qui explose de rire :-)
[13:41] <MeeYung> non mais ^^
[13:41] <BiLLOU95> loll
[13:41] <BiLLOU95> :)
[13:42] <MeeYung> quand je vois des gens s'étirer ça me donne envie de les chatouiller :)

Ici, l'utilisateur Meeyung utilise une commande (signalée par la présence du point d'exclamation devant son intervention) : « !chatouille ». Le « bot » (en l'occurrence nommé +BotTools03) est programmé, lorsque cette commande est utilisée, pour écrire le message automatique suivant : « MeeYung fait des giligili à BiLLOU95 qui explose de rire :-) ». Les utilisateurs réagissent ensuite à cette « didascalie », par des interjections et des émoticônes indiquant leur amusement ; on trouve même, dans la dernière intervention de MeeYung, un commentaire méta linguistique sur sa propre utilisation de la commande automatisée. L'effet comique, qui amuse nos deux utilisateurs, est dû au fait que MeeYung emploie le « bot ». Ce faisant, il ne décrit pas lui-même ce qu'il fait, comme s'il n'en prenait pas la responsabilité ; il met plutôt en scène ce qu'il fait, par l'intermédiaire de cette commande automatisée.

Les caractéristiques conversationnelles du chat en font un lieu privilégié d'étude de la façon dont la subjectivité[7] des locuteurs passe à l'écrit ; les émoticônes, interjections y sont nombreuses. En effet, les utilisateurs, dans les salons de discussions virtuels, ne sont pas en face à face ; les indices qui supportent une conversation verbale « réelle » (mimiques faciales[8], gestes, mouvements volontaires ou non) ne sont pas présents. Se substituent à ces indices des procédés spécifiques qui permettent de faire passer la subjectivité du locuteur à l'écrit ; les émoticônes en font partie, mais d'autres moyens plus communs – en tout cas, plus connus et travaillés par les linguistes - sont eux aussi utilisés, comme les interjections, employées en très grand nombre dans les *chats*, par exemple. Ces quelques exemples montrent que les caractéristiques pragmatiques du *chat* ont un impact direct sur les discours qui y sont tenus ; c'est pourquoi nous avons choisi ce corpus, présentant un ensemble de

[7] Par « subjectivité », nous entendons dans ce travail tout ce qui relève du « sujet » dans les énoncés, c'est-à-dire ce qui ne relève pas de la logique véri conditionnelle mais bien de l'affect, de l'émotion, ainsi que des instructions pragmatiques visant à modifier l'interprétation que l'interlocuteur peut faire d'un énoncé ou plus généralement à influencer cet interlocuteur. Nous parlerons aussi volontiers d' « attitude subjective », évoquant par là le positionnement que veut montrer le sujet par rapport aux contenus propositionnels qu'il énonce ou qu'énonce l'interlocuteur.

[8] Le terme de « mimique » désigne, selon le *TLF*, « l'ensemble des gestes expressifs et/ou des jeux de physionomie (spontanée ou non) qui accompagnent le langage oral ou se substituent à lui. » Nous utilisons le terme de « mimique faciale » pour distinguer les expressions du visage des autres gestes.

phénomènes spécifiques liés à ces caractéristiques, dont font partie les émoticônes et les interjections. Les émoticônes sont naturellement présentes dans les conversations des salons de discussion en ligne, mais pas dans les œuvres littéraires, ou les articles de journaux, par exemple. Ceci est dû aux caractéristiques pragmatiques du *chat* telles qu'elles ont été abordées précédemment, ainsi qu'au fossé sémiotique qui sépare les émoticônes, icône à saisir visuellement, des mots de la langue comme les interjections (elles bien présentes dans les oeuvres littéraires et dans les articles de journaux, pour installer le plus souvent une oralité fictive ou l'émotion de tel ou tel locuteur). Les émoticônes (et, comme nous le verrons, d'autres éléments, parfois verbaux, comme les interjections) prennent la place, dans les conversations synchrones à l'écrit, des mimiques faciales et des gestes (ou d'autres éléments co-verbaux) qui, lors d'une conversation en face à face, interagissent avec les contenus verbaux pour orienter l'interprétation globale de l'échange. L'œuvre littéraire n'ayant pas du tout ces caractéristiques pragmatiques, le recours à l'émoticône n'y est pas nécessaire, ce qui ne veut pas dire qu'un jour les émoticônes ne seront pas présentes dans la littérature « légitime ».

1.4. - Panorama des différentes marques de subjectivité dans le *chat*

Il existe de nombreuses façons de montrer sa subjectivité à l'écrit, dans le cadre d'une conversation synchrone comme celles qui ont lieu dans les *chats*. Certaines sont spécifiques du *chat*, d'autres non ; en tout cas, on trouve, si l'on compare les conversations produites dans le *chat* à d'autres types de discours écrit, une quantité très importante de marqueurs de subjectivité. Il nous paraît important d'en faire un rapide inventaire, puisque ces marques apparaîtront régulièrement dans les exemples que nous allons étudier. Observons le court exemple suivant (nous soulignons) :

[15:16] <%ondes-virtuelles> fais comme moio
[15:16] <%ondes-virtuelles> moi
[15:16] <MeeYung> **gni** ?

[15:16] <MeeYung> c'est-à-dire ?
[15:16] <%ondes-virtuelles> j ai pris un medecin referent gratuit
[15:16] <%ondes-virtuelles> et j y ss jms retournée
[15:16] <MeeYung> **Oo**
[15:16] <Tetsuoo> **?**
[15:16] <MeeYung> ok
[15:16] <%ondes-virtuelles> mais comme ça je suis bien remboursée

Les émoticônes (comme « Oo » dans l'exemple ci-dessus) sont des marques de subjectivité qui sont apparues dans les *chats*, même si aujourd'hui elles ne sont plus spécifiques de ce type de corpus. La troisième partie de ce travail[9] leur est entièrement consacrée, aussi ne nous attardons-nous pas à leur sujet ici.

On trouve aussi des interjections, et des onomatopées (comme « gni ? » ci-dessus) en très grand nombre. Nous nous intéresserons à ces deux catégories dans la seconde grande partie[10] de ce travail.

Il existe aussi dans le *chat* une pratique qu'on trouve rarement ailleurs, si ce n'est peut-être dans la bande dessinée : exprimer sa subjectivité à travers un signe de ponctuation employé seul, pour montrer, par exemple, une attitude interrogative, ou la surprise. C'est le cas, dans l'exemple ci-dessus, du « ? » produit par <Tetsuoo>. Nous nous y intéresserons dans la partie consacrée à l'émoticône.

Enfin, une dernière pratique, utilisée couramment dans le *chat* mais qui ne lui est pas spécifique, consiste à modifier l'aspect graphique des énoncés verbaux, par exemple en employant des lettres capitales pour montrer que l'on crie, ou encore en étirant certains morphèmes en reproduisant plusieurs fois, par exemple, la lettre finale d'un mot :

[12:54] <Woucky> tain j'la HAIS.

[9] Cf la partie : « III - L'émoticône, une interjection comme les autres ? ».

[10] Cf la partie : « II – De l'émoticône aux interjections ».

Ou encore

[13:09] <_Roi2Coeur> Bisousssssssssssss ondes-virtuelles

1.5 - Les pseudonymes

Les utilisateurs de *chat* (comme la plupart des utilisateurs dans un contexte d'interactions en ligne) choisissent un pseudonyme (qui apparaît dans notre corpus entre chevrons) pour intervenir dans les discussions. Cela leur permet d'être anonymes d'une part, et, d'autre part, de se présenter aux autres utilisateurs d'une certaine manière. En effet, les pseudonymes disent quelque chose de l'utilisateur. Il existe nécessairement des relations entre l'utilisateur « réel » et le pseudonyme qu'il adopte ; un pseudonyme révèle un choix de la part de l'utilisateur : il s'agit d'indiquer aux autres comment il souhaite qu'ils s'adressent à lui.

Dans la plupart des salons de discussion en ligne, les utilisateurs peuvent changer leur pseudonyme quand et comme ils le souhaitent ; cela peut être par jeu, ou pour éviter une conversation. Parfois, le pseudonyme doit être enregistré une fois pour toutes, par exemple en étant associé à une adresse e-mail. Les utilisateurs ne peuvent pas changer de pseudonymes comme ils le souhaitent au sein d'un même salon de discussion, à moins de recréer un nouveau compte complet, avec une nouvelle adresse e-mail. Les contraintes sur les pseudonymes existent mais sont en général plutôt souples. Il existe des règles de politesse et quelques conventions tacites, plus ou moins rigides selon les salons de discussion. Dans notre corpus, tout utilisateur est libre de changer de pseudonyme quand il le souhaite ; par contre, évidemment, tous les pseudonymes ne sont pas acceptés. Les « bots », ainsi que les modérateurs humains du salon, sont chargés de repérer les pseudonymes qui seraient offensants : les pseudonymes trop vulgaires, ou ouvertement racistes, par exemple, seraient immédiatement « censurés », certains termes étant reconnus

directement par les « bots », dont la programmation inclut la reconnaissance de mots « interdits », d'autres étant laissés au jugement des modérateurs réels, humains, du salon.

Les pseudonymes fonctionnent comme des noms propres, à ceci près qu'ils ne réfèrent pas à l'identité réelle d'une personne, mais bien à un locuteur virtuel qui parle dans le contexte précis du salon de discussion dans lequel il se trouve ; le pseudonyme est là aussi pour masquer l'identité réelle de celui qui l'utilise. Cependant, un pseudonyme peut aussi être utilisé pour indiquer certains traits de l'identité réelle de l'utilisateur. Ce dernier a donc le contrôle, par le choix de son pseudonyme, des traits identitaires qu'il veut montrer aux autres, ce qui n'est pas vrai du nom propre qui réfère toujours à une personne réelle et ne relève généralement pas du choix, ni ne dit nécessairement quelque chose sur la personne en question. C'est toute la différence qui existe entre « Martin Dupont », qui désigne une personne réelle, et qui indique quelques éléments la concernant (par exemple, il s'agit manifestement d'un nom français, donc la personne a certainement des origines françaises, etc.), dont elle n'est pas responsable, et un pseudonyme comme <Tristesire 57>, par exemple, qui relève du choix de l'utilisateur et indique un certain nombre de traits qu'il veut que les autres utilisateurs lui attribue : la tristesse, dans ce cas précis, et l'appartenance au département de la Moselle, ainsi qu'une forme d'auto-dévalorisation ironique, puisque la formule « triste sire » est moins la description d'une personne triste qu'une insulte adressée à un interlocuteur.

Les pseudonymes peuvent aussi indiquer, par leur forme, le statut de l'utilisateur dans le salon de *chat.* Les modérateurs apparaissent en rouge, ou en vert, par exemple, ou encore, un astérisque (ou une apostrophe) est ajouté à la fin de leur pseudonyme.

Notre corpus comporte évidemment de nombreux pseudonymes, et notre propre travail sur le corpus révèle la façon dont ils fonctionnent : nombreux seront les moments où nous utiliserons par exemple le pronom « elle » pour désigner l'utilisateur <Daisy>, parce que ce pseudonyme est un prénom féminin, et que nous en inférons donc que l'utilisateur veut être perçu comme une femme (ce qui ne veut pas dire que l'utilisateur est réellement une femme, mais cela a-t-il une importance ?) ; de même pour <ondes-virtuelles>, qui nous semble – peut être à tort – être un pseudonyme féminin, pour un ensemble de raisons parfois difficiles à énumérer et à expliquer. <Demonelle>, avec sa terminaison en « elle »,

nous paraît aussi être un pseudonyme féminin ; l'utilisateur veut certainement montrer son côté taquin, « mauvais » et mignon à la fois, en utilisant ce pseudonyme. <Tetsuoo>, pseudonyme tiré d'un film japonais, *Tetsuo*, film de Shinya Tsukamoto, mettant en scène un jeune homme dont le corps se transforme peu à peu en machine, est certainement un pseudonyme employé par un utilisateur masculin, qui veut montrer qu'il est cinéphile. Les traits mis en avant par les pseudonymes sont évidemment plus ou moins clairs ; ainsi, la distinction féminin/masculin est parfois très difficile à établir, parfois évidente (ce qui ne veut pas dire que l'utilisateur soit réellement une femme ou un homme, simplement, que la façon dont il/elle veut être identifié(e) correspond à tel ou tel genre), et d'autres informations peuvent être tirées de chaque pseudonyme avec plus ou moins de certitude.

2 - L'émoticône

2.0 - Définition préliminaire

Les émoticônes sont des icônes de mimiques faciales dont la fonction principale est d'indiquer une émotion. On les appelle aussi parfois « smileys » ou encore « binettes ». Les émoticônes sont à l'origine constituées des signes issus du code ASCII (« American Standard Code for Information Interchange »), qui est la plus ancienne norme de codage des caractères courants en informatique. On y retrouve donc 128 caractères usuels de l'écrit : lettres de l'alphabet romain, chiffres, signes de ponctuation, etc[11]. De cet ensemble de signes naît une pratique spécifique de l'informatique : l' (autoproclamé) art ASCII, qui consiste à utiliser ces caractères pour représenter divers objets, personnages, animaux, etc. Exemple : voici un oiseau réalisé en art ASCII :

```
\_/o<
```

Le grand public place sous le terme d'émoticônes l'ensemble des icônes s'intégrant aux énoncés verbaux lors d'une communication médiée par ordinateur, quelle qu'elle soit (*chat*, sms, etc.) ; nous appliquerons ici le terme d'émoticône uniquement à des icônes dont la fonction est d'être l'indice d'une émotion ou d'une attitude subjective portant sur l'énonciation d'un contenu. Les notions d'indice et d'icône sont à entendre au sens peircien : l'indice est un signe qui rend perceptible un objet du monde qui ne le serait pas sans celui-ci, et l'icône est un signe qui imite un objet du monde. Nous reviendrons sur ces notions en

[11] Pour plus d'informations sur l'ASCII, consulter la page wikipedia y étant consacrée : http://fr.wikipedia.org/wiki/American_Standard_Code_for_Information_Interchange#Table_des_128_caract.C3.A8res_ASCII

détail dans les parties consacrées à la sémiotique de l'émoticône et de l'interjection. Ainsi, l'icône d'oiseau, ci-dessus, n'est pas, pour nous, une émoticône, tant que sa fonction n'est pas de montrer l'émotion du locuteur. Par contre, le sourire (ou « smiley ») : « :)», qui se lit en penchant la tête vers la gauche comme toutes les émoticônes occidentales[12] imitant des mimiques faciales, relève de l'émoticône.

2.1 - Petite histoire de l'émoticône

Au-delà des recherches historiques, sérieuses ou moins sérieuses, se posant la question de la présence d'une émoticône dans un discours d'Abraham Lincoln en 1862 (Lee, 2009), les plus anciennes occurrences d'émoticônes sont généralement considérées comme contemporaines des premières interactions par réseau informatisé ayant eu lieu aux alentours des années 1970, aux États-Unis, grâce au réseau « PLATO », qui constitue certainement la première communauté en ligne connue (pour plus de renseignements, voir Dear, 2002). Cependant, on trouve des exemples de formes typographiques destinées à coder les émotions telles qu'elles apparaissent sur un visage humain dès 1881, dans un article du journal *Puck* consacré à l'art typographique. Voici l'article en question (les signes imitant des visages ont été extraits de l'article, agrandis, et placés au dessous - on les retrouve au milieu de la page dans leur version originale) :

[12] Les émoticônes dites « orientales » peuvent se lire de face : « (^-^) », par exemple.

able you to bring suit. They always give a man such facilities gladly."

"But say she refuses to marry?"

"There is no precedent for a woman refusing to marry, in the law."

At this point Mr. Ryan left to get his dinner, and Mr. Burke indicated to the jailer his desire to take a lease of his cell (with privilege of renewal) and to fit it up on the installment plan.

The next day Mr. Ryan made application at one of the higher courts for a mandamus compelling the jailer to show cause why he should not release Fortunatus.

"I am going," said Ryan, "to make this a TEST CASE."

Burke said he was sorry to hear it.

The jailer got five days to file answer, then an extension of twenty, two postponements of ten days each, and three privileges to "amend" his reply, with three days along with each one. Meanwhile Mr. Burke languished in jail. Ryan came to see him, spoke hopefully, and said:

"We must move slowly but surely. I will make the jailer pay the costs. This is some satisfaction."

At the end of seven weeks the jailer filed his answer, which was:

"Demurrer to the complaint, as it is defective. Redress in equity is a suit against committing magistrate. I am only his agent."

Mr. Burke was cast for $413.75 costs.

Mr. Ryan, however, continued to make it a "test case." He carried it from one court to another; he took it from the general term to the special term; he wrote and filed 320 pages of manuscript; he furnished bonds to the amount of $20,000, the arts of a Choate in law, a Fox in eloquence, and a Macchiavelli in strategy, he employed unstintingly. At the end of a year and a half he got the case to the Court of Appeals, in Albany, and it was put "peremptorily" on the calendar for June 16th, 1886. With this cheering information he returned to poor Burke, who still languished in jail.

"Well," said B., "what has all this thing cost?"

"Nothing! I brought it *in forma pauperis*. Constructively, you are a tramp. That will appear on the record if you are discharged.

"If?" said Burke. "Is it not all settled?"

"A decision," said Ryan, will be handed down from the Bench in Albany within five years."

Mr. Burke said nothing. He arose from his bench, took off his coat, and inquired of Quirites what was the way he came in. Mr. Ryan told him.

"It is the shortest way for you out," said Fortunatus fiercely. "Jailer," he said, "take me before the judge."

Ryan retired discreetly, and Mr. Burke was led into court and placed before the bar.

HIS HONOR.—"What do you want?"

BURKE.—"I wish to plead guilty."

HIS HONOR.—"Of what offense?"

BURKE.—"Murder."

HIS HONOR.—"Murder!"

BURKE.—"Murder in the first degree."

HIS HONOR.—"What is your defence?"

BURKE.—"Insanity."

His Honor said:

"Burke, the point is well taken. A man charged with murder who pleads insanity is always acquitted. There is no use holding you. I discharge you. You are free."

BURKE.—"Don't you want bail?"

HIS HONOR.—"It is useless. There is not the faintest possibility of a murderer with such a defence being condemned. Why didn't you enter this plea before?"

Mr. Burke did not answer.

But he took from his pocket two crisp five dollar bills, and handed one to the judge and one to his clerk.

"Ryan," he said, "has my bank-book and jewelry. The jailer has my life insurance policy. I leave the court a poor but a free man."

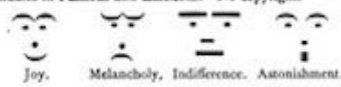
* * *

The feminine character is everything that is true, loyal, loving, noble and sincere. The woman waited. They were married. Children blessed their union, and now play sometimes with the gun which is waiting for Ryan in the hall. But the lawyer's clerk has moved to Ohio, and has the people of the United States for a client just now. Mr. Burke says that the day that case is called up for trial in the Court of Appeals, he will send Clerk Perrin a card of which this is a copy:

ERNEST HARVIER.

TYPOGRAPHICAL ART.

We wish it to be distinctly understood that the letter-press department of this paper is not going to be trampled on by any tyrannical crowd of artists in existence. We mean to let the public see that we can lay out, in our own typographical line, all the cartoonists that ever walked. For fear of startling the public we will give only a small specimen of the artistic achievements within our grasp, by way of a first instalment. The following are from Studies in Passions and Emotions. No copyright.



Joy. Melancholy. Indifference. Astonishment.

A NUISANCE AND ITS REMEDY.

THE HOLY KISS.

THE MANLY KICK.

END OF THE WORLD.

"Say, what is there in this talk about Old Mother what-you-call-her, the conjugation of the planets, and the world comin' to an end this year?" asked a grizzled old '49er, stopping Prof. Legate as he was turning the corner of G and Union streets with a big telescope under his left arm. "Do you think the old world is going to pass in her checks?"

"Well," said the Professor, "we certainly have had, during the last year, some remarkable movements in the principal planets."

"Anything liable to bust loose very soon?"

"Before long. Let me see—at 9 o'clock on the night of April 21, Saturn will be in conjunction with the sun."

"Good for a starter. What next?"

"At 7 o'clock next morning Saturn and Jupiter will be in conjunction."

"Bully! That's business."

"At 9 o'clock that morning Jupiter will come into conjunction with the sun."

"Hurrah! All getting in their work on the sun. I can see old Sol beginning to get shaky on his pins. What next?"

"On the second of May Venus comes into conjunction with the sun."

"Glory! The old gal gets in her lick on the sun, too. It's gettin' hot now. Hit him again, old gal!"

"On the 11th of May Neptune will be in conjunction with the sun."

"Tiptop; old Nep and all of 'em goin' square at the sun, like so many butting billy goats. I'll live to see it yet. Who goes at him next?"

"On the 14th of May Mercury comes into conjunction with the sun, and Uranus will be at right angles."

"My what will be at right angles?"

"Uranus."

"The h—l! Then I'll be in the grand bust up, sure. Is that all?"

"Those will be the principal occurrences."
—*Virginia (Nev.) Enterprise.*

"Is the Oilymargarine all out?" asked farmer Traddles of his wife at the breakfast table the other morning. "Yes," replied the good woman; "John, the hired man, took the last lump yesterday to grease the axles of the cart." "Well, John is getting altogether too economical," petulantly exclaimed Mr. Traddles. "He thinks common tar is too good for axle grease."
—*Norristown Herald.*

NEW HAVEN people will remember the big whale that passed through this city on a couple of flat cars a few weeks ago. Well, it is on exhibition in Cincinnati, and one of the wicked papers of that city suggests that some one take the character of Jonah and give a Sunday-school entertainment.—*New Haven Register.*

PRESIDENT CHASE, of Haverford College, says the Bible has 120,000 errors which the new revision will make straight. Considering how our forefathers were handicapped, it is a wonder how any of them figured out their eternal peace.—*Somerville Journal.*

THE Parisian Jardin Mabille is to be closed. We were going over to Paris in company with three deacons to study the art works in the Louvre, but we have given up the idea.—*Boston Post.*

SHREWDNEES AND ABILITY.

Hop Bitters so freely advertised in all papers, secular and religious, are having a large sale, and are supplanting all other medicines. There is no denying the virtues of the Hop plant, and the proprietors of these Bitters have shown great shrewdness and ability in compounding a Bitters, whose virtues are so palpable to every one's observations.—*Examiner and Chronicle.*

FINE SILK HATS, $3.20; worth $5.00; DERBIES, $1.90; worth $3.00. 15 New Church Street, Up Stairs.

Joy. Melancholy. Indifference. Astonishment.

Ces signes ne sont pas composés de signes de ponctuation, et sont simplement des dessins schématiques de visages humains ; ce ne sont pas vraiment des émoticônes, mais ils illustrent la tentative de simplifier à l'extrême l'expression d'un visage afin de coder facilement des émotions.

Il est évidemment très difficile de vérifier les informations concernant l'apparition des émoticônes, et la plupart du temps la « doxa » des internautes attribue - sûrement à tort - l'origine des émoticônes telles que nous les connaissons aujourd'hui à ce mail de 1982, écrit par un universitaire (Scott Fahlman) utilisant le réseau de son université pour communiquer avec ses pairs :

> 19-Sep-82 11:44 Scott E Fahlman :-)
> From: Scott E Fahlman <Fahlman at Cmu-20c>
>
> I propose that the following character sequence for joke markers:
>
> :-)
>
> Read it sideways. Actually, it is probably more economical to mark
> things that are NOT jokes, given current trends. For this, use
>
> :-(
>
> Je propose la séquence de caractères suivante comme marqueur de plaisanterie :
>
> :-)
>
> À lire de côté. En fait, c'est probablement plus économique de marquer les trucs qui ne sont PAS des blagues, compte tenu des tendances actuelles… Pour ce faire, utilisez
>
> :-([13]

Cette hypothèse paraît intuitivement plus faible que celle qui attribue l'origine des émoticônes au réseau PLATO, parce qu'il semble très peu probable qu'une occurrence

[13] Nous traduisons.

isolée, énoncée comme une règle par un individu, devienne effectivement si largement employée. Il est à notre avis plus réaliste de considérer qu'un faisceau d'emplois au sein d'une communauté de locuteurs a contribué à installer l'émoticône à la place – très importante et en pleine expansion, s'il était besoin de le rappeler - qu'elle occupe aujourd'hui. Notons enfin que si, à l'origine, les émoticônes sont constituées des caractères ASCII, aujourd'hui, dans les réseaux sociaux et même dans les traitements de texte, taper la suite de caractères « :) », par exemple, transforme automatiquement cette suite en pictogramme, comme suit : « ☺ ». Plus spectaculaire (et aussi plus pertinent pour commencer à aborder les rapports entre interjections et émoticônes), il existe aussi dans certains *chats* et dans certains *forums* une fonction permettant de remplacer une séquence de caractères donnée par une émoticône, automatiquement : une séquence donnée, placée entre deux doubles points, par exemple « : lol : », est automatiquement remplacée par un pictogramme de visage rieur. On voit ici un premier exemple de la correspondance reconnue par les modérateurs des *chats* et des forums entre les interjections acronymiques (comme « lol », acronyme de « lots of laugh » ou de « laughing out loud », employé pour montrer le rire du locuteur) et les émoticônes, sur laquelle nous reviendrons par la suite. La séquence peut aussi contenir un adjectif, par exemple « : triste : » sera remplacé automatiquement par un pictogramme représentant un visage triste.

Dans l'univers de la téléphonie mobile et de la communication par SMS, il n'existe aujourd'hui plus que les pictogrammes. Les émoticônes faites de signes de ponctuation n'y ont quasiment plus cours, même si, curieusement, la banque d'émoticônes des téléphones portables – pourtant à la pointe de la technologie et de la mode - *Samsung* (modèles « Androïd ») contient des émoticônes constituées de signes de ponctuation. Ceci dit, ces dernières sont automatiquement transformées en pictogrammes dans les messages dans lesquels elles apparaissent. Certains sites vendent d'ailleurs des « banques d'émoticônes » plus ou moins originales, classant parfois les émoticônes par thème (« Amour », « Alcool », etc), comme par exemple sur le site « emoticoneemoticone.com » :

Voici comment se présente la banque d'émoticônes sous l'onglet « Alcool » :

Toutes ces émoticônes sont animées, et peuvent être récupérées par les utilisateurs, afin de les employer sur des sites de réseaux sociaux, par exemple. L'animation apporte évidemment une grande variété aux émoticônes, ainsi que la possibilité d'intégrer des pictogrammes et non plus des signes de ponctuation. Ces banques d'émoticônes ont un grand succès auprès des plus jeunes, qui les utilisent à l'excès. Ceci étant dit, les émoticônes les plus employées sont toujours les plus simples, comme l'émoticône de sourire ou de tristesse, ou encore le clin d'œil ; et le fait de toujours pouvoir utiliser les signes de l'alphabet ASCII, directement accessibles sur le clavier et automatiquement remplacés par des pictogrammes animés ou pas, permet que les émoticônes faites de signes de ponctuation restent très utilisées car elles sont très pratiques et rapides à produire *via* un

clavier. Plus encore, il est évident que toutes les émoticônes dérivent d'un système sémiotique fondé sur l'utilisation d'un clavier. Ce sont bien les contraintes qu'impose l'utilisation d'un clavier, ainsi que le genre « chat », qui ont conduit à élaborer des signes permettant de charger affectivement des énoncés verbaux que l'écrit rendait un peu trop impersonnel. Il va de soi qu'un utilisateur écrivant avec un stylo n'aurait certainement jamais produit une émoticône constituée de signes de ponctuation, comme « ;) », par exemple, mais aurait certainement dessiné un petit visage souriant d'un trait de crayon. Même si les émoticônes sont aujourd'hui presque systématiquement remplacées par des pictogrammes, animés ou pas, elles portent encore dans leur forme les conséquences des contraintes exercées par le genre de discours dont elles sont issues, le *chat,* avec son interface, ses usages, ainsi que par l'outil qui permet de s'exprimer dans ce contexte : le clavier et les signes qui sont inscrits sur ses touches.

D'autres pratiques assez proches naissent sur les forums et dans une moindre mesure dans les *chats*, l'une d'entre elles consistant à montrer son émotion en affichant une image ou une petite séquence animée (au format « .gif »), le plus souvent issue de la culture populaire partagée par la plupart des internautes (comme les films de série B par exemple). Ainsi, un utilisateur de forum peut-il montrer sa joie en affichant une image de Jean-Claude Van Damme en train de sourire. Un site entier[14] est d'ailleurs consacré à cet usage, servant de réserve d'images à utiliser pour manifester telle ou telle émotion. Il ne s'agit plus ici, évidemment, d'émoticônes au sens strict, mais le procédé, d'un point de vue pragmatique et sémiotique, s'en rapproche grandement.

L'histoire du terme « émoticône » est encore plus difficile à reconstituer que l'histoire du signe en lui-même. Le nom « émoticône », en tout cas, apparaît bien après les signes eux-mêmes (son apparition est très vaguement datée : entre 1985 et 1994). Il est impossible de trouver un article ou une recherche ayant proposé initialement ce terme pour désigner ce type de signe. Le terme émoticône, combinant de manière intuitivement assez juste « émotion » et « icône », sert cependant à désigner des signes qui ne sont pas des

[14] http://www.myfacewhen.com/

icônes d'émotions en tant que telles. L'émoticône imitant un clin d'œil, par exemple, « ;) », n'imite pas une émotion au sens strict. Behague (2008), dans son travail de thèse intitulé *Analyse multimodale de l'émotion dans un discours convaincant,* s'attache tout d'abord à définir ce qu'est traditionnellement une émotion :

> Émotion vient du latin *emotum* forme nominale du verbe latin emovere, « mouvoir hors de », « é-mouvoir » (Dictionnaire Larousse de la langue Française, p.623). Ce cadre étymologique souligne bien à quel point l'agitation physique et psychique qui s'empare du sujet et qui le projette en quelque sorte hors de lui est de l'ordre de la « déconvenue ». Dans un discours le *movere*, la mobilisation des âmes et des coeurs, l'emporte sur toute autre considération : le discours doit être émouvant, ému, passionnant et passionné. L'émotion se situe entre le physique et le psychique pour contrôler les désirs, les pulsions primitives et pour mieux faire valoir le sens de l'éthique (ethos) avec celui de la raison (logos). L'émotion se caractérise globalement comme utile à une situation donnée qui requiert des réponses comportementales expressives et intentionnelles. Elle est empiriquement investigable, généralement transitoire et d'une certaine intensité. Elle se manifeste au niveau linguistique de différentes manières : choix des mots, intonation, exclamation (Caffy, Janney, 1994). (Behague, 2008, p. 30).

Dans cette définition, les indices qui permettent de percevoir ou de montrer une émotion (comme les manifestations linguistiques évoquées à la toute fin de la citation) ne se confondent pas avec l'émotion elle-même. Ainsi, le sourire peut indiquer qu'on éprouve de la joie, mais il n'est pas l'émotion elle-même, il n'en est qu'un des indices. On peut faire l'hypothèse qu'un faisceau d'indices fonctionnant ensemble est ce qui permet d'interpréter une émotion.

Les sciences cognitives (la psychologie surtout) proposent par la suite une définition que Behague reprend :

> Elles [les émotions] se caractérisent par un ensemble de « *réponses physiologiques comportementales expressives et cognitives expérentielles concomitantes* » (Luminet, 2002, p.46). Suivant cette approche, les émotions reflètent un ensemble de réponses adaptatives qui servent de signal à l'organisme. Il n'existe qu'un ensemble restreint d'émotions de base (colère, peur, tristesse, dégoût, surprise, joie). Elles sont manifestement universelles et perdurent grâce à la présence de déclencheurs spécifiques (par exemple : perte d'un être cher pour la tristesse). Contrairement à l'humeur, l'émotion se caractérise par sa durée courte, quelques secondes ou minutes et, des éléments déclencheurs, aisément identifiables. Nous pouvons retenir que l'émotion « *est une séquence de changements d'états intervenant dans les cinq systèmes organiques dont les composantes sont le système cognitif (là où passe l'évaluation cognitive), le système neurophysiologique, le système moteur (les muscles), le système relationnel (car il y a des tendances qui sont créées par l'émotion) et, le système moniteur donc la surveillance (pour moi, c'est le sentiment).* » (Scherer, 2001). (Behague, 2008, p. 31)

Il est difficile de faire coïncider une émotion avec ce qui manifeste sa présence. Il peut paraître étrange de séparer les émotions de ce qui indique leur présence, même si c'est le postulat qui est adopté dans ces définitions. En effet, on voit mal comment définir une émotion en dehors des signes qui la constituent. On pourrait faire l'hypothèse que l'émotion n'a pas d'existence immanente, indépendante des signes qui l'accompagnent, mais qu'au contraire ces signes constituent l'émotion. C'est un large débat qui ne sera pas abordé ici. Pour Yus (2011), citant Dresner & Herring (2010, p. 252), il est abusif de lier les émoticônes aux émotions :

> This [the emoticon] is one of the most famous ways of connoting typed text with visual non-verbal information (also called *smiley*) (see Quinion 1996, Witmer & Katzman 1997). The most typical ones are "happiness" [:-)], "sadness" [:-(] and "wink" [;-)]. They were initially inherent in chat room communication but have been exported to instant messaging, mobile phone *texting*, Twitter and social network sites, among others. The source of the term, a combination of the words *emotion* and *icon*, is misleading. As Drenser & Herring (2010 : 252) correctly clarify, the purpose of emoticos is not only to express the users' emotions, since "many facial emotions do not seem to express a single emotion, or indeed any emotion at all. Is a face with the tongue sticking out – for example ;-p – a sign of a specific emotion? Various sources attribute to it the meanings of teasing, flirting, and sarcasm, all of which may be associated with emotional states, but are not emotions per se. Or consider the familiar winking face ;-) : Conventionnaly, it indicates that the writer is joking, but surely jokes are not associated with a single emotive state. People may joke when they are happy or sad." (Yus 2011, p. 166)

> L'émoticône est une des façons les plus connues de connoter du texte écrit avec une information visuelle non-verbale (aussi appelée « smiley ») (voir Quinion 1996, Witmer & Katzman 1997). Les plus courantes sont « joie » ou « bonheur » : [:-)], « tristesse » : [:-(] et « clin d'œil [;-)]. Elles étaient initialement inhérentes à la communication via les salons de *chat* mais ont été exportées aux messageries instantanées, aux SMS, à Twitter et aux sites de réseaux sociaux, entre autres. L'origine du terme, une combinaison entre « émotion » et « icône », peut induire en erreur. Comme Dresner & Herring (2010 : 252) le clarifient à juste titre, l'objectif des émoticônes n'est pas seulement d'exprimer les émotions de l'utilisateur, puisque « beaucoup d'émoticônes ne semblent pas exprimer une seule émotion, voire semblent n'en exprimer aucune. Est-ce qu'un visage dont la langue est sortie, par exemple ;-p est le signe d'une émotion spécifique ? Des sources variées lui attribuent un sens tel que la taquinerie, le flirt, ou le sarcasme, et tous peuvent être associés à des états émotionnels, mais ne sont pas des émotions à proprement parler. Ou encore, considérons le clin d'œil ;-) : conventionnellement, il indique que le scripteur plaisante, mais les plaisanteries ne sont pas associées à un seul état émotif. On peut plaisanter quand on est heureux ou triste. » (Yus, 2011, p.166, nous traduisons)

Dans tous les cas, on peut retenir que si l'on considère ces définitions « classiques » de l'émotion, on ne peut pas dire que les émoticônes imitent les émotions, tout au plus peut-on dire que les émoticônes, interagissant avec le co(n)texte, peuvent être des indices, parmi d'autres, d'un état émotionnel général, sans en être forcément des marqueurs

spécifiques. Les émoticônes, contrairement à ce qu'indique leur nom, n'imitent pas des émotions, mais des mimiques faciales ou des gestes qui sont habituellement des indices de telle ou telle émotion. Les datations fournies par les différentes sources s'intéressant aux émoticônes proposent des périodes de temps très larges (1985-1994), sans qu'il soit possible d'en savoir plus. Notons que pendant longtemps, c'est le terme de « smiley » qui a été utilisé pour désigner toutes les émoticônes, ce que l'on peut légitimement considérer comme un emploi abusif du terme, « smiley » ne désignant littéralement que le sourire.

2.2 - Exemples d'émoticônes

Il existe différents types d'émoticônes, dont nous allons voir quelques exemples. Nous ne nous intéresserons qu'aux icônes de mimiques faciales, mais gardons en tête qu'il existe de nombreuses émoticônes qui n'imitent pas une mimique faciale mais qui permettent tout de même d'indiquer l'émotion du locuteur, comme « \o/ », par exemple, qui se lit de face et représente un personnage levant les bras au ciel, de joie.

Les émoticônes occidentales et orientales (ces dernières provenant surtout du Japon) présentent quelques différences : d'abord, les émoticônes occidentales se lisent en penchant la tête vers la gauche[15], là où les émoticônes « orientales » se lisent « de face ». Ensuite, si toutes les émoticônes de mimiques faciales n'imitent que les unités minimales permettant de reconnaître une mimique faciale émotive (De Bonis, Monique, Lioussine, Dimitri, 2003), en l'occurrence la bouche et les yeux, les émoticônes occidentales présentent une grande variété de bouches, alors que les émoticônes orientales montrent une grande diversité d'yeux. D'après une étude réalisée en 2007, (Yuki, Maddux, Masuda, 2007), ceci est

[15] Parfois, par jeu, les utilisateurs les écrivent de façon à ce qu'elles soient lues en penchant la tête vers la droite ; ce n'est cependant pas l'usage courant, et cela se fait avant tout par jeu. Le sourire, ainsi, peut être lu traditionnellement, en penchant la tête vers la gauche : « :) », ou vers la droite : « (: ».

simplement dû à une différence culturelle entre l'« Est » et l'« Ouest » dans l'utilisation de la perception des yeux et de la bouche en tant qu'indices d'émotions.

Voici quelques exemples d'émoticônes occidentales et orientales. Ce tableau n'est évidemment pas exhaustif.

Objet imité	Émoticônes occidentales	Émoticônes orientales
Sourire	:-) :) =)	^^ (^_^) (^^) *^_^* ^_^ ^o^
Mimique faciale de tristesse	:-(:(=(	Y_Y T_T T-T ToT T__T T^T
Mimique faciale sérieuse, « blasée »	:-| :| =|	u_u U_U <_< =_=
Rire	:-D :D =D	
Clin d'oeil	;-) ;)	^_- (^_-)
Tirage de langue	:-P :-p :P :p =p =P =p	XpX
Mimique faciale d'étonnement, de surprise	:-O :-o :O :o =O =o	(@_@) O_o o_O °° o__Ô ô__O -_o OoO
Mimique faciale de consternation	:-/ :/ =/	>_> u_u'
Mimique faciale de confusion, d'embarras	:-S :S :-s :S =S =s	é~è (°~°) (@_@)
Pleurs	:'-(:'(='(	Q__Q T_T QQ T-T TT_TT
Mimique faciale de fermeture, refus d'ouvrir la bouche	:-X :-x :X :x =X =x	TxT *x* OxO

Voici pour les plus employées. Il en existe beaucoup d'autres, un peu moins conventionnelles, comme par exemple celle-ci, à lire à l'orientale, qui indique que le locuteur pense à l'argent ou est cupide : « $_$ ».

Voici quelques exemples d'usages d'émoticônes, tirés de notre corpus (nous soulignons) :

[14:06] <%Spinelli> bonjour à tous **:)**

[12:53] <Woucky> Sale fille va.
[12:53] <Woucky> j'te hais.
[12:53] <Daisy`> ?
[12:53] <Daisy`> Woucky toi si gentil !!
[12:53] <Woucky> **:)**
[12:53] <Woucky> **:x**

[15:22] <pedri`> la derniere fois qu'on m'en a fait une, le mec m'a demandé si j'étais alcoolique **-_-'**

[15:57] <@Candy> nan rien c dans ce manége le tour
[15:57] <@Candy> **=D**

Notons enfin que les émoticônes semblent être employées de manière similaire selon les langues, d'un point de vue pragmatique ; elles apparaissent aux mêmes endroits de la chaîne syntaxique, et ont les mêmes fonctions. Cependant, certaines communautés linguistiques présentent des pratiques spécifiques (ainsi, les locuteurs russophones, souvent, multiplient les parenthèses proportionnellement à l'intensité de l'émotion ressentie : une grande joie pourra être montrée comme suit : « :))))))) », par exemple). Voici trois exemples d'émoticônes de tristesse employées en allemand, français et anglais, tirés d'une étude précédente (Halté 2010, nous soulignons) :

([12:58] <Nas|work> biste mit ner flasche auf ner lane biste zÃ¼gig oom **^^**
[12:58] <+Shixxor> **:(**

(16) [15:00] <%Spinelli> ca va ca vient...
[15:00] <%Spinelli> mais bon en ce moment ca vient pas trop **:S**
[15:00] <%ondes-virtuelles> **:(**

(17) [19:13] <&Tara> I miss NJ/NY **:(**
[19:14] <&liz_laptop> **:[**

Sans rentrer immédiatement dans les détails d'une analyse pragmatique, on remarque d'emblée que l'usage qui est fait ici de l'émoticône de tristesse ne dépend pas de la langue du locuteur. Son positionnement est le même, sa fonction aussi. On peut faire l'hypothèse que l'usage des émoticônes est influencé par des facteurs culturels nombreux (place et rôle des émotions dans le discours, interprétation des mimiques faciales), bien plus que par des spécificités uniquement linguistiques. L'émoticône n'entretient aucune relation syntaxique avec les autres éléments de la phrase, même si elle ne se place pas n'importe où dans la chaîne syntaxique, et ses caractéristiques sémiotiques font qu'elle est utilisable et reconnaissable par tous ceux qui en maîtrisent l'usage (« lire en penchant la tête à gauche », par exemple).

2.3 - Fonctions pragmatiques des émoticônes : état des lieux

Les travaux sur les émoticônes sont peu nombreux. De nombreux ouvrages ont été consacrés à la communication médiée par ordinateur depuis les années 1990, dans lesquels on trouve quelques réflexions éparses sur les émoticônes, comme par exemple chez Anis (1999), ou dans l'ouvrage de sociologie sur la communication non-verbale de Barrier (2010, première édition en 1996). Aucun ouvrage, à part les quelques « dictionnaires de smileys » existants et regroupant le plus souvent des articles pris sur internet, notamment sur *Wikipedia*, n'est consacré à l'étude des émoticônes. Yus consacre bien une partie de son ouvrage récent *Cyberpragmatics* (2011) aux émoticônes, de façon très stimulante, mais ce n'est qu'une petite partie de son travail. On trouve en fait la plupart des études linguistiques et pragmatiques des émoticônes dans des articles, notamment grâce aux travaux nombreux

de Marcoccia (1998, 2000, 2003, 2004, 2007) à qui il faut rendre hommage ici : il est un des rares chercheurs francophones (le seul à notre connaissance) à avoir consacré des articles entiers aux émoticônes.

Yus et Marcoccia expliquent bien la fonction première de l'émoticône, qui est de jouer à l'écrit le rôle que jouent, lors d'interactions en face à face, les mimiques faciales, ce qui conduit tout naturellement à se demander si l'émoticône partage avec ces dernières certaines fonctions pragmatiques ou si elle présente des traits fonctionnels spécifiques. Voici ce que dit Yus à propos de l'émoticône :

> The origin of these iconic compositions of characters lies in the limitations of traditional punctuation marks that prevent authors from expressing vocal and visual qualities of conversations. On the Internet, the plain ASCII text, developed for the *global village* so that all computers with different operating systems could exchange messages, is also a hindrance to users expressiveness, so they devised new conventions for connoting texts and bringing them closer to their communicative goals. […] Although the main function of emoticons is redundancy, sometimes thy can alter the meaning of the message, for example reducing its force or even invalidating its propositional content altogether, and on these occasions they play a similar part to nonverbal behavior in face-to-face interactions. In these oral exchanges, a winkl by the speaker can neutralize the effect of the propositional content of the utterance and turn it into an ironic remark, or connote it with politeness. Similarly, an emoticon can soften the meaning of a message and even make it mean the opposite of its literal meaning[..]. (Yus, 2011, p. 168)

> L'origine de ces combinaisons iconiques de caractères réside dans les limitations des marques traditionnelles de ponctuation, qui empêchent les auteurs d'exprimer les qualités vocales et visuelles des conversations. Sur Internet, le texte ASCII basique, développé pour le « village global » afin que tous les ordinateurs avec des systèmes d'exploitation différents puissent échanger des messages, est aussi un frein à l'expressivité des utilisateurs, c'est pourquoi ils inventèrent de nouvelles conventions pour connoter les textes et les rendre plus à même d'atteindre leurs objectifs communicationnels. […] Bien que la fonction principale des émoticônes soit la redondance, parfois elles peuvent altérer la signification du message, par exemple en réduisant sa force ou même en invalidant complètement son contenu propositionnel, et en ce cas elles jouent le même rôle que le comportement non verbal dans des interactions en face à face. Dans ces échanges oraux, un clin d'œil du locuteur peut neutraliser l'effet du contenu propositionnel de l'occurrence et la transformer en une remarque ironique, ou la rendre polie. De la même façon, une émoticône peut adoucir la signification d'un message et même la rendre complètement opposée à son sens littéral. (Yus, 2011, p.168, nous traduisons)

Les travaux de Cosnier (1996, 1997) sur le code mimo-gestuel et sur la communication non verbale en général évoquent la fonction phatique, en premier lieu, comme fonction principale des mimiques faciales lors d'une interaction en face à face. Cette fonction phatique est remplie par les émoticônes, puisqu'elles permettent en effet de

maintenir une communication continue, en s'appuyant comme nous le verrons sur un énoncé verbal existant et en permettant de conditionner l'élaboration de l'énoncé suivant.

Marcoccia (2000) propose cependant d'autres fonctions pour les émoticônes, en se fondant sur les travaux de Wilson (1993) et de Mourlhon-Dallies & Collin (1995), entre autres. Marcoccia distingue quatre fonctions (expressif, interprétatif, marqueur de relation, politesse) :

> Un *smiley* peut être expressif : il sert à décrire l'état d'esprit du locuteur (la joie, comme dans l'exemple 1, la colère comme dans l'exemple 3). Il a une fonction d'autoportrait ou d'illustration de celui qui produit le message (Mourlhon-Dallies & Colin 1995). Wilson (1993) parle de « indicators of feelings » pour désigner cette catégorie de *smileys.*
> Le *smiley* peut être une aide apportée au destinataire pour qu'il puisse aisément interpréter les énoncés. On peut, comme Mourlhon-Dallies & Colin (1995), parler de *smiley* interprétatif. Le *smiley* « clin d'oeil » (exemple 2) a généralement cette fonction car il permet de lever les ambiguïtés des énoncés ironiques ou humoristiques.
> Le *smiley* permet au locuteur d'indiquer la relation qu'il désire instaurer avec son lecteur. Utiliser un *smiley* « souriant » peut être ainsi une manière d'exprimer son émotion et de donner une tonalité particulière à l'échange.
> Le *smiley* est un procédé de politesse, un moyen de désamorcer le caractère offensant d'un message (comme dans l'exemple 2). (Marcoccia 2000b, p.3)

S'il est clair que ces quatre fonctions sont tout à fait repérables à l'examen des corpus (bien qu'elles se recoupent par de nombreux aspects), il n'en reste pas moins que certains aspects de leur caractérisation demandent à être approfondis ou éclaircis. Il nous semble tout d'abord que « décrire l'état d'esprit du locuteur » n'est pas du tout la même chose que d'avoir une fonction « d'autoportrait ou d'illustration de celui qui produit le message ». Le premier processus relèverait d'un énoncé du type assertif ou d'un prédicat phrastique (Olivier 1986), alors que le second relèverait pour nous d'une pure monstration (Nolke 1994, Perrin 2008) ; ce sont deux modes de production de sens qui sont bien différents, qui demandent à être interrogés et qui le seront ci-dessous[16]. Ensuite, la fonction interprétative de l'émoticône, telle qu'elle est décrite par Marcoccia, doit être explorée et décrite : comment les émoticônes interagissent-elles avec les énoncés verbaux qu'elles

[16] Cf 3.1. La fonction « expressive » des émoticônes

accompagnent ? Faut-il les considérer comme indépendantes de ces énoncés, ou au contraire, comme des parties intégrantes d'un ensemble qui fait sens ? Comment leur fonction « expressive » s'articule-t-elle avec leur fonction « interprétative » ? Il s'agira alors d'observer quel poids ont les émoticônes dans l'interprétation des énoncés, et si, par ailleurs, les émoticônes « interprétatives » sont nécessairement des aides pour interpréter un contenu verbal ou si l'inverse est aussi possible. En effet on peut se demander pourquoi donner nécessairement à l'énoncé verbal la prérogative en matière d'interprétation : en d'autres termes, on pourrait faire de l'ensemble « émoticône + énoncé verbal » une entité dont la production et l'interprétation dépend également des deux termes, la forme de l'énoncé verbal étant conditionnée par l'emploi de l'émoticône et *vice versa*. Enfin, la fonction de marqueur de relation et celle de marqueur de politesse nous semblent très proches telles qu'elles sont définies ici (quelle est la différence entre « indiquer la relation que l'on souhaite instaurer » et la politesse ? à l'inverse, atténuer la force d'un énoncé verbal insultant par une émoticône, par « politesse », est-il vraiment différent d' « indiquer la relation que l'on souhaite instaurer » ?), et cette dernière fonction est peut-être superflue parce que déjà comprise dans celle de « marqueur de relation ». Il nous semble par ailleurs que le terme de « marqueur de relation » est à interroger s'il est bien entendu comme « ce qui donne la tonalité de l'échange ». S'il est vrai que l'émoticône permet de modifier le ton général d'un échange (comme nous le verrons par la suite et comme le montrent des tests de suppression ou de substitution), il nous semble qu'elle ne serait un marqueur que si sa fonction spécifique était celle-ci ; or il apparaît, comme le souligne Marcoccia lui-même, qu'elle a bien d'autres fonctions, et qu'une seule et même occurrence d'émoticône puisse remplir simultanément plusieurs des fonctions qu'il décrit… Cette perméabilité et cette souplesse fonctionnelle sont, comme nous essaierons de le montrer, dues aux caractéristiques sémiotiques de l'émoticône, qui seront explorées plus loin. Nous souhaitons aussi explorer le rôle qu'ont les émoticônes dans la dynamique des interactions, que n'évoque pas du tout Marcoccia : peuvent-elles servir à connecter, à acquiescer, à réfuter, par exemple ?

On trouve aussi quelques mentions des émoticônes dans des travaux en sociologie, sur la communication non verbale (Barrier 2010) ; elles y sont très rapidement définies ainsi :

> Les smileys ou émoticônes (ou binettes) sont une suite de caractères qui, regardés selon un angle de 90 degrés forment une sorte de pictogramme. Ils expriment des expressions faciales telles que le sourire, une moue de colère, et remplissent en cela un rôle de maintenance de l'apparence. De ce fait, ils sont très utiles pour recadrer le contexte affectif d'un message qui sans cela, en l'absence d'indice sensoriel (intonation, mimique faciale), pourrait être mal interprété. Les marques de politesse, de reconnaissance lors de requêtes, font partie du code de conduite de la Net étiquette. Un message se voulant humoristique pourrait être pris pour ironique ou agressif sans la présence du smiley de rire ou clin d'œil complice. (Barrier 2010, p. 51)

Cette définition soulève de nombreuses questions, comme celle de Marcoccia précédemment. Comment une émoticône « exprime-t-elle » une expression faciale ? Leur rôle se cantonne-t-il à maintenir une apparence ? Comment les émoticônes interagissent-elles avec des contenus propositionnels décrits par des énoncés assertifs pour provoquer un effet interprétatif ?

Enfin, il faut évidemment noter la proximité que l'on peut être tenté d'établir entre l'émoticône et le geste ; une mimique faciale relève en effet de la sémiotique mimo-gestuelle qui accompagne à l'oral des énoncés linguistiques. À ce sujet, nous avons déjà évoqué les précieux travaux de Cosnier (1997) qui, parlant du cadrage affectif des conversations, distingue notamment la communication émotive de la communication émotionnelle :

> La communication émotionnelle correspond aux manifestations spontanées des états internes, c'est-à-dire aux symptômes psychomoteurs et végétatifs « bruts » et non contrôlés (tremblements, pâleur, sueurs, pleurs, rires etc ...). La communication émotive correspond au résultat d'une élaboration secondaire, d'un « travail affectif » ("Emotion work" de Hochschild, 1979) qui permet la mise en scène contrôlée des affects réels ou même celle d'affects potentiels ou non réellement vécus. C'est donc beaucoup plus fréquemment à la communication émotive qu'à la communication émotionnelle que l'on a affaire dans les interactions banales quotidiennes. (Cosnier 1997, p. 13)

Cette définition pose la question de l'intentionnalité qui conditionne ou pas la production des émoticônes, sur laquelle nous reviendrons dans la dernière partie de ce travail. Contentons-nous de dire pour l'instant qu'intuitivement, il est évident que les

émoticônes relèvent de la communication émotive, notamment parce qu'elles n'existent qu'à l'écrit, qui demande un degré d'intentionnalité et de contrôle plus fort que l'oral : elles permettent bien la mise en scène contrôlée d'affects réels ou potentiels.

Yus (2011, p. 166) propose une typologie des interactions entre comportement non-verbal et occurrences verbales, dans laquelle le critère de l'intentionnalité revient, qu'il nous faudra garder en tête lorsque nous évoquerons les émoticônes :

- Un comportement non verbal, non intentionnel, renforce l'information véhiculée par l'occurrence verbale (exemple : mes mains tremblent, je transpire, et je dis « je suis nerveux ») ;
- Un comportement non verbal, non intentionnel, contredit l'information véhiculée par l'occurrence verbale (exemple : mes mains tremblent, je transpire, et je dis « je suis calme ») ;
- Un comportement non verbal, intentionnel, renforce l'information véhiculée par l'occurrence verbale (exemple : je mets mon index sur mes lèvres et je dis « taisez-vous ! » ;
- Un comportement non verbal, intentionnel, contredit l'information véhiculée par l'occurrence verbale (exemple : je fais un clin d'œil tout en faisant une remarque extrêmement désobligeante : effet d'ironie).

Notons tout d'abord que cet inventaire des interactions possibles entre comportement non verbal et occurrence verbale semble hiérarchiser les rapports entre ces deux composantes du discours, comme si le comportement non verbal était second par rapport au contenu de l'occurrence verbale, c'est-à-dire comme s'il était nécessairement positionné en fonction de l'occurrence verbale. Nous ne partageons pas tout à fait ce point de vue, et nous considérons, comme Berrendonner, que :

> […]La relation de suppléance entre les deux codes gestuel et verbal n'est pas à sens unique, mais au contraire mutuelle, chacun pouvant à son tour servir de substitut à l'autre, c'est-à-dire en assumer les fonctions, selon certaines conventions explicitables. (Berrendonner 1981, p.87)

Laissons de côté pour l'instant la question de l'intentionnalité, difficile à juger et à tester en ce qui concerne les émoticônes et sur laquelle nous reviendrons dans la grande partie qui leur sera consacrée ; retenons pour l'instant que Yus distingue deux possibilités d'interactions entre comportement non verbal et énoncé verbal, le renforcement de l'information véhiculée par l'énoncé d'une part, et sa contradiction d'autre part. Cette position peut paraître simpliste et intuitive et demande à être vérifiée et testée. Plutôt que de dire que le comportement non-verbal contredit ou renforce l'occurrence verbale, nous parlerons plutôt de concordance ou de discordance, afin d'éviter d'établir une hiérarchie superflue entre les deux types de codes qui interagissent, et aussi parce que le terme de renforcement nous paraît peu adéquat. Une émoticône et un énoncé verbal peuvent aller dans le même sens, être proches axiologiquement, sans que nécessairement l'un ne renforce l'autre.

Dans toutes ces définitions, enfin, aucun auteur ne semble s'interroger sur le statut sémiotique des émoticônes, sur la façon dont elles font sens en tant que signes bien particuliers qui sont en contact avec des énoncés verbaux écrits. Il nous semble que c'est une étape importante si l'on veut étudier les fonctions pragmatiques des émoticônes, et c'est, dans la sous-partie qui suit, ce que nous commencerons à interroger en nous appuyant sur les travaux existant concernant les relations entre texte et image.

3 - Texte et image : problématisation de la place de l'émoticône dans le discours via chat

Pour commencer à comprendre et à problématiser le rapport entre le texte écrit, verbal, et les émoticônes, qui fonctionnent sur un mode iconique tout en interagissant avec des éléments écrits et codés linguistiquement, on peut dans un premier temps s'intéresser aux travaux portant sur les rapports entre texte et image. En effet, comme on le voit déjà dans les quelques exemples évoqués ci-dessus, les émoticônes sont bien des images qui s'intègrent au texte, qui le structurent, qui en ponctuent les différentes séquences syntaxiques et surtout qui interagissent avec elles. Il existe bon nombre de travaux qui traitent des rapports texte / image, ce sont ici surtout ceux de Klinkenberg (2009) qui nous serviront de fondation, que nous allons récapituler dans un premier temps, avant de développer des points concernant plus particulièrement les émoticônes. Comme Klinkenberg le fait pour la publicité, ou la bande dessinée, entre autres, il nous semble que nous pouvons parler en ce qui concerne le *chat* d'un discours « pluricode » (Klinkenberg 2009, p. 3) : un discours au sein duquel différents codes interagissent et fonctionnent ensemble. Comme le souligne Klinkenberg (ainsi que Berrendonner cité juste avant), il est important de ne pas hiérarchiser les rapports entre ces différents codes, en soumettant par exemple l'image au texte ou inversement. Commencer à interroger sous cet angle les émoticônes nous permettra d'élaborer quelques hypothèses et quelques traits définitoires avant de nous engager dans une analyse plus précise permettant de mettre en regard interjections et émoticônes sous l'angle de leur fonctionnement pragmatique.

3.0 - Définitions

Nous ne rentrerons pas ici dans les détails de définitions concernant le texte et l'image, qui prendraient une thèse entière à développer. Nous choisissons donc de suivre les définitions simplifiées que propose Klinkenberg (2009), qui parle, pour ce qui concerne les images, de tout ce qui est iconique, et l'oppose, au niveau du texte, à tout ce qui relève de l'écrit linguistiquement codé. Nous entendons pour notre part le mot « icône » au sens peircien du terme, développé dans les parties suivantes : un signe iconique est un signe qui établit un rapport d'imitation avec un objet du monde. Nous suspendons pour le moment le cas des énoncés écrits iconiques, comme les onomatopées, par exemple (nous y reviendrons dans le détail par la suite) ; pour l'instant, nous ne considérons comme iconique, à la suite de Klinkenberg, que ce qui passe par le canal visuel, ce qui est strictement image. Pour ce qui est de la définition du texte, nous nous en tiendrons comme Klinkenberg à ce qui relève de la langue écrite. Il s'agira donc ici de traiter des rapports entre des éléments iconiques et des éléments scripturaux. C'est à ce titre que les corpus de *chat* peuvent être considérés comme des discours « pluricodes », puisqu'ils forment une structure homogène au sein de laquelle on trouve aussi bien des icônes (les émoticônes dont il est question ici) que du texte (les messages écrits en français que s'échangent les utilisateurs du *chat*).

3.1 - Message verbal et émoticône : un énoncé homogène, « pluricode »

La première question, qui se pose lors de toute étude concernant les rapports entre texte et image, est de savoir s'il faut considérer le texte et l'image comme deux énoncés séparés ou comme un seul énoncé « pluricode ».

> Ce qui est posé est donc la double question de l'homogénéité de l'énoncé scripto-iconique et de son unicité : pourquoi décide-t-on de considérer un ensemble de faits comme cohérent et de le distinguer de ce qui l'entoure ? Deux facteurs interviennent dans cette prise de décision : des facteurs perceptifs et des facteurs que nous nommerons indexicaux. (Klinkenberg, 2009, p.6)

Pour Klinkenberg, c'est la dernière option qu'il faut retenir, fondée sur des facteurs indexicaux. Il existe, dans tout type de discours, des éléments structurels qui indiquent, tout comme un index pointe un objet, qu'il s'agit d'un énoncé à lire de façon homogène (nous verrons plus précisément les définitions peirciennes de l'indice et de l'index dans la partie suivante) :

> C'est donc à l'indexation que revient la fonction d'établir l'homogénéité des énoncés scripto-iconiques : la planche de BD, la case de BD, la page de l'album, l'affiche, etc. Nous savons ce que c'est qu'une page, à quoi elle sert, comment elle se manipule, et sommes dressés à considérer tout ce qui figure dans l'espace délimité par sa bordure comme constituant une unité de forme et de sens. Nous savons aussi ce qu'est un livre, et y postulons de la même manière que tout ce qui est contenu dans les limites matérielles de son volume, ou dans celles de sa subdivision qu'est la page, constitue une unité de forme et de sens. C'est l'indexation qui lui confère cette qualité. (Klinkenberg 2009, p. 8)

Ainsi, dans notre corpus, la place des pseudonymes, l'interface du *chat*, la fenêtre dans laquelle apparaissent les messages, sont des index qui permettent d'homogénéiser les discours qui s'y tiennent. Ce qui apparaît dans la fenêtre de *chat* fait donc sens de façon homogène, parce que cela apparaît dans un cadre donné, bien limité, bien séparé du reste, que les utilisateurs ont appris à connaître et à interpréter. On pourra donc bien parler, en ce qui concerne notre corpus, d'énoncés pluricodes, plutôt que de distinguer énoncés scripturaux et énoncés visuels.

Ceci étant dit, mentionnons qu'une étude montre (Province, Spencer, Mandell, 2007) que lors de l'interprétation d'un message écrit accompagné d'une émoticône, c'est d'abord le texte qui est interprété dans son entier, avant que les utilisateurs n'y ajoutent le sens de l'émoticône, comme une information additionnelle ou complémentaire. Voici ce que Yus précise à ce sujet :

> According to a study by Province et al. (2007), users tend to process the message as a whole and *then* add the meaning of the emoticon as additional or complementary information. After a classification of emoticons into (a) those which constitute the only content of the message or *naked emoticons*, (b), emoticons that are placed at the beginning or the end of the message, and (c) emoticons that are inside the message, they concluded that the second type is much more frequent. This corroborates a tendency to use emoticons as qualifiers of the whole message. (Yus 2011, p. 169)

> D'après une étude de Province et al. (2007), les utilisateurs ont tendance à traiter le message comme un tout et *ensuite* à ajouter le sens de l'émoticône, comme une information additionnelle ou complémentaire. Après un classement des émoticônes en (a) celles qui constituent le seul contenu du message (ou « émoticônes nues »), (b), les émoticônes qui sont placées au début ou à la fin du message, et (c), les émoticônes qui sont à l'intérieur du message, ils concluent que le second type est de loin le plus fréquent. Ceci corrobore une tendance à utiliser les émoticônes comme qualifiants[17] du message complet. (Yus 2011, p. 169, nous traduisons)

Les résultats que présente cette étude correspondent tout à fait à ce que nous observons dans notre corpus : il est rare d'observer des « émoticônes nues », par contre, le plus fréquemment, on trouve des émoticônes placées à la fin de la chaîne syntaxique. La raison invoquée par l'étude citée ci-dessus nous paraît tout à fait pertinente : si l'on interprète nécessairement l'énoncé écrit avant l'émoticône (ce qui nous paraît tout à fait plausible : même dans le cas – rare - où l'émoticône est placée devant l'énoncé écrit, il faut d'abord comprendre ce dernier avant de lui appliquer, *a posteriori*, ce qu'indique l'émoticône), il est évidemment plus efficace, pour les utilisateurs souhaitant indiquer une attitude subjective portant sur un contenu propositionnel énoncé verbalement, de placer l'émoticône après l'énonciation de ce contenu. Il existe à notre avis d'autres raisons, que nous explorerons dans la partie consacrée à l'étude des émoticônes dans notre corpus, et il existe aussi d'autres façons, mentionnées dans l'étude de 2007, plus rares, d'utiliser les émoticônes.

Ceci dit, le fait que les émoticônes soient interprétés après l'énoncé écrit, comme apportant des informations supplémentaires, n'empêche pas que l'ensemble « énoncé écrit + émoticône » forme un énoncé pluricode : ce n'est pas parce que l'un des éléments de l'énoncé est interprété après l'autre qu'il ne contribue pas à fabriquer un sens global, issu de

[17] Nous ne reprenons pas à notre compte le terme de « qualifiant » : les émoticônes ne servent à notre avis pas à « qualifier » des énoncés verbaux. Nous y reviendrons par la suite.

l'interaction entre les deux, et peu importe pour cela que l'un soit interprété avant l'autre. Le résultat interprétatif pertinent, d'un point de vue conversationnel, est bien celui, final, qui est tiré des inférences issues du contact entre l'énoncé verbal et l'émoticône, et pas seulement celui de l'énoncé verbal ou seulement celui de l'émoticône.

3.2 - L'émoticône en tant que signe : entre le texte et l'image ?

Une des caractéristiques principales des émoticônes de notre corpus est qu'elles sont constituées de signes issus de l'alphabet ASCII, signes qui sont par ailleurs employés comme signes de ponctuation, ou comme lettres. Ainsi, le signe de parenthèse fermée de « :) », ne peut pas être lu dans une émoticône comme le signe indiquant la fin d'une parenthèse, mais doit bien être interprété de façon iconique, comme une image, une représentation iconique d'une bouche dont les coins sont relevés. De même, le « D » de « :D », émoticône représentant de façon iconique un visage rieur, ne peut pas être lu comme une lettre, associant la graphie « D » au son [d], mais doit être interprété comme une image représentant la bouche ouverte et rieuse du locuteur. Voici comment Klinkenberg décrit, pour ce qui concerne les caractéristiques iconiques de l'écriture, cette double sémiotique des signes de la langue :

> L'interpénétration entre le signe scriptural et le signe iconique se laisse donc décrire de la manière suivante : un même stimulus (empirique) renvoie simultanément à deux signifiants, l'un de nature iconique et l'autre de nature scripturale. En termes de rhétorique visuelle, ces interpénétrations produisent des figures du type « chafetière » (cf Groupe M, 1992), avec cette différence que les deux ensembles en intersection ne sont pas tous deux constitués de stimuli correspondant à des déterminants iconiques : c'est le cas de l'un, l'autre étant constitué d'objets graphiques. (Klinkenberg 2009, p. 10)

Ainsi, dans nos exemples, le signe « parenthèse fermée » est-il un stimulus qui peut renvoyer à deux signifiants (nous verrons dans la partie suivante comment le modèle de Peirce permet de penser la distinction de Klinkenberg entre stimulus et signifiant) : soit la parenthèse appartient au paradigme scriptural des signes de ponctuation, indiquant la

fermeture d'une parenthèse, soit elle appartient au paradigme des signes iconiques, imitant dès lors une bouche aux coins relevés. De même, la lettre « D » constitue-t-elle un stimulus pouvant renvoyer à plusieurs signifiants : soit elle appartient au paradigme de la langue, et elle sert à coder le son [d], entre autres fonctions linguistiques, soit elle appartient à un paradigme de signes iconiques, et elle sert alors à représenter de façon iconique une large bouche rieuse, par exemple. Notons que les deux paradigmes évoqués (signes de la langue et signes iconiques) ici reposent tous deux sur des conventions, même si les règles qui les régissent sont différentes.

Les émoticônes, cependant, sont des signes assez simples. Il s'agit toujours de les interpréter de façon iconique, et elles constituent un système à part entière, fermé. Elles ne laissent donc pas la place à des interprétations doubles : jamais, lors de la lecture d'une émoticône, il ne sera pertinent de lire le signe « parenthèse fermée » comme l'indice de la fermeture d'une parenthèse, contrairement à ce qui se passe avec certains signes de l'ancien égyptien, décrits ci-dessus par Klinkenberg, qui peuvent à la fois être interprétés comme faisant partie d'un paradigme linguistique ET d'un paradigme iconique :

> Il s'agit d'un phénomène que l'on trouve dans toutes les cultures et dont la tradition remonte à la plus haute antiquité. On peut ainsi la voir fonctionner en ancien égyptien, dans ces cas où l'icône et l'idéogramme — deux entités distinctes en droit — se superposent presque exactement. C'est ce que montre telle gravure pariétale, qui met en scène le rite de l'union des deux pays : un même végétal peut y être lu tantôt comme icône des fleurs caractérisant la Haute- et la Basse-Égypte, tantôt (ou simultanément) comme hiéroglyphe à valeur phonétique (*mhw* et *swaw*, « Haute-Égypte » et « Basse-Égypte »). De nos jours, cette fonction se voit aussi fréquemment utilisée en publicité. (Klinkenberg 2009, p. 11)

La parenthèse fermée, ou le « D », contrairement à ces signes de l'ancien égyptien évoqués par Klinkenberg, ne sont donc jamais simultanément interprétés comme une icône ET comme un signe de ponctuation ou une lettre : c'est soit l'un, soit l'autre.

Cela n'empêche pas la prononciation orale de certaines émoticônes, comme « XD », représentant iconiquement un visage rieur, prononcé parfois à l'oral en se servant des phonèmes représentés par les lettres : [iksde] : il s'agit tout simplement dans ce cas d'être conscient de la double sémiotique des signes qu'on utilise, et de jouer là-dessus. Ce n'est pas

parce qu'il n'est pas pertinent d'interpréter une lettre comme représentant un son lors de la lecture d'une émoticône que l'utilisateur ignore le fait que ce même signe puisse représenter un son, ce qui lui permet tout à fait de jouer sur les deux tableaux à la fois, en oralisant une succession de signes qui sont normalement à interpréter de façon iconique, comme « XD ». Pour interpréter [iksde], prononciation orale de l'émoticône « XD », correctement, il faut absolument connaître le paradigme sémiotique des émoticônes, ses règles, ses usages, les éléments qui le constituent : sinon, il est impossible de savoir que la séquence de lettres nommées à l'oral peut être lue, dans un certain contexte de production, comme une icône, et il est impossible de comprendre qu'il s'agit de montrer que l'on rit ; un locuteur qui ignorerait tout des émoticônes ne pourrait pas interpréter correctement [iksde], il y reconnaîtrait bien évidemment les noms des lettres « X » et « D », mais il chercherait certainement, par exemple, à savoir de quoi ce « X » et ce « D » sont les initiales, alors qu'il faut comprendre que la prononciation de « XD » renvoie à la graphie des lettres, et chercher ce dont cette graphie est l'icône. La prononciation des noms des lettres ou des signes de ponctuation (on pourrait en effet tout à fait imaginer un locuteur énonçant par jeu, à l'oral, « deux points parenthèse fermée » pour désigner les signes qui constituent une émoticône de sourire et s'attribuer l'émotion liée à cette émoticône) composant une émoticône n'est qu'un jeu sur les paradigmes sémiotiques, paradigmes qu'il faut connaître pour pouvoir jouer. Il s'agit simplement de désigner un signe par d'autres signes, ce qui n'enlève pas au premier signe son statut de signe iconique.

En bref, ce n'est pas parce qu'on peut prononcer ou désigner une émoticône indirectement, sans la lire de façon directe, qu'elle n'a pas un statut d'icône et qu'elle ne doit pas être lue de façon iconique, et seulement iconique. Retenons aussi que l'émoticône ne met pas en jeu des interprétations qui confondent les modes sémiotiques auxquels appartiennent les signes qui la composent ; elle ne fonctionne pas comme les énoncés scripturaux dont certaines des composantes sont iconiques (comme, par exemple, dans le cas où le point, sur le « i » du mot « roi », est remplacé par le dessin d'une petite couronne – l'exemple est pris à Klinkenberg 2009) ou des énoncés iconiques composés d'énoncés scripturaux comme les calligrammes.

3.3 - Quelles relations entre l'émoticône et l'énoncé écrit ?

Dans le *chat*, le statut énonciatif d'un énoncé écrit suivi d'une émoticône est assez clair : tous deux sont produits par un locuteur énonciateur, et destinés à un énonciataire qui est un (ou plusieurs) autre(s) utilisateur(s) du *chat* en question. Il n'y a donc pas de jeu énonciatif comme ceux que décrit Klinkenberg ; la mimique faciale imitée par l'émoticône est invariablement attribuée au locuteur de l'énoncé écrit qu'elle accompagne, et il n'y a pas de jeu énonciatif fondé sur la deixis interne et la deixis externe (Klinkenberg 2009 p. 15) comme par exemple dans la célèbre affiche « I Want You For U.S. Army» :

Cette affiche (décrite et analysée par Klinkenberg 2009, p. 15) représente un personnage, sorte d'Oncle Sam, qui pointe du doigt la personne qui regarde l'affiche, et sous lequel est écrit « I Want You For U.S. Army » : dans ce cas, le « I » de l'énoncé écrit est automatiquement attribué à un énonciateur fictif, le personnage de l'oncle Sam, dessiné,

iconique, tout à fait distinct de l'auteur/locuteur de l'affiche ; ce personnage ne s'adresse pas à un autre personnage mais bien à un énonciataire qui est hors de la deixis interne : le « you » de « I want you » désigne bien la personne réelle qui regarde l'affiche.

Rien de tel dans le cas d'un énoncé écrit accompagné d'une émoticône dans un *corpus* de *chat*. Dans ce cas, tout se passe au même niveau énonciatif : un énonciateur produit un énoncé, composé d'une partie écrite et d'une partie iconique, pour un énonciataire, et le même énonciateur prend la responsabilité à la fois de l'écrit et de l'icône. L'énonciateur et le locuteur sont confondus, c'est pourquoi il est très difficile, comme nous le verrons, d'utiliser une émoticône dans le cadre du discours rapporté.

De même, suivant le développement de Klinkenberg concernant les rapports syntactico-pragmatiques entre le texte et l'image, on peut se poser la question des liens entre le texte et l'émoticône ; ils ne semblent pas avoir de rapport au niveau d'un contenu : le texte ne décrit jamais l'émoticône, et l'émoticône n'est pas en lien direct avec le contenu propositionnel éventuellement asserté, elle ne représente ou n'imite pas ce qui est décrit par l'énoncé écrit. On ne trouve jamais d'énoncé du type « je te souris :) », par exemple. L'émoticône serait un index qui pointe non pas vers le contenu de l'énoncé écrit mais plutôt vers son énonciation, elle permettrait d'associer une émotion à l'énonciation d'un contenu, le tout pour un énonciataire ; mais rien dans l'émoticône elle-même ne pointe vers le texte qu'elle accompagne, et inversement, rien dans le texte ne décrit l'émoticône. Elle serait certainement qualifiée par Klinkenberg d' « index implicite » :

> L'indexation peut avoir lieu même lorsqu'il n'y a pas dans l'énoncé de signe spécialisé pour jouer le rôle d'indexant. Cette fonction indexicale peut en effet être assumée par la simple disposition spatiale des éléments du message scripto-iconique. (Klinkenberg 2009, p.22)

C'est bien le contact immédiat entre le texte et l'émoticône qui produit par inférence l'association de ce qu'indique l'émoticône avec ce que décrit l'énoncé verbal écrit.

Enfin, l'émoticône et le texte n'ont pas de rapport logique (au sens de « connecteur logique »[18]), bien que, comme le montre l'exemple suivant, analysé par Klinkenberg (2009, p.19), il soit tout à fait possible d'établir une telle relation entre une icône et un texte écrit :

[18] Voici les définitions que Moeschler propose du terme de « connecteur », sur lesquelles nous nous appuyons lorsque nous employons cette notion ; nous y reviendrons dans la suite de ce travail :

> Connecteur pragmatique (définition 1) :
> Un connecteur pragmatique est une marque linguistique, appartenant à des catégories grammaticales variées (conjonctions de coordination, conjonctions de subordination, adverbes, locutions adverbiales), qui
> a) articule des unités linguistiques maximales ou des unités discursives quelconques ;
> b) donne des instructions sur la manière de relier ces unités ;
> c) impose de tirer de la connexion discursive des conclusions qui ne seraient pas tirées en leur absence ». (Moeschler 2003, p. 2)
> Connecteur pragmatique (définition 2) :
> Un connecteur est une expression procédurale propositionnelle ayant dans sa portée :
> a. l'ensemble non vide des représentations à forme propositionnelle définissant le contexte de l'énoncé e1 {C}
> b. la représentation à forme propositionnelle Q de l'énoncé e2 qu'il introduit.
> Un connecteur introduit ainsi deux ensembles de contraintes : des contraintes sur le contexte nécessaire pour l'interprétation de e2 ; des contraintes sur le type d'effet contextuel obtenu à partir de {C} et de Q. (Moeschler 2003, p. 14)

Ici, l'image représentant un homme plaçant contre sa tempe une pompe à essence, comme pour se suicider, est accompagnée d'un texte « Ou bien, achetez une Volkswagen » introduit par un connecteur logique, « ou », qui établit un rapport logique entre ce qui est iconique et ce qui est écrit, déterminant l'interprétation de l'image comme du texte. Rien de tel en ce qui concerne les émoticônes. *« J'ai raté mes examens, mais :) », pour indiquer que le locuteur est content bien qu'il ait raté ses examens, par exemple, n'est pas possible, ni *« :(, mais j'ai réussi mes examens » : l'émoticône ne sert pas à représenter un contenu de façon symbolique, mais à indiquer l'émotion de celui qui la produit. Tout se passe comme si l'émoticône n'était jamais employée pour décrire quelque chose, pour représenter un contenu, mais bien pour indiquer une façon d'énoncer, engageant invariablement le locuteur et l'ancrant dans la situation d'énonciation. Une émoticône ne peut pas porter sur des éléments qui ne sont pas présents ici et maintenant au moment où elle est énoncée. Elle ne sert jamais à représenter un personnage comme dans la publicité pour Volkswagen, ni même ne peut servir à imiter une mimique faciale de l'interlocuteur. Elle est toujours interprétée comme une mimique faciale du locuteur de l'énoncé écrit qu'elle accompagne. Pourquoi ? Notre hypothèse, explorée dans les parties suivantes, est que l'émoticône ne peut pas interagir sur un plan logique avec un énoncé qui asserte verbalement un contenu propositionnel parce que ce dernier fonctionne sur une base logique, vériconditionnelle, alors que l'émoticône sert à montrer, à « performer » *hic et nunc* une attitude par rapport à une énonciation, et non à décrire ou représenter logiquement un objet du monde, réel ou fictif.

Par contre, nous avons l'intuition (qui sera explorée dans les parties qui suivent) que certaines émoticônes sont dans un rapport de connexion dialogique[19] tel que le définit Klinkenberg :

---

[19] Nous utiliserons beaucoup dans cette étude l'opposition « dialogique / monologique », telle qu'elle est définie par Perrin (2013) :

> Et par ailleurs, il faut distinguer les formules énonciatives à visée *monologique* dont il vient d'être question (qui n'impliquent pas d'autres instances énonciatives que le locuteur et concernent la formation de *périodes* discursives, d'*interventions* au sens de Roulet), et les formules à visée *dialogique* d'autre part (qui concernent le destinataire et la formation des *échanges*). On observe notamment que les formules à fonction dialogique sont souvent en outre *polyphoniques*, dans le sens où elles impliquent

> Les connecteurs dialogiques sont fondés sur les attentes qu'induisent les différents types de prise de parole, et qui sont des effets de la force illocutoire dégagée par l'échange. Ainsi, toute question implique une réponse (l'absence de réponse étant encore une manière de répondre…), tout ordre implique une réaction, etc. (Klinkenberg 2009, p. 20)

Dans certains cas en effet, les émoticônes servent à appeler l'interlocuteur ou l'énonciataire à accomplir un acte, comme par exemple une correction ou une reformulation. Ainsi, les émoticônes indiquant l'étonnement, comme « Oo », servent souvent à demander à l'interlocuteur de reformuler l'énoncé qui provoque l'étonnement manifesté par l'émoticône. Les émoticônes peuvent donc tout à fait être adressées, et servir de connecteurs dialogiques. Reste alors à inventorier les fonctions d'adresse qu'elles peuvent occuper.

Enfin, les émoticônes, comme certaines interjections, impliquent souvent une reprise d'un ou plusieurs contenus propositionnels qui les précèdent, établissant alors un rapport de connexion implicite entre le discours qui les précède et celui qui sera élaboré à partir de la prise en compte et éventuelle prise en charge[20] qu'elles montrent. Une de nos hypothèses, à

> diverses sortes de reformulation, d'écho à une énonciation ou au point de vue d'un destinataire. (Perrin 2013, p.5)

[20] Les notions de prise en charge et de prise en compte sont définies notamment par Rabatel (2009) comme suit :

> Tout énoncé présuppose une instance qui prend en charge ce qui est appelé, suivant les cadres de référence, le dictum, la lexie, le contenu propositionnel, la prédication, selon le schème minimal d'énonciation « JE DIS ("ce qui est dit") ». Au-delà des différences de dénomination, l'instance qui prend en charge un énoncé monologique est celle qui est à la source du processus de production de l'énoncé. Dans un énoncé tel que « je n'aime pas ces questions de prise en charge énonciative », *je* est la source et le valideur, c'est-à-dire celui qui entérine la vérité du contenu propositionnel. (Rabatel 2009, p. 72)

> La prise en compte (Roulet 1981 : 19), comme son nom l'indique, concerne les PDV des autres[9], que L1/E1 intègre à son dire, sans se prononcer sur leur vérité. C'est seulement grâce à cette prise en compte par imputation que L1/E1 pourra préciser s'il se distancie du PDV de e2 ((2g), (2k), (2l)), s'il le rapporte de façon neutre (2a), ou s'il l'approuve plus ou moins ((2f), (2j)). La notion d'imputation est donc fondamentale pour la distinction entre PEC et prise en compte, en ce que toute prise en compte implique une imputation préalable. Ainsi, d'un point de vue cognitif, il semble que trois étapes s'enchaînent : imputation, prise en compte, puis PEC, même si ces étapes sont parfois compactées dans le discours. La PEC, c'est-à-dire le fait d'assumer le contenu propositionnel d'un propos comme vrai, n'équivaut donc pas à la prise en compte : toute PEC implique une prise en compte, mais la réciproque

vérifier, est que les émoticônes, comme les interjections, jouent un rôle dans la structure des interactions et leur dynamique, voire leur cohésion / cohérence. Le statut iconique des émoticônes oblige les utilisateurs, comme le décrit Klinkenberg, à faire fonctionner par inférences des propositions énoncées à l'écrit avec une image qu'ils ne peuvent pas relier directement par des éléments de l'un qui pointeraient vers l'autre ou inversement. Dès lors, on peut faire l'hypothèse que les relations établies par les émoticônes entre les différents éléments des interactions sont d'autant plus forts qu'ils sont implicites, et souvent indéterminables avec précision.

3.4 - Relations « sémantiques » entre l'émoticône et le texte

Klinkenberg décrit en dernier lieu, dans son article de 2009, les relations sémantiques entre texte et image. Il en inventorie trois types : la redondance, la différence, et l'opposition (Klinkenberg 2009, p. 26). Il évoque cependant des relations entre des textes et des images qui ont des contenus. Pour lui, il y a par exemple redondance quand un énoncé écrit reprend le contenu d'une image, en le précisant éventuellement, ou inversement. Ainsi, lorsque sous une image de mammouth, il est écrit « Mammouth laineux », y a-t-il redondance entre l'image et le texte, avec une précision d'ordre linguistique portant sur l'image. De même y a-t-il opposition dans le cas du fameux tableau de Magritte où figure l'image d'une pipe et l'énoncé écrit, en dessous : « Ceci n'est pas une pipe ».

Il ne s'agit pas de ce type de rapport sémantique dans les liens entre émoticônes et énoncés écrits. Comme dit précédemment, l'un ne sert pas à décrire ou à illustrer l'autre, puisque l'émoticône sert simplement à montrer l'émotion du locuteur attachée à l'énonciation écrite d'un contenu. Cependant, il existe bien entre eux des rapports de

---

n'est pas vraie, comme dans la concession, la réfutation, la rectification, etc. Lorsque L1/E1 prend en compte un point de vue de e2, cela signifie qu'il ne le rejette pas, sans pour autant l'accepter : il n'entérine que le fait, en soi déjà significatif, de l'intégrer dans son discours[10]. C'est seulement dans une étape ultérieure, comme on le verra en 3, que L1/E1 se positionnera par rapport à ce PDV imputé, en le rejetant ou le faisant sien. (Rabatel 2009, p. 76)

redondance, de différence, ou d'opposition, qui sont d'ordre plutôt axiologique (et qui sont d'ailleurs cités plus haut, évoqués par Yus 2011) : un énoncé décrivant un état de fait axiologiquement négatif peut être accompagné d'une émoticône indiquant une émotion axiologiquement positive, et énoncé et émoticône sont alors en opposition, comme par exemple dans : « J'ai raté mes examens :) ». Ce contact entre un énoncé écrit décrivant un événement généralement négatif avec une émoticône dont l'axiologie est généralement considérée comme positive provoque un certain nombre d'inférences conduisant à des interprétations ironiques ou autres. Ce procédé permet aussi de provoquer des effets d'atténuation, par exemple dans le cas de taquineries ou d'insultes : « Salaud ! :) ». L'énoncé écrit et l'émoticône peuvent aussi naturellement être en redondance ou concordance axiologique, lorsque l'énoncé écrit décrit une situation en termes positifs et est accompagné d'une émoticône indiquant une émotion positive : « J'ai réussi mes examens :) ». Enfin, il est possible aussi qu'une émoticône et un énoncé écrit soient tout simplement différents, l'émoticône indiquant une émotion ne pouvant pas être mise en rapport immédiat avec ce que décrit l'énoncé écrit. L'interlocuteur essaiera alors de reconstituer un ensemble d'inférences lui permettant de fabriquer un lien entre les deux.

4 - Conclusion

Comme on le voit après ce rapide panorama historique concernant les émoticônes et les travaux qui leur ont été consacrés, peu de recherches leur ont été consacrées. Les définitions de l'émoticône sont encore floues, approximatives, et si quelques fonctions en ont bien été cernées, il n'en reste pas moins que les investigations à conduire restent très nombreuses. Il existe pourtant plusieurs entrées, notamment concernant les relations entre texte et image, par lesquelles la question peut être abordée. Cependant, la sémiotique des émoticônes a été complètement laissée de côté ; plus encore, la question des interactions entre l'émoticône et les énoncés écrits, verbaux, qu'elle accompagne, n'a pas vraiment été soulevée, ni la question de son rôle dans l'organisation et la dynamique énonciative des interactions dans le cadre du *chat*.

On peut retenir de cet état des lieux que les émoticônes imitent des mimiques faciales, et que les utilisateurs les emploient pour indiquer une attitude subjective portant le plus souvent sur un contenu propositionnel énoncé à l'écrit. Elles endossent ainsi le rôle que jouent, à l'oral, les mimiques faciales et le code mimo-gestuel en général. Elles relèvent d'une communication intentionnelle, ostensive, et donc d'une mise en scène d'un symptôme[21] plutôt que d'un symptôme réel. Elles sont ainsi des outils de communication « émotive » et non des symptômes d'une communication « émotionnelle ». Leur statut sémiotique, entre le texte et l'image, fait aussi qu'elles sont dépourvues de contenu. Elles servent moins à représenter un personnage ou un locuteur qu'à indiquer directement son attitude ; elles ne peuvent pas être détachées de celui qui les produit, elles pointent donc le

[21] Par « symptôme », nous entendons dans ce travail tout ce qui concerne la communication émotionnelle telle qu'elle est définie par Cosnier :

> La communication émotionnelle correspond aux manifestations spontanées des états internes, c'est-à-dire aux symptômes psychomoteurs et végétatifs « bruts » et non contrôlés (tremblements, pâleur, sueurs, pleurs, rires etc ...). (Cosnier 1997, p. 13)

Ainsi, certaines émoticônes sont employées par le locuteur pour « faire comme si » il s'agissait de symptômes, manifestations spontanées et involontaires. Ce n'est jamais réellement le cas.

locuteur et son énonciation, ce qui explique qu'elles ne fonctionnent pas comme un énoncé verbal assertif. Les émoticônes ne représentent pas de façon logique ou symbolique, mais elles indiquent, elles pointent, elles permettent au locuteur de performer l'émotion ou l'attitude subjective plutôt que de la représenter. Cette dimension performative de l'émotion ou de l'attitude du locuteur leur donne nécessairement une forte influence sur les énoncés avec lesquels elles sont en contact. Elles permettent de les interpréter ou même de les réinterpréter, en donnant des indications sur la façon dont doit être perçue l'énonciatin de tel ou tel contenu. Ce sont pour nous des objets d'étude qui semblent intuitivement très proches de formules modalisantes, c'est-à-dire d'items lexicaux qui ont pour fonction de révéler l'attitude subjective que fait porter le locuteur – rapidement, le *modus* – sur l'énonciation d'un contenu propositionnel – un *dictum*. Une grande partie de ce travail vise à tester, confirmer ou infirmer cette intuition.

Ces caractéristiques sont partagées avec d'autres catégories linguistiques. En effet, ce qui nous frappe à la lecture des divers articles ou parties d'ouvrage qui sont consacrés aux émoticônes, c'est que ces dernières semblent partager de nombreux traits et fonctions avec une catégorie de mots qui, elle, a été étudiée de façon un peu plus détaillée, même si elle est aussi problématique pour les linguistes et que beaucoup reste à faire à son sujet. Les interjections, qui sont des formules modalisantes par excellence, dont, comme nous allons le voir dans la partie suivante, les grammaires et dictionnaires ne savent trop que faire. En effet, l'étude de cette catégorie grammaticale débouche forcément, comme on le verra, sur un questionnement profond concernant les rapports entre la langue et le geste, ou encore entre la langue et le cri ; avec l'interjection, il nous semble qu'on tire le verbal vers le gestuel. Gageons qu'en étudiant les émoticônes, on tirera le gestuel vers le verbal. Dans les parties suivantes, seront détaillés les outils que les chercheurs, linguistes, sémioticiens, cognitivistes, ont élaborés pour rendre compte des interjections ; puis nous proposerons notre propre approche, fondée sur des études d'exemples tirés de notre corpus et sur les recherches récentes portant sur la modalisation[22], de cette catégorie des interjections, avant

[22] Par « modalisation », nous entendons toutes les opérations « modales » que fait porter le locuteur sur un contenu propositionnel ; les marques indiquant des émotions, des affects, des attitudes marquées de la part du locuteur, relèvent de la modalisation. Le modal s'oppose au dictal ; pour faire vite et simple, nous

de la confronter à celle des émoticônes. Nous espérons que, de cette confrontation, naîtront, à tout le moins, quelques pistes de réflexions (et pourquoi pas quelques réponses) permettant d'une part de mieux comprendre les émoticônes et, d'autre part, de réduire le fossé qui sépare, dans les études en linguistique, le verbal et le non-verbal.

considèrerons pour l'instant que tout ce qui n'est pas soumis à des conditions de vérité logiques, dans un énoncé, relève du modal et de la modalisation. Nous y reviendrons plus en détail par la suite.

II - L’interjection dans les chats sur internet

1 - État des lieux : de quoi parle-t-on ?

1.1 - Définitions et travaux linguistiques

1.1.1 - Étymologie

Le mot « interjection » vient du latin « interjectio », qui signifie « acte d'intercaler ». Dans les traités de grammaire antique, l'interjection est appelée « particula interjecta », et désigne des morphèmes qui suscitent une vive émotion et dont l'émission subite interrompt le discours. Les structures des phrases peuvent être très altérées par ces « particula interjecta » puisqu'une seule d'entre elles peut jouer le rôle d'une phrase entière, caractéristique qui fondera le concept de « mot-phrase » (Grevisse, 1995).

1.1.2 - Grammaires et dictionnaires

Les dictionnaires et les grammaires proposent des définitions et des entrées très variées pour rendre compte des interjections. En voici quelques exemples :

- *Le Nouveau Petit Robert* (2007) :

> n.f. GRAMM. Mot invariable pouvant être employé isolément pour traduire une attitude affective du sujet parlant.

Cette définition est problématique à de nombreux égard, le terme « traduire » impliquant un détachement entre la traduction et ce qui est traduit. Cela revient à postuler que l' « attitude affective » et l'interjection qui lui est associée sont détachées et indépendantes l'une de l'autre, ou, tout au moins, qu'il s'agirait avec une interjection de rendre compréhensible une émotion qui appartiendrait à un autre système sémiotique, fondamentalement incompréhensible ; ce postulat n'est pas du tout évident. La notion de « sujet parlant » est une notion forte en linguistique énonciative, théorisée aux côtés d'autres instances comme le locuteur et l'énonciateur par Ducrot dans son ouvrage *Le Dire et le dit* (1984) :

> Quelles sont les propriétés de ce sujet ? D'abord il est chargé de toute l'activité psycho-physiologique nécessaire à la production de l'énoncé. Ainsi, dire qu'un certain X est le sujet de l'énoncé « Il fait beau » prononcé à tel instant en tel lieu, c'est attribuer à X le travail musculaire qui a permis de rendre audibles les mots *Il fait beau ;* et c'est lui attribuer aussi l'activité intellectuelle sous-jacente – formation d'un jugement, choix des mots, mise en œuvre de règles grammaticales. Deuxième attribut du sujet : être l'auteur, l'origine, des actes illocutoires accomplis dans la production de l'énoncé (actes du type de l'ordre, de la demande, de l'assertion, etc.). Le sujet est celui qui ordonne, demande, asserte, etc. (Ducrot, 1984, p. 189)

Cette notion de sujet parlant n'est pas employée correctement dans la définition du dictionnaire : si le sujet parlant, en suivant Ducrot est celui qui prononce réellement, empiriquement, l'énoncé, alors il peut tout à fait ne pas éprouver lui-même la ou les « attitudes affectives » liées à une interjection, dans le cas du discours rapporté par exemple, où le sujet parlant ne prend pas en charge l'énoncé mais met en scène un énonciateur. Dans « Paul m'a hurlé : « Aïe ! » », le sujet parlant n'éprouve pas la douleur qu'indique « Aïe » ; c'est le locuteur de « Aïe », Paul, mis en scène par le sujet parlant, qui éprouve de la douleur et l'indique par « Aïe ».

Voilà maintenant la définition que propose le *Petit Larousse illustré* :

- *Le Petit Larousse illustré* (2011) :

> n.f. (lat. *interjectio*, parenthèse). GRAMM. Mot invariable, isolé, qui exprime un sentiment violent, une émotion, un ordre (ex. : *ah !, hélas !, chut !*)

Cette définition pose aussi quelques problèmes. Le terme « exprime » pose question : ce n'est pas le mot qui exprime une émotion mais bien le locuteur qui l'utilise pour ce faire. Il n'est pas non plus évident qu'une interjection serve à exprimer une émotion, ou un sentiment, encore moins un ordre. Qu'est-ce qu'exprimer une émotion ? Est-ce intentionnel ou pas ? Les pleurs expriment-ils la tristesse au même niveau que l'onomatopée « bouhouhou » ou encore « ouin » ? N'existe-t-il pas des interjections qui permettraient d'indiquer des sentiments qui ne soient pas « violents » ? Où placer le curseur, en termes d'intensité de l'émotion, pour qu'un signe soit considéré comme une interjection.

- *Le Trésor de la Langue Française*

A. — *GRAMM.* Mot invariable, autonome, inséré dans le discours pour exprimer, d'une manière vive, une émotion, un sentiment, une sensation, un ordre, un appel, pour décrire un bruit, un cri. *Le texte de ce qu'il lisait lui arrachait de temps en temps un grognement, un* Hrrr... *(...) ou même une interjection : « Salauds! »* — *« Saloperie! »* (MONTHERL., *Célibataires,* 1934, p. 738). *Parfois, lorsqu'un coup plus violent ou plus proche venait d'ébranler la paroi du réduit (...), ils grommelaient une interjection : « Pan! », « Zut! », « Nom de Dieu! »* (ROMAINS, *Hommes bonne vol.,* 1938, p. 9). *Presque toutes nos interjections sont d'origine française. Il faut excepter cependant* baste (*de l'italien* basta, *3e pers. du sing. de l'indic. présent de* bastare, *suffire*), bravo (*italien* bravo, *brave, adjectif adressé à la personne applaudie*) *et* halte! (*de l'allemand* halten, *s'arrêter*) (GREV. 1969, p. 1029) :

- Il raconte une séance chez le dentiste : « ... tout d'un coup, j'ai senti l'outil sur ma dent : alors *ououou!* et puis *crac!* ». Ces deux **interjections** sont très près des impressions sensorielles qu'elles veulent rendre : elles reproduisent directement pour l'oreille, l'une un cri réflexe produit par la douleur, l'autre le bruit d'un objet qui se casse (la dent). BALLY, *Lang. et vie,* 1952, p. 83.

SYNT. *Interjections braillardes, furibondes, sonores; interjection de contentement, de colère, de douleur, de plaisir, de stupeur; explosion d'interjections admiratives; pousser des interjections; couper un récit d'interjections.*

Rem. 1. Au point de vue de la forme, les interj. sont **a)** des cris ou des onomat. : *Ah! Eh! Hé! Euh! Ho! Oh! Aïe! Bah! Fi! Chut! Ouf! Zut! Brr! Pf! Pst! Crac! Boum! Paf!* **b)** des subst. accompagnés ou non d'un déterm., d'une prép. : *Attention! Ciel! Juste ciel! Dame! Diable! Dieu! Mon Dieu! Par Dieu! Minute! Ma parole! Ma foi! Par exemple! À la bonne heure! La barbe!* **c)** des adj., parfois accompagnés d'un adv. : *Bon! Mince! Tout doux! Tout beau!;* **d)** des adv. et loc. adv. : *Bien! Comment! En avant!;* **e)** des verbes, surtout à l'impér. : *Allons! Gare! Tiens! Voyons! Tu parles! Qui vive!;* **f)** des phrases : *Fouette cocher! Vive(nt) les vacances!;* **g)** certaines interj. peuvent avoir des compl. : *Gare à vous! Foin du loup! Chiche que je saute!* **2.** Si l'interj. est gén. inv., on rencontre qq. subst. où la variation en nombre est maintenue : *Mille tonnerres! Mille diables! Salauds!* (*supra* ex. de Montherl.) et qq. verbes employés à diverses pers. de l'impér. : *Va! Allons! Allez! Tiens! Tenez! Dis donc! Dites donc!* **3.** L'interj. est gén. suivie du point d'exclam. dans l'écriture et porte un accent d'intensité dans le discours oral. **4.** La valeur sém. dépend essentiellement de l'intonation, de la mimique faciale ou du contexte.

— *Vieilli. Point d'interjection.* Point d'exclamation. *Aussitôt que les dames s'étaient aperçues que l'affaire se passait en conversation entre la reine et l'avocat, elles avaient chuchoté. J'ai même fait grâce des phrases à points d'interjection qu'elles lancèrent à travers le discours de l'avocat* (BALZAC, *Deux rêves,* 1830, p. 358).

B. — *DR.* ,,Action d'interjeter un appel`` *(Ac.).*

REM. Interjectionnel, -elle, adj. Qui semble composé d'interjections. *La poésie serait en ce cas une suite d'actions vocales, méprisante de tout langage organisé, c'est-à-dire intellectualisé, voire le plus*

rudimentaire, pareille à cette littérature dite interjectionnelle qui, chez tous les peuples primitifs, a précédé la poésie parlée et qu'on voit encore, en Amérique du Nord, chez certains survivants des Indiens (BENDA, *Fr. byz.,* 1945, p. 263). P. métaph. *Dans le fait, Hop-Frog ne pouvait se mouvoir qu'avec une sorte d'allure interjectionnelle, ─quelque chose entre le saut et le tortillement* (BAUDEL., *Nouv. Hist. extr.,* 1857, p. 191).

Prononc. et Orth. : [ɛ̃tɛʀʒɛksjɔ̃]. Att. ds *Ac.* dep. 1694. **Étymol. et Hist. 1.** *Ca* 1300 gramm. (MACÉ DE LA CHARITÉ, *Bible,* Genèse, éd. J. R. Smeets, 365); **2.** 1690 dr. (FUR.). Empr. au lat. *interjectio* « action d'intercaler » et terme de grammaire. **Fréq. abs. littér. :** 112. **Bbg.** ESPE (H.). Die Interjektionen im Altfranzösischen. Berlin, 1908, 84 p. - GUIRAUD (P.). Le Lang. du corps. Paris, 1980, pp. 120-124. - LOMBARD (A.) L'Inf. de narration. Uppsala-Leipzig, 1936, p. 265-267. - SIRDAR-ISKANDAR (C.). *Eh Bien!* In : *Les Mots du discours.* Paris, 1980, pp. 161-191.

Nous avons reproduit intégralement la définition proposée par le *TLF* parce qu'elle est très complète et regroupe quelques remarques qui donnent des pistes de réflexion. Notons d'abord qu'il nous paraît, comme dans les définitions précédentes, pour le moins hasardeux d'avancer que les interjections ou les onomatopées « décrivent un bruit, un cri ». Une onomatopée imite un bruit, mais ne le décrit pas. On remarque aussi que, contrairement à certaines des définitions précédentes, celle-ci regroupe la catégorie des onomatopées et celle des interjections. Ce point précis semble donc faire débat, et il nous faudra l'explorer. La définition souligne aussi la diversité des catégories de mots qui peuvent servir d'interjection : des substantifs, des adverbes, des verbes, etc. Cette diversité doit nous interroger : à quoi est-elle dûe ? Est-il pertinent de parler des interjections en termes de catégorie, alors que leur emploi les « évacue » de la syntaxe et que, comme le dit très justement la définition, « la valeur sémantique de l'interjection dépend essentiellement de l'intonation, de la mimique faciale ou du contexte » ? Ce dernier point doit d'ailleurs nous interroger sur les rapports de l'interjection aux signes co-verbaux, comme les gestes, par exemple.

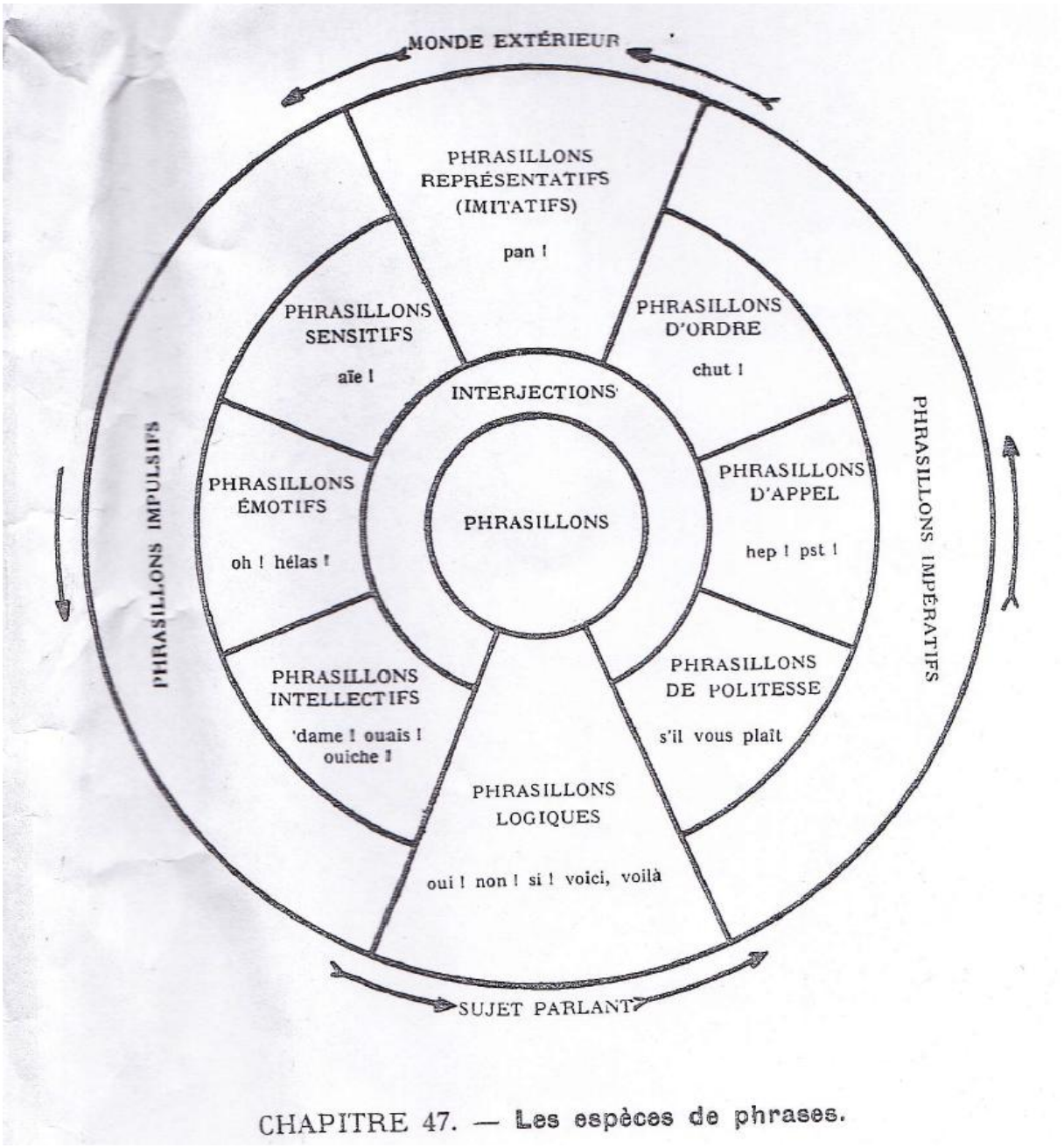
Cette définition est la plus complète ; on retrouve ce qu'essaient de décrire les dictionnaires précédents, à ceci près qu'ici, les onomatopées sont intégrées à la catégorie des interjections.

- « Mot-phrase » ou « Phrasillon »

Pour la grammaire *Le Bon usage* (Grevisse–Goosse 1995), se fondant sur les travaux de Lucien Tesnière (Tesnière 1959), l'interjection est un « mot-phrase » :

> Puisque les interjections jouent dans le discours le même rôle que des phrases entières, nous les appellerons des mots-phrases. (Tesnière 1959, p.95).

Voici le schéma original que propose Tesnière pour classer les « mots-phrase » ou « phrasillons » :



(Tesnière, 1959, p. 99)

Parmi les trois types de mot-phrase (objectif, subjectif, suggestif) distingués dans Grevisse-Goosse (1995), seul le mot-phrase dit « subjectif », correspond à l'interjection :

> Le mot-phrase que nous appelons subjectif et qui rejoint ce qu'on désigne habituellement par interjection. C'est l'expression comme irrésistible d'une sensation ou d'un sentiment (tristesse, joie, etc.). L'interlocuteur joue ici un rôle négligeable. Ces mots-phrases équivalent à des phrases exclamatives.
> 1°

Principaux mots-phrases de ce type :+

Ah !	Foin ! ↓	Oh !
Aïe !	Foutre ! (vulg.)	Ouf !
Bah !	Hé !	Ouille !
Bof !	Hein !	Peuh !
Brrr !	Hélas !	Pouah !
Chic !	Las ! ↓	Zut !
Coucou !	Merde !	
Fi !	Miam miam !	
Flûte !	Mince !	

(*Le Bon usage*, version électronique : http://www.lebonusage.com/document/p3ch11-511209/1324650493326, 1995)

Ainsi, cette grammaire distingue les interjections des autres mots-phrases par leur caractère subjectif, et par le fait qu'elles manifestent de façon irrésistible l'expression d'une sensation ou d'un sentiment. Les mots-phrases dits « objectifs », eux, sont définis comme suit :

Le mot-phrase que nous appelons objectif est destiné à un interlocuteur, soit pour établir une communication avec lui (Allô), soit pour lui faire un message, acquiescement (Oui), dénégation (Non), salutation (Bonjour), ordre (Stop), félicitation (Bravo), etc. +

1°

Les principaux mots-phrases de ce type sont :+

Adieu	Hello !	Pouce !
Alléluia ! ↓	Hep !	Psstt !
Allô ↓	Hosanna !	Quid ? (§ 728, d)
Amen [amɛn]	Hourra !	Rebelote ↓
Bis [bis]	Merci	Si
Bonjour	Motus [mɔtys]	Sic
Bonsoir	Na ! ↓	Soit
Bravo !	Néant (§ 763)	S. O. S. [ɛsoɛs]
Chiche !	Nenni	Stop !
Chut !	Non	Vivat ! [viv a]
Eurêka	O. K. [oke]	Voire
Gare !	Oui	
Halte !	Ouste !	

(*Le Bon usage,* version électronique, 1995*)*

Les onomatopées, elles, sont classées parmi les mots-phrases « suggestifs », définis comme suit :

> Le mot-phrase que nous appelons suggestif, utilisé par un observateur pour rendre, par imitation approximative, un bruit, parfois un mouvement ; c'est un moyen auquel la bande dessinée recourt souvent.
> Je me trouve sur moi […] un scélérat de pistolet chargé. Paf !… (Sand, Mauprat, xxvii.) [= Je tire.] — La vanité et la curiosité deviennent énormes, et patatra sur le mari (Taine, Vie et opinions de Fr.-Th. Graindorge, p. 79). [ɔn écrit plus souvent patatras, avec la même prononciation.] — Vous vous allongez sur le canapé et pffft… le sommeil s'envole (Sartre, Huis clos, i). +
> Nombreuses formes régionales, par ex. pour exprimer l'idée de chute (outre patatras) : Bardabô (comme on dit chez nous [= en Puisaye] quand un enfant tombe…) ! (Colette et Willy, Claud. à Paris, Pl., p. 288.) — Pardaf ! dans le Nord et en Belgique, où on dit plus souvent Bardaf ! Etc. + » (*Le Bon usage*, 1995*)*

La distinction opérée dans *Le Bon usage* place dans deux catégories bien distinctes les interjections qui, d'une part, expriment une émotion irrésistible d'un sujet sans que l'interlocuteur tienne une place importante dans la production de l'énoncé, et, d'autre part, les « mots-phrases » adressés à un interlocuteur. Parmi les mots de la seconde liste, se trouvent certains éléments qui sont classés sous l'étiquette « interjection » par d'autres grammaires, ou dictionnaires (« stop », par exemple, est une interjection selon le *Trésor de la Langue française*). De même, les onomatopées, depuis, sont souvent considérées par les grammaires et par les chercheurs comme faisant partie des interjections.

Le concept de « mot-phrase » pose de nombreux problèmes, ne serait-ce qu'à cause des difficultés que représentent les définitions du mot ainsi que de la phrase. Il s'agirait tout simplement de mots auxquels on pourrait substituer une phrase complète (on imaginerait ainsi qu'à « Aïe ! » se substituerait la phrase complète : « J'ai mal. »). Il est aujourd'hui évident que ce type de substitution n'est pas pertinente, ne serait-ce que d'un point de vue logique. On sait, depuis les travaux d'Austin (1970), à quels paradoxes insolubles mène ce genre de réflexion, consistant à remplacer un énoncé performatif par un énoncé statif. « Je te promets de venir demain » n'est pas l'équivalent logique de « Je dis que je te promets de venir demain ». C'est encore plus spectaculaire pour « Aïe », qui n'est pas un énoncé assertif mais qui n'est que pure « performance » ; ce n'est pas du tout l'équivalent logique de « J'ai

mal » puisque le premier n'est soumis à aucune condition de vérité (« Aïe » ne peut pas être nié, contrairement à « J'ai mal »).[23]

- Riegel et *alii*

Bien distincte du « mot-phrase », l'interjection est ici présentée comme appartenant « aux marges de la phrase » (Riegel *et alii* 1999, p. 462). Dans cette grammaire, l'interjection est considérée comme une « classe grammaticale particulière » (Riegel *et alii* 1999, p. 462). Il est d'emblée précisé que « La liste des termes reconnus comme interjections varie selon les grammaires ; leur nature et leurs rôles syntaxiques et sémantiques sont diversifiés ». L'approche de cette grammaire pose de nombreuses questions ; si l'interjection est présentée comme une « classe grammaticale », il est dit un peu plus loin que « la liste des interjections est très diversifiée ; elle inclut aussi bien des onomatopées que des unités lexicales appartenant à diverses classes grammaticales ». Comment définir une « classe grammaticale » qui se trouve constituée exclusivement d'éléments appartenant à d'autres « classes grammaticales » ? Il n'existe en effet, selon cette grammaire, pas d'interjection qui ne soit définissable en dehors du recours à une autre classe grammaticale. En d'autres termes, là où on peut comprendre que le mot « table » soit représentatif de la classe des « noms », il n'existe pas de tel exemple pour les interjections (toujours selon *Riegel et alii* 1999). Peut-on alors réellement faire de l'interjection une « classe », alors que des noms peuvent être des interjections ? En tout cas, l'interjection révèle ici un problème de hiérarchisation et de classement des éléments de la langue par les grammaires. Plus loin encore, l'interjection est plutôt réduite à une fonction :

> […] leur occurrence en discours a plus d'importance que le sens qu'ils pourraient véhiculer. Ils correspondent, selon les termes de Jakobson, aux fonctions expressives (*aïe ! ah !*), conative (*hep ! pst !*)

[23] Pour une critique du « mot-phrase », cf Swiatkowska 2000, p. 47.

ou phatique (*hein !*), c'est-à-dire à trois fonctions fortement liées à la situation de communication. (*Riegel et alii*, 1999, p. 463)

Voilà pourquoi l'interjection est difficile à intégrer dans les grammaires : elle est difficilement concevable en dehors de la situation d'énonciation, et semble échapper à toute tentative d'intégration au système de la langue (tel que Saussure l'envisage, comme un système abstrait) parce qu'elle appartient, décidément, à la parole. Voilà comment se conclut la courte partie consacrée aux interjections :

La classe des interjections est donc hétérogène : elle comprend en fait des termes de différentes sortes, à des degrés de lexicalisation différents, sans réelle unité sémantique, voire pragmatique. La distinction entre cette catégorie de mots et une structure de phrase « normale » n'est pas nettement tranchée. (*Riegel et alii*, 1999, p. 464)

On le voit donc, l'interjection échappe aux grammaires et aux dictionnaires. Elle semble très mal s'insérer dans les systèmes conceptuels de ces derniers.

1.1.3 - Interjection et formule

Les interjections sont proches des formules telles que les définit Anscombre :

a) Une formule est un mot ou une expression spécialisée dans l'accomplissement d'un rite social langagier : *merci, s'il vous plaît, bonjour, de rien, adieu, à Dieu vat,... etc.* Il ne s'agit pas toujours de formules 'de politesse', bien que le code des bonnes manières soit responsable de nombre d'entre elles. *Allons donc, tiens- tiens, ça alors, et comment,* sont aussi des formules, de même que les jurons et les insultes : dans ce dernier cas, le rite social qui les inspire et qu'ils font jouer n'est pas un souci de politesse, mais repose sur la violation plus ou moins explicite d'un tabou religieux ou sexuel. *À bon entendeur, salut* sert un rite social très particulier, et doit être considéré comme une formule. Toute expression performative dans son usage performatif doit être considérée comme une formule [...]. Par exemple *Je jure de dire toute la vér*ité ou *Je dégage toute responsabilité dans cette affaire.* On sait l'importance des rites formulaires dans la civilisation occidentale, à commencer par le *ius iurandum* des Romains. Pour prêter serment, il fallait répéter mot pour mot (*iurandum*) une formule (*ius*) qui était dictée (*praeire uerbis*) [...].
b) L'énonciation d'une formule n'a pas pour but avoué d'apporter une information. Si néanmoins elle se trouve en apporter une, elle ne se présente jamais comme telle. L'expression ci-dessus *À bon entendeur, salut* est une formule de congé en même temps que d'avertissement. On peut certes inférer de son emploi que son auteur est mécontent. Mais en l'utilisant, on n'informe pas que l'on est mécontent : tout au plus montre-t-on sa bile. On comprend alors que les formules ne soient jamais des réponses stricto

> sensu à des demandes d'information, bien qu'elles puissent être répliques (par exemple des réactions d'humeur) à telles demandes.
> c) Il résulte de b) qu'il n'y a pas de contenu descriptif attaché à une formule. Sa valeur d'emploi est purement d'action et ne peut, en particulier s'analyser en une force illocutoire appliquée à un contenu [...]. Dans les formules comme *Salut!, À la revoyure, Nom d'une pipe, Et ta soeur, Je te raconte pas,* aucune description ne fait partie des intentions présentées par l'énonciation comme étant les siennes. Ce qui n'empêche pas que l'on puisse en inférer une à l'occasion; mais alors, elle ne se trouve pas au même niveau de la description sémantico-pragmatique.
> d) L'énonciation d'une formule se présente comme imposée par la situation. Sociale (les formules de politesse), juridique *(Ceci est mon testament),* événementielle enfin (jurons, et plus généralement interjections). Pour O. Ducrot [...], une interjection comme *Aïe!* se présente comme arraché à son auteur par la douleur. En disant *Aïe!,* je ne décris pas ma douleur, je l'exprime, je la joue en quelque sorte.
> e) Enfin, les formules, telles que nous venons de tenter de les caractériser, sont l'aboutissement de processus diachroniques de figement lexical. Comme il est usuel en pareil cas, elles perdent leur caractère formulaire dès lors qu'on les soumet à des modifications morphologiques ou syntaxiques, ou même d'ordre sémantique. Par exemple la formule *Je vous en prie* 'De rien' ne peut se mettre au pluriel et garder son caractère formulaire, à l'inverse de l'expression performative *Je vous en prie* 'Je vous le demande'. (Anscombre 1985a, pp. 11-12)

Les différents points de la définition correspondent tous à la catégorie des interjections telle qu'elle apparaît dans les grammaires et les dictionnaires, ainsi qu'aux usages qui en sont faits. Seul le point « a) » ne correspond pas complètement, puisque toutes les interjections n'ont pas comme fonction d'établir un rituel social, à moins de considérer l'expression d'une émotion comme telle ; néanmoins, la partie la plus importante du point « a) », concernant la performativité d'une expression (« Toute expression performative dans son usage performatif doit être considérée comme une formule » (Anscombre 1985, p. 11)), s'applique tout à fait à l'interjection.

Comme dit en b), et comme le montrent les modèles sémiotiques et pragmatiques vus ci-dessus, l'interjection n'a pas « pour but avoué d'apporter une information » ; elle sert à montrer, et pas à dire, et elle se présente comme spontanée, comme un indice déclenché par une cause naturelle et pas comme une mise en scène intentionnelle de l'émotion (même si elle relève très certainement de cette dernière). De même, comme Anscombre le souligne en c), il n'y a pas de contenu descriptif véricconditionnel lié à l'emploi d'une interjection ; l'énonciation d'une interjection, ainsi que son interprétation, est nécessairement liée à la situation d'énonciation (comme dit en d)) de par son statut d'indice au sens peircien du terme, et enfin, la plupart des interjections (pas toutes, et des études en ce domaine restent

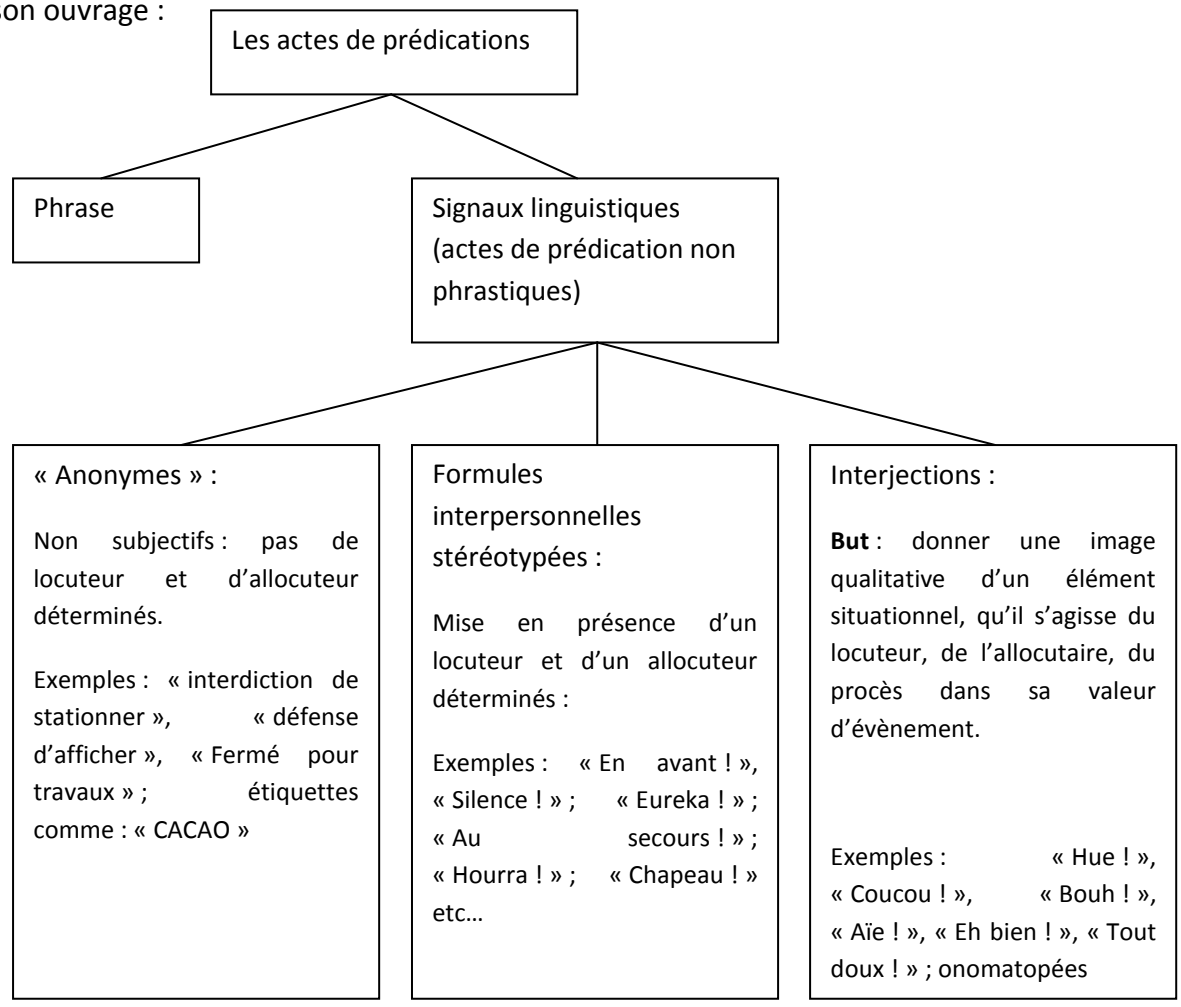
à mener) sont issues d'un processus diachronique de figement lexical tel que le décrit Anscombre en e)[24].

On peut donc sans risque faire de l'interjection une formule au sens d'Anscombre, en ajoutant quelques critères. On peut conclure, d'une part, que toute interjection est une formule ; d'autre part, que toute formule syntaxiquement invariable, établissant un lien indiciel ou indexical avec une émotion ou une attitude subjective du locuteur, et constituée d'un seul mot (ce dernier critère étant sujet à débat), est une interjection.

[24] Pour quelques exemples d'interjections provenant de figements lexicaux diachroniques, voir Perrin (2010).

1.1.4 - La notion de « Cri parlé »

Claudine Olivier consacre en 1986 son travail de thèse aux interjections : *Traitement pragmatique des interjections en français,* et, partant d'un travail sur les actes de prédications (c'est-à-dire les opérations consistant à attribuer des propriétés à des êtres ou à des objets), elle propose de diviser les interjections en trois catégories, dont le « Cri parlé » dont il est question ici. Voici deux tableaux récapitulatifs qui présentent cette partie de son travail de conceptualisation, auxquels nous avons ajouté des exemples qu'elle propose dans son ouvrage :



(Olivier, 1986, p.73, nous avons ajouté les exemples et les explications, tirés du premier chapitre)

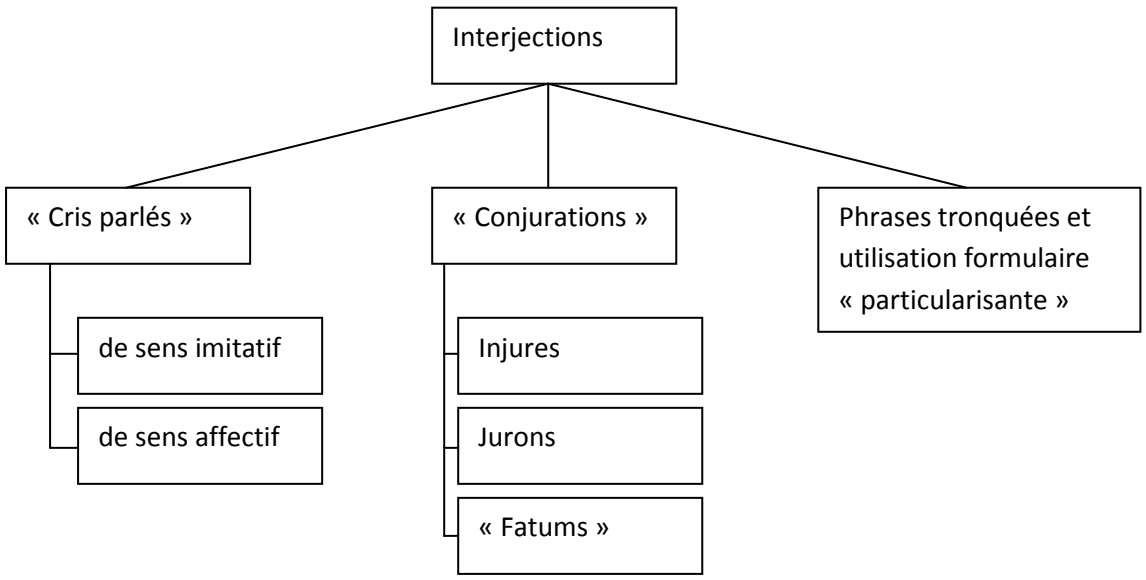
Pour Olivier, un énoncé ne peut faire sens que s'il est prédicatif :

> Nous avons évoqué (p. 32) le conditionnement de la langue à la prédication, en nous appuyant sur le fait que l'énonciation isolée de n'importe quel morphème ou syntagme obligeait à restituer un acte de prédication. Nous distinguerons donc deux types d'actes de prédication : les phrastiques, et les non-phrastiques. Nous appellerons ces derniers des « signaux linguistiques ».
> Par rapport à la phrase, le signal linguistique ne se présente pas comme étant en relation avec une continuité discursive définie. Le signal est isolé de tout contexte qui lui donne explicitement un sens. Lorsque son apparition en tant que signal a lieu dans un discours, elle réalise une rupture par rapport au présent linéaire du discours. Le signal définit ses conditions d'emploi de fait ponctuel, unique. Face à l'historicité du présent du discours, on est, avec le signal, projeté dans l'ici et maintenant. (Olivier, 1986, p. 34)

Les interjections font partie des signaux linguistiques et relèvent d'actes de prédication non phrastiques. Une des fonctions que leur attribue Olivier est de :

> donner une image qualitative d'un élément situationnel (locuteur, allocutaire, procès dans sa valeur d'événement) ; cet énoncé ne peut faire l'objet d'un rapport, qu'à condition que soient respectées les conditions de l 'énonciation hic et nunc telle que celle-ci apparaît dans l'énoncé. Le rapport au style indirect n'est donc pas possible. (Olivier, 1986, p. 40)

Dans la classification qui est proposée ici, les formules interpersonnelles sont exclues de la catégorie des interjections ; on peut s'étonner du fait, par exemple, que « Hourra ! » ne figure pas parmi les interjections dans cette classification. Il paraît en effet difficile de ne pas voir dans « Hourra ! », ou dans « Au secours ! », en plus de leur fonction d'adresse, une évaluation qualitative d'un élément de la situation d'énonciation. Les catégories proposées par Olivier sont donc plus ou moins perméables.



(Olivier, 1986, p. 74)

Est ensuite proposée une classification des interjections en trois grands groupes : les « cris parlés », les « conjurations », et les « phrases tronquées ». Olivier fonde sa définition du « cri parlé » sur l'absence de préméditation de sa production :

> Même « spontané », un cri peut très bien être formé linguistiquement : une parole que nous qualifions de « malheureuse » est aussi une parole qui nous échappe, et pourtant elle a un support linguistique. Ce qui différencie le cri d'une parole de ce genre, c'est qu'il ne se présente pas comme prémédité, alors qu'une phrase bien formée au contraire ne se présente pas comme non préméditée. Ainsi, un cri peut n'être pas vraiment spontané, inversement des éléments parfaitement formés linguistiquement peuvent être des lapsus par exemple. On voit donc que le critère distinctif est celui d'une conventionnalité avouée (dans le cas d'une phrase par exemple), ou non avouée linguistiquement. (Olivier, 1986, p. 61)

Les cris parlés ont une « structure onomatopéique » (Olivier 1986, p. 62) et se divisent en deux sous-catégories : imitatifs, et affectifs. Les premiers (« Boum ! » « Crac ! » par exemple) servent à imiter, grâce à la langue, des sons, sans donner de représentation

particularisante de leur locuteur ; les seconds « servent à marquer une attitude du locuteur dans son discours, un sentiment » (Olivier 1986, p. 66).

La seconde catégorie d'interjections est constituée de marques de conjuration qui « donnent une image qualitative d'un allocutaire et par voie de conséquence du locuteur lui-même » (Olivier 1986, p. 66). On trouve dans cette catégorie :

- Les jurons (formules transgressives) ;
- Les injures (formules de compensation d'un préjudice subi par le locuteur, infligé par son allocutaire) ;
- Les fatums (formules qui n'ont pas de valeur transgressive mais font appel à des puissances supérieures pour conjurer un coup du sort : « Misère ! » « Miséricorde ! » « Doux Jésus ! » etc.).

Enfin, la troisième catégorie d'interjections est constituée de phrases tronquées en utilisation formulaire particularisante, comme « Tu parles ! », ou « Tiens ! », « Voyons ! », « Enfin ! », etc. Ces formules perdent leur sens littéral pour être réinvesties d'une valeur axiologique et déictique.

Les interjections sont donc pour nous bien prédicatives, et relèvent de la prédication non-phrastique.

1.1.5 - La notion de « Fiction énonciative »

Emmanuel Hérique développe dans sa thèse *Étude de l'interjection « Tiens » - Contribution à l'étude du phénomène interjectif* (1986) l'idée selon laquelle l'interjection serait une « fiction énonciative ». Après avoir rappelé les caractéristiques indicielles de l'interjection, Hérique choisit de se fonder sur l'analyse des personnes de Benveniste pour proposer un modèle décrivant ce qu'il appelle - faute de mieux - le « phénomène interjectif » :

> Notre proposition théorique est que les interjections, tout comme l'élément « chat » ou l'élément « aboie » de la phrase « le chat aboie », sont des expressions qui ont été sorties de leur contexte par le locuteur dans une intention « re-créatrice », et qui portent la marque - historiquement - de cette sortie de contexte qui a abouti à une refonte sémantique. (Hérique, 1986, p.111)

Pour Hérique, l'interjection est une expression habituellement utilisée en dialogue, dans un rapport allocutoire bien réel, qui est sortie de son usage classique et réutilisée dans un rapport allocutoire (« je » -> « tu ») fictif, et c'est ce décalage qui produit un effet de coupure, un effet interjectif (Hérique, 1986, p.111). Ne seront qualifiées d'interjection, selon ce modèle, que les expressions qui fonctionnent en décalage avec leur usage habituel (c'est d'ailleurs l'un des problèmes que soulève ce modèle, puisqu'en sont exclues les interjections dites « primaires » telles que « oh», « ah », « eh », par exemple) : partant de là, on peut distinguer, par exemple, un « non » interjectif d'un « non » non interjectif :

- Est-ce que tu viens demain ?
- Non. (« Non » n'est pas interjectif)

Vs.

- J'ai eu un terrible accident !
- Non ! (« Non » est interjectif)

Le deuxième « Non ! » n'est pas employé pour réfuter un énoncé, comme il l'est dans le premier exemple ; il est, pour Emmanuel Hérique, employé comme manifestation de la subjectivité du locuteur (en l'occurrence son étonnement et son incrédulité face à ce que vient d'annoncer l'interlocuteur). Il s'agit d'une métaphore énonciative (c'est la mise en scène d'un « je » fictif qui dirait « non » à un « tu » fictif ; le « je » réel ne dit pas « non » au « tu » réel), et il devient donc une interjection. Il en va de même pour des expressions comme « bonjour », ou « au secours », qui, lorsqu'elles sont sorties de leurs usages conventionnels (saluer et appeler du secours), peuvent devenir des interjections :

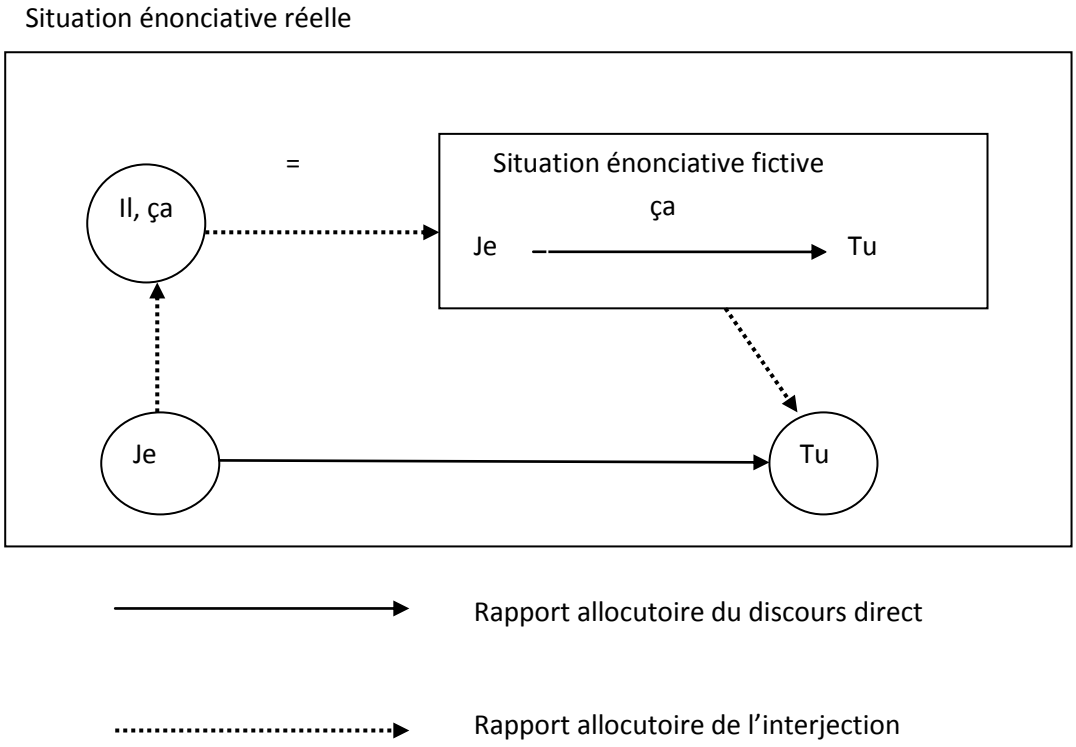
Tu aurais vu l'état de la maison après son passage ! Alors là, bonjour !

Ici, « bonjour » ne sert pas au locuteur à saluer son interlocuteur dans un rapport allocutoire réel, mais à lui manifester, dans un rapport allocutoire fictif où un « je » saluerait effectivement un « tu » en lui disant « bonjour ! », sa subjectivité.

En effet, il semble bien que la plupart des interjections soient des expressions qui, dans leur usage non interjectif, mettent en rapport un « je » avec un « tu » ; l'emploi interjectif consisterait donc à conserver ce rapport, mais à le « fictionnaliser » en le plaçant hors de la situation d'énonciation réelle. Le « bonjour » utilisé de manière classique met en lien un « je » avec un « tu » dans un « ici et maintenant » pour effectuer l'opération « salutation » ; par contre, le « bonjour » utilisé de manière interjective met en lien un « je » et un « tu » qui ne sont pas réellement les interlocuteurs de la situation d'énonciation. C'est là qu'intervient la notion de « troisième personne » développée par Benveniste : la troisième personne est une « non-personne », elle est « « non-présente », « non interactive » et « non active » dans l'instance énonciative » (Hérique, 1986, p.116). Voilà comment Benveniste décrit la « troisième personne » :

> Dans les deux premières personnes, il y a à la fois une personne impliquée et un discours sur cette personne (…). Mais de la 3è personne, un prédicat est bien énoncé, seulement hors du « je-tu » ; cette forme est ainsi exceptée de la relation par laquelle « je » et « tu » se spécifient. Dès lors, la légitimité de cette personne se trouve remise en question. (…) La forme dite de 3è personne comporte bien une indication d'énoncé sur quelqu'un ou quelque chose, mais non rapporté à une « personne » spécifique. (…) la 3è personne n'est pas une « personne » ; c'est même la forme verbale qui a pour fonction d'exprimer la non-personne. (Benveniste, 1966, pp.228-230)

L'interjection fonctionnerait alors à deux niveaux : à un premier niveau, elle met en lien effectif un locuteur et son interlocuteur, en manifestant la subjectivité du premier ; mais à un deuxième niveau, elle met en lien un locuteur et un interlocuteur fictifs, mis en scène au sein de l'énonciation réelle. Reprenons le schéma d'Emmanuel Hérique pour y voir un peu plus clair (Hérique, 1986, p.119) :



La fiction énonciative (Hérique, 1986, p. 119)

Hérique note que les interjections semblent en fait fonctionner de la même manière que les citations : « au sein de l'interjection il y a style direct et non pas indirect. » (Hérique, 1986, p. 119) ; de plus, la citation, comme l'interjection, est invariable, et coupe la syntaxe de la phrase de manière abrupte, sans connecteur. Ce modèle théorique peut conduire à un nouveau classement des interjections. Les injures et insultes seraient exclues de la catégorie des interjections dans leur usage classique, puisqu'elles mettent en rapport un « je » et un « tu » dans une situation d'énonciation réelle et non fictive (« Sale con ! ») ; par contre, un usage interjectif des insultes n'est pas à exclure, quand l'insulte n'est pas destinée à un interlocuteur réel mais dans une situation d'énonciation fictive : on pense par exemple au « con » tel qu'il est employé dans le sud de la France (l'exemple est pris chez Emmanuel Hérique, 1986, p.87, et l'énoncé est adressé à une femme) :

Ah putain moi aussi je travaille à la chaîne, con.

Dans cet exemple, le « con » n'est pas adressé à l'interlocutrice réelle du locuteur, mais il est produit dans une situation d'énonciation fictive, pour manifester une émotion réelle. Ce décalage mis au jour par Hérique semble être un critère fort de détermination du fonctionnement interjectif. Ce modèle, radicalement différent des autres propositions exposées dans cet état des lieux, est peut-être trop restrictif. Que faire des mots qui n'ont qu'une fonction interjective, comme « Aïe », par exemple ? Il semble extrêmement difficile de les exclure de la catégorie des interjections, et cependant, ils ne correspondent pas au modèle d'Emmanuel Hérique puisqu'il n'existe aucun décalage entre un emploi « allocutoire réel » et un emploi « fictif » : « Aïe » s'emploie uniquement pour manifester la douleur du locuteur, et pas autrement.

1.1.6 - Approche sémio-linguistique : le modèle de Peirce

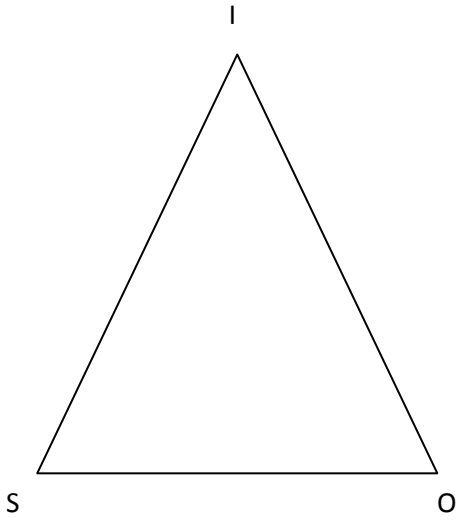
Souhaitant théoriser les différences entre les catégories de l'interjection et de l'onomatopée, Kleiber, dans un article intitulé *Sémiotique de l'interjection* (2006), recourt au modèle sémiotique élaboré par Peirce. C'est à notre avis l'approche qui permet de définir l'interjection de la manière la plus précise ; notons cependant que Kleiber, comme beaucoup des linguistes se référant à Peirce et travaillant sur l'interjection, part du travail et des interprétations d'Everaert-Desmedt (1990). Il existe d'autres façons d'interpréter le modèle de Peirce ; nous nous en tiendrons ici, par choix théorique, à cette interprétation du modèle.

Revenons rapidement sur ce modèle tel qu'il est envisagé par Everaert-Desmedt, et tel que nous l'utiliserons dorénavant.

Le modèle sémiotique de Peirce, tel qu'il est décrit par Everaert-Desmedt (1990), permet d'expliquer la manière dont les émoticônes font sens. L'objectif est de catégoriser certains aspects des émoticônes afin de pouvoir, par la suite, les comparer aux interjections. Nous prenons ici le parti de nous en tenir à l'interprétation d'Everaert-Desmedt du modèle

sémiotique peircien, qui permet de catégoriser les signes linguistiques de façon à la fois claire et dynamique : icône, indice et symbole sont des concepts qui y sont bien définis.

L'intérêt principal du modèle sémiotique peircien est qu'il fonctionne en trios plutôt que de façon binaire comme celui de Saussure (les deux chercheurs élaborent d'ailleurs leurs modèles presque simultanément). La production de sens, pour Peirce, c'est « un processus triadique, qui met en relation un signe ou representamen (1er), un objet (2e), et un interprétant (3e) » (Everaert-Desmedt, 1990, p.26). On a la figure suivante :



Modèle sémiotique de Peirce

On le voit, selon Peirce, il n'y a pas de production de signification en dehors de la pragmatique, « c'est-à-dire d'une *action* dans un *contexte* » (Everaert-Desmedt, 1990, p. 29) : un signe, selon lui, est « le sujet d'une relation triadique avec un second appelé son objet, pour un troisième appelé son interprétant » (Peirce 1931-1935 t1, p.117, cité par Everaert-Desmedt, 1990, p.27).

Les relations entre ces trois composantes (Signe, Objet, Interprétant) fonctionnent, chacune, de trois manières différentes. Chacune des trois composantes de ce triangle se décompose en trois types : il existe ainsi trois types d'objet, trois types d'interprétant, et trois types de signes. De même, chaque relation entre les pointes du triangle peut être de trois types. Nous ne rentrerons pas dans les détails et nous nous intéresserons ici aux trois

types de signes qui existent, et aux trois différents types de rapports entre le signe – dans notre cas, le signe linguistique - et l'objet du monde.

Pour Peirce, il existe trois types de signe : le « qualisigne », « signe dont le fondement est une qualité » ; le « sinsigne », qui est « une chose ou un évènement réel, spatio-temporellement déterminé, qui fonctionne comme signe » (Everaert-Desmedt, 1990, p. 51) ; et enfin le « légisigne », « signe dont le fondement est une loi » (Everaert-Desmedt, 1990, p. 51), une convention. Il est impossible d'illustrer un qualisigne autrement que par l'imitation ; c'est une perception immédiate de la qualité d'un objet, avant qu'on la transforme par un processus de pensée. Le sinsigne est un signe tel qu'il se manifeste dans un espace-temps donné. Par exemple, un cri est un sinsigne indiquant que, ici et maintenant, son émetteur souffre. Le légisigne est un signe conventionnel, qui fait partie d'un système. Tous les signes de la langue sont des légisignes. Notons au passage qu'évidemment, tout légisigne ne peut se manifester qu'au travers de sinsignes qu'Evereaert-Desmedt et Peirce appellent des « répliques » de légisigne :

> Tout légisigne signifie par son application dans un cas particulier, qu'on peut appeler sa *réplique :* par exemple, le mot « the » qui apparaît d'ordinaire en anglais quinze à vingt-cinq fois par page. Il est à chaque fois le même mot, le même légisigne. Chaque cas particulier est une réplique. La réplique est un sinsigne. Ainsi, tout légisigne requiert des sinsignes. Mais ces derniers ne sont pas des sinsignes ordinaires, comme le sont des reproductions particulières qui sont considérées comme signifiantes. Et la réplique ne serait pas signifiante sans la loi qui la rend signifiante. (Peirce, 1978)

Ainsi, quand je parle en ce moment, ma voix et les mots que j'utilise sont bien ancrés dans le réel, dans un « ici et maintenant », et indiquent - au minimum- que je parle. J'utilise des répliques de légisignes : des mots codés selon des conventions, faisant partie d'un vaste système conventionnel, qui se manifestent dans des sinsignes, ici et maintenant. Avec les interjections, nous avons affaire à des légisignes qui se manifestent en sinsignes : l'interjection est bien un signe conventionnel qui fait partie d'un système linguistique codé.

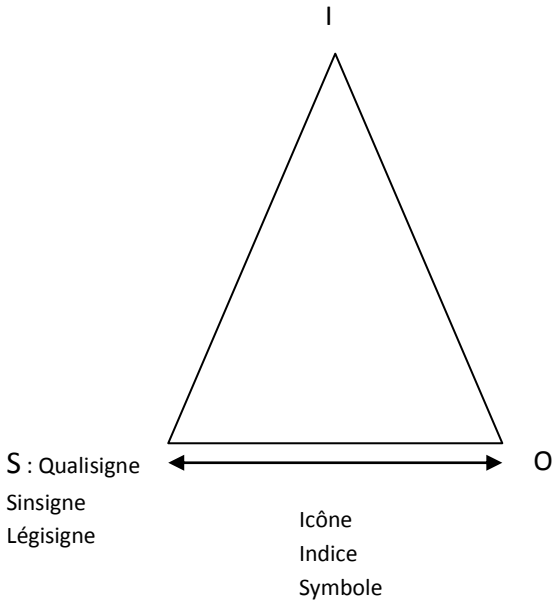
Pour Peirce, la relation entre le signe et l'objet se fait de trois manières :

- Iconique : « Un signe renvoie à son objet de façon iconique lorsqu'il ressemble à son objet ». (Everaert-Desmedt, 1990, p.53). Le signe imite dans sa forme l'objet du monde. L'onomatopée, en tant qu'imitation d'un son, est iconique.

- Indicielle ou indexicale : « L'indice est un fait immédiatement perceptible qui attire l'attention sur son objet, lequel n'est pas immédiatement perceptible. » (Everaert-Desmedt, 1990, p.61) ; on parle d'indice lorsqu'une partie du discours manifeste dans la langue la situation d'énonciation de son locuteur. Les déictiques, par exemple, sont des indices. L'interjection est un indice : c'est bien un fait immédiatement perceptible (l'occurrence de l'interjection) qui attire l'attention sur un objet qui n'est pas perceptible immédiatement, par exemple l'émotion du locuteur.

- Symbolique : « Un signe est un symbole lorsqu'il renvoie à son objet en vertu d'une règle, d'une loi, d'une association d'idées générales. » (Everaert-Desmedt, 1990, p.65). La plupart des mots et des structures prédicatives phrastiques sont symboliques : ils renvoient, de manière arbitraire, à leur référent. Ainsi, le mot « chien », dans l'énoncé « Le chien est beau », par exemple, renvoie de façon arbitraire à l'objet du monde « chien ».

Pour récapituler notre approche du modèle de Peirce nous proposons ce schéma :



Modèle sémiotique de Peirce

Un qualisigne ne peut être qu'iconique : la seule manière de représenter la saisie immédiate d'une réalité, c'est l'imitation de cette réalité. Un sinsigne peut être iconique (une maquette) ou indiciel (un cri). Un légisigne - les signes linguistiques, donc ceux qui nous intéressent, sont des légisignes - peut être iconique (« cocorico »), indiciel (tous les déictiques, comme « je ») ou symbolique (les noms communs comme « pomme », par exemple).

Nous ne nous attarderons pas sur l'interprétant, auquel Everaert-Desmedt consacre une partie de son ouvrage. Contentons-nous simplement de dire que l'interprétant est l'instance qui fait fonctionner la relation entre le signe et l'objet. Voici comment Everaert-Desmedt le définit :

> L'interprétant d'un signe est un signe lui-même, qui renvoie le premier signe à son objet, parce qu'il entretient lui-même le même rapport avec le même objet.
> L'interprétant appartient à la tiercéité : il est le troisième terme, la règle qui permet au representamen de renvoyer à son objet. (Everaert-Desmedt 1995, p. 69)

Ainsi, l'interprétant peut-il être une action ou une expérience qui établit le lien entre le signe et l'objet ; il peut aussi être un argument, qui énonce la règle qui lie le signe et l'objet.

Le modèle de Peirce permet de rendre compte de manière dynamique des processus de figement. Finalement, c'est l'interprétant qui fait jouer les relations entre signe et objet du monde. Une communauté d'interprétants peut décider qu'un signe, employé conventionnellement comme un symbole, pourrait être employé de façon indicielle. C'est ce qui se passe pour la plupart des interjections dérivées, qui ont originellement un sens symbolique, conceptuel, et qui, peu à peu, deviennent indicielles à cause des usages répétés d'une communauté de locuteurs. Il existe à partir de là deux façons d'envisager les choses : soit on considère qu'un mot comme « chic » oscille entre deux pôles, l'un symbolique, et l'autre indiciel, soit on considère que « chic » indice et « chic » symbole sont en fait deux signes différents. Quoi qu'il en soit, le fait est que le mot « chic peut être employé de manière symbolique, comme dans « Ce manteau est très chic », en ayant parfois des sens un peu différents (comme par exemple dans « c'est une chic fille » qui ne dit rien sur la mode, comme le faisait « chic » dans l'exemple précédent, mais décrit simplement la sympathie de la fille en question), mais aussi de manière indicielle : « Chic ! Jojo vient manger ce soir ! ». Dans ce cas, par exemple, on peut certainement envisager qu'il existe un continuum entre le symbole et l'indice ; du fait de leur coexistence dans la langue, il va de soi que l'emploi symbolique a une influence sur l'emploi indiciel. De même, une onomatopée comme « Crac », peut être iconique : « J'ai défoncé la porte, ça a fait crac » ou indicielle : « Crac ! Je vous prends la main dans le sac ! ». C'est l'usage que l'interprétant fait du signe, la façon dont il le relie à l'objet du monde, qui détermine s'il s'agit d'une icône, d'un indice ou d'un symbole. N'oublions pas que Peirce est un des socles philosophiques sur lesquels s'appuiera la pragmatique lorsqu'elle naîtra dans les années 1950, et que c'est donc, chez Peirce comme en pragmatique, la pratique du sujet qui prime dans la détermination de la sémiose.

Enfin, un « piège » de ce triangle sémiotique est la confusion entre « légisigne » et « symbole ». Il faut bien distinguer ici la tripartition « qualisigne, sinsigne, légisisgne », qui correspond en quelque sorte à la nature des signes, de la tripartition « symbole, indice, icône » qui correspondrait alors à la fonction de ces signes, à leur mode de relation avec

l'objet du monde. Un légisigne est un signe qui appartient à un système régi par un ensemble de lois partagées par les différents usagers de ce système. Il est constitué selon les règles de ce système, et il fait sens en tant qu'élément du système. Ainsi, tout mot de la langue est un légisigne. Par contre, si j'invente un nouveau mot, il ne sera pas un légisigne avant d'avoir été intégré au système linguistique (en l'occurrence la langue française), ce qui relève d'un processus d'apprentissage et de partage dans la communauté des utilisateurs dudit système. Ainsi, si j'invente le mot « boulopitre », pourtant constitué de lettres qui appartiennent à un système, il ne s'agira pas d'un légisigne tant que ce mot ne sera pas adopté par l'ensemble du système et ne fera pas sens, en son sein, pour la communauté d'utilisateurs de ce système. Il existe des légisignes qui imitent, comme les onomatopées, par exemple ; toute la communauté francophone reconnaît « plouf » comme l'imitation du bruit que fait quelque chose qui tombe dans l'eau, il s'agit donc d'un légisigne iconique. De même, un légisigne peut être un indice qui pointe vers un objet : toute la communauté francophone est d'accord pour que le mot « ici » indique, par convention, « l'endroit où je me trouve quand je le prononce ». Enfin, un légisigne peut tout à fait être symbolique : il est admis par toute la communauté francophone que le mot « chien » désigne arbitrairement un objet du monde, « chien ».

Revenons maintenant aux interjections. Ce modèle permet en effet d'expliquer quelques-unes des confusions qui parcourent les définitions de l'interjection, notamment dans les rapprochements (souvent trouvés dans les dictionnaires) faits entre l'interjection et le cri. Si le cri est un sinsigne indiciel, l'interjection est, elle, sans aucun doute, un légisigne indiciel. Le cri ne fait pas partie d'un système conventionnel arbitraire : c'est la réaction subite et soudaine à un stimulus donné (dont il est l'indice), qui n'a d'existence que dans l'espace-temps de sa production. L'interjection, elle, fonctionne différemment : elle fait partie de la langue, dès lors qu'elle est codée, que ce soit sous forme d'onomatopée ou pas : c'est un légisigne. L'une des preuves est que les interjections sont différentes selon les langues : le Français dira « Aïe ! », l'Anglais dira « Ouch ! », l'Allemand « Au ! », par exemple. Chaque système linguistique code les interjections manifestant la douleur d'une manière différente, selon ses propres règles, ce qui prouve que ce sont des légisignes. De plus, une interjection est toujours indicielle : elle manifeste *hic et nunc* la subjectivité du locuteur, et elle ne fonctionne jamais sur un mode symbolique, même si sa constitution en interjection

est certainement liée à l'emploi symbolique du ou des lexèmes qui la constituent. Le symbolique *dit*, décrit, conceptualise ; l'indiciel *montre* et l'iconique *imite*. Il est donc impossible de réfuter des énoncés indiciels comme « Youpi ! », qui ne sont pas soumis à des conditions de vérité.

Ce modèle permet de caractériser la catégorie « interjection » de manière assez précise : ce sont des légisignes, ainsi que des indices d'émotions. On peut tout à fait considérer que tout énoncé a des composantes indicielles. Tout énoncé est prononcé avec une intonation spécifique, accompagné de gestes, de mimiques faciales. On rejoint alors la distinction *modus/dictum* développée dans la sous-partie suivante, avec Bally. L'interjection, cependant, a ceci d'unique qu'elle est non seulement le support d'intonations et de mimiques faciales, comme n'importe quel énoncé, mais qu'elle-même est par essence un pur indice. En d'autres termes, je peux prononcer l'énoncé « Ce chien est laid » avec une intonation dégoûtée, par exemple, auquel cas le seul indice de mon dégoût est l'intonation (relevant donc du *modus*), mais pas l'énoncé en lui-même qui n'indique nullement le dégoût mais décrit de façon assertive, un simple état de fait (relevant du *dictum*) ; par contre, si j'utilise l'interjection onomatopéique « Pouah ! », c'est tout l'énoncé qui indique le dégoût éprouvé *hic et nunc* par le locuteur : non seulement l'intonation, les mimiques faciales ou tout autre indice, mais l'énoncé en lui-même qui ne conceptualise pas le dégoût mais le *montre*, l'indique, au même niveau qu'une intonation ou un geste. L'énoncé est alors pur *modus* et n'a pas de *dictum*. Laurent Perrin, dans son article « Le sens montré n'est pas dit » (2008), traite de cette question ; nous allons explorer son hypothèse ainsi que ses fondements théoriques dans la sous-partie suivante.

1.1.7 - Pragmatique et pragmatique intégrée : *modus* / *dictum*, montrer / dire

Marcela Swiatkowska consacre en 2000 un ouvrage entier à l'interjection : *Entre dire et faire, De l'interjection.* C'est bien cette problématique qui se joue lorsque l'on étudie l'interjection : il est inévitable d'en arriver à la confrontation d'une langue conceptuelle, qui décrit, qui *dit*, et d'une parole plus concrète, qui n'existe qu'en tant qu'acte, qui *fait*. Les frontières entre ces deux dimensions présentes dans tout discours sont minces et perméables, peut-être d'ailleurs vaut-il mieux parler de *continuum* entre ce qui est dit, et ce qui est fait.

Cette distinction entre *dire* et *faire*, est ancrée dans la tradition linguistique, et repose notamment sur les travaux de Bally (1944) et de Wittgenstein (1922), ancêtres de la pragmatique comme discipline des sciences du langage, d'Austin (Austin 1970) et Searle (1972) à Ducrot (Ducrot 1972, 1980, 1984). Elle est longuement questionnée par Berrendonner (1981), et constitue une problématique qui fait encore débat de nos jours.

L'interjection relèverait plutôt, selon la distinction de Bally, reprise et développée ensuite par Ducrot, du *modus* et pas du *dictum*. Rappelons la distinction que fait Ducrot :

> On est habitué à distinguer dans l'acte d'énonciation, un contenu représentatif, appelé parfois *dictum* (la mise en rapport d'un prédicat avec un sujet), et une attitude prise par le sujet parlant à l'égard de ce contenu : c'est le *modus*, ou la modalité. (Ducrot, Todorov, 1972, p.393, cités par Swiatkowska, 2000, p.83).

Le *dictum* serait en somme la représentation logique, vériconditionnelle, du monde par le langage ; en termes peirciens, il relèverait du symbolique ; le *modus* concernerait la réaction du sujet parlant face à cette représentation, la mise en scène de son énonciation, et relèverait en termes peirciens de l'indiciel. Dit plus simplement, le *dictum* correspond à ce qui est *dit* ; le *modus* correspond à ce qui est *montré*. Cette distinction fondamentale, prise chez Wittgenstein (1922), permet à Laurent Perrin de préciser :

> Le *dictum* relève d'une première dimension du sens, d'une première fonction sémiotique consistant à dire, c'est-à-dire à conceptualiser et représenter propositionnellement un état de choses extérieur au langage, un aspect du monde auquel l'énoncé réfère. […] Le *modus* en revanche délivre une représentation d'une autre nature et d'autre chose. Il n'exprime pas une proposition susceptible d'être vraie ou fausse, pas même une forme conceptuelle (dénotative, référentielle). Le *modus* n'est autre que la trace, c'est-à-dire l'indice, le symptôme plus ou moins codifié de ce qui a trait à l'énonciation à l'intérieur du sens, à la subjectivité qui s'y rapporte, en marge du sens dénotatif. (Perrin, 2008, p.3)

Notons que pour certains auteurs, le *dictum* est constitué de représentations qui sont subjectives ; pour Vion, le *dictum* n'a pas forcément à voir avec une proposition logique, un quelconque contenu propositionnel qui « dirait une vérité sur le monde » :

> Or, si notre lecture est correcte, Bally (1965 : 38) considérait le *dictum* comme une représentation construite par le sujet parlant (une représentation pensée) qui ne saurait correspondre à la forme logique de l'énoncé ni à ce que sera la notion de contenu propositionnel exprimée par Searle. La manière dont il conçoit le *dictum* nous semble dès lors compatible avec celle exprimée par Ducrot. (Vion 2004, p.97)

Pour nous, tout ce qui compte est de distinguer le *dictum* du *modus* en considérant que le *dictum* relève d'une représentation vériconditionnelle (qu'elle ait trait à un monde réel, extérieur au langage, ou pas, ou à la subjectivité du locuteur qui a l'illusion de représenter, ce n'est pas la question qui nous intéressera), et que le *modus* relève d'une attitude du sujet parlant par rapport à cette représentation. C'est sur cette distinction *modus/dictum* qu'est fondée la notion de modalisation. Sans entrer immédiatement dans les détails (la modalisation sera explorée un peu plus loin dans ce travail, puisque c'est un des points clefs que questionnent les interjections et les émoticônes), un modalisateur est un signe qui montre l'attitude subjective du locuteur portant sur l'énonciation d'un *dictum*. On utilisera pour désigner ces signes le terme de « modalisateurs », et on dira, à la suite de Perrin (2013), qu'ils modalisent l'énonciation d'un contenu propositionnel, d'un *dictum*.

À première vue, il semble que l'interjection ne représente pas arbitrairement un procès ou un état du monde ; elle ne conceptualise pas, elle ne *dit* pas ; mais elle *montre* la subjectivité du locuteur dans la situation d'énonciation. L'interjection est une pure modalité, ce qui n'empêche pas que ses emplois soient conditionnés par des conventions qui sont

spécifiques de chaque interjection. Un des tests assez simple à mettre en œuvre pour juger du caractère modal ou dictal d'une expression donnée est le test de la réfutation ; il est impossible de réfuter un énoncé purement modal. Exemple (imaginons deux scientifiques qui découvrent le résultat d'une expérience) :

- Ce résultat est très impressionnant !
- Non.

Dans cet échange entre deux interlocuteurs, le premier décrit sa subjectivité ; la réfutation du second porte seulement sur le *dictum*, à savoir sur le fait, décrit de manière véric onditionnelle, que le résultat soit impressionnant ou pas. Il est impossible d'envisager que le « non » puisse porter sur le *modus* qui accompagne l'énoncé (à savoir, par exemple, l'intonation exclamative). Considérons ensuite l'échange suivant (le contexte reste le même):

- Nom de Dieu !
- Non.

Ici, la réfutation est clairement impossible, à moins de la faire porter sur le contenu implicitement restitué sur lequel porterait l'interjection. L'énoncé « Nom de Dieu ! » est purement modal : il manifeste l'ébahissement ou la surprise du premier locuteur, et, tout comme le premier « non » ne pouvait porter sur les éléments modaux du premier énoncé, ce « non » ne peut permettre de réfuter cette formule interjective puisqu'elle n'est que modale. Il n'y a pas d'information véric onditionnelle pouvant être réfutée. Il ne s'agit pas ici de décrire le nom de Dieu ou d'y référer, mais de montrer son étonnement. Certes, le deuxième locuteur peut ne pas être d'accord avec la réaction de son collègue, qu'il jugerait exagérée ; il n'en reste pas moins que réfuter l'énoncé « Nom de Dieu ! » est impossible. Il est impossible de réfuter un énoncé purement modal. Précisons cependant qu'il n'est pas question ici de dire que la formule « nom de Dieu » ne peut pas être employée de manière symbolique. Seulement, cet emploi est tellement peu pertinent (au sens de Sperber &

Wilson 1986) dans ce cas de figure qu'il est impossible, par exemple, d'inférer que le « non » porte sur le nom de Dieu dans la situation d'énonciation. Un énoncé est toujours pris dans un ensemble de paramètres contextuels et les dimensions modales et dictales d'un énoncé dépendent aussi des processus inférentiels[25] mettant en jeu ces paramètres, et de ce qu'en fait l'interprétant. Si cela semble assez clair pour une interjection du type « Nom de dieu ! », on peut cependant supposer, comme Swiatkowska (2000, p.83), qu'il existe un certain nombre de gradations pour rendre compte des interjections en utilisant le modèle de Bally. Si certaines sont purement modales, et c'est sans aucun doute le cas du second exemple, d'autres semblent poser problème.

En effet, certains « mots » (nous ne les appellerons pas « interjections », contrairement à Swiatkowska) ne véhiculent aucune information modale sur les rapports qu'entretient le locuteur qui les prononce avec son énoncé prédicatif : ce sont souvent des interjections onomatopéiques, et Swiatkowska propose de les appeler « interjections dictales » (Swiatkowska, 2000, p.84). Le cas se produit lorsqu'une interjection est employée pour « illustrer » un énoncé qui est déjà descriptif, par exemple :

Paul jetait des cailloux dans l'eau, plouf, plouf .

Ces deux onomatopées ont ici, d'après Swiatkowska, un rôle descriptif. Elles ne montrent pas la subjectivité ou la réaction du sujet parlant face à une représentation, elles servent à montrer un état du monde, en l'occurrence, à montrer le bruit que font les cailloux que Paul jette dans l'eau. Doit-on encore les classer parmi les interjections ? Il semble que non, si l'on postule qu'une interjection est toujours l'indice de la subjectivité d'un locuteur :

[25] Nous reprenons la notion de « processus inférentiel » à Sperber & Wilson (1986) ; il s'agit de l'ensemble des calculs implicites et inconscients qui permettent de comprendre le sens d'un énoncé, calculs qui reposent sur : 1 – le principe de pertinence (pour comprendre un énoncé, il faut partir du principe que ce dernier est pertinent dans la situation dans laquelle il apparaît) ; 2 – des prémisses concernant l'énoncé, la situation d'énonciation, ou le savoir partagé par les interlocuteurs (ces prémisses peuvent être extra-linguistiques) ; 3 – un raisonnement logique (déductif, inductif, abductif) permettant de tirer des conclusions pertinentes des données présentes.

en effet, il semble difficile de faire de « Plouf » un tel indice. Sont-elles pour autant purement dictales, comme le pense Swiatkowska ? Il nous semble, ici, que non. Elles sont iconiques, et sont employées comme des pures icônes, des pures imitations de son. Leur rôle n'est ni de décrire conceptuellement, ni d'indiquer au niveau du *modus* : elles servent d'imitation.

Enfin, il existe, toujours selon Swiatkowska, une catégorie intermédiaire qu'elle choisit logiquement d'appeler « modo-dictale » : ce sont :

> […] des interjections d'origine onomatopéique qui sont des mots motivés et, par ce fait même, qui nous font transmettre un renseignement sur le monde extérieur, ce renseignement étant exprimé dans un *modus* choisi. » (Swiatkowska, 2000, p.84).

Nous ne suivons pas Swiatkowska sur ce point. Selon elle, ces interjections, de par leur caractère onomatopéique, ont une valeur descriptive forte ; mais s'ajoute à cette valeur une couche de subjectivité tout aussi importante. Exemple :

> Cocorico ! La France remporte la coupe du monde de football !

Ici, en suivant ce que dit Swiatkowska, il s'agirait d'imiter, grâce à l'onomatopée « cocorico ! », le cri du coq, tout en y associant une modalité du locuteur : sa fierté d'être français. « Cocorico ! » décrirait le monde extérieur de manière dictale dans un *modus* choisi. Pour Swiatkowska, ce serait en quelque sorte une onomatopée employée comme interjection, qui deviendrait donc modale tout en continuant de fonctionner comme une onomatopée. Pour nous, cette conception ne fonctionne pas ; un même signe ne peut pas être à la fois modal et dictal lors d'une même occurrence (ce qui ne veut pas dire qu'il ne peut pas être modal et dictal dans des occurrences différentes). Si la plupart des locuteurs francophones font coincider la valeur iconique de « cocorico » et sa valeur indicielle, faisant un lien inférentiel entre le cri du coq et le coq comme symbole de la France, il n'est néanmoins pas nécessaire de connaître les deux emplois du signe pour les faire fonctionner. On peut tout à fait reconnaître l'emploi indiciel de « cocorico », utilisé conventionnellement

pour manifester la fierté d'être français, sans savoir que c'est une onomatopée imitant le cri du coq. Cet argument ferait du « cocorico » icône et du « cocorico » indice deux signes distincts bien que leur forme soit identique. Dans l'exemple ci-dessus, pour nous, « cocorico » n'est aucunement dictal ; il ne décrit pas, il ne représente pas, il est seulement « modal » et sert à exprimer la fierté d'être français, sans qu'il ne soit nécessaire de connaître la fonction onomatopéique d'imitation du cri du coq.

1.1.8 - Interjections et émotions dans le discours

1.1.8.1. – Interjections et émotions : les définitions classiques

Les interjections ont ceci de particulier qu'elles sont nécessairement les indices linguistiques d'une émotion. Même si exprimer une émotion n'est pas toujours leur fonction principale (on pense notamment aux interjections vocatives, comme « eh ! », « pst ! », ou celles dont la fonction est de donner un ordre comme « stop ! » ou « ouste ! »), c'est toujours un mode d'expression linguistique d'une émotion ou plus généralement d'une attitude subjective. Rappelons rapidement, tout d'abord, ce qu'est traditionnellement une émotion :

> Émotion vient du latin *emotum* forme nominale du verbe latin emovere, « mouvoir hors de », « é-mouvoir » (Dictionnaire Larousse de la langue Française, p.623). Ce cadre étymologique souligne bien à quel point l'agitation physique et psychique qui s'empare du sujet et qui le projette en quelque sorte hors de lui est de l'ordre de la « déconvenue ». Dans un discours le *movere*, la mobilisation des âmes et des coeurs, l'emporte sur toute autre considération : le discours doit être émouvant, ému, passionnant et passionné. L'émotion se situe entre le physique et le psychique pour contrôler les désirs, les pulsions primitives et pour mieux faire valoir le sens de l'éthique (ethos) avec celui de la raison (logos). L'émotion se caractérise globalement comme utile à une situation donnée qui requiert des réponses comportementales expressives et intentionnelles. Elle est empiriquement investigable, généralement transitoire et d'une certaine intensité. Elle se manifeste au niveau linguistique de différentes manières : choix des mots, intonation, exclamation (Caffy, Janney, 1994). (Behague, 2008, p. 30).

Dans cette définition, les indices qui permettent de percevoir ou de montrer une émotion (comme les manifestations linguistiques évoquées à la toute fin de la citation) ne se confondent pas avec l'émotion elle-même, même si le lien partie / tout les relient matériellement à l'émotion. Ainsi, « Youpi ! » peut indiquer qu'on éprouve de la joie, mais il n'est pas l'émotion elle-même, il n'en est qu'un des indices. On peut faire l'hypothèse qu'un faisceau d'indices fonctionnant ensemble est ce qui permet d'interpréter et, plus important, de définir, une émotion. En effet, comment définir une émotion autrement qu'en décrivant les effets qu'elle provoque – ses symptômes ?
Les sciences cognitives (la psychologie surtout) proposent par la suite une définition que Behague reprend :

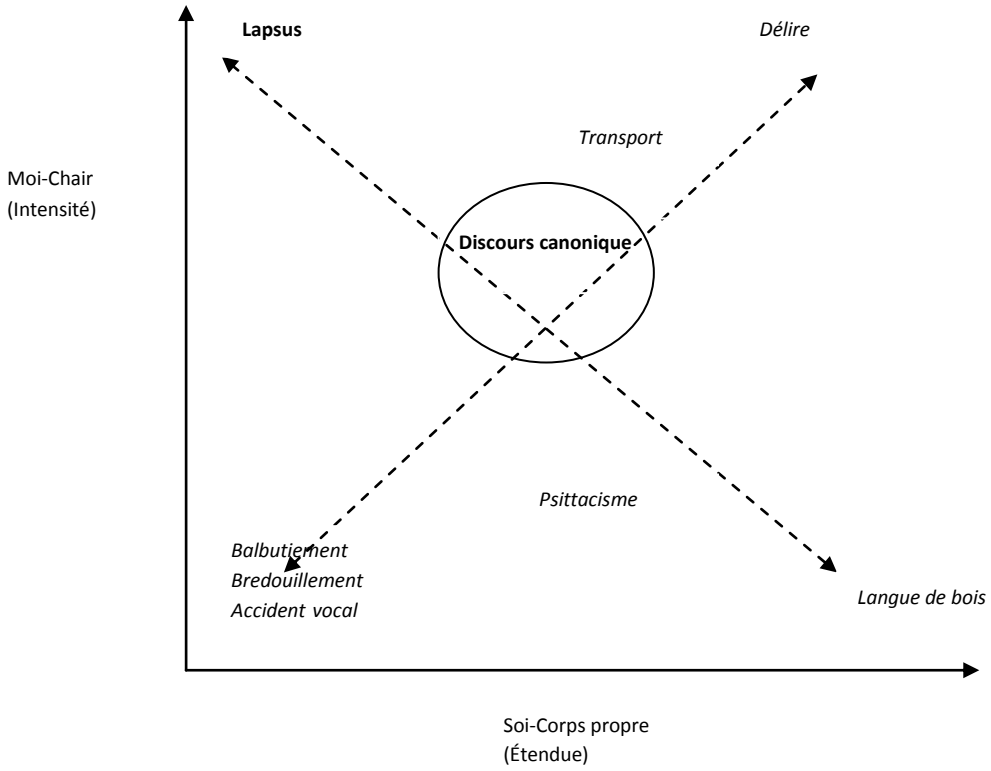
> Elles [les émotions] se caractérisent par un ensemble de « *réponses physiologiques comportementales expressives et cognitives expérentielles concomitantes* » (Luminet, 2002, p.46). Suivant cette approche, les émotions reflètent un ensemble de réponses adaptatives qui servent de signal à l'organisme. Il n'existe qu'un ensemble restreint d'émotions de base (colère, peur, tristesse, dégoût, surprise, joie). Elles sont manifestement universelles et perdurent grâce à la présence de déclencheurs spécifiques (par exemple : perte d'un être cher pour la tristesse). Contrairement à l'humeur, l'émotion se caractérise par sa durée courte, quelques secondes ou minutes et, des éléments déclencheurs, aisément identifiables. Nous pouvons retenir que l'émotion « *est une séquence de changements d'états intervenant dans les cinq systèmes organiques dont les composantes sont le système cognitif (là où passe l'évaluation cognitive), le système neurophysiologique, le système moteur (les muscles), le système relationnel (car il y a des tendances qui sont créées par l'émotion) et, le système moniteur donc la surveillance (pour moi, c'est le sentiment).* » (Scherer, 2001). (Behague, 2008, p. 31)

Il peut paraître étrange de séparer les émotions de ce qui indique leur présence, même si c'est le postulat qui est adopté dans ces définitions. En effet, on voit mal comment définir une émotion en dehors des signes et des symptômes qui, à la fois, en sont les conséquences, et la constituent. On pourrait faire l'hypothèse que l'émotion n'a pas d'existence immanente, indépendante des signes qui l'accompagnent, mais qu'au contraire ces signes constituent l'émotion. C'est un large débat qui ne sera pas abordé ici. Dans tous les cas, on retiendra que si l'on considère ces définitions « classiques » de l'émotion, on peut dire que les interjections, interagissant avec le co(n)texte, peuvent être des indices, parmi d'autres, d'un état émotionnel général, sans en être forcément des marqueurs spécifiques.

Il s’agira donc pour nous ici de soulever certaines questions concernant les interjections et leurs fonctions dans le discours, principalement en tant qu’indices d’émotion.

1.1.8.2. - Interjections et subjectivité : les apports de la sémiotique

Les travaux de Jacques Fontanille sur le lapsus, dans son ouvrage *Corps et sens* (Fontanille 2011) aboutissent à un schéma qui modélise les divers types de discours que peut produire un être humain, en les inscrivant dans des interactions entre ce que Fontanille, à la suite de Merleau-Ponty, nomme le « Moi-chair » et le « Soi-corps propre ». Le schéma est le suivant :



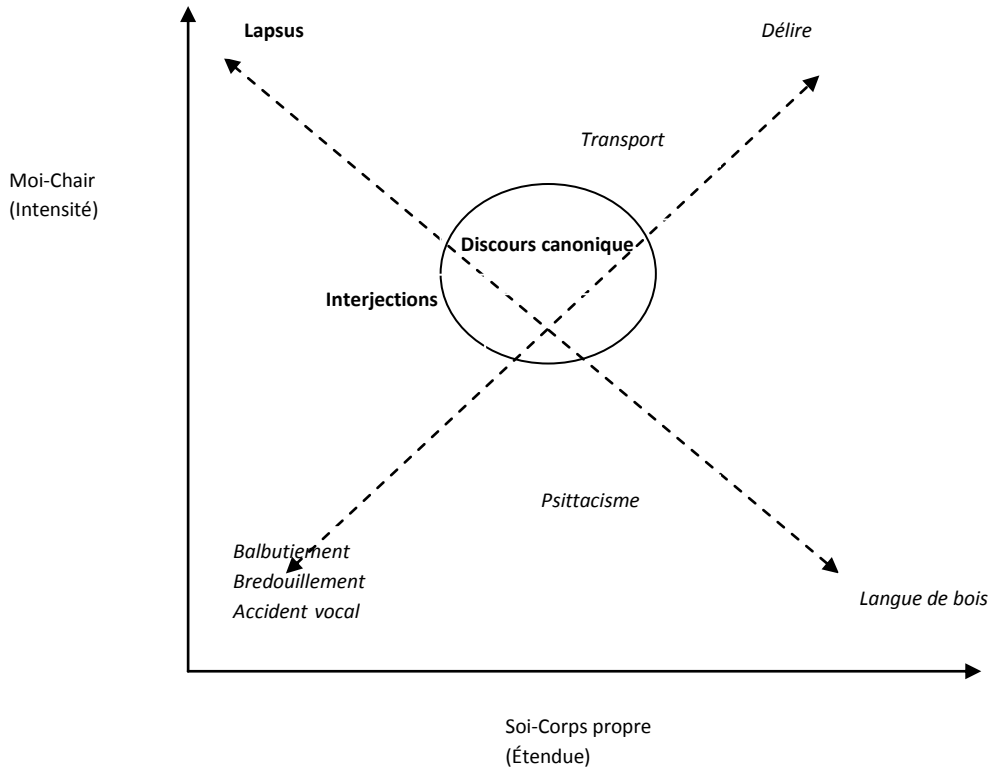
Modélisation sémiotique des types de discours(Fontanille, 2011, p. 48)

L'hypothèse de Fontanille est que tous les discours résultent d'une concurrence, d'un jeu de pressions entre deux instances, le Moi et le Soi, qu'il définit comme suit :

> La distinction entre le *Moi* et le *Soi*, qui a été définie par la manière dont le corps-actant traite sa propre altérité en devenir, permettra donc de rendre compte de la formation des lapsus dans le cours d'action énonciatif. Le *Soi* est cette instance qui est contrôlée par l'attention, et globalement canalisée par le

projet d'énonciation. C'est une instance dont l'identité est, tout au long du discours, confirmée et confortée par les actes mêmes du discours. C'est l'instance construite dans le devenir du cours d'action discursif.
En revanche, le *Moi* est cet individu de chair et d'os qui, comme le rappelle Bl.-N. Grunig,
articule, bafouille ou crie des sons et à partir duquel on calcule es valeurs prises par des embrayeurs tels que tu ou nous, comme on calculerait le nord à partir de la Grande Ourse et de l'Etoile Polaire.
Le *Moi* est le repère du discours, une position qui instaure autour d'elle le champ de présence du discours, cette position est sans cesse soumise à des pressions et des déplacements et, de ce fait, se trouver confrontée à la question de son identité : mais cette question n'est pas posée au Moi, qui est un référent sans identité ; elle est posée au Soi, qui se construit dans le cours d'action de l'énonciation. (Fontanille, 2011, p. 46)

Une modélisation comme celle-ci nous paraît intéressante pour tenter d'y positionner les interjections, comme suit :



Les interjections, comme le lapsus, sont le résultat d'une intensité forte au niveau du Moi, mais elles font tout de même partie de la langue, et ne constituent pas un simple bruit

vocal ou un borborygme : elles ont une faible étendue, elles ne constituent pas un discours très élaboré et construit. Elles se situeraient donc entre le lapsus, qui échappe à toute élaboration du Soi, et le bredouillement ou l'accident vocal. Elles seraient donc d'intensité moyenne, et d'étendue faible suivant le schéma de Fontanille. Elles peuvent tout à fait échapper au locuteur, mais elles sont cependant sous contrôle relatif. Si l'on suit la modélisation de Fontanille, on peut faire l'hypothèse que si l'intensité de ce qu'éprouve le Moi-Chair est trop forte, on assiste alors à l'effacement total du Soi, et c'est alors un cri qui est produit. Il paraît évident que quelqu'un qui se briserait la jambe hurlerait de douleur et ne dirait pas « Aïe » ; alors que quelqu'un qui se cognerait légèrement contre un meuble pourrait dire « Aïe ».

Une autre approche sémiotique qui permet d'expliquer les interjections du point de vue du sujet et de son implication dans le discours est celle de Jean-Claude Coquet dans *Phusis et logos* (2007). Il y développe une typologie des instances énonçantes qui peut nous permettre d'envisager l'interjection sous l'angle de son énonciation, et de son rapport avec celui qui l'énonce :

> Si nous admettons, à la suite de Merleau-Ponty, que la « conscience » est un « foyer de jugements », nous aurons avantage, au moment où nous élaborons une théorie du langage, à n'admettre comme « sujet » que l'instance judicative ; comme « non-sujet », que l'instance productrice d'un discours où le jugement n'a point de part, par exemple l'instance pré-judicative du phénoménologue, encore que le non-sujet ne soit pas nécessairement un premier état conduisant au sujet, puisqu'il peut être aussi une instance sans autre identité reconnue que celle conférée par son rôle social ; comme « quasi-sujet », une « instance-frontière », selon l'heureuse expression de Sylvain Dambrine, caractérisée par un affaiblissement réversible du jugement. Cette instance intermédiaire prendra en compte ce que les observations sur les « degrés » de conscience cherchent à nous apprendre. Soit une typologie élémentaire à trois niveaux :
> - présence du jugement : sujet
> - quasi-présence du jugement : quasi-sujet
> - absence de jugement : non-sujet. (Coquet, 2007, p.36)

Coquet parlerait certainement, en ce qui concerne l'interjection, d'un signe produit par un « non-sujet » ; voici ce qu'il écrit, un peu plus loin, sur le juron :

> Dans le cas de l'acte fonctionnel comme dans celui du juron ou généralement de l'action involontaire, le jugement est absent. Cette absence, je propose d'en faire le trait définitoire du non-sujet (où le préfixe non - marque l'opposition privative) (Coquet 2007, p. 118)

Il postule donc que le juron est le résultat involontaire, linguistique, d'une pulsion ou d'une force irrésistible, inscrite dans le corps, qui doit s'exprimer. Voilà comment est décrit le processus :

> [...] Il y a deux types de forces irrésistibles dans nos textes. L'une et l'autre sont tenues pour irréversibles. La première est individuée et externe ; des figures comme « Dieu » ou la « Raison » en sont des manifestations. La seconde est naturelle et interne. C'est celle qui nous intéresse particulièrement. [...] Cette seconde force exerce son pouvoir dans un espace interne, celui du corps propre, de la chair (*Leib*), dirait le Husserl de la *Cinquième Méditation*. Aussi bien, dans ce champ clos, la poussée s'exerce-t-elle jusqu'à un pont limite : telle est la spécificité de la force immanente. [...] L'émotion, qu'il s'agisse des procès « avoir peur », « pleurer », « être en colère », « être joyeux », etc., est portée jusqu'au paroxysme. [...] Le sujet est sous l'effet de cette force irrésistible et son « comportement », verbal ou non, la peur, l'amour, la joie, les larmes..., en est l'action induite. (Coquet 2007, p. 126)

Pour Coquet, on ne peut alors plus parler de sujet : il faut parler de « non-sujet » :

> [...] Un sujet au comportement involontaire n'est pas un sujet. Le même constat s'impose pour un sujet mû par la pulsion. Bien d'autres exemples entrent dans le même champ : le juron que le sujet « laisse échapper », parce qu'il a perdu le contrôle de ce qu'il dit, témoigne de la parole involontaire. Satisfaire à un « besoin de transgresser l'interdit, profondément enfoui dans l'inconscient », voilà quelle est la motivation du sujet.
> On peut dire que dans tous ces cas le terme de « sujet », imposé par la tradition grammaticale et philosophique, est impropre. La sémiotique des instances lui substitue le terme de « non-sujet ». Le préfixe « non », comme dans une opposition privative, note l'absence du trait de jugement (Urteilsstrich, dit Frege) caractérisant le « sujet ». Dans le couple du prime actant, formé du non-sujet et du sujet, le premier prédique sans asserter (juger), le second prédique et asserte. (Coquet 2007, p. 129)

L'intérêt pour nous est de questionner l'interjection au vu de ces considérations. La définition que Coquet donne des jurons nous semble recouper celle, fondée sur les catégories peirciennes de légisigne et d'indice, que nous donnons des interjections (toutes deux sont compatibles avec la définition de la formule que propose Anscombre). Le juron est pour nous (comme pour Olivier (1986)) une interjection. Ils ont les mêmes caractéristiques syntaxiques (invariable, n'interagissant pas avec les autres éléments de la chaîne syntaxique), sémiotiques (indice d'une émotion), énonciatives. Il nous semble cependant difficile de faire correspondre ces considérations théoriques à des catégories entières (en affirmant par exemple que toutes les interjections ou tous les jurons relèvent du « non-sujet ») et non à des occurrence. Puisque le critère permettant de déterminer si l'instance

énonciative est un « non-sujet » est celui de l'intentionnalité, de la volonté, pour dire que ces catégories relèvent du « non-sujet », il faut prouver qu'un juron ou une interjection quels qu'ils soient, et quelle que soit leur occurrence, sont involontaires et échappent à l'intentionnalité. C'est possible dans le cas de certaines occurrences, mais pour d'autres il est tout à fait possible de prouver le contraire. En tout cas, cela est difficile, voire impossible de le faire à un niveau général, en décrétant que tous les jurons ou toutes les interjections sont involontaires. Il est clair que ce n'est pas le cas, ne serait-ce que parce qu'ils existent à l'écrit, notamment dans les corpus de *chat* que nous étudions ici, et que l'écrit implique un degré de contrôle et d'intentionnalité fort ; plus encore, comme nous le verrons dans la sous-partie suivante, notamment avec les travaux de Danblon (2003), pour certains auteurs, tout énoncé linguistique comporte un contenu intentionnel. Peut être faut-il alors distinguer l'intentionnalité, qui peut être inconsciente et à l'origine de lapsus ou de jurons qui « échappent », d'une intention revendiquée ou ostensive relevant d'une mise en scène volontaire et manifeste. Un locuteur peut utiliser des jurons ou des interjections pour mettre en scène son émotion afin d'influencer le déroulement d'un échange. Un autre argument serait de dire qu'un juron, et une interjection, ne sont pas des cris. Une personne qui se brise la jambe ne prononcera pas de juron, mais hurlera sa douleur. Cela montre qu'il existe un continuum entre le relâchement total du corps et le contrôle total du sujet plutôt qu'une dichotomie claire entre ce qui est volontaire et intentionnel d'une part et ce qui ne l'est pas de l'autre. Il paraît, dans ces conditions, extrêmement difficile de décréter que les jurons et les interjections relèvent de l'involontaire, d'une perte de contrôle face à la pulsion. Tout au plus peut on dire qu'ils ne relèvent pas nécessairement d'une intention revendiquée, mais plutôt d'une intentionnalité générale, et que la phrase assertive, au contraire, relève du contrôle total. Il existe dans la phrase la plus assertive qui soit des éléments modaux qui ne relèvent pas nécessairement du contrôle conscient, ou en tout cas d'un contrôle moindre, comme l'intonation, le volume, etc.

Notre approche de la typologie de Coquet serait centrée sur les occurrences et pas sur l'instance qui les produit. Il s'agirait de dire qu'il existe dans tout énoncé des indices qui pointent vers les trois instances, et que, selon l'énoncé, une instance prendrait le pas sur l'autre. Il y aurait ainsi, dans un même énoncé assertif, une expression du sujet, mais aussi

des éléments exprimés par le non-sujet ; l'interjection et le juron seraient à l'autre bout du continuum, du côté du non-sujet, sans exclure cependant complètement le sujet.

Les réflexions de Coquet posent en tout cas une question centrale dans la tentative de définir et de comprendre les interjections : l'énonciation d'une interjection relève-t-elle de la mise en scène d'un affect, ou est-elle la conséquence involontaire d'un affect incontrôlable ?

1.1.8.3. - « Les interjections : émotion réelle ou émotion jouée » (Richet, 2000) ?

Comme Kleiber (2006) le montre, l'interjection fait partie de la langue et se distingue du cri, même si elle en partage certaines caractéristiques - ce qui poussera, comme nous l'avons vu plus haut, Claudine Olivier à faire de l'interjection un « cri parlé » (Olivier 1986). Cette distinction entre le cri et la langue ouvre d'abord sur la question suivante : l'interjection est-elle l'indice d'une émotion réelle ou d'une émotion jouée (Richet, 2000) ? L'énonciation d'une interjection est-elle une mise en scène, ou plutôt une partie intégrante de l'émotion elle-même ? Pour Kleiber (2006), l'interjection remplace le cri. Parce qu'on a appris à substituer au cri une réaction linguistique, c'est cette dernière qui survient par réflexe dès lors que, par exemple, on se cogne et qu'on éprouve de la douleur ; il n'y aurait donc nulle intentionnalité consciente à l'origine de son énonciation :

> Une fois que l'interjection est mémorisée, c'est-à-dire associée à telle ou telle émotion, son « surgissement » peut se faire de manière tout à fait involontaire, spontanée, dans le cas où l'on éprouve l'émotion en question, de même qu'une fois que l'on a associé le lexème *chien* aux chiens, le mot émerge mémoriellement, de façon tout à fait involontaire également, chaque fois que l'on voit un chien : on ne peut s'empêcher de reconnaître lexicalement un chien comme un chien une fois que l'on a appris qu'un chien est… un chien. (Kleiber 2006, p. 22)

Cependant, la position de Kleiber est un peu plus nuancée : pour lui, comme pour Ducrot (voir ci-après), les interjections ne sont pas nécessairement des réflexes

involontaires, mais elles se donnent comme telles, et c'est ce qu'il prend en compte dans sa description.

> [...] Le locuteur, comme l'ont fort bien entrevu Ducrot (1972) et De Cornulier (2001), peut volontairement utiliser une interjection pour simuler l'émotion correspondante. Le point important est que, même s'il l'emploie volontairement, alors qu'il n'éprouve pas l'émotion correspondante, il la donne néanmoins comme involontaire, comme provoquée par une émotion : « l'interjection, même si elle n'est pas arrachée par la situation réelle, se présente comme telle » (Ducrot, 1972 : 19)14. (Kleiber 2006, p.22)

Pour Ducrot (1972), l'interjection relève par nature d'une mise en scène : elle se « présente comme » arrachée à la situation d'énonciation. Pour revenir à des termes peirciens, elle serait ce que, suivant Van Lier (1984), on appellerait un *index* : non pas une trace involontaire, un nécessaire résultat symptomatique d'une émotion éprouvée (ce que Van Lier appelle un indice), mais plutôt une manifestation volontaire, ou tout du moins chargée d'intentionnalité, de cette émotion ; une mise en scène de l'émotion, se *donnant comme* sa conséquence inévitable (Cosnier parlera d'une communication émotive - une mise en scène des affects - plutôt que d'une communication émotionnelle - un surgissement physique involontaire, incontrôlable, des affects (Cosnier, 1997)).

L'article d'Emmanuelle Danblon (« Du cri au discours expressif : une approche généalogique de l'expression des émotions », 2003) propose de distinguer différents niveaux d'actes expressifs linguistiques. Elle fonde sa description sur une critique du concept d'intentionnalité tel qu'il est en premier lieu développé par Searle :

> Selon Searle, la douleur ne possède aucun statut intentionnel. Il avance, à ce que je comprends, deux arguments en faveur de cette hypothèse. En premier lieu, l'on ne pourrait pas faire l'expérience « de » la douleur au sens intentionnel du « de ». La douleur se confondrait avec l'expérience elle-même, et ne constituerait donc pas un terme intentionnel. Le second argument de Searle s'appuie sur le fait que certains actes illocutoires - du type expressif - restent dépourvus de contenu intentionnel : d'après cette vision des choses, si je dis « Aïe ! », l'acte illocutoire accompli n'a pas de terme intentionnel. De manière comparable, la douleur exprimée n'aurait aucun terme intentionnel, et ne pourrait donc se voir attribuer un contenu intentionnel. (Danblon 2003, p. 181)

Danblon propose ensuite de distinguer douleur et souffrance, en suivant les travaux de Damasio : « [...] Damasio (1999) sépare, au plan neuro-physiologique, la sensation physique de douleur et l'affect provoqué par cette sensation, qu'il nomme la souffrance » (Danblon 2003, p. 182). C'est une critique et une élaboration du modèle de Searle puisqu'il s'agit de distinguer la sensation physique pure de l'ensemble des états mentaux qui sont construits à partir d'elle : toute émotion serait d'abord perçue physiquement, comme un pur stimulus (c'est le niveau de la douleur - et du cri, non linguistique), puis l'appareil cognitif la transformerait en affect, en un ensemble de représentations liées à cette sensation (c'est le niveau de la souffrance - et de l'interjection « Aïe ! », relevant du linguistique). Partant de ces considérations, Danblon éclaire la distinction entre cri et interjection, et leurs rapports avec l'émotion :

> Le cri n'est pas un phénomène linguistique : il s'agit d'un son arraché par un stimulus lié à une situation particulière, mais qui n'est pourvu d'aucun contenu intentionnel. Je pense que seul le cri peut exprimer un état psychologique inanalysable, tel celui que Searle imagine dans le cas de la douleur. Toute forme d'expression linguistique doit avoir un terme intentionnel, même si celui-ci ne fait pas l'objet d'une représentation stable. (Danblon 2003, p. 184).

Ainsi, l'interjection est classée comme le « premier acte expressif formé sur le modèle du cri » et « elle véhicule un contenu intentionnel, même si celui-ci ne prend pas la forme d'un contenu propositionnel » (Danblon 2003, p. 184). Le second acte expressif linguistique est l'exclamation possédant un contenu propositionnel (« Quel magnifique gâteau ! »), et le troisième et dernier, les formules rituelles, conventionnelles, ayant une fonction sociale claire (« Merci ! » ou « Bienvenue ! »). On peut faire l'hypothèse que selon l'intensité du stimulus, on passe d'un type d'acte illocutoire expressif à un autre, du cri à l'énoncé exclamatif propositionnel. Un homme qui se brise la jambe ne dira pas « Aïe ! » mais hurlera sa douleur ; un homme qui se cogne le pied contre un meuble dira plus facilement « Aïe » ; un homme qui apprend une mauvaise nouvelle élaborera plus facilement un énoncé propositionnel exclamatif à ce sujet.

S'il y a bien une dimension réflexe lors de l'énonciation d'une interjection de douleur, il n'en reste pas moins que, relevant du langage, elle est nécessairement subjective et a un

« contenu intentionnel » (mais pas de contenu propositionnel). Ce point est important parce qu'il permet de considérer l'interjection comme un outil énonciatif : dès lors que l'interjection relève de l'intentionnalité et pas du simple réflexe, elle peut être employée par les locuteurs pour diriger et cadrer leurs conversations ; elle peut aussi jouer le rôle d'un intensificateur, marquant donc l'intensité forte avec laquelle le locuteur appréhende l'énoncé ou la situation qui déclenchent la production de l'interjection. Dans la typologie dressée par Anscombre et Tamba (2013), l'interjection serait plutôt un intensificateur « énonciatif » (Anscombre, Tamba, 2013, p. 3) : elle est une pure marque de force illocutoire, qui indique l'intensité avec laquelle le locuteur prend en charge sa propre énonciation. On pourrait faire l'hypothèse suivante : un contenu intentionnel ne peut être exprimé que sous forme propositionnelle (à l'exception, peut être, des formules comme « Ouste ! » ou « Stop ! », qui n'ont pas de contenu propositionnel et relèvent pourtant de l'intention puisqu'elles servent à donner des ordres à l'interlocuteur). Réciproquement, tout contenu propositionnel présuppose un contenu intentionnel.

1.1.9. - Les interjections : approche cognitive

Wierzbicka, propose de considérer les interjections comme des assemblages de traits sémantiques primitifs universels ou quasi-universels (Wierzbicka, 1991, p. 289) comme « bon » et « mauvais », « faire » et « arriver », « désirer », « savoir », « dire » ou « penser ». Dans *The semantics of interjection* (1992), elle propose un classement des interjections en trois grandes catégories fondées sur ces primitives sémantiques : les interjections émotives (« I feel something » - « Je ressens quelque chose »), les interjections volitives (« I want something » - « Je veux quelque chose »), et les interjections cognitives (« I know something » - « Je sais quelque chose ») (nous traduisons). Notons que l'on retrouve presque à l'identique chez Tesnière cette catégorisation (fondée chez lui sur la notion de « mot phrase » ou de « phrasillon » que nous avons déjà évoquée) sous les termes suivants : « phrasillons sensitifs », « phrasillons émotifs », « phrasillons d'ordre », « phrasillons d'appel », « phrasillons intellectifs », « phrasillons de politesse », « phrasillons

logiques » et enfin « phrasillons imitatifs » (Tesnière 1959, p. 99). Il est évident que, selon l'usage qui est fait d'une interjection, elle peut basculer d'une catégorie à une autre ; c'est le cas notamment des interjections très peu fixées dans leur usage comme dans leur graphie, comme « Ah ! » ou « Oh ! », par exemple. « Ah ! » peut manifester la peur ou la surprise, et être une interjection émotive ; ou alors « Ah ! » peut aussi manifester la prise de conscience d'un état de chose et rentrer dans la catégorie des interjections cognitives. Ces catégories sont donc assez perméables, et Wierzbicka, décortiquant le fonctionnement sémantique de « yuk ! » (ce qui est l'équivalent du « pouah ! » français), le fait bien remarquer : (nous traduisons)

> Maintenant, je sais / j'imagine quelque chose
> Je pense : c'est mauvais.
> Je ressens quelque chose de mauvais à cause de cela.
> Je pense que d'autres personnes ressentiraient la même chose.
> Je me sens comme quelqu'un qui pense : je ne veux pas être au même endroit que ceci. (Wierzbicka, 1992)

On voit clairement ici qu'une interjection « émotive » comme « yuk ! » fait appel à ce que Wierzbicka nomme des « primitives sémantiques » (Wierzbicka, 1972), comme « Je pense » ou « Je sais », qui sont plus cognitives qu'émotives. Il faut donc être très prudent avec le modèle d'analyse de Wierzbicka ; cependant, s'il est discutable à bien des endroits, ce modèle illustre la possibilité d'étudier les interjections comme des unités linguistiques à part entière, pourvues d'un fonctionnement sémantique complexe et définissable. On remarque aussi qu'il prend en compte de manière très forte l'aspect déictique, indiciel, des interjections, puisque leur étude sémantique recourt forcément à des déictiques forts : « je », « ici », « maintenant », « toi/vous », « ceci / cela », etc…, ce qui implique, selon Caron-Pargue / Caron[26], chercheurs en linguistique cognitive, de n'utiliser la typologie de Wierzbicka que pour décrire des « « effets de sens » créés par une particule dans un

[26] Les travaux de Caron-Pargue et Caron (2000) montrent lors d'une expérience assez simple fondée sur l'observation de sujets résolvant un test de logique que, systématiquement, des interjections sont employées pour marquer un changement cognitif dans l'appréhension du problème : ainsi, par exemple, lorsqu'un sujet comprend une étape de la résolution du problème, il produit toujours une interjection.

contexte donné, et non son « schéma de sens » fondamental. » (Caron-Pargue Caron, 2000, p.57). En effet, une interjection ne porte pas en elle sa fonction cognitive, volitive ou émotive. C'est le contexte, et l'usage qui en est fait dans ce dernier, qui déterminent sa fonction dans le modèle de Wierzbicka. Ce modèle est critiquable à bien des égards. D'une part, on ne peut pas s'en remettre intégralement au contexte, sinon, il n'y aurait en français qu'une seule interjection susceptible de recevoir toutes les valeurs contextuelles possibles. Or il est clair qu'il y a une différence codée, conventionnelle, hors de toute contextualisation, entre ce que l'on peut exprimer par des interjections pourtant très proches et peu contraignantes comme « Oh ! » et « Ah ! ». D'autre part, il semble que ce soit la composante émotive qui soit le critère principal de définition de l'interjection au sens strict. C'est bien lorsque l'on a affaire à une expression dont la composante émotive est la plus importante qu'on peut la qualifier d'interjection : lorsque la dimension volitive (« S'il vous plaît », par exemple) ou cognitive (« oui » ou « non », par exemple) prend le dessus, il semble bien que la formule énonciative s'éloigne de l'interjection au sens strict pour devenir une formule d'assentiment, de refus ou de demande.

1.2. - Interjection ou onomatopée ?

L'étude des interjections ouvre sur des problèmes de catégorisations, notamment en ce qui concerne les onomatopées, que certains classent parmi les interjections, d'autres non. Nous choisirons, comme Kleiber, de faire de ces deux classes des classes en intersection plutôt que complètement séparées ou complètement fusionnées :

> Une chose est vraie : l'assimilation totale des onomatopées aux interjections (et inversement des interjections aux onomatopées) n'est plus de mise, comme le notifie la conclusion de Swiatkowska (2000, 44) : « Il est donc légitime de dire que la définition de l'interjection comme *onomatopée* serait réductrice. Ce terme ne correspond qu'en partie à l'interjection, parce que toute *onomatopée* n'est pas *interjection* et toute *interjection* n'est pas *onomatopée* » Mais comme le montre également cette conclusion, il n'y a pas disjonction entre les deux catégories, mais bien intersection. Il y a des onomatopées qui sont des interjections et d'autres qui n'en sont pas, de même qu'il y a des interjections qui sont des onomatopées et d'autres qui n'en sont pas. (Kleiber 2006, p. 10)

1.2.1. - Icône sonore

Les onomatopées sont des icônes de sons réels, c'est-à-dire qu'une onomatopée imite grâce aux règles morphologiques et phonétiques du code linguistique spécifique d'une langue un son réel. L'onomatopée est donc un légisigne iconique. Nous nous intéresserons dans ce qui suit plus particulièrement aux onomatopées imitant le cri du coq. Voici quelques exemples, tirés de Wikipedia, selon les langues :

Onomatopée par laquelle on désigne le chant du coq

- albanais : kikiriki (sq)
- allemand : kikeriki (de)
- anglais : cock-a-doodle-doo (en)
- arabe : كوكوكو (ar) (kwkwkʿw)
- arménien : ծուղրուղու (hy) (çuġruġu)
- biélorusse : кукарэку (be) (koukarèkou)
- bulgare : кукуригу (bg) (kukuriku)
- chinois : 咕咕咕 (zh) (gūgūgū)
- japonais : コケコッコ (ja) (kokekokko)
- latin : coco coco (la)
- letton : kikerigū (lv)
- lituanien : kakariekū (lt)
- macédonien : кукурику (mk) (kukuriku)
- néerlandais : kukeleku (nl)
- norvégien : kykeliky (no)
- polonais : kukuryku (pl)
- portugais : cocorocó (pt) *(Portugal)* ; cócórócócóóóó (pt) *(Brésil)*
- roumain : cucurigu (ro)
- russe : кукареку (ru)

- coréen : 코키요 코코 (ko) (kokiyo koko)
- croate : kukuriku (hr)
- danois : kykliky (da)
- espagnol : quiquiriquí (es)
- espéranto : kokeriko (eo)
- féroïen : kakkulárakó (fo)
- finnois : kukko kiekuu (fi)
- gaélique irlandais : cuc-a-dudal-du (ga)
- grec : κικιρίκου (el) (kikiríku)
- hébreu : צפה בפרופיל (he) (tsape baparopyl)
- hindi : कुक्रूकु (hi) (kukrūku)
- hongrois : kukurikuu (hu)
- indonésien : kukuruyuk (id)
- islandais : (koukarekou)
- sanskrit : काक (sa) (kāka)
- serbe : кукурику (sr) (kukuriku)
- slovaque : kykyryký (sk)
- slovène : kukuriku (sl)
- suédois : kuckeliku (sv)
- tagalog : kukaok (tl)
- tchèque : kykyryký (cs)
- thaï : เ ี ก เก โ ุ ะกเ เ ะกเ ากเ (th) (e ï ek ek ou ake-e-ake-ake)
- turc : kuk-kurri-kuuu (tr)
- ukrainien : кукуріку (uk) (kukuriku)
- vietnamien : ò-ó-o-o (vi)

gaggalagó (is)

- italien :

chicchirichì (it)

Si le cri du coq reste le même partout, les onomatopées qui l'imitent varient grandement selon la langue à laquelle elles appartiennent, malgré quelques évidentes similitudes phonétiques (l'alternance de consonnes vélaires occlusives – souvent [k] - et de voyelles ouvertes). Cela montre, pour rejoindre Kleiber (2006), que les onomatopées sont bien des légisignes : elles ne sont pas des cris, mais elles font partie de la langue, puisque chaque système linguistique les code différemment. Il ne faut pas confondre une onomatopée avec un cri. Non seulement l'onomatopée est constituée selon des règles linguistiques et imite un son grâce à ses caractéristiques phonétiques, mais en plus elle est reconnue et partagée par une communauté d'utilisateurs de ce système linguistique. Notons que les onomatopées peuvent être plus ou moins figées de ce point de vue. Ainsi, si certaines onomatopées sont des légisignes complètement figés, comme « hi han » qui imite en français le cri de l'âne ou « cocorico » dont il est question ici, d'autres le sont beaucoup moins, comme par exemple les onomatopées imitant le hennissement du cheval (ce dont s'amusent d'ailleurs les auteurs de *Lucky Luke*, qui jouent sur cette ambiguïté, d'une part, en faisant parler son cheval Jolly Jumper comme un humain et, d'autre part, en lui attribuant souvent l'onomatopée « hihihihihih » sans qu'il soit possible de savoir s'il s'agit d'un rire ou d'un hennissement).

1.2.2. - Liens avec l'interjection : problèmes de catégorisations

Les problèmes commencent lorsque l'on essaye de séparer ou de rapprocher les interjections et les onomatopées. Comme le souligne Keiber (2006), il existe de nombreux points communs entre ces deux classes : l'invariabilité syntaxique, la simplicité phonétique des interjections dites primaires ou émotives (« oh », « ah », « eh » par exemple), en sont

deux exemples. Ceci dit, comme nous l'avons vu ci-dessus dans notre approche du modèle sémiotique de Peirce, il est possible de distinguer l'interjection et l'onomatopée d'un point de vue sémiotique, et il est aussi possible de mieux cerner leur intersection.

Les interjections, comme vu plus haut, sont, d'un point de vue sémiotique, des indices. Les onomatopées sont des icônes, des imitations de sons, même si, comme le montre très bien Kleiber (2006), le son lui-même peut être un indice. Ainsi, le cri du coq, en lui-même, est un indice ; par contre, l'onomatopée « cocorico » est l'icône de ce cri. Cependant, il semble, à l'observation de « cocorico », que les catégories « icônes » et « indices » ne soient pas exclusives l'une de l'autre, ce qui signifie qu'une onomatopée puisse tout à fait devenir un indice. Ainsi, « cocorico », peut être l'indice de la fierté d'être français (voir cet exemple de gros titre du site « rue 89 » : « Cocorico : la France compte plus de millionnaires que les autres[27] »). C'est parce que le coq est un animal emblème de la France que l'imitation de son cri peut être l'indice de la fierté d'être français. « Cocorico », énoncé dans ces conditions, possède toutes les caractéristiques d'une interjection : c'est l'indice (l'index) d'une émotion, invariable syntaxiquement, ancré dans la situation d'énonciation. « Cocorico » est alors une interjection.

La question qui se pose alors est la suivante : faut-il considérer que « Cocorico », employé comme interjection, appartient à la classe des interjections et à elle seule, et n'est alors plus une onomatopée ? Ou alors faut-il au contraire considérer que les classes se superposent, et que « Cocorico » est alors une « onomatopée interjective » ? Il est clair que si « cocorico » peut être employé comme une interjection indice de la fierté d'être français, c'est avant tout parce que c'est l'imitation du cri du coq. Tout dépend du point de vue : d'un point de vue diachronique, « cocorico » est à l'origine une onomatopée susceptible d'être employée comme une interjection ; d'un point de vue synchronique, cependant, elle sera soit l'un, soit l'autre, mais pas les deux en même temps. Effectivement, il n'est pas évident de considérer que lors de l'emploi interjectif, l'imitation du coq tienne une place importante dans l'interprétation qui est faite de l'énoncé. Il est tout à fait possible d'imaginer que

[27] http://www.rue89.com/2010/10/12/cocorico-la-france-compte-plus-de-millionnaires-que-les-autres-170597

« cocorico » soit employé par des locuteurs souhaitant manifester leur fierté d'être français sans aucunement savoir que c'est l'imitation du cri du coq (cela s'observe très bien dans les *chats* sur internet, que nous observerons par la suite, avec l'emploi de « lol », servant à manifester la joie, sans que les locuteurs qui l'emploient ne sachent nécessairement d'où vient cette interjection et que signifient les lettres qui constituent l'acronyme qui en est à l'origine –*laughing out loud* ou *lots of laughs*).

Comment, dès lors, décide-t-on de classer « cocorico » ? Les grammaires et dictionnaires le classeront parmi les onomatopées, mais ne soyons pas dupes, cela n'est certainement dû qu'à la fréquence des emplois de « cocorico » comme onomatopée, ainsi qu'à une intuition plaçant l'histoire diachronique du terme comme prépondérante par rapport à ses emplois en synchronie. Mais il n'en reste pas moins que cette classification est arbitraire. Nous considèrerons que c'est l'emploi de l'occurrence qui servira à déterminer la catégorie dans laquelle placer une formule. Si l'occurrence est l'indice de la subjectivité du locuteur, alors c'est une interjection ; si son emploi est purement iconique, alors c'est une onomatopée. Ainsi, dans « Le coq fait cocorico », « cocorico » est pour nous une pure onomatopée ; par contre, dans « Cocorico ! Les Français remportent la victoire ! », c'est une interjection.

1.2.3 - Proposition théorique : les rapports entre onomatopée et interjections et la distinction entre interjections primaires et interjections dérivées

1.2.3.1. - Interjections primaires « émotives »

Nous appellerons ici interjections « primaires », les interjections d'origine onomatopéique comme « ah », « oh », « eh » ou encore « aïe » ou « ouf ». Kleiber (2006), s'appuyant sur les travaux de Tesnière (1969), propose de les nommer « interjections primaires émotives », mais il nous semble que ce critère de l'émotion seul n'est pas pertinent pour discriminer les interjections dites « primaires » des autres interjections, elles

aussi servant le plus souvent à montrer une émotion. Notons aussi que Kleiber ne considère pas « Aïe » comme une interjection primaire. Voici les deux critères que nous retenons pour classer les interjections primaires :

- Une interjection primaire a toujours pour fonction de montrer une émotion : elle n'est pas employée autrement dans la langue que dans son emploi interjectif (ceci sort de la catégorie des interjections primaires les mots qui peuvent être utilisés comme des adjectifs ou des substantifs, comme « chic », par exemple). Ainsi, « Aïe ! » a pour fonction spécifique, dans la langue, de montrer la douleur, alors que « Chic ! » peut être utilisé comme un adjectif. Une interjection primaire peut avoir d'autres fonctions, comme celle de connecteur argumentatif par exemple, mais sans jamais se départir de sa fonction de manifestation de subjectivité.

- Une interjection primaire est, d'un point de vue diachronique, d'origine onomatopéique : elle est l'imitation d'un cri ou d'un son d'origine humaine, ce qui, le plus souvent, entraîne qu'elle soit monosyllabique. Ce critère peut être instable, parce qu'il est parfois difficile de déterminer si une interjection imite un cri/un son ou pas, les faux-amis étant nombreux[28]. Le problème n'est de toute façon pas insurmontable, puisque l'interjection primaire perd son caractère iconique pour devenir indicielle : en synchronie, il s'agit bien d'un indice ; l'interprétation de « ah » ne nécessite pas de savoir que « ah » imite un cri. L'important est donc, pour nous, qu'il n'y ait pas concurrence dans les emplois actuels d'une interjection entre un emploi symbolique et un emploi indiciel. Ainsi, nous refuserons à « Chic ! » le statut d'interjection primaire, parce que « chic » peut être employé comme adjectif, sur le mode symbolique et non pas indiciel. Il existe certaines interjections qui sont difficiles à classer : « hélas ! », par exemple, n'est plus employé que comme une

[28] On pense par exemple à « ouf ! », que nous traiterons ici comme une interjection primaire parce que « ouf » est l'imitation d'un soupir de soulagement ; ceci dit, certains travaux semblent indiquer que « ouf ! » dérive du verbe « ouffler » en ancien français, qui signifie « souffler », ce verbe étant peut être lui-même construit sur une onomatopéisation ; on trouve le même genre de développement sur « aïe », qui pourrait venir de la forme impérative de l'ancien français « aidier », « aïe » qui signifiait « aider ». Voir l'entrée « aider » du *TLF* à l'adresse suivante : http://atilf.atilf.fr/dendien/scripts/tlfiv5/advanced.exe?8;s=3793600320;

interjection et n'a pas d'autre fonction. Elle est clairement à la fois d'origine onomatopéique (le « hé ») et symbolique. On y lit encore très facilement « las ! », qui peut être employé de manière symbolique aussi bien qu'indicielle (« je suis las » vs « las ! »). Nous exclurons donc « hélas ! » des interjections primaires, en ayant conscience des problèmes catégoriels que cela pose. Les cas de ce type sont rares, fort heureusement.

Parmi toutes les interjections primaires, nous traiterons ensemble « ah », « oh », et « eh », qui sont les trois monosyllabes les plus employées comme interjections en français. On en trouve de nombreuses occurrences dans notre corpus, surtout en ce qui concerne « ah ». Le test de substitution montre facilement que ces interjections sont spécifiques de certains emplois. Ces interjections sont attestées et possèdent des entrées dans les dictionnaires, ce qui les intègre, sans doute possible, dans le système de la langue. Cette catégorie recouvre celle des « cris parlés » de Claudine Olivier (1986), même si, pour des raisons sémiotiques, nous ne souscrivons pas à cette appellation, les interjections et onomatopées ne relevant pour nous pas du tout du cri. En voici quelques exemples (nous soulignons), tirés de notre corpus et dont nous reparlerons plus en détail dans le deuxième chapitre de cette partie:

[15:14] <MeeYung> ondes-virtuelles : ce qu'il me reste à faire : faire des analyses plus poussées ...
[15:14] <%ondes-virtuelles> MeeYung oui
[15:14] <%ondes-virtuelles> echographie ?
[15:14] <MeeYung> Oo
[15:14] <MeeYung> comment ça ? […]
[15:14] <%ondes-virtuelles> bin echographie hépatique
[15:15] <MeeYung> **ah**
[…]
[15:15] <%ondes-virtuelles> pr voir l'aspect du foie
[15:15] <MeeYung> ok

[15:15] <%ondes-virtuelles> au boulot on a souvent des patients envoyés pr ça
[15:15] <MeeYung> et je n'ai pas toubib référent >.<
[15:15] <%ondes-virtuelles> **aie**
[15:15] <%ondes-virtuelles> tu vas etre tres mal remboursée

[15:32] <@Candy> Oceans laisse ton clavier en paix le pauvre vu la taille de ton sex!
[15:32] <Angel> Han

[15:32] <Angel> Comment tu sais ca Candy **oh** ? :D

[14:23] <pedri`> j'ai dit qu' j'te mouillais
[14:23] <pedri`> j'ai pas dit avec ma bave
[14:23] <@Candy> mais je naime pas et je suis toute propre!
[14:23] <Bourguideche> tout a fait... je suis témoin
[14:23] <@Candy> **ah ouf** pedri`

[15:24] <@Candy> je sais qu'il est fou enfin !
[15:24] <LesPrie> **eh** oui Candy, fou d'amour pour moi, tu ne peux pas lutter
[15:25] <@Candy> **mouhahah**

[14:24] <Tetsuoo> Mais certains acteurs ressemblent à ceux de la série V d'origine
[14:24] <Tetsuoo> enfin j'en ai repéré deux
[14:24] <%Spinelli> **héhé** marrant ca :)
[14:54] <%ondes-virtuelles> alors t as gagné ?
[14:54] <%ondes-virtuelles> :p
[14:55] <%Spinelli> **pfff** m'en parles pas
[14:58] <%ondes-virtuelles> :o
[14:58] <%ondes-virtuelles> t'as perdu combien ?

1.2.3.2. - Interjections « secondaires » ou dérivées

Nous appellerons ici interjections « secondaires » ou dérivées les interjections, d'origine non onomatopéique, qui sont des indices de subjectivité, même si ce n'est pas leur fonction spécifique. Ce sont la plupart du temps des morphèmes qui ont été ou sont encore employés de façon symbolique, mais qui sont aussi employés comme des interjections. Ainsi, certaines expressions se figent et perdent leur fonctionnement symbolique pour devenir peu à peu des indices : « Chic ! », par exemple, peut encore être employé sur le mode symbolique : « Ce manteau est chic », mais aussi indiciel : « Chic ! C'est les vacances ! ». Dans le cas de « chic », les deux emplois semblent liés : lorsqu'il est employé sur le mode symbolique, comme adjectif, « chic » sert à qualifier un nom, signifiant le plus couramment que la chose désignée par le nom est jolie, à la mode, élégante.

En tant que substantif, « chic » peut désigner une compétence, une habileté particulière (« Il a le chic pour laver le sol »). Dans son emploi d'interjection, il semble bien

que « chic ! » conserve certains traits sémantiques des emplois symboliques. L'interjection « chic ! » s'emploie pour manifester sa joie, son appréciation d'un événement. Les deux emplois coexistent dans la langue. Dans d'autres cas, les liens sont beaucoup plus difficiles à faire, voire n'existent pas (ou plus). Un autre exemple, dont le sens symbolique se perd de plus en plus, est « Chiche ! ». Le rapport entre l'emploi symbolique, servant à désigner quelqu'un ou quelque chose de pauvre ou d'avare, ne semble pas lié à l'emploi interjectif qui sert à montrer qu'un défi est lancé ou accepté. On peut rétablir un lien : « ne pas être chiche de faire X », qui signifie aujourd'hui « ne pas être capable de faire X », peut venir du « chiche » désignant l'avarice. On met au défi quelqu'un de prouver qu'il n'est pas avare d'action, en quelque sorte, et de là serait dérivée la valeur interjective. Seulement, on voit bien que le rapport entre l'emploi symbolique et l'emploi indiciel, interjectif, ici, est beaucoup plus difficile à établir qu'entre les deux emplois de « Chic », certainement pour des raisons diachroniques, historiques, les emplois n'étant plus vraiment en concurrence mais l'un ayant complètement pris l'avantage sur l'autre.

Les interjections secondaires ou dérivées sont des morphèmes lexicaux qui perdent leur relation symbolique à l'objet du monde qu'ils représentaient, pour devenir des indices de subjectivité ou de l'émotion du locuteur. Ces interjections ne sont pas dérivées d'onomatopées de cris ou de sons, mais bien d'emplois symboliques ; comme Olivier (1986), nous plaçons les jurons et les injures dans la catégorie des interjections secondaires, puisque les jurons sont constitués de mots qui ont un emploi symbolique, qu'ils perdent dans leur occurrence interjective en devenant indexicaux. Nous ajoutons à cette catégorie des interjections secondaires des énoncés jusqu'alors spécifiques de la communication médiée par ordinateur (SMS, *chat*, *e-mails*), même s'ils commencent à apparaître dans d'autres corpus. Il s'agit des acronymes devenus interjections, comme « Lol » ou « Mdr ». Ces derniers perdent le sens symbolique des formules dont les lettres qui les composent sont des initiales, et deviennent des éléments purement indiciels. Leur fonction spécifique est d'indiquer une émotion : ce sont bien des interjections. Voici quelques exemples tirés de notre corpus (nous soulignons) :

[13:41] <MeeYung> !chatouille BiLLOU95

[13:41] <+BotTools03> MeeYung fait des giligili à BiLLOU95 qui explose de rire :-)
[13:41] <MeeYung> non mais ^^
[13:41] <BiLLOU95> **loll**

———————————————03[14:21] * Tetsuoo (kvirc@EpiK-7B9714D4.fbx.proxad.net) has joined #25-35ans
[14:22] <%Spinelli> **tiens** v'la l'beau gosse :)
[14:22] <%Spinelli> salut Tetsuoo
[14:22] <Tetsuoo> salut Spinelli
[14:22] <Tetsuoo> **lol**

[15:08] <forest76> vous ete moderateur ??
[15:08] <%Spinelli> hihi
[15:08] <Apa> Euh.. non
[15:09] <%Spinelli> oui pourquoi ? un souci ?
[15:09] <forest76> non **mdr** ya rien
[10:53] <Angel> Bonjour
[10:54] <Angel> **Purée** ça roupille encore sur un tchat lol

[10:55] <Angel> C silencieux sur ce salon silence_ ? **lol**
[10:56] <silence_> **grave**

[13:03] <Bourguideche21> AZE
[13:03] <Bourguideche21> **oups**
[13:03] <BlueBahou> **hum** ?

[14:20] <Marcovanbouten> et sinon, t'as pas des filles en bouse blanche a cotÃ© de toi?
[14:20] <@Candy> blouse
[14:20] <Bourguideche> ptdr
[14:20] <Marcovanbouten> aussi
[14:20] <Marcovanbouten> ;)

[15:50] <ElisabethII> ne me touchez pas !
[15:50] <ElisabethII> puisque c'est ainsi...
———————————————02[15:51] * ElisabethII (~Elisabeth@E880F4EA.2D7724AB.CEFD9230.EpiK) Quit (Quit: veni, vidi, vici.)
[15:51] <Angel> Nan nan mais je pensais a mon homme ElisabethII (voyons)
[15:51] <Angel> Oula ...
[15:51] <Bourguideche> **lol**
[15:51] <@Candy> oO barbe bleue
[15:51] <Bourguideche> ...
[15:51] <Angel> Susceptible !
[15:51] <Bourguideche> **diantre**
[15:51] <Bourguideche> pire que Candy
[15:51] <@Candy> **saperlipopette**

02[15:51] * h0bby1[TiVi] (~h0bby1@EpiK-AA1A4CC4.w86-199.abo.wanadoo.fr) Quit (Ping timeout)
[15:51] <Bourguideche> **diablevert**
[15:51] <@Candy> quoi pire que moi
[15:51] <@Candy> **mdr**

2 - Interjections et onomatopées dans le corpus : exemples et classement

Nous nous intéresserons ici aux interjections et aux onomatopées telles qu'elles apparaissent dans notre corpus de *chat*. L'objectif est de présenter quelques exemples, puis d'observer le fonctionnement pragmatique des interjections ainsi que leur place dans la construction des interactions, et dans le texte en général. Nous retiendrons les mots qui sont indices spécifiques d'une subjectivité du locuteur, c'est-à-dire dépourvus de contenu propositionnel, même s'ils peuvent être employés dans d'autres contextes avec leur signification originelle.

Notre façon de procéder sera la suivante dès lors qu'il s'agira d'analyser des exemples : nous extrairons de notre corpus les divers exemples que nous étudierons, soulignant en gras les interjections (puis les émoticônes dans la troisième partie) sur lesquelles nous souhaitons travailler. Notre objectif principal est d'observer et d'isoler ce qui est inhérent au sens de l'interjection ou de l'émoticône, indépendamment des facteurs contextuels qui conditionnent sa production. Pour ce faire, nous emploierons quasi systématiquement le test de suppression (ce test permet de révéler ce qu'apporte, au niveau du sens global d'un énoncé, l'item supprimé). Plus loin, nous essaierons aussi de montrer que les émoticônes et les interjections appartiennent à un même paradigme de formules modalisantes, et ce sera alors principalement le test de commutation ou substitution (remplacement d'une émoticône par une interjection et vice versa) que nous emploierons. Le test de substitution sera aussi employé entre certaines interjections primaires comme « ah », « oh », ou « eh », pour mettre à jour les spécificités de chacune, en montrant que toutes ne peuvent pas être employées à n'importe quelle condition. Plus rarement, afin d'observer les relations entre les interjections ou les émoticônes et le reste de la chaîne syntaxique, nous emploierons le test de déplacement, qui nous permettra d'évaluer l'impact qu'ont ces formules sur des énoncés propositionnels selon leur position. L'emploi de ces tests (classique dans un contexte d'étude pragmatique de corpus) n'a pas pour nous valeur de preuve, mais il nous permet simplement d'observer comment

fonctionnent nos objets d'étude ; il est clair que, notamment en ce qui concerne les tests de commutation (qui consistent dans notre travail à remplacer des émoticônes par des interjections ou vice versa), l'objectivité totale est impossible. Nous devons choisir l'interjection ou l'émoticône qui sert de substitut, et nous ne pouvons y parvenir qu'en tenant compte de nos propres connaissances encyclopédiques, linguistiques, de nos propres usages, de notre propre pratique du *chat*, etc. Une part de subjectivité est donc toujours présente dans ces tests et dans les interprétations qui en découlent. Nous tenterons de ne jamais fermer les interprétations et d'en aborder le plus possible. Mais nous ne prétendons pas à une objectivité totale : elle est impossible, à notre avis, dès lors que l'on s'intéresse au langage et à la communication entre sujets parlants.

2.1. - Les interjections dans le corpus

2.1.1. - Les interjections « primaires »

Parmi toutes les interjections primaires, nous traiterons ensemble « ah », « oh », et « eh », qui sont les trois monosyllabes les plus employées comme interjections en français. On en trouve de nombreuses occurrences dans notre corpus, surtout en ce qui concerne « ah ». Des tests de substitutions et de suppression montrent facilement que ces interjections sont spécifiques de certains emplois. Ces interjections sont attestées et possèdent des entrées dans les dictionnaires, ce qui les intègre sans doute possible dans le système de la langue. La question que l'on se pose pour les interjections primaires est celle de leur sens, puisqu'il est clair que « ah » et « oh », par exemple, ne sont pas équivalents. En voici quelques exemples qui nous permettront d'une part, de cerner quelques fonctions spécifiques de chacune de ces interjections, et d'autre part, d'observer les différences de sens qui existent entre elles :

- « ah » :

(1) 06[14:21] * pedri` mouille Candy
[…]
——————————————————06[14:22] * @Candy rhaaaaaa pedri` especе de baveur
[…]
[14:22] <pedri`> j'ai pas dit que j'te mouillais avec ma bave. :o
[14:22] <Bourguideche> lol
[14:23] <Bourguideche> c'est candy qui a l'esprit mal tourné pour le coup
[14:23] <@Candy> 06] pedri` mouille Candy et ça .
[14:23] <pedri`> j'ai dit qu' j'te mouillais
[14:23] <pedri`> j'ai pas dit avec ma bave
[14:23] <@Candy> mais je naime pas et je suis toute propre!
[14:23] <Bourguideche> tout a fait... je suis témoin
[14:23] <@Candy> **ah** ouf pedri`

(2) [14:23] <Tetsuoo> y'a que 4 épisodes alors c un peu court
[14:23] <%Spinelli> y'a toujours david vincent ?
[14:23] <Tetsuoo> bah ça se regarde
[14:23] <%Spinelli> **ah** non
[14:23] <%Spinelli> c'est pas V ca

(3) [14:59] <%Spinelli> bah je dois en être à -100$
[14:59] <%ondes-virtuelles> **ah** ça va encore
[14:59] <%ondes-virtuelles> je pensais que ça se chiffrait en milliers
[14:59] <%Spinelli> mais bon c'est que des gains que j'ai perdu :)
[14:59] <%ondes-virtuelles> **ah** ok

Ces trois exemples montrent trois « ah » différents. À chaque fois, « ah » montre à l'interlocuteur que le locuteur s'appuie sur son énoncé pour y réagir ; « ah » indique au minimum que quelque chose qui n'était pas nécessairement et évidemment compréhensible, l'est devenu, et il s'agit de montrer cette compréhension à son interlocuteur. On peut dire intuitivement que dans (1), « ah » manifeste une prise en compte accompagnée de soulagement, avec « ouf » ; dans (2), il est un indice d'auto-correction et aussi un intensificateur de « non » ; dans (3), les deux « ah » ont pour objectif de montrer que ce qu'a dit l'interlocuteur est pris en compte. Dans tous les cas, on note un changement plus ou moins grand du sens de l'interaction si on remplace, par exemple, « ah » par « oh ».

(1) 06[14:21] * pedri` mouille Candy
[…]
——————————————————06[14:22] * @Candy rhaaaaaa pedri` especе de baveur
[…]
[14:22] <pedri`> j'ai pas dit que j'te mouillais avec ma bave. :o
[14:22] <Bourguideche> lol
[14:23] <Bourguideche> c'est candy qui a l'esprit mal tourné pour le coup
[14:23] <@Candy> 06] pedri` mouille Candy et ça .
[14:23] <pedri`> j'ai dit qu' j'te mouillais
[14:23] <pedri`> j'ai pas dit avec ma bave
[14:23] <@Candy> mais je naime pas et je suis toute propre!
[14:23] <Bourguideche> tout a fait... je suis témoin
[14:23] <@Candy> **ah** ouf pedri`

Expliquons rapidement cet exemple : <pedri> utilise une commande automatisée du *chat* pour se mettre en scène en train de mouiller <Candy>. Cette dernière répond par l'insulte «espèce de baveur », présupposant que si <pedri> la mouillait, ce serait avec sa bave ; <pedri> précise alors qu'il ne s'agit pas de ça : « j'ai dit qu'j'te mouillais » « j'ai pas dit avec ma bave » : il s'agit de deux énoncés symboliques, descriptifs, assertifs. <Candy> réagit à cette précision par le soulagement, manifesté par les deux interjections utilisées ensemble : « ah ouf » suivies du nom de l'utilisateur à qui elle s'adresse. « ah » et « ouf » sont deux interjections, indicielles. Voyons dans quelle mesure « ah » joue un rôle dans le sens de l'énoncé final.

Test de suppression de l'interjection « ah » :

(1.1) [14:23] <pedri`> j'ai dit qu' j'te mouillais
[14:23] <pedri`> j'ai pas dit avec ma bave
[14:23] <@Candy> mais je naime pas et je suis toute propre!
[14:23] <Bourguideche> tout a fait... je suis témoin
[14:23] <@Candy> ouf pedri`

Enlever « ah » ne change pas le sens de l'énoncé : il s'agit toujours pour <Candy> de manifester son soulagement. On perd par contre la manifestation de prise en compte ou de prise de conscience de <Candy>.

Test de suppression de l'interjection « ouf » :

(1.2) [14:23] <pedri`> j'ai dit qu' j'te mouillais
[14:23] <pedri`> j'ai pas dit avec ma bave
[14:23] <@Candy> mais je naime pas et je suis toute propre!
[14:23] <Bourguideche> tout a fait... je suis témoin
[14:23] <@Candy> **ah** pedri`

Ici, on perd le soulagement, même si on peut toujours l'inférer à partir du contexte, et le sens de l'énoncé change. Il s'agit simplement pour <Candy> de montrer à son interlocuteur qu'elle a bien reçu et compris sa précision, et qu'elle prend en compte la correction qui a été faite.

Dans (1.2), si l'on supprime « ouf pedri » qui suit originellement le « ah », on perd aussi l'indication concernant l'énoncé auquel réagit <@Candy> puisque l'adresse, liée à l'emploi du pseudonyme de l'interlocuteur, disparaît (« ah » peut donc alors tout à fait porter sur l'énoncé de <Bourguideche>). Dans tous les cas, ce « ah » indiquerait une simple prise en compte de l'énoncé, dénué de surprise.

On peut conclure, de ces tests de suppression, que dans l'énoncé « ah ouf », « ah » sert à montrer que l'on prend en compte ce qui a été dit ; il est normal qu'il se combine avec « ouf », puisqu'il permet d'indiquer à l'interlocuteur sur quoi porte le « ouf ». On peut aussi en déduire qu'il existe une différence entre une interjection comme « ouf ! » et une interjection comme « ah ! » : la première semble être conventionnellement l'indice du soulagement, de manière assez stable, alors que la seconde est plutôt un indice d'ordre énonciatif, qui donne des informations sur l'énonciation.

Test de substitution de « ah » par « oh » :

(1.3) [14:23] <pedri`> j'ai dit qu' j'te mouillais
[14:23] <pedri`> j'ai pas dit avec ma bave
[14:23] <@Candy> mais je naime pas et je suis toute propre!
[14:23] <Bourguideche> tout a fait... je suis témoin

[14:23] <@Candy> **oh** ouf pedri`

Notons d'abord que « eh » serait ici impossible, ou tout du moins, difficilement compréhensible, alors que « oh » l'est (difficilement, certes, et il serait alors un signe de protestation, tout à fait différent de « ah »), tout simplement parce que « eh » est une interjection d'adresse, et qu'il ne peut pas s'agir ici d'interpeller son interlocuteur, mais plutôt d'interagir avec ce qu'il a dit. Comme avec « ah », le sens de l'énoncé reste de montrer le soulagement. Il y a cependant une différence entre « ah » et « oh » que l'on sent à la lecture : si avec « ah », il s'agit de montrer que l'énoncé a été entendu, compris, « oh » ajoute à cela la surprise, paraphrasable grossièrement par « Il s'agissait donc de cela ! ».

(2) [14:23] <Tetsuoo> y'a que 4 épisodes alors c un peu court
[14:23] <%Spinelli> y'a toujours david vincent ?
[14:23] <Tetsuoo> bah ça se regarde
[14:23] <%Spinelli> **ah** non
[14:23] <%Spinelli> c'est pas V ca

Dans cet exemple, les utilisateurs <Tetsuoo> et <%Spinelli> dialoguent au sujet d'une série télévisée, « V ». <%Spinelli> pose une question : « y'a toujours david vincent ? » et y répond lui-même : « **ah** non ». Il s'agit donc ici d'une auto-correction dont le locuteur veut montrer l'intensité forte. « Ah », ici, est aussi un intensificateur de « non ». La question est symbolique : il s'agit de savoir si oui ou non David Vincent joue dans la série « V » ; la réponse est d'une part indicielle, avec « ah », et d'autre part symbolique, avec « non » qui réfute ce qui est dit précédemment. Il s'agit ici sans doute possible d'un « non » de réfutation, d'autant qu'il est suivi de l'énoncé « c'est pas V ça » qui montre à nouveau qu'il s'agit d'une auto-correction. On pourrait considérer l'interjection « oh » comme un intensificateur « souple », général, alors que « ah » serait un intensificateur à force corrective ou auto-corrective.

Test de suppression de l'interjection :

(2.1) [14:23] <Tetsuoo> y'a que 4 épisodes alors c un peu court
[14:23] <%Spinelli> y'a toujours david vincent ?
[14:23] <Tetsuoo> bah ça se regarde
[14:23] <%Spinelli> non
[14:23] <%Spinelli> c'est pas V ca

Ici, si l'on supprime le « ah » qui précède « non », le résultat devient très étrange : on a l'impression que <%Spinelli> se parle à lui-même comme s'il s'agissait de quelqu'un d'autre. S'il s'agit toujours d'une réfutation, tout se passe comme si le locuteur, avec « ah », montrait qu'il a pris conscience de son erreur, prise de conscience qu'il va faire suivre de la réfutation en elle-même. Il semble que « ah » indique que le locuteur prend en compte l'énoncé précédent en montrant que c'est bien lui qui l'a produit : « ah » indique qu'il réagit autant à cause de la fausseté de la proposition qu'il interroge avec « y'a toujours david vincent ? » qu'à cause du fait que c'est lui qui l'a énoncée. Sans « ah », on perd donc ce qui porte sur la reconnaissance des caractéristiques énonciatives de l'énoncé qui déclenche la correction. Cela affine un petit peu l'analyse par rapport à l'exemple précédent : « ah » sert non seulement à montrer la prise en compte d'un énoncé, mais aussi et surtout à montrer qu'on prend en compte les caractéristiques de sa situation d'énonciation.

Test de suppression de « non » :

(2.2) [14:23] <Tetsuoo> y'a que 4 épisodes alors c un peu court
[14:23] <%Spinelli> y'a toujours david vincent ?
[14:23] <Tetsuoo> bah ça se regarde
[14:23] <%Spinelli> **ah**
[14:23] <%Spinelli> c'est pas V ca

Ici on perd le sens de l'énoncé. On ne sait plus sur quoi porte le « ah » et en tout cas il paraît difficile de le faire porter sur l'énoncé produit par <%Spinelli> : s'il indique toujours une prise en compte au niveau de l'énonciation, il semble bien qu'il dépende du « non » pour faire sens.

Test de substitution :

(2.3) [14:23] <Tetsuoo> y'a que 4 épisodes alors c un peu court
[14:23] <%Spinelli> y'a toujours david vincent ?
[14:23] <Tetsuoo> bah ça se regarde
[14:23] <%Spinelli> **oh** non
[14:23] <%Spinelli> c'est pas V ca

Ici, la différence entre « ah » et « oh » est plus spectaculaire ; il s'agit toujours d'une auto-correction, mais, là où le « ah » était l'indice d'une prise de conscience soudaine, le « oh » teinte l'énoncé de la déception qu'entraînerait la prise de conscience que fait <%Spinelli> de sa propre erreur.

(3) [14:59] <%Spinelli> bah je dois en être à -100$
[14:59] <%ondes-virtuelles> **ah** ça va encore
[14:59] <%ondes-virtuelles> je pensais que ça se chiffrait en milliers
[14:59] <%Spinelli> mais bon c'est que des gains que j'ai perdu :)
[14:59] <%ondes-virtuelles> **ah** ok

Dans cet exemple, il est question des pertes de <Spinelli> au poker. Il annonce un chiffre, et <ondes-virtuelles> y réagit par « ah ça va encore » ; le « ah », ici, sert encore une fois à manifester la surprise, ce qui est confirmé par l'énoncé symbolique qui suit : « ça va encore ». Le « ah » sert à montrer une prise de conscience : <ondes-virtuelles> s'attendait à un montant beaucoup plus élevé, et est surprise parce qu'il est inférieur à ce qu'elle/il attendait. Le second « ah » est un peu différent. Il manifeste toujours la prise en compte des précisions que <Spinelli » apporte : « mais bon c'est que des gains que j'ai perdu », en y ajoutant du soulagement. « ah » manifeste toujours une prise de conscience de quelque chose ; peuvent s'ajouter à cela diverses manifestations émotives, comme la surprise et le soulagement.

Test de suppression de l'interjection « ah »:

(3.1) [14:59] <%Spinelli> bah je dois en être à -100$
[14:59] <%ondes-virtuelles> ça va encore
[14:59] <%ondes-virtuelles> je pensais que ça se chiffrait en milliers
[14:59] <%Spinelli> mais bon c'est que des gains que j'ai perdu :)
[14:59] <%ondes-virtuelles> ok

Le sens de l'interaction ne change pas à la suppression de « ah ». Il s'agit toujours pour <ondes-virtuelles> de juger la perte qu'annonce <Spinelli>, avec « ça va encore », et de montrer son accord et sa compréhension avec « ok ». On perd, en supprimant « ah », la manifestation de la prise de conscience du locuteur et les sentiments qu'il y associe.

Test de suppression des énoncés à la droite de « ah » :

(3.2) [14:59] <%Spinelli> bah je dois en être à -100$
[14:59] <%ondes-virtuelles> **ah**
[14:59] <%ondes-virtuelles> je pensais que ça se chiffrait en milliers
[14:59] <%Spinelli> mais bon c'est que des gains que j'ai perdu :)
[14:59] <%ondes-virtuelles> **ah**

En supprimant les énoncés qui suivent « ah », le sens de l'interaction change fortement pour ce qui concerne la première occurrence : on perd le jugement porté sur la somme annoncée par <Spinelli>, et on reste avec une simple manifestation de prise de conscience. Pour la seconde occurrence, le sens de « ok » disparaît. On perd donc la manifestation de l'accord, l'acquiescement, même si elle est implicite grâce au « ah » qui signale simplement ici une prise en compte. Le changement de sens est donc moins fort que pour la première occurrence.

Test de substitution :

(3.3) [14:59] <%Spinelli> bah je dois en être à -100$
[14:59] <%ondes-virtuelles> **oh** ça va encore
[14:59] <%ondes-virtuelles> je pensais que ça se chiffrait en milliers
[14:59] <%Spinelli> mais bon c'est que des gains que j'ai perdu :)
[14:59] <%ondes-virtuelles> **oh** ok

La substitution de « ah » par « oh », ici, ne modifie pas grandement le sens de l'interaction ; le « oh » donne l'impression d'une légère déception, ou d'une atténuation de ce qu'aurait pensé l'interlocuteur (que l'on pourrait paraphraser, par exemple, par « je m'attendais à pire »).

On trouve souvent « ah » accompagné d'un autre mot ou d'un énoncé complet qu'il introduit ; si l'on supprime cet énoncé, « ah » ne sert plus qu'à montrer que le locuteur prend en compte ce qui a été dit.

(1.2) [14:23] <pedri`> j'ai dit qu' j'te mouillais
[14:23] <pedri`> j'ai pas dit avec ma bave
[14:23] <@Candy> mais je naime pas et je suis toute propre!
[14:23] <Bourguideche> tout a fait... je suis témoin
[14:23] <@Candy> **ah**

Dans (1.2), si l'on supprime « ouf pedri » qui suit originellement le « ah », on perd évidemment l'indication concernant l'énoncé auquel réagit <@Candy> (il peut tout à fait ici s'agir de celui de <Bourguideche>). Dans tous les cas, ce « ah » indiquerait une simple prise en compte de l'énoncé, dénué de surprise. On peut éventuellement inférer à partir de ce « ah » que Candy éprouve du soulagement.

Récapitulons :

- « ah » montre toujours une prise en compte de ce qui a été dit (ce n'est pas toujours le cas en français, ceci dit ; c'est le cas, toujours, dans notre corpus).

- « ah » est souvent employé pour manifester une prise de conscience d'un décalage entre une croyance que le locuteur croyait vraie, et dont on lui montre qu'elle est fausse.

- « ah » peut être utilisé pour introduire une auto-correction : il permet alors au locuteur de montrer qu'il a conscience de son énonciation précédente « fautive ». « ah » peut donc porter sur l'énonciation d'un contenu.

- « ah » s'emploie le plus souvent accompagné d'un autre mot, comme « oui » ou « non », et on peut faire l'hypothèse que « ah » sert à les modaliser, ou plus exactement à modaliser l'énonciation du contenu que modalise le « oui » ou le « non ».

- « Oh »

(4) [15:32] <@Candy> Oceans laisse ton clavier en paix le pauvre vu la taille de ton sex!
[15:32] <Angel> Han
[15:32] <Angel> Comment tu sais ca Candy **oh** ? :D

Il s'agit ici, avec ce « oh », d'interpeller son interlocuteur en montrant sa surprise concernant ce qui est décrit dans le *dictum* de l'énoncé : le savoir de <Candy>. Il s'agit ici sans doute possible d'une surprise jouée, feinte, humoristique, en réaction à une blague (grivoise) faite par l'interlocuteur. « oh » est ici une interjection qui a donc d'une part une valeur d'adresse, d'interpellation, et d'autre part une valeur de surprise.

Test de suppression de l'interjection « oh » :

(4.1)[15:32] <@Candy> Oceans laisse ton clavier en paix le pauvre vu la taille de ton sex!
[15:32] <Angel> Han
[15:32] <Angel> Comment tu sais ca Candy ? :D

Le sens de l'énoncé ne change pas : il s'agit toujours d'une question portant sur le savoir de <Candy>. Ici, on perd simplement la manifestation d'un étonnement intense.

Test de suppression de l'énoncé précédant l'interjection :

(4.2) [15:32] <@Candy> Oceans laisse ton clavier en paix le pauvre vu la taille de ton sex!
[15:32] <Angel> Han
[15:32] <Angel> **oh** ? :D

Le sens change complètement : il est difficile d'interpréter ce « oh » autrement que comme une manifestation de surprise interrogative. Dans ce cas, ce « oh » ne peut être interprété comme portant spécifiquement sur le savoir de <Candy> : on peut certes l'inférer, mais ce n'est pas certain. L'énoncé symbolique qui précède permet de sélectionner ce sur quoi porte « oh », et « oh » conserve sa valeur d'adresse.

Test de substitution :

(4.3) [15:32] <@Candy> Oceans laisse ton clavier en paix le pauvre vu la taille de ton sex!
[15:32] <Angel> Han
[15:32] <Angel> Comment tu sais ca Candy **ah** ? :D

Le « ah » final de (4.1) est incompréhensible, parce que « ah » ne peut pas servir à interpeller quelqu'un, ou à faire un reproche exaspéré, comme peut le faire « oh », comme par exemple dans : « Oh, arrête avec ça ! ». « Ah » n'a pas de valeur d'adresse, c'est ce qui le rend difficile à utiliser dans ce cas. Cela montre que « ah » peut servir à manifester la surprise ou l'interrogation du locuteur, mais seulement dans le cas où l'énoncé auquel le locuteur réagit est assertif ; « ah » a alors une valeur de questionnement véridictionnel, équivalent à celle d'un énoncé symbolique comme « c'est vrai ? ». Ainsi, l'exemple inventé suivant est possible :

L1 : Le chat est sur le paillasson.
L2 : Ah ?

Mais celui-ci ne fonctionne pas :

L1 : Va chercher le chat qui est sur le paillasson !
*L2 : Ah ?

La valeur de questionnement véric onditionnel de « ah » semble donc réservée à l'assertion.

(5) [11:53] <Cyt> Plop
[11:54] <Cyt> **OH**
———————————————03[11:54] * Louly is now known as Louly|Away
[11:55] <Compote> Mh ?
[11:55] <Cyt> je croyais que j'avais planté.
[11:56] <Compote> Eh non.
[11:56] <Cyt> Ouais bah oui.

Dans cet exemple, « oh » est une onomatopée. Il s'agit pour <Cyt> d'appeler, de crier, pour vérifier si quelqu'un l'entend. Cette interprétation est validée par la suite de l'échange : <Compote> réagit à ce « OH » par un « Mh ? » interrogatif, et <Cyt> explique : « je croyais que j'avais planté ». C'est parce qu'il croyait n'être entendu de personne, et qu'il voulait le vérifier, qu'il utilise « OH ». Il s'agit ici d'un « oh » purement d'adresse, qui ne sert pas à manifester une attitude subjective ou une émotion concernant un contenu. Ce « oh » d'adresse n'a pas du tout la même fonction que dans l'exemple (4) : le supprimer, ici, rend l'échange incompréhensible. Pour que <Compote> puisse réagir par « Mh ? », encore faut-il qu'il soit interpellé ; or, « OH » constituant l'entièreté de l'interpellation, le supprimer supprimerait tout l'échange. On n'a donc pas ici affaire à un « oh » qui servirait à montrer une émotion portant sur un contenu propositionnel à proprement parler ; on dira plutôt, ici, que «oh » modalise l'énonciation d'un contenu implicite, explicité ensuite de façon propositionnelle par <Cyt> avec « je croyais que j'avais planté ». Ce que modalise ce « oh », c'est un élément de la situation d'énonciation qui n'est tout d'abord pas dit, mais qui est implicite : le fait qu'il « ait planté ».

Test de substitution :

(5.1) [11:53] <Cyt> Plop
[11:54] <Cyt> **AH**
———————————————03[11:54] * Louly is now known as Louly|Away
[11:55] <Compote> Mh ?
[11:55] <Cyt> je croyais que j'avais planté.
[11:56] <Compote> Eh non.
[11:56] <Cyt> Ouais bah oui.

(5.2) [11:53] <Cyt> Plop
[11:54] <Cyt> **EH**
———————————————03[11:54] * Louly is now known as Louly|Away
[11:55] <Compote> Mh ?
[11:55] <Cyt> je croyais que j'avais planté.
[11:56] <Compote> Eh non.
[11:56] <Cyt> Ouais bah oui.

Ici, « oh », « ah » et « eh » sont substituables les uns aux autres ; « eh » plus facilement que « ah », de par la valeur d'adresse de « eh ». Ceci s'explique par le fait qu'il ne s'agisse pas ici de montrer une émotion ou une subjectivité, mais bien seulement d'interpeller un auditeur potentiel. N'importe quelle imitation de cri pourrait faire l'affaire.

Récapitulons :

- « oh » marque le plus souvent la surprise du locuteur ; c'est la raison pour laquelle cette interjection peut être employée avec une intonation interrogative.
- « oh » peut aussi être utilisé comme une formule d'adresse, teintée parfois de menace ou de provocation.

- « Eh »

On ne trouve dans notre corpus que des combinaisons avec « oui » et « non » :

(5) [11:53] <Cyt> Plop
[11:54] <Cyt> OH
———————————————03[11:54] * Louly is now known as Louly|Away
[11:55] <Compote> Mh ?
[11:55] <Cyt> je croyais que j'avais planté.
[11:56] <Compote> **Eh** non.
[11:56] <Cyt> Ouais bah oui.

(6) [15:24] <LesPrie> ben justement, il fout
[15:24] <@Candy> je sais qu'il est fou enfin !
[15:24] <LesPrie> **eh** oui Candy, fou d'amour pour moi, tu ne peux pas lutter
[15:25] <@Candy> mouhahah

Ce « eh », très souvent employé devant « oui » ou « non », montre que le locuteur savait déjà ce qui vient d'être dit : <Lesprie> se moque du fait que l'interlocuteur découvre quelque chose alors que ce n'est pas nouveau. Ici, « eh » sert aussi à consoler de façon moqueuse l'interlocuteur de la difficulté que ce dernier aurait à accepter de ne pas avoir perçu cette évidence.

Test de suppression :

(5.1)[11:53] <Cyt> Plop
[11:54] <Cyt> OH
———————————————03[11:54] * Louly is now known as Louly|Away
[11:55] <Compote> Mh ?
[11:55] <Cyt> je croyais que j'avais planté.
[11:56] <Compote> non.
[11:56] <Cyt> Ouais bah oui.

(6.1) [15:24] <LesPrie> ben justement, il fout
[15:24] <@Candy> je sais qu'il est fou enfin !
[15:24] <LesPrie> oui Candy, fou d'amour pour moi, tu ne peux pas lutter
[15:25] <@Candy> mouhahah

Lorsqu'on supprime « eh », le sens ne change pas. Cependant, dans (5.1), la réponse de <Compote>, « non », devient très sèche parce qu'elle nie directement la croyance que <Cyt> décrit dans son énoncé symbolique « je croyais que j'avais planté ». Avec « eh non », il

ne s'agit donc pas seulement de réfuter la proposition qui précède, mais d'accompagner cette réfutation d'une « adresse consolative » et d'une moquerie ironique et affectueuse à la fois, paraphrasable grossièrement par « il est évident pour moi que c'est amusant mais ce n'est pas grave que tu ne l'aies pas vu », par exemple. Dans (6.1), la suppression a moins d'effet, mais on perd tout de même la valeur d'évidence et d'adresse consolative montrée par « eh ».

Test de substitution de l'interjection « eh » par « ah » et « oh » :

(5.2)[11:53] <Cyt> Plop
[11:54] <Cyt> OH
————————————————03[11:54] * Louly is now known as Louly|Away
[11:55] <Compote> Mh ?
[11:55] <Cyt> je croyais que j'avais planté.
[11:56] <Compote> **ah** non.
[11:56] <Cyt> Ouais bah oui.

(6.2) 15:24] <LesPrie> ben justement, il fout
[15:24] <@Candy> je sais qu'il est fou enfin !
[15:24] <LesPrie> **ah** oui Candy, fou d'amour pour moi, tu ne peux pas lutter
[15:25] <@Candy> mouhahah

Le sens ne change pas, et la substitution est tout à fait possible. Seulement, il ne s'agit plus pour le locuteur de consoler l'interlocuteur de ne pas avoir perçu l'évidence, mais plutôt de montrer une prise de conscience étonnée, et ce dans les deux exemples.

(5.3)[11:53] <Cyt> Plop
[11:54] <Cyt> OH
————————————————03[11:54] * Louly is now known as Louly|Away
[11:55] <Compote> Mh ?
[11:55] <Cyt> je croyais que j'avais planté.
[11:56] <Compote> **oh** non.
[11:56] <Cyt> Ouais bah oui.

(6.3) 15:24] <LesPrie> ben justement, il fout
[15:24] <@Candy> je sais qu'il est fou enfin !

[15:24] <LesPrie> **oh** oui Candy, fou d'amour pour moi, tu ne peux pas lutter
[15:25] <@Candy> mouhahah

En remplaçant « eh » par « oh », on obtient un effet différent : il s'agit alors de montrer à l'interlocuteur que ce qu'il croyait était au delà de la réalité, que c'était trop fort, qu'il en « faisait trop ». Si le sens de l'interaction ne change pas (il s'agit toujours de nier ou de valider un contenu propositionnel qui précède), il n'y a plus ici d'adresse consolative, mais bien une surprise, un étonnement devant la force de la croyance qui est associée à l'assertion qui est niée ou validée.

Récapitulons :

- « eh » est le plus souvent une formule d'adresse.
- Utilisée dans notre corpus surtout avec « oui » et « non », elle sert à montrer, avec une ironie affectueuse, que le locuteur pensait que ce qu'énonce l'interlocuteur était évident pour tous et qu'il est un peu ridicule de ne pas trouver cela évident.

- Variantes ?

Notons enfin qu'il existe des variantes, dont il est difficile parfois de dire s'il s'agit véritablement de variante graphique d'un même mot, ou d'un autre mot, par exemple « ha », « hé » ou « ho ».

(7) [13:14] <_Roi2Coeur> Lol cest maintenant que tu vois ca ? que Candy est belle ondes-virtuelles
[13:14] <%ondes-virtuelles> bah nan c pas mnt
[13:15] <%ondes-virtuelles> justement je le sais depuis longtps
[13:15] <%ondes-virtuelles> :)
[13:15] <_Roi2Coeur> **Ha** ouais

Ici, il s'agit à l'évidence d'une variante de « ah ». Par contre, dans (8) :

(8) [17:29] <Daisy`> c'etait quand et à quelle heure ?
[17:29] <fousacagoule> tard et ivre
[17:29] <fousacagoule> :)
[17:29] <Daisy`> **ha**

« ha » est une manifestation de joie, qui serait alors une onomatopée interjective imitant un ricanement, ou un petit rire retenu. Il faut ici souligner que phonétiquement, le « h » n'est plus silencieux mais il est prononcé, expiré : c'est pour montrer cela que la graphie s'inverse, et que l'on écrit « ha » et non « ah ».

On trouve quelques occurrences de « hé », mais il est rare qu'elles aient la même valeur que celles de « eh ». « hé » sert le plus souvent à interpeller l'interlocuteur, parfois sur un mode accusateur, comme dans (9) :

(9) [13:15] <+BotTools03> ondes-virtuelles CHoPPe Candy eT Lui RouLe uNe GRoSSe PeLLe...SLUUUUUUUUUURP ! :o)
[13:16] <@Candy> lol
[13:17] <_Roi2Coeur> !passe a la casserolles ondes-virtuelles >> Candy
[…]
[13:17] <@Candy> **hé !!**

Ici, il s'agit d'un « hé » de protestation, qui sert à montrer l'indignation du locuteur.

Conclusion : ces interjections primaires, si elles n'ont pas de contenu propositionnel véric onditionnel (ce que montrent les tests de suppression, qui ne modifient jamais le sens propositionnel), n'en ont pas moins des valeurs conventionnellement établies : les tests de substitution montrent que les valeurs de « ah », « oh » et « eh » ne sont pas les mêmes. « Ah » sert à montrer une prise en compte de l'énonciation d'un contenu, « oh » marque le plus souvent la surprise ou sert à interpeller de façon un peu agressive l'interlocuteur, « eh » est une formule d'adresse qui, employée notamment avec « oui » ou « non », a une valeur de moquerie affectueuse, etc. Ces interjections ont le plus souvent des valeurs modales qui s'ajoutent au *dictum* des énoncés qu'elles accompagnent, sans le modifier. Ce n'est pas le

cas pour toutes les occurrences. Parfois, lorsqu'il s'agit d'une pure adresse, comme dans l'exemple (5), l'interjection ne porte pas sur un *dictum*, mais est juste une pure instruction pragmatique : une adresse, par exemple.

Il faut aussi souligner, comme Perrin, la forte intensité avec laquelle le locuteur s'engage en montrant ainsi son émotion :

> [Voici les exemples dont il est question dans l'analyse de Perrin ci-dessous :]
> (1) **Ah !** l'envie de s'en aller ! Pour dormir ! D'abord ! [Céline, Voyage au bout de la nuit, 33]
> (2) **Ouf!** C'est **enfin** terminé. La première étape de protection contre le tabagisme passif est en place. **Tant mieux**, n'en parlons plus! La déferlante médiatique, l'assaut des hygiénistes et le haro des anti-fumeurs vont **enfin** s'arrêter. […] [Libération, 2/2/07]
> […]
> En (1) par exemple, ***ah!*** modalise l'énonciation du contenu de la séquence « *l'envie de s'en aller* » comme consistant à manifester le haut degré d'envie que ressent le locuteur, en tant que responsable de l'énonciation de la période ainsi formée. Le locuteur ne dit pas l'ampleur de son besoin de prendre le large en (1) ; il la montre. Tout comme il ne dit pas, mais montre son soulagement en (2). Ces effets interjectifs de haut degré émotif, qui agissent hyperboliquement sur le contenu de la proposition modalisée, ne correspondent en fait qu'à une certaine sorte de formules énonciatives, dont relèvent la plupart des interjections dans certains de leurs emplois. (Perrin 2012, p.4)

Passons maintenant à des exemples d'emploi d'interjections que nous choisissons d'appeler « primaires », autres que « ah », « oh », et « eh », selon les critères que nous avons abordés plus haut. Il s'agira ici de déterminer si certaines interjections primaires ont des fonctions ou un sens bien spécifiques, mais aussi de commencer à s'interroger sur leur portée et leurs rapports avec les autres éléments de la situation d'énonciation. Nous évoquerons aussi, dans l'analyse de ces quelques exemples, la question de l'intensité de l'émotion qu'indique une interjection, et des moyens auxquels le locuteur peut avoir recours pour montrer cette intensité.

- « Aïe ! »

> (10) [15:15] <MeeYung> et je n'ai pas toubib référent >.<
> [15:15] <%ondes-virtuelles> **aie**
> [15:15] <%ondes-virtuelles> tu vas etre tres mal remboursée
> [15:15] <MeeYung> (sont chiants avec leurs histoire de toubib référent ...
> [15:15] <%ondes-virtuelles> ils ont encore augmenté la pénalité

« Aïe » est conventionnellement utilisé par le locuteur pour montrer sa douleur. D'après le TLF[29], l'origine de cette interjection serait l'onomatopée « ahi », et il faudrait écarter toute filiation avec la forme impérative du verbe « aiier », qui signifie « aider » en ancien français, du fait que ce dernier est dissyllabique. Dans l'exemple (9), « aie » (mal orthographié ici) est employé pour manifester une douleur qui n'est pas réelle : <%ondes-virtuelles> fait comme si l'énoncé de <MeeYung> provoquait chez lui une douleur. Il cherche en fait à montrer son empathie ou le fait qu'à la place de son interlocuteur, il aurait mal. Ici, « aïe » a presque une valeur de juron, comme « mince » ou « zut » par lesquels il pourrait être remplacé sans problème. Il s'agit manifestement de jouer une douleur plutôt que de la ressentir réellement : « aïe » n'est pas à proprement parler ici l'indice d'une douleur, mais est utilisée pour montrer une empathie, une douleur jouée.

Test de suppression :

(10.1) [15:15] <MeeYung> et je n'ai pas toubib référent >.<
[15:15] <%ondes-virtuelles> tu vas etre tres mal remboursée
[15:15] <MeeYung> (sont chiants avec leurs histoire de toubib référent ...
[15:15] <%ondes-virtuelles> ils ont encore augmenté la pénalité

Si l'on supprime ce « aie », on perd une information concernant le locuteur : « aïe », ici, peut être interprété de deux façons : soit l'interjection porte sur l'énonciation du *dictum* précédent, qu'elle reprend, et qui est énoncé par <MeeYung> : « aïe » sert alors au locuteur à montrer qu'il éprouve de la douleur face à l'énonciation du fait que <MeeYung> n'ait pas de « toubib référent » ; soit « Aïe » porte sur l'énonciation du *dictum* qui suit, énoncé par le locuteur, « tu vas être tres mal remboursée. » Les deux sont possibles, et cela permet d'asseoir une cohésion forte entre les deux énonciations, celle de l'interlocuteur d'une part, et celle du locuteur d'autre part. Les interjections, en général, servent à montrer l'attitude du locuteur par rapport à l'énonciation d'un contenu, quel qu'il soit.

[29] http://atilf.atilf.fr/dendien/scripts/tlfiv5/advanced.exe?8;s=250727220;

- « Ouf ! »

(11) [14:23] <pedri`> j'ai dit qu' j'te mouillais
[14:23] <pedri`> j'ai pas dit avec ma bave
[14:23] <@Candy> mais je naime pas et je suis toute propre!
[14:23] <Bourguideche> tout a fait... je suis témoin
[14:23] <@Candy> ah **ouf** pedri`

Nous considérons ici que « ouf ! » est une interjection onomatopéique, imitant un soupir, dont le sens conventionnel est de montrer le soulagement. C'est cet emploi de « ouf ! » que l'on trouve dans (11).

Test de suppression :

(11.1) [14:23] <pedri`> j'ai dit qu' j'te mouillais
[14:23] <pedri`> j'ai pas dit avec ma bave
[14:23] <@Candy> mais je naime pas et je suis toute propre!
[14:23] <Bourguideche> tout a fait... je suis témoin
[14:23] <@Candy> ah pedri`

Là encore, comme pour « aïe » précédemment, on perd complètement la valeur de soulagement véhiculée par « ouf ». Ici, l'interjection « ouf » fait sens de manière autonome : elle indique le soulagement, et sa suppression prive l'interlocuteur de cet indice. Ceci dit, là encore, « ouf » reprend nécessairement l'énonciation du *dictum* précédent : il s'agit bien pour le locuteur de montrer qu'il est soulagé par l'énonciation du contenu qui précède.

En la supprimant, on perd donc une information ; ceci dit, on peut ici l'inférer facilement à partir de « ah », que l'on sait produit en réaction à l'auto-correction proposée par <pedri>, ce qui peut conduire à interpréter ce « ah » comme une marque de soulagement.

Même si nous les classons toutes deux parmi les interjections primaires, il semble difficile de faire correspondre le groupe des « ah », « oh », « eh » et le groupe de « aïe » et « ouf ». Ces deux dernières interjections, ne peuvent pas fonctionner en interagissant avec d'autres formules, comme les premières : *« ouf non », ou *« aïe non », par exemple, ne fonctionnent pas. C'est certainement parce que leur sens conventionnel est trop fort, trop fermement établi.

Récapitulons :

- « aïe » et « ouf » sont deux interjections qui indiquent conventionnellement des émotions bien précises : la douleur et le soulagement. C'est en majorité ce qui les différencie de « ah », « oh », et de « eh », qui sont plus flexibles dans leurs emplois même si elles ont elles aussi des valeurs conventionnelles.

- Il est parfois difficile de déterminer ce sur quoi porte l'interjection primaire : l'énonciation du *dictum* qui précède, ou celle qui suit. Cela ne fait que renforcer la cohésion de l'échange. On peut dire en tout cas que des interjections comme « aïe » et « ouf » servent toujours de lien entre l'énonciation d'un contenu précédent avec l'énonciation qui suit. C'est vrai de quasiment toutes les interjections, comme cela a d'ailleurs été dit précédemment par Swiatkowska (2000) et Rosier (2006).

- « Euh… »

Il est difficile de classer « euh… ». Est-ce une interjection servant à montrer l'hésitation, ou alors est-ce une onomatopée imitant le bruit de l'hésitation ? Il paraît clair qu'à l'écrit, la production de « euh » par un locuteur a pour fonction de montrer une hésitation. L'hésitation, cependant, n'est pas une émotion à proprement parler, aussi ne peut-on pas parler ici d' « interjection primaire » si l'on fait de la monstration d'une émotion un critère définitoire de cette catégorie. Laurent Perrin (2006), dans un article consacré au figement, explique l'évolution diachronique d'indices contextuels en indices conventionnels : ainsi, avec « euh », est-on certainement passé du bruit de l'hésitation, purement contextuel,

à une convention faisant de « euh » une formule figée servant à manifester, dans la langue, l'hésitation. On trouve dans le corpus de nombreux exemples d'emploi de « euh », avec des nuances parfois très fines :

(12) [15:08] <forest76> vous ete moderateur ??
[15:08] <%Spinelli> hihi
[15:08] <Apa> **Euh**.. non

Dans (12), « Euh » ne sert pas vraiment à montrer l'hésitation du locuteur : ce dernier connaît très bien la réponse à la question, il n'hésite pas réellement. On a ici un « euh » qui sert à montrer une certaine perplexité face à la question, et face à l'évidence de la réponse. « Euh » peut aussi ici servir à feindre d'hésiter pour se moquer. Il ne s'agit donc pas ici de montrer une hésitation mais plutôt de montrer, avec un peu de condescendance, à quel point la question laisse le locuteur sans voix par son absurdité.

Test de suppression :

(12.1) [15:08] <forest76> vous ete moderateur ??
[15:08] <%Spinelli> hihi
[15:08] <Apa> non

Il s'agit toujours de réfuter la proposition que questionne <forest76>, mais on perd la perplexité qui accompagne la réponse. « Euh », ici, semble fonctionner tout à fait comme « ah » et « oh », en ajoutant au *modus* une couche de subjectivité relative à l'énonciation du *dictum*.

(13) [14:13] <Marcovanbouten> j'ai pas ta vie trépidente " hooooooooooo il y a deux atomes qui vont se fissurer , j'en peux plus " ... ,)
[14:13] <Marcovanbouten> ;)
[…]
[14:13] <Bourguideche> **euhh**... techniquement le jour où je suis témoin d'une fission et bien... BOOM ^^

[14:13] <Marcovanbouten> la mettalurgie tres peu pour moi

Ici encore, « euhh » ne sert pas à montrer une hésitation mais la perplexité face à un énoncé qui paraît absurde au locuteur. Il s'agit toujours, pour nous, d'une interjection primaire, puisqu'elle est monosyllabique et l'indice spécifique d'une émotion ou tout du moins d'un positionnement subjectif, pragmatique, du locuteur (la perplexité n'étant pas considérée généralement comme une émotion). Supprimer « euhh », ici, ferait simplement disparaître la perplexité de la réponse de <Bourguideche>.

(14) [14:20] <Marcovanbouten> et sinon, t'as pas des filles en bouse blanche a coté de toi? […]
[14:21] <Bourguideche> **euh**... oui, il y a ca... on a inventé un truc formidable... la mixité au travail...

(14) est encore un exemple de « euh » employé pour montrer une perplexité condescendante.

Il faut distinguer ces « euh » de celui de (15) :

(15) [15:28] <@Candy> !k Bourguideche21
03[15:28] * Bourguideche21 was kicked by Artemis (Requested (Candy))
[15:29] <Bourguideche> mais **euh**...
[15:29] <Bourguideche> vraiment désolé

Ici, « euh » est purement phonétique. Il s'agit pour le locuteur de montrer qu'il ajoute une syllabe à « mais », comme le font les enfants utilisant « mais » pour protester. L'étirement du « mais » avec « euh » le transforme presque en une imitation de cri de protestation. Ici, le locuteur proteste contre son expulsion abusive du salon de chat, déclenchée par la commande « !k Bourguideche21 ». Il s'agit d'une fausse expulsion, humoristique, c'est pourquoi <Bourguideche> répond par ce « mais euh » enfantin. La suppression de « euh… », ici, rendrait presque incompréhensible l'interaction : on ne comprendrait pas à quoi s'opposerait « mais ».

Il existe aussi un « euh » d'auto correction, dont on trouve un exemple dans le corpus :

(16) [17:05] <@Oceans> kiss Daisy`
[17:05] <Daisy`> np,kpit
[17:05] <Daisy`> **euhh**
[17:05] <Daisy`> bonjour

Ici, <Daisy> veut tout d'abord écrire « bonjour », mais il/elle ne regarde pas son clavier et tape bonjour en décalant tout d'une lettre à droite, ce qui donne « npkpit ». Il/elle produit alors « euhh », pour montrer sa prise de conscience amusée de son erreur et introduire la correction qui va suivre : « bonjour ». Il s'agit ici d'une perplexité que le locuteur fait porter sur son propre énoncé.

Test de suppression :

(16.1) [17:05] <@Oceans> kiss Daisy`
[17:05] <Daisy`> np,kpit
[17:05] <Daisy`> bonjour

On remarque à la suppression de ce « euhh » qu'il est plus difficile de comprendre l'erreur de <Daisy>. En énonçant « euhh », non seulement <Daisy> manifeste sa prise de conscience de son erreur et la volonté de la corriger, mais, de plus, elle indique à l'interlocuteur qu'il s'agit bien d'une erreur. Ce « euhh » a donc un rôle de cadrage du discours assez fort : il sert à orienter l'interprétation de l'interlocuteur.

(17) [17:17] <Demonelle> (sai bacalhao)
[17:17] <Daisy`> gnagna
[17:17] <Demonelle> Daisy` (a l'endroit)
[17:18] <Demonelle> sai en tab ca sort rien
[17:18] <Daisy`> isa ?
[17:18] <Demonelle> lol
[17:18] <Daisy`> **euh**
[17:18] <Daisy`> asi

L'échange est difficile à comprendre car il s'agit certainement d'une plaisanterie privée entre deux interlocuteurs, dont le contexte n'est pas accessible en dehors de leur

relation ; ceci dit, on comprend tout de même qu'il s'agit de faire des anagrammes possibles du mot « sai ». Le « euh », produit ici, montre que le locuteur est en train de chercher des anagrammes, qu'il est en pleine hésitation, avant, finalement, de proposer quelque chose.

Test de suppression :

(17.1) [17:17] <Demonelle> (sai bacalhao)
[17:17] <Daisy`> gnagna
[17:17] <Demonelle> Daisy` (a l'endroit)
[17:18] <Demonelle> sai en tab ca sort rien
[17:18] <Daisy`> isa ?
[17:18] <Demonelle> lol
[17:18] <Daisy`> asi

La suppression de « euh » ici, montre que cette interjection fonctionne indépendamment des énoncés qui l'entourent : elle sert, de façon indépendante, à montrer l'attitude hésitante du locuteur, et la supprimer dépouille l'interaction de cette manifestation, même si on peut l'inférer à partir du contexte.

Récapitulons :

- « euh » est typique des interjections qui sont difficiles à classer : entre l'interjection et l'onomatopée. Difficile de dire s'il s'agit d'un mot de la langue à part entière ou seulement d'une imitation phonétique du bruit de l'hésitation.
- « euh » peut indiquer plusieurs attitudes subjectives différentes : le plus souvent, plutôt que l'hésitation, « euh » indique la perplexité affligée d'un locuteur qui ne peut pas croire que l'interlocuteur énonce ce qu'il a énoncé ; « euh » peut aussi être un indice d'auto-correction ; enfin, « euh » peut être employé pour ses caractéristiques phonétiques, pour appuyer la syllabe finale d'un mot par exemple.
- « euh », comme la plupart des interjections, s'appuie sur l'énonciation d'un *dictum*, à laquelle il est une réaction, pour élaborer une nouvelle énonciation.

- « Hum… »

Très proche de « euh », on classera ici « Hum » comme une interjection primaire car elle en a toutes les caractéristiques évoquées précédemment. C'est une interjection qui sert généralement à manifester la perplexité, l'hésitation, parfois teintées de reproche.

(18) [14:16] <Bourguideche> c'est d'un gout douteux mais apres tout... tous les gouts sont dans la nature
[14:17] <@Candy> **hum** ça dépend quel gout !

Ici « hum » sert au locuteur à montrer le type de réaction que provoque l'énoncé précédent, en l'occurrence une réaction perplexe, tout en servant à introduire une correction. L'équivalent, si l'on devait paraphraser ce « hum », serait par exemple : « peut-être, mais » ou « certes, mais » : il s'agit à la fois de montrer que ce qui a été dit est pris en compte, mais qu'on n'est pas forcément d'accord, et qu'on va dire pourquoi. « Hum » a donc ici presque un rôle de connecteur ; cependant il est aussi une manifestation de subjectivité.

Test de suppression :

(18.1) [14:16] <Bourguideche> c'est d'un gout douteux mais apres tout... tous les gouts sont dans la nature
[14:17] <@Candy> ça dépend quel gout !

Le sens n'est pas altéré par la suppression de « hum », on comprend toujours qu'il s'agit pour <Candy> de corriger son interlocuteur ; on perd la manifestation de la perplexité du locuteur devant ce qu'il trouve questionnable, ou tendancieux.

Test de substitution :

(18.2) [14:16] <Bourguideche> c'est d'un gout douteux mais apres tout... tous les gouts sont dans la nature
[14:17] <@Candy>**euh** ça dépend quel gout !

La substitution avec « euh » fonctionne parfaitement : il semble que les deux interjections soient très proches, et aient pour fonction à peu près similaire de montrer la perplexité. En tout cas, « euh », comme « hum », peuvent tout à fait introduire une correction, et remplacer l'un par l'autre ne fait pas perdre le *modus* « perplexe ».

(19) [15:25] <Bourguideche21> je suis sur que Candy a des arguments a defendre ^^
[15:25] <@Candy> **hum**
[15:26] <@Candy> jai du retiré skype LesPrie mon pc gueule trop

Ce « hum » est différent du précédent : il s'agit simplement ici pour <Candy> de montrer son désaccord. Par ce simple « hum », elle indique qu'elle n'est pas d'accord avec ce qui vient d'être dit, puis elle passe à complètement autre chose. Ce « hum » met fin à l'interaction avec <Bourguideche21>, il est donc indépendant et se suffit à lui-même : il a valeur de réponse, et constitue à lui seul une intervention complète.

Test de suppression :

(19.1) [15:25] <Bourguideche21> je suis sur que Candy a des arguments a defendre ^^
[15:26] <@Candy> jai du retiré skype LesPrie mon pc gueule trop

Si l'on supprime l'intervention de <Candy>, constituée seulement de « hum », le fait même qu'elle ait répondu à son interlocuteur disparaît. Il devient très difficile d'inférer que <Candy> est en désaccord, à moins d'interpréter le silence comme une ignorance volontaire.

Test de substitution :

(19.2) [15:25] <Bourguideche21> je suis sur que Candy a des arguments a defendre ^^
[15:25] <@Candy> **euh**
[15:26] <@Candy> jai du retiré skype LesPrie mon pc gueule trop

Ici encore, « euh » pourrait tout à fait se substituer à « hum » sans changer le sens. Il s'agirait toujours pour <Candy> de montrer sa perplexité et son désaccord face à l'énoncé de son interlocuteur. Substituer par « ah », « oh » est tout à fait possible mais alors le sens changerait complètement.

(20) [13:03] <Bourguideche21> AZE
[13:03] <Bourguideche21> oups
[13:03] <BlueBahou> **hum** ?
———————————————03[13:04] * _Roi2Coeur (nouvoousti@EpiK-6E48CBD9.w90-54.abo.wanadoo.fr) has joined #25-35ans
[13:04] <Bourguideche21> rebellion de mon clavier apres mes attaques répétées a grand coups d'agrafeuse

Dans cet exemple, nous sommes face à une occurrence interrogative de « hum » : il s'agit pour le locuteur de questionner non pas un contenu propositionnel, mais un comportement, une erreur de frappe faite par son interlocuteur. Ce « hum ? » questionne mais indique aussi que le locuteur est perplexe devant cette erreur, il ne la comprend pas et demande des informations supplémentaires. Là encore, il s'agit d'une interjection qui fait sens toute seule, sans s'appuyer sur un contenu propositionnel : la supprimer ferait complètement disparaître la réaction de <BlueBahou>. L'intervention de ce dernier provoque une réponse de <Bourguideche21>, qui apporte des précisions quant à ce qui vient de se passer, ce qui prouve que <Bourguideche21> a compris ce « hum » interrogatif comme une demande d'informations supplémentaires. « Hum » est à la fois indice d'une perplexité, mais en même temps, constitue une demande, une question à part entière, ou en tout cas, l'indice d'une attitude interrogative.

- « Houla ! » « Oula ! »

On trouve de très nombreuses occurrences de « Houla ! » et de ses variantes. Cette interjection sert à montrer que le locuteur est impressionné, surpris ; l'intensité de l'émotion montrée est forte. Ces interjections sont plutôt à visée dialogique : le locuteur réagit le plus souvent à l'énonciation d'un contenu par l'interlocuteur.

(21) [13:59] <Bourguideche> Pourquoi ne peut on jamais ête tranquille au boulot? lol
[14:01] <Bourguideche> c'est beaucoup demandé que de pouvoir commater 8h dans une journée??
[14:03] <@Candy> 8 h **oula** autant! Mdr
[14:04] <Bourguideche> ben oui... le temps d'une journée de travail bien méritée ^^
———————————03[14:04] * LeSaint is now known as LesPrie
[14:05] <Bourguideche> Mais bon... j'ai honte... j'en suis à 18 Confiteor par jours avec flagellation et tout et tout

Dans cet exemple, « oula » est utilisé parmi d'autres éléments qui manifestent une surprise impressionnée : à la question rhétorique de <Bourguideche> décrivant le fait que ce dernier « comate » huit heures dans une journée, <Candy> réagit : « 8h oula autant ! Mdr ». Elle reprend donc l'information fournie par son interlocuteur, et immédiatement, produit l'interjection « oula » qui montre son étonnement, sa surprise face à cette quantité de temps qu'elle trouve très grande (ce qui est confirmé par « autant » et la valeur exclamative de la phrase). On a donc ici une interjection qui porte sur l'énonciation d'un contenu : elle fait sens en montrant la surprise du locuteur par rapport à ce qu'énonce son interlocuteur. Elle modalise la reprise d'un contenu de l'interlocuteur, dans un effet échoïque sur l'énonciation de la proposition modalisée. Elle ne joue pas le rôle d'un connecteur, comme peut le faire « bon », par exemple.

(22) [17:32] <Daisy`> j'ai des fiches meme
[17:32] <%Xena> ben note bien Daisy` :)
[17:32] <Daisy`> ui ui c fait
[17:32] <fousacagoule> des dossiers
[17:32] <Daisy`> ds ma tete :x
[…]
[17:33] <%Xena> **houla** dans ta tete Daisy` alors ca doit etre le bordel

Là encore, il s'agit pour le locuteur de manifester sa grande surprise devant ce qui est décrit par l'interlocuteur. Supprimer « houla », ici, nous priverait de cette information. Il s'agit ici d'une interjection qui fonctionne parfaitement de manière indépendante et ne s'appuie pas sur un contenu propositionnel. Elle sert, simplement, à montrer l'attitude subjective du locuteur face à ce qui est dit précédemment.

- Ouah

En général, l'interjection « ouah ! » est employée pour manifester sa surprise admirative, voire son émerveillement ; cependant, elle est souvent employée de façon ironique.

(23) [14:15] <Bourguideche> non... je préfère le macro à la micro... lol
[14:15] <Marcovanbouten> ok ok
[14:15] <Marcovanbouten> moi je prefere les gros seins
[14:15] <Marcovanbouten> mais bon
[14:15] <Marcovanbouten> chacun voit midi a sa porte
[14:15] <Marcovanbouten> :)
[14:16] <Bourguideche> **ouah**... il fallait oser rebondir ainsi...
[14:16] <Bourguideche> c'est d'un gout douteux mais apres tout... tous les gouts sont dans la nature

Ici, il s'agit bien pour <Bourguideche> de montrer qu'il est impressionné, mais de façon négative : c'est la bêtise de l'énoncé humoristique de son interlocuteur, qui associe « macro » avec « gros seins », qu'il veut souligner avec « ouah », ce qui est confirmé par l'énoncé qui suit : « il fallait oser rebondir ainsi… », puis : « c'est d'un gout douteux ».

(24) 02[16:19] * myserio (~myserio@EpiK-103EEB5B.fbx.proxad.net) Quit (Quit: T'as po le dernier Syllabik ? **Ouahh** le retard tu vis dans une grotte ou quoi ?? :)) - http://www.syllabik.epiknet.org)

Là encore, « ouahh » sert à montrer la surprise du locuteur, mêlée de provocation. Il s'agit avec ce « ouahh » de montrer à l'interlocuteur à quel point il est « en retard », à quel point l'interlocuteur est défaillant et à quel point cette défaillance choque le locuteur.

Récapitulons :

- « Houla ! » et « ouahh » sont des interjections primaires qui ont pour fonction de montrer la surprise du locuteur.
- Elles impliquent aussi un jugement de l'interlocuteur : l'étonnement du locuteur est dû à la défaillance de l'interlocuteur, qu'il faut lui faire ressentir.
- « ouah » et « houla » constituent des réactions à l'énonciation de contenus, et sont suivies de propositions qui décrivent ce qui provoque la surprise du locuteur.

- « Ahah ! », « Haha ! », « Hihi ! », etc.

Ces interjections d'origine onomatopéique imitent le rire, en général pour montrer l'amusement ou la joie du locuteur. Les différentes formes d'interjection ont différents effets, parfois les nuances sont très subtiles.

(25) [13:19] <LeSaint> je me doutais bien Candy que ta vie serait totalement tourneboulée après notre sexcam d'hier soir, m'enfin tout de même ... je ne pensais pas que tu en parlerais ainsi en public, ça me gêne voyons
[13:19] <@Candy> **ahahah** tu mens trop mal mon le seins!

Dans cet exemple, <Candy> réagit à l'énoncé produit par <LeSaint> par un rire : elle montre ainsi qu'elle considère que l'énoncé est une blague. L'énoncé qui suit, sur le mode symbolique, donne une explication sur le pourquoi de l'interprétation de <Candy> : elle considère que son interlocuteur « ment trop mal ».

Test de suppression :

(25.1) [13:19] <LeSaint> je me doutais bien Candy que ta vie serait totalement tourneboulée après notre sexcam d'hier soir, m'enfin tout de même ... je ne pensais pas que tu en parlerais ainsi en public, ça me gêne voyons
[13:19] <@Candy> tu mens trop mal mon le seins!

Si l'on supprime « ahahah », on perd l'amusement de <Candy>. L'énoncé que cette dernière produit après l'interjection peut alors être interprété comme un pur reproche, et on peut tout à fait en inférer que <Candy> est fâchée, par exemple, ce qui n'est pas possible si l'énoncé est précédé de « ahahah ». Cela montre que « ahahah » a une influence sur l'interprétation qui est faite de l'énoncé qui suit, même si l'interjection ne change pas le sens de l'interaction. Dans ce cas, l'interjection est une formule à fonction de reprise dialogique : elle modalise l'énonciation d'une proposition énoncée par l'interlocuteur, que le locuteur ne prend pas en charge.

Test de substitution de « ahahah » par « hihihi »

(25.2) [13:19] <LeSaint> je me doutais bien Candy que ta vie serait totalement tourneboulée après notre sexcam d'hier soir, m'enfin tout de même ... je ne pensais pas que tu en parlerais ainsi en public, ça me gêne voyons
[13:19] <@Candy> **hihihi** tu mens trop mal mon le seins!

Ce test n'est pertinent que pour montrer la différence qui existe entre « ahahah » et « hihihi », deux interjections onomatopéiques qui imitent le rire pour montrer l'amusement du locuteur. Ceci dit, il est un peu biaisé, parce que les deux rires imités sont bien différents : « hihihi » imite plutôt un ricanement, plus fermé, plus contrôlé, alors que « ahahah » imite un rire plus franc. C'est cette nuance que l'on sent à la substitution de l'un par l'autre : cela ne remet pas en cause l'interprétation de la réponse de <Candy> comme fondée sur le fait qu'elle prend l'énoncé de <LeSaint> comme une blague, ni la sélection interprétative portant sur l'énoncé qui suit l'interjection. Avec « hihihi », on a simplement l'impression que

<Candy> montre son amusement autrement, en imitant un rire plus enfantin, en réaction à une taquinerie.

(26) [15:24] <@Candy> je sais qu'il est fou enfin !
[15:24] <LesPrie> eh oui Candy, fou d'amour pour moi, tu ne peux pas lutter
[15:25] <@Candy> **mouhahah**

Ici, « mouhahah » est utilisé par <Candy> pour montrer qu'elle est amusée et agréablement surprise par l'énoncé de <LesPrie> : c'est un rire de connivence, de jouissance partagée. Phonétiquement, c'est une imitation du rire machiavélique des personnages « méchants » issus du cinéma ou des dessins animés, du type « savant fou » et autres stéréotypes : ces personnages produisent toujours des rires qui indiquent leur plaisir devant la beauté de leur plan. C'est dans ces cas un rire d'auto-congratulation. Ici, <Candy> l'utilise comme si elle se mettait à la place de <LesPrie>, pour lui montrer qu'elle est impressionnée et amusée par sa répartie, et qu'à sa place, si elle avait produit un tel trait d'esprit, elle en jouirait. L'interjection, ici, reprend de façon implicite le *dictum* qui précède, et attribue à son énonciation la joie « auto-congratulatoire » de <Candy> ; tout se passe comme si <Candy> acquiesçait de manière amusée et jouissive à l'énonciation du contenu précédent.

(27) [17:09] * lilli4 is now known as BlondePulpeuse
[17:09] <Daisy`> lollllll
[17:09] <BlondePulpeuse> **hihi**

Ici, un utilisateur nommé <lilli4> change son pseudonyme grâce à une commande automatisée du *chat*, et se rebaptise <BlondePulpeuse>. C'est à ce changement de nom, qui est visible par tous dans la fenêtre principale du *chat*, que réagit d'abord <Daisy> en produisant l'interjection « lol » (nous en verrons des exemples par la suite), qui indique la joie. Puis, <BlondePulpeuse> produit « hihi », pour montrer qu'elle partage l'amusement de <Daisy>. Là encore, « hihi » constitue l'intégralité de l'intervention de <BlondePulpeuse> ; supprimer cette interjection supprime donc l'intervention, ce qui prouve que l'interjection est autonome et fait sens « toute seule ». Il s'agit ici pour <BlondePulpeuse> de montrer son

amusement par rapport à l'action qu'elle a faite, mais aussi de transmettre une certaine fierté.

Test de substitution :

(27.1) [17:09] * lilli4 is now known as BlondePulpeuse
[17:09] <Daisy`> lolllllll
[17:09] <BlondePulpeuse> **haha**

Si l'on remplace « hihi » par « haha », cela ne change pas vraiment le sens ; ceci dit, on perd le type de rire qu'imite « hihi » : un rire taquin, qui véhicule aussi une forme d'auto-congratulation enfantine. Cependant, l'auto-congratulation est certainement inférée de la réaction de <Daisy> au changement de nom de <lilli4> et ne tient pas vraiment à la spécificité de « hihi ».

(28) [14:24] <Tetsuoo> Mais certains acteurs ressemblent à ceux de la série V d'origine
[14:24] <Tetsuoo> enfin j'en ai repéré deux
[14:24] <%Spinelli> **héhé** marrant ca :)

Ici, <Spinelli> utilise trois modes sémiotiques différents pour transmettre son amusement à son interlocuteur : d'abord, une interjection onomatopéique, « héhé », qui imite un léger rire, puis un énoncé de type symbolique, propositionnel : « marrant ça », et enfin une émoticône : « :) ». Chacune de ces trois occurrences pourrait, seule, suffire. Elles sont donc toutes les trois autonomes d'un point de vue sémantique. La spécificité de « héhé » apparaît grâce au test de substitution :

Test de substitution :

(28.1) [14:24] <Tetsuoo> Mais certains acteurs ressemblent à ceux de la série V d'origine
[14:24] <Tetsuoo> enfin j'en ai repéré deux
[14:24] <%Spinelli> **haha** marrant ca :)

L'un et l'autre sont parfaitement substituables et la substitution ne change pas fondamentalement le sens de l'intervention. Une petite nuance est cependant perceptible, « héhé » semblant être plus proche du ricanement amusé que du rire imité par « haha ». La graphie joue aussi un rôle important dans l'interprétation qui est faite de ces interjections, la position du « h » étant déterminante. « Haha » sera interprété différemment de « ahah », parce que, dans le premier cas, le « h » est forcément prononcé, ce qui donne au rire une valeur plus démonstrative, plus « sonore ». Nous sommes donc face à des interjections dont les caractéristiques onomatopéiques influent le sens ; difficile de détacher l'interjection de l'onomatopée, puisqu'au sein des occurrences, les caractéristiques phonétiques influent sur les caractéristiques interjectives.

Récapitulons :

- Les différentes interjections primaires indiquant le rire du locuteur ont des spécificités : leur forme, leur phonétique, indique quel type de rire attribuer au locuteur. « hihi » est plutôt un ricanement enfantin, alors que « mouahahah » est une imitation d'un rire de « méchant de dessin animé », par exemple.

- Les interjections primaires indiquant le rire portent bien sur l'énonciation d'un contenu ; elles servent le plus souvent à montrer que la proposition énoncée l'est sur le mode de la plaisanterie.

- Les interjections primaires indiquant le rire ont une influence non seulement sur l'énonciation qui précède mais aussi sur celle qui suit : elles peuvent indiquer une plaisanterie *a posteriori* ou *a fortiori*.

- « hein »[30]

« Hein » est fréquent dans le corpus, comme dans la langue de tous les jours. Il peut prendre plusieurs valeurs dont toutes ne sont pas purement interjectives (le *Trésor de la langue française*, d'ailleurs, place d'un côté les emplois interjectifs et de l'autres les emplois « en fonction de particule pragmatique »[31]). Les « hein » à fonction uniquement interjective sont ceux qui servent par exemple à manifester un étonnement très fort ; d'autres occurrences de « hein » ont une force interjective tout en occupant d'autres fonctions pragmatiques comme la recherche de l'approbation de l'interlocuteur. On ne trouve dans notre corpus que des emplois dans lesquels « hein » a une fonction interjective en même temps qu'une fonction de demande d'approbation, mais voici un exemple inventé de « hein » purement interjectif :

L1 : J'ai vu ta mère hier.
L2 : Hein ? Mais elle est morte depuis deux ans !

Ici, il s'agirait bien pour L2 de manifester un étonnement intense, tout en interrogeant le contenu propositionnel énoncé par L1.

(29) [15:18] <Apa> Ils ont pensé lui dire qu'elle venait d'un autre pays quand elle serait en âge de comprendre de quoi ils parlaient et irait cete année là en vacances.
[15:18] <Apa> Elle a donc vu son pays natal à 10 ans.

[30] On consultera à ce sujet Perrin (2013) : « Formules énonciatives à visée échoïque », dans lequel il est longuement question de « hein ».

[31] http://atilf.atilf.fr/dendien/scripts/tlfiv5/visusel.exe?11;s=735351915;r=1;nat=;sol=0;

[15:18] <Tetsuoo> ah bin c pas si tard que ça
[15:19] <Apa> Oui, après cela aurait bizarre je trouve.
[15:21] <Apa> Par contre pour en revenir à MeeYung, il faudrait voir si les hépatites sont courrante en Corée. Si ce n'est pas le cas on peut raisonnablement penser que les coréen ont peut de défense face à la maladie. (j'en sais rien **hein**).
———————————————03[15:23] * Demonelle is now known as Demonelle|SoFarAway

« Hein » sert simplement à demander à l'interlocuteur son assentiment ou son approbation concernant une proposition qui vient d'être énoncée (ici, « j'en sais rien »). Il ne s'agit donc pas d'exprimer et de montrer une émotion, mais plutôt d'utiliser « hein » dans sa fonction pragmatique pour commenter une proposition et demander à l'interlocuteur de se positionner. On peut aller plus loin en analysant ce « hein » comme une demande d'approbation mais aussi un outil qui permet au locuteur de souligner son honnêteté en prenant à témoin son interlocuteur. Le « hein » servirait donc à montrer à l'interlocuteur que <Apa> « n'en sait rien », qu'il est honnête et que ce qu'il vient de proposer n'est qu'une hypothèse. Paradoxalement, le fait de souligner le caractère hypothétique d'une proposition renforce ici le crédit qui lui est accordé, puisque le locuteur montre avec ce « hein » qui suit « j'en sais rien » que la proposition qui précède ne doit pas être comprise comme une expression de sa subjectivité ou de son point de vue mais bien comme une pure hypothèse. Avec « hein », le locuteur demande à l'interlocuteur de prendre en compte le contenu propositionnel décrivant qu'il « n'en sait rien » ; il lui indique ainsi que sa subjectivité ne doit pas entrer en jeu dans le calcul interprétatif de la proposition précédente.

Test de suppression :

(29.1) [15:18] <Apa> Ils ont pensé lui dire qu'elle venait d'un autre pays quand elle serait en âge de comprendre de quoi ils parlaient et irait cete année là en vacances.
[15:18] <Apa> Elle a donc vu son pays natal à 10 ans.
[15:18] <Tetsuoo> ah bin c pas si tard que ça
[15:19] <Apa> Oui, après cela aurait bizarre je trouve.
[15:21] <Apa> Par contre pour en revenir à MeeYung, il faudrait voir si les hépatites sont courrante en Corée. Si ce n'est pas le cas on peut raisonnablement penser que les coréen ont peut de défense face à la maladie. (j'en sais rien).
———————————————03[15:23] * Demonelle is now known as Demonelle|SoFarAway

Si on enlève « hein », le sens de l'énoncé est conservé, mais on perd simplement la demande d'approbation du locuteur vers l'interlocuteur : ce dernier n'est plus pris à témoin.

(30) [14:23] <pedri`> j'ai dit qu' j'te mouillais
[14:23] <pedri`> j'ai pas dit avec ma bave
[14:23] <@Candy> mais je naime pas et je suis toute propre!
[14:23] <Bourguideche> tout a fait... je suis témoin
[14:23] <@Candy> ah ouf pedri`
[14:23] <Bourguideche> ben avec de l'eau propre
[14:24] <pedri`> (j'ai pas dit non plus que ce n'était pas le cas **hein**.. mais j'ai pas précisé, donc tu pouvais pas me dire que j'suis un baveur)
[14:24] <@Candy> ouais mais bon , pourquoi vouloir me mouillé

Ici, on a le même cas de figure que dans l'exemple (29). Il s'agit de demander l'approbation de l'interlocuteur quant à la proposition qui précède « hein ».

(31) [15:45] <Angel> Je tiens toutefois a signaler qu'il repasse nettoie, et m'aide dans les taches ménageres mon cheri, sans que je lui demande... et je ne l'ai pas dresser il le fait de lui meme >3
[15:45] <Angel> <3
———————————————06[15:45] * Angel a l'homme parfait lol
[15:45] <LesPrie> dérégler la machine à laver ou dormir sur le canapé Bourguideche ?
[15:45] <Angel> (avec un caractere a la con j'avoue)
[15:45] <Bourguideche> canapé LesPrie... canapé
[15:45] <BiLLOU95> salut LesPrie
[15:45] <LesPrie> Angel, tu dois offrir un bouquet de 35 roses rouge à sa mère je parie **hein**

L'exemple (31) peut être interprété différemment ; il s'agit plutôt ici de demander une confirmation, et pas forcément de prendre à témoin l'interlocuteur. L'intonation qui accompagnerait ce « hein » à l'oral serait montante, interrogative. Il ne s'agit toujours pas ici d'une interjection à proprement parler, et la fonction d'adresse à l'interlocuteur est maintenue.

(32) <fousacagoule> spece di c..nnA.sE
[17:35] <fousacagoule> Xena
[17:35] <%Xena> encore fousacagoule!!!!!!
[17:35] <%Xena> tu dis pas ca d hab **hein**!

Là encore, il s'agit d'un exemple de « hein » employé comme une demande d'approbation faite à l'interlocuteur. Ici s'ajoute une valeur de provocation exclamative qui fait de ce « hein » un hybride entre un marqueur de demande d'approbation, pragmatique, et une interjection d'appel, presque une injure : on s'attend presque à ce que ce « hein » soit suivi d'une injure.

Récapitulons :

- « hein » peut avoir une valeur purement interjective (malheureusement absente de notre corpus) ou une valeur interjective mêlée d'une instruction pragmatique du type « demande d'approbation / de confirmation ».
- Contrairement aux interjections vues jusqu'alors, « hein » ne sert pas à enchaîner sur une nouvelle énonciation de contenu, mais plutôt à indiquer que ce qui vient d'être dit doit être bien entendu par l'interlocuteur et qu'il faut que ce dernier en tienne compte.
- « hein » peut aussi servir à demander à l'interlocuteur d'approuver l'honnêteté dont fait preuve le locuteur.
- Il s'agit, avec « hein », de fournir des indications sur l'énonciation d'un contenu : l'instruction que porte « hein » est paraphrasable comme suit : « je te demande de bien entendre et d'approuver ce que je dis » ; et peu importe ce qui est dit.

- « han ! »

On trouve rarement cette interjection hors des *chats* ou de la communication médiée par ordinateur (SMS, e-mails, etc.). On en trouve de nombreux exemples dans notre corpus. Il est difficile de déterminer quelle émotion est montrée par « han ». Les dictionnaires décrivent « han » comme l'onomatopée imitant le cri des bûcherons abattant leur cognée. Ce n'est pas cette valeur que l'on décèle dans notre corpus ; il s'agit plutôt pour le locuteur de montrer une surprise teintée de suspicion, une surprise un peu ironique, comme le ferait par exemple « mais bien sûr », ou « c'est ça, oui ».

(33) ——————————————————03[15:53] * Angel is now known as Suce
[15:53] <@Candy> Oo
[15:53] <Suce> Suce Eptible :p
——————————————————03[15:53] * Suce is now known as Angel
[15:53] <Bourguideche> moi je suis une bonne pate... rien ne me touch
[15:53] <@Candy> **han**
——————————————————03[15:53] * Eptible is now known as LeSaint
[15:53] <Angel> Lol :x
[15:53] <@Candy> ah ouais Bourguideche

Ici, deux cas de figure sont possibles : soit <Candy> produit « han » en réponse à l'énoncé de <Bourguideche>, soit « han » est produit en réaction au changement de pseudonyme d'un utilisateur qui veut faire un calembour ; dans les deux cas, « han » constitue un tour de parole à lui seul. Deux interprétations sont possibles concernant le sens de « han » : si c'est une réaction à l'énoncé de <Bourguideche>, l'interjection sert alors à montrer l'incrédulité de <Candy>, ce qui est confirmé par l'énoncé que cette dernière produit ensuite : « ah ouais Bourguideche », qui reprend cette valeur d'étonnement incrédule ; si c'est une réaction au changement de pseudonyme, il s'agit certainement pour <Candy> de montrer qu'elle est choquée, étonnée, sur le mode du jeu. Elle produit « han » pour « faire comme si » elle était choquée. Dans les deux cas, la valeur d'étonnement, de surprise, est présente. Si l'on supprime « han », ici, l'intervention de <Candy> disparaît entièrement, et on perd donc l'information concernant son étonnement.

(34) [15:56] <@Candy> voila elle a eu son tour de manége
——————————————————06[15:56] * Angel adore sa musique de kick
[15:56] <LeSaint> <@Candy> LeSaintenitouche <-------> <LeSaint> - en +k Candy <------- ben écoute Candy, s'il n'y a que ça que j'aimerai bien, faudra venir à paris pour te faire ta fête ... pardon pour les fêtes de fin d'année
[15:56] <@Candy> tu vois celui ds le centre ville Angel
[15:56] <Angel> Mdr !
[15:56] <Angel> Viiiiii en haut a coté des jets d'eau Candy
——————————————————03[15:56] * h0bby1[TiVi] (~h0bby1@EpiK-AA1A4CC4.w86-199.abo.wanadoo.fr) has joined #25-35ans
[15:56] <@Candy> je note LeSaint
[15:56] <Angel> Hé bah keskila lol
[15:57] <@Candy> nan rien c dans ce manége le tour
[15:57] <@Candy> =D
[15:57] <Angel> **Hannn** lol
[15:57] <Angel> Mélissa adore ce manege en plus

[15:57] <LeSaint> :notice Angel http://www.youtube.com/watch?v=j2FU7i1Dvyc <----- c'est ça ta musique de kick je parie hein
[15:57] <@Candy> **han**
[15:57] <Angel> Hum cette notice foirée :p
[15:57] <@Candy> !k LeSaint oui tout a fait thierry
———————————————03[15:57] * LeSaint was kicked by Artemis (oui tout a fait thierry (Candy))

Dans cet exemple se côtoient deux « han ». Le premier, produit par <Angel>, est étiré : « hannn ». Il sert à montrer que le locuteur a pris conscience de l'information que voulait lui transmettre son interlocuteur ; il serait tout à fait substituable par un « ah » étiré. Il est suivi de « lol », que nous analyserons plus loin, mais dont nous pouvons déjà dire qu'il sert à montrer que le locuteur est amusé, en l'occurrence, du temps qu'il a mis à prendre conscience de ce qui lui était expliqué. Voilà pourquoi « lol » suit immédiatement « hannn ». Le deuxième « han », produit par <Candy>, est une réaction incrédule à l'énoncé produit par <LeSaint> : ce dernier propose un lien renvoyant vers le site « youtube », ce qui est interdit au sein de ce *chat*. <Candy>, qui, comme le montre le « @ » devant son pseudonyme, est modératrice du *chat*, se doit alors de l'expulser temporairement du salon de discussion. Elle réagit donc à l'énoncé de <LeSaint> par un « han » qui montre là encore un étonnement incrédule, que l'on pourrait paraphraser par : « comment peut-il faire ça alors qu'il sait que je vais devoir l'expulser ». Le tout, toujours, avec un décalage d'auto dérision, il s'agit de faire semblant d'être choquée et incrédule et pas d'un véritable choc, ce que l'on perçoit à la lecture du message humoristique qui accompagne l'expulsion de <LeSaint> : « oui tout a fait thierry ».

Si l'on supprime le premier « hannn », on perd la monstration de la prise de conscience de <Angel> ; dans le second cas, on perd toute l'intervention de <Candy>, et l'expulsion de <LeSaint> paraît plus sévère puisqu'on n'a plus l'information concernant le choc joué de <Candy>.

(35) [17:24] <Daisy`> oki :o)
[17:24] <fousacagoule> XeNA!!!!!!!!!
[17:24] <fousacagoule> XeNA!!!!!!!!!
[17:24] <fousacagoule> XeNA!!!!!!!!!
———————————————03[17:24] * fousacagoule was kicked by roubaix.fr.epiknet.org (Flooding (Limit is 3 lines per 2 seconds))

———————————————03[17:25] * fousacagoule (~free@EpiK-A8B43974.w90-19.abo.wanadoo.fr) has joined #25-35ans
[17:25] <Daisy`> **hannn**
[17:25] <Daisy`> bien fait :x
[17:25] <%Xena> bien fait!
[17:25] <fousacagoule> **rhooooo** un complot

Ici, l'utilisateur <fousacagoule> est expulsé automatiquement pour avoir répété rapidement le même message trois fois, ce qui est considéré comme du *spam.* <Daisy> réagit tout d'abord en produisant « hannn », étiré, comme précédemment, puis en commentant grâce à un énoncé symbolique : « bien fait ». Là encore, « hannn » sert à montrer une prise de conscience choquée, incrédule, devant l'action accomplie par un autre utilisateur. Suite à cette prise de conscience s'élabore un énoncé symbolique. « hannn » ici, fait sens de façon autonome et n'a pas d'autre rôle que de montrer une attitude du locuteur.

Il existe nombre d'interjections primaires, plus ou moins fréquentes ; on voit aussi dans cet exemple (31) l'énoncé produit par <fousacagoule>, tout à la fin : « rhooooo un complot ». Ce « rhooooo », dont la dernière voyelle est étirée pour imiter le bruit, sert à montrer que le locuteur est dans une attitude de reproche, de condamnation légère de son interlocuteur. Les interjections primaires sont très propices à l'étirement vocalique puisqu'elles sont d'origine onomatopéique : il est donc naturel, pour augmenter l'effet indiciel de son énonciation, de travailler sur son iconicité. Plus l'interjection est étirée, plus le cri imité est long, et donc plus l'émotion qu'il indique doit être intense. On le voit, ce type d'interjections est difficilement séparable de l'onomatopée, même en synchronie, puisque travailler sur l'iconicité du signe même permet de renforcer sa force indicielle : en onomatopéisant, on renforce la valeur interjective.

On le voit à l'inventaire des interjections dites « primaires » dans notre corpus : il est difficile de les détacher des onomatopées. Certains emplois des mêmes morphèmes sont plus onomatopéiques ou interjectifs que d'autres, comme « euh », qui peut parfois être une interjection montrant une hésitation, ou une perplexité, afin d'orienter l'interaction et de communiquer des informations d'ordre énonciatif sur le locuteur, comme marqueur d'auto correction, par exemple ; mais qui peut aussi parfois être employé pour ses seules qualités phonétiques, afin d'appuyer sur la fin d'un mot. Si nous choisissons ici de considérer comme

une interjection les occurrences de morphèmes dont la fonction est d'être l'indice d'une subjectivité, et que nous leur refusons dès lors la catégorie des « onomatopées », il n'en reste pas moins que nous devons bien constater qu'il est parfois difficile de trancher entre la catégorie des interjections et celle des onomatopées, toute imitation de bruit d'origine humaine étant susceptible d'être interprétée comme un indice de subjectivité. Les onomatopées se chargent très facilement d'indiciel. Si nous considérons qu'une occurrence ne peut pas être en même temps une onomatopée et une interjection, cela ne nous empêche pas de reconnaître l'origine onomatopéique incontestable de ces interjections. De plus, dans certains cas, notamment celui du rire, on constate au sein des occurrences mêmes que le type d'onomatopéisation conditionne l'emploi interjectif, ou en tout cas le modifie. Presque toutes les interjections (seule « hein » semble fonctionner différemment puisqu'elle ne débouche pas sur l'élaboration d'une nouvelle énonciation par le locuteur) étudiées dans ces exemples portent sur l'énonciation d'un contenu, et introduisent l'élaboration d'une nouvelle énonciation de la part du locuteur. Les instructions pragmatiques que portent ces interjections concernent bien l'énonciation et pas les contenus propositionnels en eux-mêmes. Par exemple, quel que soit le contenu, « ahah » indiquera que son énonciation est une plaisanterie. Gardons à l'esprit que ceci n'enlève aucunement la possibilité d'existence de mots qui, eux, ont pour fonction spécifique d'être des interjections, indices de subjectivité, et qui ne passeront jamais du côté des onomatopées. C'est de ceux-ci dont il va être question maintenant.

2.1.2. - Les interjections « secondaires » (ou « dérivées ») dans le corpus

- « bon » :

L'analyse des exemples contenant « bon » nous permettra de commencer à interroger la fonction de connecteur que peuvent occuper certaines interjections, alliées à d'autres fonctions pragmatiques. On trouve très fréquemment « bon » précédée de « mais » : « mais bon ». « Mais » est un connecteur qui permet d'établir une relation de concession, d'opposition entre deux propositions, et « bon » est une interjection qui en général sert à conclure ; « bon », en tant qu'interjection, n'a pas nécessairement à voir avec son emploi propositionnel, servant à qualifier positivement un nom, par exemple. Dans son article concernant les marqueurs de structuration conversationnelle (Auchlin 1981), Auchlin distingue deux « bon » :

- Un « bon » employé avec un connecteur, « mais bon », « puis bon », « alors bon », et Auchlin nomme l'association des deux : « marqueur de structuration conversationnelle » ;

- Un « bon » employé seul, constituant à lui seul un tour de parole, et il le qualifie de « marqueur de prise en compte ».

Il nous semble que « bon » peut être classé parmi les interjections, parce qu'il est, en dehors de ses emplois d'adjectif ou de substantif, toujours l'indice d'une attitude subjective du locuteur, ou en tout cas d'une monstration de force énonciative.

(36) [14:58] <%ondes-virtuelles> t'as perdu combien ?
[14:59] <%ondes-virtuelles> épanche-toi mon petit
———————————————03[14:59] * forest76 (~forest76@A368C32C.184A15BB.F39E3193.EpiK) has joined #25-35ans
[14:59] <%Spinelli> bah je dois en être à -100$
[14:59] <%ondes-virtuelles> ah ça va encore
[14:59] <%ondes-virtuelles> je pensais que ça se chiffrait en milliers
[14:59] <%Spinelli> mais **bon** c'est que des gains que j'ai perdu :)
[14:59] <%ondes-virtuelles> ah ok
[15:00] <%Spinelli> ca va ca vient...
[15:00] <%Spinelli> mais **bon** en ce moment ca vient pas trop :S

Ici, le premier « bon » sert à indiquer que le locuteur relativise, a une attitude d'acceptation et tente de se consoler lui-même ; associé à « mais » qui sert à opposer deux propositions, ici dans une relation de concession, il renforce cet effet. Dans cet exemple, les deux emplois de « bon » associés à « mais » font deux opérations qui peuvent sembler opposées. Dans le premier cas, il s'agit de tempérer une assertion : « je dois en être à -100$ » par une autre « c'est que des gains que j'ai perdu ». Dans le second cas, il s'agit au contraire d'aggraver ce qui est dit dans la première proposition : « ça va ça vient... » par « en ce moment ça vient pas trop ». Dans le premier cas, on a donc une première proposition décrivant un état de fait plutôt négatif, et une seconde proposition qui va à l'encontre de la première en décrivant un état de fait positif. Dans le second cas, c'est l'inverse, la première position décrit un état de fait positif ou neutre, et la seconde proposition un état de fait négatif. Or, dans les deux cas, l'enchaînement « mais bon » relie les deux propositions. Il faut certainement distinguer « mais » et « bon ». La fonction de connecteur opposant deux propositions revient à « mais », « bon » étant cantonné à indiquer l'attitude du locuteur, tout en ayant une valeur conclusive. Pour s'en rendre compte, il suffit de pratiquer quelques tests :

Test de suppression de « bon » :

(36.1) [14:58] <%ondes-virtuelles> t'as perdu combien ?
[14:59] <%ondes-virtuelles> épanche-toi mon petit
———————————————03[14:59]*forest76 (~forest76@A368C32C.184A15BB.F39E3193.EpiK) has joined #25-35ans
[14:59] <%Spinelli> bah je dois en être à -100$
[14:59] <%ondes-virtuelles> ah ça va encore
[14:59] <%ondes-virtuelles> je pensais que ça se chiffrait en milliers
[14:59] <%Spinelli> mais c'est que des gains que j'ai perdu :)
[14:59] <%ondes-virtuelles> ah ok
[15:00] <%Spinelli> ca va ca vient...
[15:00] <%Spinelli> mais en ce moment ca vient pas trop :S

La relation d'opposition entre deux propositions est maintenue par « mais ». Ceci dit, cela n'a pas forcément valeur d'argument pour attribuer à « mais » seul cette relation d'opposition : il est tout à fait possible d'inférer une relation concessive ou même

d'opposition entre deux propositions, sans avoir recours à un connecteur, la proximité de leur énonciation étant une façon suffisamment pertinente pour le locuteur de montrer cette opposition. En tout cas, en supprimant « bon », on perd l'implication subjective du locuteur, sa volonté de montrer qu'en fin de compte il ne trouve pas la situation si grave que cela.

Test de suppression de « mais » :

(36.2) [14:58] <%ondes-virtuelles> t'as perdu combien ?
[14:59] <%ondes-virtuelles> épanche-toi mon petit
———————————————03[14:59] * forest76 (~forest76@A368C32C.184A15BB.F39E3193.EpiK) has joined #25-35ans
[14:59] <%Spinelli> bah je dois en être à -100$
[14:59] <%ondes-virtuelles> ah ça va encore
[14:59] <%ondes-virtuelles> je pensais que ça se chiffrait en milliers
[14:59] <%Spinelli> **bon** c'est que des gains que j'ai perdu :)
[14:59] <%ondes-virtuelles> ah ok
[15:00] <%Spinelli> ca va ca vient...
[15:00] <%Spinelli> **bon** en ce moment ca vient pas trop :S

Si on enlève « mais », on conserve alors seulement la valeur conclusive de « bon », associée à une attitude subjective « auto-consolatrice » : il s'agit toujours, pour le locuteur, de montrer qu'en fin de compte, ça n'est pas « si grave que ça ». Difficile de dire, ici, si la valeur auto-consolatrice est dûe à la proximité de « bon » et de la proposition que cette interjection introduit, ou seulement à bon ; il nous semble que supprimer « bon » complètement, ici, dans la première occurrence, ne fait pas totalement disparaître la consolation, puisque la tournure « ce n'est que » permet de comprendre que le locuteur relativise sa perte ; mais, dans la seconde occurrence, supprimer « bon » fait disparaître toute consolation, et on comprend la deuxième proposition comme de l'autoapitoiement, constituant une surenchère négative par rapport à la formule employée avant (« ça va ça vient »). Le lien d'opposition ou de concession entre les propositions est maintenu, ce qui montre qu'ici « bon » n'est pas une pure interjection, auto-suffisante, mais a presque un rôle de connecteur. Encore une fois, il ne s'agit pas ici d'employer « bon » dans son sens propositionnel : rien n'est qualifié de « bon », il s'agit d'employer ce même mot comme indice d'une opération énonciative, associée à une émotion. Soyons néanmoins prudent

dans ce cas précis avec les tests de suppression : d'une part, supprimer « mais » modifie certainement la portée de « bon », puisque « mais » implique une proposition « antiorientée » que « bon » modaliserait à son tour ; supprimer « mais », c'est supprimer cette proposition, et « bon » porterait alors simplement sur la proposition qui le précède directement. De plus, le lien d'opposition entre les deux propositions peut tout simplement être inféré de l'opposition logique qui existe entre les propositions, en l'absence même de tout connecteur, logique ou autre. Nous sommes ici face à une difficulté de ces analyses contextuelles, qui demandent de faire la part entre ce qui provient de l'instruction fournie par la formule, et ce qui provient d'inférences contextuelles fondées sur l'orientation des propositions.

(37) [13:59] <Bourguideche> Pourquoi ne peut on jamais ête tranquille au boulot? lol
[14:01] <Bourguideche> c'est beaucoup demandé que de pouvoir commater 8h dans une journée??
[14:03] <@Candy> 8 h oula autant! Mdr
[14:04] <Bourguideche> ben oui... le temps d'une journée de travail bien méritée ^^
———————————03[14:04] * LeSaint is now known as LesPrie
[14:05] <Bourguideche> Mais **bon**... j'ai honte... j'en suis à 18 Confiteor par jours avec flagellation et tout et tout

Ici, le cas de figure est presque le même que précédemment. « Mais » sert à opposer deux propositions, et « bon » indique que le locuteur se rend compte que quelque chose ne va pas et qu'il veut en faire l'aveu. « Mais bon » semble fonctionner comme une seule et même formule (on en trouve énormément d'occurrences). Notons qu'on trouve aussi des emplois de « mais bon » sans que suive une proposition élaborée :

(37.1) [14:15] <Marcovanbouten> moi je prefere les gros seins
[14:15] <Marcovanbouten> mais **bon**

Cela oblige l'interlocuteur à reconstituer la proposition qui devrait suivre ; ici la formule « mais bon » prend une valeur subjective de résignation, paraphrasable par « c'est comme ça », par exemple.

On ne trouve que quelques exemples de « bon » employé seul :

(38) [10:19] <BlueBahou> passe en Mode Absent > Raison : ¤**bon** , voilà quoi ça se fait pas tout seul tout ça :)

Ici, l'utilisateur <BlueBahou> s'absente du *chat,* et il utilise une commande automatisée pour prévenir les autres utilisateurs qui tenteraient de communiquer avec lui de la raison de son absence. Ainsi, à chaque fois que quelqu'un tentera de lui parler, l'énoncé qu'il a proposé s'affichera : « bon , voilà quoi ça se fait pas tout seul tout ça :) ». Il s'agit ici d'un « bon » tout à fait différent des précédents. On ne sait pas de quoi parle <BlueBahou>. Ici, « bon » est une interjection qui permet au locuteur de montrer qu'il prend la parole, et qu'il coupe court à tout ce qui a pu se passer précédemment : « bon » est donc l'indice d'un changement de mode d'attention, que l'on pourrait paraphraser par « tout ça est bien beau, mais maintenant passons à autre chose », par exemple. Ce « bon » là n'est pas tout à fait détaché de son sens propositionnel dans son emploi en tant qu'adjectif.

Voici un autre usage de « bon » :

(39) [14:58] <Bourguideche21> **Bon**... H-2h... ca avance bien cette affaire ^^
[14:59] <LesPrie> le tout est de ne pas stresser sur son planning
[14:59] <Bourguideche21> ben juste pour l'heure de fin... Pour le reste c'est la sénitude absolue ^^
———————————————03[15:00] * Demonelle is now known as Demonelle|Tel
———————————————03[15:01] * Bourguideche21 is now known as Bourguideche
[15:01] <LesPrie> manquerait plus que tu manques l'heure de fin, le truc ballot, tu t'endors et tu te réveilles 2h après : ha merde, j'ai fait des heures supp'
[15:02] <Bourguideche> tu parles... en plus ils les comptent pas les heures sup'...
[15:02] <LesPrie> justement, vive les 35h, c'est pour ça que c'est ballot
[15:02] <Bourguideche> Donc concentration maximale à 16h45... car si je rate le train c'est 2h d'attente

Le découpage de l'exemple est long pour que l'on comprenne le contexte. Ici, <Bourguideche21> partage l'avancée de son travail par rapport à ses horaires : il lui reste deux heures de travail à effectuer, et pour lui, « ça avance bien ». « Bon », ici, sert à montrer que le locuteur ancre son énonciation dans l'ici et maintenant ; ce « bon » serait paraphrasable par « Voyons où nous en sommes ». Comme le précédent, il s'agit de sortir

d'une activité ou d'un mode d'attention pour rentrer dans un autre, centré sur la situation d'énonciation. Ce n'est pas un emploi propositionnel de « bon », une qualification d'un contenu propositionnel, à moins de considérer qu'il s'agisse ici avec « bon » de modaliser l'énonciation d'un contenu implicite, non dit, que l'on pourrait formuler par exemple de la sorte : « il me reste deux heures de travail ». Simplement, c'est une marque énonciative qui sert à faire une transition et à inscrire le locuteur dans sa propre énonciation. Avec « bon », nous sommes entre le connecteur et l'interjection pure, comme le montrent d'ailleurs les travaux récents de Perrin (2013) :

> Certaines formules énonciatives, y compris certaines interjections émotives comme oh !, ah !, jouent parfois aussi un rôle de connecteur (plutôt que de simple modalisateur) (Perrin 2013, p. 5)

Dans les deux cas, la formule, qu'elle soit connecteur ou « interjection pure », modalise l'énonciation d'un contenu. L'interjection pure modalise l'énonciation d'une proposition isolée comme porteuse d'une émotion ; le connecteur modalise l'énonciation d'une proposition comme, par exemple, une conclusion, ou une reformulation, etc.

Swiatkowska, elle, parle de l'interjection comme se situant « entre deixis et anaphore » (Swiatkowska 2006).

(40) [17:15] <Daisy`> oui je sais DuNeRa
[17:15] <Daisy`> jte fais marcher
[17:15] <Daisy`> j'aime bien taquiner
[17:15] <DuNeRa> a **bon**
[17:15] <Daisy`> oui
[17:15] <DuNeRa> coquine
[17:15] <LesPrie> c'est un reproche ou une constation Daisy` ?
[17:15] <Daisy`> le jour où je dirai rien... c'est que ça ira pas
[17:16] <Daisy`> constatation LesPrie
[17:16] <LesPrie> ha **bon**, sans cela, je serais venu en privé pour m'occuper LesPrie

Ici, c'est un autre type d'occurrence de « bon » : combiné avec « ah », « bon » peut entrer dans la composition d'une formule interrogative : « ah bon ? », même si ici le point d'interrogation n'est pas présent et qu'on a affaire à des variantes orthographiques : « a

bon » et « ha bon ». La combinaison de « ah » et « bon » peut aussi allier les fonctions respectives de ses deux composantes : d'une part, montrer une prise de conscience, une prise en compte de ce qu'a dit l'interlocuteur, d'autre part, montrer que ce qui est ainsi pris en compte est accepté, et qu'il n'y a nul besoin pour le locuteur d'aller au-delà. C'est à notre avis plutôt le cas du second « ha bon », dans cet exemple.

On a là deux morphèmes que l'on a classés parmi les interjections précédemment, une interjection primaire émotive d'une part, et une interjection secondaire ou dérivée d'autre part. Ici, « ah » peut être utilisé de façon tout à fait indépendante : « ah ? », seul, suffirait à interroger le contenu propositionnel énoncé par l'interlocuteur. Comme « oui » dans « ah oui ? », « bon » sert à faire porter l'interrogation sur « le fait que les choses soient comme l'interlocuteur les a décrites ». Ici, « bon » ne décrit pas, ne qualifie pas, mais manifeste l'attitude du locuteur par rapport à ce qui vient d'être dit : ce qui est questionné, avec « ah », c'est bien le fait d'accepter que la situation d'énonciation corresponde ou pas avec ce qui est énoncé par l'interlocuteur. On a donc un « bon » qui n'est ici pas vraiment une interjection, puisqu'il ne s'agit pas d'indiquer clairement une attitude subjective mais de questionner un positionnement subjectif potentiel du locuteur. Notons que le premier « a bon » constitue une intervention à lui seul, alors que le second, plus conclusif, s'ouvre sur un énoncé symbolique.

On voit donc qu'il existe différents usages de « bon », plus ou moins interjectifs. Certains « bons » servent quasiment de connecteurs, mais véhiculent tout de même un *modus* fort ; d'autres sont vraiment purement modaux.

Récapitulons :

- « bon » est une interjection secondaire qui peut prendre plusieurs valeurs et les combiner entre elles.

- « bon » peut avoir une valeur conclusive, terminant une action ou une prise de parole et indiquant que le locuteur va passer à autre chose. Elle joue alors un rôle de transition énonciative.

- « bon » peut servir à montrer qu'une situation est moins grave qu'elle n'y paraît ; le mot est souvent associé avec « mais » pour ce faire, « mais bon » relie alors deux propositions opposées d'un point de vue axiologique.

- Combinée avec « ah », « bon » peut jouer le rôle d'une formule interrogative : « ah bon ? »

- « bon » porte toujours sur l'énonciation d'un contenu propositionnel ; quel que soit ce contenu, les instructions pragmatiques et indicielles que peut porter « bon » sont les mêmes.

- Les jurons

L'étude de quelques exemples de jurons dans le corpus nous permettra d'une part d'observer les caractéristiques sémiotiques de ces signes, et d'autre part de problématiser la question de l'intention et du contrôle du sujet lors de la production d'interjections indiquant l'énervement. Comme Olivier (1986), Hérique (1986), nous classons les jurons parmi les interjections. Plus précisément, ce sont des interjections dérivées, ou secondaires : elles ne sont pas d'origine onomatopéique, et certaines peuvent encore être utilisées de façon symbolique : ainsi, « merde » est fréquemment employé dans son emploi interjectif, indiciel, mais aussi dans son emploi symbolique où il désigne la matière fécale. On trouve aussi dans le corpus un exemple comme « Purée ! » employé comme juron, alors que l'emploi symbolique de « purée » est tout à fait contemporain de l'emploi indiciel. Le lien entre l'emploi interjectif et l'emploi symbolique est explicable : il s'agit, pour conjurer le « mauvais sort », d'invoquer un élément qu'il est transgressif de nommer. Par contre, un juron comme

« zut » semble avoir perdu tout contact avec un emploi symbolique, si tant est qu'il en ait eu un en diachronie[32]. La distinction n'est pas facile à faire entre ce qui relève du juron et ce qui relève de la simple interjection de dépit ; il semble que le critère de la vulgarité, de l'interdit, soit indispensable à la définition du juron. Comme toute interjection, le juron sert à exprimer une émotion du locuteur, avec une forte intensité : il s'agit, en jurant, de décharger une tension émotive. Pour Coquet, le juron est un exemple d'expression de l'instance énonciative du « non-sujet » : il échappe au contrôle, est provoqué par un trop plein émotif qui s'exprime par le juron. Cependant, restons prudent : il a été montré que les jurons ont aussi, comme la plupart des interjections, des fonctions pragmatiques et interactionnelles (voir Bässler 2008), notamment d'interruption et d'autocitation (cas particulier de discours rapporté dans lequel le locuteur rapporte des énoncés qu'il a lui même produits) (Bässler 2008, pp. 662-664), et qu'ils ne sont donc pas seulement des explosions linguistiques incontrôlées, mais aussi des outils pour orienter une conversation, ancrer un discours rapporté dans une situation d'énonciation, ou interrompre un interlocuteur :

> Au cours de cette analyse nous avons tenté de montrer que les sacres en français québécois actuel représentent beaucoup plus que de simples jurons à base affective, servant uniquement à se défouler verbalement, et sont donc loin d'être des tics de langage, des locutions de remplissage ou de simples interjections introduites un peu partout à l'intérieur d'un énoncé. Ils s'avèrent être plutôt des termes plurifonctionnels remplissant non seulement différentes fonctions grammaticales mais aussi interactionnelles dans l'organisation du discours.
> […]
> Outre les analyses effectuées ci-dessus, nous avançons l'hypothèse selon laquelle les tours de parole contenant les sacres (le plus souvent une interjection primaire, un sacre comme interjection secondaire et un énoncé évaluatif) forment une courbe d'intonation caractéristique servant ainsi – une fois de plus – à la structuration du discours. (Bässler 2008, p. 664)

Voici un exemple de juron tiré de notre *corpus* :

[32] Les travaux concernant les origines de « zut » sont multiples et explorent des pistes tout à fait différentes, de l'onomatopée de sifflement – ce qui, au passage ferait de « zut » une interjection primaire- à une blague du 19e siècle : « Tu connais la musique ? Eh bien ut ! », pour signifier à quelqu'un qu'on ne veut plus l'entendre, en passant par les contractions des interjections « zeste » et « flûte ». Voir *Le Trésor de la langue française* : http://atilf.atilf.fr/dendien/scripts/tlfiv5/advanced.exe?8;s=4061002755;

(41) [14:59] <Bourguideche21> ben juste pour l'heure de fin... Pour le reste c'est la sénitude absolue ^^
———————————————03[15:00] * Demonelle is now known as Demonelle|Tel
———————————————03[15:01] * Bourguideche21 is now known as Bourguideche
[15:01] <LesPrie> manquerait plus que tu manques l'heure de fin, le truc ballot, tu t'endors et tu te réveilles 2h après : ha **merde**, j'ai fait des heures supp'
[15:02] <Bourguideche> tu parles... en plus ils les comptent pas les heures sup'...

Les jurons servent à exprimer l'énervement du locuteur et ont en général pour origine des mots qui, dans leur emploi symbolique, désignent des objets qu'il est transgressif de nommer, comme des excréments, des objets ou des personnages sacrés. Ici, il s'agit d'un juron employé au discours rapporté direct : le locuteur <Lesprie> fait parler un autre locuteur, <Bourguideche>, qui se réveillerait après deux heures d'endormissement imprévu. On retrouve ici « ha », qui montre une prise de conscience, suivi de « merde » qui montre l'énervement que suscite celle-ci. Supprimer le juron nous priverait ici de toute information concernant l'effet que provoque sur le locuteur le fait d'avoir dormi deux heures sans le vouloir. On note ici aussi le rôle pragmatique qu'a le juron dans l'introduction d'un discours rapporté, plus précisément d'une autocitation, très bien décrit par Bässler (2008, p. 664) :

> Après cette formule métalinguistique, les sacres marquent le début d'une autocitation de type « monologue intérieur » (exemple 8) ou de type exclamatoire (exemple 9). Par le choix de cette stratégie, les locuteurs arrivent à rendre plus présentes et plus animées les pensées qui les occupaient au moment des faits ou bien à mieux rendre leurs propos lorsque survint l'évènement. (Bässler, 2008, p. 664)

Il est évident qu'en tant qu'indice, l'interjection, et plus particulièrement le juron, permettent d'ancrer un locuteur dans une situation d'énonciation, dans un « ici et maintenant ». Cela, accompagné de l'émotion qui est exprimée, rend le discours rapporté plus crédible, plus efficace. C'est tout à fait le cas de figure que l'on trouve dans cet exemple 37.

(42) [14:20] <Marcovanbouten> et sinon, t'as pas des filles en bouse blanche a coté de toi?
[14:20] <@Candy> blouse
[14:20] <Bourguideche> ptdr
[14:20] <Marcovanbouten> aussi
[14:20] <Marcovanbouten> ;)
[14:20] <Bourguideche> a la rigueur peut etre la bouse bien seche ^^

[14:20] <Marcovanbouten> :p
[14:20] <@Candy> **zut** il voulait une blouse mouillé
[14:21] <Marcovanbouten> ha nan

Ici, <Candy> utilise « zut » pour feindre l'énervement et la déception. C'est un « zut » faussement empathique, qui sert à montrer, comme tout juron, que la situation ne convient pas au locuteur. Supprimer « zut » fait perdre toute information concernant l'empathie, même si elle peut encore être inférée à partir de l'énoncé de <Candy>, qui décrit le regret qu'elle attribue à <Marcovanbouten>.

(43) ——————————————03[14:53] * Apocalypse (~QuebecWeb@10569D87.AA4BA267.A11112EB.EpiK) has joined #25-35ans
[14:53] <LesPrie> Candy[tel] et Artemis
[14:53] <Bourguideche21> **Mince**! Dieu nous puni... Il nous envoie l'Apocalypse
——————————————03[14:54] * raymond (~raymond@EpiK-7EC0EE55.dsl.bell.ca) has joined #25-35ans
[14:54] <Apocalypse> lol bonjour

« Mince » est un juron très souvent utilisé. Il fonctionne comme les jurons précédents, en manifestant l'énervement ou la déception du locuteur face à une situation qu'il ne maîtrise pas. Ici encore, il s'agit d'un énervement ou d'une déception feints : <Bourguideche21> fait une blague, à l'arrivée d'un utilisateur nommé <Apocalypse> dans le salon de discussion, qu'il introduit en montrant son énervement et sa déception impuissante. Ici, supprimer « Mince » ne changerait pas le sens, il serait impossible d'inférer autre chose que la valeur humoristique de l'énoncé de <Bourguideche21>, même sans « Mince ». On perdrait simplement l'implication du locuteur dans la situation d'énonciation, renforcée par le juron, et le jeu énonciatif qui consiste à le mettre en scène en proie à l'énervement.

(44) [15:50] <ElisabethII> puisque c'est ainsi...
——————————————02[15:51] * ElisabethII (~Elisabeth@E880F4EA.2D7724AB.CEFD9230.EpiK) Quit (Quit: veni, vidi, vici.)
[15:51] <Angel> Nan nan mais je pensais a mon homme ElisabethII (voyons)
[15:51] <Angel> Oula ...
[15:51] <Bourguideche> lol
[15:51] <@Candy> oO barbe bleue

[15:51] <Bourguideche> ...
[15:51] <Angel> Susceptible !
[15:51] <Bourguideche> **diantre**
[15:51] <Bourguideche> pire que Candy
[15:51] <@Candy> **saperlipopette**
———————————————02[15:51] * h0bby1[TiVi] (~h0bby1@EpiK-AA1A4CC4.w86-199.abo.wanadoo.fr) Quit (Ping timeout)
[15:51] <Bourguideche> **diablevert**
[15:51] <@Candy> quoi pire que moi
[15:51] <@Candy> mdr

On a ici des exemples de jurons qui ne sont quasiment plus utilisés dans le langage de tous les jours, et qui sont ici employés justement pour leur caractère désuet. À leur fonction de manifestation de l'étonnement, ou de l'énervement, en tout cas de l'incapacité du locuteur à accepter la situation d'énonciation, s'ajoute donc une touche humoristique liée à l'histoire de la langue ; ici encore, les jurons ont non seulement leur fonction interjective basique mais aussi une fonction énonciative, humoristique, tenant à leur réflexivité : les énoncer met en lumière l'incongruité de leur énonciation, à cause d'un décalage d'ordre historique et d'un savoir partagé concernant l'énonciation : les locuteurs savent tous que ces jurons ne sont plus employés, ce qui leur donne le caractère humoristique qui annule leur force.

(45) [10:53] <Angel> Bonjour
[10:54] <Angel> **Purée** ça roupille encore sur un tchat lol
[10:54] <silence_> bonjour Angel
[10:54] <Angel> Ha silence_ est réveillé :)

Dans cet exemple, « Purée » sert au locuteur à montrer sa surprise, à montrer qu'il regrette que la situation d'énonciation ne soit pas conforme à ce qu'il en attend. On pourrait paraphraser « purée » par « je trouve ça incroyable », « je n'y crois pas », par exemple (deux énoncés propositionnels qui comportent des déictiques pointant vers le locuteur et un élément de la situation d'énonciation). Il ne s'agit ici aucunement de référer à de la purée ; le morphème est bien employé comme un indice de l'attitude du locuteur.

Récapitulons :

- Les jurons sont des interjections secondaires, qui servent à manifester l'énervement du locuteur en prononçant un mot qui désigne une chose qu'il est transgressif de nommer (excréments, sacré, etc.). La plupart ont des emplois symboliques qui co existent dans la langue avec des emploirs indiciels (sauf quelques exceptions comme « zut », par exemple).

- Les jurons peuvent être des manifestations plus ou moins contrôlées de l'énervement ou de la colère : ils peuvent « échapper » au locuteur ; mais ils peuvent aussi jouer des rôles beaucoup plus élaborés, notamment, en raison de leur fonction indicielle, en ancrant la parole du locuteur *hic et nunc*. C'est pourquoi les jurons sont souvent employés pour marquer le discours rapporté.

- Les jurons peuvent aussi servir à manifester la surprise du locuteur.

- Comme toutes les interjections vues jusqu'alors, ils constituent une réaction à un élément de la situation d'énonciation, et sont le plus souvent suivis d'une élaboration d'une nouvelle énonciation.

- « bien »

« bien » est employé le plus souvent dans son usage symbolique, mais on le trouve aussi employé comme une interjection et comme une formule énonciative, de type connecteur logique, sans que la frontière entre les deux catégories soit très nette. On le trouve fréquemment combiné avec « eh », pour former « eh bien ».

(46) [14:13] <Marcovanbouten> j'ai pas ta vie trépidente " hooooooooooo il y a deux atomes qui vont se fissurer , j'en peux plus " ... ,)
[14:13] <Marcovanbouten> ;)
[14:13] <Bourguideche> tu veux pas venir faire le pantin en blouse blanche pendant que moi je glande? ^^

[14:13] <@Candy> Oo
[14:13] <Marcovanbouten> nan
[14:13] <Bourguideche> euhh... techniquement le jour où je suis témoin d'une fission et **bien**... BOOM ^^
[14:13] <Marcovanbouten> la mettalurgie tres peu pour moi
[14:13] <Marcovanbouten> lol

Ici, « et bien » sert à introduire une proposition conclusive ; et « et bien » montre que cette conclusion est inattendue , différente de ce qu'attend l'interlocuteur. Sirdar-Iskandar (1980) consacre un article à l'étude de « eh bien » ! « *eh bien !* le russe lui a donné cent francs», dans *Les Mots du discours* dirigé par Ducrot :

> Les principaux points de la description générale [de « eh bien »] sont les suivants : 1. *Eh bien* est un connecteur grâce auquel le locuteur introduit un énoncé *Q* dans une situation *S*, qui peut être, ou non, verbalement explicitée. Le locuteur réagit à *S* en disant : *Eh bien Q*. C'est cet aspect de réaction spontanée ou simulée qui fait de *eh bien* une interjection.
> 2. *Q* est présenté comme une suite inattendue de la situation *S*. Par extension et pour éviter des périphrases trop lourdes, on désignera par *Q* à la fois l'énoncé qui suit *eh bien*, l'énonciation de cet énoncé et le fait qu'il relate – en spécifiant seulement lorsque c'est nécessaire de laquelle de ces trois entités il s'agit. *Q* est une « suite » : c'est *S* qui a entraîné *Q*. Cette suite est « inattendue », en ce sens qu'il ne s'agit pas d'une éventualité « normale », que laisseraient prévoir certaines croyances prêtées soit au destinataire, soit à un tiers. On appellera *Q'* ce qui était attendu à la place de *Q*.
> 3. Le locuteur, en signalant l'enchaînement *S-Q*, entend suggérer au destinataire une conclusion *C*. C'est en ce sens que eh bien est argumentatif. (Sirdar-Iskandar, 1980, p. 162).

Puis, un peu plus loin :

> Dans le cas de *eh bien*, il nous semble que le raisonnement implicite est fréquemment : S eh bien Q : tu penses que S a pour conséquence Q' et tu t'apprêtes à conclure de ce rapport S-Q' à C' ; il ne le faut pas, car en réalité S est suivi de Q et ce fait amène à une conclusion C opposée à C'. (Sirkar Iskandar, 1980, p. 163).

Dans l'exemple (46) ci-dessus, c'est tout à fait ce qui se passe : <Marcovanbouten> décrit une situation S, et sous entend que cette situation S aura pour conclusion C', c'est-à-dire le plaisir de <Bourguideche> ; ce dernier produit ensuite « eh bien Q », où Q est un énoncé décrivant la conclusion C, correcte, à tirer de la situation S : une explosion qui serait fatale pour <Bourguideche> et d'où il ne tirerait aucun plaisir, au contraire.

Ce n'est pas à proprement parler un emploi interjectif de « eh bien », mais plutôt un emploi de connecteur ; ceci dit, le locuteur montre quand même par là sa surprise, feinte, par rapport à la conclusion qu'introduit « eh bien ». La valeur de connecteur de « eh bien » est certainement liée à la subjectivité que cette formule véhicule.

- Oups

(47) [13:03] <Bourguideche21> AZE
[13:03] <Bourguideche21> **oups**
[13:03] <BlueBahou> hum ?

« Oups » est une interjection qui sert au locuteur à montrer qu'il a pris conscience de son erreur, et qu'il s'en excuse. Ici, <Bourguideche21> produit par erreur un énoncé incompréhensible ; pour montrer qu'il s'en est rendu compte et exprimer une forme de culpabilité et d'excuse auprès des autres utilisateurs, il produit l'interjection « oups ». Il indique ainsi aux autres utilisateurs qu'il ne faut pas tenir compte de l'énoncé produit précédemment ; « oups » est donc une interjection qui permet de sortir un énoncé d'une conversation en indiquant qu'il n'est pas pertinent.

2.1.3. - Les acronymes interjectifs et les interjections spécifiques d'un corpus de chat

Dans cette dernière sous-partie consacrée aux interjections du corpus, nous nous intéresserons aux interjections spécifiques du *chat*, à savoir les acronymes interjectifs. Les acronymes interjectifs posent la question du figement rapide de signes employés de façon symbolique, et se transformant très rapidement en formules indicielles. Des questions se posent aussi concernant les emprunts d'acronymes provenant de l'anglais dans des corpus francophones, et le rapport des locuteurs francophones avec ceux-ci. Cette étude des

acronymes interjectifs nous permettra aussi de tester le rôle que joue le positionnement d'une interjection par rapport à la chaîne syntaxique, et de faire la transition vers les émoticônes, puisque acronymes interjectifs et émoticônes sont tous deux nés dans ce type de corpus de *chat*. Il existe des acronymes interjectifs dans toutes les langues, même si, pour des raisons historiques, les acronymes anglais sont plus fréquents et plus employés que les autres[33]. Tous les acronymes ne sont pas interjectifs. En voici quelques exemples très connus (pour une liste quasiment complète des acronymes – pour la plupart anglophones - employés sur les *chats*, voir : http://www.netlingo.com/acronyms.php):

« afk » : acronyme de « away from keyboard », littéralement « loin du clavier ». S'utilise pour indiquer, dans les *chats*, que l'on n'est plus derrière l'écran.

« gtfo » : acronyme de « get the fuck out », qu'on pourrait traduire par « fous le camp ».

« lol » : acronyme de « laughing out loud » ou « lots of laughs », littéralement « riant à gorge déployée » ou « beaucoup de rires ».

« mdr » : acronyme de « mort de rire ».

« omg » : acronyme de « oh my god », littéralement « oh mon dieu ». Variante : « omfg », « oh my fucking god », plus vulgaire.

« ptdr » : mi acronyme, mi rébus de « pété de rire ». Variante : « xptdr », « explosé de rire ».

« rofl » : acronyme de « rolling on the floor laughing », littéralement : « se roulant par terre de rire ».

« wtf » : acronyme de « what the fuck ? », formule figée servant à exprimer une intense surprise.

---

[33] La plupart des langues ont développé des acronymes spécifiques, mais il est intéressant de constater qu'il existe des disparités : ainsi, les allemands emploient très peu d'acronymes spécifiques de leur langue et empruntent tous leurs acronymes à l'anglais, alors que les français ont des acronymes spécifiques qui coexistent avec les acronymes anglais. Pour plus de détails, voir Halté (2011).

Nous ne nous intéresserons qu'aux acronymes interjectifs, c'est-à-dire à ceux qui sont des indices d'une émotion du locuteur ou de son attitude subjective. Notons que certains de ces acronymes sont passés à l'oral et sont prononcés comme des mots et non comme des acronymes : ainsi en français « lol » est prononcé, à l'oral, [lɔl] et pas [ɛloɛl]. Ceci dit, ils sont apparus dans les *chats* et sont employés à l'oral pour des raisons humoristiques, justement parce qu'ils ne sont pas censés y être employés. Enfin, il est intéressant d'étudier les acronymes pour rendre compte d'un processus de figement, très rapide : l'interprétation littérale des acronymes était certainement indispensable lors de leur apparition et de leur apprentissage par les utilisateurs (il s'agissait alors encore de signes motivés, dictaux), mais aujourd'hui elle n'est plus nécessaire en dehors d'une courte phase d'apprentissage, car ils sont devenus des formules figées, connues de tous. Par exemple, un utilisateur de *chat* peut utiliser « lol » sans savoir de quels mots les lettres qui le constituent sont les initiales, juste parce qu'il s'agit d'un indice conventionnel de la joie ou du rire. Ce seul rapport indiciel permet d'installer des usages sans avoir besoin de recourir à l'interprétation symbolique des termes. En synchronie, il s'agit donc bien pour le locuteur de montrer qu'il rit, et pas de se décrire en train de rire. Nous sommes bien en présence d'indices et pas de symboles.

- « wtf » et « omg »

(48) 03[13:52] * Cyt (~Cyt@EpiK-58760784.w82-122.abo.wanadoo.fr) has joined #dialogues
[13:52] <bof> **WTF**
[13:52] <bof> CYT'S BACK
[13:52] <Cyt> **omg**
[13:52] <Cyt> bof
[13:52] <Cyt> j'vais me suicider
[13:53] <bof> :P
[13:53] <ZoMiG> +1

On a deux interjections qui servent à montrer la surprise du locuteur : « wtf » et « omg ». La première ligne de l'exemple consiste en une annonce automatisée de l'arrivée de <Cyt> dans le salon de discussion ; c'est à cela que réagit <bof> avec l'acronyme « wtf »,

en lettres capitales pour montrer, comme décrit précédemment, l'intensité de la surprise qu'il ressent. « wtf » est l'acronyme d'une formule figée, « what the fuck », prononcée à l'oral avec une intonation interrogative et qui provient certainement de la troncation d'un énoncé symbolique du type « what the fuck is that ? », littéralement « qu'est ce que c'est que ça ? ». « What the fuck » est employée seule, et sert à montrer la surprise et l'étonnement du locuteur. « wtf » en est l'acronyme et sert à montrer la même chose. C'est ici une interjection qui constitue une intervention à elle seule, et qui n'a donc pas de rôle de connecteur : elle fait sens en faisant porter la surprise du locuteur sur l'énonciation d'un contenu, produite par l'interlocuteur précédemment. Supprimer « wtf » nous prive de la réaction de <bof>. Notons que <bof> continue à écrire en anglais : « CYT'S BACK », toujours en capitales pour montrer son excitation. Il semble donc ici que l'acronyme soit difficilement détachable des mots dont les initiales le constituent : pour <bof>, manifestement, écrire « wtf », c'est écrire en anglais, et c'est penser « what the fuck », ce qui montre bien que l'acronyme n'en est pas au même stade de figement que « lol », par exemple.

<Cyt> réagit à la réaction de <bof> et produit « omg », acronyme de « oh my god », littéralement « oh mon dieu », qui montre que le locuteur est surpris, mais aussi dépassé par la situation, ce qui est confirmé par l'énoncé qui suit : « je vais me suicider ». « omg », acronyme dont les initiales constitue une formule anglaise, n'est cependant pas suivi d'un énoncé en anglais. Cela s'explique par le figement plus avancé, mais aussi par les caractéristiques phonétiques de l'acronyme : on peut tout à fait prononcer « omg » tel quel en français, facilement : [oɛmʒe], et il est plus facile de prononcer l'acronyme que « oh my god » ; alors qu'à l'inverse, il est beaucoup moins évident de prononcer « wtf » en français, à cause du « w », que « what the fuck ». Il est donc tout naturel que « wtf » soit plus facilement suivi d'énoncés en anglais. Ceci montre en tout cas que les acronymes, s'ils ont complètement perdu leur emploi symbolique dans une grande partie de leurs usages interjectifs, sont à des degrés de figement divers, qui s'échelonnent sur un *continuum* allant du figement total à l'emploi symbolique, en passant par des étapes intermédiaires, comme toutes les interjections dérivées ou secondaires.

Récapitulons :

- « wtf » et « omg » sont deux interjections acronymiques qui proviennent de l'anglais et qui servent à montrer la surprise très intense du locuteur.
- « wtf » et « omg » ont des degrés de figement différents, certainement dûs à la différence de difficulté de la prononciation française des deux acronymes : « omg » est prononcé en français plus aisément que « wtf » : [oɛmʒe] vs [dubləveteɛf].
- Pour cette raison, il est beaucoup plus facile d'employer « omg » sans savoir à quoi correspondent les initiales constituant l'acronyme, que « wtf ». Ceci dit, les deux, en tant qu'indices, peuvent être employés par les locuteurs sans qu'ils n'aient besoin de connaître à quels mots renvoient les initiales : il suffit de connaître les conventions d'usage de ces acronymes, ce qui s'apprend notamment en pratiquant la conversation par *chat*.

- « lol »

Cet acronyme interjectif, certainement le plus connu de tous, sert à indiquer que le locuteur rit. Sa dimension indicielle est inscrite dans la lecture littérale de l'acronyme : ainsi, l'emploi du présent continu dans « laughing out loud » indique bien un processus en train de se réaliser, ici et maintenant. Les occurrences de cette interjection sont très nombreuses. Cette dernière peut constituer une intervention à elle seule, ou alors accompagner un énoncé en étant placée en incise, en préface, ou en fin de celui-ci.

(49) [13:41] <MeeYung> !chatouille BiLLOU95
[13:41] <+BotTools03> MeeYung fait des giligili à BiLLOU95 qui explose de rire :-)
[13:41] <MeeYung> non mais ^^
[13:41] <BiLLOU95> **loll**
[13:41] <BiLLOU95> :)

Dans cet exemple déjà vu plus haut, <MeeYung> utilise une commande automatisée pour qu'un *bot* écrive un message du type : « X fait des giligili à Y qui explose de rire :-) ». <BiLLOU95 » y réagit en énonçant « loll », pour montrer que cela le fait rire ; on note que « lol » peut être étiré proportionnellement à l'intensité de l'émotion que l'on veut montrer, il n'est pas rare, ainsi, de trouver des occurrences comme « lollllll » qui montrent un rire fort et intense. Ici, l'intensité de l'émotion montrée l'est aussi par la succession de l'interjection « loll » et d'une émoticône de sourire : le locuteur utilise deux façons d'exprimer une émotion, ce dont on infère nécessairement que cette dernière est intense. Nous sommes ici dans le cas où « loll » constitue une intervention à elle seule, en réaction à un énoncé produit par l'interlocuteur.

(50) 03[14:21] * Tetsuoo (kvirc@EpiK-7B9714D4.fbx.proxad.net) has joined #25-35ans
[14:22] <%Spinelli> tiens v'la l'beau gosse :)
[14:22] <%Spinelli> salut Tetsuoo
[14:22] <Tetsuoo> salut Spinelli
[14:22] <Tetsuoo> **lol**
[14:22] <%Spinelli> ca va ?

C'est le même cas de figure ici : « lol » sert à montrer à l'interlocuteur que son énoncé est amusant, qu'il fait rire le locuteur. Ici encore, « lol » constitue une intervention à part entière. « Lol » sélectionne aussi les énoncés auxquels il réagit : il s'agit ici nécessairement d'une réaction à « tiens v'la l'beau gosse :) » produit par <Spinelli>, et pas aux énoncés immédiatement adjacents à « lol ». C'est un processus inférentiel qui permet d'arriver à cette conclusion : il n'y a pas de raison pour que des salutations fassent rire, donc il faut chercher dans le co(n)texte des informations susceptibles d'être amusantes. Il est tout de même intéressant que <Tetsuoo> réponde d'abord aux salutations, avant d'exprimer son amusement avec « lol ». Cela montre que la production de l'interjection est tout à fait contrôlée, et relève bien d'une volonté de montrer à l'interlocuteur sa joie et pas d'une exclamation involontaire. Si l'on supprimait « lol » ici, toute information concernant l'amusement du locuteur serait perdue et l'interlocuteur pourrait penser, par exemple, que sa blague a été mal prise ou mal comprise.

(51) [14:22] <Tetsuoo> je regardais la nouvelle série V
[14:23] <%Spinelli> c'est comment ?
[14:23] <Tetsuoo> y'a que 4 épisodes alors c un peu court
[14:23] <%Spinelli> y'a toujours david vincent ?
[14:23] <Tetsuoo> bah ça se regarde
[14:23] <%Spinelli> ah non
[14:23] <%Spinelli> c'est pas V ca
[14:23] <Tetsuoo> **lol** non tu confonds avec les Envahisseurs
[14:23] <%Spinelli> oui oui
[14:23] <%Spinelli> V c'était mieux
[14:23] <%Spinelli> ceux qui avaient une peau de lézard

Dans cet exemple, « lol » est employé en préface d'énoncé. « lol » n'est alors plus purement interjectif : il ne s'agit pas seulement de manifester sa joie, mais aussi de montrer à l'interlocuteur que l'on a pris conscience de son erreur de façon amusée. Ce « lol » sert aussi à atténuer la correction qui le suit : le locuteur corrige l'erreur de l'interlocuteur, mais en lui montrant que son erreur n'est pas grave et qu'elle est même amusante. Pour cette raison, il est difficile de classer cette occurrence seulement parmi les interjections « dialogiques » ; si ce « lol » est bien constitutif d'une réaction à l'énoncé qui précède, dont il reprend nécessairement le contenu, il porte aussi, néanmoins, sur l'énoncé produit par le même locuteur ; il est donc aussi monologique.

Le test de suppression montre l'effet de l'amusement que montre « lol » :

Test de suppression :

(51.1) [14:22] <Tetsuoo> je regardais la nouvelle série V
[14:23] <%Spinelli> c'est comment ?
[14:23] <Tetsuoo> y'a que 4 épisodes alors c un peu court
[14:23] <%Spinelli> y'a toujours david vincent ?
[14:23] <Tetsuoo> bah ça se regarde
[14:23] <%Spinelli> ah non
[14:23] <%Spinelli> c'est pas V ca
[14:23] <Tetsuoo> non tu confonds avec les Envahisseurs
[14:23] <%Spinelli> oui oui
[14:23] <%Spinelli> V c'était mieux
[14:23] <%Spinelli> ceux qui avaient une peau de lézard

Si l'on supprime « lol », le sens ne change pas : il s'agit toujours de corriger l'interlocuteur. Seulement on perd l'amusement qui est lié à cette correction, dont le ton, dès lors, se durcit. Il apparaît ici que « lol » peut jouer le rôle d'un modalisateur, et faire porter sur un énoncé symbolique une charge indicielle qui en modifie subtilement l'interprétation. Le fait de pouvoir placer « lol » en incise d'énoncé a certainement à voir avec l'interprétation simultanée qui doit être faite du rire et de l'énoncé symbolique ; dans une interaction orale, le rire et l'énoncé verbal pourraient être simultanés. Notons enfin qu'il est tout à fait possible de trouver « lol » au sein d'un énoncé, même si l'on ne trouve pas le cas dans notre *corpus*, et qu'il n'est pas nécessaire qu'il soit forcément placé en incise ou en fin d'énoncé ; cependant, il sera toujours placé à la fin ou au début d'une proposition (voir exemple 50 ci-dessous avec « mdr »).

(52) [10:53] <Angel> Bonjour
[10:54] <Angel> Purée ça roupille encore sur un tchat **lol**
[10:54] <silence_> bonjour Angel
[10:54] <Angel> Ha silence_ est réveillé :)
[10:54] <Angel> Bonjour silence_ :)
[10:54] <silence_> jour
[10:55] <Angel> C silencieux sur ce salon silence_ ? **lol**

Dans cet exemple on trouve deux occurrences de « lol » situées en fin d'énoncé, produites par le même utilisateur (ce qui nous rappelle au passage qu'il existe bien des habitudes de pratique, des usages spécifiques selon les utilisateurs). Le fait que ces interjections se trouvent en fin d'énoncé oblige l'interlocuteur à porter un regard nouveau sur l'énoncé qui précède l'interjection, à le réinterpréter de façon rétroactive. Le locuteur donne une information sur la façon dont il faut prendre l'énoncé : puisqu'il produit « lol » à la fin, c'est que l'énoncé symbolique est amusant. Nous sommes donc ici dans le cas où « lol » interagit avec un énoncé symbolique pour fournir un indice interprétatif ; « lol » relève ici de la modalisation, ce qui n'exclut pas pour autant qu'il serve au locuteur à « se montrer riant ». Cette interjection permet donc d'une part d'indiquer une attitude subjective du locuteur, mais aussi de modaliser un énoncé symbolique. Toutes les interjections acronymiques indiquant le rire fonctionnent de la même façon, même si on note des différences d'intensité de l'émotion montrée.

Récapitulons :

- « lol » est une interjection acronymique dont les initiales renvoient à une formule anglaise, « laughing out loud », et qui sert à montrer que le locuteur rit.
- « lol » peut être utilisé en incise, en préface ou en fin d'énoncé.
- « lol » peut constituer une intervention complète du locuteur, et constitue alors systématiquement une réaction à l'énonciation d'un contenu par l'interlocuteur.
- En préface et en fin d'énoncé, « lol » sert à modaliser l'énonciation du locuteur : il peut s'agir d'adoucir par exemple une correction faite à l'interlocuteur, de montrer que l'énoncé doit être compris comme une plaisanterie. Selon que l'interjection acronymique se situe en préface ou en fin, elle indique respectivement que l'amusement du locuteur porte sur l'énonciation d'un contenu par l'interlocuteur ou sur l'énonciation d'un contenu par le locuteur.

- Ceci dit, la portée de « lol » n'est pas nécessairement déterminée par les segments syntaxiques avec lesquels elle est adjacente ; l'interprétation correcte de « lol » nécessite parfois d'aller chercher ce qui est susceptible d'être amusant dans la conversation. Ce n'est pas parce que « lol », par exemple, suit une suite de salutations, qu'elle constitue une réaction à ces salutations : il est possible de produire « lol » pour réagir à l'énonciation d'un contenu sans que cette dernière soit immédiatement adjacente à « lol ».

- « mdr » et « ptdr »

« mdr » est l'équivalent direct de « lol » et remplit les mêmes fonctions. Il s'agit ici de présenter quelques exemples d'utilisation de « mdr » et de « ptdr » pour observer les différences qu'il peut y avoir entre les deux interjections.

(53) [15:08] <forest76> vous ete moderateur ??
[15:08] <%Spinelli> hihi
[15:08] <Apa> Euh.. non
[15:09] <%Spinelli> oui pourquoi ? un souci ?
[15:09] <forest76> non **mdr** ya rien

On a ici un exemple de « mdr » inséré dans la chaîne syntaxique, même si c'est entre deux énoncés propositionnels ; on pourrait tout à fait substituer « mdr » à « lol », sans changer quoi que ce soit au sens de l'énoncé et de l'interaction.

(54) [15:59] <Angel> Je sais meme pas le titre de cette chanson mais elle pete ma zik de kick lol
[15:59] <Angel> Enfin elle pete ... c du bon son quoi
[15:59] <@Candy> ah ta meme un son pour les kick
[15:59] <@Candy> fameux
———————————————06[15:59] * Angel s'enfonce
[15:59] <Angel> **Mdr**
[15:59] <@Candy> tu veux encore lentendre ?
[15:59] <@Candy> **MDR**
[15:59] <Angel> Bah avec coolscript oué :p
[16:00] <@Candy> ça te manque
[16:00] <Angel> Ouiiiiiiiiii Candy

Dans cet exemple, « mdr » est employé comme indice du rire du locuteur, mais cet exemple permet de noter un procédé qui accentue l'intensité de l'émotion montrée : le passage en lettres capitales. Ce procédé graphique est, dans les *chats*, un indice conventionnel de la haute intensité vocale du locuteur. On dira de quelqu'un qui écrit en capitales qu'il crie. Ici, il ne s'agit pas d'un cri, mais de montrer que l'intensité du rire est forte, tout comme à une émotion forte correspondrait un rire très sonore à l'oral. Notons que le passage en lettres capitales, ainsi que le fait que « mdr » constitue un tour de parole séparé de l'énoncé symbolique qui le précède (l'utilisateur choisit de les séparer en appuyant sur la touche entrée), fait interpréter l'interjection comme indépendante, et non comme modalisateur. Comparons :

(54.1) [15:59] <@Candy> tu veux encore lentendre ?
[15:59] <@Candy> **MDR**

avec

(54.2) [15:59] <@Candy> tu veux encore lentendre ? **MDR**

et

(54.3) [15:59] <@Candy> tu veux encore lentendre ? **mdr**

Dans (54.1), les deux énoncés sont séparés par l'utilisateur. Tout se passe comme si le rire intense de <Candy> était provoqué par l'énoncé qu'elle produit juste avant ; supprimer « MDR » supprimerait une intervention de <Candy>, la question subsisterait cependant.

Dans (54.2), les deux énoncés constituent un seul et même tour de parole, mais le fait de passer « MDR » en capitales tend à montrer que le rire est toujours provoqué par l'énoncé précédent, qu'il ne le modalise que faiblement : il s'agit, plus que d'accompagner l'énoncé d'un rire, de prononcer l'énoncé, puis de montrer à quel point il nous amuse.

Dans (54.3), l'effet n'est pas tout à fait le même ; le fait de ne pas accentuer le rire tend à ne pas séparer les énoncés, qui ne forment qu'un énoncé dont « mdr » est une partie du *modus*. On aura tendance à interpréter ce « mdr » comme un modalisateur.

Les nuances entre ces trois exemples sont très fines et montrent que le positionnement de l'interjection, ainsi que le travail du locuteur sur la forme du signe, sont des facteurs qui influencent la conversation et qui modifient plus ou moins les interactions, qui les orientent, en bref qui ont des impacts énonciatifs.

(55)[17:34] <cedric01_> Kissssssssssssssssssssssssssssssssssssssssssssssssssssssssssssssss Daisy` , Xena
[17:34] <Daisy`> ouloo
[17:34] <%Xena> houla!
[17:34] <Daisy`> ça c du kiss
[17:34] <%Xena> d un inconnu!!! :)
[17:34] <fousacagoule> hummmm
[17:34] <Daisy`> pas grave
[17:34] <Daisy`> je prends
[17:34] <fousacagoule> tu prends meme un bouc Daisy`
[17:34] <%abby> Re
[17:34] <Daisy`> c'est qu'un kissss
[17:35] <Daisy`> j'ai pas dis bouc
[17:35] <fousacagoule> **ptdr**
[17:35] <%Xena> ben va te raser fousacagoule alors

« ptdr » fonctionne comme « mdr » et « lol », seulement l'intensité de l'émotion indiquée est plus forte. On constate la même différence entre « lol » et « rofl » : les origines acronymiques de ces interjections conditionnent l'usage conventionnel qui en est fait par la suite. Ainsi, parce que « rolling on the floor laughing » décrit une situation plus intense que « laughing out loud », il est tout à fait normal que l'interjection « rofl » indique une émotion plus forte que « lol ». La distinction n'est pas tout à fait la même entre « mdr » et « ptdr », puisqu'il est difficile de juger quel acronyme désigne l'émotion la plus intense (estime-t-on qu'il est plus intense d'être « mort de rire » ou « pété de rire » ?). Ceci dit, les emplois de « mdr » sont beaucoup plus fréquents que ceux de « ptdr », ce qui tend à réserver ce dernier à des situations exceptionnelles, et donc à un usage dans lequel il désigne des émotions plus intenses.

Cet exemple (55) fournit aussi quelques occurrences d'un procédé qui est énormément utilisé dans les *chats* et qui constitue une marque de subjectivité : les étirements « onomatopéiques » ou plus simplement iconiques, qui consistent à reproduire une lettre d'un mot en série, pour donner une qualité imitative au signe : ainsi, en étirant le « s » final de « kiss », <Cedric01_> indique que le baiser auquel renvoie « kiss » est un baiser appuyé, long, fort. L'effet n'est pas seulement d'ordre phonétique mais il est aussi graphique, puisque dans certains cas la lettre étirée peut être une consonne muette. Nous allons maintenant nous intéresser à la façon dont sont exploitées les onomatopées dans notre corpus.

Récapitulons :

- « mdr » et « ptdr » sont les équivalents français de « lol » et de « rofl ». Leurs initiales renvoient à « mort de rire » et « pété de rire ». Elles servent à montrer l'amusement du locuteur, à montrer que le locuteur rit.

- La différence entre « mdr » et « ptdr » se situe dans l'intensité du rire du locuteur qui est montré : « ptdr » est plus intense que « mdr ». Il est difficile de dire pourquoi : en effet, dans leur emploi symbolique, il semble qu'être « mort de rire » est plus intense que d'être « pété de rire » ; notre hypothèse est tout simplement que la fréquence d'usage des expressions détermine l'intensité de l'émotion montrée. L'expression « mort de rire » étant très utilisée, elle apparaît comme banale, alors que « pété de rire » est moins utilisée et il est naturel d'en inférer qu'elle montre une émotion plus intense. Ces différences se répercutent naturellement sur les formes acronymiques, très récemment figées, de ces formules.

- Les acronymes interjectifs, comme d'ailleurs toute interjection, peuvent être écrits en capitales, ou subir divers étirements, pour montrer encore plus clairement la forte intensité de l'émotion qu'ils manifestent.

2.2. - Les onomatopées dans le corpus

On trouve dans notre corpus quelques exemples d'onomatopées qui ne sont pas des interjections, mais qui imitent un son dans leur forme. Ce qui nous intéresse est d'observer comment des onomatopées peuvent se charger d'un sens indiciel, et se figer dans certains emplois.

2.2.1. - Quelques onomatopées

Il y a peu d'exemples d'onomatopées dans le corpus, et nous allons en observer deux types : celles qui servent simplement à imiter un son, pour illustrer un énoncé, et qui font sens uniquement grâce à leur iconicité, et celles qui occupent des fonctions plus complexes, en général à la fois indicielles et pragmatiques (par exemple l'adresse), comme les formules de salutation. Nous allons ici revenir sur la classification des interjections et des onomatopées de Swiatkowska (2000), que nous avons évoquée dans la première partie de ce chapitre, fondée sur sa conception de l'opposition *modus/dictum* de Bally revisitée par Ducrot (conception que nous ne partageons pas entièrement mais qui a le mérite de donner une idée des différences entre les divers types d'onomatopée) :

> Le sens d'une phrase, quelle qu'elle soit, étant toujours de la forme **X a telle réaction devant telle représentation**, le premier élément de cette structure sémantique binaire (X a telle réaction) est le *modus* ; X, l'être qui réagit est dit *sujet modal*, et le type de réaction est dit verbe modal. Quant au *dictum*, c'est la représentation objet de la réaction. (Ducrot 1984, p.168, cité par Swiatkowska 2000, pp. 83-84).

Partant de cette définition, Swiatkowska propose de distinguer trois types d'interjections, dont les deux premiers sont en fait consacrés aux onomatopées :

1/ Les interjections **modo-dictales**. Ce sont des interjections d'origine onomatopéique qui sont des mots motivés et, par ce fait même, qui nous font transmettre un renseignement sur le monde extérieur, ce renseignement étant exprimé dans un *modus* choisi. Tel est le cas des interjections suivantes : *boum !*, *brr !*, *clac !*, *crac !* [...]
2/ Les interjections **dictales**. Il y a tout de même des interjections onomatopéiques qui apparaissent dans le texte uniquement en fonction descriptive et qui n'apportent aucune indication sur le *modus*. Leur rôle est redondant par rapport au texte et elles constituent une superstructure à valeur expressive.
Et *vlan*, elle le souffleta.
Et *vli*, et *vlan*, les claques pleuvaient. /Quillet/
3/ les interjections **modales** sont des interjections du type : Mon *Dieu !, Ciel !, Merde !, Mon oeil !,* etc. Employées interjectivement, elles n'ont aucune référence à la signification qui leur est propre quand elles apparaissent dans leur fonction primaire. Elles n'apportent aucune indication sur la réalité extérieure. Leur valeur se manifeste dans l'expressivité comprise dans le *modus* choisi. (Swiatkoswska 2000, p. 84)

Les deux premières catégories, qui nous intéressent plus particulièrement ici, ne sont constituées que d'onomatopées. Notre réserve quant à ce classement vient de la façon dont Swiatkowska interprète le terme de « représentation » de Ducrot, qu'elle lie implicitement au mode sémiotique de l'iconicité. Ainsi, tout se passe comme si, pour Swiatkowska, représenter et imiter relevait du même processus ; or pour nous, la représentation dont il est question dans les définitions du *dictum* est d'ordre symbolique, et pas iconique ; le *dictum* représente dans le sens où il est le lieu d'association d'un signe et d'un objet qui sont liés arbitrairement (comme, par exemple, le mot « chien » et l'objet du monde « chien »), ce qui n'est pas le cas de l'iconicité qui installe une relation d'imitation, motivée, entre le signe et l'objet du monde (comme l'onomatopée : « glou glou » et le son d'un liquide qui se déverse, « tic tac » et le son de l'aiguille d'une horloge, etc.). Ce que Swiatkowska appelle interjections « dictales » sont en fait les interjections qui sont purement iconiques, c'est-à-dire des onomatopées ; ses interjections « modales-dictales » sont des onomatopées chargées d'indexicalité, qui sont d'origine iconique mais qui servent au locuteur à indiquer sa subjectivité ; enfin, les interjections qu'elle appelle « modales » sont des interjections purement indicielles, qui peuvent avoir une origine symbolique désactivée dans l'occurrence interjective.

(56) [14:13] <Bourguideche> euhh... techniquement le jour où je suis témoin d'une fission et bien... **BOOM ^^**

Ici, l'onomatopée « boom », orthographiée à l'anglaise et en capitales pour montrer l'intensité de l'explosion imitée par l'onomatopée sert au locuteur à imiter un son pour transmettre une information. Plutôt que de décrire l'explosion, il imite le son qu'elle ferait. Cette onomatopée est purement iconique : c'est un signe qui imite un objet du monde (en l'occurrence un son) pour faire sens. Swiatkowska la classerait parmi les interjections dictales ; nous dirons plutôt qu'elle est purement iconique : son rôle est simplement d'imiter un son, et à partir de cette imitation l'interlocuteur fabrique/infère du sens et reconstitue, par exemple, une scène d'explosion. Il ne s'agit pas ici d'indiquer une réaction subjective du locuteur. Cela n'empêche pas que la forme de « boom », ici, puisse donner des informations d'ordre indiciel : les lettres capitales, par exemple, indiquent que le locuteur veut intensifier son intervention.

- « plop »

(57) [16:11] <@Oceans> salut Gab59
———————————————02[16:12] * Bourguideche21 (~dijon_28@3AD6E1CC.21FB5CE1.6E8783E2.EpiK) Quit (Quit: Je reviens, je vais me raser, j'EpiK - http://www.syllabik.epiknet.org)
[16:12] <Gab59> **plop**
———————————————03[16:13] * Woucky-dodo is now known as Woucky
[16:13] <@Candy> bisous Gab59 ^^
[16:13] <Gab59> bisous Candy

(58) [14:33] <`J-1119> **plop** Spinelli et ondes-virtuelles
[14:33] <`J-1119> **yop** le _Roi2Coeur
[14:33] <%Spinelli> **plop** décompte de la fin du monde :)

« Plop », bien qu'au premier abord assez mystérieuse, est une onomatopée qui sert de formule de salutation dans certains salons de *chat*. « Plop » sert ici à souhaiter la bienvenue, à saluer un utilisateur fraîchement arrivé dans le salon de discussion (on peut substituer à « plop » une formule de salutation classique comme « salut », ce qui explique aussi que « plop » apparaisse systématiquement en début de chaîne syntaxique). Dans ces deux exemples, supprimer « plop » change complètement le sens des interventions : « plop » porte à elle seule une valeur de salutation. « plop » est pour nous un exemple démontrant les problèmes que pose la catégorisation interjection / onomatopée, puisqu'il semble impossible de distinguer au sein des occurrences son emploi iconique de son emploi indiciel. Voilà ce qu'on trouve sur internet après quelques recherches sur cette onomatopée :

plop : Etymologie

> Simple onomatopée. Pourrait être issu du signalement sonore d'un système de messagerie particulier ***Référence nécessaire***.
>
> Il arrive sur les salons de clavardage de signaler sa présence par une onomatopée (*spoing*, *plash*) de façon humoristique. Il est probable que *plop* soit resté.

Forme d'interjection

> **plop** /plɔp/

1.*(Messagerie instantanée)* Onomatopée utilisée en guise de salutation. Souvent employé (à tort ?) en réponse.

- ** Lloyd a rejoint le chan*
- ** D34d a rejoint le chan*
- *<Lloyd>* ***plop***
- *<D34d>* ***plop***
- *<Meuh> Bonjour à vous deux !* »

(http://fr.wiktionary.org/wiki/)

Le premier problème qui se pose avec cette onomatopée, c'est de savoir ce qu'elle imite : nulle part, dans les dictionnaires ou grammaires, elle n'est attestée ni même mentionnée, comme c'est souvent le cas avec les formules spécifiques des chats sur internet. On peut faire l'hypothèse que « plop » est une onomatopée imitant par exemple le son d'un bouchon qui saute, d'une bulle qui éclate, ou alors - et c'est l'hypothèse la plus probable, celle que mentionnent les utilisateurs des forums et des chats lorsqu'on les sollicite à ce sujet[34], le son que produit le logiciel de communication par *chat* (*mIRC* en l'occurrence) lorsqu'un utilisateur se connecte sur un salon de chat. En tout cas, « plop » semble imiter le son qui accompagnerait un processus d'émergence brutale de quelque chose et sa fonction ici est celle d'une formule de salutation. Cette interjection est donc à la fois l'indice de l'arrivée d'un utilisateur dans le salon de *chat* et l'imitation d'un son ; elle

[34] Quelques remarques d'internautes sur « plop » (récoltées sur le forum de *CanardPC*, magazine de jeux vidéo papier et en ligne) :

« "Hep" -> "Yep" -> "Yop". C'est le premier truc qui m'est venu à l'esprit. Plop, euuuuh. J'ai toujours eu l'impression que ça avait une connotation sonore. Du genre "Plop ! Le bouchon s'ouvre, j'entre !" (dans ma tête c'est clair, j'te jure). »

« Pour plop, pour moi c'est rapport au son émi par les clients de messagerie quand on reçoit un message, du genre "bip" y'a quelqu'un... Pour yop, ben yo > yop. »

« Et pour les étirements, c'est pour moi une façon d'insister plus sur l'action. Bizzzzzzzzzzz c'est un bisou plus mieux que biz »

« Pour moi "plop" c'est le bruit de l'apparition soudaine comme la fenêtre de messagerie. Et ça fait aussi référence dans ma tête de rôliste au bruit d'un téléportation. T'es seul... "plop"... quelqu'un vient d'apparaître. »

« Plop, pareil que les autres, je connaissais ça comme bruitage de messagerie pour indiquer un message. Alors personnellement je connaissais avec IRC, mais ça vient peut-être d'un autre. »

« Pour en revenir à la question, je rejoins l'explication du son des fenêtres pour le "Plop". Quant à "Yop", pour moi c'est une déformation de Yo/Yep. » (http://forum.canardpc.com/threads/61583-Aidez-moi-%C3%A0-g%C3%A2cher-ma-vie-Question-de-linguistique-internaute?highlight=)

semble bien être à la fois iconique et indicielle, ce qui pose ouvertement le problème de la catégorisation des interjections et des onomatopées.

Le problème de catégorisation (impliquant la question de l'évaluation diachronique/synchronique des catégories) soulevé plus haut prend ici une dimension supplémentaire, puisque c'est uniquement parce que « plop » imite le son produit par le logiciel lors de l'entrée d'un nouvel utilisateur dans le salon de discussion que cette onomatopée est employée comme formule de salutation. Il se trouve que la formule de salutation et le son de la connexion coexistent tout à fait, puisque les conventions sociales veulent qu'on salue quelqu'un lorsqu'il se connecte, lorsqu'il apparaît pour la première fois dans le salon de discussion (tout comme dans la vie réelle, on saluerait quelqu'un qui entre dans une pièce déjà occupée par d'autres personnes). Il devient donc impossible de trancher entre les deux catégories alors qu'on peut certainement le faire plus facilement pour « ouf », par exemple.

Récapitulons :

- Les onomatopées sont pour nous des icônes sonores, imitant phonétiquement des sons. Elles ne sont pas confondues avec les interjections qui sont indicielles.
- Les onomatopées peuvent très facilement se charger d'indexicalité, et posent parfois des problèmes catégoriels importants : « plop », par exemple, est une formule de salutation qui est en même temps l'imitation du son produit par le logiciel de chat lors de l'arrivée d'un nouvel utilisateur sur le salon de discussion. Or, ces utilisateurs saluent, généralement, précisément au moment où ils arrivent ! La salutation et l'arrivée de l'utilisateur coincident parfaitement : il est donc difficile de dire si « plop » est une interjection ou une onomatopée, ou les deux à la fois…

2.2.2. - Étirements onomatopéiques

On constate aussi, dans les *chats*, de nombreux étirements qui « onomatopéisent » certaines formules. L'une des formules de séparation/salutation la plus souvent touchée par ce procédé apparaît dans l'exemple suivant :

(59) [13:12] <Marcovanbouten> re
[13:12] <Marcovanbouten> slt Bourguideche
[13:12] <Marcovanbouten> **bissss** Candy
[13:12] <Marcovanbouten> slt _Roi2Coeur
[13:12] <Marcovanbouten> :)
[13:12] <wassila|Caoua> **kisssssssss** Candy
[13:12] <_Roi2Coeur> Bonjour Marcovanbouten
[13:12] <@Candy> **bizzzz** Marcovanbouten
[13:12] <%ondes-virtuelles> lollllll _Roi2Coeur
[13:13] <%ondes-virtuelles> bjr Bourguideche

Ici, c'est le morphème « bise » qui est étiré, et on peut légitimement faire l'hypothèse que c'est pour imiter un baiser appuyé. L'imitation n'est ici peut être pas tant sonore (la répétition du phonème [s] n'étant pas vraiment mimétique du bruit que fait un baiser) que « gestuelle ». Tout comme on peut faire traîner un baiser, l'appuyer, on fait traîner la dernière consonne de la formule de séparation constituée d'un mot dont le référent est le baiser. Il n'est pas évident, malgré ce procédé qui touche à l'imitation et qui relève certainement d'une « onomatopéisation », de faire de ces formules des onomatopées ; tout au plus peut-on dire qu'il s'agit de rendre une formule ou une expression figée plus iconique, et de montrer, grâce à la forme même du signe, la subjectivité que fait porter le locuteur sur ce qu'il désigne.

3 - Les différentes fonctions des interjections

Ces exemples couvrent beaucoup d'emplois caractéristiques des interjections dans les *chats* en ligne. On remarque qu'elles peuvent être employées à des fins tout à fait différentes, et qu'un même morphème peut remplir diverses fonctions. Les limites entre différentes catégories sont parfois difficiles à tracer, notamment en ce qui concerne celles existant entre les onomatopées et les interjections ; il est aussi difficile de rendre compte de la part de subjectivité qui subsiste dans les interjections servant de connecteurs, et inversement, de dénier aux interjections purement indicielles des valeurs énonciatives ou argumentatives (de connecteur ou autre).

3.1. - Indice « pur »

Les interjections peuvent servir de pur indice d'une émotion, ou plus généralement d'une attitude subjective. La plupart du temps, de telles interjections peuvent constituer à elles seules une intervention complète du locuteur. Le fait qu'une interjection puisse être employée comme un pur indice n'empêche nullement qu'elle puisse remplir d'autres fonctions. L'interjection qui est un pur indice fait sens en indiquant une émotion, et n'a pas d'autre fonction ; évidemment dépendante du co(n)texte pour être interprétée (sa production étant nécessairement déclenchée par un élément de la situation d'énonciation, et engendrant nécessairement des modifications de cette dernière), elle n'a pas pour fonction de modifier le contenu propositionnel d'un énoncé, elle montre simplement une émotion du locuteur. Elle est le plus souvent un indice conventionnel, c'est-à-dire que son usage est installé, habituel, dans une communauté de locuteurs, et qu'il est devenu une convention. Tous partagent un savoir concernant l'énonciation de telle ou telle interjection et ce qu'elle indique. Le critère principal pour déterminer si une interjection est un pur indice est d'observer ce qui change dans l'interaction lorsqu'on la supprime. Si on perd une

information sur la subjectivité du locuteur, et, plus encore, si on perd une intervention complète de ce dernier, alors l'interjection est purement indicielle et ne sert qu'à indiquer la subjectivité du locuteur, pour elle-même. Les interjections primaires, dérivées ou secondaires, et les interjections acronymiques peuvent être de purs indices, comme le montrent certains des exemples que nous avons étudiés jusqu'ici :

(9) [13:15] <+BotTools03> ondes-virtuelles CHoPPe Candy eT Lui RouLe uNe GRoSSe PeLLe...SLUUUUUUUUUURP ! :o)
[13:16] <@Candy> lol
[13:17] <_Roi2Coeur> !passe a la casserolles ondes-virtuelles >> Candy
[…]
[13:17] <@Candy> **hé !!**

(19) [15:25] <Bourguideche21> je suis sur que Candy a des arguments a defendre ^^
[15:25] <@Candy> **hum**
[15:26] <@Candy> jai du retiré skype LesPrie mon pc gueule trop

(24) [15:24] <@Candy> je sais qu'il est fou enfin !
[15:24] <LesPrie> eh oui Candy, fou d'amour pour moi, tu ne peux pas lutter
[15:25] <@Candy> **mouhahah**

(44) [15:50] <ElisabethII> puisque c'est ainsi...
———————————————02[15:51] * ElisabethII (~Elisabeth@E880F4EA.2D7724AB.CEFD9230.EpiK) Quit (Quit: veni, vidi, vici.)
[15:51] <Angel> Nan nan mais je pensais a mon homme ElisabethII (voyons)
[15:51] <Angel> Oula ...
[15:51] <Bourguideche> lol
[15:51] <@Candy> oO barbe bleue
[15:51] <Bourguideche> ...
[15:51] <Angel> Susceptible !
[15:51] <Bourguideche> **diantre**
[15:51] <Bourguideche> pire que Candy
[15:51] <@Candy> **saperlipopette**
———————————————02[15:51] * h0bby1[TiVi] (~h0bby1@EpiK-AA1A4CC4.w86-199.abo.wanadoo.fr) Quit (Ping timeout)
[15:51] <Bourguideche> **diablevert**
[15:51] <@Candy> quoi pire que moi
[15:51] <@Candy> mdr

(48) 03[13:52] * Cyt (~Cyt@EpiK-58760784.w82-122.abo.wanadoo.fr) has joined #dialogues
[13:52] <bof> **WTF**
[13:52] <bof> CYT'S BACK
[13:52] <Cyt> **omg**

[13:52] <Cyt> bof
[13:52] <Cyt> j'vais me suicider
[13:53] <bof> :P
[13:53] <ZoMiG> +1

3.2. - Connecteur

Certaines interjections peuvent aussi servir de connecteur :

> De façon générale, les formules énonciatives sont souvent polyvalentes entre différentes valeurs, notamment entre valeur exclamative ou émotive *simple* et valeur de connexion textuelle ou de liaison discursive. Nombreuses en effet sont les formules comme ***oh!, ah!, enfin, quoi, quand même***, susceptibles de recevoir soit une valeur d'exclamation émotive (d'étonnement, de soulagement, de protestation ou autres), soit celle d'un connecteur ou marqueur de structuration discursive. (Perrin 2011, p.5).

De telles interjections servent à établir une relation entre deux propositions, et leur suppression modifie donc le rapport entre ces dernières. Elles sont souvent combinées avec un autre mot qui sert lui aussi de connecteur, ce qui peut rendre difficile la distinction du rôle de l'un et de l'autre dans le lien qui unit deux propositions. Notons aussi qu'il est assez rare qu'une interjection employée comme connecteur perde complètement ce qu'elle a d'indiciel, et qu'au contraire, parfois, c'est parce qu'elle comporte cette composante indicielle que lui est attribué un rôle de connecteur. Les connecteurs purs relèvent eux aussi de l'indiciel, ce qui explique cette facilité pour des indices à prendre la fonction de connecteur. En plus de pouvoir servir de connecteur au sens « classique » du terme, à savoir de faire lien entre deux propositions, les interjections portent nécessairement sur un élément de la situation d'énonciation, et elles ont donc toujours une fonction de ligateur[35]

[35] Voici comment Rosier (2006) définit la fonction de ligateur :

> […] les interjections sont le fait précis d'interlocuteurs, ainsi que de la relation établie entre eux ; généralement familières, poursuivant une conversation différée, où l'interjection a un rôle de

(Rosier 2006), liant un événement à un autre. Leur nature sémiotique en fait des instruments de connexion par excellence. Swiatkowska nomme d'ailleurs un article de 2006 : « L'interjection : entre *deixis* et anaphore » pour développer cette caractéristique double de l'interjection, et Perrin (2013) parle de la polyvalence de ces formules énonciatives :

> Outre leur rôle de modalisateur que nous dirons *simple*, dont il vient d'être question, certaines formules énonciatives, y compris certaines interjections émotives comme *oh !, ah !,* jouent parfois aussi un rôle de connecteur (plutôt que de simple modalisateur). On touche ici à la première opposition annoncée en préambule, sur laquelle nous reviendrons à diverses reprises au long de cette étude, entre formule énonciative simple et connecteur argumentatif. Certaines formules (ou certains emplois particuliers de certaines formules) établissent un lien entre l'énonciation de la proposition qu'elles modalisent et une énonciation ultérieure ou préalable, à l'intérieur d'une période complexe, composée de plusieurs clauses successives. L'interjection modalise alors l'énonciation d'un contenu comme un antécédent ou un enchaînement conclusif ou justificatif, ou comme une opération de reformulation, de précision ou de réfection de ce qui précède. (Perrin 2013, p. 5)

Notons que, comme le souligne Perrin (2013), les relations instaurées par les interjections peuvent être monologiques (les deux propositions sont produites par le même locuteur) ou dialogiques (les deux propositions sont produites par deux locuteurs différents) :

> Et par ailleurs, il faut distinguer les formules énonciatives à visée *monologique* dont il vient d'être question (qui n'impliquent pas d'autres instances énonciatives que le lcuteur et concernent la formation de *périodes* discursives, d'*interventions* au sens de Roulet), et les formules à visée *dialogique* d'autre part (qui concernent le destinataire et la formation des *échanges*). On observe notamment que les formules à fonction dialogique sont souvent en outre *polyphoniques*, dans le sens où elles impliquent diverses sortes de reformulation, d'écho à une énonciation ou au point de vue d'un destinataire. (Perrin 2013, p.5)

Voici quelques exemples étudiés précédemment, d'interjections employées comme « connecteurs » :

> réactualisation / pacte qui recadre immédiatement l'échange différé. L'interjection se trouve dès lors en position initiale et « rhétoricise » l'intervention, mettant en scène leur énonciation. (Rosier, 2006, p.121).

Relations monologiques :

(2) [14:23] <Tetsuoo> y'a que 4 épisodes alors c un peu court
[14:23] <%Spinelli> y'a toujours david vincent ?
[14:23] <Tetsuoo> bah ça se regarde
[14:23] <%Spinelli> **ah** non
[14:23] <%Spinelli> c'est pas V ca

Ici, « ah » sert bien à <Spinelli> pour montrer qu'il s'auto corrige : « ah non » est un marqueur d'autocorrection, qui disqualifie la proposition précédente, énoncée par le même locuteur, pour ouvrir sur une correction, comme dans l'exemple (16) avec « euh » :

(16) [17:05] <@Oceans> kiss Daisy`
[17:05] <Daisy`> np,kpit
[17:05] <Daisy`> **euhh**
[17:05] <Daisy`> bonjour

On trouve aussi des interjections qui servent dans des combinaisons de marqueurs de concession, comme « mais bon » ; s'il est difficile de classer tout à fait ce « bon » parmi les interjections, il est aussi difficile de l'en exclure.

(33) [14:58] <%ondes-virtuelles> t'as perdu combien ?
[14:59] <%ondes-virtuelles> épanche-toi mon petit
———————————————03[14:59] * forest76 (~forest76@A368C32C.184A15BB.F39E3193.EpiK) has joined #25-35ans
[14:59] <%Spinelli> bah je dois en être à -100$
[14:59] <%ondes-virtuelles> ah ça va encore
[14:59] <%ondes-virtuelles> je pensais que ça se chiffrait en milliers
[14:59] <%Spinelli> mais **bon** c'est que des gains que j'ai perdu :)
[14:59] <%ondes-virtuelles> ah ok
[15:00] <%Spinelli> ca va ca vient...
[15:00] <%Spinelli> mais **bon** en ce moment ca vient pas trop :S

Relations dialogiques :

Plus complexes, il s'agit d'utiliser une formule énonciative pour établir un lien avec l'interlocuteur, en mettant en scène le point de vue de ce dernier, voire une proposition qui lui serait attribuée par le locuteur alors qu'elle n'a même pas été énoncée. Il s'agit par exemple, pour le locuteur, de réagir à ce qu'il pense que pense l'interlocuteur, et d'établir une relation (argumentative ou autre) entre cette proposition « fictive » et celle qu'il va développer.

C'est à notre avis ce qui se passe dans la majorité des exemples d'emplois de « hein » tirés de notre *corpus* :

(29) [15:18] <Apa> Ils ont pensé lui dire qu'elle venait d'un autre pays quand elle serait en âge de comprendre de quoi ils parlaient et irait cete année là en vacances.
[15:18] <Apa> Elle a donc vu son pays natal à 10 ans.
[15:18] <Tetsuoo> ah bin c pas si tard que ça
[15:19] <Apa> Oui, après cela aurait bizarre je trouve.
[15:21] <Apa> Par contre pour en revenir à MeeYung, il faudrait voir si les hépatites sont courrante en Corée. Si ce n'est pas le cas on peut raisonnablement penser que les coréen ont peut de défense face à la maladie. (j'en sais rien **hein**).
———————————————03[15:23] * Demonelle is now known as Demonelle|SoFarAway

Il s'agit bien pour <Apa>, avec ce « hein », de contredire ce qu'il croit que pense son interlocuteur. Si l'on paraphrase ce « hein », on obtient quelque chose comme : « tu dois croire que je suis sûr de moi et que je sais mais je te signale que je ne le suis pas vraiment et que je ne sais pas ». Nous sommes donc en présence d'une interjection qui a pour fonction de mettre en scène l'interlocuteur pour lier d'une certaine façon la proposition du locuteur à la proposition que ce dernier attribue à son interlocuteur (sans qu'il l'ait nécessairement énoncée !).

(51) [14:22] <Tetsuoo> je regardais la nouvelle série V
[14:23] <%Spinelli> c'est comment ?
[14:23] <Tetsuoo> y'a que 4 épisodes alors c un peu court
[14:23] <%Spinelli> y'a toujours david vincent ?

[14:23] <Tetsuoo> bah ça se regarde
[14:23] <%Spinelli> ah non
[14:23] <%Spinelli> c'est pas V ca
[14:23] <Tetsuoo> **lol** non tu confonds avec les Envahisseurs
[14:23] <%Spinelli> oui oui
[14:23] <%Spinelli> V c'était mieux
[14:23] <%Spinelli> ceux qui avaient une peau de lézard

Dans cet exemple, il serait abusif de faire de « lol » un connecteur, mais « lol » sert néanmoins à relier une proposition de l'interlocuteur à une proposition du locuteur, et donc à établir un lien dialogique, même si « lol » n'induit pas de relation spécifique et marquée entre les deux propositions (ce que « non » fait en marquant une réfutation). « lol » ici montre que le locuteur prend en compte ce qui a été énoncé par son interlocuteur, qu'il s'approprie la proposition énoncée, et qu'il énonce sa propre proposition à partir de cela.

3.3. - Modalisation

On désignera ici par modalisation les opérations qui visent à montrer le *modus* d'un énoncé, c'est-à-dire la subjectivité montrée par le locuteur concernant l'énonciation d'un *dictum* - une représentation d'un état de fait, conceptuelle, descriptive, propositionnelle. Si tout énoncé possède un *modus*, parce qu'il est toujours le résultat d'un processus énonciatif qui met en jeu un locuteur, une situation d'énonciation, un *hic et nunc,* nous ne désignerons sous le terme de « modalisation » que les procédés qui visent à rendre ce *modus* visible. En outre, nous suivrons la conception que propose Perrin (2013) de la modalisation :

> L'interjection modalise alors l'énonciation d'un contenu comme un antécédent ou un enchaînement conclusif ou justificatif, ou comme une opération de reformulation, de précision ou de réfection de ce qui précède. (Perrin 2013, p. 5).

Une modalisation porte sur l'énonciation d'un contenu et pas sur le contenu lui-même, ce qui signifie qu'un modalisateur peut porter sur n'importe quel élément constitutif de la situation d'énonciation de ce contenu, voire sur tous en même temps : intonation,

prise en charge ou pas du contenu, identité de l'interlocuteur, etc. Pour nous, un modalisateur peut donc être méta-linguistique, c'est-à-dire qu'il est un élément de la langue pouvant porter sur les caractéristiques linguistiques de l'énonciation d'un contenu, mais il peut aussi porter sur des éléments extra-linguistiques de l'énonciation.

En d'autres termes, si le simple fait d'asserter est un processus qui relève du *modus* (asserter, c'est « dire ce qu'on croit être vrai », c'est s'engager, c'est donc nécessairement impliquer le locuteur), nous ne ferons pas pour autant ici de l'acte d'assertion une modalisation. Nous réserverons le terme de « modalisation » aux procédés qui rendent visibles, qui indiquent, l'implication subjective du locuteur par rapport à l'énonciation du contenu propositionnel qu'il évoque. Nous appellerons modalisateurs les signes dont la fonction (pas forcément spécifique) est de rendre visible le *modus*. Voici la définition que propose Vion, distinguant entre modalité et modalisation :

> La modalisation n'est donc pas assimilable à la modalité qui, nous l'avons vu, contribue directement au sémantisme des énoncés auxquels elle participe. Nous constatons, au contraire, que sa présence opacifie le sens dans la mesure où la production d'un commentaire réflexif, portant sur le dire ou le dit, contribue à construire l'image d'un sujet dédoublé et donc d'un énoncé qui ne peut être interprété de manière directe. Émettre un commentaire réflexif sur un énoncé donne à penser que cet énoncé ne va pas de soi et ne saurait être interprété comme un énoncé plus ordinaire. La modalisation entraîne une complexification de la représentation construite par le locuteur ainsi qu'une opacification du sémantisme et un « brouillage » au niveau de ses positionnements. (Vion, 2004, p. 103)

Un modalisateur ne modifie pas le sens propositionnel d'un énoncé, mais il oblige à ne pas l'interpréter littéralement, il modifie les calculs interprétatifs et en cela, selon Vion, il « opacifie » le sémantisme de l'énoncé. Le modalisateur et l'énoncé qu'il accompagne peuvent d'ailleurs entrer en conflit, ce qui provoque un « brouillage » du positionnement du locuteur, même si, lors d'un conflit interprétatif, c'est le modalisateur qui va être déterminant pour calculer le sens, et non la composante propositionnelle de l'énoncé. Ainsi, par exemple, un énoncé accompagné de « lol » sera toujours compris comme une blague, quel qu'en soit le contenu propositionnel.

Nous avons vu, dans nos exemples, de nombreux cas d'interjections qui étaient des modalisateurs, leur suppression n'entraînant pas de changement concernant le sens

propositionnel de l'énoncé mais modifiant l'interprétation qui en est faite au sein de l'échange. Certains jurons relèvent de la modalisation :

(41) [14:59] <Bourguideche21> ben juste pour l'heure de fin... Pour le reste c'est la sénitude absolue ^^
———————————————03[15:00] * Demonelle is now known as Demonelle|Tel
———————————————03[15:01] * Bourguideche21 is now known as Bourguideche
[15:01] <LesPrie> manquerait plus que tu manques l'heure de fin, le truc ballot, tu t'endors et tu te réveilles 2h après : ha **merde**, j'ai fait des heures supp'
[15:02] <Bourguideche> tu parles... en plus ils les comptent pas les heures sup'...

Dans cet exemple (41), on ne peut comprendre que le locuteur de « ha merde, j'ai fait des heures supp' » est énervé du fait d'avoir fait des heures supplémentaires que si le juron « merde » est présent. Le contenu propositionnel de l'énoncé n'est pas modifié, il s'agit toujours de dire que le locuteur a fait des heures supplémentaires, mais « merde » montre le point de vue que porte le locuteur sur cette proposition. Sans « merde », ici, impossible de savoir que le locuteur est énervé ; « merde » modalise la proposition qu'il accompagne, c'est un modalisateur.

Les interjections qui servent à manifester la joie, ou l'amusement, sont très souvent employées comme des modalisateurs, notamment pour atteindre des effets d'ironie.

(52) [10:53] <Angel> Bonjour
[10:54] <Angel> **Purée** ça roupille encore sur un tchat **lol**
[10:54] <silence_> bonjour Angel
[10:54] <Angel> Ha silence_ est réveillé :)
[10:54] <Angel> Bonjour silence_ :)
[10:54] <silence_> jour
[10:55] <Angel> C silencieux sur ce salon silence_ ? **lol**

Dans l'exemple (52), le premier « lol » modalise la proposition précédente : la fonction de « lol » est de montrer que le locuteur se positionne par rapport à son *dictum* « ça roupille encore sur un tchat » de façon amusée. Il est intéressant, ici, de constater la proximité avec le juron « Purée » en incise : il s'agit d'utiliser « Purée » comme un premier modalisateur indiquant l'énervement, puis de préciser, avec « lol » en fin d'énoncé, que cet énervement est feint et que la proposition est en fait énoncée avec amusement. Il y a donc

ici un jeu de modalisateurs, et le locuteur souffle grâce à eux le chaud et le froid, et parvient à montrer qu'il se met en scène énervé.

Les interjections sont pour nous des modalisateurs, à condition d'admettre que la modalisation n'est pas une marque d'attitude subjective portant directement sur un contenu propositionnel, mais portant plutôt sur l'énonciation de ce contenu, ce qui inclut des éléments de la situation d'énonciation comme la disposition des énoncés, les éléments contextuels, les savoirs partagés, etc. Une interjection constituant une intervention à elle seule s'appuie toujours sur un élément de la situation d'énonciation, elle fait porter la subjectivité du locuteur sur une énonciation. Pour ce qui est des interjections qui servent de connecteur, par exemple, il est compliqué de leur refuser systématiquement le statut de modalisateur : elles peuvent en effet assurer les deux fonctions en même temps, et la fonction de modalisateur implique toujours, quoi qu'il en soit, une relation entre une proposition et un élément de la situation d'énonciation, qui peut être une autre proposition. Il existe plusieurs manières de définir les connecteurs. Classiquement, un connecteur est un morphème qui établit une relation logique entre deux propositions. Ce n'est que rarement le cas des interjections. Cette définition est de toute façon insuffisante au regard de la diversité des manières dont peuvent être connectés deux énoncés, plus encore si l'on considère que l'on peut aussi connecter des énoncés et des énonciations. Voici par exemple comment Moeschler définit un connecteur « pragmatique » :

> Connecteur pragmatique (définition 1) :
> Un connecteur pragmatique est une marque linguistique, appartenant à des catégories grammaticales variées (conjonctions de coordination, conjonctions de subordination, adverbes, locutions adverbiales), qui
> a) articule des unités linguistiques maximales ou des unités discursives quelconques
> b) donne des instructions sur la manière de relier ces unités
> c) impose de tirer de la connexion discursive des conclusions qui ne seraient pas tirées en leur absence (Moeschler 2003, p. 2)

Les interjections, dans certains cas, peuvent tout à fait remplir les critères de cette définition ; elles peuvent mettre en lien des unités discursives, qu'il s'agisse d'énoncés entre eux, de leur énonciation, voire même des énoncés avec des énonciations ; elles peuvent donner des instructions sur la manière de les relier, et elles imposent toujours des

conclusions qui ne seraient pas tirées en leur absence. Les connecteurs peuvent aussi être envisagés dans le cadre de la théorie de la pertinence (Sperber & Wilson 1986), et voici la définition que propose Moeschler avec cette approche :

> Connecteur pragmatique (définition 2) :
> Un connecteur est une expression procédurale propositionnelle ayant dans sa portée
> a. l'ensemble non vide des représentations à forme propositionnelle définissant le contexte de l'énoncé e1 {C}
> b. la représentation à forme propositionnelle Q de l'énoncé e2 qu'il introduit.
> Un connecteur introduit ainsi deux ensembles de contraintes : des contraintes
> sur le contexte nécessaire pour l'interprétation de e2 ; des contraintes sur le type d'effet contextuel obtenu à partir de {C} et de Q. (Moeschler 2003, p. 14)

Les interjections, n'étant pas des expressions propositionnelles, n'entrent pas tout à fait dans le cadre de cette définition. Cependant, elles introduisent bien des contraintes sur le contexte nécessaire pour l'interprétation du second énoncé, ainsi que sur les effets contextuels obtenus à partir du contexte et de la proposition qu'elles suivent.

Rosier (2006) évoque une fonction de « ligateur » pour les interjections présentes en tête d'un e-mail, par exemple :

> […] les interjections sont le fait précis d'interlocuteurs, ainsi que de la relation établie entre eux ; généralement familières, poursuivant une conversation différée, où l'interjection a un rôle de réactualisation / pacte qui recadre immédiatement l'échange différé. L'interjection se trouve dès lors en position initiale et « rhétoricise » l'intervention, mettant en scène leur énonciation. (Rosier, 2006, p.121).

il s'agit de montrer à l'interlocuteur que son énoncé a été entendu ou lu, puis d'élaborer quelque chose à partir de là. Peut-être faut-il retenir ce terme pour les interjections qui servent à lier deux énoncés grâce à leur fonction de modalisateur, plutôt que le terme de connecteur (que nous réserverons aux interjections qui, comme les connecteurs « classiques », installent une relation logique entre deux propositions).

(51) [14:22] <Tetsuoo> je regardais la nouvelle série V
[14:23] <%Spinelli> c'est comment ?
[14:23] <Tetsuoo> y'a que 4 épisodes alors c un peu court
[14:23] <%Spinelli> y'a toujours david vincent ?
[14:23] <Tetsuoo> bah ça se regarde
[14:23] <%Spinelli> ah non
[14:23] <%Spinelli> c'est pas V ca
[14:23] <Tetsuoo> **lol** non tu confonds avec les Envahisseurs
[14:23] <%Spinelli> oui oui
[14:23] <%Spinelli> V c'était mieux
[14:23] <%Spinelli> ceux qui avaient une peau de lézard

Dans cet exemple, « lol » est employé de façon dialogique, il s'agit pour le locuteur de montrer qu'il trouve la proposition énoncée par son interlocuteur amusante, et d'enchaîner sur une correction, rendant cette dernière moins agressive, plus ludique. Ce « lol » fait bien le lien entre la proposition énoncée par l'interlocuteur, et celle qui suit, élaborée par le locuteur, parce qu'il est modalisateur. La fonction de modalisateur implique une forme de relation entre une proposition et une autre, même si cette relation n'est pas nécessairement d'ordre logique.

3.4. - Marqueur d'« engagement » du locuteur / Marqueur de prise en charge

Les interjections ont aussi des effets sur l'implication du locuteur dans sa propre énonciation, puisqu'en tant qu'indices elles inscrivent nécessairement le locuteur dans la situation d'énonciation. Cette caractéristique, ajoutée à l'intensité forte de l'émotion qu'elles expriment, donnent du locuteur une représentation très « engagée » : énoncer une interjection, c'est montrer que la situation nous touche particulièrement et c'est affirmer sa présence et son engagement dans la situation d'énonciation. Cette caractéristique a elle aussi été décrite par Rosier (2000) : à l'écrit, l'un des rôles de l'interjection est d'authentifier la parole prononcée par un locuteur ; elle est « un garant de la vérité informative » (Rosier, 2000, p.39). Ducrot et Schaeffer mettent aussi en avant la fonction d'authentification des interjections ; ils affirment en effet qu' « en les prononçant, on se donne l'air de ne pas pouvoir faire autrement que de les prononcer » (Ducrot et Schaeffer, 1999, cités par Rosier, 2000, p.39)

C'est une des raisons pour lesquelles les interjections sont souvent présentes dans le discours rapporté direct[36], comme dans l'exemple (41) :

(41) [14:59] <Bourguideche21> ben juste pour l'heure de fin... Pour le reste c'est la sénitude absolue ^^

[36] Mais aussi, dans d'autres corpus, par exemple littéraires, dans le discours indirect voire indirect libre – on en trouve des exemples chez Zola, notamment :

« Devant les flammes qui s'effaraient, le vieux continuait plus bas, remâchant des souvenirs. ***Ah*** *! bien sûr, ce n'était pas d'hier que lui et les siens tapaient à la veine ! La famille travaillait pour la Compagnie des mines de Montsous, depuis la création ; et cela datait de loin, il y avait déjà cent six ans. Son aïeul, Guillaume Maheu, un gamin de quinze ans alors, avait trouvé le charbon gras à Réquillart, la première fosse de la Compagnie, une vieille fosse aujourd'hui abandonnée, là-bas, près de la sucrerie Fauvelle. […] Il fallait travailler. On faisait ça de père en fils, comme on aurait fait autre chose. Son fils, Toussaint Maheu, y crevait maintenant, et ses petits-fils, et tout son monde, qui logeait en face, dans le coron. Cent six ans d'abattage, les mioches après les vieux, pour le même patron :* ***hein*** *!* Beaucoup de bourgeois n'auraient pas su dire si bien leur histoire ! » (Zola, Germinal, nous soulignons en italique le discours indirect libre, en gras les interjections).

———————————————03[15:00] * Demonelle is now known as Demonelle|Tel
———————————————03[15:01] * Bourguideche21 is now known as Bourguideche
[15:01] <LesPrie> manquerait plus que tu manques l'heure de fin, le truc ballot, tu t'endors et tu te réveilles 2h après : **ha merde**, j'ai fait des heures supp'
[15:02] <Bourguideche> tu parles... en plus ils les comptent pas les heures sup'...

Dans cet exemple, l'interjection primaire suivie du juron a pour effet de mettre en scène un locuteur qui s'exprime dans sa propre situation d'énonciation, ce qui, d'une part, permet de bien distinguer les instances énonciatives ainsi que le discours citant et le discours cité, et, d'autre part, provoque un effet de réel qui crédibilise le discours rapporté.

Plus généralement, dans le cadre du *chat,* les interjections permettent d'engager le locuteur dans son énonciation afin de maintenir l'illusion d'une certaine oralité. Produire une interjection, c'est fabriquer une situation d'énonciation dans laquelle le locuteur et son interlocuteur sont co-présents, et peuvent réagir aux mêmes éléments comme s'ils étaient immédiatement perceptibles par les deux ; et c'est surtout montrer ce partage, le rendre visible. C'est donc d'abord une façon pour le locuteur de montrer son engagement dans la situation d'énonciation et de produire un effet de réel.

Ensuite, les interjections jouent un rôle énonciatif plus immédiat, consistant à indiquer une prise en charge ou une prise en compte de contenus énoncés. Elles participent dès lors à la dynamique conversationnelle. Pour travailler sur ces concepts, nous nous référons à Laurendeau (2009) ainsi qu'à Rabatel (2009), qui, s'appuyant sur les travaux de Culioli, les détaillent comme suit :

La prise en compte :

> Lorsqu'on prend p en compte, « p est, rappelons-le, admis […], et bien que ce terme ne soit pas employé au sens où il signifierait que le locuteur manifeste son accord, il suppose au moins un compromis provisoire – ce qui veut dire que p, venant à priori d'autrui, n'est pas pour autant rejeté » (de Vogüe 1985 : vol.2, 291). Ajoutons que la prise en compte est fondamentalement instable et qu'elle tendra à glisser soit vers *prendre en charge*, soit vers *ne prendre qu'en compte*. (Laurendeau 2009, p. 59)

> La prise en compte (Roulet 1981 : 19), comme son nom l'indique, concerne les PDV des autres, que L1/E1 intègre à son dire, sans se prononcer sur leur vérité. C'est seulement grâce à cette prise en compte par imputation que L1/E1 pourra préciser s'il se distancie du PDV de e2 ((2g), (2k), (2l)), s'il le rapporte de façon neutre (2a), ou s'il l'approuve plus ou moins ((2f), (2j)). La notion d'imputation est

> donc fondamentale pour la distinction entre PEC et prise en compte, en ce que toute prise en compte implique une imputation préalable. Ainsi, d'un point de vue cognitif, il semble que trois étapes s'enchaînent : imputation, prise en compte, puis PEC, même si ces étapes sont parfois compactées dans le discours. La PEC, c'est-à-dire le fait d'assumer le contenu propositionnel d'un propos comme vrai, n'équivaut donc pas à la prise en compte : toute PEC implique une prise en compte, mais la réciproque n'est pas vraie, comme dans la concession, la réfutation, la rectification, etc. Lorsque L1/E1 prend en compte un point de vue de e2, cela signifie qu'il ne le rejette pas, sans pour autant l'accepter : il n'entérine que le fait, en soi déjà significatif, de l'intégrer dans son discours. C'est seulement dans une étape ultérieure, comme on le verra en 3, que L1/E1 se positionnera par rapport à ce PDV imputé, en le rejetant ou le faisant sien. (Rabatel 2009, p. 76)

La prise en charge :

> Je reprends le concept de *prise en charge* à A. Culioli. Ce dernier a élaboré le sens technique de *prendre en charge* : dire ce qu'on croit (être vrai). Toute assertion (affirmative ou négative) est une prise en charge par un énonciateur. Ceci n'implique pas que l'énonciateur est nécessairement défini ou définissable, explicitement calculable (Culioli 1980 : 1984) (Laurendeau 2009, p. 58)

> Tout énoncé présuppose une instance qui prend en charge ce qui est appelé, suivant les cadres de référence, le *dictum*, la lexie, le contenu propositionnel, la prédication, selon le schème minimal d'énonciation « JE DIS ("ce qui est dit") ». Au-delà des différences de dénomination, l'instance qui prend en charge un énoncé monologique est celle qui est à la source du processus de production de l'énoncé. Dans un énoncé tel que « je n'aime pas ces questions de prise en charge énonciative », *je* est la source et le valideur, c'est-à-dire celui qui entérine la vérité du contenu propositionnel. (Rabatel 2009, p. 72)

Il nous faut préciser que ce qui est pris en charge ou pris en compte est bien un contenu propositionnel et non l'ensemble des caractéristiques énonciatives d'un énoncé. Si l'on suit Rabatel, au minimum, dans le cas d'un dialogue, les propositions énoncées par l'interlocuteur sont toujours, dès lors qu'on y répond, prises en compte. Cela ne suffit pas cependant pour qu'elles soient prises en charge : on peut « ne prendre qu'en compte ». Une interjection est toujours l'indice d'une prise en compte d'un élément de la situation d'énonciation, qui peut être entre autres l'énonciation en elle-même, le contenu propositionnel énoncé, voire un événement non linguistique. Elle peut éventuellement être un indice de prise en charge ou de « non » prise en charge.

(45) [10:53] <Angel> Bonjour
[10:54] <Angel> Purée ça roupille encore sur un tchat **lol**
[10:54] <silence_> bonjour Angel

[10:54] <Angel> Ha silence_ est réveillé :)

Dans l'exemple (45), « lol » est un indice de « non » prise en charge de la proposition que le locuteur énonce. Par ce « lol » il indique qu'il ne croit pas qu'il soit vrai que « ça roupille sur un *chat* » mais qu'il s'agit d'une plaisanterie, c'est une proposition qu'il énonce pour s'en désengager immédiatement. Il montre en fait qu'il fait semblant de s'y engager.

(51) [14:22] <Tetsuoo> je regardais la nouvelle série V
[14:23] <%Spinelli> c'est comment ?
[14:23] <Tetsuoo> y'a que 4 épisodes alors c un peu court
[14:23] <%Spinelli> y'a toujours david vincent ?
[14:23] <Tetsuoo> bah ça se regarde
[14:23] <%Spinelli> ah non
[14:23] <%Spinelli> c'est pas V ca
[14:23] <Tetsuoo> **lol** non tu confonds avec les Envahisseurs
[14:23] <%Spinelli> oui oui
[14:23] <%Spinelli> V c'était mieux
[14:23] <%Spinelli> ceux qui avaient une peau de lézard

Dans l'exemple (51), deux interprétations sont possibles. Premier cas de figure : l'énoncé de <Tetsuoo> : « lol non tu confonds avec les Envahisseurs » est une réaction à la proposition questionnée plus haut par <Spinelli> : « y'a toujours david vincent ? » et « lol » est alors un indice d'une prise en compte et d'une « non » prise en charge : « lol » indique que la proposition énoncée par l'interlocuteur a été reçue et comprise, et que c'est à partir de cette simple prise en compte qu'un énoncé correctif est élaboré. « Lol » ne vise pas à montrer que le locuteur ne prend pas en charge la proposition qu'il énonce, mais bien qu'il ne prend pas en charge celle qui est élaborée par son interlocuteur.

Second cas de figure, l'énoncé de <Tetsuoo> est une réaction à l'énoncé adjacent, à savoir l'auto-correction effectuée par <Spinelli> (« ah non c'est pas V ça »). Dans ce cas, « lol » indique une prise en compte et une prise en charge : il s'agit pour le locuteur de montrer qu'il croit vraie la correction apportée par son interlocuteur, et qu'il va la développer.

Dans l'exemple (10),

(10) [15:15] <MeeYung> et je n'ai pas toubib référent >.<
[15:15] <%ondes-virtuelles> **aie**
[15:15] <%ondes-virtuelles> tu vas etre tres mal remboursée
[15:15] <MeeYung> (sont chiants avec leurs histoire de toubib référent ...
[15:15] <%ondes-virtuelles> ils ont encore augmenté la pénalité

« Aïe » permet bien au locuteur de montrer qu'il prend en charge la proposition énoncée par son interlocuteur : en se positionnant d'une certaine manière par rapport à cette représentation, il la valide implicitement, il indique qu'il la croit vraie.

Les interjections sont donc toujours, au minimum, des indices de prise en compte des propositions énoncées par l'interlocuteur ; elles peuvent aussi être des indices de prise en charge. Ceci leur donne un rôle prépondérant dans la structure conversationnelle et dans la dynamique discursive en général.

3.5. - Fonction des interjections dans la structure conversationnelle

Les interjections servent aussi à structurer les conversations, fonction qui découle de toutes celles que l'on a énumérées jusqu'alors (connecteur, modalisateur, marqueur d'engagement et de prise en compte / prise en charge). Elles se trouvent souvent en incise ou en fin d'énoncé, et marquent les changements de tours de parole. En voici un exemple :

(60) [15:49] <ElisabethII> !seen _Roi2Coeur
[15:49] <Angel> Il etait là y'a pas longtemps ElisabethII :)
[15:49] <@Candy> tu le manque de pas beaucoup ElisabethII
[15:49] <Angel> Voilà **lol**
[15:49] <ElisabethII> **pffff**
———————————————06[15:49] * wassila est absente ! Raison: Je ne suis plus là !
———————————————03[15:49] * wassila is now known as wassila|Caoua
[15:49] <@Candy> **erf**
[15:49] <ElisabethII> (en même temps je sais lire)
[15:49] <@Candy> il va revenir à mon avis

[15:50] <Angel> **Rhooooo** elle est ennervée la reine aujourd'hui :p
[15:50] <ElisabethII> du tout :)
———————————————06[15:50] * Angel lustre la couronne :p
[15:50] <Angel> Vala :p
[15:50] <@Candy> **mdrrr**
[15:50] <ElisabethII> je n'ai jamais été en aussi bonne forme
[15:50] <@Candy> ta pas envie de lustré autre chose Angel !
[15:50] <Angel> Au soir ca Candy
[15:50] <Bourguideche> **ptdr**
[15:50] <Angel> Au soir
[15:50] <Angel> **Mdr**
[15:50] <@Candy> **looooool**
[15:50] <ElisabethII> il faut dire qu'après les conneries que je viens de lire sur le net...**bref** !
[15:50] <ElisabethII> **hey** !
[15:50] <ElisabethII> ne me touchez pas !
[15:50] <ElisabethII> puisque c'est ainsi...
———————————————02[15:51] * ElisabethII (~Elisabeth@E880F4EA.2D7724AB.CEFD9230.EpiK) Quit (Quit: veni, vidi, vici.)
[15:51] <Angel> Nan nan mais je pensais a mon homme ElisabethII (**voyons**)
[15:51] <Angel> **Oula** ...
[15:51] <Bourguideche> **lol**
[15:51] <@Candy> oO barbe bleue
[15:51] <Bourguideche> ...
[15:51] <Angel> Susceptible !

Toutes les interjections (en gras) ou presque sont énoncées juste avant ou après un changement de tour de parole (sans compter les émoticônes qui jouent ce même rôle et sur lesquelles nous reviendrons plus tard). On peut les rapprocher dans certains cas des marqueurs de structure conversationnelle étudiés par Auchlin (1981), qui constate qu'au sein d'une conversation, on passe d'un niveau de textualisation[37] à un autre, grâce à certains marqueurs (comme « mais », « bon », « ben », « alors », « voilà », parfois combinés entre eux). Ce n'est pas une fonction très souvent remplie par les interjections, même si nous en avons déjà vu quelques exemples (comme l'auto –correction avec « ah » dès l'exemple (2)). Ainsi, le « lol » de l'exemple (51) est bien un marqueur de structure conversationnelle qui permet de coordonner une question et sa réponse :

[37] « La notion de « niveaux de textualisation » doit permettre d'exprimer l'idée que des énoncés entretiennent entre eux des relations de coordination et de subordination. En ce sens, elle reprend une distinction que l'on peut faire entre deux sortes de fonctions interactives : les fonctions interactives coordonnées (réponse, ajout, …) et les fonctions interactives subordonnées (justifications, explication…). Ainsi, une réponse à une question occupe le même niveau de textualisation que la question, une justification un niveau de textualisation inférieur à celui de l'acte dont le contenu fait l'objet de la justification » (Auchlin 1981, p. 144).

(51) [14:22] <Tetsuoo> je regardais la nouvelle série V
[14:23] <%Spinelli> c'est comment ?
[14:23] <Tetsuoo> y'a que 4 épisodes alors c un peu court
[14:23] <%Spinelli> y'a toujours david vincent ?
[14:23] <Tetsuoo> bah ça se regarde
[14:23] <%Spinelli> ah non
[14:23] <%Spinelli> c'est pas V ca
[14:23] <Tetsuoo> **lol** non tu confonds avec les Envahisseurs
[14:23] <%Spinelli> oui oui
[14:23] <%Spinelli> V c'était mieux
[14:23] <%Spinelli> ceux qui avaient une peau de lézard

« Lol » introduit une réponse à la question « y'a toujours david vincent ? » ; il n'y a pas ici de changement de niveau de textualisation, la question et la réponse se trouvant au même niveau. Mais « lol » joue néanmoins un rôle de structurant conversationnel en liant, en coordonnant la question et la réponse, indiquant la façon dont le locuteur prend en compte le contenu propositionnel questionné.

Les interjections apparaissent dans des lieux charnières de la conversation, lorsqu'on change de tour de parole. Il est logique, au vu du medium, que les locuteurs attendent d'avoir des informations concernant le *modus* de l'interlocuteur avant de prendre la parole, afin de pouvoir interpréter correctement les propositions énoncées.

3.6. - Vers l'émoticône

Nous allons maintenant confronter aux émoticônes ces quelques résultats concernant les interjections, afin de voir dans quelle mesure interjections et émoticônes relèvent du même paradigme des formules modales, qui remplissent un certain nombre de fonctions énonciatives et plus généralement pragmatiques.

III - L’émoticône, une interjection comme les autres ?

1 - Perspectives sémio-linguistiques

Dans cette première partie, nous confronterons les divers modèles abordés rendant compte des interjections en y soumettant les émoticônes.

1.0. - Oral / écrit

Il n'est pas dans notre idée d'entrer dans le débat qui oppose les défenseurs d'une conception de la langue dans laquelle oral et écrit sont deux modes d'expression différents d'une même langue, d'un même système linguistique abstrait, et les défenseurs d'une distinction tranchée entre oral et écrit, qui en font deux systèmes sémiotiques distincts. Après avoir évoqué ce débat et y avoir apporté une analyse de phénomènes linguistiques oraux et écrits, voici comment conclut Béguelin (1998) :

> En d'autres termes, l'écrit et l'oral, en tant qu'activités langagières, sont bel et bien soumis à des contraintes d'encodage et de décodage pragmatiquement différentes, ce qui comporte des conséquences linguistiques ; mais *cela n'implique pas que les « produits finis » des deux activités puissent être caractérisés par des traits de surface qui seraient exclusifs à l'un ou à l'autre mode de* production. (Béguelin, 1998, p. 250)

Si nous évoquons les rapports entre oral et écrit, c'est parce que la première différence évidente entre les émoticônes et les interjections est que les émoticônes n'existent qu'à l'écrit. Les interjections, elles, peuvent aussi bien être écrites qu'orales. Elles font partie du langage verbal, elles font partie de la langue, et les « traits de surface » qui la caractérisent ne sont pas exclusifs de l'écrit ou de l'oral. L'émoticône, elle, ne peut être qu'écrite, et ce qui lui correspond dans une conversation orale, ce sont les mimiques faciales qu'elle imite, qui relèvent du langage para-verbal, du gestuel. Une émoticône et une mimique faciale ne sont pas constituées de signes appartenant à un système sémiotique

commun. Les mimiques faciales suivent les codes mimo-gestuels, alors que les émoticônes sont codées grâce à des signes issus de l'alphabet ASCII qui sont pour la plupart communs avec la langue écrite, puisqu'il s'agit, avec les émoticônes, d'utiliser le code servant à communiquer par écrit pour imiter des mimiques faciales, qui elles-mêmes sont des indices de subjectivité. Nous dirons donc que les émoticônes, bien que constituées de signes issus de l'alphabet ASCII, ne relèvent pas du « verbal », mais bien du « para-verbal ». Elles ne sont pas constituées de morphèmes que l'on peut prononcer grâce à notre appareil phonatoire, mais des icônes de mimiques faciales.

De la même façon que nous prononçons intérieurement les mots que nous lisons, il est certainement pertinent de dire que nous produisons intérieurement les mimiques faciales imitées par les émoticônes que nous lisons. L'émoticône, bien que constituée des signes de l'alphabet ASCII, grâce à un système de codage linguistique, n'est pas « verbale », une des preuves étant qu'elle n'est pas prononçable, et qu'elle n'existe pas à l'oral. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle les émoticônes apparaissent spontanément dans des corpus de *chat* synchrones, puisque les conditions pragmatiques de ce type de conversation se rapprochent des conditions de l'oral, avec des échanges quasi simultanés demandant à être interprétés en fonction de la situation et des indices que les divers locuteurs doivent donner en tenant compte des contraintes de l'écrit. Sur ce point, les émoticônes et les interjections diffèrent : ces dernières existent à l'oral comme à l'écrit. À moins de considérer que le rapport entre l'émoticône et le sourire est le même qu'entre une interjection écrite et cette même interjection prononcée oralement, ou qu'entre la lettre et le son ; mais cette position est difficilement défendable, puisque l'interjection, à l'oral comme à l'écrit, est constituée des signes de la langue, phonèmes et graphèmes, qui sont liés et font partie du même système sémiotique ; alors que l'émoticône et le sourire ne partagent pas le même système sémiotique, la première relevant d'un système sémiotique conventionnel constitué des signes de l'alphabet ASCII, et la seconde relevant de la sémiotique gestuelle. Est-il possible d'affirmer que les émoticônes font partie de la langue ? Question difficile : elles font partie d'un système, elles-mêmes constituent un système qui fonctionne sur des oppositions, comme tout système linguistique ; peut-être pourrait-on dire qu'elles font partie de la langue écrite. Ceci dit, elles sont utilisées dans plusieurs langues, de la même façon, elles ne sont donc pas des éléments spécifiques de systèmes linguistiques déjà établis parmi des

communautés linguistiques, comme les francophones ou les anglophones. C'est, par contre, le cas des interjections, qui, elles, sont spécifiques d'une langue donnée. On peut dire que les émoticônes font donc partie de la langue écrite, au même titre que les signes de ponctuation, par exemple.

Cela n'empêche évidemment pas que les interjections et les émoticônes puissent remplir des fonctions similaires, et par ailleurs aient des points communs, y compris d'un point de vue sémiotique. Le modèle de Peirce permet d'y voir plus clair concernant les rapports entre émotion, geste, interjection et émoticône.

1.1. - Sémiotique peircienne de l'émoticône

Voici ce que nous pouvons dire de l'émoticône du point de vue de la sémiotique de Peirce vue par Everaert-Desmedt, telle que nous l'avons évoquée dans le chapitre précédent : l'émoticône est un légisigne (c'est bien un signe constitué selon des lois, faisant partie d'un système dont les règles sont connues, partagées et utilisées par l'ensemble des utilisateurs – en l'occurrence l'alphabet ASCII), dont l'iconicité originelle (c'est avant tout l'imitation d'un objet du monde, d'une mimique faciale) conditionne l'indexicalité (elle rend perceptible une émotion qui ne le serait pas sans elle). Les pictogrammes issus de l'art ASCII qui ne servent pas à manifester une émotion, comme par exemple l'oiseau :

_/o<

vu dans le premier chapitre, sont purement iconiques. Elles ne sont donc pas des indices, ce qui justifie pour nous de les sortir de la catégorie des émoticônes. Une émoticône, pour nous, est iconique, et son iconicité sert de support à sa fonction d'indice d'une émotion ou plus généralement d'un *modus*, c'est-à-dire d'une attitude par rapport à une l'énonciation d'un contenu. C'est parce que l'émoticône « :) » imite un sourire, et que le sourire est dans la culture occidentale l'indice de la joie ou du bien-être, qu'elle en devient elle aussi l'indice. On peut faire l'hypothèse que, dans le processus d'interprétation du sens d'une émoticône, en réception, il y a d'abord reconnaissance de l'iconicité (« c'est une

imitation de sourire »), puis actualisation de l'indice (« cette imitation de sourire est l'indice de sa joie »). Ce processus d'interprétation n'est plausible, selon nous, que lors de la phase d'apprentissage des émoticônes, durant laquelle la reconnaissance visuelle de l'émoticône précède nécessairement sa mise en lien avec le contexte et l'interprétation indicielle qui en découle. Ainsi l'émoticône, durant ce processus d'apprentissage, ne serait pas simultanément icône et indice, mais successivement et logiquement icône, puis indice, cet emploi d'indice devenant par la suite, pour l'utilisateur plus expérimenté, tellement courant et inscrit dans les conventions de la conversation par *chat* que les locuteurs n'ont même plus besoin de reconnaître dans l'émoticône l'imitation du sourire pour l'interpréter. Il n'y a plus besoin d'interpréter la production du signe « :) » comme étant une icône de sourire pour comprendre que ce signe sert au locuteur à manifester sa joie, tout comme il n'est plus nécessaire de connaître les significations des acronymes « Lol » (« laughing out loud ») ou « mdr » (« mort de rire ») pour comprendre qu'ils servent à montrer la joie du locuteur. Nous rejoignons ici la position que défend Kleiber (2006) dans son article sur les interjections (citée dans le premier chapitre) :

> Une fois que l'interjection est mémorisée, c'est-à-dire associée à telle ou telle émotion, son « surgissement » peut se faire de manière tout à fait involontaire, spontanée, dans le cas où l'on éprouve l'émotion en question, de même qu'une fois que l'on a associé le lexème *chien* aux chiens, le mot émerge mémoriellement, de façon tout à fait involontaire également, chaque fois que l'on voit un chien : on ne peut s'empêcher de reconnaître lexicalement un chien comme un chien une fois que l'on a appris qu'un chien est… un chien. (Kleiber 2006, p. 22)

Le processus d'apprentissage des émoticônes nous semble tout à fait similaire. Les utilisateurs chevronnés de *chat* associent spontanément une émotion à une émoticône. Nous pouvons plus précisément rendre compte de l'apprentissage des conventions régissant l'emploi des émoticônes en empruntant à Peirce sa modélisation des raisonnements inductifs, déductifs, et surtout abductifs (modélisation valable, au passage, pour les interjections comme pour les émoticônes), telle que la présente Everaert-Desmedt (1990, p. 84).

Déduction : à partir d'un usage généralisé d'une interjection ou d'une émoticône, l'interprétant déduit une information particulière :

Règle : « Aïe ! » est en français l'indice conventionnel de la douleur. / « :) » est l'indice conventionnel d'une émotion positive.

Cas : Paul dit « Aïe ! ». / Paul écrit : « :) »

Résultat : Paul souffre. / Paul éprouve une émotion positive.

Induction : à partir d'un usage répété d'une interjection ou d'une émoticône, elle se constitue comme indice conventionnel d'une forme de subjectivité du locuteur.

Cas : Paul dit « Aïe ! ». / Paul écrit « :) ».

Résultat : Paul souffre. / Paul éprouve une émotion positive.

Règle : « Aïe ! » est en français l'indice conventionnel de la douleur. / « :) » est l'indice conventionnel d'une émotion positive.

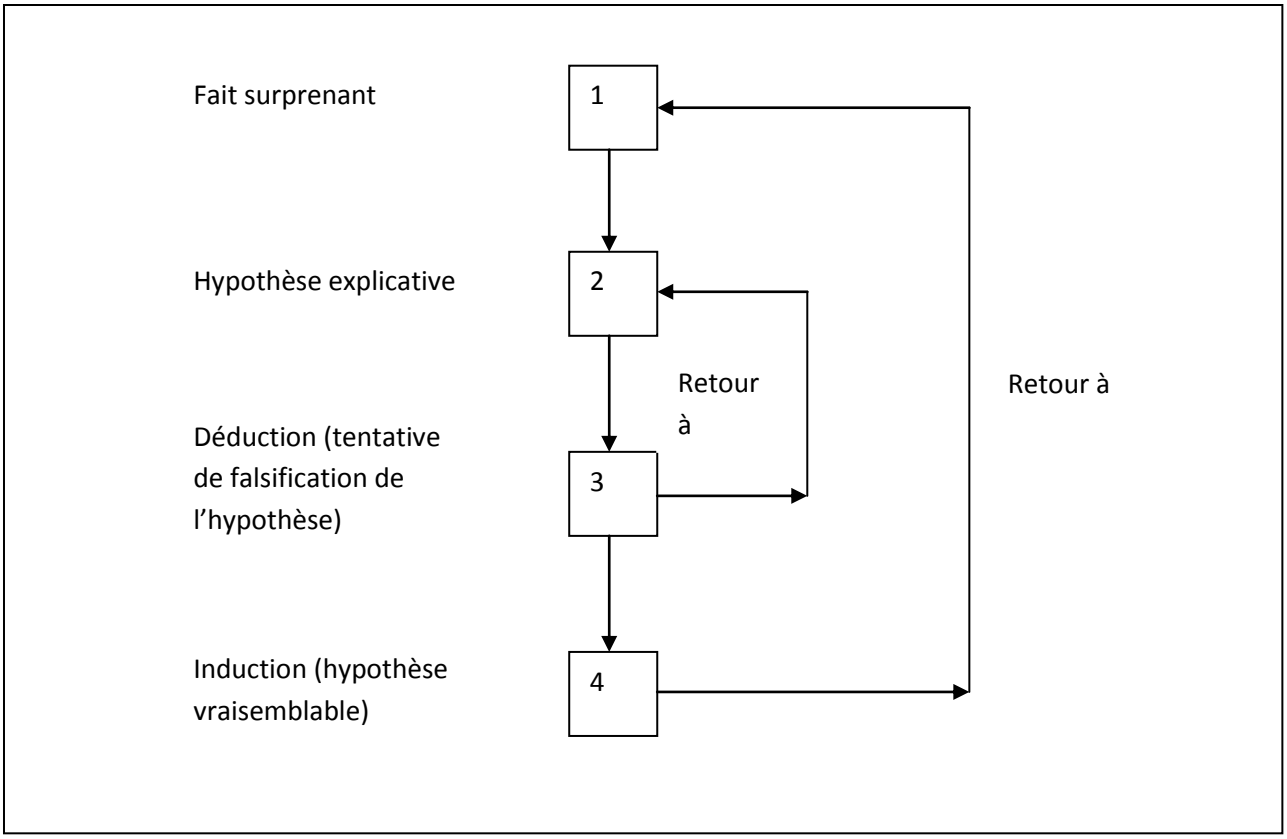
Abduction : ce procédé de raisonnement est plus complexe. Il se décline en quatre phases, et permet d'expliquer les détournements possibles, par ironie ou humour, dans l'emploi de certaines interjections (dire « Youpi ! » pour manifester sa peine, par exemple). Il permet aussi de rendre compte de l'attitude d'un interprétant devant un signe qu'il n'a pas encore rencontré et dont il ne connaît pas les conventions d'usage, comme c'est souvent le cas avec certaines émoticônes peu connues.

1) L'interprétant se trouve devant un emploi surprenant d'une interjection ou d'une émoticône, inexplicable dans le cadre de ses connaissances antérieures. (Paul est très triste. Il dit « Youpi ! »).

2) L'interprétant formule une hypothèse susceptible d'expliquer cet emploi (« Youpi ! » peut être l'indice de la tristesse). Cette hypothèse est fondée sur un ensemble de savoirs, partagés, encyclopédiques, concernant l'énoncé ou l'énonciation, par exemple des indices contextuels comme la mimique triste de Paul, etc.

3) L'interprétant applique cette hypothèse par déduction et en tire les conséquences nécessaires. Il adopte une attitude conforme à l'hypothèse (« Youpi ! » peut être l'indice de la tristesse. Paul dit « Youpi ! ». Donc il est triste.).

4) L'interprétant, par induction, considère que les résultats vérifient cette hypothèse provisoirement, jusqu'à preuve du contraire. (Paul dit « Youpi ! ». Paul est triste. Quand Paul dit « Youpi ! », c'est qu'il est triste).



L'abduction (Everaert-Desmedt, 1990)

On peut donc penser que c'est par abduction que se sont créés la plupart des nouveaux emplois interjectifs et ceux des émoticônes, qui deviendraient alors des règles d'usage : on peut par exemple formuler prudemment une hypothèse selon laquelle une interjection comme « Terrible ! » serait devenue un indice conventionnel du plaisir ou de l'étonnement admiratif, alors qu'elle était d'abord un adjectif employé de façon symbolique pour désigner quelque chose d'horriblement grave, puis un indice conventionnel de peur.

Lorsque l'iconicité de l'émoticône n'est pas clairement interprétable, parce que l'interprétant ne connaît pas les conventions d'usage de ce signe, il est naturel qu'il recoure à ce type de raisonnement. Mais la plupart du temps, les émoticônes imitent de façon assez claire une mimique faciale pour qu'il ne soit pas nécessaire de recourir à ce processus, même si nous verrons certains exemples dans lesquels c'est inévitable.

Plus précisément, on peut dire que les émoticônes imitent des « primitives iconiques de l'expression faciale » telles qu'elles sont définies par De Bonis, Lioussine, Dimitri (2003) :

> Les données que nous avons présentées montrent :
> - Qu'il existe bien (au moins) une unité faciale : la bouche souriante, dont la signification est indépendante du contexte ;
> - Que cette unité, plus petite que le visage lui-même, est bien une primitive iconique de l'expression faciale ;
> - Qu'il existe probablement d'autres primitives iconiques, dont l'identification pourrait être faite à l'aide d'un protocole expérimental comparable à celui que nous avons utilisé ici ;
> - Que l'appariement de cette primitive iconique à des unités lexicales a montré que cette relation n'était pas univoque. En effet, plusieurs unités lexicales (et non pas une seule) sont associées aux expressions faciales. Pour parvenir à satisfaire la théorie des primitives sémantiques, il est maintenant nécessaire de faire correspondre à cette primitive iconique une primitive sémantique. (De Bonis, Lioussine, Dimitri, 2003, p. 38)

Ce sont ces primitives iconiques, indices d'émotion, constitués par exemple de signes comme la forme de la bouche pour les Occidentaux, ou la forme des yeux pour les Orientaux, qu'imitent les émoticônes. Il n'est donc pas anormal que les icônes de visage que sont les émoticônes ne dessinent que la bouche et les yeux.

L'émoticône n'est pas symbolique, dans le sens où son rapport à l'objet du monde est motivé d'abord par une relation d'imitation, et ensuite par une relation indicielle visant à rendre perceptible ce qui ne le serait pas sans elle. Il n'y a pas de relation arbitraire entre le signe et l'objet du monde ; ce qui motive l'interprétation qu'on en fait, c'est cette relation d'imitation.

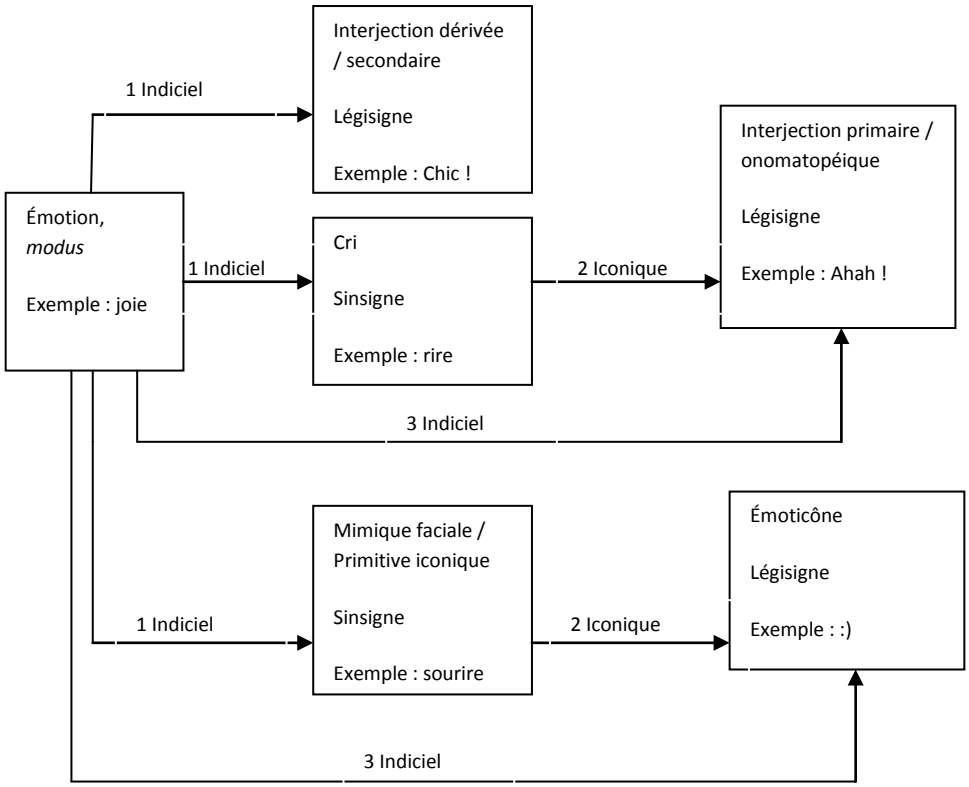
L'émoticône partage donc un certain nombre de caractéristiques sémiotiques (telles que les conçoivent Peirce et Everaert-Desmedt) avec l'interjection. Comme l'interjection, les émoticônes de notre corps sont des légisignes, des signes constitués grâce à un système linguistique conventionnel, en l'occurrence les signes de l'alphabet ASCII. Comme les interjections, les émoticônes sont des indices d'un *modus*, c'est-à-dire d'une émotion ou plus généralement d'une attitude subjective que le locuteur fait porter sur l'énonciation d'un *dictum*. Les interjections dont elles sont les plus proches d'un point de vue sémiotique sont les interjections primaires ou d'origine onomatopéique. Comme ces dernières, ce sont des icônes qui deviennent des indices. Les icônes pures, comme l'oiseau :

_/o<

dont il a été question ci-dessus, sont très proches sémiotiquement des onomatopées purement iconiques : ce sont des signes qui sont motivés uniquement par un rapport d'imitation, leur forme (sonore et fondée sur les conventions phonétiques spécifiques d'une langue pour l'onomatopée, graphique et fondée sur les conventions graphiques de l'alphabet ASCII pour les icônes) imitant un objet du monde.

Les émoticônes imitent des mimiques faciales, qui elles-mêmes sont des indices ou des index d'une subjectivité ou plus généralement d'un *modus*. Un sourire, par exemple, est l'indice ou l'index d'une émotion (il en est même une partie constitutive : c'est une toute autre question, mais peut-on par exemple définir la joie en dehors des signes qui l'indiquent, dont le sourire fait partie ?). Il rend perceptible, visible, une émotion qui ne le serait pas sans lui. Il est donc naturel que l'émoticône, imitant une mimique faciale, se charge très facilement des caractéristiques indicielles de ce qu'elle imite, et devienne à son tour un indice ou index conventionnel d'une émotion ou plus généralement d'un *modus*.

On peut récapituler par un schéma les différents liens sémiotiques qu'entretiennent les émotions, les interjections, les émoticônes et les gestes ou mimiques faciales qu'elles imitent :



Évolution diachronique des signes indices de l'émotion

La différence entre l'interjection et l'émoticône est que la première appartient à la langue, et peut être écrite ou prononcée oralement. Pour l'émoticône, c'est différent : elle ne peut qu'être écrite, et elle imite à l'aide des signes de l'alphabet ASCII une mimique faciale. Elle se présente alors comme l'équivalent de l'acte accompli par le geste qu'elle imite. Par exemple, une émoticône de sourire se présente comme l'équivalent de l'acte de sourire. Comme l'interjection primaire, elle ne représente pas arbitrairement un sourire ; elle le performe, en quelque sorte, elle se donne comme le résultat nécessaire d'un stimulus émotionnel. On voit, grâce à ce schéma, que l'interjection primaire onomatopéique et l'émoticône partagent un parcours sémiotique identique : elles sont les icônes d'un indice d'une émotion, et par là deviennent conventionnellement, directement, des indices de cette même émotion. Les locuteurs peu habitués aux *chats* et rencontrant des émoticônes pour la première fois doivent, pour interpréter une émoticône, faire le trajet complet : il leur faut les interpréter comme des icônes d'indice d'une émotion, avant de pouvoir les relier directement de façon indexicale à l'émotion. Cet usage une fois installé, il devient

automatique et il n'est plus nécessaire à l'utilisateur de faire tout le parcours pour comprendre une émoticône : elle devient l'indice immédiat, conventionnel, d'une émotion.

Le modèle sémiotique de Peirce permet aussi d'expliquer comment un locuteur, ou plus généralement un interprétant, peut interpréter un signe selon différents systèmes sémiotiques, comme vu dans la première partie.

Face à une émoticône, il ne s'agit pas de lire une lettre et d'associer, par exemple, la lettre « D » de « :D » (émoticône imitant une mimique faciale de rire) au son [d], mais de la lire comme l'icône d'une bouche largement ouverte. Le signe « D » peut donc être lu symboliquement, associant arbitrairement la graphie « D » au son [d], ou iconiquement, associant la graphie « D » à l'image d'une bouche ouverte, riante. Pour pouvoir faire cela, il faut posséder un ensemble d'informations, d'ordres pratique ou factuel : pencher la tête à gauche pour lire une émoticône, savoir que les émoticônes sont souvent constituées de signes de ponctuation, connaître les usages des *chats*, etc. Un même signe peut donc être interprété tout à fait différemment selon l'interprétant et la situation d'énonciation.

1.2. - Sémiotique européenne

L'émoticône, contrairement à l'interjection, n'est pas un mot ; elle est une imitation, grâce au système graphique de l'alphabet ASCII, d'une mimique faciale. Nous traiterons ici de l'exemple du sourire, qui se trouve être la mimique faciale la plus imitée dans les *chats*. Les questions qui se posent au sujet de l'émoticône sont similaires à celles que pose l'interjection dans le cadre de notre corpus de *chat* : qu'en est-il du sujet qui produit une émoticône ? Dans quelle mesure l'imitation du sourire est-elle l'expression d'une tension entre le « Moi Chair » et le « Soi Corps-Propre » ? Comment juger du degré de contrôle qui accompagne un sourire ? Doit-on distinguer le sourire réel de la production de son imitation ?

Il existe plusieurs types de sourire, mais nous nous arrêterons simplement ici à distinguer le sourire « symptôme » du sourire « social ». Du sourire comme pure expression

physique, produit par le « Moi Chair », symptôme de joie, au sourire contrôlé qui sert à contrôler les interactions, à les influencer, tant d'un point de vue linguistique que purement relationnel, et qui relève donc de la mise en scène de « Soi-corps-propre », il existe un *continuum*. Pour reprendre la terminologie de Coquet, le sourire qui échappe au « sourieur » serait du côté de l'instance énonçante « non-sujet », alors que le sourire social, contrôlé, serait du côté de l'instance énonçante « sujet ». Le premier ne relève pas du jugement, le second, si. Il est cependant différent de sourire et de produire une émoticône de sourire.

Notre hypothèse est que produire une imitation de sourire à l'écrit, dans le cadre du *chat*, relève nécessairement du jugement et de la mise en scène, afin de contrôler et d'orienter les interactions. Le passage par l'écrit implique un degré de contrôle fort, et impose l'émoticône d'abord comme une partie du discours[38], et ensuite comme une manifestation volontaire et non comme un pur symptôme. Du point de vue de la sémiotique peircienne, elle relèverait bien de l'index et non pas de l'indice ; elle n'est pas une simple trace d'émotion, mais plutôt un pointage qui indique activement une subjectivité. L'émoticône fait donc partie du discours, d'une part, et d'autre part, elle n'est pas simplement le résultat d'une tension entre Moi-Chair et Soi-Corps-Propre : elle relève d'une construction volontaire, intentionnelle, produite par un sujet énonçant et pas par un « non-sujet », même si, comme les interjections, elle se donne à voir comme une expression d'un « non-sujet ». L'imitation de sourire, pour l'interlocuteur, n'a de valeur que s'il considère – ou fait semblant de considérer - que c'est un sourire qui est un pur symptôme. Il y a donc un jeu énonciatif derrière la production d'une émoticône, comme derrière la production d'une interjection : locuteur et interlocuteur font comme s'il s'agissait d'un symptôme. De plus, il y a des degrés diachroniques de codage du symptôme pour l'interjection. Toutes les interjections ne sont pas aussi conventionnelles les unes que les autres, certaines sont moins fixées dans leur emploi de formule indicielle que d'autres. Ce n'est pas le cas pour l'émoticône, qui porte toujours une charge indicielle « pure », sans qu'une évolution diachronique ne place en concurrence des emplois symboliques, iconiques ou indiciels.

[38] Même si elle n'est pas verbale, l'émoticône est utilisée pour ses propriétés discursives sur lesquelles nous reviendrons plus loin.

1.3. - L'émoticône et la notion de formule

Il semble difficile de faire de l'émoticône une formule, ce terme étant bien évidemment réservé par Anscombre à des items lexicaux, verbaux. Cependant, l'émoticône partage avec les formules – et donc avec les interjections - quelques caractéristique. Rappelons les cinq points de définition de la formule telle qu'elle est conceptualisée par Anscombre :

> a) Une formule est un mot ou une expression spécialisée dans l'accomplissement d'un rite social langagier: *merci, s'il vous plaît, bonjour, de rien, adieu, à Dieu vat,... etc.* Il ne s'agit pas toujours de formules 'de politesse', bien que le code des bonnes manières soit responsable de nombre d'entre elles. *Allons donc, tiens- tiens, ça alors, et comment,* sont aussi des formules, de même que les jurons et les insultes : dans ce dernier cas, le rite social qui les inspire et qu'ils font jouer n'est pas un souci de politesse, mais repose sur la violation plus ou moins explicite d'un tabou religieux ou sexuel. *À bon entendeur, salut* sert un rite social très particulier, et doit être considéré comme une formule. Toute expression performative dans son usage performatif doit être considérée comme une formule [...]. Par exemple *Je jure de dire toute la vér*ité ou *Je dégage toute responsabilité dans cette affaire.* On sait l'importance des rites formulaires dans la civilisation occidentale, à commencer par le *ius iurandum* des Romains. Pour prêter serment, il fallait répéter mot pour mot (*iurandum*) une formule (*ius*) qui était dictée (*praeire uerbis*) [...].
>
> b) L'énonciation d'une formule n'a pas pour but avoué d'apporter une information. Si néanmoins elle se trouve en apporter une, elle ne se présente jamais comme telle. L'expression ci-dessus *À bon entendeur, salut* est une formule de congé en même temps que d'avertissement. On peut certes inférer de son emploi que son auteur est mécontent. Mais en l'utilisant, on n'informe pas que l'on est mécontent : tout au plus montre-t-on sa bile. On comprend alors que les formules ne soient jamais des réponses stricto sensu à des demandes d'information, bien qu'elles puissent être répliques (par exemple des réactions d'humeur) à telles demandes.
>
> c) Il résulte de b) qu'il n'y a pas de contenu descriptif attaché à une formule. Sa valeur d'emploi est purement d'action et ne peut, en particulier s'analyser en une force illocutoire appliquée à un contenu [...]. Dans les formules comme *Salut!, À la revoyure, Nom d'une pipe, Et ta soeur, Je te raconte pas,* aucune description ne fait partie des intentions présentées par l'énonciation comme étant les siennes. Ce qui n'empêche pas que l'on puisse en inférer une à l'occasion; mais alors, elle ne se trouve pas au même niveau de la description sémantico-pragmatique.
>
> d) L'énonciation d'une formule se présente comme imposée par la situation. Sociale (les formules de politesse), juridique *(Ceci est mon testament),* événementielle enfin (jurons, et plus généralement interjections). Pour O. Ducrot [...], une interjection comme *Aïe!* se présente comme arraché à son auteur par la douleur. En disant *Aïe!,* je ne décris pas ma douleur, je l'exprime, je la joue en quelque sorte.
>
> e) Enfin, les formules, telles que nous venons de tenter de les caractériser, sont l'aboutissement de processus diachroniques de figement lexical. Comme il est usuel en pareil cas, elles perdent leur caractère formulaire dès lors qu'on les soumet à des modifications morphologiques ou syntaxiques, ou même d'ordre sémantique. Par exemple la formule *Je vous en prie* 'De rien' ne peut se mettre au pluriel et garder son caractère formulaire, à l'inverse de l'expression performative *Je vous en prie* 'Je vous le demande'. (Anscombre 1985a, pp. 11-12)

L'émoticône n'est pas une formule, mais elle en partage quelques caractéristiques sémiotiques et énonciatives :

- L'émoticône joue clairement un rôle dans l'accomplissement de rites sociaux ou langagiers. Elle accompagne ainsi, très souvent, des formules de salutation ; elle signale l'ironie, la plaisanterie ; elle est associée à certains actes de langage.

- L'émoticône ne représente pas logiquement, elle n'a pas de contenu propositionnel : elle montre une émotion et peut être un support pour des calculs inférentiels dont on peut tirer des conclusions.

- L'émoticône ne décrit pas un contenu, elle est de l'ordre de la performance, son sens se trouve non pas dans la représentation logique d'un état de fait, mais bien dans l'action, dans sa production même.

- L'émoticône se présente bien comme étant nécessairement attachée à la situation, « arrachée » par elle – même si, comme dit précédemment, il s'agit d'un jeu énonciatif dont les règles sont implicitement connues du locuteur et de son interlocuteur.

- Les émoticônes, enfin, sont l'aboutissement de processus diachroniques de figement des conventions : l'émoticône de sourire est stable, il en existe plusieurs variantes dont une est la plus employée.

1.4. - L'émoticône et le couple *modus / dictum*

L'émoticône, comme l'interjection, relève du *modus* et pas du *dictum*. Elle montre et ne dit rien. Elle fait partie des signes « para-verbaux » qui servent à montrer (à rendre visible) l'attitude du locuteur par rapport à une représentation vériconditionnelle. L'émoticône ne sert pas à représenter de manière logique, mais elle montre dans sa forme même l'attitude du locuteur. Tout comme il est impossible de réfuter une interjection, il est impossible de réfuter une émoticône, qu'il s'agisse d'une émoticône accompagnant un énoncé symbolique ou d'une émoticône fonctionnant seule, comme icône du locuteur et donc comme indice de son attitude générale.

On pourrait tout à fait appliquer les distinctions que fait Swiatkowska[39] dans la classe des onomatopées aux icônes constituées des signes de l'alphabet ASCII. Il existerait alors des icônes « dictales », dont le rôle serait simplement d'imiter un objet du monde (comme l'oiseau : _/o<, et on pourrait alors imaginer un énoncé du type « J'ai vu un _/o< »), des icônes « modales-dictales » qui seraient à la fois représentation iconique et indice d'une subjectivité (imaginons par exemple une insulte) :

```
              (oo)
      /-------\/
Sale / |      ||       !
    *  ||----||
       ^^    ^^
```

[39] En admettant momentanément, comme elle le fait, que l'iconicité est une forme de représentation qui caractérise le *dictum* – rappelons que nous ne sommes pas d'accord avec cette approche et que pour nous le *dictum* est de l'ordre de la représentation symbolique, logique et non motivée par la forme du signe

Et enfin des icônes purement modales, auxquelles nous réservons le terme d'émoticône, qui sont des imitations de mimique faciale dont le rôle est purement indiciel, comme l'imitation du sourire dans le cas suivant : « J'aime les fraises **:)** ».

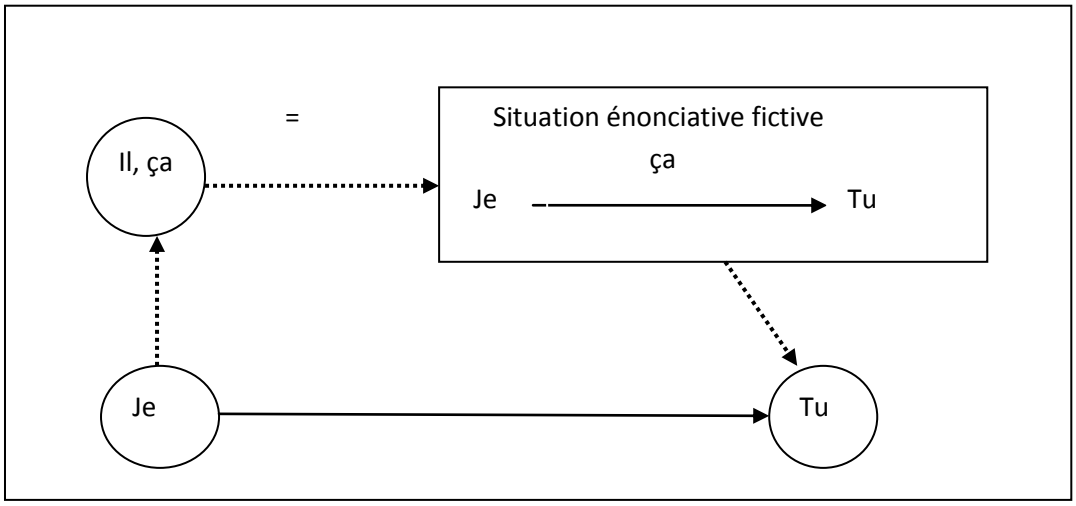
Les émoticônes, comme les interjections, relèvent du *modus* : elles servent à indiquer l'attitude du locuteur par rapport à l'énonciation d'un contenu propositionnel. Nous réservons pour notre part le terme de « *dictum* » à la composante de l'énoncé[40] qui représente de façon symbolique, ainsi, une émoticône de sourire relèvera pour nous toujours du *modus* : sa façon de faire sens n'est pas de « prendre la place d'un sourire » mais plutôt de faire un sourire, la représentation iconique étant motivée par un rapport d'imitation.

1.5. - L'émoticône et la notion de fiction énonciative

Nous pouvons aussi tenter de confronter l'émoticône aux élaborations proposées par Emmanuel Hérique que nous avons revisitées dans le chapitre précédent. Il s'agissait pour lui de faire de l'interjection une « fiction énonciative », c'est-à-dire un énoncé qui se présentait comme adressé à l'interlocuteur (à « tu ») mais qui en fait, convoquait la troisième personne ou « non personne » de Benveniste et une situation énonciative fictive, dans une mise en scène suivant ce schéma :

[40] Les deux niveaux, « *modus* » et « dictum », ne se confondent pas : il existe des éléments modaux et des éléments dictaux, qui sont bien distincts. Seulement, au sein d'un même énoncé, on peut trouver des éléments dictaux ou modaux ; difficile de dire alors si l'énoncé est « modal » ou « dictal ».

Situation énonciative réelle



Rapport allocutoire du discours direct

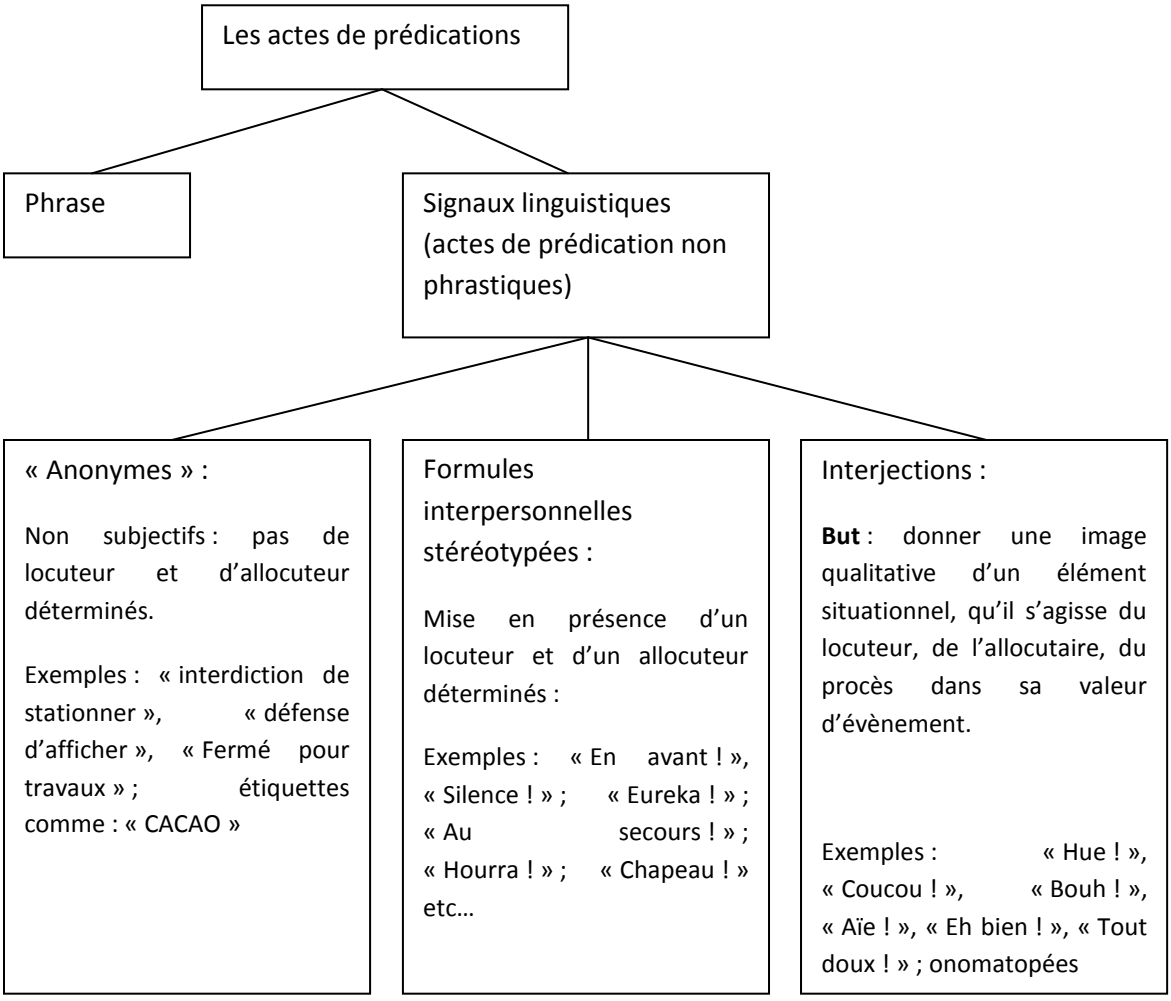
Rapport allocutoire de l'interjection

La fiction énonciative (Hérique, 1986)

Il paraît difficile de faire fonctionner l'émoticône suivant cette schématisation. En effet, l'émoticône n'est pas, comme les interjections secondaires, délocutée : produire une émoticône, ce n'est pas faire un usage fictif du sourire ; ce n'est pas utiliser une formule constituée d'un ou de plusieurs morphèmes dont l'emploi est habituellement autre. Le sourire, par exemple, peut être employé dans le cadre d'une fiction énonciative, à l'oral, en face à face, si le locuteur qui sourit met manifestement en scène son sourire en montrant qu'il ne l'assume pas, travaillant dès lors comme un acteur. Par contre, il semble très difficile d'obtenir le même effet en produisant une émoticône, car les indices interprétatifs disponibles et susceptibles d'indiquer que cette émoticône est une fiction sont beaucoup moins nombreux qu'à l'oral (plissement des yeux, attitude générale, froncement du nez, etc.). Il nous paraît donc très difficile d'établir des points communs entre interjections et émoticônes de ce point de vue.

1.6. - L'émoticône et la prédication

Là encore, il est certainement audacieux de parler de prédication en ce qui concerne les émoticônes, qui ne relèvent pas du « verbal » mais plutôt du geste. Cependant, les rapprochements avec la thèse qu'élabore Olivier (1986) et ses « cris parlés » paraissent tout à fait pertinents. Rappelons le schéma Récapitulons qui sous-tend son approche théorique :



(Olivier, 1986, p.73, nous avons ajouté les exemples et les explications, tirés du premier chapitre de son ouvrage)

Pourquoi ne pas considérer l'émoticône comme un acte de prédication non-phrastique de type interjectif ? L'émoticône semble en partager toutes les caractéristiques

énumérées par Olivier. Elle relève bien du signal et non de la phrase, même si elle ne peut être tout à fait considérée comme un signal linguistique, son appartenance à la langue posant en effet question. Elle sert bien à « donner une image qualitative d'un élément situationnel, qu'il s'agisse du locuteur, de l'allocutaire, du procès dans sa valeur d'événement ».

De même, son approche concernant le rapport entre le cri et l'interjection nous semble tout à fait pertinente pour traiter du rapport entre le geste – plus précisément la mimique faciale, et l'émoticône. Si l'on suit la typologie d'Olivier, qui classe les interjections en trois catégories (« cri parlé », « marques de conjuration », « phrases tronquées »), on peut rapprocher les icônes pures et les émoticônes de la première, que nous avons par la suite nommée à la suite de Kleiber « interjections primaires ». Comme les cris parlés, les icônes dont nous parlons ici peuvent, en effet, se distinguer en deux catégories. Une première catégorie ne sert qu'à imiter graphiquement un objet du monde (là où l'onomatopée pure imite phonétiquement un objet du monde), c'est le cas par exemple de l'icône d'oiseau employée pour représenter un oiseau :

_/o<

Et une seconde catégorie sert à « marquer une attitude du locuteur dans son discours, un sentiment » (Olivier 1986, p. 66). Les émoticônes sont donc pour nous très proches des interjections primaires et des onomatopées, dont elles partagent les caractéristiques. Là où le cri parlé peut imiter un cri, et, ce faisant, marquer une attitude du locuteur dans son discours, l'émoticône fait la même chose en imitant non pas un cri mais une mimique faciale. La différence se situe dans le fait que le cri, ainsi que le cri parlé ou l'interjection primaire/onomatopéique, peuvent être produits par un même dispositif sémiotique, l'appareil phonatoire, alors que l'émoticône et la mimique faciale appartiennent à deux systèmes sémiotiques différents. Ceci étant dit, le fonctionnement des onomatopées, des « cris parlés » semble tout à fait similaire à celui des émoticônes.

1.7. - L'émoticône : un indice modalisant une énonciation

Marcoccia, comme dit plus haut, définit la fonction « expressive » des émoticônes comme suit :

> Un *smiley* peut être expressif : il sert à décrire l'état d'esprit du locuteur (la joie, comme dans l'exemple 1), la colère comme dans l'exemple 3). Il a une fonction d'autoportrait ou d'illustration de celui qui produit le message (Mourlhon-Dallies & Colin 1995). Wilson (1993) parle de « indicators of feelings » pour désigner cette catégorie de *smileys.* (Marcoccia 2000, p.3)

Il nous semble que cette définition est approximative et demanderait à être précisée. Le problème est posé par l'emploi de termes comme « décrire » et « fonction d'autoportrait ou d'illustration ». L'émoticône ne décrit pas une émotion, mais l'indique, la montre. Perrin (2002) oppose le langage descriptif, relevant de la représentation vériconditionnelle (le symbole peircien), au langage qui montre, échappant à la véridiction (l'indice peircien) :

> Le langage ne consiste donc pas seulement à dire le monde auquel il réfère, mais consiste aussi, par d'autres moyens sémiotico-linguistiques associés à l'expérience des signes dont il se constitue, à montrer c'est-à-dire à qualifier symptomatiquement sa propre énonciation sous différents angles, à encoder différents traits de cette énonciation. (Perrin 2008, p. 2)

L'émoticône n'est pas un signe verbal, mais elle sert bien à « qualifier symptomatiquement sa propre énonciation » : en produisant une émoticône, le locuteur montre son émotion, il fait comme si elle était le symptôme de son émotion, et en retour cette émotion caractérise nécessairement l'énonciation qui a conduit à la production de l'émoticône. En aucun cas, un locuteur utilisant une émoticône ne décrit son émotion de façon vériconditionnelle : l'émoticône n'est pas interrogeable par des conditions de vérité, elle n'a pas de contenu propositionnel. Il paraît donc hasardeux de dire, comme le fait Marcoccia dans l'énumération des caractéristiques des émoticônes (voir ci-dessus), que l'émoticône « sert à décrire l'état d'esprit du locuteur », et de mettre cette première fonction sur le même plan que celle « d'autoportrait ou d'illustration » : les deux ne

fonctionnent pas du tout de la même façon. En disant « je suis content », je décris mon contentement, en assertant un contenu de façon prédicative, et l'énoncé est véric onditionnel. Il ne s'agit pas du tout de la même chose lorsque je produis l'émoticône « :) », si l'on accepte qu'il soit possible de le faire pour montrer sa joie sans s'appuyer sur aucun énoncé (ce qui n'est pas évident au vu de l'absence de ce type d'occurrences dans notre corpus). Il ne s'agit plus d'une description véric onditionnelle, d'une représentation d'un état de fait, mais quasiment d'un geste qui indique cet état de faits.

En d'autres termes, il ne s'agit pas de décrire une émotion ici, mais de la montrer, en utilisant les caractéristiques sémiotiques iconiques et indicielles de l'émoticône. Les tests les plus simples pour montrer que l'émoticône est dépourvue de contenu propositionnel et qu'elle n'est pas descriptive sont les tests de réfutation, ou d'autres manipulations comme l'ajout d'adverbes de quantité. Considérons, par hypothèse, que « Je suis content » et « :) » transmettent la même information. « Je suis content » supporte la réfutation : on peut répondre à cet énoncé, « non, tu n'es pas content », aussi bizarre que cela puisse paraître. C'est impossible de répondre cela à « :) » : il est impossible de réfuter un signe qui n'a pas de contenu propositionnel. On ne peut pas réfuter un sourire. De même, on peut dire « Je suis très content » ; mais il est impossible d'appliquer un adverbe d'intensité à « :) » : « *très :) », par exemple, n'est pas possible. Enfin, on ne peut pas employer une émoticône sans qu'elle soit symptomatique de sa propre énonciation, à moins qu'elle ne relève de la citation. « Le :) de Pierre », par exemple, fonctionne très difficilement à moins de considérer évidemment que « :) » renvoie ici à « l'occurrence de :) », tout comme on peut dire : « Le « aïe ! » de Pierre fut assourdissant ». L'émoticône ne représente pas comme le ferait un signe symbolique : elle montre, immédiatement, comme un symptôme, une émotion, qui porte sur l'énonciation d'un contenu.

1.8. - Émoticônes et émotions

Les émoticônes posent évidemment la question de leur rapport aux émotions. Comme pour les interjections, il s'agit de se demander si, par exemple, les émoticônes sont des purs indices d'émotion, ou si elles en sont des index ; si elles relèvent de l'émotion elle-même ou de la mise en scène de l'émotion ; si elles peuvent être produites indépendamment d'une volonté du locuteur de se mettre en scène, questions que nous nous sommes déjà posées concernant l'interjection et qui restent pertinentes dans le cas des émoticônes.

Les arguments proposés concernant les interjections restent valables ici. Nous considèrerons que les émoticônes, puisqu'elles sont toujours produites à l'écrit, sont tributaires d'un certain contrôle du locuteur, et qu'elles ne sont pas produites par « réflexe » (par « réflexe », nous entendons ici ce qui relèverait de la communication émotionnelle chez Cosnier 1997 : une « manifestation spontanée d'un état interne »). Elles peuvent cependant relever du « tic » (c'est-à-dire d'une habitude d'usage, fortement ancrée) lorsque les utilisateurs sont très habitués à communiquer via *chat*. Pour Yus (2011), se fondant sur les travaux de Masterson (1997), les émoticônes sont toujours produites intentionellement : « Furthermore, emoticons are intentional and do not cover the whole range of nonverbal behaviours that people give off or exude without intention. » (Yus 2011, p. 167)[41]. Elles feraient partie, selon la typologie de Cosnier (1997) déjà évoquée pour parler de la communication « non verbale », de la communication émotive et non émotionnelle. Elles relèvent d'une mise en scène dont l'objectif est de fournir des indices interprétatifs permettant d'orienter une conversation. Les locuteurs les utilisent pour montrer leur attitude par rapport à des contenus, ou pour indiquer leur attitude générale.

[41] (« De plus, les émoticônes sont intentionnelles et ne couvrent pas l'ensemble du spectre des comportements non verbaux que les gens donnent à voir ou expriment sans intention » (Yus 2011, p. 167, nous traduisons).

Nous les rangerons donc, comme les interjections, parmi les *index* plutôt que parmi les indices ou, pour reprendre une distinction proposée par Perrin (2013), parmi les indices conventionnels, qui remplissent leur fonction d'indice selon des conventions établies au sein d'une communauté de locuteur, plutôt que parmi des indices contextuels, qui font sens au-delà des conventions, simplement par leur contiguité contextuelle avec l'objet qu'ils indiquent.

La question qui s'ajoute au débat concernant l'interjection, qui avait concerné le rapport entre l'interjection primaire et le cri, est que, dans le cas de l'émoticône, l'objet du monde qui est imité, à savoir la mimique faciale, peut être soit contrôlé, et donc relever de la mise en scène, soit spontané ou involontaire et donc relever du pur symptôme. Dans le cas de l'interjection primaire, on considérait le cri comme nécessairement spontané et symptomatique, ce qui permettait de le distinguer du verbal. Difficile de dire alors ce qu'imite l'émoticône : est-ce une mimique faciale volontaire, contrôlée, ou alors une mimique faciale involontaire, résultante d'un stimulus neuro-physiologique, en d'autres termes une mimique faciale faisant partie intégrante de l'émotion qu'elle révèle ? Nous considérerons dans tous les cas que cette question n'est pas si importante que cela. L'émoticône n'imite pas le caractère volontaire ou involontaire de la mimique faciale, mais la mimique faciale elle-même. Ceci dit, l'émoticône, plus encore que l'interjection, profite de cette double interprétation, qui lui garantit, peut être encore plus qu'à l'interjection, d'être facilement perçue comme étant nécessairement arrachée par la situation alors qu'elle ne l'est pas. Ce statut difficilement déterminable de la mimique faciale permet donc d'assurer le jeu implicite qui a lieu lors de l'emploi d'une émoticône. Il s'agit de faire comme si on ne pouvait faire autrement que de la produire, de faire comme si elle était un pur symptôme d'émotion, alors que locuteur et interlocuteur savent que ce n'est pas le cas.

2 - Les émoticônes dans le corpus.

Nous avons classé les exemples d'émoticônes tirés de notre corpus en deux grandes catégories : les émoticônes qui accompagnent un énoncé produit par un seul et même locuteur, que nous appellerons « monologiques » d'une part ; les émoticônes qui constituent une réaction à l'énoncé d'un autre locuteur, que nous appellerons « dialogiques », d'autre part. Au sein de ces deux catégories, nous avons classé les émoticônes selon le type de mimiques faciales qu'elles imitent. Dans cette partie, nous nous contenterons d'analyser les exemples en faisant quelques tests de suppression, afin d'observer les effets qu'ont les émoticônes sur le discours, d'un point de vue conversationnel, énonciatif, mais aussi sémantique/sémiotique : comment elles font sens, comment elles sont interprétées et interprétables. Nous aurons bien évidemment à l'esprit les quelques observations faites à l'aide des outils déployés dans le chapitre précédent pour traiter des interjections. Dans tous les exemples, nous avons souligné les émoticônes étudiées.

2.1. - Les émoticônes monologiques

Par « émoticône monologique » nous désignons les émoticônes qui sont produites par le locuteur pour accompagner son propre énoncé, ou/et sa propre énonciation. Il s'agit pour lui, en général, de donner des indices interprétatifs révélant son *modus,* c'est-à-dire la façon dont il se positionne par rapport aux contenus et aux représentations qu'il énonce. Nous avons globalement divisé les types d'émoticônes en quatre catégories selon qu'elles servent à imiter :

- Une mimique faciale « positive » (la plupart du temps, primitive iconique principale résidant dans le relèvement des coins de la bouche mais parfois aussi dans le plissement des yeux pour les émoticônes « orientales »),

- Une mimique faciale« négative » (imitant des formes de bouches « tombantes », ou tordues),

- Une mimique faciale « étonnée » (imitant en général des bouches ou des yeux très arrondis)

- Une mimique faciale « d'adresse » (imitant des gestes dont la fonction spécifique est de s'adresser à l'interlocuteur : tirage de langue, clin d'œil, etc.).

2.1.1. - Les émoticônes monologique de mimiques faciales « positives » (sourire, rire, etc.)

Les exemples qui suivent nous permettront d'interroger le rôle énonciatif qu'occupent les émoticônes dans notre corpus. Nous observerons aussi comment une émoticône interagit avec un énoncé verbal, quelles relations peuvent s'installer entre les deux, et nous explorerons les diverses fonctions qu'occupent les émoticônes de sourire et de rire d'un point de vue pragmatique : ce qu'elles permettent de faire aux énoncés et aux locuteurs.

(61) [13:41] <MeeYung> !chatouille BiLLOU95
[13:41] <+BotTools03> MeeYung fait des giligili à BiLLOU95 qui explose de rire **:-)**
[13:41] <MeeYung> non mais **^^**

Ici on trouve deux émoticônes imitant des mimiques faciales enjouées ; l'une est « à l'occidentale », « :-) », l'autre « à l'orientale », « ^^ ». La première émoticône accompagne un énoncé produit de manière automatique par un « bot », déclenché par la commande « !chatouille <pseudonyme> ». Il est difficile de dire si l'émoticône « :-) » sert ici à illustrer ce qui est décrit par l'énoncé symbolique, à savoir une personne qui « explose de rire » (auquel cas le terme d'émoticône lui est difficilement attribuable) ou si l'émoticône est une attitude attribuée à celui qui déclenche la commande automatisée, attitude portant sur le fait qu'il utilise une commande automatisée plus que sur ce qui est décrit dans l'énoncé. On peut

aussi l'interpréter comme une manifestation de joie accompagnant la représentation du locuteur en train de chatouiller son interlocuteur. Ce que montre cet exemple, c'est la souplesse de fonctionnement des émoticônes. Il y a ici un jeu énonciatif complexe. On a l'habitude d'interpréter une émoticône comme l'imitation d'une mimique faciale attribuée au locuteur de l'émoticône. Or, ici, c'est impossible puisque le locuteur est un « bot », un utilisateur automatisé qui ne peut qu'être perçu comme tel ; tout se passe en fait comme si le locuteur <MeeYung> se mettait en scène à la troisième personne (« Meeyung fait des giligili… ») et accompagnait cet énoncé d'une émoticône, qui, elle, renverrait bien à la première personne, c'est-à-dire à celui qui énonce. Celui qui énonce est en l'occurrence un « bot », il est donc impossible de lui attribuer l'émoticône. Ce n'est pas l'utilisateur automatisé qui se montre en train de sourire, alors que c'est bien lui qui est marqué comme le locuteur de l'énoncé descriptif. La première émoticône permet donc de jouer sur l'énonciation, dans ce cas précis, et de montrer que l'énoncé et l'émoticône ne sont bien sûr pas à attribuer au « bot », mais à celui qui a déclenché la commande automatisée. Dans cet exemple, l'émoticône révèle la complexité énonciative de la situation, ce qui rend l'intervention encore plus humoristique.

La seconde émoticône, « ^^ », est plus simple à interpréter. Il s'agit pour le locuteur d'accompagner un énoncé, en l'occurrence une formule : « non mais », ce qui montre qu'une émoticône n'accompagne pas nécessairement des énoncés descriptifs ou symboliques mais peut tout à fait accompagner des énoncés indiciels. Cependant, l'émoticône modalise toujours l'énonciation d'un contenu implicite, repris par « non mais » et par l'émoticône elle-même.

Il s'agit pour le locuteur de montrer que la formule « non mais », qui sert en temps normal à affirmer sa domination sur l'interlocuteur après l'avoir maîtrisé, verbalement ou physiquement (physiquement dans ce cas précis, puisqu'est décrite juste avant une scène de « chatouilles), est une taquinerie, un jeu, ce qui assure une continuité avec les échanges précédents. Dans les deux cas, on peut supprimer les émoticônes sans changer le sens de l'échange. Il est difficile d'interpréter ce dernier comme autre chose qu'un jeu. Les émoticônes servent donc ici à marquer le territoire énonciatif du locuteur, ainsi qu'à donner une représentation iconique de son amusement, qui renforce ce qui est dit dans les énoncés

verbaux. Nous sommes ici dans le cas où, comme vu précédemment chez Yus (2011), occurrence verbale et comportement non verbal se renforcent.

(62) [13:42] <MeeYung> quand je vois des gens s'étirer ça me donne envie de les chatouiller **:)**

Dans cet exemple, le locuteur produit un énoncé descriptif à la première personne, puis une émoticône. C'est l'emploi le plus courant de l'émoticône : elle sert à montrer quelle attitude le locuteur adopte par rapport au contenu qu'il énonce, elle indique le *modus,* et elle fait partie de l'énoncé. Si l'on supprime l'émoticône, dans ce cas, on perd l'attitude du locuteur :

(62.1) [13:42] <MeeYung> quand je vois des gens s'étirer ça me donne envie de les chatouiller

L'énoncé devient alors simplement descriptif, et il est impossible de connaître l'attitude du locuteur par rapport à ce qu'il énonce. Il est tout à fait possible que cela l'énerve d'avoir envie de chatouiller les gens qui s'étirent. L'émoticône fournit donc un indice interprétatif, elle fonctionne ici tout à fait comme un sourire accompagnant un énoncé oral, à ceci près, évidemment, qu'à l'oral, il est possible de sourire tout en parlant, alors qu'ici, à cause de la linéarité de l'écrit, il faut faire porter de façon rétroactive l'émoticône sur l'énoncé qui a été produit, même si cela se fait certainement de façon quasi immédiate. L'exemple suivant permet d'illustrer ce développement :

(63) [14:06] <%Spinelli> bonjour à tous **:)**
[14:06] <Demonelle> Bjr Spinelli
[14:06] <helloworld_> yop
[14:06] <%Spinelli> vous allez bien Demonelle et helloworld_ ?
[14:07] <Demonelle> (perso oui) **:)**
[14:07] <helloworld_> ça va et toi?
[14:08] <%Spinelli> moi ca va oui **:)**
[14:08] <%Spinelli> je viens de récupérer mon sommeil en retard
[14:09] <%Spinelli> avec une petite nuit de 15h Oo **:)**
[14:09] <Demonelle> en effet
———————————————03[14:20] * Demonelle is now known as Demonelle|Away

———————————————03[14:21] * Tetsuoo (kvirc@EpiK-7B9714D4.fbx.proxad.net) has joined #25-35ans
[14:22] <%Spinelli> tiens v'la l'beau gosse **:)**
[14:22] <%Spinelli> salut Tetsuoo
[14:22] <Tetsuoo> salut Spinelli
[14:22] <Tetsuoo> lol

Dans l'exemple (63), on a une série d'émoticônes « positives » monologiques employées pour accompagner divers énoncés. La première accompagne « Bonjour à tous ». Suivant la classification des interactions entre comportement non verbal et occurrence verbale de Yus (2011), vue dans le premier chapitre, on peut dire ici que l'émoticône et l'occurrence verbale sont en concordance, dans le cas de « bonjour à tous :) », en vertu de la doxa qui veut qu'un salut soit accompagné d'un sourire[42].

On ne peut juger du degré de concordance et du degré de discordance qu'en tenant compte des deux éléments de l'équation, l'énoncé verbal et l'émoticône, sans qu'il y ait forcément un lien hiérarchique entre les deux, comme le suppose à mots couverts la proposition de Yus (2011) évoquée dans le premier chapitre. Certes, le fait que l'émoticône soit insérée dans une chaîne syntaxique, en général à la fin, fait que l'on raisonne comme si elle accompagnait nécessairement l'énoncé verbal, qui, premier lors du processus de lecture, conditionnerait son emploi ; cependant rien n'indique que ce soit le cas. En effet, à l'oral, on peut tout à fait sourire tout en produisant un énoncé verbal. Le sourire et l'énoncé peuvent être simultanés, et le locuteur qui les produit montre sa joie (peut-être l'éprouve-t-il en tant que sujet) au moment où il parle. Pourquoi ne serait-ce pas la même chose lors de la production d'un énoncé à l'écrit, dans un salon de chat ?

Du côté de la production, le locuteur, s'il le pouvait, sourirait peut-être tout en produisant l'énoncé ; ce sont les contraintes de l'écrit qui l'en empêchent, mais en tout cas, il ne suffit pas de constater que l'émoticône vient après l'énoncé pour en déduire qu'elle n'est qu'accompagnatrice d'un contenu propositionnel qu'elle modifierait *a posteriori*.

[42] Ce qui n'est pas une règle absolue mais bien une règle culturelle, et donc relative : imaginons une culture dans laquelle sourire soit la pire des insultes, nous n'aurions alors plus avec (63) une concordance mais bien une discordance.

Du côté de la réception, s'il faut bien suivre les règles de la syntaxe, et donc lire linéairement de gauche à droite et interpréter l'énoncé avant de lire l'émoticône (encore qu'il ne soit pas sûr que la saisie visuelle de l'ensemble « énoncé +émoticône » ne soit pas simultanée et instantanée, avant même que ne soit lu et compris l'énoncé), la présence de cette dernière conduit nécessairement à revisiter l'interprétation première qui a été faite de l'énoncé et à lui substituer l'interprétation de l'ensemble « énoncé + émoticône ». Dans tous les cas, on voit, dans la suite de l'interaction, que les autres locuteurs ne réagissent pas particulièrement et répondent à la formule de salutation accompagnée d'une émoticône par d'autres formules de salutation.

Dans l'exemple (63), l'émoticône de sourire accompagne l'énoncé « bonjour à tous ». Il s'agit d'une concordance indiquant que cette formule de salutation est ouverte, joyeuse, par exemple. Marcoccia la classerait certainement parmi les émoticônes « expressives » (servant à montrer l'état d'esprit du locuteur) ou/et « de relation » (servant à établir la tonalité de l'échange). Deux interprétations sont ici en concurrence :

- soit l'émoticône et l'énoncé verbal qui la précède sont deux entités sémiotiques différentes, qui font sens chacun de leur côté, donc l'émoticône ne modifie pas l'énoncé verbal. D'une part, le locuteur dit bonjour, d'autre part, il montre sa joie, son ouverture. Il s'agirait alors simplement ici pour le locuteur de fournir une représentation de sa subjectivité, et pas de commenter l'énoncé ou de l'influencer.

- soit l'émoticône relève simplement de la composante indicielle, modale d'un seul énoncé constitué d'un *modus* et d'un *dictum*. Il s'agit alors pour le locuteur de montrer le *modus*, de « dire joyeusement bonjour », grâce à l'émoticône, comme le permettrait par exemple une intonation à l'oral.

La deuxième hypothèse est la plus plausible, d'autant qu'elle n'est pas forcément incompatible avec la première. Certes, énoncé verbal et énoncé non verbal ne partagent pas le même système sémiotique, et ne font pas sens de la même façon ; cela n'empêche pas de dégager des inférences, concernant le *modus,* de leur proximité. Le fait même qu'une émoticône soit en contact avec un énoncé verbal oblige le locuteur à inférer des liens entre les deux, et fait tendre à les considérer comme des composantes d'un seul et même énoncé.

Dans le cas de l'émoticône accompagnant une formule de salutation comme « bonjour à tous », il semble tout de même que l'émoticône soit « secondaire » par rapport à la formule. L'émoticône n'ajoute rien au sens de l'intervention : elle ne sert pas vraiment à montrer que le locuteur se positionne par rapport à la formule de salutation (il ne s'agit pas de montrer que saluer amuse le locuteur), mais plutôt quelle attitude générale accompagne cette formule. Il s'agit bien ici, avant tout, de saluer, et supprimer l'émoticône ne change en rien le sens de l'intervention :

(63.1) [14:06] <%Spinelli> bonjour à tous
[14:06] <Demonelle> Bjr Spinelli
[14:06] <helloworld_> yop

Tout au plus perd-on un indice modal de l'attitude du locuteur alors qu'il salue. Par contre, supprimer la formule, ici, et non l'émoticône, change complètement le sens de l'intervention et rend l'échange presque incompréhensible :

(63.2) [14:06] <%Spinelli> **:)**
[14:06] <Demonelle> Bjr Spinelli
[14:06] <helloworld_> yop

On peut comprendre que le locuteur sourit, et en inférer, grâce à d'autres indices, qu'il s'agit simplement, pour lui, de manifester son contentement alors qu'il arrive dans le salon de discussion, contentement que les autres utilisateurs interprèteraient comme un salut auquel ils répondent. Mais l'émoticône en elle-même n'a rien à voir avec la salutation, il faut donc faire un cheminement inférentiel complexe avant d'en venir à cette conclusion. Ceci montre, en tout cas, que la formule de salutation est nécessaire pour que l'intervention fasse sens, alors que ce n'est pas le cas de l'émoticône. On trouve dans cet exemple trois autres occurrences d'émoticône de sourire, et certaines posent le même problème.

(63.3) [14:06] <%Spinelli> vous allez bien Demonelle et helloworld_ ?
[14:07] <Demonelle> (perso oui) **:)**
[14:07] <helloworld_> ça va et toi?

Ici, <Demonelle> produit un énoncé entre parenthèses, et le fait suivre d'une émoticône de sourire. On peut se livrer à deux interprétations.

- L'émoticône porte sur « perso oui », et le locuteur s'amuse de répondre de la sorte, en impliquant grâce à l'emploi de « perso » que si elle va bien, d'autres vont mal, en faisant porter sur ce contraste son amusement ;

- <Demonelle> veut simplement montrer qu'elle sourit à son interlocuteur, pour l'accueillir après l'avoir salué.

Ici, la suppression de l'énoncé verbal maintient à peu près le sens de l'échange :

(63.4)[14:06] <%Spinelli> vous allez bien Demonelle et helloworld_ ?
[14:07] <Demonelle> **:)**
[14:07] <helloworld_> ça va et toi?

L'émoticône de sourire, en effet, a plutôt tendance dans ce contexte, comme le sourire, à être interprétée comme un acquiescement. La suppression de l'émoticône ne change pas le sens initial de l'échange :

(63.5) [14:06] <%Spinelli> vous allez bien Demonelle et helloworld_ ?
[14:07] <Demonelle> (perso oui)
[14:07] <helloworld_> ça va et toi?

Il s'agit donc bien ici, avec l'émoticône, d'acquiescer tout en montrant sa sympathie, son enjouement, plus que de marquer une position tranchée par rapport à un contenu mis en scène. L'occurrence suivante est du même ordre, par contre, il nous semble qu'une distinction se fait lors de la seconde occurrence qui suit :

(63.6) [14:08] <%Spinelli> je viens de récupérer mon sommeil en retard
[14:09] <%Spinelli> avec une petite nuit de 15h Oo **:)**
[14:09] <Demonelle> en effet

Il s'agit manifestement, pour le locuteur <Spinelli>, de montrer un positionnement particulier par rapport à ce qui vient d'être énoncé, plus qu'une attitude globale ; nous sommes en présence d'une émoticône dont l'objectif est de signaler que le locuteur considère ce qu'il vient d'énoncer comme une plaisanterie, comme quelque chose d'humoristique, effet confirmé par d'autres indices comme l'emploi de l'adjectif « petite » pour qualifier une « nuit de 15h ». L'émoticône de sourire suit, de plus, une émoticône imitant une mimique faciale d'étonnement, sur laquelle nous reviendrons par la suite. Cette combinaison indique que le locuteur est amusé parce que la situation est extraordinaire. Ici, l'émoticône n'a de sens qu'en lien avec l'énoncé symbolique qu'elle accompagne, et elle a vraiment un rôle plein et entier d'indice du *modus*. Elle indique bien l'attitude du locuteur par rapport à l'énonciation d'un contenu et ne peut être comprise comme une simple imitation de sourire destinée à illustrer une attitude générale n'ayant pas trait aux énoncés. Enfin, la dernière occurrence d'émoticône de sourire, dans cet exemple, fonctionne comme les deux premières, longuement analysées ci-dessus, aussi ne nous y attarderons-nous pas :

(63.7) ——————————————03[14:21] * Tetsuoo (kvirc@EpiK-7B9714D4.fbx.proxad.net) has joined #25-35ans
[14:22] <%Spinelli> tiens v'la l'beau gosse **:)**
[14:22] <%Spinelli> salut Tetsuoo
[14:22] <Tetsuoo> salut Spinelli
[14:22] <Tetsuoo> lol

Accompagner « tiens v'la l'beau gosse » d'une émoticône, sert simplement à montrer l'attitude amicale du locuteur, et à désamorcer la dimension sarcastique de l'énoncé. Il n'y a pas nécessairement de commentaire réflexif sur l'emploi de l'énoncé symbolique, qui est, de toute façon, déjà obligatoirement perçu comme humoristique, et n'a pas besoin du renfort de l'émoticône pour être interprété de la sorte. Nous sommes dans le même cas de figure qu'avec les émoticônes accompagnant « bonjour à tous » et « (perso oui) ». La différence entre ces énoncés et « avec une petite nuit de 15h » est que ce dernier est symbolique, descriptif, assertif, alors que les autres sont plutôt du côté de la performativité. La formule est performative par définition, « perso oui » n'est pas autre chose qu'un acquiescement, et « tiens v'la l'beau gosse », même si « l'beau gosse » est descriptif, est de l'ordre de

l'exclamation soulignant l'arrivée d'un nouvel utilisateur dans le salon de discussion, ce qui est révélé par l'emploi de l'interjection « tiens ». Il est tout à fait normal qu'une assertion véric onditionnelle, symbolique, soit plus facilement contrastée ou commentée par une attitude relevant de l'indice, et donc de l'ici et maintenant énonciatif, qu'une formule ou autre séquence elle-même performative.

(64) [14:24] <Tetsuoo> Mais certains acteurs ressemblent à ceux de la série V d'origine
[14:24] <Tetsuoo> enfin j'en ai repéré deux
[14:24] <%Spinelli> héhé marrant ca **:)**
———————————————03[14:24] * _Roi2Coeur (~KissCool@EpiK-2098DAF4.adsl.proxad.net) has joined #25-35ans
[14:24] <Tetsuoo> c sûrement voulu
[14:24] <Tetsuoo> ils ont tellement d'acteurs sous la main, ils ont très bien pu choisir

Dans l'exemple (64), l'énoncé qui précède l'émoticône de sourire n'est pas une formule. Il y a ici concordance entre l'énoncé verbal et l'émoticône. L'énoncé verbal décrit l'amusement de Spinelli, et l'émoticône montre sa joie. C'est l'association des deux qui permet de comprendre l'émoticône de sourire comme une manifestation de joie, d'amusement, plutôt que comme un sourire de politesse ou autre. Ici, il s'agit d'une part de décrire sa joie grâce à l'énoncé « marrant ça », et d'autre part de la montrer à l'aide de l'émoticône et du « héhé ». L'émoticône, ici, sert moins à commenter réflexivement l'énoncé verbal qu'à simplement montrer, sur un autre mode sémiotique, ce qui est dit et décrit : l'amusement de Spinelli.

Deux hypothèses sont possibles :

- l'émoticône peut être un commentaire réflexif portant sur l'énoncé « héhé marrant ça » ;

- l'émoticône peut être une réponse à l'énoncé produit plus haut par l'interlocuteur.

En tout cas, dans l'exemple (64), contrairement à ce qui se passe dans (63), la suppression d'un des composants de l'ensemble « énoncé + émoticône » ne change pas le sens global de l'interaction. Dans (63), l'émoticône et la formule de salutation fonctionnent ensemble, comme un sourire fonctionne avec une salutation dans une interaction en face à

face. Mais si l'on supprime la formule de salutation, il ne reste que l'émoticône de sourire, et l'interlocuteur doit alors chercher, dans le co(n)texte, sur quoi elle porte : la production de l'émoticône de sourire est dans ce cas forcément interprétée comme une manifestation ostensive de joie ou de plaisir, qui demande à être reconnue, et qui appelle donc une interrogation à son sujet de la part de l'interlocuteur. Si l'on supprime l'émoticône de sourire, ne reste alors que la formule de salutation, et, certes, on perd une information concernant l'attitude générale du locuteur, cependant, la formule de salutation garde la même fonction et le même sens avec ou sans émoticône.

Dans (64), par contre, supprimer l'un ou l'autre des termes ne change rien : répondre « héhé marrant ça », seul, ou répondre « :) », seul, permet d'exprimer la réaction amusée de Spinelli sur deux modes sémiotiques différents. La fonction pragmatique est la même, il s'agit de transmettre son amusement, en le montrant avec « héhé » et « :) », et en le décrivant avec « marrant ça ». Ceci a une conséquence importante : il est difficile de dire précisément si l'émoticône porte sur l'énonciation de « héhé marrant ça » ou si, comme ce dernier, elle est simplement une réaction à l'énoncé produit par le locuteur précédent, juxtaposée à une première réaction qui serait l'énoncé « héhé marrant ça », ou si elle remplit à la fois les deux fonctions. Notre hypothèse est que l'ensemble « énoncé + émoticône », ici, se présente comme un bloc destiné à montrer l'amusement du locuteur, aucun des deux termes de l'ensemble n'étant indispensable à l'autre. Seuls les aspects sémiotiques sont différents, puisque « :) » montre un amusement, alors que « marrant ça » décrit conceptuellement cet amusement. Dans les deux cas, une information est transmise, l'amusement du locuteur, et il existe deux façons de le communiquer : le dire ou le montrer. Cela confirme en tout cas qu'une émoticône peut constituer, à elle seule, une intervention complète, qui fait sens en proposant une réaction montrée à un énoncé produit par un interlocuteur. Il est difficile d'affirmer qu'il s'agit d'une émoticône monologique : cette émoticône, malgré les apparences et la proximité avec un énoncé produit par le même locuteur, s'adresse en fait à l'interlocuteur. L'émoticône peut donc faire sens seule, et elle n'a pas nécessairement besoin d'un énoncé produit par le même locuteur sur lequel s'appuyer, pour ce faire. Les tests de suppression le montrent :

(64.1) [14:24] <Tetsuoo> Mais certains acteurs ressemblent à ceux de la série V d'origine
[14:24] <Tetsuoo> enfin j'en ai repéré deux
[14:24] <%Spinelli>**:)**
———————————————03[14:24] * _Roi2Coeur (~KissCool@EpiK-2098DAF4.adsl.proxad.net) has joined #25-35ans
[14:24] <Tetsuoo> c sûrement voulu
[14:24] <Tetsuoo> ils ont tellement d'acteurs sous la main, ils ont très bien pu choisir

Supprimer l'énoncé verbal qui précède l'émoticône ne change pas le sens de l'intervention de <Spinelli> : il montre toujours son amusement. De même, supprimer l'émoticône ne change pas le sens :

(64.2) [14:24] <Tetsuoo> Mais certains acteurs ressemblent à ceux de la série V d'origine
[14:24] <Tetsuoo> enfin j'en ai repéré deux
[14:24] <%Spinelli> héhé marrant ca
———————————————03[14:24] * _Roi2Coeur (~KissCool@EpiK-2098DAF4.adsl.proxad.net) has joined #25-35ans
[14:24] <Tetsuoo> c sûrement voulu
[14:24] <Tetsuoo> ils ont tellement d'acteurs sous la main, ils ont très bien pu choisir

On a donc bien affaire à deux façons différentes de produire un même sens, l'une, descriptive (sauf pour « héhé » qui est une interjection indicielle), l'autre, indicielle, « monstrative ».

Plus encore, l'émoticône cumule les fonctions. Non seulement elle peut faire sens à elle seule, mais cela n'empêche nullement qu'elle remplisse en même temps une autre fonction, qui est simplement de montrer l'attitude générale d'un locuteur lors d'un échange. Ainsi, non seulement l'émoticône, dans ce cas précis, constitue une réponse à l'énoncé produit par l'interlocuteur, mais en plus elle permet d'attacher une attitude amusée à tout ce qui est dit durant l'échange.

(65)[14:42] <%Spinelli> bisous ondes-virtuelles **:)** tu vas bien ?
[14:47] <%ondes-virtuelles> bisous
[14:47] <%ondes-virtuelles> oui et toi ?
———————————————03[14:47] * Eldakien is now known as Eldak[Bain]
[14:48] <%Spinelli> oui super **:)**

L'exemple (65) montre une occurrence d'émoticône qui apparaît non pas en fin d'énoncé mais au milieu, après une formule de salutation : « bisous ondes-virtuelles ». Néanmoins, cette émoticône est bien située entre deux actes bien distincts : d'une part, une formule de saluation, et d'autre part, une question. Ceci indique, d'une part, que les émoticônes ne sont pas nécessairement cantonnées à l'extérieur des énoncés, et d'autre part, qu'il est pertinent de faire suivre certains segments syntagmatiques d'une émoticône et pas d'autres ; cela relève donc nécessairement d'un choix du locuteur.

Ici, <Spinelli> montre qu'il souhaite faire porter l'émoticône sur la formule de salutation et pas sur la question ; il sépare en quelque sorte les deux actes grâce à l'émoticône. Il salue d'abord, puis questionne. L'émoticône de sourire est donc bel et bien associée au fait de saluer, il s'agit bien de montrer que le salut s'accompagne d'un sourire amical. <Spinelli> aurait aussi, ici, pu diviser l'énoncé en deux, en allant à la ligne après l'émoticône. Nous avons déjà évoqué les interprétations possibles d'une émoticône accompagnant une formule de salutation, aussi n'y revenons nous pas.

La seconde émoticône, accompagnant « oui super », est elle aussi une simple représentation iconique / indicielle de l'attitude du locuteur, et pas un commentaire réflexif portant sur le fait que <Spinelli> aille bien ou pas. Il ne s'agit pas de montrer qu'il trouve qu'énoncer « oui super » est amusant, ni que ce qui est énoncé est amusant. Il s'agit simplement d'accompagner l'énoncé d'un sourire, qui, à l'oral, serait simplement l'illustration du fait qu'il va bien, accompagnée de toutes les inférences pragmatiques qu'on peut tirer du sourire (ouverture, disponibilité, amitié, etc.). Cette émoticône questionne notre catégorisation « monologique » : dans quelle mesure porte-t-elle bien sur l'énoncé produit par le locuteur et n'est-elle pas une adresse à l'interlocuteur ? Cependant, la suppression de l'énoncé descriptif rend plus difficile la compréhension de l'échange, la production de la seule émoticône ne garantissant pas à coup sûr que le locuteur veuille dire qu'il va bien :

(65.1)[14:42] <%Spinelli> bisous ondes-virtuelles **:)** tu vas bien ?
[14:47] <%ondes-virtuelles> bisous
[14:47] <%ondes-virtuelles> oui et toi ?
———————————————03[14:47] * Eldakien is now known as Eldak[Bain]

[14:48] <%Spinelli> **:)**

Cela indique que l'émoticône a tout de même besoin de l'énoncé produit par le locuteur pour faire sens, puisque dans ce cas elle ne suffit pas, alors que l'énoncé descriptif, lui, suffirait :

(65.2)[14:42] <%Spinelli> bisous ondes-virtuelles **:)** tu vas bien ?
[14:47] <%ondes-virtuelles> bisous
[14:47] <%ondes-virtuelles> oui et toi ?
———————————————03[14:47] * Eldakien is now known as Eldak[Bain]
[14:48] <%Spinelli> oui super

On peut donc en déduire que les émoticônes ont des fonctions différentes, certaines pouvant constituer des interventions à part entière, porteuses d'un sens qu'elles suffisent à exprimer, d'autres n'ayant pour seule fonction que d'indiquer le *modus* du locuteur, à savoir l'attitude qu'il fait porter sur un énoncé verbal, le plus souvent descriptif. Ces deux fonctions ne s'opposent pas, mais fonctionnent le plus souvent ensemble. Il nous paraît pertinent de les envisager comme deux pôles d'un continuum plutôt que comme deux oppositions : à une extrémité, on trouverait les émoticônes qui font sens de manière forte, sans qu'elles s'appuient de façon marquée sur l'énonciation d'un contenu ; à l'autre extrémité, on trouverait les émoticônes qui n'ont de sens qu'en fonction de l'énonciation du contenu sur laquelle elle porte.

(66) [15:08] <forest76> vous ete moderateur ??
[15:08] <%Spinelli> hihi
[15:08] <Apa> Euh.. non
[15:09] <%Spinelli> oui pourquoi ? un souci ?
[15:09] <forest76> non mdr ya rien
[15:10] <%Spinelli> tant mieux **:)**

Dans l'exemple (66), une émoticône de sourire accompagne la formule « tant mieux », qui correspond tout à fait à la définition de la formule que propose Anscombre (1985a) et qui est donc très proche de l'interjection. En produisant « tant mieux », le locuteur montre qu'il est heureux que la situation soit ce qu'elle est. La production d'une émoticône de sourire, accompagnant cet énoncé, va dans le même sens. Il est donc évident,

ici, que l'émoticône ne porte pas sur « tant mieux ». Il ne s'agit pas pour le locuteur de montrer qu'il est amusé de produire « tant mieux », il s'agit de montrer un sourire à son interlocuteur, et c'est ce qui constitue le sens de l'émoticône ici. L'émoticône de sourire vise simplement à adresser un sourire à l'interlocuteur, reproduisant sur un autre mode sémiotique ce que montre déjà la formule « tant mieux ». Le fait que la formule et l'émoticône soient adjacentes permet d'inférer que c'est parce que le locuteur est satisfait de la situation telle qu'elle est qu'il sourit, c'est d'ailleurs une inférence que l'on perd si l'on fait un test de suppression :

(66.1) [15:08] <forest76> vous ete moderateur ??
[15:08] <%Spinelli> hihi
[15:08] <Apa> Euh.. non
[15:09] <%Spinelli> oui pourquoi ? un souci ?
[15:09] <forest76> non mdr ya rien
[15:10] <%Spinelli>**:)**

Sans « tant mieux », on ne peut plus comprendre que l'interlocuteur produise une émoticône de sourire pour montrer qu'il est heureux de la situation telle qu'elle est, et on interprète l'émoticône comme une réaction à l'énoncé de l'interlocuteur. C'est donc uniquement par un travail interprétatif, par des inférences tirées du contact entre « tant mieux » et l'émoticône que l'on peut comprendre que le locuteur exprime sa satisfaction sur deux modes sémiotiques différents. Cela ne veut pas pour autant dire qu'ici, « tant mieux » et l'émoticône de sourire ne fassent pas sens indépendamment l'un de l'autre. L'émoticône, ici, ne vise pas à montrer l'attitude que le locuteur fait porter sur un contenu, puisque de toute façon la définition de la formule montre bien qu'une formule n'est pas descriptive, et ne représente pas. Elle est un indice et ne fonctionne pas de manière symbolique. Il semble donc que l'émoticône, pour être interprétée comme la monstration de l'attitude du locuteur par rapport à un contenu, doive être au contact d'un énoncé descriptif, symbolique, qui représente un état de fait, les énoncés assertifs en étant de parfaits exemples. C'est ce qui est bien illustré par l'exemple (67) :

(67) [12:52] <wassila|Caoua> Woucky

[12:52] <wassila|Caoua> tes vraiment naze
[12:53] <Woucky> wassila|Caoua, j'te fous dans mon ignore list, définitivement. **:)**
[12:53] <wassila|Caoua> va sy gros mouton
[12:53] <Woucky> Sale fille va.
[12:53] <Woucky> j'te hais.
[12:53] <Daisy`> ?
[12:53] <Daisy`> Woucky toi si gentil !!
[12:53] <Woucky> :)
[12:53] <Woucky> :x
[12:54] <Daisy`> bon
[12:54] <Woucky> tain j'la HAIS.
[12:54] <Woucky> **:(**
[12:54] <wassila|Caoua> tfou

Dans l'exemple (67), la première émoticône, contrairement à l'exemple précédent, sert manifestement à montrer l'attitude du locuteur par rapport à l'énoncé symbolique qui la précède. L'énoncé de Woucky (« J'te fous dans mon ignore list, définitivement »[43]), décrit une action. C'est une sanction symbolique, une punition en réponse à un comportement (en l'occurrence, des insultes proférées à son égard) qui n'est pas accepté par le locuteur, ce dernier le faisant savoir en énonçant la sanction. Si l'on suit la typologie de Yus (2011) évoquée dans le premier chapitre, on a ici une discordance entre l'énoncé verbal, qui décrit une action et qui relève de la sanction, et le comportement non verbal, l'émoticône de sourire. En effet, le sourire implique rarement une sanction, et inversement. Ici, le contact entre l'émoticône et l'énoncé descriptif, la sanction, modifie nécessairement l'interprétation de ce dernier : un locuteur qui se met en scène souriant alors qu'il énonce une sanction veut montrer que sanctionner lui est agréable, qu'il éprouve du plaisir à le faire, il se présente donc comme « sadique » et la sanction est d'autant plus dure qu'il est inhabituel que quelqu'un qui sanctionne sourie en même temps… La suppression de l'un ou l'autre des termes de l'ensemble « énoncé + émoticône » provoque la perte de cette interprétation. Si on conserve seulement l'énoncé :

[43] L'« ignore list », sur un *chat*, est une liste dans laquelle un utilisateur peut placer des autres utilisateurs qui, par exemple, le harcèlent ou lui nuisent d'une façon ou d'une autre. Si un utilisateur est dans l'« ignore list » d'un autre, alors ce dernier ne verra plus s'afficher aucun des messages de celui-ci.

(67.1) [12:52] <wassila|Caoua> Woucky
[12:52] <wassila|Caoua> tes vraiment naze
[12:53] <Woucky> wassila|Caoua, j'te fous dans mon ignore list, définitivement.

Alors l'interlocuteur ne peut que comprendre ce qui est dit de manière constative : « Woucky » annonce qu'il va placer « wassila caoua » dans son « ignore list ». Partant de là, des inférences peuvent être faites sur l'état d'esprit de Woucky (grâce, notamment, au choix des mots, comme « j'te fous », qui indique l'énervement), qui, pour vouloir énoncer qu'il recourt à une telle punition, doit être énervé, et réagit à cet énervement, suite aux insultes proférées par « wassila caoua ». Si l'on conserve seulement l'émoticône :

(67.2) [12:52] <wassila|Caoua> Woucky
[12:52] <wassila|Caoua> tes vraiment naze
[12:53] <Woucky> **:)**

l'information concernant l'acte de <Woucky> disparaît totalement, et il devient difficile de comprendre pourquoi <Woucky> réagit aux insultes en produisant une émoticône de sourire (l'émoticône devient nécessairement « dialogique » alors qu'elle était auparavant « monologique » : elle porte sur l'énonciation d'un contenu propositionnel par <wassila caoua> et plus par <Woucky>). On comprendrait que le locuteur réagit ironiquement, ou choisit de prendre ces insultes comme une plaisanterie.

Il paraît donc évident que l'ensemble « énoncé + émoticône » déclenche une interprétation spécifique, que l'on pourrait gloser par « <Woucky> éprouve une joie sadique à punir <wassila caoua> », ajoutant à la punition inférée à partir de l'énoncé descriptif quelque chose de nouveau, le plaisir ou la joie éprouvée à formuler cette menace. <Woucky> veut montrer qu'il prend plaisir à remettre <wassila caoua> à sa place en la punissant. L'émoticône ne fait sens qu'en rapport avec le contenu énoncé symboliquement, et elle relève entièrement du *modus*. Elle indique l'attitude du locuteur par rapport au contenu énoncé, et, de cette indication, naît une interprétation qui n'est plus seulement littérale mais qui se teinte d'un affect « sadique » qui n'est présent ni dans l'énoncé descriptif, ni dans l'émoticône, et qui ne peut être perçu que parce que les deux

interagissent. Il s'agit donc d'une émoticône fonctionnant différemment des émoticônes qui accompagnent des formules, qui portent leur propre signification, cette dernière s'ajoutant en quelque sorte à celle de la formule. L'émoticône n'a de sens qu'en fonction de l'énoncé qu'elle accompagne.

(68) [13:06] <Daisy`> yooooooooooo _Roi2Coeur **\o/ \o/**
[13:06] <_Roi2Coeur> Kikou Daisy` **\o/**
[13:06] <Bourguideche21> C'est une nouvelle mode? get up your hand in the air? lol
[13:07] <_Roi2Coeur> Ouep

L'exemple (68) montre une occurrence d'émoticône qui n'imite pas une mimique faciale mais un geste. C'est une représentation iconique d'un personnage, vu de face, qui lève les deux bras vers le ciel pour indiquer sa joie. On peut aussi la lire en adoptant un point de vue surplombant par rapport au personnage représenté, comme si on le regardait de haut, et on voit alors un personnage qui ouvre ses bras comme pour embrasser quelqu'un.

Dans l'exemple (8), les locuteurs l'utilisent lors de salutations. Il s'agit donc pour eux de se représenter joyeux, ou prêts à une embrassade amicale. Il s'ajoute une couche de sens, liée à l'emploi même de ces émoticônes : parce qu'il est assez rare de les employer, cela ajoute au caractère humoristique des salutations, et cela instaure un jeu entre les deux locuteurs qui se saluent l'un l'autre. Le second utilisateur emploie la même émoticône que le premier, et ceci installe une connivence et montre que les deux utilisateurs sont particulièrement heureux de se retrouver. Les émoticônes, ne fonctionnent pas sur le plan de l'énoncé symbolique, puisque, comme nous l'avons vu précédemment, elles ne font qu'accompagner des formules de salutation et donc font sens à elles seules. Elles jouent sur leur propre énonciation, puisqu'en les produisant, les locuteurs montrent que leur énonciation est « spéciale », et installent un jeu. C'est d'ailleurs souligné par un utilisateur tiers, <Bourguidèche>, qui nous donne un indice précieux sur la façon dont sont interprétées ces émoticônes : « C'est une nouvelle mode? get up your hand in the air? Lol ». Cet énoncé indique bien qu'il n'est pas habituel dans ce salon de *chat* de se saluer ainsi, il indique aussi la façon dont l'utilisateur <Bourguidèche> interprète l'icône (à savoir comme une représentation d'un personnage levant les bras au ciel – traduction de « get up your hand in

the air », qui est aussi le refrain d'une chanson très connue), et il indique enfin grâce à l'interjection acronymique « lol » que cette façon de faire est amusante.

On a donc un exemple d'émoticônes qui ont un effet sur l'énonciation, et dont l'emploi seul permet d'inférer autre chose que ce qu'elles représentent iconiquement. Évidemment, supprimer les émoticônes ne change pas le sens ; comme précédemment, les salutations sont conservées. Par contre, la suite de l'échange devient incompréhensible :

(68.1) [13:06] <Daisy`> yooooooooooo _Roi2Coeur
[13:06] <_Roi2Coeur> Kikou Daisy`
[13:06] <Bourguideche21> C'est une nouvelle mode? get up your hand in the air? lol
[13:07] <_Roi2Coeur> Ouep

On ne peut pas savoir de quoi parle <Bourguidèche> si les émoticônes ne sont pas présentes. Cela montre aussi que les icônes employées sont immédiatement traductibles en énoncés verbaux, par les utilisateurs. Il aurait été plus difficile de comprendre ceci : « C'est une nouvelle mode? \o/ ? Lol », parce que conventionnellement la valeur indicielle de l'émoticône fait qu'on l'attribue forcément au locuteur ou tout du moins qu'on l'interprète toujours comme une représentation iconique du locuteur. Il est très difficile, pour cette raison, de citer une émoticône. Supprimer les énoncés verbaux, formules de salutation, pourrait être compréhensible, à ceci près que l'émoticône « \o/ » ne porte aucunement de valeur de salutation en dehors de ce qu'on peut en inférer, ce qui n'est pas évident :

(68.2) [13:06] <Daisy`> **\o/ \o/**
[13:06] <_Roi2Coeur> **\o/**
[13:06] <Bourguideche21> C'est une nouvelle mode? get up your hand in the air? lol
[13:07] <_Roi2Coeur> Ouep

Avec (68.2), il est difficile de comprendre qu'il s'agit pour <Daisy> et pour <Roi2Coeur> de se saluer l'un l'autre. On peut comprendre cet échange, mais on perd nécessairement ce qui a trait à la salutation proprement dite en supprimant les formules de salutation. Nous sommes donc dans le cas où l'énoncé verbal, comme les émoticônes, font

sens indépendamment l'un de l'autre, mais où leur contact provoque des inférences qui conduisent à une interprétation plus riche que s'ils étaient employés l'un sans l'autre.

(69) [14:30] <@Oceans> bonjour
[14:30] <Bourguideche> Bonjour
[14:30] <@Oceans> kiss ondes-virtuelles, Candy[tel], Demonelle, wassila
[14:30] <wassila> kissssssssssssss Oceans
[14:30] <Demonelle> bizz Oceans **:)**

L'exemple (69) recouvre un emploi déjà observé de l'émoticône de sourire, accompagnant une formule de salutation, « bizz », et un terme d'adresse, en l'occurrence un nom propre, « Oceans ». Comme précédemment, il s'agit pour le locuteur de se représenter en train de sourire, mais pas de commenter de quelque manière que ce soit la formule de salutation qui précède.

(70) [15:20] <LesPrie> pedri`, si tu fais ça discretos, je ne pense pas que ça intéresse Candy
[15:20] <pedri`> bah, j'suis pas tres doué pour etre discret **x)**

Dans l'exemple (70), on a une émoticône de sourire qu'il est assez rare de trouver : « x) », le « x » représentant les yeux plissés du locuteur. On voit que la primitive iconique de la forme de la bouche, imitée par la parenthèse fermée : «) », suffit à identifier l'émoticône comme une émoticône de sourire. La primitive iconique des yeux est moins importante pour l'interprétation que la forme de la bouche, puisque toute expression d'une émotion agréable se fait en relevant les coins de la bouche. L'hypothèse élaborée précédemment, selon laquelle une émoticône suivant un énoncé descriptif, assertif, symbolique, ne fait pas sens indépendamment de celui-ci, mais sert uniquement à montrer l'attitude du locuteur par rapport au contenu, se confirme. Cette émoticône de sourire sert à montrer que l'énoncé verbal doit être pris comme une plaisanterie. Si on supprime l'émoticône, on est alors en présence d'un énoncé constatif qui décrit simplement un état de fait :

(70.1) [15:20] <LesPrie> pedri`, si tu fais ça discretos, je ne pense pas que ça intéresse Candy

[15:20] <pedri`> bah, j'suis pas tres doué pour etre discret

Il n'y a dans (70.1) aucun moyen de saisir que cet énoncé est une plaisanterie, ou est énoncé parce qu'il est amusant. De même, supprimer l'énoncé verbal change évidemment le sens de l'échange, et il devient impossible de comprendre l'émoticône autrement que comme une réaction à l'énoncé produit par l'interlocuteur :

(70.2) [15:20] <LesPrie> pedri`, si tu fais ça discretos, je ne pense pas que ça intéresse Candy
[15:20] <pedri`> **x)**

L'échange est tout à fait compréhensible, mais l'émoticône n'a plus du tout le même rôle que dans (70). Nous pouvons en déduire que toute émoticône accompagnant un énoncé assertif en modifie l'interprétation, qui ne peut plus être littérale mais doit être modifiée en fonction de la subjectivité que l'émoticône indique. Ceci, évidemment, est beaucoup plus spectaculaire lorsque l'énoncé assertif décrit un état de fait qui est en discordance avec la subjectivité qu'indique l'émoticône.

Nous pouvons aussi faire l'hypothèse que c'est bien la subjectivité indiquée par l'émoticône qui est déterminante dans le calcul du sens, dans le cas d'un contact entre énoncé assertif et une émoticône. Ainsi, un énoncé assertif décrivant un contenu triste, mais accompagné d'une émoticône indiquant une émotion positive, sera compris comme une plaisanterie et sera donc interprété positivement. Ceci est dû au fait que l'énoncé assertif est symbolique, même s'il comporte quelques éléments indiciels, il sert à représenter un état de faits ; l'émoticône, elle, n'est que charge indicielle, sa fonction spécifique étant d'être l'indice d'une émotion. Elle est donc nécessairement interprétée comme un indice très fort d'une subjectivité, là où l'énoncé assertif est, par nature, plus descriptif.

(71) [15:31] <LesPrie> (au moins, on entend toujours quand Angel arrive, y a Oceans qui frappe son sexe sur
son clavier là)
[15:31] <@Candy> Oo
[15:31] <Bourguideche> pauvre clavier
[15:31] <Angel> Oulo

[15:31] <Bourguideche> enfin, pauvre touche espace
[15:31] <Angel> Mdr Bourguideche :p
[15:32] <@Candy> Oceans laisse ton clavier en paix le pauvre vu la taille de ton sex!
[15:32] <Angel> Han
[15:32] <Angel> Comment tu sais ca Candy oh ? **:D**

Dans l'exemple (71), on trouve une émoticône imitant une mimique faciale de rire, plus que de sourire. La représentation de la primitive iconique de la bouche est en effet un « D », qui représente une bouche largement ouverte, dont les coins sont relevés. Il s'agit donc d'un très large sourire, voire d'un rire. Cet exemple propose une situation inédite jusqu'alors : une émoticône de sourire suivant une question. Manifestement, l'émoticône ne fait sens que parce qu'elle suit la question ; ce qui amuse le locuteur, ce n'est cependant pas seulement de poser la question, mais bien ce qu'elle présuppose : à savoir que « <Candy> sait [X] », où [X] est en l'occurrence « la taille du sexe d'Oceans ». En effet, en demandant « Comment tu sais ça ? », ce qui est questionné n'est pas que <Candy> le sache ou pas, mais c'est « comment elle l'a appris ». L'émoticône de sourire joue sur plusieurs tableaux. Elle est adressée à <Candy> en signe de taquinerie, de connivence, d'une part, et, d'autre part, elle s'appuie sur un calcul de préupposition qui est questionné par <Angel>. En produisant une émoticône de sourire ou de rire, ce dernier montre non seulement que ce que présuppose la question l'amuse, mais aussi que poser la question à Candy est amusant.

On a donc une émoticône qui porte à la fois sur les spécificités du contenu de l'énoncé et sur l'énonciation elle-même ; c'est autant ce qui est questionné, que l'acte de questionner, qui sont amusants, voire jouissifs, parce que relevant d'un calcul interprétatif surprenant et appelant à la connivence. <Candy>, évidemment, en produisant l'énoncé « Oceans laisse ton clavier en paix le pauvre vu la taille de ton sex! », sait bien qu'elle présente comme présupposée une information qu'il ne va pas de soi de connaître, et elle le fait parce que c'est ludique et qu'elle sait que ses interlocuteurs vont « jouer le jeu » et la taquiner en rebondissant sur cette présupposition. C'est la reconnaissance de ce jeu là que souligne l'emploi de l'émoticône de rire, en plus des autres fonctions qu'elle occupe. Si l'on supprime l'émoticône, on perd toute cette interprétation :

(71.1) [15:32] <@Candy> Oceans laisse ton clavier en paix le pauvre vu la taille de ton sex!

[15:32] <Angel> Han
[15:32] <Angel> Comment tu sais ca Candy oh ?

Dans (71.1), tout se passe comme si <Angel> questionnait sérieusement un contenu, sans qu'il soit possible de comprendre qu'il s'amuse tant du contenu de la question que du questionnement de ce contenu, ni de la tentative ludique lancée par <Candy>. Dans (71.1), <Angel> apparaît comme n'ayant pas compris l'humour de la situation. Cet exemple montre la diversité et la complexité possibles des interactions entre une émoticône et un énoncé interrogatif.

(72) [15:30] <Angel> Bisouxxxxxxxxxx ma kinder bueno Candy
[15:30] <Angel> Bisoux LesPrie
[15:30] <@Oceans> kiss Angel
[15:30] <Angel> Kissous Oceans
[15:31] <Bourguideche> rooo c'es meugnon tout cet amour **^^**
[15:31] <Angel> Lol Bourguideche c bon de se savoir aimée :p
[15:31] <Bourguideche> visiblement **^^**

On trouve dans l'exemple (72) deux occurrences d'émoticônes imitant des mimiques faciales enjouées, à lire « à l'orientale », de face : « ^^ », qui imite les sourcils relevés d'un visage souriant. Comme souvent dans les émoticônes « orientales », ce sont les yeux qui sont déterminants dans la représentation iconique de l'émotion éprouvée. La première occurrence accompagne un énoncé assertif décrivant un état de fait avec un *modus* positif perceptible par le choix des termes, ainsi que par la modification du mot « mignon » en « meugnon » pour montrer que le locuteur trouve ce qu'il décrit presque trop mignon : « c'es meugnon tout cet amour ». L'émoticône est en concordance avec l'énoncé assertif, et interagit avec l'énoncé verbal sur deux niveaux : elle se présente à la fois comme un symptôme de l'émotion du locuteur, qui est décrite implicitement dans l'énoncé verbal qui précède, à savoir que le locuteur trouve l'amour mignon, elle marque donc le *modus* du locuteur par rapport au contenu de l'énoncé ; et comme une marque d'amusement par rapport à l'énonciation de ce contenu, qui est tellement marquée que cela devient caricatural. Le locuteur souligne cet aspect caricatural et donc ludique par une émoticône de sourire. L'émoticône, dans cette première occurrence, n'est pas indispensable à la

compréhension, les indices du *modus* étant déjà nombreux et facilement interprétables ; elle ne fait que renforcer cet effet, sur un autre mode sémiotique.

Dans la seconde occurrence, l'émoticône « ^^ » accompagne un adverbe, « visiblement ». L'émoticône peut aussi être comprise comme portant sur ce que décrit l'adverbe, à savoir qu'il est visible que « c'est bon de se savoir aimée ». Le locuteur montre avec cette émoticône que cela lui fait plaisir d'être en mesure de constater le bonheur de l'autre, ce que décrit l'adverbe « visiblement ». C'est aussi une émoticône produite en écho à l'énoncé de l'interlocuteur, pour que le locuteur lui montre son empathie : le plaisir qu'éprouve l'interlocuteur, associé par lui à ce que ce dernier décrit, à savoir qu'il est « bon de se savoir aimée », provoque le plaisir du locuteur qui produit l'émoticône pour le montrer. Là encore, l'émoticône indique à la fois le *modus* du locuteur, son attitude par rapport au contenu énoncé, et son attitude par rapport à des éléments de la situation d'énonciation elle-même.

Récapitulons :

- Les émoticônes permettent des jeux énonciatifs au sein des *chats*: elles sont toujours attribuées au locuteur empirique (le « sujet parlant ») de l'énoncé qu'elles accompagnent (quand elles accompagnent un énoncé). Lorsqu'une émoticône est associée à un énoncé produit par un utilisateur automatisé, un robot, sous la forme d'une didascalie par exemple, il faut alors que l'interlocuteur reconstitue le lien entre l'émoticône et son locuteur empirique « réel », qui ne peut pas être le « bot ».
- Les émoticônes de sourire peuvent être en concordance ou en discordance avec l'énoncé qu'elles accompagnent ; lorsqu'elles sont en concordance, elles permettent en général de souligner l'attitude du locuteur par rapport à l'énonciation du contenu, renforçant ce qui est dit ; lorsqu'elles sont en discordance, elles permettent le plus souvent d'atténuer l'énonciation d'un contenu agressif ou provocateur pour montrer qu'il s'agit d'une plaisanterie.

- L'émoticône est une composante indicielle d'un ensemble dont elle fait partie : elle révèle le *modus* d'un énoncé mais ne gagne pas à être considérée comme distincte de cet énoncé, ou comme un énoncé « à part ».

- Lorsque l'émoticône accompagne un énoncé verbal, deux cas de figure sont possibles.

  A – L'énoncé verbal qu'accompagne l'émoticône est une formule, indicielle, auquel cas l'émoticône est le plus souvent en concordance avec lui, et peut servir soit à montrer la même chose que la formule sur un autre mode sémiotique, soit à montrer l'attitude du locuteur au moment où il énonce la formule (dans le cas des formules de salutation par exemple). La formule fait sens sans l'émoticône et le sens global de l'ensemble « énoncé + émoticône » n'est pas altéré par la suppression de l'émoticône : on perd simplement l'information concernant l'attitude du locuteur.

  B – L'énoncé verbal qu'accompagne l'émoticône est un énoncé descriptif, symbolique, le plus souvent assertif, et l'émoticône de sourire peut alors être en concordance ou en discordance avec l'énonciation du contenu propositionnel. Elle peut alors renforcer ou au contraire atténuer l'effet de l'énonciation de ce contenu sur l'interlocuteur. Dans ce cas, l'émoticône et l'énoncé verbal jouent un rôle équivalent dans le sens global de l'intervention : sans l'émoticône, il est impossible de comprendre qu'un énoncé insultant est une plaisanterie ou une taquinerie, par exemple. Et sans l'énoncé verbal, il est impossible de comprendre sur quoi porte l'émoticône de sourire.

- Il est parfois difficile de déterminer sur quel élément de l'énonciation d'un contenu porte l'émoticône. Dans le cas d'une émoticône accompagnant une question, par exemple, il est difficile de déterminer si l'émoticône porte sur ce qui est questionné, sur le fait de questionner, ou sur un autre élément de la situation d'énonciation. Paradoxalement cela rend l'émoticône très efficace et très facile à employer, les interprétations possibles étant nombreuses et non contradictoires.

2.1.2. - Les émoticônes monologiques de mimiques faciales tristes/blasées/fermées

En deuxième position en terme de quantité d'occurrences, on trouve les émoticônes monologiques imitant des mimiques faciales ou des attitudes « négatives », comme la tristesse, la fermeture, le désintérêt, l'ennui ou encore le dégoût. La caractéristique principale de ces émoticônes est qu'elles imitent une primitive iconique faciale qui représente des bouches dont les coins tombent, ou encore des bouches déformées, tordues. Là encore, nous ne traiterons pour l'instant que des cas où les émoticônes accompagnent des énoncés verbaux produits par un même locuteur. Dans cette étude des émoticônes de mimiques faciales négatives, nous observerons notamment comment le positionnement de l'émoticône influence la dynamique conversationnelle, mais aussi quelques règles d'usage de ces émoticônes. Il sera aussi question du rôle des émoticônes dans la structuration des échanges et de leurs combinaisons possibles avec des interjections.

(73) [15:00] <%Spinelli> ca va ca vient...
[15:00] <%Spinelli> mais bon en ce moment ca vient pas trop **:S**
[15:00] <%ondes-virtuelles> :(

Nous n'évoquerons ici que la première émoticône, « :S », produite par <Spinelli>, puisque la seconde est dialogique (nous l'analyserons dans la partie suivante). L'émoticône imite ici une mimique faciale dans laquelle la bouche est tordue par le dégoût. Elle accompagne un énoncé verbal assertif, et elle sert comme dans le cas des émoticônes « positives » vues précédemment à montrer l'attitude que fait porter le locuteur sur cet énoncé. Elle n'est donc pas indépendante de l'énoncé descriptif mais fonctionne en pleine interaction avec ce dernier. Il s'agit donc pour le locuteur de montrer à quel point l'état de fait qu'il décrit par son énoncé assertif l'afflige. L'émoticône sert donc ici, en d'autres termes, à indiquer le *modus* du locuteur par rapport au *dictum* qu'il construit. Supprimer l'émoticône prive de l'information concernant l'attitude subjective du locuteur :

(73.1) [15:00] <%Spinelli> ca va ca vient...
[15:00] <%Spinelli> mais bon en ce moment ca vient pas trop
[15:00] <%ondes-virtuelles> :(

Même si on peut toujours la calculer à partir d'indices verbaux, comme l'emploi de « mais bon » que nous avons analysé dans le second chapitre, par exemple, ou encore la répétition de « ça vient » après avoir énoncé que « ça va ça vient », cette subjectivité n'est plus aussi clairement affichée. Dans ce cas, nous sommes en présence d'une émoticône et d'un énoncé qui sont en concordance. L'énoncé assertif décrit une situation « négative », regrettable, et l'émoticône indique elle aussi une émotion négative, le dégoût. Pour autant, il ne s'agit pas de montrer la même chose en utilisant deux systèmes sémiotiques différents. L'énoncé assertif rend tout à fait possible l'emploi, après lui, d'une émoticône positive. On peut tout à fait accompagner un énoncé décrivant une situation déplorable d'une émoticône positive sans provoquer aucune difficulté interprétative pour le lecteur ou l'interlocuteur, alors qu'il est beaucoup plus difficile d'accompagner une formule ou un énoncé assertif positifs d'une émoticône négative sans bloquer la compréhension de l'ensemble (par exemple, « Bonjour :(» est difficile à interpréter – même si pas impossible).

(74) [15:12] <MeeYung> je suis en train de discuter avec une coréenne adoptée ... et il semblerait que la plupart des coréens adoptés naissent avec une hépatite ...
[15:12] <MeeYung> et que durant des années ça peut être dormant mais quand ça se réveille c'est très très compliqué **:s**
[15:12] <%ondes-virtuelles> :o

Dans (74), l'exemple est presque similaire. La différence avec (73) réside dans l'émoticône employée, ici faite du double point et d'un « s » minuscule. Cela ne change cependant pas l'intensité de l'émotion montrée par l'émoticône. Il s'agit pour le locuteur de produire un énoncé assertif décrivant un état de fait, énoncé déjà marqué subjectivement pour montrer que cet état de fait est « grave », et d'accompagner cet énoncé d'une émoticône de dégoût permettant au locuteur de montrer ce que provoque en lui cet état de fait. Il y a donc une différence subtile avec l'exemple précédent ; l'émoticône se présente

comme un symptôme, un effet nécessaire de l'énoncé assertif. Elle se présente comme une fatalité, il s'agit de montrer avec cette émoticône que « décrire cet état de fait provoque le dégoût ou la tristesse », plus que d'affirmer un positionnement subjectif volontaire par rapport à un contenu, comme c'était le cas dans l'exemple précédent. Supprimer l'émoticône ne change ni le sens de l'intervention, ni le sens de l'échange, mais prive de cet indice de l'effet de l'énoncé sur son locuteur :

(74.1) [15:12] <MeeYung> je suis en train de discuter avec une coréenne adoptée ... et il semblerait que la plupart des coréens adoptés naissent avec une hépatite ...
[15:12] <MeeYung> et que durant des années ça peut être dormant mais quand ça se réveille c'est très très compliqué
[15:12] <%ondes-virtuelles> :o

L'effet n'est pas très impressionnant puisque l'énoncé descriptif comporte déjà des indices de la subjectivité du locuteur : le *modus* y est apparent, notamment la répétition de l'adverbe « très » (c'est bien la répétition qui donne un indice modal, et pas seulement l'emploi de l'adverbe d'intensité « très », qui est plutôt dictal). L'émoticône ici a pour effet de renforcer le degré d'implication émotive du locuteur par rapport à son énoncé.

(75) [15:15] <MeeYung> donc à voir avec un toubib
[15:15] <MeeYung> ...
[15:15] <%ondes-virtuelles> oui
[15:15] <%ondes-virtuelles> au boulot on a souvent des patients envoyés pr ça
[15:15] <MeeYung> et je n'ai pas toubib référent **>.<**

L'exemple (75) présente un cas d'emploi d'une émoticône « à l'orientale », c'est-à-dire lisible de face, et dont la primitive iconique principalement représentée est l'expression des yeux. Plusieurs mimiques faciales peuvent correspondre à cette émoticône. Pour certains, il s'agit de l'imitation d'une expression fâchée, énervée, les yeux plissés de colère. Pour d'autres, cette émoticône représente des yeux plissés dont jaillissent des larmes, à la manière dont sont représentés les personnages qui pleurent dans les *mangas* japonais. La bouche est réduite à un point. Les traits du visage semblent converger vers un point d'où jaillissent les larmes. Ces deux interprétations différentes ouvrent un questionnement

concernant les émoticônes les moins connues, et donc concernant le processus d'apprentissage de leur fonctionnement et des conditions dans lesquelles elles sont employées. L'interprétation d'une émoticône dont les usages ne sont pas connus ou partagés par tous demande évidemment le recours au co(n)texte.

En l'occurrence, il s'agit par exemple de savoir quelle émotion pourrait bien déclencher la situation qui est décrite par l'énoncé assertif : « je n'ai pas de toubib référent » ; c'est certainement une émotion négative, notre savoir partagé encyclopédique nous renseignant sur le fait que ne pas avoir de médecin référent est un handicap social. Quant à savoir si énoncer cet état de fait provoque plutôt la colère ou la tristesse, cela relève de la sensibilité de chaque récepteur qui ignore la valeur conventionnelle de l'émoticône et qui doit donc calculer une valeur correspondant à ses propres affects, et à ce que déclencherait chez lui l'énonciation d'un tel état de faits. Nous l'interprétons comme une émoticône de mimique faciale triste, étant donné qu'il nous paraît peu crédible que le locuteur soit en colère après avoir décrit un état de fait dont il est le seul responsable ; cette interprétation reste néanmoins possible.

Nous renvoyons, pour l'approche peircienne de la constitution de nouvelles conventions concernant l'emploi des signes, au premier chapitre de cette partie et au raisonnement abductif. Ici l'émoticône est employée, comme précédemment, pour accompagner un énoncé assertif, et indiquer le *modus* du locuteur. Il s'agit bien de montrer que ce qui est énoncé afflige le locuteur. L'énoncé assertif force à interpréter l'émoticône comme portant sur l'énonciation d'un contenu ; il ne s'agit pas de montrer que le fait d'énoncer provoque la tristesse, mais que c'est le fait d'énoncer ce contenu spécifique qui provoque la tristesse.

On commence donc à distinguer pour l'émoticône non seulement une variabilité forte dans sa portée (le segment de texte sur lequel elle s'applique) mais aussi dans sa visée (quel élément de l'énonciation est visé par elle). Nous développerons dans le chapitre suivant ces notions de portée et de visée, qui nous semblent indispensables pour rendre compte du fonctionnement des émoticônes. C'est bien l'état de fait représenté, à savoir que le locuteur n'a pas de « toubib référent », qui est concerné par l'emploi de l'émoticône de tristesse. Encore une fois, on voit que l'émoticône se présente comme un symptôme,

comme nécessairement déclenchée par ce qui est dit. Elle fournit à l'interlocuteur un moyen de savoir ce que le locuteur ressent et veut en montrer par rapport à ce qu'il dit. La suppression de l'émoticône, dans ce cas, fait perdre cette information :

(75.1) [15:15] <MeeYung> donc à voir avec un toubib
[15:15] <MeeYung> ...
[15:15] <%ondes-virtuelles> oui
[15:15] <%ondes-virtuelles> au boulot on a souvent des patients envoyés pr ça
[15:15] <MeeYung> et je n'ai pas toubib référent

On n'a plus aucune indication de l'effet que le locuteur veut montrer que l'énoncé verbal a produit sur lui. En effet, l'énoncé assertif « je n'ai pas [de] toubib référent » ne présente pas d'indice concernant le *modus*. Comme dit précédemment, contrairement à une émoticône accompagnant une formule, le fait qu'elle accompagne un énoncé assertif permet une plus grande flexibilité des attitudes possibles par rapport au contenu de l'énoncé. Il est tout à fait possible d'imaginer que l'énoncé soit accompagné d'une émoticône imitant un sourire, par exemple.

(76) [12:54] <Woucky> tain j'la HAIS.
[12:54] <Woucky> **:(**
[12:54] <wassila|Caoua> tfou

Dans l'exemple (76) se présente un cas inédit jusqu'alors : l'émoticône imitant une mimique faciale triste, dont les coins de la bouche sont baissés, est séparée de l'énoncé sur lequel elle porte manifestement par une validation du message (par l'appui de la touche entrée) de la part du locuteur. On a donc la trace d'un locuteur qui, d'une part, produit un énoncé symbolique, assertif, qu'il conclut par un point final (ce qui est très rare dans les *chats* où le point final est très rarement employé comme le montrent les exemples précédents) avant de l'envoyer et de le rendre visible par les autres utilisateurs ; puis, qui produit une émoticône imitant une mimique faciale triste, qu'il envoie à son tour. Le locuteur cherche donc à montrer qu'il veut séparer l'énoncé de l'émoticône tout en utilisant

le signe de ponctuation « . », comme on l'utiliserait à l'oral, dans des expressions du type : « Je te hais. Point. »

Le *modus* est apparent notamment par l'emploi des capitales qui indique que le locuteur ressent une émotion intense, qu'il fait porter sur le mot décrivant cette émotion, « HAIS », et par l'emploi du point final qui donne un aspect définitif, incontournable à cette haine ; et ensuite par l'émoticône. Comparons :

(76.1) [12:54] <Woucky> tain j'la HAIS **:(**
[12:54] <wassila|Caoua> tfou

Avec (76.1), on perd un ensemble d'effets concernant la subjectivité du locuteur et on retrouve, comme dans la plupart des cas évoqués précédemment, une émoticône accompagnant un énoncé assertif déjà fortement monstratif concernant le *modus* (l'emploi d'un juron, l'emploi des capitales, sont des indices du *modus* du locuteur).

Dans (76), l'objectif est pour le locuteur de renforcer l'effet de symptôme de l'émoticône : en la séparant, en lui attribuant ce qui apparaît comme une intervention complète de par la façon dont fonctionne et se présente une conversation par *chat*, il rend plus visible la relation de cause à effet existant entre l'assertion du contenu et l'émotion provoquée par elle. Il y a ici une mise en scène particulièrement travaillée de l'affect éprouvé, même si l'émoticône ici fonctionne tout à fait comme les quelques exemples précédents. L'émoticône est le *modus* du locuteur, et se présente comme un symptôme nécessaire provenant de l'énonciation d'un *dictum* vériconditionnel.

(77) [13:14] <_Roi2Coeur> Tu est en pause ondes-virtuelles ?
[13:14] <%ondes-virtuelles> oui _Roi2Coeur
[13:14] <%ondes-virtuelles> pause écourtée
[13:14] <%ondes-virtuelles> **:s**

(77) est un exemple du même type, où le locuteur sépare l'émoticône de l'énoncé verbal, descriptif, qu'elle accompagne. La différence avec l'exemple précédent, ici, est

simplement que l'énoncé descriptif ne présente aucun indice visible du *modus* du locuteur, aussi l'émoticône est-elle indispensable pour comprendre que le locuteur est écœuré par l'état de fait décrit dans l'énoncé symbolique, ce qui apparaît lorsqu'on la supprime :

(77.1) [13:14] <_Roi2Coeur> Tu est en pause ondes-virtuelles ?
[13:14] <%ondes-virtuelles> oui _Roi2Coeur
[13:14] <%ondes-virtuelles> pause écourtée

Dans (77.1), il n'y a aucun moyen d'accéder à l'information concernant l'émotion éprouvée par le locuteur. Le sens propositionnel de l'échange ne change pas, il s'agit bien de dire que la pause est écourtée, mais on perd un élément concernant le *modus* de l'énoncé. L'émoticône, en plus d'être mise en scène comme un pur symptôme comme dans l'exemple précédent, a clairement pour fonction spécifique de donner une indication modale.

(78) ——————————————06[15:21] * @Candy pratique une échographie sur pedri`
[15:21] <Bourguideche21> c'est un garcon ou une fille?
[15:22] <@Candy> ya deux jumeaux la dedans
[…]
[15:22] <Bourguideche21> minimum
[15:22] <pedri`> la derniere fois qu'on m'en a fait une, le mec m'a demandé si j'étais alcoolique **-_-'**
[15:22] <LesPrie> mdr pedri`, ha ouais, dur
[15:22] <@Candy> bah je peut écrire debout LesPrie
[15:22] <pedri`> ouais.... il m'a demandé si je buvais beaucoup... **-_-'**

Dans l'exemple (78), l'utilisateur <pedri> emploie à deux reprises une émoticône qu'il faut lire « à l'orientale », de face, et qui représente un visage dont l'expression est neutre ; il s'agit avec « -_- » d'imiter une mimique faciale blasée, perplexe. Les deux occurrences sont employées dans le même objectif de révéler le *modus* de l'énoncé assertif qui précède l'émoticône. La première réaction de l'interlocuteur se fonde sur l'interprétation de l'émoticône ; c'est surtout parce que le locuteur a accompagné son énoncé assertif d'une émoticône imitant la perplexité ou une mimique faciale dépitée que l'interlocuteur peut répondre « ha ouais, dur ». Si on supprime les émoticônes, en effet, on perd un indice important du *modus* et il devient plus difficile de comprendre l'enchaînement de l'échange :

(78.1) ——————————————————06[15:21] * @Candy pratique une échographie sur pedri`
[15:21] <Bourguideche21> c'est un garcon ou une fille?
[15:22] <@Candy> ya deux jumeaux la dedans
[…]
[15:22] <Bourguideche21> minimum
[15:22] <pedri`> la derniere fois qu'on m'en a fait une, le mec m'a demandé si j'étais alcoolique
[15:22] <LesPrie> mdr pedri`, ha ouais, dur
[15:22] <@Candy> bah je peut écrire debout LesPrie
[15:22] <pedri`> ouais.... il m'a demandé si je buvais beaucoup...

L'émoticône joue donc un rôle dans la dynamique de l'échange, puisqu'elle conditionne les réactions des interlocuteurs. <Lesprie> aurait-il répondu « ha ouais, dur », si l'émoticône qui avait accompagné l'énoncé de <pedri> avait été une imitation de mimique faciale amusée, ou triste, ou encore d'étonnement ? On peut en douter. L'émoticône, en indiquant le *modus* du locuteur, permet à l'interlocuteur d'interpréter correctement les émotions et la subjectivité qui accompagnent l'énoncé descriptif, et donc d'éprouver et de communiquer son empathie.

Une émoticône imitant une mimique faciale étonnée appelle ainsi généralement une réaction étonnée, une émoticône imitant une mimique faciale triste appelle généralement une réaction triste, etc. Dans (77.1), en supprimant les indices concernant le *modus* des énoncés qu'accompagnent les émoticônes de mimique faciale blasée, on perd toute information concernant ce *modus* ainsi que le conditionnement des réponses de l'interlocuteur. On peut évidemment toujours inférer une réaction à partir d'un énoncé assertif dont la modalité est peu marquée, mais la production d'une émoticône conditionne fortement cette réaction en donnant de cette modalité un indice fort.

(79) [15:52] <Bourguideche> j'ai meme pas compris pkoi elle a pris la mouche
[15:52] <@Candy> bah ouais
[15:52] <@Candy> idem
[15:52] <Angel> Faut pas se fier aux apparences Bourguideche moi aussi je suis susceptible **:x** mais j'essaie de pas le montrer lol
[15:52] <Angel> Quoique des fois ca barde :p

Dans l'exemple (79), on trouve une occurrence de l'émoticône « :x », qui imite un visage fermé, dont la bouche est close. En général, cette émoticône sert à indiquer que le locuteur préfère garder le silence sur un certain sujet parce qu'il est gêné de l'aborder, qu'il en a honte ; elle est souvent employée par jeu, pour montrer que le locuteur a conscience que ce qu'il cherche à éviter est honteux et s'en amuse. Il s'agit bien ici d'une émoticône monologique : elle accompagne l'énoncé assertif, descriptif, produit par <Angel> : « moi aussi je suis susceptible ». Cet énoncé définit le locuteur de façon propositionnelle, et l'émoticône qui l'accompagne vise encore une fois à montrer la réaction du locuteur par rapport au contenu qu'il énonce et qui le concerne directement puisqu'il s'agit pour lui, avec cet énoncé, de se définir.

L'émoticône signale que le locuteur préfère ne pas trop en dire, que sa propre caractéristique, qu'il s'attribue en assertant qu'il est susceptible, le dérange, en même temps qu'elle l'amuse. Ici, l'émoticône est insérée dans la chaîne syntaxique, ce qui donne une information sur le segment de l'énoncé sur lequel le locuteur veut qu'elle porte : « moi aussi je suis susceptible ». On peut en conclure que le positionnement de l'émoticône, après l'énoncé, est important dans le calcul modal qui supporte son interprétation ; ceci est confirmé dans la suite de l'énoncé, puisque l'interjection acronymique « lol » accompagne un tout autre segment de l'énoncé symbolique : « j'essaie de pas le montrer ».

On peut donc tirer deux informations concernant le *modus* accompagnant deux segments d'énoncé qui sont d'ailleurs syntaxiquement quasiment indépendants, puisque reliés par une conjonction de coordination : d'un côté, le locuteur nous dit qu'il est susceptible, et nous montre que cela le gêne d'être comme cela et d'en parler ; de l'autre, le locuteur nous dit qu'il essaie de ne pas le montrer, et que cela l'amuse d'être si réservé. On a ici deux façons de montrer le *modus* accompagnant un énoncé assertif, dans la même phrase, fonctionnant de la même façon tant du point de vue de leur positionnement par rapport aux segments d'énoncés sur lesquels elles portent que sur leurs aspects sémiotiques, et remplissant le même objectif de rendre perceptible le *modus* accompagnant un *dictum* donné. On peut retenir de cet exemple que le placement de l'émoticône donne des informations sur sa portée ; déplacer « :x » change complètement l'énoncé :

(79.1) [15:52] <Bourguideche> j'ai meme pas compris pkoi elle a pris la mouche
[15:52] <@Candy> bah ouais
[15:52] <@Candy> idem
[15:52] <Angel> Faut pas se fier aux apparences Bourguideche **:x** moi aussi je suis susceptible mais j'essaie de pas le montrer lol
[15:52] <Angel> Quoique des fois ca barde :p

Ici, dans (79.1), l'émoticône porterait nécessairement sur « Faut pas se fier aux apparences […] ». Certains positionnements sont impossibles, comme dans (79.2) :

(79.2) [15:52] <Bourguideche> j'ai meme pas compris pkoi elle a pris la mouche
[15:52] <@Candy> bah ouais
[15:52] <@Candy> idem
[15:52] <Angel> Faut pas se fier aux apparences Bourguideche moi **:x** aussi je suis susceptible mais j'essaie de pas le montrer lol
[15:52] <Angel> Quoique des fois ca barde :p

Dans (79.2), le positionnement de « :x » rend incompréhensible l'émoticône parce qu'il est impossible d'évaluer sa portée. La position de « :x » perturbe la lecture de l'énoncé. Les émoticônes ne peuvent s'insérer qu'entre des propositions syntaxiquement marquées, à la fin d'un enchaînement syntaxique. Elles ne sont donc pas systématiquement rejetées à l'extérieur des énoncés verbaux, elles peuvent s'y intégrer, mais à la condition de ne pas interrompre la lecture d'une chaîne syntaxique encore « incomplète ». L'emploi de l'émoticône doit donc respecter la linéarité de la chaîne syntaxique. Comme précédemment, la suppression de l'émoticône « :x » ne change pas le sens de l'énoncé mais nous prive d'une information concernant son *modus* :

(79.3) [15:52] <Bourguideche> j'ai meme pas compris pkoi elle a pris la mouche
[15:52] <@Candy> bah ouais
[15:52] <@Candy> idem
[15:52] <Angel> Faut pas se fier aux apparences Bourguideche moi aussi je suis susceptible mais j'essaie de pas le montrer lol
[15:52] <Angel> Quoique des fois ca barde :p

Il est impossible dans (79.3), sans l'émoticône, de savoir que le locuteur est gêné par le contenu qu'il énonce.

(80) ——————————————————03[15:53] * Angel is now known as Suce
[15:53] <@Candy> Oo
[15:53] <Suce> Suce Eptible :p
——————————————————03[15:53] * Suce is now known as Angel
[15:53] <Bourguideche> moi je suis une bonne pate... rien ne me touch
[15:53] <@Candy> han
——————————————————03[15:53] * Eptible is now known as LeSaint
[15:53] <Angel> Lol **:x**

Dans l'exemple (80), les utilisateurs se livrent à un jeu exploitant les capacités du logiciel et de l'interface de *chat* : ils changent de pseudonyme, ce qui est indiqué par les messages du type : « * Angel is now known as Suce », par exemple. Grâce à ce procédé, ils font des jeux de mots, un utilisateur se rebaptisant « Suce », le second « Eptible », afin de former le mot « Susceptible », ce qui est hilarant, il faut bien l'avouer. Puis les utilisateurs reprennent leurs pseudonymes d'origine. Un énoncé s'intercale durant ces messages qui témoignent du « jeu », produit par <Bourguideche> et concernant une conversation précédente. La séquence se conclut par une intervention de <Angel> : « Lol :x ». Difficile de dire ici si cette dernière intervention, composée de l'interjection « Lol » et de l'émoticône, déjà observée précédemment, imitant une mimique faciale de fermeture, « :x », porte sur la partie descriptive et verbale de l'énonciation ou sur l'ensemble de la séquence ludique ; cela peut tout à fait être l'un ou l'autre, en vertu de ce que nous avons déjà observé précédemment, à savoir la capacité qu'ont les émoticônes et les interjections à porter aussi bien sur des contenus énoncés que sur leur énonciation elle-même ou sur n'importe quel élément de la situation d'énonciation. Ce qui nous intéresse ici plus particulièrement concerne l'enchaînement de l'interjection et de l'émoticône alors qu'elles montrent des subjectivités que l'on peut opposer : là encore, le placement est important :

(80.1) ——————————————————03[15:53] * Angel is now known as Suce
[15:53] <@Candy> Oo
[15:53] <Suce> Suce Eptible :p
——————————————————03[15:53] * Suce is now known as Angel
[15:53] <Bourguideche> moi je suis une bonne pate... rien ne me touch
[15:53] <@Candy> han
——————————————————03[15:53] * Eptible is now known as LeSaint
[15:53] <Angel>**:x** Lol

Inverser le placement de « :x » et de « lol » change en effet l'interprétation de la séquence. Le premier élément est nécessairement considéré comme une réaction à ce qui précède, que ce soit le contenu énoncé ou la situation ludique. Dans le cas de « lol :x », l'interprétation est alors la suivante : le locuteur est amusé par ce qui précède, le montre, puis montre qu'il est gêné d'être amusé. L'émoticône porte alors sur ce que montre l'interjection. Dans le cas de « :x lol », c'est le contraire : le locuteur montre qu'il est gêné par ce qui précède et préfère se taire à ce sujet, puis montre qu'il est amusé de sa propre gêne. Gêné de son amusement, ou amusé de sa gêne, voilà les attitudes que montrent les deux séquences selon les positionnements de l'interjection et de l'émoticône qui les composent. Tout se passe comme dans les exemples dans lesquels l'émoticône accompagne une formule : ici, l'interjection et l'émoticône montrent deux attitudes du locuteur ayant la capacité de faire sens indépendamment l'une de l'autre, mais qui, à cause de leur contact et de leur rapprochement, provoquent des inférences conduisant à installer l'une comme la cause de l'autre. Supprimer l'une ou l'autre change évidemment l'intervention, puisqu'on ne peut plus tirer les mêmes inférences de leur contact :

(80.2) ——————————————03[15:53] * Angel is now known as Suce
[15:53] <@Candy> Oo
[15:53] <Suce> Suce Eptible :p
——————————————03[15:53] * Suce is now known as Angel
[15:53] <Bourguideche> moi je suis une bonne pate... rien ne me touch
[15:53] <@Candy> han
——————————————03[15:53] * Eptible is now known as LeSaint
[15:53] <Angel>**:x**

En supprimant « lol » dans (80.2), on perd tout ce qui concerne l'amusement du locuteur ;

(80.3) ——————————————03[15:53] * Angel is now known as Suce
[15:53] <@Candy> Oo
[15:53] <Suce> Suce Eptible :p
——————————————03[15:53] * Suce is now known as Angel
[15:53] <Bourguideche> moi je suis une bonne pate... rien ne me touch
[15:53] <@Candy> han
——————————————03[15:53] * Eptible is now known as LeSaint

[15:53] <Angel> Lol

En supprimant « :x », on perd ce qui concerne la gêne du locuteur. Cependant, les énoncés, même diminués de moitié, restent fonctionnels indépendamment l'un de l'autre. Notons au passage qu'ils permettent, avant même de préciser quelle émotion éprouve le locuteur devant l'événement qui déclenche la production de l'émoticône, d'indiquer que celui-ci a reçu une information et y réagit.

(81) [17:16] <Daisy`> je fais pas de pv
[17:16] <Daisy`> seulement avec ma lilli4 d'amour
[17:17] <Daisy`> pi à l'occaz Demonelle aussi **:x**

Nous ne nous attarderons pas sur l'exemple (81), qui présente une nouvelle occurrence de « :x » et qui sert à nouveau à montrer le *modus* de l'énoncé, relatif à son *dictum*. Cet exemple pose à nouveau la question de la portée des émoticônes, puisqu'ici l'utilisateur <Daisy> produit trois énoncés, séparés à chaque fois par une validation par appui de la touche « entrée ». Sur quelle partie de l'énoncé porte l'émoticône ? Sur les trois, ou seulement sur la dernière ? Il est en effet tout à fait possible de déplacer l'émoticône à la fin des trois énoncés séparés par l'utilisateur :

(81.1) [17:16] <Daisy`> je fais pas de pv
[17:16] <Daisy`> seulement avec ma lilli4 d'amour **:x**
[17:17] <Daisy`> pi à l'occaz Demonelle aussi

(81.2) [17:16] <Daisy`> je fais pas de pv **:x**
[17:16] <Daisy`> seulement avec ma lilli4 d'amour
[17:17] <Daisy`> pi à l'occaz Demonelle aussi

Le fait que l'émoticône n'apparaisse qu'après le troisième énoncé permet à l'utilisateur de la rendre distributive : elle peut montrer le *modus* concernant les trois énoncés, qui de toute façon décrivent le même état de faits : l'utilisateur ne « fait pas de pv » (c'est-à-dire qu'il n'accepte pas de conversation privée, ouvrant une fenêtre dans le

logiciel de chat qui ne comporte que deux utilisateurs). Cependant, la placer après le dernier énoncé indique aussi la spécificité de ce sur quoi porte la gêne montrée. La gêne ne peut pas être comprise, en (20), comme portant, comme dans (81.2), sur le *dictum* qui représente l'état de faits selon lequel l'utilisateur « ne fait pas de pv » ; par contre elle est comprise comme portant sur la spécificité de l'interlocuteur à qui le locuteur accorde des conversations privées, en l'occurrence « Demonelle », ou « lilli4 » si on s'était trouvés dans le cas de (81.1). Le locuteur de l'émoticône montre qu'il est gêné d'avouer à qui il accorde l'exclusivité de ses conversations privées, et pas du fait qu'il ne tient pas de conversation privée.

(82) [13:31] <Liljat> re
[13:31] <Liljat> Lilynn :O
[13:32] <Liljat> copitage du début de pseudo
[13:32] <Lilynn> ?
[13:32] <Liljat> moi j'dis...
[13:32] <Lilynn> Euh LOL ?
[13:32] <Liljat> OLOLZ
[13:32] <Lilynn> ^^
[13:32] <Liljat> le pire c'est que je risque de me hl moi-même **:/** Liljat
[13:32] <Liljat> voilà, ceci étant fait !

On trouve, dans (82), une émoticône qui imite une mimique faciale de désappointement, de dépit, en imitant une primitive iconique de bouche penchée, inclinée. L'échange présenté dans l'exemple (82) porte sur la ressemblance des pseudonymes des deux utilisateurs qui y participent : en effet, ces derniers commencent de la même façon : « Liljat » et « Lilynn » ont tous deux comme premières lettres « Lil ». Un des utilisateurs accuse l'autre, sur le ton de la plaisanterie, de copier le début de son pseudonyme : « copitage du début de pseudo ». S'ensuivent des réactions amusées de l'un et de l'autre ; l'émoticône qui nous intéresse apparaît après l'énoncé symbolique suivant : « le pire c'est que je risque de me hl moi-même ». « Hl » est l'acronyme de « highlight », ce qui en anglais signifie « surligner », « mettre en lumière » ; cela désigne une fonction du logiciel de *chat* qui consiste à produire un son lorsque le pseudonyme de l'utilisateur est écrit dans la fenêtre de *chat*. Ainsi, l'utilisateur « Liljat » entend-il un son à chaque fois que son pseudonyme apparaît dans la fenêtre qui comporte les messages produits dans le *chat.* Cette fonction

permet d'attirer l'attention des utilisateurs lorsque leur pseudonyme est produit, partant du principe que tout énoncé comportant leur pseudonyme leur est adressé.

L'utilisateur <Liljat>, dans son énoncé descriptif, présente le risque qu'il court de « se hl lui-même », c'est-à-dire d'écrire par mégarde son propre pseudonyme en voulant écrire celui de son interlocuteur, puisqu'ils se ressemblent. La proximité des pseudonymes lui fait donc courir le risque de « se hl lui-même ». Cet énoncé est accompagné de l'émoticône imitant une mimique faciale désappointée, désabusée : «:/ », qui indique l'attitude subjective que montre le locuteur concernant ce *dictum*. L'émoticône permet donc ici simplement, comme vu auparavant, de montrer l'attitude du locuteur par rapport au contenu d'un énoncé assertif. L'utilisateur fait suivre son émoticône de son propre pseudonyme, pour illustrer ce qu'il vient de décrire : il se « hl lui-même » en produisant son propre pseudonyme, et conclut par : « voilà, ceci étant fait ! ».

L'émoticône, ici, n'est donc pas insérée dans la chaîne syntaxique ; elle apparaît après une chaîne de syntagme finie, complète, et le pseudonyme qui suit est une illustration de ce qui est décrit dans l'énoncé. Là encore, dans le cas d'un contact entre un énoncé assertif et une émoticône, l'émoticône est nécessairement interprétée comme un indice du *modus* de cet énoncé, *modus* qui disparaît si l'on supprime l'émoticône :

(82.1) [13:31] <Liljat> re
[13:31] <Liljat> Lilynn :O
[13:32] <Liljat> copitage du début de pseudo
[13:32] <Lilynn> ?
[13:32] <Liljat> moi j'dis...
[13:32] <Lilynn> Euh LOL ?
[13:32] <Liljat> OLOLZ
[13:32] <Lilynn> ^^
[13:32] <Liljat> le pire c'est que je risque de me hl moi-même Liljat
[13:32] <Liljat> voilà, ceci étant fait !

On peut aussi tout à fait imaginer de faire varier le *modus* en faisant varier l'émoticône, (82.2) montrant un *modus* amusé, par exemple :

(82.2) [13:31] <Liljat> re
[13:31] <Liljat> Lilynn :O
[13:32] <Liljat> copitage du début de pseudo
[13:32] <Lilynn> ?
[13:32] <Liljat> moi j'dis...
[13:32] <Lilynn> Euh LOL ?
[13:32] <Liljat> OLOLZ
[13:32] <Lilynn> ^^
[13:32] <Liljat> le pire c'est que je risque de me hl moi-même **:)** Liljat
[13:32] <Liljat> voilà, ceci étant fait !

(82.2) fonctionnerait tout à fait de la même façon que (82), en changeant simplement le *modus* accompagnant le *dictum* : de désappointée, l'attitude du locuteur par rapport à ce dernier devient amusée. Notons que dans tous les cas, le contexte de jeu fait que la déception du locuteur dans (82) est évidemment feinte ; il se met en scène comme déçu, mais la situation l'amuse, comme le prouve le jeu qu'il installe en produisant lui-même son propre pseudonyme.

Récapitulons :

- Il est plus « facile » d'accompagner un énoncé verbal décrivant un contenu négatif d'une émoticône positive, que d'accompagner un énoncé décrivant un contenu positif d'une émoticône négative. L'émoticône positive a donc facilement un rôle d'atténuateur, alors que l'émoticône négative, elle, n'a pas aussi facilement un rôle d' « aggravateur ». Par exemple, dans « Mon chat est mort hier :) », l'émoticône fait nécessairement comprendre qu'il s'agit d'une plaisanterie. Mais dans « J'ai gagné hier au loto :(», l'émoticône de tristesse ne permet pas une interprétation aussi facile. Cela montre que l'énoncé verbal détermine dans une grande partie quel type d'émoticône pourra être employée après lui. Notre hypothèse pour expliquer cette différence est qu'il existe tout simplement des normes sociales et linguistiques qui établissent qu'il est valorisant de faire de l'humour à partir de situations « difficiles », mais qu'il n'est absolument pas normal ni valorisant d'aggraver des situations « positives ».

- Les émoticônes apparaissant après un énoncé verbal déterminent le déroulement des conversations, en influençant les réponses des interlocuteurs. Les émoticônes ont donc un rôle fort dans la dynamique conversationnelle.

- Le placement d'une émoticône au sein ou pas de la chaîne syntaxique donne des informations sur la portée de l'émoticône. Une émoticône insérée dans une chaîne syntaxique portera nécessairement sur le segment qui la précède immédiatement ; alors qu'une émoticône apparaissant après un énoncé verbal fini peut porter soit sur l'énoncé dans sa globalité, soit sur plusieurs énoncés qui la précèdent.

- Les émoticônes peuvent s'associer avec des interjections, notamment acronymiques, et former des combinaisons. La place de l'une par rapport à l'autre est déterminante pour déterminer sur quoi l'une et l'autre portent. Ceci montre par ailleurs que les émoticônes et les interjections peuvent jouer un rôle tout à fait similaire : celui de constituer une réaction à l'énonciation d'un contenu (et donc de révéler une prise en compte de ce contenu) et de montrer la subjectivité que le locuteur fait porter sur cette énonciation.

2.1.3. - Les émoticônes monologiques de mimiques faciales étonnées

On trouve dans le corpus de nombreuses émoticônes monologiques imitant des mimiques faciales étonnées ; elles imitent en général des yeux ronds, et/ou des bouches rondes, primitives iconiques de l'étonnement ou de la stupéfaction. L'analyse de quelques exemples d'occurrences d'émoticônes d'étonnement nous conduira à confirmer l'impossibilité de considérer une émoticône comme un symptôme involontaire. En effet, ce type d'émoticônes, employé pour accompagner un énoncé produit par un seul et même locuteur, révèle que l'émoticône relève plutôt de la mise en scène d'un symptôme avec l'objectif, le plus souvent, de révéler le *modus* accompagnant une fonction pragmatique comme un questionnement (en renforçant la question avec un *modus* d'étonnement) :

comment, en effet, être étonné d'un énoncé qu'on vient soi-même de produire ? Deux possibilités se présentent en général, comme précédemment :

- Il s'agit de faire comme si l'étonnement était un symptôme immédiat de la compréhension d'un contenu asserté, pour donner à l'interlocuteur des indices interprétatifs qui permettront d'orienter la conversation ;
- Il ne faut en aucun cas séparer l'énoncé assertif symbolique de l'émoticône qui l'accompagne, et cette dernière est simplement le *modus* d'une assertion énoncée sur le mode de l'étonnement, tout comme à l'oral une expression d'étonnement peut tout à fait accompagner simultanément l'énonciation d'un contenu.

Voici quelques exemples :

(83) [13:19] <LeSaint> je me doutais bien Candy que ta vie serait totalement tourneboulée après notre sexcam d'hier soir, m'enfin tout de même ... je ne pensais pas que tu en parlerais ainsi en public, ça me gêne voyons
[13:19] <@Candy> ahahah tu mens trop mal mon le seins!
[13:20] <LeSaint> je suis sûr Candy que tu as retapissé ta chambre cette nuit
[13:20] <%ondes-virtuelles> T as mal au sein?
[13:20] <%ondes-virtuelles> **:o**
———————————————02[13:21] * Bourguideche (~dijon_28@3AD6E1CC.21FB5CE1.6E8783E2.EpiK) Quit (Ping timeout)
[13:21] <%ondes-virtuelles> de quelle couleur Candy ?
[13:21] <LeSaint> tu peux m'ausculter ondes-virtuelles si tu souhaites t'en assurer

Dans l'exemple (82), une émoticône imitant une mimique faciale étonnée : « :o », imitant une bouche arrondie, suit un énoncé interrogatif. L'échange est ludique, il s'agit pour le locuteur de faire semblant d'avoir mal compris ce qui a été dit précédemment, et l'émoticône relève de cette mise en scène. L'utilisateur <LeSaint> produit un énoncé qui est contesté par celui auquel il s'adresse, à savoir <Candy> ; cette dernière l'accuse de mensonge, et, pour taquiner son interlocuteur, modifie l'orthographe de son pseudonyme : « tu mens trop mal mon le seins ». Un troisième utilisateur se glisse dans la conversation et fait semblant de ne pas comprendre, le tout pour faire une plaisanterie : c'est <ondes-virtuelles> qui produit l'énoncé interrogatif « T'as mal au sein ? » qu'il fait suivre de

l'émoticône « :o ». Ici, l'émoticône ne sert pas à montrer que le locuteur est étonné de l'énoncé qu'il prononce, mais plutôt à montrer qu'il prononce son énoncé tout en étant étonné. Il s'agit bien ici de montrer le *modus* de l'énoncé interrogatif, et pas de réagir a posteriori à l'énonciation de son contenu. La séparation par une validation par appui de la touche entrée ne change rien à l'affaire : il est difficile ici de considérer que l'énoncé interrogatif et l'émoticône puissent être considérés séparément, ce que montre d'ailleurs un simple test de suppression :

(83.1) [13:19] <LeSaint> je me doutais bien Candy que ta vie serait totalement tourneboulée après notre sexcam d'hier soir, m'enfin tout de même ... je ne pensais pas que tu en parlerais ainsi en public, ça me gêne voyons
[13:19] <@Candy> ahahah tu mens trop mal mon le seins!
[13:20] <LeSaint> je suis sûr Candy que tu as retapissé ta chambre cette nuit
[13:20] <%ondes-virtuelles> **:o**
———————————02[13:21] * Bourguideche (~dijon_28@3AD6E1CC.21FB5CE1.6E8783E2.EpiK) Quit (Ping timeout)
[13:21] <%ondes-virtuelles> de quelle couleur Candy ?
[13:21] <LeSaint> tu peux m'ausculter ondes-virtuelles si tu souhaites t'en assurer

Si l'on supprime l'énoncé interrogatif qui précède l'émoticône, il est évidemment impossible de reconstituer le jeu de mot qui constitue l'intérêt de l'intervention du locuteur. L'émoticône devient alors dialogique et il est difficile de déterminer de quel énoncé elle constitue la réaction : de l'énoncé précédent, adjacent, ou de celui d'avant ? Impossible de le dire avec certitude. L'émoticône est alors perçue comme une réaction à part entière, qui fait sens à elle seule et qui constitue une intervention complète, qu'on pourrait paraphraser par « je suis étonné de ce qui vient d'être dit ». Si l'on supprime l'émoticône, le sens humoristique de l'intervention de <ondes-virtuelles> est conservé :

(83.2) [13:19] <LeSaint> je me doutais bien Candy que ta vie serait totalement tourneboulée après notre sexcam d'hier soir, m'enfin tout de même ... je ne pensais pas que tu en parlerais ainsi en public, ça me gêne voyons
[13:19] <@Candy> ahahah tu mens trop mal mon le seins!
[13:20] <LeSaint> je suis sûr Candy que tu as retapissé ta chambre cette nuit
[13:20] <%ondes-virtuelles> T as mal au sein?
———————————02[13:21] * Bourguideche (~dijon_28@3AD6E1CC.21FB5CE1.6E8783E2.EpiK) Quit (Ping timeout)
[13:21] <%ondes-virtuelles> de quelle couleur Candy ?

[13:21] <LeSaint> tu peux m'ausculter ondes-virtuelles si tu souhaites t'en assurer

On perd une partie de la mise en scène du locuteur, puisque le *modus* de l'énoncé est moins perceptible, moins visible, même s'il l'est toujours, notamment grâce au point d'interrogation. L'émoticône sert aussi à rendre plus évident que le locuteur fait une plaisanterie, en accentuant et exagérant son étonnement. Nous sommes ici simplement en présence d'un cas dans lequel l'occurrence verbale et le comportement non verbal sont en concordance, si l'on suit la typologie de Yus (2011) ; énoncé interrogatif et émoticône constituent une seule énonciation. La séparation en deux interventions séparées, voulue par l'interlocuteur puisque validée par un appui sur la touche « entrée » de son clavier, vise simplement à rendre plus visible l'émoticône et donc à accentuer l'intensité de l'étonnement qu'elle indique.

(84) [14:06] <%Spinelli> bonjour à tous :)
[14:06] <Demonelle> Bjr Spinelli
[14:06] <helloworld_> yop
[14:06] <%Spinelli> vous allez bien Demonelle et helloworld_ ?
[14:07] <Demonelle> (perso oui) :)
[14:07] <helloworld_> ça va et toi?
[14:08] <%Spinelli> moi ca va oui :)
[14:08] <%Spinelli> je viens de récupérer mon sommeil en retard
[14:09] <%Spinelli> avec une petite nuit de 15h **Oo** :)
[14:09] <Demonelle> en effet

L'exemple (84) est différent ; l'utilisateur <Spinelli> arrive sur le salon, échange des salutations avec les utilisateurs déjà présents, puis produit un énoncé assertif qu'il choisit de découper en deux interventions : « je viens de récupérer mon sommeil en retard » et « avec une petite nuit de 15h Oo :) ». L'émoticône qui nous intéresse ici est « Oo », qui imite « à l'orientale » seulement les yeux : il faut voir un visage de face, un œil étant représenté très gros par rapport à l'autre, dans une mimique faciale d'étonnement qu'on retrouve là encore, fréquemment, dans les dessins de personnages étonnés voire ébahis dans les *mangas*. L'émoticône ici porte sur le complément circonstanciel de manière qui accompagne la proposition principale de l'énoncé symbolique produit par le locuteur : « avec une petite nuit de 15h ». Il s'agit ici pour le locuteur de montrer qu'il est étonné par l'état de faits décrit

dans cette partie de l'énoncé : c'est bien le fait qu'il ait été capable de dormir quinze heures d'affilée qui l'étonne, et c'est ce qu'il veut montrer en employant cette émoticône à la suite de cet énoncé. Le tout est énoncé sur un mode ludique, que l'on décèle grâce à l'euphémisme employé ici, « petite nuit de quinze heures » dont l'humour est dû à un calcul inférentiel assez simple, fondé sur un savoir encyclopédique partagé selon lequel une nuit de quinze heures n'est pas « une petite nuit ». L'émoticône de sourire qui termine l'énoncé est elle aussi un indice de l'amusement qui accompagne cette énonciation ; l'amusement ne porte pas, ici, sur le fait de dormir quinze heures, mais plutôt sur la façon dont est énoncé ce fait. On a donc ici deux émoticônes qui se suivent mais qui ne portent pas sur les mêmes niveaux énonciatifs : l'émoticône imitant une mimique faciale étonnée est une mise en scène du locuteur, étonné par l'énonciation d'un contenu, et se présente comme un symptôme ; l'émoticône de sourire, imitant donc une mimique faciale amusée, montre un locuteur qui s'amuse de ce que décrit l'énoncé. Notons que les deux émoticônes qui se suivent, ici, sont indépendantes l'une de l'autre : il ne s'agit pas pour le locuteur de montrer qu'il est amusé d'être étonné, ou étonné d'être amusé. Il s'agit d'une part de montrer qu'un contenu décrivant un état de fait l'étonne, et d'autre part, que la façon dont il l'énonce l'amuse. Ainsi, ici, on pourrait tout à fait changer l'ordre des émoticônes sans que change le sens :

(84.1) [14:06] <%Spinelli> bonjour à tous :)
[14:06] <Demonelle> Bjr Spinelli
[14:06] <helloworld_> yop
[14:06] <%Spinelli> vous allez bien Demonelle et helloworld_ ?
[14:07] <Demonelle> (perso oui) :)
[14:07] <helloworld_> ça va et toi?
[14:08] <%Spinelli> moi ca va oui :)
[14:08] <%Spinelli> je viens de récupérer mon sommeil en retard
[14:09] <%Spinelli> avec une petite nuit de 15h:) **Oo**
[14:09] <Demonelle> en effet

Dans (84.1), on interprèterait la succession d'émoticônes exactement de la même façon que dans (84). Notons qu'il serait ici impossible de déplacer « Oo » sans changer l'interprétation :

(84.2) [14:06] <%Spinelli> bonjour à tous :)
[14:06] <Demonelle> Bjr Spinelli
[14:06] <helloworld_> yop
[14:06] <%Spinelli> vous allez bien Demonelle et helloworld_ ?
[14:07] <Demonelle> (perso oui) :)
[14:07] <helloworld_> ça va et toi?
[14:08] <%Spinelli> moi ca va oui :)
[14:08] <%Spinelli> je viens de récupérer mon sommeil en retard **Oo**
[14:09] <%Spinelli> avec une petite nuit de 15h:)
[14:09] <Demonelle> en effet

Dans (84.2), l'émoticône porterait nécessairement sur l'énoncé assertif « je viens de récupérer mon sommeil en retard », dont le contenu provoquerait l'étonnement, montré par l'émoticône, du locuteur. Enfin, supprimer l'émoticône imitant une mimique faciale ébahie supprime une indication concernant le *modus* :

(84.3) [14:06] <%Spinelli> bonjour à tous :)
[14:06] <Demonelle> Bjr Spinelli
[14:06] <helloworld_> yop
[14:06] <%Spinelli> vous allez bien Demonelle et helloworld_ ?
[14:07] <Demonelle> (perso oui) :)
[14:07] <helloworld_> ça va et toi?
[14:08] <%Spinelli> moi ca va oui :)
[14:08] <%Spinelli> je viens de récupérer mon sommeil en retard
[14:09] <%Spinelli> avec une petite nuit de 15h:)
[14:09] <Demonelle> en effet

Dans (84.3), il n'y a plus de trace explicite de l'étonnement du locuteur, seul l'amusement subsiste ; même si on peut inférer à partir des informations contextuelles et co-textuelles que le locuteur est étonné.

Récapitulons :

- Les émoticônes monologiques d'étonnement peuvent se présenter comme des symptômes, après un énoncé assertif, mais n'en sont pas et relèvent alors d'un jeu énonciatif : il est en effet peu pertinent de penser que le locuteur soit étonné par un énoncé que lui-même a produit.
- Les émoticônes monologiques d'étonnement peuvent aussi simplement révéler le *modus* d'un énoncé qui a une fonction pragmatique plus marquée ; ainsi, une émoticône d'étonnement accompagnant une question sert simplement à montrer et à renforcer la dimension interrogative de l'énoncé ; de même, une émoticône d'étonnement accompagnant l'énonciation d'un contenu décrivant un événement surprenant pour le locuteur renforce l'aspect surprenant de l'énoncé.
- Comme d'autres émoticônes vues précédemment, les émoticônes d'étonnement peuvent porter sur divers éléments de l'énonciation d'un contenu : sur l'énonciation en elle-même, mais aussi sur ce que décrit l'énoncé, par exemple.

2.1.4. - Les émoticônes monologiques d'adresse (clin d'œil, tirage de langue)

Nous étudierons ici des émoticônes dont la description risque d'être un peu paradoxale. En effet, ce sont des émoticônes qui sont à la fois déclenchées par un énoncé verbal produit par le même locuteur, mais qui ont pour caractéristique d'imiter un geste qui est spécifiquement destiné à l'interlocuteur, comme un clin d'œil, ou un tirage de langue. Ces exemples nous permettront d'interroger le lien qui existe entre les émoticônes et les gestes qu'elles imitent ; il s'agira par exemple de se demander si le geste et l'émoticône occupent les mêmes fonctions. Ces émoticônes se rapprochent des termes d'adresse comme les insultes ou les interjections vocatives, comme par exemple « Hé ! » ou « Pssst ! ». Toutes les émoticônes, évidemment, sont quelque part adressées à un interlocuteur ; la différence,

ici, est que c'est leur fonction spécifique. L'émoticône de sourire peut se présenter comme un symptôme résultant de la joie éprouvée à la lecture d'un énoncé donné (même si elle ne l'est pas réellement, et relève bien du « comme si »), ou comme une façon de cadrer son propre discours afin de donner des indices interprétatifs à l'interlocuteur pour que ce dernier enchaîne de façon pertinente ; l'émoticône « d'adresse », elle, ne peut se présenter que comme une volonté marquée d'interpeller l'interlocuteur, et elle ne peut pas être comprise comme symptomatique, tout simplement parce qu'elle imite des gestes qui sont volontaires et adressés explicitement à l'interlocuteur. Comme nous allons le voir, les choses sont un peu plus compliquées que cela, puisque certaines émoticônes imitent à la fois un geste d'adresse et une mimique faciale qui peut être symptomatique, comme l'émoticône de clin d'œil : « ;) » dont une des primitives iconiques est la bouche aux coins relevés, et qui peut donc être parfois employée comme un sourire et pas comme un clin d'œil.

(85) [14:54] <%ondes-virtuelles> alors t as gagné ?
[14:54] <%ondes-virtuelles> **:p**
[14:55] <%Spinelli> pfff m'en parles pas
[14:58] <%ondes-virtuelles> :o
[14:58] <%ondes-virtuelles> t'as perdu combien ?
[14:59] <%ondes-virtuelles> épanche-toi mon petit

Dans l'exemple (85), l'émoticône « :p », à lire « à l'occidentale », imite un tirage de langue : la bouche est représentée par la barre verticale de la lettre « p », et la langue par sa boucle. L'émoticône imite donc un visage dont la langue est tirée au coin de la bouche, ce qui est le plus souvent interprété comme une manifestation de taquinerie. Il s'agit donc de taquiner son interlocuteur, de façon ludique ; il ne s'agit pas d'imiter un tirage de langue dans le but de l'insulter ou de lui montrer son mépris. L'émoticône, ici, est destinée à indiquer le *modus* de la question qui précède : il ne s'agit pas de poser une question, puis de tirer la langue, mais bien de montrer que le locuteur pose la question de façon amusée, taquine, et qu'il faut la prendre comme une taquinerie. L'émoticône, ici, bien que séparée de l'énoncé verbal par une validation par appui de la touche entrée, fait partie intégrante du *modus* de l'énoncé, qu'elle indique. Supprimer l'émoticône fait de la question une simple question, et plus du tout une taquinerie :

(85.1) [14:54] <%ondes-virtuelles> alors t as gagné ?
[14:55] <%Spinelli> pfff m'en parles pas
[14:58] <%ondes-virtuelles> :o
[14:58] <%ondes-virtuelles> t'as perdu combien ?
[14:59] <%ondes-virtuelles> épanche-toi mon petit

Le locuteur, en utilisant une émoticône imitant un tirage de langue, indique qu'il pose la question pour ennuyer gentiment son interlocuteur, et cela disparaît si l'émoticône n'est pas présente. Nous sommes donc dans un cas où le geste imité n'a pas la fonction du geste réel. En effet, il paraît impossible à l'oral d'utiliser un tirage de langue après avoir posé une question comme dans l'exemple (84) ; cela ne peut pas être compris, à l'oral, comme une taquinerie… On a donc ici, dans cet exemple (84), une émoticône, qui imite un tirage de langue, mais qui a une toute autre fonction que l'objet du monde qu'elle imite. Cela évoque, dans le système sémiotique verbal, la délocutivité telle qu'elle apparaît notamment dans les formules définies par Anscombre, et dans certaines interjections dérivées ou secondaires. De la même façon que le mot « merde », employé comme juron : « merde ! » ne sert pas à désigner symboliquement, à représenter la matière fécale comme dans son emploi de susbstantif, mais à montrer son énervement, l'émoticône « :p », ici, ne sert pas à imiter un tirage de langue mais à montrer une attitude globale « taquine », « provocatrice ». C'est ici un cas dans lequel l'iconicité de l'émoticône est clairement absente de l'emploi, indiciel, qui en est fait, même si ce dernier dérive des usages conventionnels du tirage de langue « réel ».

(86) [14:13] <Marcovanbouten> j'ai pas ta vie trépidente " hooooooooooo il y a deux atomes qui vont se fissurer , j'en peux plus " ... **,)**
[14:13] <Marcovanbouten> **;)**
[14:13] <Bourguideche> tu veux pas venir faire le pantin en blouse blanche pendant que moi je glande? ^^
[14:13] <@Candy> Oo
[14:13] <Marcovanbouten> nan

Dans l'exemple (86), c'est une émoticône imitant un clin d'œil qui est utilisée pour atténuer un énoncé verbal dont le contenu est une critique de l'interlocuteur, mise en scène grâce au discours direct qui suit un énoncé assertif ironique : « j'ai pas ta vie trépidente ».

L'émoticône est composée des primitives iconiques de la bouche et des yeux, et imite un œil fermé, tandis que l'autre est ouvert, surplombant une bouche souriante. Il s'agit ici de montrer que la critique est à prendre sur le ton de la plaisanterie, le clin d'œil installant une connivence entre locuteur et interlocuteur. L'émoticône ici ne sert donc pas à interagir avec le contenu de l'énoncé assertif, ni avec le passage au discours direct, mais elle a bien la même valeur que le geste qu'elle imite : elle sert à montrer à l'interlocuteur que le locuteur est amical, qu'il plaisante. Il s'agit ici d'une imitation d'un geste d'adresse à partir duquel on tire des inférences concernant l'énoncé qui précède. À la différence de l'exemple précédent, il n'y a pas de différence fondamentale, ici, entre l'émoticône et l'objet qu'elle imite ; il n'y a pas de dérivation, de détournement du geste imité. Le *modus* de l'énoncé assertif est visible de par le choix des termes d'une part : « trépidante », par exemple, qui est nécessairement compris comme hyperbolique, et d'autre part par la façon dont est mis en scène l'énoncé au discours direct, avec une interjection primaire très étirée suivie d'un énoncé descriptif mettant en scène le locuteur enchâssé de façon ridicule. L'émoticône ici accomplit ce qu'accomplirait l'objet qu'elle imite lors d'une conversation orale : une manifestation de connivence amusée qui conduit à interpréter ce qui a été dit comme une provocation amicale. Mais pas seulement : il s'agit aussi d'atténuer la moquerie exprimée par l'énoncé qui précède l'émoticône. En effet, la connivence peut tout à fait être inférée, sans l'émoticône de clin d'œil, à partir d'indices que donne le locuteur dans l'énoncé verbal : le choix des mots, la mise en scène au discours direct, le style et le ton général de l'énoncé montrent qu'il s'agit d'une plaisanterie, et suffiraient tout à fait à le faire, comme le montre le test de suppression de l'émoticône :

(86.1) [14:13] <Marcovanbouten> j'ai pas ta vie trépidente " hooooooooooo il y a deux atomes qui vont se fissurer , j'en peux plus " ...
[14:13] <Bourguideche> tu veux pas venir faire le pantin en blouse blanche pendant que moi je glande? ^^
[14:13] <@Candy> Oo
[14:13] <Marcovanbouten> nan

Mais dans (86), contrairement à (86.1), le locuteur ne court aucun risque de choquer véritablement son interlocuteur. Dans (86.1), la moquerie peut être perçue comme agressive

ou méchante ; ce n'est pas le cas dans (86), parce que l'émoticône imitant un clin d'œil désamorce cette interprétation en installant explicitement une volonté du locuteur d'établir une relation de connivence avec son interlocuteur, indiquant par là qu'il ne veut pas lui nuire réellement.

On note aussi qu'il y a dans cet exemple deux émoticônes, l'une intervenant directement après l'énoncé : « ,) » et l'autre juste après, séparée par un appui sur la touche entrée. Il s'agit vraisemblablement d'une faute de frappe qui appelle une correction, la touche « , » et la touche « ; » étant adjacentes sur un clavier de type « AZERTY ». Cela montre que le locuteur a le souci de montrer exactement ce qu'il veut montrer, ce qui invalide dans ce cas définitivement la thèse de l'émoticône comme symptôme : cette émoticône de clin d'œil n'est pas produite par réflexe mais est intentionnellement placée à cet endroit pour provoquer l'effet décrit ci-dessus. Cela montre aussi que pour le locuteur, il importe peu qu'elle soit immédiatement adjacente à l'énoncé verbal qu'elle suit, ou séparée par une validation par appui sur la touche entrée de son clavier.

(87) [15:30] <Angel> Bisouxxxxxxxxxx ma kinder bueno Candy
[15:30] <Angel> Bisoux LesPrie
[15:30] <@Oceans> kiss Angel
[15:30] <Angel> Kissous Oceans
[15:31] <Bourguideche> rooo c'es meugnon tout cet amour ^^
[15:31] <Angel> Lol Bourguideche c bon de se savoir aimée **:p**
[15:31] <Bourguideche> visiblement ^^

L'exemple (87) a déjà été étudié sous l'angle des émoticônes monologiques imitant une mimique faciale enjouée (il s'agissait de l'exemple (72)) ; nous nous intéresserons ici à l'émoticône imitant un tirage de langue qui accompagne l'énoncé produit par <Angel> : « Lol Bourguideche c bon de se savoir aimée :p ». L'émoticône imitant un tirage de langue, ici, paraît en concordance avec le sens du geste qu'elle imité : il s'agit de provoquer l'interlocuteur, sur le mode de la taquinerie, et de lui signifier en l'occurrence que lui n'a pas la chance de se savoir aimé. L'émoticône de tirage de langue, ici, tout comme le ferait un tirage de langue à l'oral, est un geste de provocation soulignant que le locuteur cherche à affirmer sa domination sur son interlocuteur, de façon ludique. C'est une façon de montrer à

l'interlocuteur que l'énoncé qui vient d'être produit s'applique au locuteur, mais pas à l'interlocuteur, et que cette disparité est dommageable pour ce dernier et digne d'être moquée. Dans ce cas, l'émoticône correspond bien à l'usage de l'objet qu'elle imite. Supprimer l'émoticône fait disparaître cette valeur de provocation, qui ne peut que difficilement être inférée sans elle :

(87.1) [15:30] <Angel> Bisouxxxxxxxxxx ma kinder bueno Candy
[15:30] <Angel> Bisoux LesPrie
[15:30] <@Oceans> kiss Angel
[15:30] <Angel> Kissous Oceans
[15:31] <Bourguideche> rooo c'es meugnon tout cet amour ^^
[15:31] <Angel> Lol Bourguideche c bon de se savoir aimée
[15:31] <Bourguideche> visiblement ^^

Dans (87.1), il est impossible d'interpréter l'énoncé verbal produit par <Angel> comme une provocation ou une taquinerie. L'émoticône révèle donc le *modus* de l'énoncé et indique à l'interlocuteur comment il doit l'interpréter. Il ne s'agit pas pour autant de se demander si, dans (87), c'est l'émoticône qui fait de l'énoncé une provocation ou pas : nous dirions simplement que c'est un énoncé provocateur, et que l'émoticône en est l'un des indices modaux.

(88) [15:52] <Bourguideche> j'ai meme pas compris pkoi elle a pris la mouche
[15:52] <@Candy> bah ouais
[15:52] <@Candy> idem
[15:52] <Angel> Faut pas se fier aux apparences Bourguideche moi aussi je suis susceptible :x mais j'essaie de pas le montrer lol
[15:52] <Angel> Quoique des fois ca barde **:p**

On trouve dans (88) une autre occurrence d'une émoticône imitant un tirage de langue. Il est difficile ici de considérer que l'émoticône a le même sens que le geste qu'elle imite ; il s'agit plutôt ici d'une émoticône ayant une valeur équivalente à celle d'un sourire. En effet, l'énoncé assertif qui la précède n'a rien de provocateur, et ne présente pas de jugement concernant l'interlocuteur, qui pourrait expliquer la manifestation volontaire d'une provocation à son égard : « Quoique des fois ca barde » ne peut pas être compris

comme une provocation, même si cela peut être une menace. Le tirage de langue, ceci dit, ne constitue pas une menace et n'a rien à voir avec une menace. Il s'agit donc ici d'une émoticône d'adresse qui n'est pas employée comme le geste qu'elle imite : elle ne s'adresse pas à l'interlocuteur mais vise simplement à révéler le *modus* de l'énoncé, à savoir l'attitude amusée du locuteur par rapport au contenu énoncé, qui le décrit comme quelqu'un qui est capable de s'énerver. L'émoticône porte aussi sur la façon dont est énoncé le contenu, notamment sur la relation de concession qui unit les deux propositions qui la précèdent : « j'essaie de ne pas le montrer, quoique, des fois, ça barde » : si l'on considère que l'émoticône porte sur l'énonciation, c'est sur cet aspect-là de ce qui est montré : sur la relation entre les deux propositions, qui est humoristique parce que la première décrit quelqu'un de très sage, alors que la seconde décrit une personne qui est capable de s'énerver et de faire en sorte que « ça barde ». L'émoticône révèle donc à nouveau un *modus* portant sur le contenu et sur l'énonciation, en l'occurrence sur l'agencement de deux contenus opposés.

Récapitulons :

- L'émoticône d'adresse monologique ne peut pas être comprise comme étant purement symptomatique, même par jeu, puisque sa fonction spécifique repose sur l'adresse à l'interlocuteur, adresse qui a une fonction sociale précise et qui repose sur la volonté ostensive du locuteur de transmettre quelque chose à l'interlocuteur.

- Les émoticônes d'adresse n'ont pas forcément la fonction pragmatique du geste qu'ils imitent. L'émoticône du « tirage de langue », par exemple, n'est pas toujours employée comme le geste du « tirage de langue ». De même, une émoticône de clin d'œil peut remplir la fonction d'une émoticône de sourire (certainement dûe à la présence d'une primitive iconique du type « bouche aux coins relevés ») et quasiment perdre sa fonction d'adresse, ce qui est impossible pour un geste de clin d'œil.

2.1.5. - Conclusions

Ces quelques exemples d'émoticônes monologiques (émoticône et proposition sont produites par le même locuteur) montrent le fonctionnement des émoticônes, ainsi que l'effet qu'elles ont sur le *modus* des énoncés, tant sur le plan des contenus énoncés que sur le plan de leur énonciation même. Pour récapituler :

- Les émoticônes peuvent être employées dans d'autres fonctions que celles qu'occupent les objets qu'elles imitent. Ainsi, ce n'est pas parce qu'une émoticône imite un tirage de langue qu'elle a un sens équivalent à celui d'un tirage de langue « réel » dans une conversation orale. Ceci est dû aux usages et conventions qui régissent les emplois des émoticônes dans les *chats*, qui sont nécessairement différents de ceux qui régissent les conversations à l'oral. Ce décalage rappelle notamment la délocutivité à l'œuvre dans ce qu'Anscombre (1985a) appelle les « formules ».

- Syntaxiquement, les émoticônes sont toujours situées à l'extérieur d'une chaîne syntaxique « finie », ou d'une proposition. Elles peuvent apparaître au sein d'un énoncé verbal, entre deux propositions, mais n'apparaissent pas, dans notre *corpus*, au beau milieu d'une proposition.

- Les émoticônes monologiques, si on les considère comme des comportements non verbaux suivant la typologie de Yus (2011), peuvent être soit en discordance avec l'énoncé verbal, soit au contraire en concordance avec ce dernier. Ce n'est pas toujours le cas, notamment lorsque l'énoncé verbal n'a pas de contenu propositionnel, comme dans le cas des formules, par exemple. Dans tous les cas, l'approche la plus fructueuse consiste à considérer que l'énoncé verbal et l'émoticône ne forment qu'un seul énoncé, issu d'un seul et même acte énonciatif dont ils sont des composantes qui peuvent être en concordance ou en discordance, produisant par là un certain nombre d'effets de sens.

- Les émoticônes relèvent du *modus* de l'énoncé : elles sont les indices d'une attitude que le locuteur adopte par rapport à l'énonciation d'un contenu propositionnel.

- Les émoticônes monologiques peuvent interagir avec différents éléments de l'énonciation d'un contenu : elles peuvent viser l'énonciation en tant que processus d'énonciation, ou encore la façon dont est énoncé le contenu, mais aussi les effets que provoquent l'énonciation d'un contenu précis ; de plus, les émoticônes peuvent interagir avec d'autres éléments du *modus*, se combinant avec eux, en général toujours pour modaliser un même élément de l'énonciation d'un contenu propositionnel.

- Lorsqu'énoncé verbal et émoticône sont en discordance, l'effet pragmatique est fort et provoque des inférences nombreuses ; le plus gros de l'effort interprétatif porte alors généralement sur l'émoticône et le sens littéral de l'énoncé verbal est « désactivé ». L'émoticône, dans ce cas, ne peut pas apparaître comme un symptôme réel, mais apparaît plutôt comme ce qu'elle est réellement, à savoir un outil de mise en scène énonciative destiné à conditionner, à cadrer les interactions entre les utilisateurs. L'émoticône monologique sert dans ce cas là le plus souvent à atténuer les effets d'un contenu énoncé qui pourrait être perçu comme une attaque ou une insulte ; parfois, au contraire, elle sert à accentuer un effet, par exemple en indiquant un *modus* extrêmement agréable et positif alors que le *dictum* décrit un état de fait déplorable.

- Lorsqu'énoncé verbal et émoticône sont en concordance, l'effet pragmatique est plus faible, et l'association d'un énoncé et d'une émoticône ne sert qu'à conforter une attitude générale, attendue de la part des interlocuteurs, ou plutôt à transmettre une même information sur deux modes sémiotiques différents, par exemple, l'émoticône montrant ce que l'énoncé verbal décrit ; ou en d'autres termes, l'émoticône jouant son rôle d'indice de ce que l'énoncé symbolise. Dans ce cas, l'émoticône apparaît le plus souvent comme un symptôme, c'est-à-dire comme une conséquence nécessaire de l'énoncé verbal sur lequel elle porte ; cela ne veut pas dire que ce soit le cas, puisque plusieurs exemples montrent bien que l'émoticône est produite de manière

tout à fait volontaire et consciente et qu'elle n'est pas réellement de l'ordre de l'indice mais plutôt de l'index.

- Dans les deux cas, (toujours en considérant un ensemble « énoncé + émoticône » produit par un seul et même locuteur), la fonction pragmatique de l'interaction entre les deux éléments de l'ensemble est de mettre en scène son propre discours, de fournir à l'interlocuteur un indice interprétatif. Il va de soi qu'en procédant de la sorte, le locuteur instaure un cadre d'interaction subjectivant qui influence le déroulement de l'interaction ; l'émoticône ne modifie pas le contenu propositionnel d'un énoncé verbal mais par contre elle modifie les règles discursives qui régissent la conversation.

- L'ensemble « énoncé + émoticône » fonctionne comme un tout qui est toujours interprété comme une réaction à un élément du contexte, verbal ou non. La suppression de l'un ou l'autre des termes de l'ensemble, dans nos exemples, modifie le sens de cette réaction, mais pas le fait que ce soit une réaction.

2.2. - Les émoticônes dialogiques

Par « émoticônes dialogiques », nous entendons désigner les émoticônes produites en réaction à une énonciation de l'interlocuteur et non du locuteur. Nous les avons là aussi classées selon les types de mimiques faciales qu'elles imitent. Les émoticônes dialogiques ont plusieurs fonctions énonciatives spécifiques, qu'elles ne partagent pas avec les émoticônes monologiques, et que nous allons explorer ici. Il s'agit pour le locuteur de réagir à un énoncé produit par l'interlocuteur, et de montrer son degré de prise en charge de ce dernier, afin d'orienter la suite de l'échange. Nous retrouverons dans cette partie des fragments d'exemples que nous avons déjà étudiés sous l'angle des émoticônes monologiques.

2.2.1. - Les émoticônes dialogiques imitant des mimiques faciales « positives »

L'étude d'exemples d'émoticônes dialogiques imitant des mimiques faciales positives nous amènera à nous interroger sur l'effet de reprise d'un contenu propositionnel qu'elle semble impliquer : en effet, produire une émoticône dialogique positive à la suite d'un énoncé produit par l'interlocuteur indique nécessairement, au minimum, que le contenu énoncé est pris en compte. Nous verrons aussi que l'émoticône dialogique, tout comme l'émoticône monologique, peut interagir avec différentes composantes de l'énonciation d'un contenu. Il sera question du rôle de l'émoticône et de celui de l'interjection dans un contexte dialogique, nous verrons que ces deux signes sont la plupart du temps interchangeables.

(89) [13:41] <MeeYung> !chatouille BiLLOU95
[13:41] <+BotTools03> MeeYung fait des giligili à BiLLOU95 qui explose de rire :-)
[13:41] <MeeYung> non mais ^^
[13:41] <BiLLOU95> loll
[13:41] <BiLLOU95> **:)**

Dans l'exemple (89), l'émoticône imitant un sourire, produite par <BiLLOU95>, constitue une intervention à part entière : c'est, avec l'interjection « loll », l'intégralité de sa réaction face à la séquence produite par son interlocuteur. Rappelons-le, ce dernier utilise ici une commande automatisée pour mettre en scène, dans une énonciation didascalique, l'utilisateur <BiLLOU95> en train de se faire chatouiller et de rire. L'interlocuteur ponctue l'intervention automatisée par « non mais », et les réactions du locuteur suivent. Il s'agit ici pour lui de montrer qu'il est amusé, ainsi que de faire écho à l'émoticône qui accompagnait déjà le « non mais » de son interlocuteur. La fonction pragmatique de cette émoticône est de montrer que le locuteur prend en compte ce qui a été dit précédemment, et d'indiquer son propre *modus* par rapport à ce qui a été énoncé par un autre que lui ; par là, il s'approprie donc le contenu de l'énoncé produit par l'interlocuteur et indique son attitude par rapport à ce dernier. Il y a donc ici un effet de reprise implicite de la proposition qui précède. Évidemment, supprimer l'émoticône, ici, maintient tout de même l'interjection

« loll » et donc un fort indice modal concernant la réaction du locuteur et son appropriation du contenu de l'énoncé.

(89.1) [13:41] <MeeYung> !chatouille BiLLOU95
[13:41] <+BotTools03> MeeYung fait des giligili à BiLLOU95 qui explose de rire :-)
[13:41] <MeeYung> non mais ^^
[13:41] <BiLLOU95> loll

Dans (89.1), « loll » suffit à comprendre que le locuteur est amusé par ce qui vient d'être produit par son interlocuteur. Nous sommes dans le cas où « loll » et l'émoticône ont la même fonction, mais se suivent parce qu'ils font sens différemment. Partant de cette interprétation, l'interlocuteur peut continuer à converser en tenant compte de l'amusement qu'il sait dorénavant qu'il partage avec le locuteur.

(90) [14:38] <MeeYung> !bisou _Roi2Coeur
[14:38] <+BotTools03> MeeYung fait un gros bizou baveux à _Roi2Coeur !!!!
[14:39] <_Roi2Coeur> **:)**

Dans l'exemple (90), l'utilisateur <MeeYung> emploie une commande automatisée qui fait intervenir un utilisateur artificiel, informatique (ce que l'on appelle un « bot »). Ainsi, la commande « !bisou X » déclenche-t-elle automatiquement une intervention de <+BotTools03>, du type : « [utilisateur] fait un gros bisou baveux à X ». Il devient donc difficile de dire avec certitude sur quoi porte l'émoticône « :) » produite par <_Roi2Coeur > : est-ce sur la première intervention de <MeeYung>, qui consiste simplement à énoncer la commande automatisée ? Est-ce sur le contenu de l'intervention de l'utilisateur automatique <+BotTools03>, à savoir sur le fait que <MeeYung> fasse « un gros bizou baveux » à <_Roi2Coeur> ? Est-ce enfin sur l'énonciation et non sur le contenu, c'est-à-dire sur le fait que l'utilisateur <MeeYung> emploie une commande automatisée pour saluer son

interlocuteur, ce qui en soit peut être amusant ? Cet exemple pose la question de la portée[44] de l'émoticône, et de son calcul par l'interlocuteur. Notons que peu importe l'interprétation que l'on en fait, l'effet reste le même : l'interlocuteur comprend que le locuteur est amusé, et il peut attribuer cet amusement à diverses composantes de l'interaction sans que cela influence grandement son déroulement futur. Que le locuteur réagisse à l'énonciation, ou au contenu de l'énoncé, pour l'interlocuteur, peu importe : tout ce qu'il est pertinent de savoir pour continuer à converser est que le locuteur est amusé. L'exemple montre en tout cas, comme dans le cas des émoticônes monologiques, que l'émoticône peut interagir avec un énoncé présentant un contenu propositionnel ou avec un énoncé qui en est dépourvu (comme une formule ou une interjection, par exemple). Il n'y a donc rien dans la structure sémiotique de l'émoticône qui conditionne les niveaux énonciatifs (contenu de l'énoncé ou énonciation) avec lesquels elle peut interagir. Les interactions, ceci dit, ne sont pas les mêmes. Les émoticônes peuvent d'une part se combiner avec d'autres éléments modaux pour modaliser un même contenu ; nous appellerons ce type d'interactions entre des éléments modaux « combinaison modale » ; d'autre part, elles servent à modaliser l'énonciation d'un contenu, ce que nous appellerons tout simplement « modalisation ».

Dans cet exemple, l'émoticône de sourire permet à <_Roi2Coeur> de montrer sa joie face aux salutations de son interlocuteur en se combinant éventuellement au procédé humoristique qu'il utilise ; tout comme une bise ou une salutation peut être accueillie par un sourire lors d'une interaction en face à face. La suppression de l'émoticône provoque la disparition de toute information concernant la réaction du locuteur :

---

[44] « Il semble cependant qu'on s'entende généralement pour accorder à tous ces éléments une même propriété : ils exercent toujours une certaine influence sur un fragment de la phrase dans laquelle ils entrent, l'étendue de ce fragment étant cernée par eux. C'est pour désigner ce fragment qu'on parle de **portée**. » (Nølke 1994, p. 99)
« Il faudra en effet distinguer entre **l'étendue** et la **perspective** de la portée. Par « étendue », j'entends le segment de la phrase qui entre dans la portée. Il peut s'agir de la phrase totale ou seulement d'une partie de celle-ci, par exemple une subordonnée. Par « perspective » j'entendrai l'aspect sous lequel ce segment est vu. On peut distinguer au moins quatre perspectives (exemplifiées ici par différents adverbes) : l'unité à portée peut porter sur le contenu propositionnel, abrégé en **proposition** (*soigneusement*), sur **l'énoncé** (*peut-être*), sur **l'énonciation** (*sans blague*) ou sur la **forme** de l'étendue de sa portée (*bref*). » (Nølke 1994, p. 101)

(90.1)[14:38] <MeeYung> !bisou _Roi2Coeur
[14:38] <+BotTools03> MeeYung fait un gros bizou baveux à _Roi2Coeur !!!!

Dans (90.1), il n'y a aucun moyen pour l'utilisateur <MeeYung> de considérer que son interlocuteur prend en compte ce qu'il a dit ou fait. Ce manque de réaction pourrait d'ailleurs être perçu comme de l'impolitesse ou du mépris. L'émoticône dialogique permet au minimum de montrer à l'interlocuteur que ce qu'il a produit a été reçu, pris en compte ; la valeur de l'émoticône permet ensuite de calculer dans quelle mesure le locuteur adhère ou pas à ce qui lui a été proposé, et comment il le reçoit.

(91) [15:12] <MeeYung> je suis en train de discuter avec une coréenne adoptée ... et il semblerait que la plupart des coréens adoptés naissent avec une hépatite ...
[15:12] <MeeYung> et que durant des années ça peut être dormant mais quand ça se réveille c'est très très compliqué :s
[15:12] <%ondes-virtuelles> :o
[15:12] <Apa> Logique, elle hépatite de Corée.
[15:13] <%ondes-virtuelles> c une hépatite auto immune ?
[15:13] <MeeYung> possible
[15:13] <Tetsuoo> c t un calembour ça ?
[15:13] <MeeYung> Apa : garde tes jeux de mots pourris
[15:13] <Tetsuoo> mdr
[15:13] <Apa> **^^**
[15:13] <Apa> J'ai une amie adopté, elle est d'origine vietamienne.

Dans l'exemple (91), on trouve une émoticône imitant une mimique faciale de sourire, « ^^ » à lire « à l'orientale », produite en réaction à une séquence d'énoncés. L'utilisateur <Apa> fait un jeu de mot au sein d'un énoncé assertif : « elle hépatite de Corée » en lieu et place de « elle est partie de Corée » ou, possiblement, « elle est petite de Corée » ; il s'insère dans la conversation avec ce jeu de mot, ce qui provoque des commentaires et des réactions, la première de <Tetsuoo> : « c t un calembour ça ? » et la seconde de <MeeYung>, s'adressant directement à <Apa> : « Apa : garde tes jeux de mots pourris ». Cette réaction provoque la production d'une interjection acronymique indiquant que le locuteur rit, « mdr », de la part de <Tetsuoo>, et, ensuite, l'émoticône dont il est question ici : « ^^ » dont il est difficile de déterminer la portée : est-elle produite en réaction

à l'interjection qui précède, à la critique virulente énoncée juste avant, à la question portant sur le fait qu'il s'agisse d'un calembour ou pas ? On pourrait même aller jusqu'à en faire une émoticône monologique, portant sur le calembour lui même ; le seul facteur qui nous permet d'éloigner cette hypothèse est le temps et le nombre d'interventions séparant le calembour de la production de l'émoticône. L'interprétation la plus pertinente est que l'énoncé verbal, descriptif, le plus proche, déclenche la réaction amusée de deux utilisateurs ; c'est parce que l'intervention de <MeeYung> est trop virulente pour la situation et constitue une réponse ostensiblement inadéquate et non pertinente (« garde tes jeux de mots pourris ») qu'elle est amusante. Ici, l'interjection produite par <Tetsuoo>, et l'émoticône produite par <Apa>, ont exactement le même rôle : elles mettent en scène les locuteurs, elles les montrent en train de rire, et elles se présentent comme des symptômes et pas comme une volonté de cadrer le discours ou de montrer un positionnement par rapport à un contenu pour influencer la suite de la conversation. L'énoncé auquel elles sont des réactions est tellement marqué du point de vue du *modus* que l'interjection et l'émoticône qui suivent ne peuvent pas avoir le rôle de désambiguiser les réactions des locuteurs. Cet exemple montre que l'interjection, comme l'émoticône, sont parfaitement substituables et constituent toutes les deux des réponses pertinentes lorsqu'il s'agit de montrer une réaction symptomatique du locuteur à un énoncé. Il est possible que le fait que le premier locuteur utilise « mdr » conditionne le fait que le second emploie une émoticône, pour contraster et varier le système sémiotique qui permet de montrer la même chose : un locuteur amusé. Mais on pourrait tout à fait avoir un exemple comme (91.1) :

(91.1) [15:12] <MeeYung> je suis en train de discuter avec une coréenne adoptée ... et il semblerait que la plupart des coréens adoptés naissent avec une hépatite ...
[15:12] <MeeYung> et que durant des années ça peut être dormant mais quand ça se réveille c'est très très compliqué :s
[15:12] <%ondes-virtuelles> :o
[15:12] <Apa> Logique, elle hépatite de Corée.
[15:13] <%ondes-virtuelles> c une hépatite auto immune ?
[15:13] <MeeYung> possible
[15:13] <Tetsuoo> c t un calembour ça ?
[15:13] <MeeYung> Apa : garde tes jeux de mots pourris
[15:13] <Tetsuoo> **mdr**
[15:13] <Apa> **mdr**
[15:13] <Apa> J'ai une amie adopté, elle est d'origine vietamienne.

Ou encore (91.2) :

(91.2) [15:12] <MeeYung> je suis en train de discuter avec une coréenne adoptée ... et il semblerait que la plupart des coréens adoptés naissent avec une hépatite ...
[15:12] <MeeYung> et que durant des années ça peut être dormant mais quand ça se réveille c'est très très compliqué :s
[15:12] <%ondes-virtuelles> :o
[15:12] <Apa> Logique, elle hépatite de Corée.
[15:13] <%ondes-virtuelles> c une hépatite auto immune ?
[15:13] <MeeYung> possible
[15:13] <Tetsuoo> c t un calembour ça ?
[15:13] <MeeYung> Apa : garde tes jeux de mots pourris
[15:13] <Tetsuoo> **:D**
[15:13] <Apa> **^^**
[15:13] <Apa> J'ai une amie adopté, elle est d'origine vietamienne.

Avec deux émoticônes différentes, imitant toutes deux une mimique faciale amusée. Le fait que, dans (91), deux utilisateurs différents montrent leur réaction au même énoncé, l'un en employant une émoticône, l'autre en employant une interjection, montre bien qu'elles peuvent jouer tout à fait le même rôle. Supprimer l'interjection et l'émoticône fait disparaître toute information concernant les réactions des locuteurs :

(91.3) [15:12] <MeeYung> je suis en train de discuter avec une coréenne adoptée ... et il semblerait que la plupart des coréens adoptés naissent avec une hépatite ...
[15:12] <MeeYung> et que durant des années ça peut être dormant mais quand ça se réveille c'est très très compliqué :s
[15:12] <%ondes-virtuelles> :o
[15:12] <Apa> Logique, elle hépatite de Corée.
[15:13] <%ondes-virtuelles> c une hépatite auto immune ?
[15:13] <MeeYung> possible
[15:13] <Tetsuoo> c t un calembour ça ?
[15:13] <MeeYung> Apa : garde tes jeux de mots pourris
[15:13] <Apa> J'ai une amie adopté, elle est d'origine vietamienne.

Cela rend l'échange plus violent, parce qu'ici l'émoticône et l'interjection ont la même fonction que le rire qu'ils indiquent, qui est de désamorcer une situation embarrassante et de rétablir une forme d'ordre social là où le désordre menace, ce qui est le cas lorsqu'est produit un énoncé verbal insultant comme « garde tes jeux de mots pourris ». On remarque par ailleurs qu'à la suite des réactions amusées, le locuteur peut changer de

sujet, comme s'il était possible de passer à autre chose : l'émoticône et l'interjection servent ici à clore une séquence amusante, une fois l'amusement exprimé, il est possible d'enchaîner sur autre chose, ce que <Apa> fait avec l'énoncé : « J'ai une amie adopté, elle est d'origine vitamienne ».

(92) [12:16] <Woucky> Bon app'.
[12:16] <@speedbiker|Mange> Merci
[12:17] <@speedbiker|Mange> !deop
———————————————03[12:17] * Artemis sets mode: -o speedbiker|Mange
[12:17] <speedbiker|Mange> !voice
———————————————03[12:17] * Artemis sets mode: +v speedbiker|Mange
———————————————06[12:23] * wassila|AFK est de retour. Raison de l'absence: Je ne suis plus là ! depuis 13mins 38secs
———————————————03[12:28] * daisy_away is now known as Daisy`
[12:28] <Daisy`> bonjour
———————————————03[12:35] * Thulsa (okzombie@FC9EB74.CCF76760.1D1F90ED.EpiK) has joined #25-35ans
[12:35] <Thulsa> hellow
———————————————03[12:36] * Demonelle (~rs-110@EpiK-DD4EA3A9.fbx.proxad.net) has joined #25-35ans
[12:36] <Demonelle> Bjr
[12:38] <Marcovanbouten> slt Daisy` et tul et Demonelle
[12:38] <Marcovanbouten> bon app woucky
[12:38] <Daisy`> **:o)**
[12:39] <Demonelle> bjr Marcovanbouten :)
[12:39] <Marcovanbouten> **:)**
[12:39] <Woucky> re.
———————————————03[12:39] * Bourguideche (~dijon_28@3AD6E1CC.21FB5CE1.6E8783E2.EpiK) has joined #25-35ans
[12:39] <Woucky> merci Marcovanbouten.

Dans l'exemple (92), on trouve deux occurrences d'émoticônes dialogiques, produites en réaction à un énoncé de l'interlocuteur. L'utilisateur <Marcovanbouten> utilise une formule de salutation, adressée précisément à d'autres utilisateurs, en l'occurrence <Daisy> et <Demonelle> ; <Daisy> réagit à cette formule de salutation en produisant l'émoticône « :o) », qui est un peu plus précise, dans sa représentation iconique, que la plupart des émoticônes imitant un sourire puisqu'elle imite aussi le nez d'un visage souriant. Ici, l'émoticône constitue à elle seule une intervention complète, qui indique simplement que le locuteur reçoit les salutations, les prend en compte, et que l'attitude qu'il porte sur elles est enjouée. On peut aussi considérer que l'émoticône de sourire porte ici plus spécifiquement sur la façon qu'a l'utilisateur <Marcovanbouten> de saluer : il multiplie les termes d'adresse,

et s'applique bien à saluer tous les utilisateurs présents, allant même jusqu'à spécifier juste après « bon app woucky » alors que l'utilisateur <woucky> a produit l'énoncé « Bon app' » à 12h16, l'intervention de <Marcovanbouten> lui souhaitant à son tour bon appétit ayant eu lieu à 12h38 soit 22 minutes plus tard. Les messages restent affichés dans la fenêtre de *chat* tant qu'ils n'ont pas été repoussés par d'autres messages ; ainsi, <Marcovanbouten> peut tout à fait voir des messages datant de vingt minutes ou plus si personne n'a tapé de nouveaux messages entre temps. L'émoticône produite par <Daisy> en réponse aux salutations et à la formule employée par <Marcovanbouten> peut ainsi tout à fait porter sur l'humour de la situation, dépendant ici entièrement des caractéristiques de la communication par *chat* : il est tout à fait possible de répondre à une formule comme « bon appétit », qui, dans une conversation à l'oral, réclamerait une réponse immédiate, ritualisée, par la même formule, plus de vingt minutes plus tard ! C'est ce qui est amusant dans la façon qu'a <Marcovanbouten> de mettre en scène ses salutations : il en fait trop, multipliant les adresses, et allant même jusqu'à faire des politesses plus de vingt minutes après, alors qu'il n'est plus pertinent de les faire. Il le montre et le rend ostensible, ce qui provoque l'amusement de <Daisy>. Là encore, l'émoticône produite porte à la fois sur les énoncés et sur leur énonciation, sur la façon dont ils sont produits et mis en scène. Le locuteur se représente iconiquement comme amusé, mais il se trouve qu'en plus, cette attitude convient tout à fait à qui viendrait de recevoir des salutations. L'émoticône recouvre donc tout un champ d'interprétations qui fonctionnent parfaitement. Après ces formules de salutation, un des utilisateurs à qui elles étaient adressées réagit en saluant <Marcovanbouten> en retour : ce dernier produit alors une émoticône de sourire, car il comprend que son interlocuteur a compris qu'il s'agit d'un jeu, qu'il s'agit d'en faire trop. Encore une fois, en même temps que de signaler cet amusement par rapport à la situation d'énonciation, il se trouve qu'une émoticône de sourire, comme un sourire réel, est particulièrement appropriée pour recevoir une formule de salutation. L'émoticône est donc dans ce cas particulièrement pertinente : elle provoque un maximum d'effets pragmatiques pour un minimum d'effort.

(93) [12:39] <Woucky> Demonelle !
[12:39] <Demonelle> Woucky ! (qui c'est?)

[12:39] <Woucky> Rocky.
[12:39] <Demonelle> ok
[12:39] <Woucky> **:$**
[12:40] <Demonelle> **^^**
[12:40] <Woucky> Ca va ?
[12:40] <Demonelle> oui :)
[12:40] <Demonelle> (perso)
[12:42] <Woucky> **:)**
[12:42] <Woucky> perso ?

Dans l'exemple (93), situé à la suite de (92) dans le *corpus*, nous nous intéresserons dans un premier temps à la première séquence d'émoticônes. Dans (92), on voyait arriver l'utilisateur <Demonelle> dans le salon de *chat*. C'est à cette arrivée que réagit l'utilisateur <Woucky> en produisant l'énoncé qui ouvre (93) : « Demonelle ! ». Il interpelle son interlocuteur en utilisant son nom comme pur terme d'adresse. L'interlocuteur répond à son tour « Woucky ! », en précisant entre parenthèses qu'il ne sait pas de qui il s'agit, n'ayant jamais vu ce pseudonyme. <Woucky> précise donc qu'il s'agit en fait de « Rocky », qu'il a transformé en « Woucky ». <Demonelle> acquiesce et indique qu'elle (ou « il » - nous interprétons intuitivement son pseudonyme comme féminin) a compris le changement, ce à quoi <Woucky> répond par une émoticône : « :$ ». Cette émoticône n'imite pas une mimique faciale amusée, mais indique une gêne, une timidité de la part du locuteur : il s'agit de représenter une bouche tordue et barrée. C'est donc une émoticône qui ne repose pas entièrement sur l'imitation de primitives iconiques ; certes, la bouche et les yeux y sont imités, et l'aspect de la bouche, tordue, donne un indice de l'émotion éprouvée par le locuteur ; mais le trait qui barre la bouche, lui, relève plutôt de l'icône devenue indice conventionnel ; la barre imite une barrière, qui est ensuite adoptée conventionnellement par une communauté d'interprétants comme l'indice de l'impossibilité, de l'interdiction, ou de l'empêchement d'effectuer une action.

En l'occurrence, une barre sur une bouche indique l'empêchement de parler, la gêne provoquée par le fait de devoir s'exprimer. Cette émoticône est donc constituée d'éléments iconiques, et d'un élément symbolique. Cette combinaison sert d'indice conventionnel de la timidité ou de la gêne. En l'occurrence, l'utilisateur <Woucky> signale à son interlocuteur sa gêne de s'exprimer à propos de son changement de pseudonyme (ce qui ferait de cette émoticône une émoticône monologique), dont il a peur qu'il soit ridicule, peut-être à cause

des inférences qu'il tire de la production d'un simple « ok », de la part de <Demonelle>, qui montre ainsi qu'elle prend en compte le changement : l'utilisateur <Woucky> peut en effet s'attendre à des commentaires sur ce changement de pseudonyme, ou à des remarques amusées, et interpréter la production d'un « ok », seul, sans aucune autre remarque, comme une marque de désintérêt ou de mépris par rapport à son choix de pseudonyme. L'émoticône ici peut donc être à la fois perçue comme monologique et dialogique : monologique, parce qu'elle peut être considérée comme un indice concernant le *modus* de l'énoncé de <Woucky>, ou plutôt son énonciation : dire son nouveau pseudonyme le gêne, et c'est cette gêne qu'il montre. Ceci dit, dans ce cas il aurait été plus efficace de produire (93.1) :

(93.1) [12:39] <Woucky> Demonelle !
[12:39] <Demonelle> Woucky ! (qui c'est?)
[12:39] <Woucky> Rocky. **:$**
[12:39] <Demonelle> ok
[12:40] <Demonelle> **^^**
[12:40] <Woucky> Ca va ?
[12:40] <Demonelle> oui :)
[12:40] <Demonelle> (perso)
[12:42] <Woucky> **:)**
[12:42] <Woucky> perso ?

Dans (93.1), il n'y a plus de doute possible, il s'agit bien pour <Woucky> d'indiquer le *modus* de l'énoncé qu'il produit. C'est certainement cette solution qui aurait été choisie pour indiquer une gêne portant sur l'énoncé produit par un même locuteur.

Plus plausible, l'émoticône peut aussi être considérée comme une réaction à l'énoncé de l'interlocuteur, à savoir « ok », que <Woucky> interprète, à cause de la brièveté de l'énoncé et du manque d'information qui l'accompagne, comme une marque de désintérêt ou de mépris. Dans le premier cas, il s'agirait d'une émoticône relevant de la mise en scène de l'attitude du locuteur par rapport à ce qu'il énonce ; dans le second cas, il s'agirait d'une émoticône se présentant comme un symptôme, une réaction émotionnelle à l'absence d'intérêt que semble porter <Demonelle> à ce nouveau pseudonyme. Tout se passe comme si la réaction de Demonelle entraînait une modalisation a posteriori du contenu énoncé par Woucky en première instance.

Finalement, il s'agit de montrer sa gêne parce que la réaction de l'interlocuteur montre que ce dernier ne veut pas communiquer d'avis sur ce que le locuteur a proposé en première instance, l'émoticône porte donc aussi, par simple raisonnement déductif, sur la production initiale du locuteur, à savoir l'énonciation de son ancien pseudonyme. Toutefois, il s'agit toujours de montrer son émotion sur un mode ludique : l'utilisateur produisant « :$ » montre nécessairement, en produisant une émoticône, qu'il a conscience de l'émotion qu'il ressent et qu'il a conscience de sa mise en scène ; il le fait donc avant tout pour jouer, pour se mettre en scène, ce qui provoque d'ailleurs l'amusement de son interlocuteur.

La seconde émoticône est produite par <Demonelle> en réaction à celle produite par <Woucky> : il s'agit d'une émoticône imitant une mimique faciale amusée, « ^^ », à lire de face. La présence de cette seconde émoticône valide la deuxième hypothèse concernant l'interprétation de la première : <Demonelle> produit cette émoticône pour rassurer <Woucky>, pour lui indiquer qu'il n'a pas à être gêné puisqu'elle trouve cela amusant. La production de cette émoticône vient donc d'une part combler le manque que <Woucky> ressent après l'énonciation de « ok » (en effet, il est probable que si « ok » avait été accompagné directement de l'émoticône, comme dans « ok ^^ », la gêne de l'interlocuteur aurait été moindre), manque qui provoque chez lui une gêne qu'il montre, et d'autre part indiquer l'amusement de <Demonelle> par rapport au pseudonyme choisi et à l'humour de la situation. Enfin, il est aussi possible que l'émoticône de <Demonelle> indique son amusement par rapport à la gêne de <Woucky>, et au fait qu'il se mette en scène comme gêné. L'enchaînement des émoticônes, un premier locuteur mettant en scène une émotion difficile, et un second mettant en scène une émotion amusée, est nécessairement interprété comme une tentative de réconfort de la part du second locuteur. On peut donc noter qu'il est tout à fait possible qu'une émoticône porte sur une autre émoticône - en gardant en tête la distinction faite précédemment sur les combinaisons modales (association de plusieurs modalisateurs dans le but de modaliser l'énonciation d'un contenu) et la modalisation à proprement parler, puisque, comme cela a déjà été vu, les émoticônes peuvent porter à la fois sur les contenus énoncés et sur leur énonciation même.

Enfin, on trouve dans (93) une dernière occurrence d'émoticône dialogique, qui est produite en écho à une première émoticône, celle-ci monologique, dans la séquence suivante :

(93.2)[12:40] <Woucky> Ca va ?
[12:40] <Demonelle> oui :)
[12:40] <Demonelle> (perso)
[12:42] <Woucky> **:)**
[12:42] <Woucky> perso ?

Ici, il s'agit simplement pour <Woucky> d'échanger un sourire accompagnant les formules d'usage lorsque deux personnes se saluent. La question « ça va ? » déclenche une réponse de la part de <Demonelle>, qui accompagne son acquiescement d'une émoticône imitant un sourire, et <Woucky> répond au sourire par un sourire. Il s'agit simplement ici de se représenter en train de sourire, de façon iconique, comme deux personnes échangent des sourires lorsqu'ils se saluent, par politesse et par plaisir d'échanger. On ne peut pas ici faire porter l'émoticône sur l'énoncé entre parenthèses, « (perso) », abréviation de « personnellement » qui présuppose qu'il y a d'autres personnes pour qui « ça ne va pas », parce que <Woucky> interroge cette précision après avoir produit son émoticône de sourire, en produisant l'énoncé : « perso ? » accompagné d'un point d'interrogation, ce qui indique qu'il n'a pas encore pris en compte l'énonciation de <Demonelle> au moment de la production de l'émoticône.

(94) [15:47] <@Candy> son Angel n'a pas de zizi et elle a un kinder au bide
[15:47] <ElisabethII> Bonjour ondes-virtuelles ^^
[15:47] <Bourguideche> surtout qu'elle fait des calembour
[15:47] <Angel> Mdr Candy :p
[15:47] <@Candy> **DX**
[15:47] <@Candy> **xd**

Dans l'exemple (94), on trouve deux émoticônes dialogiques produites par l'utilisateur <Candy>. Leur caractéristique est qu'elles sont toutes deux « ratées », dans le sens où elles ne sont pas correctement orthographiées : la première, « DX » est une

émoticône imitant un visage rieur, mais qui, à cause d'une faute de frappe, est inversée : il devrait s'agir de « XD » ou de « xD », qui représente une bouche rieuse lorsqu'on la lit « à l'occidentale ». <Candy> fait donc une faute de frappe, puis tente de la corriger en produisant une seconde occurrence d'émoticône : « xd », qui n'est pas plus lisible de façon iconique que la première, puisque la lettre « d » devrait être en capitale pour imiter correctement une bouche rieuse : « D ». La correction rétablit donc l'ordre des deux composantes de l'émoticône, mais pas la bonne police. Cela en dit long sur l'aspect conventionnel de l'émoticône, et sur sa lecture : il n'est en effet pas nécessaire que l'émoticône soit correctement orthographiée pour qu'elle puisse être lue et comprise. On peut aller plus loin et même faire l'hypothèse selon laquelle certains utilisateurs lisent l'émoticône comme une succession de lettres, comme un mot, produisant la séquence phonétique suivante : [iksde], plutôt que de lire l'émoticône comme une icône graphique, allant jusqu'à prononcer cette séquence à l'oral[45] (tout comme l'acronyme « lol » est prononcé [lɔl] à l'oral par les jeunes générations), ce qui pourrait d'ailleurs faire basculer cette émoticône du côté des interjections. Cela montre bien que ce qui importe pour que fonctionne une émoticône au sein d'un corpus de *chat*, c'est bien son aspect conventionnel et pas son mode de saisie sémiotique, auquel il n'est plus nécessaire de recourir, une fois la période d'apprentissage passée, pour comprendre l'émoticône. La séquence « xD », qu'on la lise comme une image ou comme un mot, est conventionnellement l'indice d'un objet qui reste stable : le rire du locuteur, et c'est cette fonction d'indice qui est pertinente pour interpréter l'émoticône. Cette fonction d'indice permet donc de transcender les catégories « émoticônes » et « interjections », ou du moins, c'est ce qui les relie indubitablement.

En dehors de cette auto-correction ratée, l'emploi de l'émoticône, ici, se fait de façon dialogique et en accord avec ce que nous en avons vu précédemment ; <Candy> produit d'abord un énoncé assertif qui est une plaisanterie, adressée à <Angel> ; cette dernière y répond en produisant la séquence « Mdr candy :p » ; indiquant son amusement ; et

[45] On trouve un exemple de cet emploi oral dans l'histoire relatée par une mère, tenant un blog dont le sujet principal est la vie de ses enfants adolescents : http://leoniecanot.blogspot.fr/2010/06/loral-comme-lecrit_23.html

<Candy>, en écho à l'attitude enjouée montrée par <Angel>, produit à son tour une émoticône qui indique sa joie, pour montrer à son interlocutrice son empathie. Il s'agit ici pour <Candy> de montrer qu'elle se réjouit de réjouir son interlocuteur. L'émoticône porte sur la globalité de l'énoncé et de la situation d'énonciation : elle se présente comme déclenchée par le rire de l'interlocuteur, lui-même déclenché par le contenu de l'énoncé assertif. <Candy> s'amuse donc de la réaction de l'interlocuteur, mais, ce faisant, elle s'amuse aussi de son propre énoncé, tant du point de vue de son contenu (*dictum*) que de l'attitude « blagueuse » qui porte dessus (son *modus*). On peut aussi ici tenter d'aborder la différence qui existe entre une émoticône se présentant comme un symptôme et une émoticône relevant de la mise en scène ostensive. Le fait que le locuteur, ici, orthographie mal les émoticônes, avec des fautes de frappe successives, peut-être l'indice de son enthousiasme, de l'émotion réelle qu'il éprouve devant son écran ; peut-être son véritable rire l'empêche-t-il de taper correctement. Il y a donc dans le ratage quelque chose de l'ordre du véritable symptôme, de la véritable trace, au sein même d'un énoncé qui par essence relève d'une mise en scène, à l'écrit (donc contrôlée et ostensive), du locuteur. Supprimer les émoticônes, ici, fait disparaître les indices concernant l'attitude du locuteur :

(94.1) [15:47] <@Candy> son Angel n'a pas de zizi et elle a un kinder au bide
[15:47] <ElisabethII> Bonjour ondes-virtuelles ^^
[15:47] <Bourguideche> surtout qu'elle fait des calembour
[15:47] <Angel> Mdr Candy :p

Avec (94.1), on ne peut pas savoir comment <Candy> réagit au rire de <Angel> ; les émoticônes qu'elle produit sont donc indépendantes, et portent le sens d'une intervention complète, finie.

(95) ——————————————03[13:01] * Candy (~sucre@chancoadmin.25-35ans.epiknet.org) has joined #25-35ans
——————————————03[13:01] * Artemis sets mode: +ao Candy Candy
——————————————03[13:01] * h0bby1[TiVi] (~h0bby1@EpiK-AA1A4CC4.w86-199.abo.wanadoo.fr) has joined #25-35ans
[13:02] <BlueBahou> **:)**
[13:02] <BlueBahou> bisous Candy
[13:02] <BlueBahou> h0bby1[TiVi] :)

Dans l'exemple (95), deux annonces automatisées indiquent l'arrivée des utilisateurs <Candy> et <h0bby1[TiVi]> dans le salon de discussion et précèdent la production d'une émoticône imitant un sourire par l'utilisateur <BlueBahou>. Il n'y a ici pas de doute possible : c'est l'événement qui advient dans la situation d'énonciation qui déclenche la production de cette émoticône. L'annonce de l'arrivée des utilisateurs <Candy> et <h0bby1[TiVi]>, qui coïncide avec l'arrivée effective des utilisateurs, provoque la réaction amusée de <BlueBahou>, sans qu'il soit possible de déterminer avec précision sur quel élément de la situation d'énonciation porte cet amusement. C'est donc ici une preuve supplémentaire de la capacité des émoticônes à interagir avec n'importe quel élément de la situation d'énonciation, que ce soit le contenu d'un énoncé, son énonciation, ou même l'événement qu'il décrit. L'utilisateur <BlueBahou> manifeste ici sa joie devant l'arrivée des utilisateurs, ce qui est confirmé par l'énoncé qui suit immédiatement, « bisous Candy », qui est une formule de salutation ; il montre aussi son amusement concernant l'état de fait selon lequel ils arrivent simultanément ; plus encore, il montre son amusement portant sur le pseudonyme qui est annoncé par l'utilisateur automatisé, <h0bby1[TiVi]>, ce qui est confirmé par l'énoncé « h0bby[TiVi] :) », produit deux interventions plus tard. Cela montre aussi que l'utilisateur <BlueBahou> a conscience que l'émoticône qu'il produit, immédiatement après les annonces d'arrivée des utilisateurs, peut être comprise de diverses façons et il estime nécessaire de la désambiguïser, ce qu'il fait en produisant le pseudonyme en question, accompagné d'une émoticône. On note que <BlueBahou> produit trois interventions qu'il choisit de séparer : une première, constituée d'une émoticône seulement, une seconde, constituée d'une formule de salutation, et une troisième, constituée du pseudonyme « h0bby[TiVi] » accompagné d'une émoticône de sourire. Cette disposition en trois interventions indique la manière dont <BlueBahou> appréhende la situation et comment il veut présenter sa réaction. La première émoticône constituant une intervention à elle seule, se montre comme un symptôme provoqué par la situation ; elle indique une réaction que le locuteur veut faire passer pour immédiate, nécessaire, involontaire. Prenant conscience du fait que sa réaction n'est pas forcément claire pour ses interlocuteurs, il entreprend alors de la préciser par les interventions qui suivent et qui permettent de comprendre de façon rétroactive que la première émoticône imitait un sourire qui est de

rigueur lors d'une salutation, d'une part, et qui est aussi l'indice d'un amusement par rapport au pseudonyme annoncé, d'autre part. Supprimer les énoncés qui suivent l'émoticône rend en effet très difficile de savoir ce sur quoi elle porte :

(95.1) ——————————————03[13:01] * Candy (~sucre@chancoadmin.25-35ans.epiknet.org) has joined #25-35ans
——————————————03[13:01] * Artemis sets mode: +ao Candy Candy
——————————————03[13:01] * h0bby1[TiVi] (~h0bby1@EpiK-AA1A4CC4.w86-199.abo.wanadoo.fr) has joined #25-35ans
[13:02] <BlueBahou> **:)**

On serait tenté, face à (95.1), d'interroger l'utilisateur : « qu'est ce qui te fait sourire ? » serait une question tout à fait plausible dans ce cas, par exemple. L'émoticône est toujours perçue, de par sa nature d'indice, comme le maillon d'une chaîne de causes et d'effets, et pour être comprise elle doit être attachée à la cause qui est à l'origine de sa production ; il n'est pas possible de considérer qu'un utilisateur produise une émoticône sans raison, c'est pourquoi toute émoticône produite sans que la cause de sa production soit claire provoque chez les interlocuteurs un travail d'interprétation qui la rattache à des éléments de la situation d'énonciation susceptibles de déclencher cette production.

L'émoticône sert donc ici à faire le lien entre un élément de la situation d'énonciation et l'élaboration qui est faite à partir de celui-ci par le locuteur ; elle permet d'indiquer une prise en compte de l'événement, de donner un indice global concernant l'attitude du locuteur par rapport à cet événement sans qu'il soit possible de savoir précisément sur quelle composante la réaction porte, puis de préciser et d'élaborer une réponse. L'émoticône joue donc ici un rôle de transition, presque de connecteur, entre l'événement et l'élaboration linguistique qui est faite à partir de lui.

Récapitulons :

- L'émoticône dialogique implique une prise en compte et un effet de reprise du contenu énoncé par l'interlocuteur
- L'émoticône dialogique peut interagir, tout comme l'émoticône monologique, avec différentes composantes de l'énonciation d'un contenu : avec les spécificités de ce qui est décrit par le contenu, ou avec les spécificités de l'énonciation de ce contenu.
- Interjection et émoticône peuvent être utilisées aux mêmes fins dialogiques : montrer une réaction symptomatique face à l'énonciation d'un contenu par l'interlocuteur, et lui permettre d'enchaîner en tenant compte de cette réaction.
- Les émoticônes dialogiques servent aussi à atténuer ou à renforcer l'énonciation d'un contenu, permettant à la conversation de s'orienter selon l'indication que fournit le locuteur à l'interlocuteur sur la manière dont il reçoit son énoncé.
- Les émoticônes dialogiques permettent des réponses particulièrement pertinentes, notamment lorsqu'il s'agit de communiquer rapidement une réaction face à un énoncé de l'interlocuteur.
- Dans certains cas, il est difficile de savoir si une émoticône est dialogique ou monologique : selon la disposition des énoncés constituant la conversation, une émoticône peut être interprétée comme portant sur un l'énonciation d'un contenu produit par le locuteur, ou comme portant sur l'énonciation d'un contenu produit par l'interlocuteur.
- Deux émoticônes peuvent s'enchaîner pour montrer une réaction du locuteur à l'énonciation d'un contenu par l'interlocuteur ; cette succession d'émoticônes est dialogique, puisque l'ensemble constitue une réaction à l'énonciation d'un contenu ; par contre, l'une des deux émoticônes peut aussi porter sur l'autre.

2.2.2. - Les émoticônes dialogiques de mimiques faciales tristes

Nous observerons ici non seulement les quelques spécificités des émoticônes dialogiques de mimiques faciales tristes, mais nous nous intéresserons aussi à des combinaisons d'émoticônes produites en réaction à l'énonciation d'un contenu par l'interlocuteur. Nous étudierons aussi les transitions qu'installent les émoticônes, entre les énoncés, d'une part, et entre les diverses émotions que veut mettre en scène le locuteur, d'autre part.

(96) [15:00] <%Spinelli> ca va ca vient...
[15:00] <%Spinelli> mais bon en ce moment ca vient pas trop :S
[15:00] <%ondes-virtuelles> **:(**

Dans l'exemple (96), on observe tout d'abord une émoticône monologique, « :S », que nous avons déjà analysée dans la partie précédente, puis un second locuteur (<%ondes-virtuelles>) réagit à cette intervention en produisant à son tour une émoticône, « :(», imitant une mimique faciale triste faisant « écho » à la première. « :S » est une émoticône d'une mimique faciale de dégoût, ou de tristesse, le « S » imitant une bouche tordue. L'émoticône qui suit, « :(», produite par <%ondes-virtuelles>, est destinée à montrer son empathie, sa compassion vis-à-vis de ce que montre le premier locuteur avec l'émoticône « :S ». Ici encore, l'émoticône n'interagit pas seulement avec le contenu de l'énoncé, mais avec l'ensemble de l'énonciation : son *dictum* et son *modus*. L'émoticône de mimique faciale de tristesse peut en effet ici être interprétée comme portant sur le contenu de l'énoncé produit par <%Spinelli > : le locuteur peut vouloir montrer que l'état de fait décrit par l'énoncé (à savoir, le fait que « ça ne vienne pas trop ») le rend triste ; elle peut aussi être interprétée comme l'expression d'une tristesse empathique, due à la tristesse ressentie par l'interlocuteur, ou alors comme portant sur l'ensemble. Quelques tests de suppression montrent ces différentes possibilités :

(96.1) [15:00] <%Spinelli> mais bon en ce moment ca vient pas trop
[15:00] <%ondes-virtuelles> **:(**

Dans (96.1), si l'on supprime la première émoticône, « :S », accompagnant l'énoncé de <Spinelli>, on comprend sans difficulté que l'utilisateur <ondes-virtuelles> réagit à l'état de fait décrit par l'énoncé, et qu'elle cherche donc à montrer que cet état de fait la rend triste ; elle présente alors sa tristesse comme un symptôme de la prise en compte du contenu énoncé. Ceci étant dit, si l'on supprime l'énoncé descriptif précédant la première émoticône, l'échange, bien qu'un peu étrange, reste compréhensible : ne subsiste plus que la fonction d'écho, d'empathie :

(96.2) [15:00] <%Spinelli> :S
[15:00] <%ondes-virtuelles> **:(**

En effet, le second locuteur peut tout à fait exprimer son empathie au premier, sans avoir aucunement besoin de connaître la cause de ce qui est exprimé en premier. Il n'est (heureusement) pas nécessaire de savoir pourquoi quelqu'un est triste pour lui manifester son empathie ou son réconfort.

Notons aussi que le deuxième locuteur n'emploie pas la même émoticône que le premier : notre hypothèse est qu'il donne ainsi plus de poids à son intervention, en la personnalisant pour montrer qu'il s'implique vraiment dans ce qu'il montre et qu'il ne se contente pas de simplement reproduire la même imitation de mimique faciale (ce qui, d'ailleurs, pourrait au passage être pris pour une moquerie). Il montre en changeant d'émoticône qu'il a pris en compte l'émotion du premier locuteur, qu'il l'a intégrée, puis qu'il la prend en charge pour l'exprimer à sa façon.

(97) [12:53] <wassila|Caoua> va sy gros mouton
[12:53] <Woucky> Sale fille va.
[12:53] <Woucky> j'te hais.
[12:53] <Daisy`> ?
[12:53] <Daisy`> Woucky toi si gentil !!
[12:53] <Woucky> **:)**

[12:53] <Woucky> **:x**
[12:54] <Daisy`> bon
[12:54] <Woucky> tain j'la HAIS.
[12:54] <Woucky> :(
[12:54] <wassila|Caoua> tfou

L'exemple (97), déjà étudié précédemment pour son émoticône monologique, présente un cas de succession d'émoticônes dialogiques, produites en réaction à l'énoncé d'un autre utilisateur. En l'occurrence, <Daisy>, face aux échanges d'insultes opposant les utilisateurs <wassila Caoua> et <Woucky>, produit un énoncé exclamatif adressé à <Woucky> : « Woucky toi si gentil !! », dont le *modus* exclamatif est apparent et indique l'étonnement de <Daisy> devant la violence de <Woucky>, lui qui est d'habitude « si gentil ». Ce dernier réagit à cette adresse en produisant tout d'abord une émoticône imitant un sourire, indice de la joie du locuteur, puis une émoticône imitant un visage fermé, indice de la fermeture et de la gêne du locuteur, les deux constituant deux interventions séparées par une validation des messages provoquée par l'appui sur la touche entrée du clavier de <Woucky>. Le locuteur veut donc bien montrer qu'il produit d'abord une émoticône de sourire, puis une émoticône de fermeture. (97.1) serait tout à fait différent :

(97.1) [12:53] <wassila|Caoua> va sy gros mouton
[12:53] <Woucky> Sale fille va.
[12:53] <Woucky> j'te hais.
[12:53] <Daisy`> ?
[12:53] <Daisy`> Woucky toi si gentil !!
[12:53] <Woucky> **:) :x**
[12:54] <Daisy`> bon
[12:54] <Woucky> tain j'la HAIS.
[12:54] <Woucky> :(
[12:54] <wassila|Caoua> tfou

La succession des émoticônes a un effet particulier, et c'est cette succession qui est mise en valeur par la séparation des deux interventions. Il s'agit de montrer dans un premier temps que le locuteur apprécie cette marque de confiance de la part de son interlocuteur qui consiste à lui dire, sous forme de présupposition, qu'il le trouve gentil ; et dans un second temps, de montrer grâce à l'émoticône « :x » qu'il peut aussi se fermer, qu'il préfère ne pas commenter cette remarque, ce qui sous-entend qu'il n'est pas si gentil que ça. La

succession de ces deux émoticônes qui indiquent des émotions contradictoires a un effet humoristique dû à cette contradiction, semblable à celui qu'obtiendrait un acteur qui jouerait successivement la joie puis la fermeture. On est ici tout à fait dans le cas d'une mise en scène, complexe, du locuteur.

Ici encore, il est difficile de dire si les émoticônes fonctionnent de façon distributionnelle (c'est-à-dire que « :) » ET « :x » porteraient sur le même énoncé verbal produit par Daisy : « Woucky toi si gentil !! ») ou si elles sont interprétables successivement, l'une s'appuyant sur la première ; en tout cas, si l'on supprime l'une ou l'autre des émoticônes, on obtient une séquence tout à fait acceptable, quelle que soit l'émoticône supprimée :

(97.2) [12:53] <Woucky> Sale fille va.
[12:53] <Woucky> j'te hais.
[12:53] <Daisy`> ?
[12:53] <Daisy`> Woucky toi si gentil !!
[12:53] <Woucky> **:)**

(97.3) [12:53] <Woucky> Sale fille va.
[12:53] <Woucky> j'te hais.
[12:53] <Daisy`> ?
[12:53] <Daisy`> Woucky toi si gentil !!
[12:53] <Woucky> **:x**

Certes, les interprétations de (97.2) et de (97.3) diffèrent (la première étant une réaction positive au commentaire de <Daisy>, la seconde une réaction de déception), mais le fait que cette suppression soit possible indique la possibilité que ces émoticônes soient distributives et que le maintien du sens de l'interaction ne repose pas sur la présence simultanée ou sur l'enchaînement des émoticônes. Elles ne dépendent pas l'une de l'autre et chacune est utilisable dans ce co(n)texte sans avoir besoin de succéder à l'autre ou d'être précédée par l'autre, même si évidemment cette succession a un effet interprétatif spécifique.

La première émoticône, en tout cas, s'appuie nécessairement au moins sur le *dictum* de l'énoncé qui précède ; elle s'appuie aussi certainement sur le *modus*, à savoir l'attitude

étonnée que montre <Daisy> par rapport au contenu qu'elle énonce. La seconde émoticône porte sur les mêmes éléments, en y ajoutant le *modus* nouvellement exprimé par le locuteur et en le contredisant, ce qui indique qu'il joue. Il fait semblant d'être joyeux, puis exprime sa fermeture. La différence qui existe entre les deux émoticônes est que la première se présente comme un symptôme, une réaction à l'énoncé qui précède, alors que la seconde est nécessairement comprise comme une mise en scène volontaire et ostensive puisqu'elle contredit manifestement ce qui est avancé par la première.

Là encore, le jeu d'émoticônes permet aussi au locuteur de faire une transition : son interlocuteur produit un énoncé exclamatif qui donne une image positive du locuteur, auquel ce dernier réagit tout naturellement par une émoticône de sourire, puis il produit une émoticône de fermeture, avant, enfin, de produire l'énoncé : « tain j'la HAIS ». En passant d'une émoticône indiquant une émotion agréable, à une émoticône indiquant une émotion douloureuse, le locuteur prépare le terrain pour produire son énoncé descriptif agressif.

Récapitulons :

- Une réaction à l'énonciation d'un contenu de l'interlocuteur peut être constituée d'une succession d'émoticônes ; l'association de diverses émoticônes provoque des effets spécifiques, notamment lors de l'association d'une émoticône de tristesse et d'une émoticône de sourire. En général, les deux émoticônes portent sur la même énonciation de contenu de l'interlocuteur, mais en même temps s'influent l'une l'autre.
- Les émoticônes sont utiles pour que le locuteur installe des transitions, non seulement entre l'énoncé de l'interlocuteur et son propre énoncé, mais aussi entre les diverses émotions que veut mettre en scène le locuteur.

2.2.3. - Les émoticônes dialogiques de mimiques faciales étonnées

Nous observerons grâce à l'analyse de quelques exemples d'émoticônes dialogiques de mimiques faciales étonnées la capacité qu'a le locuteur d'employer une unique émoticône pour réagir à l'énonciation d'un contenu par l'interlocuteur. Nous nous attarderons sur les fonctions spécifiques des émoticônes de mimiques faciales étonnées dans un contexte dialogique, et nous proposerons une courte réflexion concernant les rapports entre les émoticônes et la ponctuation modale.

(98) [14:54] <%ondes-virtuelles> alors t as gagné ?
[14:54] <%ondes-virtuelles> :p
[14:55] <%Spinelli> pfff m'en parles pas
[14:58] <%ondes-virtuelles> **:o**
[14:58] <%ondes-virtuelles> t'as perdu combien ?
[14:59] <%ondes-virtuelles> épanche-toi mon petit

Les émoticônes imitant des mimiques faciales étonnées (bouche ou yeux arrondis) et servant généralement d'indice de l'étonnement du locuteur sont très fréquentes en emploi dialogique : en effet, il est naturel d'être plus étonné par un énoncé que l'on n'a pas produit que par un énoncé que l'on a produit. C'est le cas dans (98) : l'utilisateur <ondes-virtuelles> pose une question à <Spinelli>, qui répond par une formule accompagnée d'une interjection onomatopéique : « pfff m'en parles pas », expression figée qui sert à indiquer à l'interlocuteur son désespoir ou sa tristesse concernant l'événement que ce dernier essaie d'évoquer. En l'occurrence, il s'agit des gains au jeu de <Spinelli> : ce dernier, en produisant « ne m'en parles pas », indique qu'il est désespéré et donc provoque chez l'interlocuteur un processus inférentiel le conduisant à comprendre que <Spinelli> a perdu de l'argent (ce qui est confirmé par « t'as perdu combien ? »). L'émoticône indiquant l'étonnement du locuteur apparaît juste après l'énonciation de la formule « ne m'en parles pas ». L'émoticône est bien une réaction à ce qu'indique l'énoncé et pas à ce qu'il décrit : en effet, dans le cas d'une formule, comme nous l'avons déjà vu précédemment, il ne s'agit pas de décrire le monde ou de fournir une information en représentant à l'aide de la langue un objet du monde de façon

symbolique : il ne s'agit nullement, en énonçant « ne m'en parles pas », d'ordonner à l'autre de se taire, comme on pourrait le comprendre littéralement, mais bien d'indiquer son découragement. Le contenu propositionnel et la valeur illocutoire d'ordre ont certes leur importance dans la constitution diachronique de la formule et dans son interprétation, et ne sont pas complètement désactivés comme dans une interjection secondaire ou dérivée, mais ils indiquent tout autre chose qu'un ordre de garder le silence. L'émoticône indiquant l'étonnement, ici, ne peut donc pas porter sur le contenu de l'énoncé, ne peut pas porter sur le fait qu'il soit demandé au locuteur de ne pas parler, mais bien sur ce qu'indique l'énoncé, à savoir l'émotion, la tristesse de l'interlocuteur. Il s'agit pour le locuteur, avec cette émoticône indiquant l'étonnement, d'indiquer qu'il reçoit, prend en compte, l'émotion de l'interlocuteur et qu'il en reste bouche bée, stupéfait, ce dont on peut inférer qu'il s'attend à ce que son interlocuteur lui annonce qu'il a perdu beaucoup d'argent. N'oublions pas en effet que l'émoticône est produite à la suite d'une réponse à une question. Le fait de répondre à cette question, qui est orientée dès le départ, puisqu'accompagnée de l'émoticône monologique « :p » (voir l'exemple tel qu'il est traité dans la partie consacrée aux émoticône monologiques) indiquant une taquinerie et donc présupposant l'attente d'une réponse négative, par une formule indiquant le désespoir ou la déception, implique nécessairement que la réponse va au-delà de ce que pouvait imaginer le questionneur qui pourtant avait déjà, dans sa question, montré qu'il s'attendait au pire.

Il s'agit ici encore d'exprimer son empathie, ce qui est confirmé par l'énoncé produit peu après : « épanche-toi mon petit ». On note aussi qu'ici encore, le locuteur sépare sa prise de parole en trois interventions distinctes : d'abord l'émoticône, ensuite une question, et ensuite un ordre. En séparant l'émoticône du reste, il s'agit de montrer que la première réaction est distincte de ce qui va suivre, et qu'elle constitue donc une intervention à elle seule ; elle ne sert pas à accompagner un énoncé, mais est bel et bien une base sur laquelle va se développer la suite du discours du locuteur. Supprimer l'intervention contenant l'émoticône ne permet pas de connaître la réaction émotionnelle que veut présenter le locuteur à son interlocuteur :

(98.1) [14:54] <%ondes-virtuelles> alors t as gagné ?
[14:54] <%ondes-virtuelles> :p
[14:55] <%Spinelli> pfff m'en parles pas
[14:58] <%ondes-virtuelles> t'as perdu combien ?
[14:59] <%ondes-virtuelles> épanche-toi mon petit

Même si on peut l'inférer à partir des contenus énoncés, la réaction étonnée et compassionnelle du locuteur est beaucoup moins perceptible, et le locuteur paraît moins engagé émotionnellement dans son énonciation. Notons enfin que l'émoticône, ici, se donne à nouveau comme un symptôme, un résultat découlant naturellement de l'énoncé de <Spinelli>.

(99) [15:12] <MeeYung> je suis en train de discuter avec une coréenne adoptée ... et il semblerait que la plupart des coréens adoptés naissent avec une hépatite ...
[15:12] <MeeYung> et que durant des années ça peut être dormant mais quand ça se réveille c'est très très compliqué :s
[15:12] <%ondes-virtuelles> **:o**
[15:12] <Apa> Logique, elle hépatite de Corée.
[15:13] <%ondes-virtuelles> mais ils naissent avant d etre adoptés

Dans l'exemple (99), l'utilisateur <ondes-virtuelles> produit à nouveau une émoticône indiquant son étonnement, le mettant en scène comme la conséquence d'un énoncé qui précède. La différence avec l'exemple précédent réside dans le fait qu'ici, la réaction porte aussi sur le contenu de l'énoncé qui précède et pas seulement sur le *modus* exprimé. L'état de fait décrit par <MeeYung> est en effet étonnant, mis en regard avec le savoir partagé encyclopédique des divers utilisateurs. Le fait que la plupart des Coréens naissent avec une hépatite qui se « réveillerait » des années plus tard est en effet quelque chose de peu su, et c'est une information surprenante, inhabituelle. C'est bien à cette information que réagit <ondes-virtuelles> en produisant « :o », émoticône qui imite une bouche arrondie et qui indique l'étonnement. L'interlocuteur avait déjà conclu son énoncé assertif par une émoticône indiquant un malaise, « :s », mais le fait que le locuteur produise une émoticône d'étonnement indique bien que ce dernier ne cherche pas à montrer qu'il partage le malaise de l'interlocuteur, mais à montrer sa réaction par rapport à ce qui est

énoncé. L'émoticône constitue par ailleurs la seule réaction du locuteur à l'énoncé, elle est suffisante pour communiquer l'étonnement :

(99.1) [15:12] <MeeYung> je suis en train de discuter avec une coréenne adoptée ... et il semblerait que la plupart des coréens adoptés naissent avec une hépatite ...
[15:12] <MeeYung> et que durant des années ça peut être dormant mais quand ça se réveille c'est très très compliqué :s
[15:12] <Apa> Logique, elle hépatite de Corée.
[15:13] <%ondes-virtuelles> mais ils naissent avant d etre adoptés

Si l'on supprime l'émoticône comme dans (99.1), il n'y a plus de réaction perceptible du locuteur par rapport à l'énoncé, ce qui pourrait perturber la suite de l'interaction. Il existe en effet nécessairement une attente de la part de <MeeYung> qui produit l'énoncé assertif : s'il le produit, s'il délivre une information sur le mode assertif, c'est bien parce qu'il estime que cette information est digne d'être délivrée, pertinente, et il attend donc une réaction de la part des autres utilisateurs. La non-satisfaction de cette attente pourrait être perçue comme un manque d'intérêt ou de l'impolitesse.

(100) [15:14] <MeeYung> ondes-virtuelles : ce qu'il me reste à faire : faire des analyses plus poussées ...
[15:14] <%ondes-virtuelles> MeeYung oui
[15:14] <%ondes-virtuelles> echographie ?
[15:14] <MeeYung> **Oo**
[15:14] <MeeYung> comment ça ?
[15:14] <Apa> Là où c'est curieux c'est qu'elle a l'habitude de s'asseoir sur ses talon comme ils font là-bas. pourtant elle est partie avant de s'avoir marché ou parler.
[15:14] <%ondes-virtuelles> bin echographie hépatique
[15:15] <MeeYung> ah

Dans l'exemple (100), <MeeYung> produit l'émoticône « Oo », à lire de face, qui est l'icône d'un visage dont les yeux seraient disproportionnés, ce qui indique l'étonnement ou la surprise, notamment dans les *mangas* japonais. Ici, l'étonnement de <Meeyung> se manifeste suite à une question posée par <ondes-virtuelles> concernant le type d'examens qu'il devra suivre : « echographie ? ». L'émoticône montre que le locuteur est surpris de cette proposition, là encore cette émoticône indiquant la surprise porte sur un *dictum* et pas sur le *modus* : il s'agit pour <MeeYung> de montrer qu'il n'a pas compris de quoi il

retournait, soit parce qu'il ne sait pas ce qu'est une échographie, soit parce qu'il ne voit pas l'intérêt d'un tel examen dans son cas. Dans ces deux cas, sa surprise porte sur le contenu énoncé et pas sur la façon dont il est énoncé. Il s'agit aussi de montrer une attitude non seulement surprise, mais aussi interrogative, contrairement aux exemples précédents dans lesquels l'étonnement se présentait comme un symptôme, une émotion nécessairement éprouvée face à un élément de la situation d'énonciation ; la surprise sert aussi à interroger l'interlocuteur, ce qui est simplement dû au fait que l'énoncé qui précède l'émoticône est une question. Répondre à une question en manifestant de l'étonnement ne peut qu'indiquer que la question n'a pas été comprise, du point de vue de son contenu ou tout simplement de sa pertinence, ce qui par inférence constitue une incitation à la reformulation, ou à la précision. C'est exactement ce qui se passe dans (100) : suite à l'émoticône, <MeeYung> produit l'énoncé « Comment ça ? », interrogatif, qui incite <ondes-virtuelles> à reformuler ou à préciser sa question. L'émoticône d'étonnement, de surprise, ici, sert de fondation à cette interrogation ; elle est presque monologique, même si elle se trouve avant l'énoncé interrogatif de <MeeYung>, parce qu'elle indique finalement l'attitude du locuteur par rapport au contenu qu'il va interroger ensuite, qui se trouve être le même que celui qui est interrogé par l'interlocuteur. La question de <MeeYung> porte en effet sur la même chose que celle d'<ondes-virtuelles>. L'émoticône indique donc ainsi non seulement une prise en compte du questionnement qui précède, mais aussi l'impossibilité de comprendre ce questionnement, qui, s'il a été entendu, nécessite pour qu'il soit possible d'y répondre une réélaboration. L'émoticône d'étonnement joue un rôle dans l'articulation entre la question d'<ondes-virtuelles> et la « question sur la question » de <MeeYung>. Le test de suppression ne change pas le sens de l'échange, mais supprime un élément de la transition et surtout diminue l'intensité du questionnement de <MeeYung> :

(100.1) [15:14] <MeeYung> ondes-virtuelles : ce qu'il me reste à faire : faire des analyses plus poussées ...
[15:14] <%ondes-virtuelles> MeeYung oui
[15:14] <%ondes-virtuelles> echographie ?
[15:14] <MeeYung> comment ça ?
[15:14] <Apa> Là où c'est curieux c'est qu'elle a l'habitude de s'asseoir sur ses talon comme ils font là-bas. pourtant elle est partie avant de s'avoir marché ou parler.
[15:14] <%ondes-virtuelles> bin echographie hépatique
[15:15] <MeeYung> ah

Dans (100.1), <MeeYung> ne montre pas qu'il est surpris, et seule sa « question sur la question subsiste ». Il y a une perte d'intensité forte dans le questionnement de <MeeYung>, qui ne s'appuie plus sur sa surprise. Tout se passe comme si <MeeYung>, en produisant cette émoticône, montrait le *modus* qu'il fait porter non seulement sur la proposition interrogée dans la question de <ondes-virtuelles>, mais aussi sur son propre questionnement, *modus* qui disparaît à la suppression de l'émoticône. Il aurait été possible de changer la place de l'émoticône :

(100.2) [15:14] <MeeYung> ondes-virtuelles : ce qu'il me reste à faire : faire des analyses plus poussées ...
[15:14] <%ondes-virtuelles> MeeYung oui
[15:14] <%ondes-virtuelles> echographie ?
[15:14] <MeeYung> comment ça ?
[15:14] <MeeYung> **Oo**
[15:14] <Apa> Là où c'est curieux c'est qu'elle a l'habitude de s'asseoir sur ses talon comme ils font là-bas. pourtant elle est partie avant de s'avoir marché ou parler.
[15:14] <%ondes-virtuelles> bin echographie hépatique
[15:15] <MeeYung> ah

Si l'on place l'émoticône derrière « comment ça ? », on retrouve exactement le même effet : l'émoticône est alors comprise comme portant sur le contenu de la question de <MeeYung>, qui reprend celui de la question d'<ondes-virtuelles>. Elle indiquerait alors à la fois le *modus* que <MeeYung> fait porter sur sa propre question, mais aussi la réaction symptomatique déclenchée par la question d'<ondes-virtuelles>.

(101) [15:16] <%ondes-virtuelles> fais comme moio
[15:16] <%ondes-virtuelles> moi
[15:16] <MeeYung> gni ?
[15:16] <MeeYung> c'est-à-dire ?
[15:16] <%ondes-virtuelles> j ai pris un medecin referent gratuit
[15:16] <%ondes-virtuelles> et j y ss jms retournée
[15:16] <MeeYung> **Oo**
[15:16] <Tetsuoo> ?
[15:16] <MeeYung> ok
[15:16] <%ondes-virtuelles> mais comme ça je suis bien remboursée
[15:16] <%ondes-virtuelles> :)

Dans (101), <MeeYung> produit la même émoticône que dans l'exemple précédent, « Oo », icône d'yeux disproportionnés qui indique ici encore sa très forte surprise. Il s'agit d'une émoticône dialogique portant sur le contenu de l'énoncé qui précède ; c'est l'état de fait décrit par <ondes-virtuelles> (à savoir que cette dernière a pris un médecin référent gratuit chez qui elle n'est jamais retournée) qui est mis en scène comme provoquant l'étonnement de <MeeYung>. L'émoticône se présente comme un symptôme. L'étonnement de <MeeYung> concernant ce contenu propositionnel est partagé par un autre utilisateur, <Tetsuoo>, qui, pour le manifester, utilise un point d'interrogation seul : « ? », constituant comme l'émoticône d'étonnement de <MeeYung> une intervention complète. L'émoticône d'étonnement, tout comme le point d'interrogation, indiquent à l'interlocuteur que son énoncé n'a pas été compris et qu'il faut le reformuler ou préciser pourquoi il est pertinent ; c'est ce que fait <ondes-virtuelles> dans la suite de l'échange, où elle écrit : « mais comme ça je suis bien remboursée », précisant la raison pour laquelle elle a produit l'énoncé descriptif précédent. La formule d'acquiescement, « ok », produite par <MeeYung>, semble indiquer qu'il a compris avant que <ondes-virtuelles> n'élabore sa précision. L'émoticône d'étonnement peut donc tout à fait jouer le rôle d'une demande ; il s'agit non seulement de montrer un fort étonnement, mais cet étonnement peut implicitement appeler à une reformulation ou à une précision de la part de l'interlocuteur. Là encore, d'un point de vue énonciatif, l'émoticône d'étonnement indique au minimum une prise en compte du contenu de l'énoncé qui la précède. Elle assure à l'interlocuteur qu'il a été entendu ou lu, et elle lui donne un indice sur la qualité de cette réception et sur le *modus* que le locuteur fait porter sur elle.

Par ailleurs, il nous semble tout à fait clair, comme le montre à nouveau cet exemple, que l'émoticône n'est pas le seul signe à pouvoir remplir cette fonction de monstration du *modus* et de prise en compte d'un contenu propositionnel. L'utilisation d'un signe de ponctuation est tout à fait possible, comme le montre <Tetsuoo> en utilisant un point d'interrogation ; une interjection ou une formule pourraient aussi jouer ce rôle. On trouve chez Catach (1994) quelques éléments concernant l'emploi des points finaux, d'interrogation, d'exclamation, et de suspension, seuls. Catach précise d'abord que « ces points cumulent la valeur de pause logique (fin de phrase) et une valeur modale, à la fois

syntaxique et intonative » (Catach, 1994, p. 61). Elle précise ensuite à propos du point d'interrogation :

> C'est celui des questions, mais aussi du doute, de l'embarras, des demandes d'éclaircissements, d'attitudes négatives. Plus généralement, il marque l'incertitude, réelle ou simulée, avec une bonne dose de subjectivité, que l'on peut augmenter en doublant ou même triplant le signe. (Catach 1994, p. 61)

Les points communs avec les émoticônes sont nombreux : les deux types de signes sont des signes « modaux », et servent à indiquer l'attitude subjective d'un locuteur par rapport à l'énonciation d'un contenu, ce qui explique pourquoi l'un peut se substituer à l'autre sans difficulté. On trouve aussi des similitudes fortes entre le point d'exclamation et certaines émoticônes, puisque tous deux servent à indiquer certaines attitudes subjectives.

> Plus que le point d'interrogation, qui semble destiné à autrui, le point d'exclamation signale les réactions personnelles immédiates du locuteur, cris, appels, injonctions, souhaits, répliques positives ou négatives, etc., permettant de faire passer à l'écrit une expressivité directe, sans autre construction. […] Il peut, comme le point d'interrogation, s'employer seul, double ou triple, pour accentuer la modalité affective. (Catach 1994, p. 63)

Là encore, comme pour les émoticônes, ce sont des signes qui indiquent une charge modale, affective, forte, et qui peuvent être employés seulement pour indiquer l'attitude subjective du locuteur. Il en va de même pour les points de suspension, qui indiquent « le non-dit, mais un un non-dit explicite, expressif, car la ponctuation exprime toutes les sortes de silence » (Catach 1994, p. 63). Notons que seuls les signes de ponctuation modaux, qui sont les signes de clôture des phrases, peuvent occuper la même fonction que les émoticônes ; les signes de ponctuation logique, comme la virgule ou la parenthèse, n'ayant pas pour fonction d'indiquer la subjectivité du locuteur par rapport à l'énonciation d'un contenu, ne peuvent pas remplacer une émoticône.

Supprimer l'émoticône prive l'interlocuteur d'un indice fort concernant la prise en compte et la réaction modale du locuteur :

(101.1) [15:16] <%ondes-virtuelles> fais comme moio
[15:16] <%ondes-virtuelles> moi
[15:16] <MeeYung> gni ?
[15:16] <MeeYung> c'est-à-dire ?
[15:16] <%ondes-virtuelles> j ai pris un medecin referent gratuit
[15:16] <%ondes-virtuelles> et j y ss jms retournée
[15:16] <Tetsuoo> ?
[15:16] <MeeYung> ok
[15:16] <%ondes-virtuelles> mais comme ça je suis bien remboursée
[15:16] <%ondes-virtuelles> :)

Il n'y a aucun moyen de savoir, sans la production de l'émoticône, si <MeeYung> a pris en compte l'énoncé de <ondes-virtuelles>, ni la réaction qu'il a eue ce faisant. Sans cette information, il est probable que <ondes-virtuelles> n'éprouve pas le besoin de préciser ou de reformuler son énoncé puisqu'il lui est impossible de savoir s'il a été compris ou pas, et qu'évidemment, pour elle, il est clair.

(102) [14:05] <Bourguideche> Mais bon... j'ai honte... j'en suis à 18 Confiteor par jours avec flagellation et tout et tout
[14:08] <@Candy> **O_o!**
[14:09] <Bourguideche> ben quoi? il faut bien que je mérite mon salaire de ministre
[14:13] <Marcovanbouten> j'ai pas ta vie trépidente " hooooooooooo il y a deux atomes qui vont se fissurer , j'en peux plus " ... ,)
[14:13] <Marcovanbouten> ;)
[14:13] <Bourguideche> tu veux pas venir faire le pantin en blouse blanche pendant que moi je glande? ^^
[14:13] <@Candy> **Oo**
[14:13] <Marcovanbouten> nan

Dans l'exemple (102), l'utilisateur <Candy> utilise à deux reprises des émoticônes indiquant l'étonnement. La première, « O_o », est à lire de face, et est l'icône d'un visage dont les yeux sont disproportionnés, imitant l'expression d'étonnement qui apparaît notamment chez les personnages de *mangas*, comme vu précédemment ; ici, une primitive iconique est ajoutée avec le tiret du bas, imitant la bouche. La deuxième émoticône indiquant l'étonnement est « Oo », que nous avons déjà rencontrée et sur laquelle nous ne reviendrons pas. La première émoticône porte sur le contenu propositionnel énoncé par <Bourguideche> ; c'est bien l'état de fait qui est décrit dans l'énoncé, à savoir qu'il mange

« 18 Confiteor » par jour en se flagellant, qui déclenche la production de l'émoticône, et pas la façon dont c'est énoncé.

Fait surprenant, la première émoticône est accompagnée d'un point d'exclamation, qui n'est pas employé ici de façon iconique mais bien dans son emploi indiciel de signe de ponctuation, comme si l'émoticône elle-même était exclamative. Le point d'exclamation est employé comme s'il était employé seul, simplement pour manifester l'intensité de la surprise et de l'étonnement ressenti, qui est montré par l'émoticône. On pourrait tout à fait avoir :

(102.1) [14:05] <Bourguideche> Mais bon... j'ai honte... j'en suis à 18 Confiteor par jours avec flagellation et tout et tout
[14:08] <@Candy> **!**
[14:09] <Bourguideche> ben quoi? il faut bien que je mérite mon salaire de ministre
[14:13] <Marcovanbouten> j'ai pas ta vie trépidente " hooooooooooo il y a deux atomes qui vont se fissurer , j'en peux plus " ... ,)
[14:13] <Marcovanbouten> ;)
[14:13] <Bourguideche> tu veux pas venir faire le pantin en blouse blanche pendant que moi je glande? ^^
[14:13] <@Candy> **Oo**
[14:13] <Marcovanbouten> nan

Le point d'exclamation, seul, suffirait à montrer le *modus* que le locuteur fait porter sur le *dictum* énoncé par l'interlocuteur. Il fonctionnerait alors tout à fait comme le point d'interrogation dans l'exemple précédent. Il s'agit de marquer son attitude, interrogative, ou exclamative, par rapport à un énoncé produit par un interlocuteur ; tout se passe comme si le locuteur s'appropriait la proposition énoncée par l'interlocuteur, puis indiquait qu'il porte une attitude interrogative ou exclamative sur cette proposition. L'émoticône, seule, fonctionnerait tout aussi bien :

(102.2) [14:05] <Bourguideche> Mais bon... j'ai honte... j'en suis à 18 Confiteor par jours avec flagellation et tout et tout
[14:08] <@Candy> **O_o**
[14:09] <Bourguideche> ben quoi? il faut bien que je mérite mon salaire de ministre
[14:13] <Marcovanbouten> j'ai pas ta vie trépidente " hooooooooooo il y a deux atomes qui vont se fissurer , j'en peux plus " ... ,)
[14:13] <Marcovanbouten> ;)

[14:13] <Bourguideche> tu veux pas venir faire le pantin en blouse blanche pendant que moi je glande? ^^
[14:13] <@Candy> **Oo**
[14:13] <Marcovanbouten> nan

Dans (102.2), nous sommes en présence d'un emploi d'émoticône d'étonnement que nous avons déjà vu précédemment. Par contre, il nous semble que (42.3) serait très difficile :

(102.3) [14:05] <Bourguideche> Mais bon... j'ai honte... j'en suis à 18 Confiteor par jours avec flagellation et tout et tout
[14:08] <@Candy> **!O_o**
[14:09] <Bourguideche> ben quoi? il faut bien que je mérite mon salaire de ministre
[14:13] <Marcovanbouten> j'ai pas ta vie trépidente " hooooooooooo il y a deux atomes qui vont se fissurer , j'en peux plus " ... ,)
[14:13] <Marcovanbouten> ;)
[14:13] <Bourguideche> tu veux pas venir faire le pantin en blouse blanche pendant que moi je glande? ^^
[14:13] <@Candy> **Oo**
[14:13] <Marcovanbouten> nan

Inverser la position de l'émoticône et du point d'exclamation provoque nécessairement un changement d'interprétation concernant ce dernier. En effet, en français, il ne peut avoir sa valeur conventionnelle, indiquant une attitude exclamative, que s'il se situe à droite de l'énoncé ou de la formule, ou du signe, qu'il accompagne. Le situer à gauche, ici, d'une émoticône, forcerait à l'interpréter comme s'il était intégré complètement à l'émoticône, comme s'il était simplement un signe de ponctuation qui constitue l'émoticône, comme la parenthèse dans le sourire, par exemple, et il faudrait alors chercher ce que pourrait imiter, dans la représentation iconique d'un visage par des signes de ponctuation, un point d'exclamation. Ce pourrait être par exemple une goutte de sueur, etc. En tout cas, ce positionnement désactiverait complètement l'indice d'exclamation.

Il s'agit en fait, dans (102), de renforcer ce que montre l'émoticône par la production d'un point d'exclamation qui intensifie encore l'émotion montrée ; « O_o ! » est l'association de deux signes qui ont des caractéristiques sémiotiques différentes, même si ce sont tous deux des indices, qui indiquent cependant la même chose, à savoir la stupéfaction du locuteur. Cette association est équivalente à l'association, déjà étudiée dans les exemples

précédents, d'une interjection et d'une émoticône, ou d'une formule de salutation et d'une interjection, ou encore d'une formule et d'une émoticône, bref, de la combinaison de deux indices qui appartiennent à des systèmes sémiotiques différents et qui donc ne sont pas redondants et provoquent un effet de renforcement.

Là encore, comme dans les exemples d'émoticônes indiquant l'étonnement vus précédemment, la première émoticône associée au point d'exclamation se présente à la fois comme un symptôme et comme une invitation adressée à l'interlocuteur, lui demandant implicitement de se justifier, ou de préciser, reformuler son énoncé ; c'est bien ce qui se passe dans (102), puisque l'énoncé qui suit l'émoticône est une justification ironique de la part de <Bourguideche> : « Ben quoi ? Il faut bien que je mérite mon salaire de ministre ».

La seconde émoticône d'étonnement, également produite par <Candy>, est conforme à ce que nous avons vu précédemment à propos de ce type d'émoticône, à ceci près qu'il ne s'agit pas ici d'appeler l'interlocuteur à modifier ou préciser son énoncé. Le locuteur cherche simplement à montrer que l'énoncé produit le choque.

[14:13] <Bourguideche> tu veux pas venir faire le pantin en blouse blanche pendant que moi je glande? ^^
[14:13] <@Candy> **Oo**
[14:13] <Marcovanbouten> nan

L'énoncé de <Bourguideche> est humoristique parce qu'il présuppose que son métier est de « faire le pantin en blouse blanche » ; c'est ce présupposé qui est choquant et qui déclenche la production de l'émoticône imitant une expression étonnée, ébahie, indiquant le choc ressenti par <Candy>, le tout sur un mode ludique évidemment ; <Bourguideche> cherche à provoquer une réaction amusée, parce qu'il sait bien que ce qu'il présuppose est choquant : il décrit sa propre activité comme étant celle d'un « pantin en blouse blanche », et il fait donc preuve à la fois d'autodérision et d'autodépréciation. <Candy> lui fournit avec l'émoticône d'étonnement la réaction attendue. Il ne s'agit donc pas ici de questionner le *dictum*, mais plutôt de mettre en scène un symptôme attendu par l'interlocuteur, qui sait qu'il va le provoquer en énonçant ce contenu. L'émoticône n'appelle donc pas d'élaboration ou de reformulation ultérieure.

Récapitulons :

- Les émoticônes dialogiques d'étonnement peuvent, elles aussi, porter sur diverses spécificités de l'énonciation d'un contenu.
- Une émoticône dialogique d'étonnement peut constituer une réaction complète à elle seule.
- Les émoticônes dialogiques de mimiques faciales étonnées permettent au locuteur de signaler qu'il n'a pas compris l'énoncé de l'interlocuteur.
- Les émoticônes dialogiques d'étonnement permettent de faire des transitions entre des énoncés ; elles introduisent souvent une question.
- Les émoticônes et la ponctuation modale partagent de nombreuses caractéristiques et peuvent être employées conjointement pour provoquer des effets divers. Leur positionnement l'une par rapport à l'autre détermine la saisie sémiotique de l'ensemble : un signe de ponctuation situé devant une émoticône sera perçu comme faisant partie de cette dernière, alors que derrière, il jouera son rôle habituel et spécifique, d'indication d'une intonation, par exemple.

2.2.4. - Les émoticônes dialogiques de mimiques faciales d'adresse (clin d'œil, tirage de langue)

Les émoticônes imitant des mimiques faciales qui s'adressent directement à l'interlocuteur se prêtent naturellement à un emploi dialogique : elles ne sont produites que pour affecter l'autre, elles portent sur l'interlocuteur avant tout. L'intérêt est pour nous d'observer les différences qui existent avec les émoticônes du même type utilisées dans un contexte monologique : là où les émoticônes d'adresse monologiques ont très rarement la

même fonction que les gestes qu'elles imitent, c'est tout le contraire pour les émoticônes d'adresse dialogiques.

(103) [14:20] <Marcovanbouten> et sinon, t'as pas des filles en bouse blanche a coté de toi?
[14:20] <@Candy> blouse
[14:20] <Bourguideche> ptdr
[14:20] <Marcovanbouten> aussi
[14:20] <Marcovanbouten> ;)
[14:20] <Bourguideche> a la rigueur peut etre la bouse bien seche ^^
[14:20] <Marcovanbouten> **:p**
[14:20] <@Candy> zut il voulait une blouse mouillé
[14:21] <Marcovanbouten> ha nan

Dans l'exemple (103), l'utilisateur <Marcovanbouten> produit une émoticône imitant un tirage de langue, adressée à son interlocuteur, <Bourguideche>. Ce dernier taquine <Marcovanbouten> qui, précédemment, fait une faute de frappe dans un énoncé interrogatif : il produit en effet l'énoncé suivant : « t'as pas des filles en bouse blanche » au lieu de : « t'as pas des filles en blouse blanche » ; <Bourguideche> fait une plaisanterie en utilisant cette faute de frappe : « a la rigueur peut etre la bouse bien seche ^^ », ce à quoi <Marcovanbouten> répond par une émoticône de tirage de langue. Dans ce cas, la réponse de <Marcovanbouten>, constituée par la seule émoticône, est pertinente et correspond tout à fait à l'emploi qui est fait à l'oral de l'objet imité. Ici, il s'agit bien de proférer une forme d'insulte légère, amicale, une provocation, en produisant une émoticône de tirage de langue. C'est ce qui disparaît lors du test de suppression :

(103.1) [14:20] <Marcovanbouten> et sinon, t'as pas des filles en bouse blanche a coté de toi?
[14:20] <@Candy> blouse
[14:20] <Bourguideche> ptdr
[14:20] <Marcovanbouten> aussi
[14:20] <Marcovanbouten> ;)
[14:20] <Bourguideche> a la rigueur peut etre la bouse bien seche ^^
[14:20] <@Candy> zut il voulait une blouse mouillé
[14:21] <Marcovanbouten> ha nan

Nous ne sommes donc pas dans le cas où l'émoticône se présente comme un symptôme déclenché par un contenu énoncé ou par une énonciation qui précède ;

l'émoticône sert à transmettre un message, une provocation, en imitant un geste. Elle est adressée et de ce fait ne se présente pas comme un simple symptôme. C'est l'équivalent d'une formule d'adresse comme « ouste ! » ou d'une insulte, qui, en plus de leur fonction d'indice de l'énervement du locuteur, portent une instruction pragmatique (un ordre, ou une provocation) adressée à l'interlocuteur. L'émoticône est une réponse à la taquinerie énoncée par <Bourguideche>, en tant qu'icône d'un geste dont le rôle performatif est de provoquer celui à qui il est adressé. Les deux locuteurs sont donc dans le même registre, ils sont cohérents l'un avec l'autre, mais ils utilisent deux moyens différents de le montrer ; l'un emploie un énoncé assertif accompagné d'une émoticône indiquant l'amusement, l'autre emploie une émoticône de geste provocateur.

(104) [15:54] <@Candy> !k Candy
———————————————03[15:54] * Candy was kicked by Artemis (Requested (Candy))
———————————————03[15:54] * Candy (~sucre@chancoadmin.25-35ans.epiknet.org) has joined #25-35ans
———————————————03[15:54] * Artemis sets mode: +ao Candy Candy
[15:54] <Angel> Mdr Candy
[15:55] <@Candy> **;)**
[15:55] <Angel> Kélécon j'vous jure !!!
[15:55] <Angel> Mais bon
[15:55] <Angel> On fait avec :p

Dans (104), c'est un clin d'œil qui est adressé par <Candy> à son interlocuteur, <Angel>. Là encore, l'émoticône a la même fonction que le geste qu'elle imite : établir une connivence amusée avec l'interlocuteur. <Candy>, dans cet échange, commence par utiliser la commande automatisée « !k X », où X est le pseudonyme d'un utilisateur, et qui expulse automatiquement l'utilisateur <X> du salon de discussion. La situation est amusante parce que <Candy> s'auto-expulse : elle utilise en effet la commande « !k Candy » pour amuser les autres utilisateurs. Les messages qui suivent sont des messages automatiques qui font état de l'expulsion de <Candy>, puis de son retour sur le salon ; toute la séquence déclenche l'hilarité de l'utilisateur <Angel>, qui réagit en produisant « Mdr Candy », montrant son amusement. <Candy> produit alors une émoticône de clin d'œil, pour montrer à l'interlocuteur qu'elle partage son amusement, et qu'elle a fait exprès de faire ce qu'elle a fait pour amuser les autres. L'émoticône de clin d'œil lui sert donc à établir une connivence

avec <Angel>, et aussi à signaler qu'il s'agit d'un jeu, et qu'elle a entièrement conscience de cet état de fait. Il n'est pas question ici d'appréhender cette émoticône comme un symptôme ; en tant qu'adresse, elle est nécessairement orientée vers l'interlocuteur et se présente comme telle.

Récapitulons :

- Les émoticônes dialogiques imitant des mimiques faciales d'adresse, contrairement aux émoticônes monologiques du même type, remplissent souvent la même fonction que le geste qu'elles imitent.

2.2.5. - Conclusions

L'étude de ces quelques exemples d'émoticônes dialogiques conduit aux observations suivantes :

- Le plus souvent, les émoticônes dialogiques indiquent le même objet du monde que le geste ou la mimique faciale qu'elles imitent.

- Les émoticônes dialogiques sont toujours produites lorsque la situation d'énonciation est ludique. Nous n'avons par exemple pas trouvé dans notre corpus d'emploi d'émoticônes utilisées pour insulter réellement l'interlocuteur, alors que nous avons traité d'exemples au sein desquels le conflit opposant locuteur et interlocuteur était réel : il s'agit toujours de se mettre en scène dans le cadre d'un jeu, et il semble que l'emploi d'une émoticône, au delà de ses caractéristiques d'indice d'une émotion et d'une subjectivité, soit toujours à un niveau plus profond l'indice implicite d'une attitude ludique de la part de son locuteur.

- Les émoticônes dialogiques constituent souvent des interventions à elles seules. Elles sont donc produites indépendamment de tout énoncé produit par le même locuteur.

- Les émoticônes dialogiques, comme les émoticônes monologiques, peuvent se présenter comme des symptômes, comme s'il était impossible que le locuteur puisse ne pas les produire ; mais elles peuvent aussi être des index, manifestant alors une volonté ostensive d'indiquer la subjectivité du locuteur.

- Il est possible qu'une émoticône dialogique, constituant une intervention à elle seule, soit accompagnée d'un signe de ponctuation comme par exemple un point d'exclamation, qui fait porter sur l'émoticône la valeur qu'il a habituellement dans un énoncé verbal.

- Les émoticônes dialogiques, comme les émoticônes monologiques, peuvent porter sur le *modus* et/ou sur le *dictum* des énoncés des interlocuteurs auxquels elles sont des réactions. Elles sont souvent employées pour manifester de l'empathie.

- Les émoticônes dialogiques ont toujours pour fonction d'indiquer à l'interlocuteur que son énoncé est pris en compte.

- Les émoticônes dialogiques peuvent être en concordance ou en discordance avec les énoncés qui provoquent leur production (tant du point de vue de leur *modus* que de leur *dictum*) ; les effets sont d'ordre énonciatif, puisqu'elles vont donner des indices sur le degré de prise en charge des énoncés de l'interlocuteur (elles peuvent aussi devenir des indices de « non prise en charge ». Tout se passe comme si une émoticône permettait au locuteur de s'approprier l'énoncé de son interlocuteur, pour proposer un nouveau *modus* modifiant le *modus* originel de l'énoncé.

- Pour cette raison, les émoticônes dialogiques jouent un rôle important dans la dynamique discursive des échanges : elles assurent en effet, de façon très pertinente (avec un maximum d'effets pragmatiques pour un minimum d'effort cognitif) souvent les transitions entre la réception d'un énoncé de l'interlocuteur par le locuteur, puis l'élaboration d'un nouvel énoncé se fondant sur cette réception et la façon dont elle indique une forte ou faible prise en charge, voire un refus de prise en charge. Elles peuvent même, à

elles seules, jouer le rôle d'une interrogation ou d'une demande de reformulation. Nous explorerons ces différents aspects dans la dernière sous partie de ce chapitre.

2.3. - Usages spécifiques selon les utilisateurs

Il faut aussi noter que les utilisateurs de chat ont des habitudes d'emploi des émoticônes qui souvent leur sont spécifiques, et qui permettent donc aux habitués d'un salon de chat de mieux interpréter les émoticônes qui y sont produites. Nous en avons vu quelques exemples lors des études de cas précédentes. Aux fonctions indicielles « basiques » s'ajoutent donc des pratiques spécifiques des utilisateurs, qui jouent aussi un rôle dans le calcul du sens des émoticônes et plus largement des échanges. Certains utilisateurs, par exemple, vont systématiquement employer l'émoticône à lire de face « ^^ » plutôt que celle qu'on lit en penchant la tête : « :) » pour indiquer leur amusement ; c'est le cas par exemple de <Bourguideche> :

[15:25] <Bourguideche21> rooo on peut tj lutter
[15:25] <Bourguideche21> je suis sur que Candy a des arguments a defendre **^^**
[15:25] <@Candy> hum
[15:26] <@Candy> jai du retiré skype LesPrie mon pc gueule trop
[15:27] <@Candy> !place
[15:27] <LesPrie> ben je t'en prie Candy, c'est pas un souci, j'espère que tu as pensé à enregistrer ma voix et à la mettre sur ton ipod pour te la mettre en boucle quand tu vas faire ton jogging coursée par des bergers allemands
[15:27] <@Candy> mouahhahahahaha
[15:27] <@Candy> oui tes gémissements
———————————————03[15:28] * Bourguideche (~dijon_28@3AD6E1CC.21FB5CE1.6E8783E2.EpiK) has joined #25-35ans
[15:28] <@Candy> re Bourguideche qui déco sans cesse
[15:28] <Bourguideche> on sent que LesPrie n'est pas imbue de sa personne **^^**
[15:28] <@Candy> !k Bourguideche21
———————————————03[15:28] * Bourguideche21 was kicked by Artemis (Requested (Candy))
[15:29] <Bourguideche> mais euh...
[15:29] <Bourguideche> vraiment désolé
[15:29] <@Candy> rhoo mais c pour taider
[15:29] <Bourguideche> Mea culpa, mea maxima culpa
[15:29] <LesPrie> simplement réaliste Bourguideche, je ne vois pas ce qui te fait dire ça

———————————————06[15:29] * Bourguideche se frappe la poitrine en acte de contrition **^^**
[15:30] <Bourguideche> je sais pas LesPrie... je ne suis qu'un ignorant parlant trop **^^**
———————————————03[15:30] * Angel (~52DTC@lehautmarnais.epiknet.net) has joined #25-35ans
[15:30] <wassila> bisous Angel
[15:30] <Angel> Re bonjour tlm
[15:30] <@Candy> bisousssssssss mon kinder surprise (Angel)
[15:30] <Angel> Bisoux wassila :)
[15:30] <LesPrie> salut Angel
[15:30] <Angel> Bisouxxxxxxxxxx ma kinder bueno Candy
[15:30] <Angel> Bisoux LesPrie
[15:30] <@Oceans> kiss Angel
[15:30] <Angel> Kissous Oceans
[15:31] <Bourguideche> rooo c'es meugnon tout cet amour **^^**
[15:31] <Angel> Lol Bourguideche c bon de se savoir aimée :p
[15:31] <Bourguideche> visiblement **^^**

Dans ce long extrait de notre corpus, l'utilisateur <Bourguideche> utilise systématiquement « ^^ » ; sur dix interventions, six se terminent par cette émoticône. De là à en faire une marque « stylistique » propre à chacun, il n'y a qu'un pas. De même, certains utilisateurs emploient une émoticône comme « :x » de manière quasi systématique, alors que d'autres ne l'emploieront jamais. Ainsi, on trouve dix emplois de « :x » dans notre corpus ; sur ces dix emplois, six sont produits par l'utilisateur <Daisy> :

———————————————06[17:06] * Daisy` se roule de colere par terre **:x**

[17:07] <Daisy`> jvais plutot la soulever
[17:07] <Daisy`> et ça va faire mal **:x**

[17:14] <Daisy`> au fait DuNeRa
[17:14] <Daisy`> t qui toi ?
[17:14] <Daisy`> **:x**

[17:16] <Daisy`> je fais pas de pv
[17:16] <Daisy`> seulement avec ma lilli4 d'amour
[17:17] <Daisy`> pi à l'occaz Demonelle aussi **:x**
[17:25] <Daisy`> hannn
[17:25] <Daisy`> bien fait **:x**

[17:32] <Daisy`> j'ai des fiches meme
[17:32] <%Xena> ben note bien Daisy` :)
[17:32] <Daisy`> ui ui c fait
[17:32] <fousacagoule> des dossiers
[17:32] <Daisy`> ds ma tete **:x**

Les exemples de ce type sont nombreux, et montrent simplement que chaque utilisateur a sa propre pratique des émoticônes, sa propre histoire concernant leur apprentissage et leurs usages ; les utilisateurs peuvent se démarquer non seulement par le type d'émoticône qu'ils emploient, mais aussi par la fréquence, ainsi que la manière dont ils les emploient. La fréquence d'usage des émoticônes est aussi une spécificité de chaque utilisateur, qui donne des informations d'ordre stylistique, rattachant la production d'un discours à une personnalité donnée.

Une autre façon de se démarquer est d'avoir une règle d'usage consistant par exemple à systématiquement séparer les émoticônes monologiques de l'énoncé sur lequel elles portent, par un appui de la touche entrée ; c'est ce que fait systématiquement l'utilisateur <Marcovanbouten> :

[14:11] <Bourguideche> la recherche... métallurgie, électrochimie
[14:11] <Marcovanbouten> arcellor mittal
[14:11] <Marcovanbouten> **:)**
[14:11] <Bourguideche> lol
[14:11] <Marcovanbouten> bon
[14:11] <Marcovanbouten> je retourne devant la télé
[14:11] <Bourguideche> quel programme
[14:11] <Marcovanbouten> je sais pas
[14:11] <Marcovanbouten> avec de la chance derrick
[14:12] <Bourguideche> non, j'admirais la beauté de ton programme de l'AM
[14:12] <Marcovanbouten> avec de la malchance qui veut la peau de ma b...
[14:12] <Marcovanbouten> **:)**
[14:12] <Marcovanbouten> ha
[14:12] <Marcovanbouten> ok
[14:12] <Marcovanbouten> **:)**
[14:12] <Marcovanbouten> que veux tu
[14:12] <Marcovanbouten> **:)**

Les émoticônes peuvent donc être employées par les locuteurs dans le souci de marquer leur originalité par rapport aux autres utilisateurs ; cela peut se faire selon trois critères, qui sont le type d'émoticône employée, la fréquence d'emploi d'une émoticône

donnée, et le positionnement ou plus généralement l'agencement des émoticônes et des énoncés, surtout dans le cas d'émoticônes monologiques.

2.4. - Quelles interjections pour quelles émoticônes ?

Enfin, un dernier aspect de notre travail sur les exemples tirés du corpus consiste à tenter d'observer des correspondances dans les usages des interjections et des émoticônes. Les exemples d'interjections et d'émoticônes étudiés révèlent en effet une similitude dans certains emplois, ainsi que dans les fonctions qu'occupent ces signes proches d'un point de vue sémiotique puisqu'établissant tous deux, d'une part, une relation indicielle avec l'objet du monde qu'ils désignent[46], et d'autre part, une relation de modalisation avec l'énonciation d'un contenu propositionnel. Il s'agit maintenant de confronter certains exemples d'emplois d'interjections et d'émoticônes. Nous choisissons de classer les différentes parties de notre étude selon la proximité existant entre les différents types d'interjection et les émoticônes, des plus proches aux moins proches ; nous commencerons donc par comparer les interjections acronymiques aux émoticônes, puis nous passerons aux interjections primaires, et enfin aux interjections dérivées ou secondaires non acronymiques.

[46] L'acquis qui nous permet d'avancer des tests de substitution entre les interjections et les émoticônes est celui que nous avons établi par le recours à la sémiotique peircienne, ainsi qu'aux réflexions sur le *modus* et le *dictum* : ce sont deux types de signes qui sont des indices, et qui ont une valeur modale, qui ne décrivent pas vériconditionnellement une réalité mais qui la montrent. Il ne s'agit plus, ici, de questionner la substitution possible d'une interjection comme « lol » ou d'une émoticône comme « :) » avec un énoncé assertif vériconditionnel comme « je ris » ou une émoticône comme « :) », question qui a été réglée dès le second chapitre.

2.4.1. - Interjections acronymiques (ou acronymes interjectifs) et émoticônes

Les interjections acronymiques qui sont, rappelons-le, similaires aux interjections secondaires ou dérivées, leur seule spécificité étant d'être, à l'origine, des acronymes, qui se conventionnalisent et se « fixent » diachroniquement sont, intuitivement, celles qui devraient être les plus susceptibles de fonctionner comme les émoticônes ou tout du moins de s'en rapprocher : en effet, « lol », « mdr », « omg » et consorts sont, comme les émoticônes, elles aussi apparues dans les *chats* et ont la même fonction d'indiquer l'émotion du locuteur. Il s'agira, dans ces quelques exemples, d'essayer de montrer que les interjections acronymiques indiquant la joie sont tout à fait substituables à des émoticônes indiquant des émotions positives comme l'amusement, la joie, ou le rire, et inversement. Nous ne tenterons évidemment pas de substituer des émoticônes indiquant des émotions négatives à des interjections indiquant des émotions positives. Le même travail sera fait pour les interjections acronymiques indiquant la surprise et les émoticônes indiquant cette même émotion.

- « lol », « mdr », « rofl », « ptdr » et toute interjection acronymique indiquant le rire

Un exemple frappant de la possible substitution d'une interjection acronymique par une émoticône est l'exemple (49) :

(49) [13:41] <MeeYung> !chatouille BiLLOU95
[13:41] <+BotTools03> MeeYung fait des giligili à BiLLOU95 qui explose de rire :-)
[13:41] <MeeYung> non mais ^^
[13:41] <BiLLOU95> **loll**
[13:41] <BiLLOU95> **:)**

Dans cet exemple, l'utilisateur <BiLLOU95> utilise tout d'abord « loll », et ensuite l'émoticône « :) », pour montrer son amusement. Comme le montrent les tests de

suppression, conserver seulement l'un ou seulement l'autre des deux signes suffit à montrer cet amusement :

(49.1) [13:41] <MeeYung> !chatouille BiLLOU95
[13:41] <+BotTools03> MeeYung fait des giligili à BiLLOU95 qui explose de rire :-)
[13:41] <MeeYung> non mais ^^
[13:41] <BiLLOU95> **loll**

Dans (49.1), seul « loll » subsiste, et l'utilisateur montre qu'il est amusé par la séquence qui précède ;

(49.2) [13:41] <MeeYung> !chatouille BiLLOU95
[13:41] <+BotTools03> MeeYung fait des giligili à BiLLOU95 qui explose de rire :-)
[13:41] <MeeYung> non mais ^^
[13:41] <BiLLOU95> **:)**

Dans (49.2), c'est la même chose, l'utilisateur montre avec l'émoticône de sourire qu'il est amusé par la séquence qui précède. Cela montre que les utilisateurs mettent sur le même plan ces interjections et ces émoticônes ; le fait qu'ils utilisent les deux en même temps prouve la proximité des deux signes, mais montre aussi leur différence : il s'agit pour <BiLLOU95> de montrer son amusement par deux signes qui sont faits pour cela, mais qui ne sont pas tout à fait du même type, l'un reposant sur un mode de lecture non vocalisé, l'autre sur un mode de lecture purement verbal, vocalisé. Dans ce cas, l'un est tout à fait substituable à l'autre, et l'ordre dans lequel apparaissent ces deux signes peut tout à fait être inversé :

(49.3) [13:41] <MeeYung> !chatouille BiLLOU95
[13:41] <+BotTools03> MeeYung fait des giligili à BiLLOU95 qui explose de rire :-)
[13:41] <MeeYung> non mais ^^
[13:41] <BiLLOU95> **:)**
[13:41] <BiLLOU95> **loll**

Il n'y a pas de changement de sens de l'interaction dans (49.3), bien que l'émoticône et l'interjection aient été inversés. Voilà un emploi de « lol » qui peut tout à fait être remplacé par une émoticône.

Dans l'exemple (50), la substitution n'est cependant pas aussi évidente :

(50) 03[14:21] * Tetsuoo (kvirc@EpiK-7B9714D4.fbx.proxad.net) has joined #25-35ans
[14:22] <%Spinelli> tiens v'la l'beau gosse :)
[14:22] <%Spinelli> salut Tetsuoo
[14:22] <Tetsuoo> salut Spinelli
[14:22] <Tetsuoo> **lol**
[14:22] <%Spinelli> ca va ?

Tentons de substituer « lol » par une émoticône de sourire, comme dans (48) :

(50.1) 03[14:21] * Tetsuoo (kvirc@EpiK-7B9714D4.fbx.proxad.net) has joined #25-35ans
[14:22] <%Spinelli> tiens v'la l'beau gosse :)
[14:22] <%Spinelli> salut Tetsuoo
[14:22] <Tetsuoo> salut Spinelli
[14:22] <Tetsuoo> **:)**
[14:22] <%Spinelli> ca va ?

La substitution est moins évidente que précédemment parce que l'émoticône de sourire, comme nous l'avons vu dans les exemples étudiés précédemment, a tendance à être interprétée comme portant sur l'énoncé qui lui est immédiatement adjacent ; elle serait perçue, ici, comme une émoticône monologique qui accompagnerait la formule de salutation, et pas comme une réaction de rire à la plaisanterie émise plus haut par <Spinelli>, alors que c'est le cas de « lol ». Ce type d'exemple pose la question de la portée de la modalisation : elle est parfois difficilement déterminable, ce qui permet aux émoticônes d'être employées de manière souple et ce qui renforce la cohésion des échanges. La substitution est donc tout à fait possible, mais les conventions d'usages de l'émoticône ne sont pas les mêmes que celles de l'interjection acronymique : c'est en fait un calcul de pertinence qui fait comprendre la différence. Un savoir partagé concernant l'énonciation

indique aux locuteurs en présence qu'une formule de salutation ne s'accompagne pas d'un rire ; c'est donc que « lol » doit porter sur autre chose, ce qui force à chercher, dans le contexte, ce sur quoi porte « lol » ; il est aisé de déterminer qu'il s'agit de la plaisanterie de <Spinelli>. Pour cette même raison, « lol » se présente nécessairement comme un symptôme : puisque ce n'est pas la formule de salutation qui déclenche le rire, c'est que ce rire n'est pas approprié à cette place, et c'est donc qu'il a été déclenché par un élément autre que la formule de salutation : « lol » se présente donc comme « arraché » au locuteur, qui ne peut pas faire autrement que de produire cette interjection à cet endroit. À l'inverse, l'émoticône de sourire associée à la formule de salutation se présente comme une manifestation ostensive de sympathie accompagnant naturellement une formule de salutation.. C'est un processus inférentiel qu'il est plus difficile de mettre en branle pour l'émoticône de sourire, qui, elle, est tout à fait commune dans le cadre d'une formule de salutation, et dont la portée ne va donc pas être interrogée de la même façon que celle de l'interjection. Une émoticône qui imite une mimique faciale rieuse a plus de chances d'être interprétée comme l'interjection, par exemple « :D » :

(50.2) 03[14:21] * Tetsuoo (kvirc@EpiK-7B9714D4.fbx.proxad.net) has joined #25-35ans
[14:22] <%Spinelli> tiens v'la l'beau gosse :)
[14:22] <%Spinelli> salut Tetsuoo
[14:22] <Tetsuoo> salut Spinelli
[14:22] <Tetsuoo> **:D**
[14:22] <%Spinelli> ca va ?

Dans (50.2), la reconnaissance de « :D » comme l'indice conventionnel du rire permet de la faire porter plus facilement sur la plaisanterie, plutôt que sur la formule de salutation. On peut donc dire qu'une interjection acronymique indiquant le rire ou l'amusement est parfaitement substituable par une émoticône indiquant le rire ou l'amusement se présentant comme un symptôme ; par contre, elle n'est pas toujours remplaçable, selon le contexte, par une émoticône indiquant une émotion qui est ostensivement jouée, comme une émoticône de sourire de politesse accompagnant une formule de salutation. Retenons donc qu'une interjection acronymique indiquant un certain type d'émotion est remplaçable

par une émoticône à condition que cette dernière indique le même type d'émotion, tant sur le plan de sa qualité que de son intensité et de sa dimension ostensive ou symptomatique.

Dans l'exemple (51), la substitution est possible, mais entraîne des difficultés dûes au positionnement de l'interjection acronymique initiale :

(51) [14:22] <Tetsuoo> je regardais la nouvelle série V
[14:23] <%Spinelli> c'est comment ?
[14:23] <Tetsuoo> y'a que 4 épisodes alors c un peu court
[14:23] <%Spinelli> y'a toujours david vincent ?
[14:23] <Tetsuoo> bah ça se regarde
[14:23] <%Spinelli> ah non
[14:23] <%Spinelli> c'est pas V ca
[14:23] <Tetsuoo> **lol** non tu confonds avec les Envahisseurs
[14:23] <%Spinelli> oui oui
[14:23] <%Spinelli> V c'était mieux
[14:23] <%Spinelli> ceux qui avaient une peau de lézard

« lol », en effet, est situé en préface d'énoncé. La substitution par une émoticône est possible mais est difficile à interpréter à cause du placement inhabituel de l'émoticône :

(51.1) [14:22] <Tetsuoo> je regardais la nouvelle série V
[14:23] <%Spinelli> c'est comment ?
[14:23] <Tetsuoo> y'a que 4 épisodes alors c un peu court
[14:23] <%Spinelli> y'a toujours david vincent ?
[14:23] <Tetsuoo> bah ça se regarde
[14:23] <%Spinelli> ah non
[14:23] <%Spinelli> c'est pas V ca
[14:23] <Tetsuoo> **:D** non tu confonds avec les Envahisseurs
[14:23] <%Spinelli> oui oui
[14:23] <%Spinelli> V c'était mieux
[14:23] <%Spinelli> ceux qui avaient une peau de lézard

(51.1) est tout à fait compréhensible, à ceci près que les usages placent généralement l'émoticône à gauche de l'énoncé sur lequel elle porte ; si l'on voulait maintenir la portée de « lol » (qui indique le rire du locuteur, provoqué par le fait que son interlocuteur se trompe), il faudrait certainement séparer l'énoncé de <Tetsuoo> en deux interventions :

(51.2) [14:22] <Tetsuoo> je regardais la nouvelle série V
[14:23] <%Spinelli> c'est comment ?
[14:23] <Tetsuoo> y'a que 4 épisodes alors c un peu court
[14:23] <%Spinelli> y'a toujours david vincent ?
[14:23] <Tetsuoo> bah ça se regarde
[14:23] <%Spinelli> ah non
[14:23] <%Spinelli> c'est pas V ca
[14:23] <Tetsuoo> **:D**
[14:23] <Tetsuoo> non tu confonds avec les Envahisseurs
[14:23] <%Spinelli> oui oui
[14:23] <%Spinelli> V c'était mieux
[14:23] <%Spinelli> ceux qui avaient une peau de lézard

(51.2) serait tout à fait compris comme (51) : il s'agit de rire face à l'erreur commise, puis de la corriger, alors que dans (51.1), une ambiguïté sur l'énoncé sur lequel porte l'émoticône subsiste. En effet, un locuteur produisant une émoticône au sein de son propre énoncé est toujours perçu comme produisant une émoticône monologique, à moins que cette dernière ne soit détachée de l'énoncé, comme en (51.2).

Enfin, dans l'exemple (52) du chapitre 2, l'interjection acronymique peut être substituée sans problème par une émoticône :

(52) [10:53] <Angel> Bonjour
[10:54] <Angel> Purée ça roupille encore sur un tchat **lol**
[10:54] <silence_> bonjour Angel
[10:54] <Angel> Ha silence_ est réveillé :)
[10:54] <Angel> Bonjour silence_ :)
[10:54] <silence_> jour
[10:55] <Angel> C silencieux sur ce salon silence_ ? **lol**

Les interjections, situées en fin d'énoncé, servent à indiquer le *modus* de l'énoncé dont elles font partie ; elles montrent l'attitude du locuteur par rapport au contenu qu'il énonce de façon assertive ou interrogative. Le remplacement par une émoticône de sourire, ici, se fait sans aucun problème :

(52.1) [10:53] <Angel> Bonjour
[10:54] <Angel> Purée ça roupille encore sur un tchat **:)**
[10:54] <silence_> bonjour Angel
[10:54] <Angel> Ha silence_ est réveillé :)

[10:54] <Angel> Bonjour silence_ :)
[10:54] <silence_> jour
[10:55] <Angel> C silencieux sur ce salon silence_ ? **:)**

L'émoticône joue le même rôle que l'interjection acronymique, à savoir indiquer l'attitude que porte le locuteur sur le contenu de son énoncé. Il s'agit de montrer que l'énoncé est à prendre sur le ton de la plaisanterie.

Enfin, une différence existe entre les émoticônes et les interjections acronymiques (et toutes les interjections en général), différence dûe aux systèmes sémiotiques distincts auxquels elles appartiennent : la façon dont l'intensité de ce qu'elles indiquent peut être repérée dans la forme des signes. On trouve en effet dans l'exemple (54) une occurrence d'interjections acronymiques orthographiées en lettres capitales pour montrer l'intensité forte de l'émotion qu'elles pointent :

(54) [15:59] <Angel> Je sais meme pas le titre de cette chanson mais elle pete ma zik de kick lol
[15:59] <Angel> Enfin elle pete ... c du bon son quoi
[15:59] <@Candy> ah ta meme un son pour les kick
[15:59] <@Candy> fameux
————————————————06[15:59] * Angel s'enfonce
[15:59] <Angel> Mdr
[15:59] <@Candy> tu veux encore lentendre ?
[15:59] <@Candy> **MDR**
[15:59] <Angel> Bah avec coolscript oué :p
[16:00] <@Candy> ça te manque
[16:00] <Angel> Ouiiiiiiiiii Candy

Il n'est évidemment pas possible, même si elles sont constituées parfois de lettres de l'alphabet, d'écrire une émoticône en capitales. Il faudra alors se tourner vers d'autres moyens de véhiculer l'intensité d'une émotion : la répétition, ou tout simplement le choix d'une émoticône imitant une émotion forte, comme par exemple :

(54.1) [15:59] <Angel> Je sais meme pas le titre de cette chanson mais elle pete ma zik de kick lol
[15:59] <Angel> Enfin elle pete ... c du bon son quoi
[15:59] <@Candy> ah ta meme un son pour les kick
[15:59] <@Candy> fameux
————————————————06[15:59] * Angel s'enfonce

[15:59] <Angel> Mdr
[15:59] <@Candy> tu veux encore lentendre ?
[15:59] <@Candy> **:D**
[15:59] <Angel> Bah avec coolscript oué :p
[16:00] <@Candy> ça te manque
[16:00] <Angel> Ouiiiiiiiiii Candy

Avec « :D », une émotion plus intense que le sourire est indiquée. Les locuteurs russophones utilisent souvent l'étirement, ce que font aussi parfois les locuteurs francophones de notre corpus, par exemple :

(54.2) [15:59] <Angel> Je sais meme pas le titre de cette chanson mais elle pete ma zik de kick lol
[15:59] <Angel> Enfin elle pete ... c du bon son quoi
[15:59] <@Candy> ah ta meme un son pour les kick
[15:59] <@Candy> fameux
———————————————06[15:59] * Angel s'enfonce
[15:59] <Angel> Mdr
[15:59] <@Candy> tu veux encore lentendre ?
[15:59] <@Candy> **XDDDDDDDDD**
[15:59] <Angel> Bah avec coolscript oué :p
[16:00] <@Candy> ça te manque
[16:00] <Angel> Ouiiiiiiiiii Candy

C'est une autre façon, pour les émoticônes, de montrer dans leur forme la forte intensité de l'émotion qu'elles indiquent. Il y a donc ici une distinction entre les interjections et les émoticônes, même si cela ne remet absolument pas en cause leurs possibilités de substitution.

Peut-on faire l'exercice inverse, à savoir, remplacer les émoticônes indiquant une émotion positive, joyeuse, par des interjections indiquant le même type d'émotions ? Il est difficile de remplacer toutes les émoticônes de sourire par « lol », surtout dans le cas des émoticônes monologiques (dans le cas des émoticônes dialogiques, le fait que l'émoticône de sourire soit produite en se donnant comme un résultat nécessaire de l'énoncé de l'interlocuteur, comme une réaction constituant une intervention à part entière, rend, comme nous le verrons, la substitution plus facile) ; le problème est qu'il n'existe pas d'interjection acronymique, ni même d'interjection tout court, qui indique la même subjectivité qu'une émoticône de sourire : le rire n'est pas tout à fait pareil au sourire, et s'il

existe de nombreuses émoticônes de sourire employées là où le rire serait lui aussi pertinent, ce n'est pas toujours vrai. Par exemple, dans (61) :

(61) [13:41] <MeeYung> !chatouille BiLLOU95
[13:41] <+BotTools03> MeeYung fait des giligili à BiLLOU95 qui explose de rire **:-)**
[13:41] <MeeYung> non mais **^^**

Remplacer l'émoticône de sourire, « ^^ », par une interjection acronymique comme « lol », modifierait bien ce qui est montré :

(61.1) [13:41] <MeeYung> !chatouille BiLLOU95
[13:41] <+BotTools03> MeeYung fait des giligili à BiLLOU95 qui explose de rire **:-)**
[13:41] <MeeYung> non mais **lol**

L'intervention de <MeeYung> changerait du tout au tout ; « non mais » perdrait complètement sa valeur de « fausse menace » ou de provocation, pour prendre une valeur d'accentuation de « lol » ; il s'agirait pour le locuteur avec « non mais » de montrer à quel point il ne croit pas à la situation, comme dans « non mais c'est pas croyable », ou même, avec un juron, « non mais merde ! ». Ceci est dû au fait que « non mais » et « lol » partagent le même système sémiotique : « lol » est bel et bien lu comme un mot de la langue, il est même prononcé, ce qui fait qu'il est nécessairement interprété comme interagissant avec « non mais » sur un même plan ; alors que « ^^ » présente une rupture avec le système sémiotique de la chaîne verbale, et donc s'interprète comme distinct d'elle, permettant de rendre évident le fait qu'il s'agit de montrer sa joie à propos de la production de la formule, accompagnant la production de la formule, et non pas de faire porter la formule sur l'émoticône comme elle porte sur « lol » dans (61.1).

Par contre, ajouter un signe de ponctuation pourrait permettre d'approcher l'effet provoqué par l'émoticône de sourire :

(61.2) [13:41] <MeeYung> !chatouille BiLLOU95

[13:41] <+BotTools03> MeeYung fait des giligili à BiLLOU95 qui explose de rire **:-)**
[13:41] <MeeYung> non mais ! **lol**

Ici, « non mais » serait bien compris comme une provocation, et « lol » porterait, comme le fait originellement l'émoticône, sur le fait d'utiliser cette formule figée, « non mais », pour provoquer. Ceci dit, même dans (61.2), l'interjection indiquant le rire n'indique pas la même chose que l'émoticône de sourire ; il s'agit dans (61.2) de montrer que l'énonciation de la formule, ou des énoncés précédents, provoque le rire ; alors que dans (61), avec l'émoticône, on est plus proche d'un effet dans lequel il s'agit de montrer que le locuteur prononce la formule en souriant. L'émoticône est intégrée au *modus* de l'énoncé, qu'elle révèle, alors que l'interjection semble plus indépendante de l'énoncé.

S'il existe des différences d'intensité entre l'émotion indiquée par l'émoticône de sourire et celle indiquée par une interjection acronymique indice du rire, elles restent néanmoins tout à fait substituables. Il existe cependant des restrictions s'appliquant aux interjections, qui ne semblent pas s'appliquer aux émoticônes :

(63) [14:06] <%Spinelli> bonjour à tous **:)**
[14:06] <Demonelle> Bjr Spinelli
[14:06] <helloworld_> yop
[14:06] <%Spinelli> vous allez bien Demonelle et helloworld_ ?
[14:07] <Demonelle> (perso oui) **:)**
[14:07] <helloworld_> ça va et toi?
[14:08] <%Spinelli> moi ca va oui **:)**
[14:08] <%Spinelli> je viens de récupérer mon sommeil en retard
[14:09] <%Spinelli> avec une petite nuit de 15h Oo **:)**
[14:09] <Demonelle> en effet
———————————————03[14:20] * Demonelle is now known as Demonelle|Away

Dans (63), il serait difficilement concevable de remplacer toutes les émoticônes de sourire par « lol » :

(63.1) [14:06] <%Spinelli> bonjour à tous **lol**
[14:06] <Demonelle> Bjr Spinelli
[14:06] <helloworld_> yop
[14:06] <%Spinelli> vous allez bien Demonelle et helloworld_ ?
[14:07] <Demonelle> (perso oui) **lol**

[14:07] <helloworld_> ça va et toi?
[14:08] <%Spinelli> moi ca va oui **lol**
[14:08] <%Spinelli> je viens de récupérer mon sommeil en retard
[14:09] <%Spinelli> avec une petite nuit de 15h Oo **lol**
[14:09] <Demonelle> en effet
———————————————03[14:20] * Demonelle is now known as Demonelle|Away

En effet, pour les raisons déjà évoquées ci-dessus, le rire n'est pas l'équivalent du sourire ; il serait donc très étrange que tous les utilisateurs indiquent qu'ils rient à la fin de chacun de leurs énoncés car cela impliquerait que chaque occurrence de « lol » soit un acte de langage séparé de celui qui est à l'origine de l'énoncé qui précède. Puis, au-delà de cette première raison, « lol » fonctionne au sein du système sémiotique verbal, est lu comme un mot, et donc est soumis à un certain nombre de contraintes, notamment concernant la répétition, auxquelles ne sont pas soumises les émoticônes.

On remarque cependant dans (63.1) que certaines substitutions fonctionnent mieux que d'autres : ainsi, substituer une émoticône de sourire par « lol » ne semble pas pertinent dans le cas de la première occurrence, « bonjour à tous :) » ; « bonjour à tous lol » ne peut pas être interprété de la même façon que la même formule suivie de l'émoticône de sourire. La raison, encore une fois, est que l'interjection et l'émoticône n'appartiennent pas au même système sémiotique : l'émoticône est iconique d'un geste, d'une mimique faciale, appartenant donc au système mimo-gestuel, alors que l'interjection fait partie de la langue. S'il est tout à fait normal que des salutations s'accompagnent à l'oral de mimiques faciales et de gestes particuliers, il est aussi tout à fait naturel qu'à l'écrit, les signes permettant de reproduire ce code accompagnent les salutations écrites. Il n'est par contre pas dans les usages, en français, d'accompagner une formule de salutation par une interjection indiquant la joie, ni à l'oral, ni à l'écrit. Dans le cas d'une émoticône accompagnant une formule de salutation, il ne s'agit pas de modaliser l'énonciation d'un contenu, mais bien d'accompagner l'acte de salutation d'un sourire. C'est le seul cas de notre corpus dans lequel il est clair que l'émoticône ne sert pas de modalisateur.

Par contre, dans la dernière occurrence d'émoticône de sourire, « avec une petite nuit de 15h Oo :) », la substitution fonctionne mieux : « avec une petite nuit de 15h Oo lol ».

C'est parce que, dans ce cas, l'émoticône de sourire n'est pas liée aux conventions d'usage qui conditionnent l'emploi d'une formule de salutation, mais elle sert simplement à montrer que le locuteur porte un regard amusé sur le contenu énoncé. C'est une fonction que « lol » peut tout à fait occuper aussi.

Enfin, on remarque que la substitution d'une émoticône indiquant le rire (et non le sourire), comme « :D », par une interjection acronymique comme « lol » est pertinent :

(71) [15:31] <LesPrie> (au moins, on entend toujours quand Angel arrive, y a Oceans qui frappe son sexe sur
son clavier là)
[15:31] <@Candy> Oo
[15:31] <Bourguideche> pauvre clavier
[15:31] <Angel> Oulo
[15:31] <Bourguideche> enfin, pauvre touche espace
[15:31] <Angel> Mdr Bourguideche :p
[15:32] <@Candy> Oceans laisse ton clavier en paix le pauvre vu la taille de ton sex!
[15:32] <Angel> Han
[15:32] <Angel> Comment tu sais ca Candy oh ? **:D**

Dans l'exemple (71), la substitution de « :D » par « lol » fonctionne parfaitement :

(71) [15:31] <LesPrie> (au moins, on entend toujours quand Angel arrive, y a Oceans qui frappe son sexe sur
son clavier là)
[15:31] <@Candy> Oo
[15:31] <Bourguideche> pauvre clavier
[15:31] <Angel> Oulo
[15:31] <Bourguideche> enfin, pauvre touche espace
[15:31] <Angel> Mdr Bourguideche :p
[15:32] <@Candy> Oceans laisse ton clavier en paix le pauvre vu la taille de ton sex!
[15:32] <Angel> Han
[15:32] <Angel> Comment tu sais ca Candy oh ? **lol**

Ceci est dû au fait que les deux signes indiquent exactement la même émotion, et sont donc employés de la même façon. La variabilité des emplois est bien moindre que celle des émoticônes de sourire.

Pour ce qui est des émoticônes dialogiques, la substitution est en général facilitée :

(81) [15:12] <MeeYung> je suis en train de discuter avec une coréenne adoptée ... et il semblerait que la plupart des coréens adoptés naissent avec une hépatite ...
[15:12] <MeeYung> et que durant des années ça peut être dormant mais quand ça se réveille c'est très très compliqué :s
[15:12] <%ondes-virtuelles> :o
[15:12] <Apa> Logique, elle hépatite de Corée.
[15:13] <%ondes-virtuelles> c une hépatite auto immune ?
[15:13] <MeeYung> possible
[15:13] <Tetsuoo> c t un calembour ça ?
[15:13] <MeeYung> Apa : garde tes jeux de mots pourris
[15:13] <Tetsuoo> mdr
[15:13] <Apa> **^^**
[15:13] <Apa> J'ai une amie adopté, elle est d'origine vietamienne.

Ainsi, dans (81), peut-on tout à fait remplacer l'émoticône de sourire, « ^^ » par « lol » ou par « mdr », et on trouve d'ailleurs au contact direct de « ^^ » une interjection acronymique comme « mdr », produite par un autre utilisateur pour indiquer le même type de réaction amusée au même énoncé :

(81) [15:12] <MeeYung> je suis en train de discuter avec une coréenne adoptée ... et il semblerait que la plupart des coréens adoptés naissent avec une hépatite ...
[15:12] <MeeYung> et que durant des années ça peut être dormant mais quand ça se réveille c'est très très compliqué :s
[15:12] <%ondes-virtuelles> :o
[15:12] <Apa> Logique, elle hépatite de Corée.
[15:13] <%ondes-virtuelles> c une hépatite auto immune ?
[15:13] <MeeYung> possible
[15:13] <Tetsuoo> c t un calembour ça ?
[15:13] <MeeYung> Apa : garde tes jeux de mots pourris
[15:13] <Tetsuoo> mdr
[15:13] <Apa> **lol**
[15:13] <Apa> J'ai une amie adopté, elle est d'origine vietamienne.

Cette substitution est facilitée par le fait que les émoticônes dialogiques se présentent naturellement comme des réactions symptomatiques provoquées par la lecture de l'énoncé qui précède ; il ne s'agit pas seulement de révéler un *modus*, composante de l'énoncé, mais de construire une intervention complète, par un acte séparé, qui représenterait le locuteur en train de rire. Même chose avec (35) :

(35) ——————————————————03[13:01] * Candy (~sucre@chancoadmin.25-35ans.epiknet.org) has joined #25-35ans
——————————————————03[13:01] * Artemis sets mode: +ao Candy Candy
——————————————————03[13:01] * h0bby1[TiVi] (~h0bby1@EpiK-AA1A4CC4.w86-199.abo.wanadoo.fr) has joined #25-35ans
[13:02] <BlueBahou> **:)**
[13:02] <BlueBahou> bisous Candy
[13:02] <BlueBahou> h0bby1[TiVi] :)

Ici, même si la première émoticône est une émoticône de sourire, et est produite en réaction à une énonciation plus qu'à un contenu, la substitution par une interjection acronymique reste tout à fait possible sans aucunement altérer le sens de l'échange :

(35) ——————————————————03[13:01] * Candy (~sucre@chancoadmin.25-35ans.epiknet.org) has joined #25-35ans
——————————————————03[13:01] * Artemis sets mode: +ao Candy Candy
——————————————————03[13:01] * h0bby1[TiVi] (~h0bby1@EpiK-AA1A4CC4.w86-199.abo.wanadoo.fr) has joined #25-35ans
[13:02] <BlueBahou> **lol**
[13:02] <BlueBahou> bisous Candy
[13:02] <BlueBahou> h0bby1[TiVi] :)

Les émoticônes dialogiques, parce qu'elles se donnent comme des réactions à d'autres énoncés, sont donc facilement remplacées par des interjections acronymiques ; en effet, elles n'interagissent pas immédiatement avec un énoncé dont elles révèleraient le *modus*, mais constituent plutôt un nouvel énoncé à part entière.

- « omg », « wtf » et les interjections acronymiques indiquant la surprise :

Ces interjections indiquant la surprise devraient être remplaçables par des émoticônes indiquant la surprise, comme « :O » ou encore « Oo » ou « O_o ». L'exemple (48) présente une occurrence de « WTF » (acronyme de « what the fuck ? », formule indiquant une très forte surprise) et une occurrence de « omg » (acronyme de « oh my god ! », indiquant aussi une forte surprise, ou une forte incrédulité devant ce qui se passe) :

(48) 03[13:52] * Cyt (~Cyt@EpiK-58760784.w82-122.abo.wanadoo.fr) has joined #dialogues
[13:52] <bof> **WTF**

[13:52] <bof> CYT'S BACK
[13:52] <Cyt> **omg**
[13:52] <Cyt> bof
[13:52] <Cyt> j'vais me suicider
[13:53] <bof> :P
[13:53] <ZoMiG> +1

Dans les deux cas, il est tout à fait possible de substituer à ces interjections des émoticônes indiquant la surprise comme par exemple « :O » et « Oo » :

(48.1)03[13:52] * Cyt (~Cyt@EpiK-58760784.w82-122.abo.wanadoo.fr) has joined #dialogues
[13:52] <bof> **:O**
[13:52] <bof> CYT'S BACK
[13:52] <Cyt> **Oo**
[13:52] <Cyt> bof
[13:52] <Cyt> j'vais me suicider
[13:53] <bof> :P
[13:53] <ZoMiG> +1

L'effet est le même : il s'agit pour le locuteur de montrer la surprise provoquée par l'arrivée de l'utilisateur « Cyt » dans le salon de discussion. Les émoticônes peuvent tout à fait constituer des interventions à part entière, comme les interjections, et elles fonctionnent bien, comme elles, comme des indices conventionnels de la surprise. De plus, il n'y a pas de distinction entre ce qu'indique une émoticône comme « :O » et ce qu'indique une interjection acronymique comme « wtf » ; leur substitution en est donc facilitée. Là encore, les mêmes restrictions pèsent sur les émoticônes : il est impossible de faire varier l'intensité de l'émotion qu'elles indiquent en les mettant en capitales, alors que c'est possible pour les interjections acronymiques.

Cheminement inverse, il devrait être possible de substituer à des émoticônes des interjections acronymiques indiquant la surprise. Observons quelques exemples d'émoticônes de surprise, monologiques, puis dialogiques.

Dans le cas des émoticônes monologiques, la substitution semble aussi difficile que lorsque nous évoquions celle des émoticônes de sourire :

(24) [14:06] <%Spinelli> bonjour à tous :)
[14:06] <Demonelle> Bjr Spinelli
[14:06] <helloworld_> yop
[14:06] <%Spinelli> vous allez bien Demonelle et helloworld_ ?
[14:07] <Demonelle> (perso oui) :)
[14:07] <helloworld_> ça va et toi?
[14:08] <%Spinelli> moi ca va oui :)
[14:08] <%Spinelli> je viens de récupérer mon sommeil en retard
[14:09] <%Spinelli> avec une petite nuit de 15h **Oo** :)
[14:09] <Demonelle> en effet

Dans (24), remplacer « Oo » par une interjection acronymique montrant l'étonnement, comme « omg » ou « wtf », semble difficile :

(24.1) [14:06] <%Spinelli> bonjour à tous :)
[14:06] <Demonelle> Bjr Spinelli
[14:06] <helloworld_> yop
[14:06] <%Spinelli> vous allez bien Demonelle et helloworld_ ?
[14:07] <Demonelle> (perso oui) :)
[14:07] <helloworld_> ça va et toi?
[14:08] <%Spinelli> moi ca va oui :)
[14:08] <%Spinelli> je viens de récupérer mon sommeil en retard
[14:09] <%Spinelli> avec une petite nuit de 15h **wtf** :)
[14:09] <Demonelle> en effet

Ce n'est pas impossible, et cela serait compris, mais paraîtrait étrange. Une interjection comme « wtf », en effet, constitue naturellement une réaction à un énoncé ou une situation, et est difficilement employée comme l'indice du *modus* d'un énoncé qu'elle accompagne. Tout se passe comme si « wtf » avait une indépendance énonciative : on ne peut pas interpréter « avec une petite nuit de 15h » et « wtf » comme constituant une seule entité énonciative, c'est presque comme s'il y avait ici deux prises de parole. Alors que l'émoticône, elle, permet tout à fait cela, et s'intègre à l'énoncé comme un simple révélateur de son *modus*.

Par contre, dans le cas d'une émoticône d'étonnement, dialogique cette fois, la substitution fonctionne sans heurt :

(41) [15:16] <%ondes-virtuelles> fais comme moio

[15:16] <%ondes-virtuelles> moi
[15:16] <MeeYung> gni ?
[15:16] <MeeYung> c'est-à-dire ?
[15:16] <%ondes-virtuelles> j ai pris un medecin referent gratuit
[15:16] <%ondes-virtuelles> et j y ss jms retournée
[15:16] <MeeYung> **Oo**
[15:16] <Tetsuoo> ?
[15:16] <MeeYung> ok
[15:16] <%ondes-virtuelles> mais comme ça je suis bien remboursée
[15:16] <%ondes-virtuelles> :)

Ainsi, dans (41), l'émoticône « Oo », constituant à elle seule une réaction à l'énoncé qui précède, peut tout à fait être remplacée par une interjection acronymique :

(41.1) [15:16] <%ondes-virtuelles> fais comme moio
[15:16] <%ondes-virtuelles> moi
[15:16] <MeeYung> gni ?
[15:16] <MeeYung> c'est-à-dire ?
[15:16] <%ondes-virtuelles> j ai pris un medecin referent gratuit
[15:16] <%ondes-virtuelles> et j y ss jms retournée
[15:16] <MeeYung> **omg**
[15:16] <Tetsuoo> ?
[15:16] <MeeYung> ok
[15:16] <%ondes-virtuelles> mais comme ça je suis bien remboursée
[15:16] <%ondes-virtuelles> :)

Là encore, c'est bien le fait qu'elle constitue une réaction à elle seule qui semble importer : son rôle, comme celui de l'émoticône originelle, est de modaliser l'énonciation du contenu qui précède, en montrant que cette énonciation provoque la suprise du locuteur.

Les substitutions entre émoticônes monologiques et dialogiques, et interjections acronymiques, se font sans problème, malgré quelques ajustements nécessaires dûs non pas à leurs grandes différences sémiotiques (il s'agit dans les deux cas d'indices) mais plutôt à la non correspondance de ce qu'ils indiquent (ainsi, l'émoticône de sourire, employée pour indiquer la subjectivité associée au sourire mais aussi et surtout comme substitut du geste « sourire », à visée sociale, n'a pas d'équivalent interjectif : il n'y a pas d'interjection qui indique ce qu'indique le sourire). Les spécificités de l'un et l'autre signe résident dans leur placement par rapport à la chaîne syntaxique, et dans les possibilités existantes de modifier la forme des signes pour indiquer une intensité plus forte ; ces spécificités sont dues à la

différence des systèmes sémiotiques auxquels ces signes appartiennent, l'émoticône relevant du non-verbal, et l'interjection, du verbal.

2.4.2. - Interjections primaires et émoticônes

Nous ne pourrons pas procéder comme dans la sous-partie précédente, puisque les interjections primaires, comme nous l'avons vu au chapitre 2, n'ont pas des sens aussi stables que ceux des interjections acronymiques. Il est donc plus difficile d'établir des correspondances entre interjections et émoticônes lorsque ce que les premières indiquent n'est pas stabilisé mais résulte systématiquement d'un calcul inférentiel. De plus, les interjections primaires ont très souvent des valeurs de connecteurs que les émoticônes n'ont pas.

- « ah », « oh », « eh »

C'est visible dès l'exemple (1) :

(1) 06[14:21] * pedri` mouille Candy
[…]
——————————————————06[14:22] * @Candy rhaaaaaa pedri` especе de baveur
[…]
[14:22] <pedri`> j'ai pas dit que j'te mouillais avec ma bave. :o
[14:22] <Bourguideche> lol
[14:23] <Bourguideche> c'est candy qui a l'esprit mal tourné pour le coup
[14:23] <@Candy> 06] pedri` mouille Candy et ça .
[14:23] <pedri`> j'ai dit qu' j'te mouillais
[14:23] <pedri`> j'ai pas dit avec ma bave
[14:23] <@Candy> mais je naime pas et je suis toute propre!
[14:23] <Bourguideche> tout a fait... je suis témoin
[14:23] <@Candy> **ah** ouf pedri`

La substitution de l'interjection primaire « ah » par une émoticône change complètement le sens de l'intervention finale de <Candy>. Essayons :

(1.1) 06[14:21] * pedri` mouille Candy
[…]
——————————————————06[14:22] * @Candy rhaaaaaa pedri` especе de baveur
[…]
[14:22] <pedri`> j'ai pas dit que j'te mouillais avec ma bave. :o
[14:22] <Bourguideche> lol
[14:23] <Bourguideche> c'est candy qui a l'esprit mal tourné pour le coup
[14:23] <@Candy> 06] pedri` mouille Candy et ça .
[14:23] <pedri`> j'ai dit qu' j'te mouillais
[14:23] <pedri`> j'ai pas dit avec ma bave
[14:23] <@Candy> mais je naime pas et je suis toute propre!
[14:23] <Bourguideche> tout a fait... je suis témoin
[14:23] <@Candy> **:)** ouf pedri`

Certes, comme « ah », l'émoticône de sourire indique une prise en compte de l'énoncé qui précède ; mais l'émoticône ajoute nécessairement un élément subjectif, indiquant que le locuteur est amusé par cet énoncé, alors que « ah » n'a rien à voir avec l'amusement. « ah », ici, est une simple manifestation de prise en compte, et il n'existe pas d'émoticône ayant seulement cette fonction.

Voyons maintenant l'exemple (2) :

(2) [14:23] <Tetsuoo> y'a que 4 épisodes alors c un peu court
[14:23] <%Spinelli> y'a toujours david vincent ?
[14:23] <Tetsuoo> bah ça se regarde
[14:23] <%Spinelli> **ah** non
[14:23] <%Spinelli> c'est pas V ca

On pourrait utiliser une émoticône pour remplacer « ah » ; il n'existe pas d'émoticône constituée de signes de ponctuation, comme celles de notre corpus, pour ce faire, mais il existe des pictogrammes animés qui représentent un personnage qui se frappe le front, imitant le geste conventionnel indiquant que le sujet se rend compte qu'il a fait une erreur. Un tel pictogramme animé pourrait remplacer ce « ah ». Dans notre corpus, et en

utilisant les signes de l'alphabet ASCII, sans animation, il n'existe pas d'émoticône ayant cette valeur. [47]

Les substitutions sont plus faciles avec « oh », notamment lorsque cette interjection primaire est employée pour manifester la surprise, puisqu'il existe plusieurs émoticônes ayant cette même fonction :

(4) [15:32] <@Candy> Oceans laisse ton clavier en paix le pauvre vu la taille de ton sex!
[15:32] <Angel> Han
[15:32] <Angel> Comment tu sais ca Candy **oh** ? :D

Dans l'exemple (4) du chapitre 2, on peut interpréter « oh » de deux façons qui peuvent d'ailleurs être complémentaires : soit « oh » est une interjection indiquant l'étonnement du locuteur par rapport à l'énonciation d'un contenu, soit « oh » est une interjection interpellative, qui sert à montrer une attitude de demande de la part du locuteur : en produisant « oh », il demande des comptes à son interlocuteur. Dans le cas où « oh » est compris comme une interjection indiquant l'étonnement, on peut tout à fait la remplacer par une émoticône de surprise comme « Oo » ou « O_o » :

(4.1) [15:32] <@Candy> Oceans laisse ton clavier en paix le pauvre vu la taille de ton sex!
[15:32] <Angel> Han
[15:32] <Angel> Comment tu sais ca Candy **Oo** ? :D

On y perd la valeur interpellative de « oh », , ce qui change le sens de l'interaction si l'on considère que « oh » était une marque d'interpellation ; si, par contre, on considère que c'est une marque d'étonnement, alors le sens ne change que très peu en dehors de cette

[47] On trouvera à cette adresse une discussion, sur un forum, au sein de laquelle les utilisateurs cherchent une émoticône permettant d'indiquer une prise de conscience d'une erreur du locuteur : http://www.informaticien.be/index.ks?page=forum_topic&id=2442&index=2

variabilité quant à l'interpellation ou pas de l'interlocuteur. En dehors de cela la substitution conserve le sens de l'interaction.

Enfin, il est très difficile de substituer « eh » par une émoticône, tant sa fonction est spécifique :

Dans l'exemple (5), « eh » montre que le locuteur trouve ce qui vient d'être prononcé évident :

(5) [11:53] <Cyt> Plop
[11:54] <Cyt> OH
———————————————03[11:54] * Louly is now known as Louly|Away
[11:55] <Compote> Mh ?
[11:55] <Cyt> je croyais que j'avais planté.
[11:56] <Compote> **Eh** non.
[11:56] <Cyt> Ouais bah oui.

Il n'y a pas d'émoticône qui propose la même fonction pragmatique ; aucune émoticône ne peut fonctionner comme « eh ». Une émoticône pourrait fonctionner dans ce contexte, donnant l'indice d'une prise en compte, mais la valeur de « eh » ne serait pas maintenue, par exemple :

(5.1) [11:53] <Cyt> Plop
[11:54] <Cyt> OH
———————————————03[11:54] * Louly is now known as Louly|Away
[11:55] <Compote> Mh ?
[11:55] <Cyt> je croyais que j'avais planté.
[11:56] <Compote> **:)**
[11:56] <Compote> non.
[11:56] <Cyt> Ouais bah oui.

L'émoticône de sourire suffit à montrer que le locuteur prend en compte l'énoncé de l'interlocuteur, mais ne permet pas de calculer qu'il trouve la réponse à son interrogation implicite évidente.

Les interjections primaires comme « ah », « oh » et « eh » sont difficilement remplaçables par des émoticônes, sauf quand elles servent à montrer une émotion du

locuteur. Elles n'ont en effet généralement pas cette fonction : elles donnent le plus souvent des instructions pragmatiques qui ne peuvent pas être exprimés par des mimiques faciales, et qui donc ne sont pas susceptibles d'être indiquées par des émoticônes, même s'il est tout à fait possible d'imaginer de nouvelles émoticônes permettant de le faire. Ceci dit, le fait qu'elles n'existent pas est certainement dû à la grande pertinence des interjections primaires comme « ah », « oh », ou « eh », qui sont très courtes et produisent des effets pragmatiques forts pour des efforts très faibles. L'émoticône ne représenterait ni un raccourci, ni une facilité supplémentaire par rapport à l'emploi d'une interjection primaire du type « ah », « oh », ou « eh ».

-« Aïe », « Ouf »

Pour les interjections primaires un peu plus élaborées, comme « Aïe » ou « Ouf », les substitutions sont facilitées par la stabilité de ce qu'elles indiquent. « Aïe » indique toujours la douleur ou une émotion négative, et est donc facilement substituable par une émoticône indiquant une émotion négative comme l'inquiétude, par exemple ; « ouf » indique le soulagement, émotion positive, et pourra aussi être remplacée aisément par une émoticône.

(10) [15:15] <MeeYung> et je n'ai pas toubib référent >.<
[15:15] <%ondes-virtuelles> **aie**
[15:15] <%ondes-virtuelles> tu vas etre tres mal remboursée
[15:15] <MeeYung> (sont chiants avec leurs histoire de toubib référent ...
[15:15] <%ondes-virtuelles> ils ont encore augmenté la pénalité

Ainsi, dans (10), on peut tout à fait remplacer « aie » par une émoticône de tristesse, ou de dégoût, imitant une mimique faciale indiquant une émotion douloureuse :

(10.1) [15:15] <MeeYung> et je n'ai pas toubib référent >.<
[15:15] <%ondes-virtuelles> **:(**
[15:15] <%ondes-virtuelles> tu vas etre tres mal remboursée

[15:15] <MeeYung> (sont chiants avec leurs histoire de toubib référent ...
[15:15] <%ondes-virtuelles> ils ont encore augmenté la pénalité

Ou encore :

(10.2) [15:15] <MeeYung> et je n'ai pas toubib référent >.<
[15:15] <%ondes-virtuelles> **:S**
[15:15] <%ondes-virtuelles> tu vas etre tres mal remboursée
[15:15] <MeeYung> (sont chiants avec leurs histoire de toubib référent ...
[15:15] <%ondes-virtuelles> ils ont encore augmenté la pénalité

Il s'agit bien de montrer à l'interlocuteur que le contenu de l'énoncé qu'il a produit est reçu comme quelque chose de douloureux, de lui montrer son empathie ; il ne s'agit pas, avec « aie », de montrer qu'on ressent une douleur physique réelle. La substitution est ici facilitée par le fait que l'interjection constitue une intervention à part entière, son seul propos étant de manifester l'émotion du locuteur, ce qui se trouve être une des fonctions des émoticônes.

Il n'existe pas d'émoticône qui indique le soulagement, aussi ne peut-on pas substituer l'interjection primaire « ouf » par une émoticône spécifique, même si on peut obtenir un effet presque équivalent en lui substituant une émoticône indiquant une émotion positive, dont le soulagement pourra être inféré à partir du contexte.

(11) [14:23] <pedri`> j'ai dit qu' j'te mouillais
[14:23] <pedri`> j'ai pas dit avec ma bave
[14:23] <@Candy> mais je naime pas et je suis toute propre!
[14:23] <Bourguideche> tout a fait... je suis témoin
[14:23] <@Candy> ah **ouf** pedri`

Dans l'exemple (11), la substitution de « ouf » par une émoticône ayant le même sens et faisant sens de la même façon est impossible :

(11.1) [14:23] <pedri`> j'ai dit qu' j'te mouillais

[14:23] <pedri`> j'ai pas dit avec ma bave
[14:23] <@Candy> mais je naime pas et je suis toute propre!
[14:23] <Bourguideche> tout a fait... je suis témoin
[14:23] <@Candy> ah **:)** pedri`

La première raison de l'impossibilité de la substitution est l'enchaînement impossible de « ah :) ». Dans ce cas, « :) » serait nécessairement interprété comme modalisant le contenu propositionnel qui précède. Si on peut paraphraser « ah ouf » par « ah je suis soulagé », il est impossible de paraphraser « ah :) » par « ah je souris » ou « ah je suis content ». L'émoticône ici ne peut pas être interprétée, après « ah », comme faisant sens de manière indépendante ; elle sera interprétée comme faisant porter une attitude sur un contenu propositionnel. « Ouf », par contre, porte un sens conventionnel de soulagement qui se suffit à lui-même. Ceci est dû à la différence des systèmes sémiotiques auxquels appartiennent émoticône et interjection. Dans tous les cas, même si on supprimait cet enchaînement comme dans (11.2) :

(11.2) [14:23] <pedri`> j'ai dit qu' j'te mouillais
[14:23] <pedri`> j'ai pas dit avec ma bave
[14:23] <@Candy> mais je naime pas et je suis toute propre!
[14:23] <Bourguideche> tout a fait... je suis témoin
[14:23] <@Candy> **:)** pedri`

L'émoticône de sourire n'a pas le même sens que l'interjection « ouf », et il est impossible dans (11.2) de comprendre que <Candy> est soulagée. La substitution « fonctionnelle » est possible, puisqu'interjection et émoticône ont toutes deux ici la fonction d'indiquer la réaction de <Candy> à l'énoncé produit par <pedri >, mais on perd la spécificité du sens de « ouf » qui est de manifester le soulagement.

- « Euh », « Hum »

L'interjection primaire « euh », par contre, est tout à fait substituable par une émoticône tant qu'elle indique la perplexité ; il existe en effet tout un panel d'émoticônes dont la fonction est d'indiquer la surprise, ou la perplexité, comme « Oo », « O_o », ou encore « -_- » imitant une mimique faciale blasée.

(12) [15:08] <forest76> vous ete moderateur ??
[15:08] <%Spinelli> hihi
[15:08] <Apa> **Euh**.. non

Ainsi, on peut tout à fait remplacer le « euh » de l'exemple (12) par une émoticône :

(12.1) [15:08] <forest76> vous ete moderateur ??
[15:08] <%Spinelli> hihi
[15:08] <Apa> **Oo**.. non

L'effet est le même : le locuteur montre sa perplexité face au contenu questionné par son interlocuteur.

Par contre, les autres « euh » étudiés dans le chapitre 2, notamment le « euh » d'hésitation et le « euh » d'auto correction, sont difficilement substituables par des émoticônes.

(17) [17:17] <Demonelle> (sai bacalhao)
[17:17] <Daisy`> gnagna
[17:17] <Demonelle> Daisy` (a l'endroit)
[17:18] <Demonelle> sai en tab ca sort rien
[17:18] <Daisy`> isa ?
[17:18] <Demonelle> lol
[17:18] <Daisy`> **euh**
[17:18] <Daisy`> asi

Dans l'exemple (17), où « euh » est employé pour montrer l'hésitation du locuteur alors qu'il cherche un anagramme, il est impossible de remplacer l'interjection par une émoticône, parce qu'il n'y a pas d'émoticône indiquant l'hésitation. Il ne s'agit pas ici d'une impossibilité fonctionnelle, mais bien simplement d'un manque de signe, parmi les émoticônes, pour manifester l'hésitation.

En ce qui concerne le « euh » d'autocorrection, il n'existe pas d'émoticône indiquant une prise de conscience suivie d'une correction, comme peut le faire aussi « ah » vu précédemment. Dans l'exemple (16), il est difficile de substituer une émoticône à « euh » :

(16) [17:05] <@Oceans> kiss Daisy`
[17:05] <Daisy`> np,kpit
[17:05] <Daisy`> **euhh**
[17:05] <Daisy`> bonjour

On pourrait imaginer lui substituer une émoticône d'étonnement, par exemple, mais le sens serait altéré.

« Hum » est employé de la même façon que « euh », parfois pour manifester le désintérêt ou la perplexité du locuteur, parfois pour montrer son hésitation ; « hum », comme « euh », est remplaçable par des émoticônes lorsqu'il existe parmi elles des signes dont le rôle est de montrer la perplexité, par exemple « -_-».

(18) [14:16] <Bourguideche> c'est d'un gout douteux mais apres tout... tous les gouts sont dans la nature
[14:17] <@Candy> **hum** ça dépend quel gout !

La substitution par une émoticône est, dans le cas de (18), tout à fait possible :

(18.1) [14:16] <Bourguideche> c'est d'un gout douteux mais apres tout... tous les gouts sont dans la nature
[14:17] <@Candy> **-_-** ça dépend quel gout !

Le sens de (18.1) n'est pas altéré, il s'agit bien pour <Candy> de montrer sa perplexité par rapport à l'énoncé qui précède, avant d'énoncer la raison de cette perplexité.

- - « Ouah », « Houla », « Han »

Ces interjections primaires montrent la surprise ou l'admiration du locuteur, de façon intense. Elles sont très facilement substituables par les émoticônes indiquant la surprise, comme « Oo », « O_o ».

(21) [13:59] <Bourguideche> Pourquoi ne peut on jamais ête tranquille au boulot? lol
[14:01] <Bourguideche> c'est beaucoup demandé que de pouvoir commater 8h dans une journée??
[14:03] <@Candy> 8 h **oula** autant! Mdr
[14:04] <Bourguideche> ben oui... le temps d'une journée de travail bien méritée ^^
———————————03[14:04] * LeSaint is now known as LesPrie
[14:05] <Bourguideche> Mais bon... j'ai honte... j'en suis à 18 Confiteor par jours avec flagellation et tout et tout

(21.1) [13:59] <Bourguideche> Pourquoi ne peut on jamais ête tranquille au boulot? lol
[14:01] <Bourguideche> c'est beaucoup demandé que de pouvoir commater 8h dans une journée??
[14:03] <@Candy> 8 h **O_o** autant! Mdr
[14:04] <Bourguideche> ben oui... le temps d'une journée de travail bien méritée ^^
———————————03[14:04] * LeSaint is now known as LesPrie
[14:05] <Bourguideche> Mais bon... j'ai honte... j'en suis à 18 Confiteor par jours avec flagellation et tout et tout

La substitution ne pose aucun problème, l'émoticône comme l'interjection se donnant comme des symptômes résultant nécessairement de l'énonciation de ce qui précède, à savoir la description de la quantité de temps que passe l'interlocuteur à « commater ». L'interjection et l'émoticône fonctionnent de la même façon, en montrant l'attitude subjective du locuteur par rapport à un contenu descriptif qui leur est immédiatement adjacent.

Nous ne nous attarderons pas sur « ouah » et « han », qui ne posent pas plus de problèmes, comme le montrent l'exemple (23) et la substitution visible dans (23.1) :

(23) [14:15] <Bourguideche> non... je préfère le macro à la micro... lol
[14:15] <Marcovanbouten> ok ok
[14:15] <Marcovanbouten> moi je prefere les gros seins
[14:15] <Marcovanbouten> mais bon
[14:15] <Marcovanbouten> chacun voit midi a sa porte
[14:15] <Marcovanbouten> :)
[14:16] <Bourguideche> **ouah**... il fallait oser rebondir ainsi...
[14:16] <Bourguideche> c'est d'un gout douteux mais apres tout... tous les gouts sont dans la nature

(23.1) [14:15] <Bourguideche> non... je préfère le macro à la micro... lol
[14:15] <Marcovanbouten> ok ok
[14:15] <Marcovanbouten> moi je prefere les gros seins
[14:15] <Marcovanbouten> mais bon
[14:15] <Marcovanbouten> chacun voit midi a sa porte
[14:15] <Marcovanbouten> :)
[14:16] <Bourguideche> **O_o**... il fallait oser rebondir ainsi...
[14:16] <Bourguideche> c'est d'un gout douteux mais apres tout... tous les gouts sont dans la nature

Voici un exemple de substitution de « han » par la même émoticône avec (33) :

(33) ——————————————03[15:53] * Angel is now known as Suce
[15:53] <@Candy> Oo
[15:53] <Suce> Suce Eptible :p
——————————————03[15:53] * Suce is now known as Angel
[15:53] <Bourguideche> moi je suis une bonne pate... rien ne me touch
[15:53] <@Candy> **han**
——————————————03[15:53] * Eptible is now known as LeSaint
[15:53] <Angel> Lol :x
[15:53] <@Candy> ah ouais Bourguideche

(33.1) ——————————————03[15:53] * Angel is now known as Suce
[15:53] <@Candy> Oo
[15:53] <Suce> Suce Eptible :p
——————————————03[15:53] * Suce is now known as Angel
[15:53] <Bourguideche> moi je suis une bonne pate... rien ne me touch
[15:53] <@Candy> **O_o**
——————————————03[15:53] * Eptible is now known as LeSaint
[15:53] <Angel> Lol :x
[15:53] <@Candy> ah ouais Bourguideche

Là encore, aucun problème pour substituer l'émoticône à l'interjection primaire.

- « Ahahha », « hihihi », « héhé », etc.

Ces interjections primaires indiquant que le locuteur rit sont évidemment substituables sans problème par les émoticônes indiquant le rire, comme « :D » par exemple. Voici un exemple :

(27) [17:09] * lilli4 is now known as BlondePulpeuse
[17:09] <Daisy`> lollllllll
[17:09] <BlondePulpeuse> **hihi**

(27.1) [17:09] * lilli4 is now known as BlondePulpeuse
[17:09] <Daisy`> lollllllll
[17:09] <BlondePulpeuse> **:D**

La substitution fonctionne sans altérer le sens. Ceci dit, notons que l'émoticône ne permet pas la souplesse que permettent les interjections dans l'imitation du rire ; les différences subtiles entre « hihi » et « haha », par exemple, sont nécessairement perdues lors du passage à l'émoticône, même s'il existe plusieurs émoticônes, notamment sous forme de pictogrammes dans les logiciels de *chat* les plus modernes, qui imitent diverses façons de rire, comme le ricanement diabolique, le rire à gorge déployée, etc.

- « hein »

Aucune émoticône ne peut être substituée à « hein » lorsqu'elle est employée pour demander une validation implicite de ce qui vient d'être dit par l'interlocuteur ; il n'existe pas d'émoticône indiquant de la part du locuteur une demande de validation de ce qu'il vient de dire. Par contre, il est évident que le « hein » interrogatif, montrant la forte surprise

du locuteur, que l'on ne trouve pas utilisé dans le corpus, peut tout à fait être remplacé par une émoticône de surprise comme « O_o » ou « Oo ».

Les interjections primaires et les émoticônes peuvent donc tout à fait se substituer les unes aux autres, à certaines conditions cependant. Il existe des interjections primaires qui indiquent une émotion, ou qui portent des instructions pragmatiques qu'aucune émoticône n'indique ; de plus, l'appartenance à des systèmes sémiotiques différents, verbal et gestuel, fait que certaines interactions avec la chaîne syntaxique ne sont pas possibles pour les émoticônes. La plupart du temps, les limites qui empêchent la substitution ne sont pas fonctionnelles : les deux types de signes permettent toujours d'indiquer l'émotion ou plus généralement l'attitude subjective du locuteur par rapport à l'énonciation d'un contenu ; par contre, on constate un certain déficit de signes, parmi les émoticônes qui existent évidemment depuis moins longtemps que les interjections, pour indiquer certaines émotions ou attitudes subjectives du locuteur, comme l'hésitation, la prise de conscience, par exemple.

2.4.3. - Interjections dérivées ou secondaires et émoticônes

Les interjections dérivées peuvent être substituées par des émoticônes sous certaines conditions ; la première, évidente, est qu'il existe une émoticône susceptible d'indiquer l'émotion qu'indique l'interjection secondaire ; la seconde est que l'interjection ne soit pas employée comme un connecteur. Ainsi, la substitution de « bon » par une émoticône, dans l'exemple (36), n'est pas possible :

(36) [14:58] <%ondes-virtuelles> t'as perdu combien ?
[14:59] <%ondes-virtuelles> épanche-toi mon petit
03[14:59] * forest76 (~forest76@A368C32C.184A15BB.F39E3193.EpiK) has joined #25-35ans
[14:59] <%Spinelli> bah je dois en être à -100$
[14:59] <%ondes-virtuelles> ah ça va encore
[14:59] <%ondes-virtuelles> je pensais que ça se chiffrait en milliers
[14:59] <%Spinelli> mais **bon** c'est que des gains que j'ai perdu :)

[14:59] <%ondes-virtuelles> ah ok
[15:00] <%Spinelli> ca va ca vient...
[15:00] <%Spinelli> mais **bon** en ce moment ca vient pas trop :S

Aucune émoticône ne peut fonctionner avec « mais » comme « bon » dans « mais bon », parce qu'aucune émoticône n'indique la même chose que « bon », à savoir la reconnaissance par le locuteur d'une situation comme n'étant pas si grave qu'elle pourrait le paraître. De plus, les émoticônes peuvent difficilement interagir avec les autres éléments de la chaîne syntaxique ; si « mais bon » est tout à fait possible, « mais :) », par exemple, est plus difficile, parce qu'il est impossible de savoir s'il s'agit d'accentuer le sourire avec « mais », ou au contraire, de montrer que « mais » est énoncé de façon amusée.

Même lorsque « bon » est employé seul, et qu'il est plus clair qu'il est employé comme une interjection et pas comme un connecteur, la substitution par une émoticône est impossible, faute d'émoticône et de geste indiquant la même chose que « bon » :

(39) [14:58] <Bourguideche21> **Bon**... H-2h... ca avance bien cette affaire ^^
[14:59] <LesPrie> le tout est de ne pas stresser sur son planning
[14:59] <Bourguideche21> ben juste pour l'heure de fin... Pour le reste c'est la sénitude absolue ^^
———————————————03[15:00] * Demonelle is now known as Demonelle|Tel
———————————————03[15:01] * Bourguideche21 is now known as Bourguideche
[15:01] <LesPrie> manquerait plus que tu manques l'heure de fin, le truc ballot, tu t'endors et tu te réveilles 2h après : ha merde, j'ai fait des heures supp'
[15:02] <Bourguideche> tu parles... en plus ils les comptent pas les heures sup'...
[15:02] <LesPrie> justement, vive les 35h, c'est pour ça que c'est ballot
[15:02] <Bourguideche> Donc concentration maximale à 16h45... car si je rate le train c'est 2h d'attente

Dans (39), impossible de remplacer « bon » par une émoticône. « Bon » sert ici, comme vu précédemment, à montrer que le locuteur prend du recul par rapport à sa situation et s'apprête à la juger ; aucune émoticône ne permet de montrer la même chose.

- Les jurons

Les jurons sont substituables par des émoticônes lorsqu'ils sont employés pour manifester l'énervement du locuteur ; il suffit alors de les remplacer par une émoticône indiquant une émotion négative. Il existe cependant des restrictions fortes dont nous allons voir un exemple avec (41) :

(41) [14:59] <Bourguideche21> ben juste pour l'heure de fin... Pour le reste c'est la sénitude absolue ^^
———————————————03[15:00] * Demonelle is now known as Demonelle|Tel
———————————————03[15:01] * Bourguideche21 is now known as Bourguideche
[15:01] <LesPrie> manquerait plus que tu manques l'heure de fin, le truc ballot, tu t'endors et tu te réveilles 2h après : ha **merde**, j'ai fait des heures supp'
[15:02] <Bourguideche> tu parles... en plus ils les comptent pas les heures sup'...

Il est impossible de remplacer, tel quel, « merde » par une émoticône indiquant l'énervement ou la colère du locuteur, comme « > :-(» ou « :-@ », par exemple :

(41) [14:59] <Bourguideche21> ben juste pour l'heure de fin... Pour le reste c'est la sénitude absolue ^^
———————————————03[15:00] * Demonelle is now known as Demonelle|Tel
———————————————03[15:01] * Bourguideche21 is now known as Bourguideche
[15:01] <LesPrie> manquerait plus que tu manques l'heure de fin, le truc ballot, tu t'endors et tu te réveilles 2h après : ha **:-@**, j'ai fait des heures supp'
[15:02] <Bourguideche> tu parles... en plus ils les comptent pas les heures sup'...

La première raison est qu'il s'agit de discours rapporté. Il est impossible de rapporter une émoticône dans le discours cité, cette dernière étant généralement interprétée comme indiquant la subjectivité du sujet parlant et non du locuteur mis en scène comme assumant le discours cité. Ainsi, « il m'a dit : « youpi ! » » est possible, mais évidemment pas « il m'a dit « ;) » », l'émoticône relevant du non verbal.

La seconde raison est le positionnement de « merde », situé après « ha » ; une émoticône ne peut pas interagir avec une interjection primaire, pour les raisons déjà évoquées de différence de système sémiotique. Dans un cas comme celui-ci, dans lequel le juron est complètement intégré à la chaîne syntaxique, en plus d'être une partie de discours cité, la substitution par une émoticône est impossible. Par contre, dans le cas d'un juron

constituant une intervention indépendante, par exemple dans le cas d'une réaction énervée à un énoncé ou une situation d'énonciation, la substitution est tout à fait possible :

(43) ——————————————03[14:53] * Apocalypse (~QuebecWeb@10569D87.AA4BA267.A11112EB.EpiK) has joined #25-35ans
[14:53] <LesPrie> Candy[tel] et Artemis
[14:53] <Bourguideche21> **Mince**! Dieu nous puni... Il nous envoie l'Apocalypse
——————————————03[14:54] * raymond (~raymond@EpiK-7EC0EE55.dsl.bell.ca) has joined #25-35ans
[14:54] <Apocalypse> lol bonjour

Dans (43) du chapitre 2, le juron « Mince » est détaché du reste de la chaîne syntaxique, et la substitution par une émoticône indiquant la déception, l'énervement ou la tristesse, par exemple « :'(» serait plus facile, même s'il est nécessaire pour ce faire de séparer l'émoticône du reste de l'énoncé pour qu'elle soit bien comprise comme la réaction symptomatique à la situation d'énonciation et non comme l'indice du *modus* de l'énoncé qui suit :

(43.1) ——————————————03[14:53] * Apocalypse (~QuebecWeb@10569D87.AA4BA267.A11112EB.EpiK) has joined #25-35ans
[14:53] <LesPrie> Candy[tel] et Artemis
[14:53] <Bourguideche21> **:'(**
[14:53] <Bourguideche21> Dieu nous puni... Il nous envoie l'Apocalypse
——————————————03[14:54] * raymond (~raymond@EpiK-7EC0EE55.dsl.bell.ca) has joined #25-35ans
[14:54] <Apocalypse> lol bonjour

On note cependant que l'émoticône n'a pas tout à fait la même valeur que le juron. Le juron permet au locuteur d'indiquer que la situation ne le satisfait pas, que cela l'énerve et qu'il aimerait qu'il en soit autrement, alors que l'émoticône ne peut qu'indiquer l'émotion du locuteur, ce dont on infère qu'il n'est pas satisfait de la situation. Le juron donne plus d'informations concernant le locuteur que l'émoticône.

Enfin, les émoticônes peuvent tout à fait avoir le même effet méta linguistique que (44) du chapitre 2 :

(44) [15:50] <ElisabethII> puisque c'est ainsi...
———————————————02[15:51] * ElisabethII (~Elisabeth@E880F4EA.2D7724AB.CEFD9230.EpiK) Quit (Quit: veni, vidi, vici.)
[15:51] <Angel> Nan nan mais je pensais a mon homme ElisabethII (voyons)
[15:51] <Angel> Oula ...
[15:51] <Bourguideche> lol
[15:51] <@Candy> oO barbe bleue
[15:51] <Bourguideche> ...
[15:51] <Angel> Susceptible !
[15:51] <Bourguideche> **diantre**
[15:51] <Bourguideche> pire que Candy
[15:51] <@Candy> **saperlipopette**
———————————————02[15:51] * h0bby1[TiVi] (~h0bby1@EpiK-AA1A4CC4.w86-199.abo.wanadoo.fr) Quit (Ping timeout)
[15:51] <Bourguideche> **diablevert**
[15:51] <@Candy> quoi pire que moi
[15:51] <@Candy> mdr

Dans cet exemple, les jurons sont employés de façon humoristique, à cause de leur histoire et de leur caractère désuet. Il ne s'agit pas de jurer, mais plutôt de jouir du caractère désuet des signes employés ; on pourrait faire la même chose avec les émoticônes, en employant des signes iconiques peu usuels pour manifester une émotion qui, elle, serait évidente et habituelle.

Les émoticônes peuvent se substituer aux interjections secondaires à certaines conditions : lorsque l'interjection secondaire constitue une intervention à elle seule, lorsqu'elle est clairement l'indice d'une émotion et ne porte pas d'instruction pragmatique plus complexe. Cependant, on remarque que les interjections portent des informations plus nombreuses que les émoticônes ; elles sont spécifiques de certains usages, et diachroniquement parfaitement intégrées à la langue, ce qui explique cette plus grande subtilité de ce qu'elles indiquent. Les émoticônes, elles, ne permettent pas toujours d'indiquer exactement ce qu'indique une interjection secondaire. L'émoticône ne peut pas non plus interagir avec la chaîne syntaxique comme le font les interjections, et les conventions qui régissent ses usages, notamment son positionnement par rapport aux énoncés, limitent les possibilités de substitution. Enfin, elles ne peuvent pas faire partie d'un discours rapporté sans poser une difficulté d'interprétation, puisqu'elles sont systématiquement interprétées comme une représentation iconique du sujet parlant, et plus

difficilement comme celle du locuteur secondaire, enchâssé, prenant en charge le discours cité.

Sans surprise, les émoticônes se substituent très facilement aux interjections acronymiques, qui sont apparues dans les mêmes conditions et en même temps qu'elles. Elles partagent des règles d'usages et, si elles appartiennent à deux systèmes sémiotiques bien distincts, leurs emplois sont très proches.

Il est plus difficile de remplacer les interjections primaires par des émoticônes, même si elles sont très proches sémiotiquement, puisqu'elles fonctionnent toutes deux sur des bases iconiques puis indicielles. Les interjections primaires ont des fonctions qui leur sont spécifiques (comme celle de manifester la prise de conscience d'un contenu, avec « ah », par exemple) et n'ont pas nécessairement d'équivalent parmi les émoticônes, même si cela est certainement dû à la jeunesse de ce type de signe. De plus, les interjections primaires interagissent avec les composantes verbales des énoncés de façon naturelle, se combinant notamment avec les formules d'acquiescement ou de réfutation (« ah oui », « oh non », etc.) ce qui n'est pas du ressort des émoticônes. Pour les interjections primaires dont la seule fonction est d'indiquer une émotion spécifique, comme la surprise ou l'étonnement avec « ouah » et « houla », par exemple, la substitution par une émoticône se fait sans aucun problème.

Enfin, les interjections secondaires, dérivées d'emplois symboliques de mots de la langue, sont beaucoup moins susceptibles que les catégories précédentes d'être remplacée par une émoticône. Leur histoire les a installés dans des usages très spécifiques, qui ne sont la plupart du temps pas recouverts par les jeunes émoticônes.

La proximité sémiotique et la fonction indicielle qui relient la catégorie des émoticônes à celle des interjections permettent donc dans une certaine mesure une perméabilité des usages ; ceci dit, les deux catégories ont des spécificités irréductibles. Dans le dernier chapitre de cette partie, nous allons observer plus précisément les fonctions pragmatiques et énonciatives que peuvent occuper les émoticônes, afin d'affiner la perception de leur rôle dans le discours par rapport à celui des interjections, abordé dans le chapitre 2.

3 - Fonctions des émoticônes ; spécificités par rapport aux interjections

Après avoir observé et analysé ces exemples, nous nous attacherons ici à inventorier et à décrire les fonctions pragmatiques qu'occupent les émoticônes dans les discours *via chat*. Nous tenterons, ce faisant, de souligner les similitudes fonctionnelles qui existent et qui relient les émoticônes et les interjections, ainsi que les spécificités qui séparent les deux catégories.

3.1. - L'émoticône comme indice pur

Il faut, tout d'abord, noter que, comme l'interjection, l'émoticône peut tout à fait constituer une intervention à elle seule : elle peut être un énoncé à part entière, qui fait sens sans nécessairement avoir à s'appuyer sur un contenu propositionnel ou sur un énoncé verbal. Lorsqu'elle est employée ainsi, c'est, le plus souvent, pour montrer une réaction subjective du locuteur à un élément de la situation d'énonciation. Les émoticônes employées pour cette fonction sont donc le plus souvent dialogiques, et impliquent un effet de reprise de la proposition qui précède : il s'agit de montrer à l'interlocuteur l'émotion que provoque son énoncé chez le locuteur. Les exemples typiques sont ceux des émoticônes dialogiques imitant des mimiques faciales étonnées, et indiquant l'étonnement ou la surprise, que l'on a vus précédemment :

(88) [14:54] <%ondes-virtuelles> alors t as gagné ?
[14:54] <%ondes-virtuelles> :p
[14:55] <%Spinelli> pfff m'en parles pas
[14:58] <%ondes-virtuelles> **:o**
[14:58] <%ondes-virtuelles> t'as perdu combien ?
[14:59] <%ondes-virtuelles> épanche-toi mon petit

Dans (88), l'émoticône « :o » produite par <ondes-virtuelles> constitue une intervention à part entière, un énoncé complet. Il s'agit de montrer que le locuteur est surpris par ce qu'énonce son interlocuteur, et le sens de l'émoticône consiste uniquement en cela : indiquer que le locuteur est surpris. Il faut noter que cette fonction repose sur la caractéristique sémiotique fondamentale des émoticônes, qui est leur fonction d'indice : l'émoticône ne peut qu'être comprise comme indiquant l'émotion de celui qui la produit, ici et maintenant, elle est donc nécessairement attachée au locuteur. On ne peut pas produire une émoticône pour attribuer ce qu'elle indique à autrui. En aucun cas, l'émoticône « :o » ne peut indiquer l'étonnement de l'interlocuteur. Celui qui produit l'émoticône est toujours celui à qui est attribuée l'émotion qu'elle indique.

Les émoticônes qui constituent des énoncés à elles seules se présentent comme des symptômes nécessaires, des réactions naturelles à un élément de la situation d'énonciation. Elles peuvent parfois être employées de la sorte en réaction à un énoncé verbal produit par le même locuteur : il s'agira alors de montrer que l'état de faits décrit par l'énoncé verbal produit un effet sur le locuteur. En voici un exemple :

(78) ——————————————————06[15:21] * @Candy pratique une échographie sur pedri`
[15:21] <Bourguideche21> c'est un garcon ou une fille?
[15:22] <@Candy> ya deux jumeaux la dedans
[…]
[15:22] <Bourguideche21> minimum
[15:22] <pedri`> la derniere fois qu'on m'en a fait une, le mec m'a demandé si j'étais alcoolique **-_-'**
[15:22] <LesPrie> mdr pedri`, ha ouais, dur
[15:22] <@Candy> bah je peut écrire debout LesPrie
[15:22] <pedri`> ouais.... il m'a demandé si je buvais beaucoup... **-_-'**

Dans (78), <pedri> utilise l'émoticône « -_-' » pour montrer qu'il est blasé, non pas par le fait d'énoncer ce qu'il énonce (si le fait de raconter son histoire le blasait, il ne la raconterait pas), mais bien par le contenu de ce qu'il énonce, à savoir le récit de son échographie et le fait que « le mec lui ait demandé s'il était alcoolique ». Il s'agit donc de présenter sa perplexité comme étant le résultat de cet état de fait décrit dans l'énoncé, plus que de décrire cet état de fait de manière blasée. Cette émoticône, dans ce cas, a un sens au

même titre qu'un énoncé verbal complet : elle indique la réaction du locuteur à l'égard de l'énonciation d'un contenu..

3.2. - Fonction d'adresse

Évidemment, les émoticônes, sont toutes « adressées à ». Cependant, certaines ont pour fonction spécifique d'indiquer le type de relation que le locuteur veut installer avec son interlocuteur. Les émoticônes peuvent aussi être adressées à l'interlocuteur, lorsqu'elles imitent des gestes qui ont eux aussi cette fonction, comme le clin d'œil, ou le tirage de langue. L'émoticône porte alors une information qui est destinée à montrer la relation que veut installer le locuteur avec son interlocuteur, et son sens repose sur la monstration de cette adresse. Elles sont les équivalents d'interjections comme « Ouste ! » ou « Stop ! », ou encore des injures, qui ne peuvent pas être seulement des indices de l'émotion du locuteur mais qui, hors de la caractérisation de la relation entre le locuteur et l'interlocuteur, n'ont plus de sens. On trouve par exemple dans (86) une émoticône de clin d'œil :

(86) [14:13] <Marcovanbouten> j'ai pas ta vie trépidente " hooooooooooo il y a deux atomes qui vont se fissurer , j'en peux plus " ... **,)**
[14:13] <Marcovanbouten> **;)**
[14:13] <Bourguideche> tu veux pas venir faire le pantin en blouse blanche pendant que moi je glande? ^^
[14:13] <@Candy> Oo
[14:13] <Marcovanbouten> nan

À la différence d'autres émoticônes, il n'est pas possible d'interpréter une émoticône de clin d'œil comme autre chose qu'un signe indiquant à l'interlocuteur quelle relation le locuteur veut établir avec lui, en l'occurrence, une relation de connivence. L'émoticône de clin d'œil rend donc perceptible ce qui sous-tend tout discours, l'adresse à un autre, et ce pour caractériser cette adresse selon le type d'émoticône employée.

3.3. - Émoticône, modalité, modalisation

Même si l'émoticône peut tout à fait avoir un sens sans nécessairement s'appuyer sur un contenu propositionnel, elle établit toujours des relations avec les énoncés qui suivent, ou qui précèdent, modifiant, par inférences, l'interprétation qui en est faite. On ne trouve d'ailleurs pas, dans notre corpus, d'exemple d'émoticône produite de façon complètement indépendante. Certes, elles peuvent constituer des interventions à elles seules, mais ces interventions sont toujours, sauf peut être dans le cas où l'émoticône de sourire accompagne une formule de salutation, des réactions à des énoncés verbaux, impliquant un effet de reprise du contenu qui précède, et il est impossible de commencer une conversation, *ex nihilo*, par une émoticône, sans que l'interlocuteur et les autres utilisateurs du salon de discussion ne cherchent « sur quoi elle porte » ou ce qui a provoqué son énonciation, et fassent porter sur ce qu'ils trouvent à l'issue de cette recherche la subjectivité indiquée par l'émoticône.

L'étude des émoticônes pose un certain nombre de questions sur la modalisation et sur la façon de l'envisager.

Nous nous poserons tout d'abord la question de l'émoticône en tant que modalisateur, de façon tout à fait « traditionnelle », c'est-à-dire en considérant les émoticônes dont la fonction spécifique est de modifier l'interprétation d'un contenu propositionnel en faisant porter sur lui la subjectivité du locuteur. L'étude des exemples a déjà révélé que l'émoticône relève du *modus*, mais cela ne suffit pas à en faire systématiquement un modalisateur. Rappelons ici la définition proposée par Vion, déjà citée dans la seconde partie, dans laquelle il propose de distinguer entre modalité et modalisation de la façon suivante :

> La modalisation n'est donc pas assimilable à la modalité qui, nous l'avons vu, contribue directement au sémantisme des énoncés auxquels elle participe. Nous constatons, au contraire, que sa présence opacifie le sens dans la mesure où la production d'un commentaire réflexif, portant sur le dire ou le dit, contribue à construire l'image d'un sujet dédoublé et donc d'un énoncé qui ne peut être interprété de manière directe. Émettre un commentaire réflexif sur un énoncé donne à penser que cet énoncé ne va

> pas de soi et ne saurait être interprété comme un énoncé plus ordinaire. La modalisation entraîne une complexification de la représentation construite par le locuteur ainsi qu'une opacification du sémantisme et un « brouillage » au niveau de ses positionnements. (Vion, 2004, p. 103)

Pour Vion, on parle donc de modalité quand un élément de l'énonciation modifie directement le sémantisme de l'énoncé, c'est-à-dire quand cet élément porte sur le contenu propositionnel (le *dictum* si l'on suit la typologie de Bally, ou encore le « dit ») et le modifie : dans « Pierre viendra certainement jeudi prochain » (Vion, 2004, p. 102), l'adverbe « certainement » agit directement sur la proposition énoncée dans « Pierre viendra jeudi prochain ».

On parle de modalisation lorsque l'élément modal n'agit pas directement sur le contenu propositionnel de l'énoncé qu'il accompagne, mais est plutôt un commentaire réflexif sur l'énonciation elle-même, ce qui provoque ce que Vion appelle un « dédoublement énonciatif ». Ainsi, dans « Je suis certain que Pierre viendra jeudi » (Vion, 2004, p. 102), dira-t-on que « je suis certain » relève de la modalisation : cette partie de l'énoncé ne modifie pas le contenu propositionnel de « Pierre viendra jeudi » mais fournit un cadre surplomblant, subjectivant, à cette proposition. C'est à notre avis tout à fait ce qui se produit lors de la plupart des emplois d'une émoticône monologique dans le *chat* ; Vion, d'ailleurs, sans évoquer l'émoticône, propose l'exemple suivant pour illustrer ce qu'est la modalisation : « Pierre viendra jeudi prochain (avec des signes coverbaux de certitude) ». L'émoticône semble tout à fait être un de ces signes coverbaux servant à montrer une modalisation et donc correspondre à la définition de la modalisation proposée par Vion.

Observons quelques exemples sous cet angle. Dans l'exemple (7), l'émoticône se comporte bien comme un modalisateur « à la Vion » : elle ne modifie pas le contenu propositionnel de l'énoncé verbal qu'elle accompagne, mais fournit plutôt un cadre surplombant et subjectivant qui « opacifie » (Vion 2004, p. 102) le sens de cet énoncé, fournissant une information du type « cet énoncé dit quelque chose qu'il ne faut pas comprendre littéralement mais plutôt comme l'indique l'émoticône ».

(67) [12:52] <wassila|Caoua> Woucky
[12:52] <wassila|Caoua> tes vraiment naze

[12:53] <Woucky> wassila|Caoua, j'te fous dans mon ignore list, définitivement. **:)**

L'émoticône de sourire ne rentre pas « dans le sémantisme » de l'énoncé verbal qu'elle accompagne, mais elle fournit bien un cadre subjectif qui surplombe l'énoncé. Il y a bien ici un dédoublement énonciatif tel que l'envisage Vion : d'une part, un énoncé qui dit et décrit quelque chose, d'autre part, une émoticône qui opacifie en quelque sorte le sens de cet énoncé, qui indique qu'il ne faut pas seulement le comprendre littéralement. C'est toute la fonction de l'émoticône dans cet exemple que de modifier la façon dont est interprété le contenu propositionnel : en effet, il n'est pas possible de comprendre cette émoticône comme un symptôme naturel, résultant nécessairement de l'état de fait qui est décrit par l'énoncé. Menacer quelqu'un, ou décrire une action préjudiciable à quelqu'un, ne déclenche pas le sourire ni, a fortiori, la production d'une émoticône de sourire. Cette émoticône a donc pour rôle de révéler la position subjective du locuteur par rapport au contenu qu'il énonce, afin de modifier l'interprétation globale de l'énoncé. Dans ce cas, l'émoticône fait partie de l'énoncé ; elle en révèle le *modus*.

Le cas de (73) est différent :

(73) [15:00] <%Spinelli> ca va ca vient...
[15:00] <%Spinelli> mais bon en ce moment ca vient pas trop :S
[15:00] <%ondes-virtuelles> **:(**

La question qui se pose, pour (73), est de savoir si l'émoticône de mimique faciale triste produite par <ondes-virtuelles> peut être considérée comme un modalisateur ou pas . Il s'agit d'une émoticône produite en réaction à un énoncé produit par un autre locuteur, et la fonction de l'émoticône n'est pas de modifier l'interprétation littérale du contenu propositionnel énoncé par l'autre, mais bien, plutôt, de présenter une réaction subjective à l'état de fait que décrit ce contenu. Est-il possible de modaliser un énoncé produit par un autre que soi ?

Si l'on suit la définition de Vion, , la réponse est non : si la modalisation est la fonction qui consiste à conduire l'interlocuteur à interpréter un énoncé de façon non littérale, alors

elle ne peut être cantonnée qu'à un seul locuteur, ou plutôt un seul sujet parlant pour reprendre le terme de Ducrot. On peut montrer son attitude subjective par rapport à un contenu propositionnel élaboré par un autre que soi (c'est d'ailleurs en partie ce qui se passe dans (73)) ; par contre, pour faire en sorte que cette monstration modifie l'interprétation littérale d'un énoncé, il faut nécessairement que le contenu propositionnel énoncé, et l'attitude subjective montrée portant sur cet énoncé, proviennent du même sujet parlant. C'est pourquoi, dans le cas de (73), et toujours dans la conception de Vion, l'émoticône ne peut pas être considérée comme un modalisateur, même si elle révèle l'attitude subjective du locuteur par rapport à un énoncé. Il y a ici, à notre avis, une remarque à faire sur la façon dont Vion envisage la modalisation : il nous semble tout à fait possible de faire porter une attitude subjective sur un énoncé produit par autrui, et peu importe que cela en modifie l'interprétation littérale ou non. C'est pourquoi nous considérons, comme Perrin, que la modalisation porte toujours sur l'énonciation d'un contenu, sans poser la question de l'interprétation littérale ou non de l'énoncé. Dans cette perspective, une émoticône dialogique comme celle de (13) peut tout à fait être considérée comme un modalisateur : on considèrera simplement que produire une émoticône à la suite d'un énoncé produit par l'interlocuteur implique une reprise implicite de la proposition énoncée, sur laquelle le locuteur fait porter une subjectivité qu'il montre grâce à l'émoticône.

Plus problématique encore, les cas où l'émoticône porte non pas sur un contenu, sur ce qui est énoncé, mais sur une énonciation, une « façon de dire », comme, par exemple, dans (59) :

(59) [13:12] <Marcovanbouten> re
[13:12] <Marcovanbouten> slt Bourguideche
[13:12] <Marcovanbouten> bissss Candy
[13:12] <Marcovanbouten> slt _Roi2Coeur
[13:12] <Marcovanbouten> **:)**

Dans cet exemple, on peut faire l'hypothèse que l'émoticône de sourire produite par <Marcovanbouten> porte sur le fait qu'il répète les salutations, plutôt que sur les salutations elles-mêmes. Il s'agit toujours d'une modalisation, seulement, plutôt que de viser l'énonciation du contenu, elle vise le fait de répéter l'énonciation d'un contenu. Cela fait toujours partie du processus énonciatif. On a donc bien, toujours, une émoticône qui porte sur l'énonciation d'un contenu.

Par cette émoticône de sourire, <Marcovanbouten> veut simplement indiquer qu'il enchaîne les salutations pour s'amuser. Il présente son amusement à la fois comme le résultat de son propre jeu énonciatif, mais aussi comme sa source. Ce type d'exemple ouvre un questionnement profond sur la façon de concevoir la modalisation. Notre position est que la modalisation porte toujours sur l'énonciation d'un contenu, ce qui recouvre différents aspects des processus de production d'énoncés : on modalise non seulement l'énonciation d'un contenu, mais aussi le fait de répéter une énonciation, la façon d'énoncer, toutes composantes de l'énonciation… Il n'y a donc pas nécessairement de changement de niveau, ni, dans le cas où plusieurs modalisateurs se trouvent côte à côte (comme nous l'avons vu dans certains exemples type « ah lol :) ») de modalisation portant sur une modalisation : il y a d'une part l'énonciation d'un contenu, d'autre part, une attitude subjective que le locuteur montre, à l'aide de divers procédés qui peuvent se combiner entre eux, concernant l'énonciation de ce contenu.

La force énonciative des émoticônes tient à cette caractéristique : elles peuvent viser n'importe quel élément de l'énonciation d'un contenu, et parfois même plusieurs à la fois. Il est en effet parfois difficile d'établir sur quelle composante porte l'émoticône, comme dans l'exemple (72) :

(72) [15:30] <Angel> Bisouxxxxxxxxxx ma kinder bueno Candy
[15:30] <Angel> Bisoux LesPrie
[15:30] <@Oceans> kiss Angel
[15:30] <Angel> Kissous Oceans
[15:31] <Bourguideche> rooo c'es meugnon tout cet amour **^^**
[15:31] <Angel> Lol Bourguideche c bon de se savoir aimée :p
[15:31] <Bourguideche> visiblement **^^**

Comment décider si l'émoticône « ^^ », produite par <Bourguideche> après l'énoncé « rooo c'est meugnon tout cet amour », porte sur l'énonciation du contenu propositionnel de cet énoncé (<Bourguideche> voulant montrer que ce qu'il énonce doit être compris non littéralement mais comme une plaisanterie), ou alors sur l'énonciation des multiples salutations qui précèdent (<Bourguideche> signalant son amusement devant le fait que tout le monde se salue en utilisant des formules plus ou moins amusantes), ou enfin n'est qu'une représentation iconique du locuteur voulant montrer qu'il éprouve de la joie, symptomatique, devant certains éléments de la situation d'énonciation ? L'ambiguïté tient à une question de portée. L'émoticône porte à la fois la potentialité de ces trois valeurs, et c'est justement pour ça qu'elle est particulièrement pertinente dans ce type d'énoncé. On peut modaliser l'énonciation d'une séquence plus vaste qu'un acte simple.

L'émoticône est donc sans aucun doute, pour nous, une marque modale : elle révèle toujours l'attitude subjective, émotionnelle, du locuteur. Elle est aussi, la plupart du temps, un modalisateur au sens de Perrin : elle porte toujours sur un élément ou sur la globalité de l'énonciation d'un contenu propositionnel.

Le *modus* d'un énoncé n'est pas nécessairement marqué, mais néanmoins toujours présent. Pour nous, les émoticônes ne font que révéler ce *modus*, elles en sont les indices au sens strict, c'est-à-dire qu'elles rendent perceptible ce qui ne le serait pas sans leur production. Le *modus* n'est pas limité à l'attitude subjective d'un locuteur sur son propre énoncé mais peut être partagé : lorsqu'un énoncé ou un événement apparaissent dans la situation d'énonciation, les différents locuteurs en présence se positionnent subjectivement par rapport à lui, et on peut tout à fait marquer son positionnement subjectif par rapport au contenu d'un énoncé produit par un autre que soi. Les marques modales seraient alors simplement les indices du *modus* que chacun fait porter sur un élément de la situation d'énonciation ou un contenu propositionnel. Nous proposonsd'appeler « modalisateurs » les marques dont la fonction spécifique est de montrer l'attitude subjective d'un locuteur par rapport à l'énonciation d'un contenu propositionnel, en modifiant son interprétation littérale. Nous laissons de côté la question de savoir si ces marques s'intègrent au contenu propositionnel de l'énoncé ou pas, ceci ne nous paraissant pas un critère pertinent pour

distinguer modalité et modalisation. Toutes les marques suprasegmentales ne sont pas des modalisateurs : l'intonation, le choix d'un registre vulgaire, par exemple, donnent des indices sur le *modus* du locuteur sans que ce soit leur fonction spécifique. Partant de là, certaines émoticônes sont des modalisateurs ; d'autres, par contre, sont simplement des indices symptomatiques du *modus*.

3.4. - Prise en compte / prise en charge

Comme les interjections, les émoticônes permettent de prendre en compte et de prendre en charge des propositions, qu'elles soient énoncées par le même locuteur ou pas. Rappelons rapidement les définitions proposées par Laurendeau (2009) et Rabatel (2009), que nous avons déjà évoquées dans le chapitre 2 :

La prise en compte :

> Lorsqu'on prend p en compte, « p est, rappelons-le, admis […], et bien que ce terme ne soit pas employé au sens où il signifierait que le locuteur manifeste son accord, il suppose au moins un compromis provisoire – ce qui veut dire que p, venant à priori d'autrui, n'est pas pour autant rejeté » (de Vogüe 1985 : vol.2, 291). Ajoutons que la prise en compte est fondamentalement instable et qu'elle tendra à glisser soit vers *prendre en charge*, soit vers *ne prendre qu'en compte*. (Laurendeau 2009, p. 59)

> La prise en compte (Roulet 1981 : 19), comme son nom l'indique, concerne les PDV des autres, que L1/E1 intègre à son dire, sans se prononcer sur leur vérité. C'est seulement grâce à cette prise en compte par imputation que L1/E1 pourra préciser s'il se distancie du PDV de e2 ((2g), (2k), (2l)), s'il le rapporte de façon neutre (2a), ou s'il l'approuve plus ou moins ((2f), (2j)). La notion d'imputation est donc fondamentale pour la distinction entre PEC et prise en compte, en ce que toute prise en compte implique une imputation préalable. Ainsi, d'un point de vue cognitif, il semble que trois étapes s'enchaînent : imputation, prise en compte, puis PEC, même si ces étapes sont parfois compactées dans le discours. La PEC, c'est-à-dire le fait d'assumer le contenu propositionnel d'un propos comme vrai, n'équivaut donc pas à la prise en compte : toute PEC implique une prise en compte, mais la réciproque n'est pas vraie, comme dans la concession, la réfutation, la rectification, etc. Lorsque L1/E1 prend en compte un point de vue de e2, cela signifie qu'il ne le rejette pas, sans pour autant l'accepter : il

> n'entérine que le fait, en soi déjà significatif, de l'intégrer dans son discours. C'est seulement dans une étape ultérieure, comme on le verra en 3, que L1/E1 se positionnera par rapport à ce PDV imputé, en le rejetant ou le faisant sien. (Rabatel 2009, p. 76)

La prise en charge :

> Je reprends le concept de *prise en charge* à A. Culioli. Ce dernier a élaboré le sens technique de *prendre en charge* : dire ce qu'on croit (être vrai). Toute assertion (affirmative ou négative) est une prise en charge par un énonciateur. Ceci n'implique pas que l'énonciateur est nécessairement défini ou définissable, explicitement calculable (Culioli 1980 : 1984) (Laurendeau 2009, p. 58)

> Tout énoncé présuppose une instance qui prend en charge ce qui est appelé, suivant les cadres de référence, le *dictum*, la lexie, le contenu propositionnel, la prédication, selon le schème minimal d'énonciation « JE DIS ("ce qui est dit") ». Au-delà des différences de dénomination, l'instance qui prend en charge un énoncé monologique est celle qui est à la source du processus de production de l'énoncé. Dans un énoncé tel que « je n'aime pas ces questions de prise en charge énonciative », *je* est la source et le valideur, c'est-à-dire celui qui entérine la vérité du contenu propositionnel. (Rabatel 2009, p. 72)

Il nous faut préciser que ce qui est pris en charge ou pris en compte est une proposition, pas un énoncé. Nous limiterons donc nos analyses, dans cette sous-partie, aux cas où l'émoticône est clairement employée pour manifester le positionnement subjectif du locuteur par rapport à un contenu propositionnel, et pas par rapport au plan de l'énonciation.

Il paraît clair que l'émoticône dialogique[48] montre toujours une prise en compte : elle est toujours produite en lien avec un énoncé verbal, et elle indique toujours, au minimum, que le locuteur « prend en compte » ou « ne prend qu'en compte »[49] la proposition véhiculée par l'énoncé qui précède. Le locuteur indique toujours, au minimum, en produisant une émoticône, que la proposition énoncée par autrui est entendue, ce qui ne

[48] On ne parle généralement de prise en compte que lorsqu'il s'agit de montrer qu'une proposition p, énoncée par autrui, a été reçue, lue, et acceptée comme proposition, sans qu'il soit encore question d'indiquer son positionnement par rapport à elle. Cf définition ci-dessus.

[49] La différence entre « prendre en compte » et « ne prendre qu'en compte » est développée dans Laurendeau 2002 ; pour faire simple, lorsqu'on « ne prend qu'en compte », la prise en charge est exclue.

veut pas dire qu'elle soit acceptée ou rejetée. Voici un exemple de prise en compte sans prise en charge :

(101) [15:16] <%ondes-virtuelles> fais comme moio
[15:16] <%ondes-virtuelles> moi
[15:16] <MeeYung> gni ?
[15:16] <MeeYung> c'est-à-dire ?
[15:16] <%ondes-virtuelles> j ai pris un medecin referent gratuit
[15:16] <%ondes-virtuelles> et j y ss jms retournée
[15:16] <MeeYung> **Oo**
[15:16] <Tetsuoo> ?
[15:16] <MeeYung> ok
[15:16] <%ondes-virtuelles> mais comme ça je suis bien remboursée
[15:16] <%ondes-virtuelles> :)

Dans (101), avec l'émoticône d'étonnement « Oo », <MeeYung> indique à son interlocuteur qu'il prend en compte la proposition énoncée avant l'émoticône, à savoir « j'y suis jamais retournée », mais qu'il ne la prend pas en charge : il ne croit pas que p soit vrai, ni que p soit fausse, l'émoticône d'étonnement indiquant justement à l'interlocuteur que ce dernier doit préciser sa formulation, afin que le locuteur puisse se positionner correctement et prendre en charge ou pas le contenu. Les émoticônes d'étonnement indiquent donc en général une prise en compte sans prise en charge, puisqu'elles révèlent l'impossibilité de prendre en charge ou de ne pas prendre en charge un contenu propositionnel.

Voyons par exemple (64) :

(64) [14:24] <Tetsuoo> Mais certains acteurs ressemblent à ceux de la série V d'origine
[14:24] <Tetsuoo> enfin j'en ai repéré deux
[14:24] <%Spinelli> héhé marrant ca **:)**
———————————————03[14:24] * _Roi2Coeur (~KissCool@EpiK-2098DAF4.adsl.proxad.net) has joined #25-35ans
[14:24] <Tetsuoo> c sûrement voulu
[14:24] <Tetsuoo> ils ont tellement d'acteurs sous la main, ils ont très bien pu choisir

L'émoticône de sourire qui suit « héhé marrant ça » participe de la prise en charge de la proposition énoncée par l'interlocuteur, <Tetsuoo>, décrivant l'état de fait selon lequel « certains acteurs ressemblent à ceux de la série V d'origine ». Il ne fait aucun doute qu'elle

indique une prise en compte : on ne peut pas produire une émoticône de sourire en réponse à un énoncé descriptif, propositionnel, si on ne prend pas en compte la proposition énoncée. Plus encore, l'émoticône montre une prise en charge implicite de la proposition (le locuteur n'affirme pas explicitement qu'il considère comme vraie la proposition énoncée par son interlocuteur, mais fournit des indices à partir desquels on le calcule), elle en est un indice ou un symptôme parmi d'autres, comme « héhé », et comme l'énoncé descriptif « marrant ça ». En effet, produire une émoticône de sourire en réaction à cet énoncé montre que le locuteur trouve la proposition amusante, ce qui présuppose qu'il la considère comme vraie. Laurendeau évoque la « réassertion » en ce qui concerne la prise en charge, c'est-à-dire le processus qui permet à un locuteur de s'approprier le contenu d'une assertion de son interlocuteur, pour le « réasserter ». Suivant la définition de Culioli citée plus haut, « réasserter » consiste à montrer que l'interlocuteur, lui aussi, considère cette proposition comme vraie (même si l'émoticône n'est pas du tout du même ordre qu'une assertion elle sert tout de même ici au locuteur à montrer qu'il prend en charge ce qui est dit précédemment par une assertion). Il faut distinguer la prise en charge de la responsabilité : on peut prendre en charge le contenu propositionnel énoncé par un interlocuteur sans en être responsable. Par contre, lorsque l'on prend en charge un énoncé qu' l'on a soi même produit, la notion de responsabilité s'impose : on est responsable des énoncés dont on indique qu'on les prend en charge.

L'émoticône peut aussi jouer un rôle dans l'indication de la prise en charge ou de la non prise en charge d'une proposition énoncée par le même locuteur, pour provoquer des effets d'ironie, comme par exemple dans (105) :

(105) [14:21] <Marcovanbouten> moi ça m'a toujours epaté de trouver des femmes intelligentes
[14:21] <Marcovanbouten> **:)**

Le locuteur, en produisant une émoticône, veut montrer qu'il ne faut pas prendre au sérieux ce qui vient d'être énoncé, et qu'il s'agit d'une plaisanterie. L'émoticône montre donc que le contenu propositionnel de l'énoncé qui précède n'est en fait pas tout à fait prise en charge : il s'agit d'une fausse prise en charge, ou plutôt d'une prise en charge atténuée.

Le locuteur, en produisant une émoticône, marque qu'il prend en compte ce qu'il vient d'énoncer, puis le disqualifie en quelque sorte en montrant, par l'émoticône, qu'il ne s'agit pas de prendre sérieusement ce qui vient d'être dit et qu'il ne le croit pas vrai. Pour Laurendeau, ceci relèverait tout autant de la prise en charge qu'une « réassertion » (c'est ce que Laurendeau appellerait une « désassertion »). Le locuteur, par cette émoticône portant sur un énoncé assertif qu'il a produit juste avant, montre en fait qu'il prend en charge la proposition opposée à celle qu'il asserte : en vérité, cela ne l'épate pas de trouver des femmes intelligentes, mais il est amusant de prétendre le contraire par provocation. Il s'agit donc toujours d'une prise en charge, mais qui serait de l'ordre de la désassertion. Laurendeau écrit : « Ajoutons que, dans la prise en charge, l'énonciateur préasserte, désasserte ou réasserte sans que la fluctuation de ces trois fondements de l'assertion n'ait d'effet spécial sur l'intensité de la prise en charge » (Laurendeau 2009, p. 58).

Voici un autre exemple dans lequel l'émoticône indique le type de prise en charge d'une proposition énoncée par le même locuteur :

(67) [12:52] <wassila|Caoua> Woucky
[12:52] <wassila|Caoua> tes vraiment naze
[12:53] <Woucky> wassila|Caoua, j'te fous dans mon ignore list, définitivement. **:)**

Dans (67), l'émoticône de sourire et l'énoncé assertif (produits par un seul et même locuteur) sont en discordance ; l'énoncé assertif est une menace, ce qui ne s'accorde pas avec l'émoticône de sourire. D'abord, une proposition est énoncée sous forme d'assertion ; l'émoticône qui apparaît après cet énoncé indique que le cadre cet énoncé subjectivement ; mais l'émoticône ne semble pas participer directement à une prise en charge, en d'autres termes, elle ne montre rien, dans ce cas précis, sur la fausseté ou la vérité de la croyance du locuteur concernant la proposition énoncée. Il ne s'agit pas non plus d'une fausse prise en charge destinée à avoir un effet d'ironie (dans l'ironie, il s'agit en effet pour le locuteur de feindre une prise en charge et de faire reconnaître cette feintise par son interlocuteur pour que ce dernier en infère une proposition inverse à celle qui a été énoncée). Le locuteur

produit bien une menace qu'il faut lire au premier degré : il dit qu'il va, effectivement, « foutre wassila Caoua dans son ignore list ». L'émoticône ne sert pas à indiquer que ce qu'il dit est une plaisanterie mais bien à montrer qu'il éprouve un plaisir sadique à énoncer cette menace. Tout au plus l'émoticône peut-elle être un indice a posteriori de la prise en charge du locuteur, puisqu'il est implicite que pour éprouver du plaisir à l'énonciation d'une menace, encore faut-il que cette menace soit sérieuse.Il ne s'agit ni de désasserter, ni de réasserter, mais simplement de prendre en compte l'énoncé et de montrer quelque chose de tout à fait différent, de l'ordre d'une attitude globale, attitude que, certes, on est obligé d'inférer à partir du contact entre l'énoncé et l'émoticône, sans que pourtant cette dernière ne donne d'information sur la confirmation ou l'infirmation d'une croyance concernant ce qui est dit dans l'énoncé verbal qui précède. Ici, l'émoticône n'indique pas directement une prise en charge.

Une émoticône montre toujours au minimum une prise en compte, puis une prise en charge plus ou moins forte.

(73) [15:00] <%Spinelli> ca va ca vient...
[15:00] <%Spinelli> mais bon en ce moment ca vient pas trop :S
[15:00] <%ondes-virtuelles> **:(**

Dans (73), l'émoticône de mimique faciale triste produite par <%ondes-virtuelles> indique premièrement une prise en compte de l'énoncé produit par <%Spinelli>, constitué d'une assertion et d'une émoticône en révélant le *modus* ; la proposition est ensuite prise en charge par <%ondes-virtuelles>, qui produit une émoticône de tristesse en écho à celle produite précédemment par <%Spinelli>. <%ondes-virtuelles> indique alors à son interlocuteur que le cadre subjectif que ce dernier a montré est partagé : c'est la prise en charge de cet énoncé qui est partagée. Ce que montre <ondes-virtuelles> en produisant une émoticône indiquant une émotion du même type que celle qu'indiquait l'émoticône produite par <Spinelli>, c'est qu'elle porte sur le contenu propositionnel de l'énoncé la même attitude subjective que son interlocuteur. Cela est donc perçu nécessairement comme un indice de prise en charge. Le fait que le contenu propositionnel de l'énoncé assertif décrive un état de fait douloureux, et que l'émoticône soit en concordance avec ce

contenu (puisqu'elle indique une émotion « négative ») favorise la prise en charge implicite du contenu, même si elle ne dit rien de son intensité. On voit là à l'œuvre le rôle de « rouage énonciatif » que joue l'émoticône : elle permet tour à tour d'indiquer une prise en compte, puis une prise en charge, chaque locuteur s'appropriant tour à tour les propositions qui, en quelque sorte, « voyagent » de locuteur en locuteur.

Dans (101), on trouve une émoticône de surprise, qui indique l'impossibilité pour le locuteur de prendre en charge le contenu propositionnel tel qu'il est énoncé :

(101) [15:16] <%ondes-virtuelles> fais comme moio
[15:16] <%ondes-virtuelles> moi
[15:16] <MeeYung> gni ?
[15:16] <MeeYung> c'est-à-dire ?
[15:16] <%ondes-virtuelles> j ai pris un medecin referent gratuit
[15:16] <%ondes-virtuelles> et j y ss jms retournée
[15:16] <MeeYung> **Oo**
[15:16] <Tetsuoo> ?
[15:16] <MeeYung> ok
[15:16] <%ondes-virtuelles> mais comme ça je suis bien remboursée
[15:16] <%ondes-virtuelles> :)

L'émoticône « Oo », produite par <MeeYung>, indique bien une prise en compte, mais montre aussi la difficulté que l'interlocuteur a à prendre en charge ce qui a été énoncé précédemment. Il lui est impossible de considérer ce qui lui est proposé comme vrai puisqu'il manifeste par l'émoticône son incompréhension du contenu propositionnel en question.

L'émoticône dialogique exprimant une émotion négative peut aussi indiquer que le locuteur refuse de prendre en charge le contenu propositionnel qui lui est proposé. On en trouve un exemple dans (97) :

(97) [12:53] <wassila|Caoua> va sy gros mouton
[12:53] <Woucky> Sale fille va.
[12:53] <Woucky> j'te hais.
[12:53] <Daisy`> ?
[12:53] <Daisy`> Woucky toi si gentil !!
[12:53] <Woucky> **:)**
[12:53] <Woucky> **:x**
[12:54] <Daisy`> bon

[12:54] <Woucky> tain j'la HAIS.
[12:54] <Woucky> :(
[12:54] <wassila|Caoua> tfou

Lorsque <Woucky> répond à « toi si gentil » par « :) », puis « :x », il montre de façon ludique qu'il prend d'abord en charge, puis qu'il refuse de prendre en charge la proposition. « :x » indique en effet de façon implicite qu'il refuse la qualité de « gentil » qui lui est attribuée par l'énoncé descriptif, puisque l'émoticône montre qu'il se ferme et qu'il est le contraire de « gentil ». Le contenu propositionnel de l'énoncé assertif, qui lui est adressé, est donc en définitive refusé par <Woucky>. Il indique donc son refus de prendre en charge l'énoncé ; il ne s'agit pas de « désasserter » ou de « réasserter », simplement de refuser de considérer la proposition comme vraie. « :x », ici, est donc un indice implicite de « non prise en charge ».

On peut retenir de ces quelques analyses d'exemples d'émoticône plusieurs aspects concernant la prise en charge et la prise en compte :

- Les émoticônes indiquent toujours une prise en compte.

- Lorsque les émoticônes indiquent une prise en charge, c'est de façon implicite : la prise en charge est inférée à partir du contact entre l'émoticône, indice d'une émotion ou plus généralement d'une subjectivité, et un contenu propositionnel.

- Les émoticônes peuvent servir à indiquer une prise en charge ou un refus de prise en charge d'un contenu propositionnel énoncé soit par un autre locuteur, soit par le même locuteur que celui de l'émoticône.

- Les émoticônes peuvent soit indiquer une prise en charge, soit une impossibilité de prendre en charge, soit un refus de prendre en charge. Elles peuvent donc permettre de soutenir des fonctions pragmatiques comme l'acquiescement, la réfutation, la concession.

- Cet éventail de possibilités concernant la prise en compte et la prise en charge font des émoticônes des « rouages énonciatifs » puissants : elles permettent d'assurer une continuité

dans la dynamique du discours, en faisant en quelque sorte « voyager » les contenus propositionnels de locuteur en locuteur, puisqu'elles indiquent tour à tour des prises en compte, et des prises en charge/refus de prises en charge. C'est ce dernier aspect qui sera évoqué dans la prochaine sous-partie.

3.5. - Cohésion textuelle et dynamique conversationnelle

Les émoticônes, en tant qu'indices, participent au maintien d'une cohésion conversationnelle mais elles jouent aussi un rôle dans l'organisation des tours de paroles et dans la dynamique conversationnelle.

3.5.1. - Cohésion textuelle

La cohésion textuelle est à distinguer de la cohérence textuelle. On parlera de cohésion au niveau des relations « locales » du texte, et pas à un niveau « global ». La cohésion « concerne les relations locales du texte : les règles morphologiques et syntaxiques, les connecteurs argumentatifs, les organisateurs, etc. » (Alkhatib 2011, p.54) Il existe trois composants principaux de la cohésion : « les connecteurs temporels et spatiaux, l'anaphore et le champ lexical » (Alkhatib 2011, p.54). Alkhatib (2011) précise dans une partie consacrée à l'anaphore, outil de cohésion textuelle, que « la reprise de l'information est assurée par des substituts dont les pronoms constituent une catégorie importante. Les substituts pronominaux ont plusieurs formes : des *anaphores* et des *déictiques* ». L'émoticône, en tant qu'indice, est un déictique : elle ne peut être interprétée qu'en pointant un élément de la situation d'énonciation, ici et maintenant, et est nécessairement attribuée au locuteur qui la produit. Elle joue donc un rôle certain dans le maintien de la cohésion textuelle, en manifestant sans cesse la subjectivité du locuteur, ce qui lui permet de rendre son discours plus incarné, plus cohésif, et maintient une continuité

informationnelle en rappelant implicitement « qui parle », et « qui éprouve telle émotion à tel sujet ». Swiatkwoska parle, pour l'interjection, d'une catégorie qui se situe « entre *deixis* et anaphore » ; c'est tout à fait valable pour l'émoticône, qui réactualise sans cesse les informations concernant le locuteur et son attitude par rapport à un élément de la situation d'énonciation. Observons un échange assez long dont nous avons déjà analysé des fragments précédemment :

(106)[14:54] <%ondes-virtuelles> alors t as gagné ?
[14:54] <%ondes-virtuelles> **:p**
[14:55] <%Spinelli> pfff m'en parles pas
[14:58] <%ondes-virtuelles> **:o**
[14:58] <%ondes-virtuelles> t'as perdu combien ?
[14:59] <%ondes-virtuelles> épanche-toi mon petit
———————————————03[14:59] * forest76 (~forest76@A368C32C.184A15BB.F39E3193.EpiK) has joined #25-35ans
[14:59] <%Spinelli> bah je dois en être à -100$
[14:59] <%ondes-virtuelles> ah ça va encore
[14:59] <%ondes-virtuelles> je pensais que ça se chiffrait en milliers
[14:59] <%Spinelli> mais bon c'est que des gains que j'ai perdu **:)**
[14:59] <%ondes-virtuelles> ah ok
[15:00] <%Spinelli> ca va ca vient...
[15:00] <%Spinelli> mais bon en ce moment ca vient pas trop **:S**
[15:00] <%ondes-virtuelles> **:(**

Chaque occurrence d'émoticône, parce que chaque émoticône est un indice de l'émotion du locuteur par rapport à un élément de la situation d'énonciation, fait nécessairement un lien entre cet élément, le locuteur, et son discours. La première émoticône, « :p », s'appuie sur l'énoncé interrogatif qui précède, montre que le locuteur a à propos du contenu propositionnel qui est interrogé une attitude de taquinerie, de provocation, qui est destinée à l'interlocuteur, et sur laquelle ce dernier s'appuie pour élaborer sa réponse. De même, la seconde émoticône, d'étonnement cette fois, « :o », ancre la réaction du locuteur à l'énoncé « m'en parles pas » dans la situation d'énonciation et permet d'élaborer à partir de cette réaction étonnée, tout naturellement, une question concernant l'importance de la perte subie par <Spinelli>. L'émoticône est véritablement, dans le *chat,* un rouage de la cohésion textuelle, parce qu'elle permet de lier non seulement des contenus propositionnels entre eux, assurant par le mécanisme de prise en compte / prise en charge décrit précédemment le lien entre les différentes élaborations des locuteurs,

mais aussi des contenus propositionnels et des éléments contextuels variés (le locuteur, un élément de la situation d'énonciation, une façon d'énoncer). L'émoticône est le lieu d'interaction possible de tous les éléments qui caractérisent l'énonciation, c'est pourquoi son impact au niveau du renforcement de la cohésion textuelle est si fort. Cependant, il n'est pas dans notre propos de dire que l'émoticône est une garantie de la cohésion textuelle, ni même qu'elle en est un élément indispensable. Supprimer les émoticônes dans l'exemple (106) ne rend pas le texte incompréhensible :

(106.1)[14:54] <%ondes-virtuelles> alors t as gagné ?
[14:55] <%Spinelli> pfff m'en parles pas
[14:58] <%ondes-virtuelles> t'as perdu combien ?
[14:59] <%ondes-virtuelles> épanche-toi mon petit
———————————————03[14:59] * forest76 (~forest76@A368C32C.184A15BB.F39E3193.EpiK) has joined #25-35ans
[14:59] <%Spinelli> bah je dois en être à -100$
[14:59] <%ondes-virtuelles> ah ça va encore
[14:59] <%ondes-virtuelles> je pensais que ça se chiffrait en milliers
[14:59] <%Spinelli> mais bon c'est que des gains que j'ai perdu
[14:59] <%ondes-virtuelles> ah ok
[15:00] <%Spinelli> ca va ca vient...
[15:00] <%Spinelli> mais bon en ce moment ca vient pas trop

En effet, les émoticônes ne sont évidemment pas les seuls déictiques qui participent au maintien de la cohésion (on trouve aussi dans cet échange des interjections, des pronoms personnels, etc.). Cependant, les supprimer provoque un affaiblissement de la cohésion textuelle, ce qui est spectaculaire notamment dans le cas où, comme pour la dernière émoticône de (106), l'émoticône constitue à elle seule une intervention complète (ce qui est normal ; en effet, les émoticônes de ce type reprennent comme nous l'avons vu l'énonciation d'un contenu).

L'autre argument en faveur de l'émoticône comme outil de cohésion textuelle est sa portée (voir la définition de la portée, proposée par Nølke, dans la seconde partie) parfois indéterminée, variable, qui force donc à chercher dans le co(n)texte les éléments sur lesquels l'émoticône peut porter, la réponse étant parfois multiple : l'émoticône ne porte pas nécessairement sur un seul élément de la situation d'énonciation, ni d'ailleurs nécessairement sur un segment de la chaîne syntaxique immédiatement adjacent, mais peut

tout à fait être comprise comme portant sur plusieurs éléments à la fois, ce qui permet d'établir des liens entre ces différents éléments, parfois très en amont dans la conversation. Observons par exemple (93) :

(93) [12:39] <Woucky> Demonelle !
[12:39] <Demonelle> Woucky ! (qui c'est?)
[12:39] <Woucky> Rocky.
[12:39] <Demonelle> ok
[12:39] <Woucky> **:$**
[12:40] <Demonelle> **^^**
[12:40] <Woucky> Ca va ?
[12:40] <Demonelle> oui **:)**
[12:40] <Demonelle> (perso)
[12:42] <Woucky> **:)**
[12:42] <Woucky> perso ?

Ici, l'émoticône « :$ », indiquant la gêne de <Woucky>, peut porter sur plusieurs éléments : la gêne peut être due au fait que <Demonelle> ne sache pas qui est <Woucky>, et le dise : « qui c'est ? » ; la gêne peut aussi être due à la honte d'avoir modifié son pseudonyme de <Rocky> en <Woucky>. La portée de l'émoticône n'est donc pas établie, elle n'est pas forcément stable, ce qui oblige à considérer les différents éléments de la situation d'énonciation et à faire un choix interprétatif, ce qui implique donc de mettre en lien différents éléments. Il en va de même pour l'émoticône qui suit, « ^^ », produite par <Demonelle> : difficile de dire précisément sur quel élément de la situation d'énonciation elle porte ; l'émoticône a cette capacité de recentrer, de condenser l'espace énonciatif autour du locuteur, afin qu'à partir de ce recentrage se déploient de nouveaux énoncés.

3.5.2. - Dynamique conversationnelle

S'il paraît difficile d'établir de manière fiable la portée d'une émoticône, il est par contre évident qu'elles jouent dans le *chat* un rôle prépondérant dans la structure des conversations. Les changements de locuteur sont très souvent marqués par une émoticône ; peut-être n'est-ce pas leur fonction première que de marquer ce changement, mais elles

jouent néanmoins ce rôle, notamment parce qu'elles ont la capacité de montrer une prise en compte ou une prise en charge d'un énoncé, et donc d'articuler l'énoncé verbal d'un locuteur, en montrant son attitude par rapport à celui-ci, avec l'énoncé verbal de l'interlocuteur qui s'appuiera sur cette attitude montrée pour l'élaborer.

(107) [13:14] <_Roi2Coeur> Tu est en pause ondes-virtuelles ?
[13:14] <%ondes-virtuelles> oui _Roi2Coeur
[13:14] <%ondes-virtuelles> pause écourtée
[13:14] <%ondes-virtuelles> **:s**
[13:14] <Demonelle> oui mais ca rime pas ondes-virtuelles (bjr) **:)**
[13:14] <%ondes-virtuelles> lol Demonelle
[13:14] <%ondes-virtuelles> bjr
[13:14] <_Roi2Coeur> Lol cest maintenant que tu vois ca ? que Candy est belle ondes-virtuelles
[13:14] <%ondes-virtuelles> bah nan c pas mnt
[13:15] <%ondes-virtuelles> justement je le sais depuis longtps
[13:15] <%ondes-virtuelles> **:)**
[13:15] <_Roi2Coeur> Ha ouais
[13:15] <%ondes-virtuelles> bin oui
[13:15] <%ondes-virtuelles> pkoi crois tu que je suis hystérique qd je la vois
[13:15] <_Roi2Coeur> Lol
[13:15] <%ondes-virtuelles> **:)**
[13:15] <_Roi2Coeur> La pauvre

Dans l'exemple (107), si tous les changements de tour de parole ne sont pas systématiquement indiqués par une émoticône, il n'en reste pas moins qu'ici toute production d'émoticône coïncide avec un changement de tour de parole. Le *chat* permet d'observer cela très clairement puisque les tours de paroles sont signalés par le changement de pseudonyme précédant chaque énoncé. Il est possible que cela soit simplement dû placement des émoticônes en fin d'énoncé. Néanmoins, si cela est certainement une raison, le fait d'exprimer son émotion par une émoticône s'est certainement installé, d'un point de vue pragmatique, comme une pratique conventionnelle pour signaler que l'on a fini de parler. Il y a une attente, de la part de l'interlocuteur, de l'indice que fournit l'émoticône sur le cadrage de la conversation. Il faut en effet remarquer le rôle que jouent les émoticônes dans la structure des échanges, non seulement au sein des interventions, à un niveau « micro », mais aussi à un niveau « macro ». Il est très fréquent qu'une émoticône indique un changement de tour de parole ; peut être n'est ce pas sa fonction première, puisque nous avons vu qu'une émoticône est toujours interprétée après le texte qu'elle accompagne, ce

qui explique son positionnement en fin d'énoncé et donc la fait coincider avec un changement de tour de parole. Cela n'empêche pas que s'installe a posteriori cette fonction d'indication du changement de tour de parole, qui peut servir aux locuteurs pour s'orienter dans la lecture des conversations. Voici un exemple dans lequel les émoticônes (que nous avons soulignées en gras) signalent presque invariablement un changement de tour de parole :

(108) [14:20] <Bourguideche> a la rigueur peut etre la bouse bien seche **^^**
[14:20] <Marcovanbouten> **:p**
[14:20] <@Candy> zut il voulait une blouse mouillé
[14:21] <Marcovanbouten> ha nan
06[14:21] * pedri` mouille Candy
[14:21] <Marcovanbouten> j'aime bien les blouse bien ouvertes etc
[14:21] <Marcovanbouten> **:)**
[14:21] <Bourguideche> euh... oui, il y a ca... on a inventé un truc formidable... la mixité au travail...
[14:21] <Marcovanbouten> c'est dingue ça Bourguideche
[14:21] <Marcovanbouten> moi ça m'a toujours epatÃ© de trouver des femmes intelligentes
[14:21] <Marcovanbouten> **:)**
[14:21] <Bourguideche> ah ouais... en fait c'est le graveleux ton dada, c'est ca?
[14:21] <Marcovanbouten> mais ça arrive
[14:21] <Marcovanbouten> un peu, j'ai essayÃ© de faire dans l'intellectuel mais j'y arrive pas
[14:21] <Marcovanbouten> **:)**
06[14:22] * @Candy rhaaaaaa pedri` espece de baveur
[14:22] <Bourguideche> elles ont toutes l'intelligence de nous faire croire que nous sommes les plus intelligents...
[14:22] <Marcovanbouten> peut etre
[14:22] <Marcovanbouten> mais je frappe plus fort **:)**
[14:22] <Bourguideche> que je t'y prenne
[14:22] <pedri`> j'ai pas dit que j'te mouillais avec ma bave. **:o**
[14:22] <Bourguideche> lol
[14:23] <Bourguideche> c'est candy qui a l'esprit mal tourné pour le coup

Voici un autre exemple d'échange, plus court, dans lequel les émoticônes (et les interjections, que nous avons soulignées aussi) jouent encore un rôle dans la structuration de l'échange :

(109) 03[17:04] * Daisy`_away is now known as Daisy`
[17:05] <@Oceans> kiss Daisy`
[17:05] <Daisy`> np,kpit
[17:05] <Daisy`> **euhh**
[17:05] <Daisy`> bonjour
06[17:06] * Daisy` se roule de colere par terre **:x**

[17:06] <lilli4> **lol**
[17:06] <@Oceans> **ah** ben ca va ramasser la poussiere **:p**
[17:07] <Daisy`> jvais plutot la soulever
[17:07] <Daisy`> et ça va faire mal **:x**
[17:07] <Daisy`> si on me deban passssssssss
[17:07] <Daisy`> **:D**
[17:07] <lilli4> **lol**
[17:07] <Daisy`> **;o)**
[17:07] <lilli4> povre tite pulpeuse
[17:07] <Daisy`> **lol**
[17:07] <Daisy`> moques toi
[17:08] <lilli4> **:)**
[17:08] <Daisy`> jte signale que t ma jumelle **:o)**
[17:08] <Daisy`> ou moi la tienne
[17:08] <lilli4> vi je sais

Ici encore, chaque tour de parole, ou presque, débute ou se termine par une interjection ou une émoticône. Plus encore, comme précédemment, toutes les interventions (sauf une des dernières, « j'te signale que t ma jumelle :o) ») qui se terminent par une émoticône ou une interjection constituent la dernière intervention du locuteur avant un changement de tour de parole.

Il arrive aussi, comme à la fin de cet exemple, que les émoticônes jouent un rôle dans la structure des interventions, à un niveau plus local que celui des échanges. C'est toutefois plus rare, la plupart des émoticônes se trouvant quasi systématiquement en fin d'intervention. Lorsqu'elles se trouvent au sein d'une intervention, elles permettent souvent d'indiquer une séparation entre diverses propositions, parfois en les hiérarchisant. C'est à notre avis le cas, dans :

(110) [17:08] <Daisy`> jte signale que t ma jumelle **:o)**
[17:08] <Daisy`> ou moi la tienne
[17:08] <lilli4> vi je sais

L'émoticône de sourire qui suit « jte signale que t ma jumelle » permet d'une part au locuteur de montrer qu'il fait porter une attitude amusée sur l'énonciation du contenu qui précède l'émoticône, mais aussi permet à l'interlocuteur d'identifier la proposition la plus pertinente pour la suite de l'échange ; « ou moi la tienne » n'est pas réellement intéressant du point de vue de l'efficacité conversationnelle, il s'agit juste d'un rajout, d'une précision

par rapport à la première proposition. L'émoticône est un moyen parmi d'autres de signaler que la proposition qui la précède est plus pertinente que celle qui suit. Autre exemple :

(111) [12:40] <Woucky> Ca va ?
[12:40] <Demonelle> oui :)
[12:40] <Demonelle> (perso)

Là encore, l'émoticône est l'un des indices qui sélectionnent ce qui est pertinent dans l'intervention de <Demonelle> et ce qu'elle/il veut faire passer comme tel, en l'occurrence, l'acquiescement par l'énonciation de « oui ». « (perso) » est ajouté, accessoire, et est montré comme tel notamment par le positionnement de l'émoticône de sourire (mais aussi par la validation de l'énoncé par la touche entrée, qui sépare graphiquement les deux énoncés).

Dans certains cas, il n'y a pas nécessairement de hiérarchisation entre les propositions mais simplement une séparation (on ne trouve jamais dans notre corpus d'émoticône se situant au beau milieu d'une proposition ; il faut en général qu'une partie syntaxiquement indépendante d'un énoncé soit terminée avant qu'apparaisse l'émoticône), comme dans :

(112) [17:40] <fousacagoule> arrete j'ai loué une soute
[17:40] <fousacagoule> pour toi
[17:40] <fousacagoule> un truc a elephant
[17:40] <fousacagoule> **:)**
[17:40] <fousacagoule> tu sera a l'aise
[17:41] <fousacagoule> ....

On note que dans cet exemple, comme souvent, même s'il s'agit d'une seule et même intervention de <fousacagoule>, le locuteur prend tout de même la peine de séparer l'émoticône des propositions en validant son énonciation par la touche entrée de son clavier. Tout se passe comme s'il voulait rendre bien visible la structure de son intervention, en signalant très clairement sur quelle partie de cette dernière porte l'émoticône de sourire, en l'occurrence sur l'énonciation de la proposition : « un truc a elephant ». Il n'y a pas ici de hiérarchisation de l'importance d'une proposition par rapport à l'autre, mais plutôt une

volonté de segmenter l'intervention et de faire porter sur l'énonciation d'une proposition précise une attitude subjective. Enfin, une émoticône peut signaler un changement de sujet de conversation au sein du tour de parole d'un locuteur :

(113) [14:19] <Bourguideche> allez, je te donne 2/20 pour tes efforts
[14:19] <@Candy> arf
[14:19] <Marcovanbouten> merci tu es trop bon
[14:20] <Marcovanbouten> **:)**
[14:20] <Marcovanbouten> et sinon, t'as pas des filles en bouse blanche a côté de toi?

Ici, il s'agit bien pour <Marcovanbouten> d'utiliser une émoticône de sourire pour montrer, d'une part, qu'il porte une attitude amusée sur l'énonciation du contenu propositionnel qui précède, mais aussi pour montrer qu'il clôt une intervention et qu'il va en entamer une autre. L'émoticône marque clairement un changement thématique dans la prise de parole de <Marcovanbouten>, ce qui est confirmé par la formule « et sinon » qui introduit la proposition suivante. Les émoticônes ont donc trois fonctions dans la structure des interventions : elles peuvent indiquer une séparation entre différentes propositions ; elles peuvent hiérarchiser les propositions au sein d'une intervention ; elles peuvent enfin indiquer un changement total de thème, introduisant alors quasiment une nouvelle intervention au sein d'un seul et même tour de parole.

3.6 – Ancrage énonciatif du locuteur

Par « ancrage énonciatif » nous entendons ici la façon dont le locuteur se met en scène dans son propre discours, avec une intensité qui est perceptible grâce à des indices variés, dont les émoticônes font partie. Dans cette sous-partie, nous allons donc observer comment les émoticônes peuvent ou ne peuvent pas permettre de donner des informations sur « qui parle » et dans quelles conditions. Il s'agira donc naturellement d'analyser les possibilités de l'intégration des émoticônes au discours rapporté, ainsi que de se poser la question de la temporalité des émoticônes dans le cas d'énoncés qui relèvent du récit.

Commençons par noter qu'il est évident que les émoticônes jouent un rôle fort dans l'ancrage énonciatif du locuteur, comme nous l'avons observé dans les quelques réflexions proposées sur la prise en compte et la prise en charge ; puisqu'elle est toujours l'indice de l'émotion ou de la subjectivité du locuteur, elle inscrit nécessairement ce dernier de façon forte, en montrant sa présence explicite de sujet éprouvant, dans son discours. Nul besoin d'observer à nouveau des exemples.

Ce statut d'indice pose cependant certains problèmes, notamment en ce qui concerne le discours rapporté. Les interjections, à ce niveau, posent moins de difficultés : nous avons vu qu'il est possible sans problème d'utiliser des interjections au discours rapporté direct, l'interjection placée entre guillemets étant alors attribuée au locuteur du discours cité, comme dans l'exemple suivant (sans guillemets) :

(114) [15:01] <LesPrie> manquerait plus que tu manques l'heure de fin, le truc ballot, tu t'endors et tu te réveilles 2h après : **ha merde**, j'ai fait des heures supp'
[15:02] <Bourguideche> tu parles... en plus ils les comptent pas les heures sup'...

Par contre, le discours indirect est impossible sauf effet stylistique majeur : « Il m'a dit que aïe » n'est pas possible. Pour l'émoticône, les restrictions sont encore plus fortes. Impossible de les utiliser au discours direct : *« Il m'a dit : « :) » ». On n'en trouve aucun exemple dans le corpus. Encore moins au discours indirect : « Il m'a dit que :) ». Dans les faits, les émoticônes accompagnent souvent des énoncés qui sont du discours rapporté, notamment indirect libre, mais indiquent toujours l'émotion du locuteur « sujet parlant », du locuteur du discours citant, et pas celui du discours cité :

(108) [15:12] <MeeYung> je suis en train de discuter avec une coréenne adoptée ... et il semblerait que la plupart des coréens adoptés naissent avec une hépatite ...
[15:12] <MeeYung> et que durant des années ça peut être dormant mais quand ça se réveille c'est très très compliqué **:s**

Dans (58), <MeeYung> rapporte le discours d'une coréenne adoptée avec qui il discute. Ainsi, l'énoncé « et que durant des années ça peut être dormant mais quand ça se

réveille c'est très très compliqué » rapporte le discours de cette personne coréenne ; par contre, l'émoticône qui suit cet énoncé, « :s », est nécessairement compris comme l'indice de l'attitude subjective de <MeeYung> par rapport à cet énoncé, et pas comme celui de l'attitude subjective de la coréenne dont le discours est rapporté ici. L'émoticône ramène le locuteur au moment de l'énonciation ; une émoticône peut difficilement être enchâssée. On observe parfaitement cela dans l'exemple (26) :

(86) [14:13] <Marcovanbouten> j'ai pas ta vie trépidente " hooooooooooo il y a deux atomes qui vont se fissurer , j'en peux plus " ... **,)**
[14:13] <Marcovanbouten> **;)**
[14:13] <Bourguideche> tu veux pas venir faire le pantin en blouse blanche pendant que moi je glande? ^^
[14:13] <@Candy> Oo
[14:13] <Marcovanbouten> nan

Ici, le locuteur <Marcovanbouten> rapporte directement le discours qu'il attribue à <Bourguideche> ; il le place entre guillemets, et l'émoticône de clin d'oeil, qui suit, est placée hors des guillemets. Que se passerait-il si on la plaçait à l'intérieur ?

(86.1) [14:13] <Marcovanbouten> j'ai pas ta vie trépidente " hooooooooooo il y a deux atomes qui vont se fissurer , j'en peux plus **,)**" ...
[14:13] <Marcovanbouten> **;)**
[14:13] <Bourguideche> tu veux pas venir faire le pantin en blouse blanche pendant que moi je glande? ^^
[14:13] <@Candy> Oo
[14:13] <Marcovanbouten> nan

Dans ce cas (notons que l'exemple, ici, est complètement fabriqué, de façon peut être un peu trop forcée), la présence des guillemets peut forcer à interpréter l'émoticône comme étant produite par le locuteur du discours cité ; ceci dit l'interprétation n'est pas sûre. Par contre, si l'on supprime complètement les guillemets :

(86.2) [14:13] <Marcovanbouten> j'ai pas ta vie trépidente hooooooooooo il y a deux atomes qui vont se fissurer , j'en peux plus ... **,)**

[14:13] <Marcovanbouten> **;)**
[14:13] <Bourguideche> tu veux pas venir faire le pantin en blouse blanche pendant que moi je glande? ^^
[14:13] <@Candy> Oo
[14:13] <Marcovanbouten> nan

Dans (86.2), il est clair que l'émoticône de clin d'œil est attribuée au locuteur du discours citant. Le discours direct, malgré l'absence de guillemets, est interprété comme tel grâce à la présence d'autres indices : le recours à des déictiques qui ne pointent pas vers le locuteur du discours citant mais bien du discours cité, la tonalité générale de l'énoncé, l'emploi du présent de l'indicatif, l'emploi d'interjections primaires, l'oralisation de l'énoncé rapporté, etc etc. L'émoticône est donc toujours attribuée, par défaut, au sujet parlant, au producteur empirique de l'énoncé. Certaines nuances sont possibles selon que l'émoticône et l'énoncé verbal rapporté sont en concordance ou en discordance. Observons ces quelques exemples inventés (malheureusement, il n'y a pas d'exemples d'émoticônes employées au sein d'un discours rapporté dans notre corpus, ce qui prouve la difficulté d'utiliser les émoticônes dans ce contexte précis) :

(a) Pierre m'a dit hier : « j'ai réussi mes examens ! :) »
(b) Pierre m'a dit hier : j'ai réussi mes examens ! :)
(c) Pierre m'a dit hier qu'il avait réussi ses examens :)
(d) J'ai discuté avec Pierre hier. Il a réussi ses examens :)

Seul (a) permet d'attribuer l'émoticône de sourire à Pierre et pas au locuteur du discours citant, à cause des guillemets qui permettent de forcer cette interprétation. Dans les autres exemples, l'émoticône est nécessairement interprétée comme l'attitude subjective que porte le locuteur du discours citant sur le contenu du discours cité (véhiculant une information du type « je me réjouis pour lui »), ou sur le fait que ce discours ait été rapporté. Si, évidemment, on crée des exemples dans lesquels le discours rapporté et l'émoticône sont en discordance, l'effet est encore plus spectaculaire et on ne peut attribuer l'émoticône qu'au locuteur du discours citant :

(a') Pierre m'a dit hier : « j'ai raté mes examens ! :) »
(b') Pierre m'a dit hier : j'ai raté mes examens ! :)
(c') Pierre m'a dit hier qu'il avait raté ses examens :)
(d') J'ai discuté avec Pierre hier. Il a raté ses examens :)

On comprend alors nécessairement, même dans (a'), que le locuteur du discours citant se réjouit de l'échec de Pierre.

Avec (78) se pose le problème de l'intégration d'une émoticône à un récit comportant du discours rapporté :

(78) ——————————————————06[15:21] * @Candy pratique une échographie sur pedri`
[15:21] <Bourguideche21> c'est un garcon ou une fille?
[15:22] <@Candy> ya deux jumeaux la dedans
[…]
[15:22] <Bourguideche21> minimum
[15:22] <pedri`> la derniere fois qu'on m'en a fait une, le mec m'a demandé si j'étais alcoolique **-_-'**
[15:22] <LesPrie> mdr pedri`, ha ouais, dur
[15:22] <@Candy> bah je peut écrire debout LesPrie
[15:22] <pedri`> ouais.... il m'a demandé si je buvais beaucoup... **-_-'**

Dans (78), l'émoticône « -_-' » accompagne un énoncé verbal qui raconte l'échographie de l'utilisateur <pedri>. Ce dernier écrit qu'à cette occasion, le médecin s'occupant de l'examen lui a « demandé s'il était alcoolique ». La question est de savoir à qui attribuer l'émoticône qui accompagne cet énoncé. Il va de soi que ce n'est pas au médecin, pour les raisons évoquées précédemment : même dans le cas d'un discours rapporté au style indirect, comme ici, l'émoticône est toujours attribuée au locuteur du discours citant. C'est donc bien à <pedri> qu'est attribuée l'émoticône. Mais la question est de savoir, alors, s'il s'agit d'indiquer avec cette émoticône l'émotion de <pedri> au moment du récit, ou alors au moment de l'histoire : cette émoticône indique-t-elle que le locuteur <pedri>, au moment où il énonce ce récit, est blasé, ou alors est-elle une représentation d'un <pedri> « virtuel », passé, éprouvant cette émotion au moment où on lui fait son échographie ? Les deux ! Dans les deux cas, il s'agit de la même émotion, éprouvée par le même locuteur ; c'est à notre avis parce que l'émoticône est à la fois un indice de l'émotion passée du locuteur, et de l'émotion qu'il ressent au moment de l'énonciation, qu'elle permet d'ancrer le locuteur à la

fois dans le contenu de son récit et dans le fait de le raconter, ce qui permet de l'impliquer très fortement dans son espace énonciatif. Le locuteur se met en scène en train de rééprouver une émotion qu'il a éprouvée au moment du récit ; sa mise en scène coïncide donc avec ce qu'il montre au moment de l'énonciation, il montre qu'il revit ici et maintenant l'émotion éprouvée au moment du récit. Ce faisant, l'émoticône assure la continuité entre la temporalité du récit, et celle du moment énonciatif qui le contient.

La deuxième émoticône fonctionne exactement de la même façon.

L'analyse de ces quelques exemples montrent que l'émoticône permet au locuteur de se mettre en scène, en tant que sujet, dans son propre discours, de façon efficace. L'émoticône ne peut pas être employée au sein du discours rapporté sans être nécessairement attribuée au sujet parlant, contrairement à l'interjection qui peut tout à fait être le fait du locuteur du discours cité. Cette caractéristique permet au locuteur de mettre en avant le plan de l'énonciation plutôt que celui de l'énoncé, et donc d'affirmer son rôle dans la production de l'énoncé de manière forte et marquée. De plus, cette caractéristique permet aussi de jouer, lors notamment de récits à la première personne, avec la temporalité du récit et celle de l'histoire, puisque l'émoticône est susceptible à la fois de montrer l'émotion du locuteur au moment de son récit et au moment de son énonciation, cette coïncidence indiquant et renforçant la crédibilité du récit.

3.7. - Deux notions fondamentales pour rendre compte de la fonction pragmatique des émoticônes : portée, visée

Toutes les fonctions que nous avons abordées jusqu'alors reposent en fait sur deux notions fondamentales : la portée des émoticônes, d'une part, et leur visée, d'autre part. Pour interpréter une émoticône, il faut à notre avis que l'interlocuteur détermine sa portée et sa visée.

3.7.1. - Portée

Nølke (1994) évoque la portée d'un élément d'une phrase en ces termes :

> Il semble cependant qu'on s'entende généralement pour accorder à tous ces éléments une même propriété : ils exercent toujours une certaine influence sur un fragment de la phrase dans laquelle ils entrent, l'étendue de ce fragment étant cernée par eux. C'est pour désigner ce fragment qu'on parle de **portée**. (Nølke 1994, p. 99)

Nous ne restreindrons pas la notion de portée à la phrase. Les quelques exemples que nous avons étudiés nous montrent en effet que les émoticônes peuvent porter sur des segments de conversation complets, comprenant plusieurs phrases, voire plusieurs échanges. Gardons à l'esprit que, comme nous l'avons vu dans la première grande partie de ce travail, les émoticônes se situent en général et naturellement après ce sur quoi elles portent, parce qu'on a tendance à interpréter l'énoncé écrit avant d'interpréter l'émoticône, comme Yus (2011) le rappelle :

> According to a study by Province et al. (2007), users tend to process the message as a whole and *then* add the meaning of the emoticon as additional or complementary information. After a classification of emoticons into (a) those which constitute the only content of the message or *naked emoticons*, (b), emoticons that are placed at the beginning or the end of the message, and (c) emoticons that are inside the message, they concluded that the second type is much more frequent. This corroborates a tendency to use emoticons as qualifiers of the whole message. (Yus 2011, p. 169)

> D'après une étude par Province et al., (2007), les utilisateurs ont tendances à traiter le message comme un tout et *ensuite* à ajouter le sens de l'émoticône, comme une information additionnelle ou complémentaire. Après un classement des émoticônes en (a) celles qui constituent le seul contenu du message (ou « émoticônes nues »), (b), les émoticônes qui sont placées au début ou à la fin du message, et (c), les émoticônes qui sont à l'intérieur du message, ils concluent que le second type est de loin le plus fréquent. Ceci corrobore une tendance à utiliser les émoticônes comme qualifiants[50] du message complet. (Yus 2011, p. 169, nous traduisons)

[50] Nous ne reprenons pas à notre compte le terme de « qualifiant » : les émoticônes ne servent à notre avis pas à « qualifier » des énoncés verbaux. Nous y reviendrons par la suite.

Il faut cependant nuancer cette étude : le segment précédent sur lequel elles portent n'est pas toujours évident à déterminer, et ce n'est pas nécessairement une chaîne syntaxique finie. Il est aussi possible dans certains cas que l'émoticône porte en fait sur un énoncé qui la suit. L'émoticône ne porte donc pas systématiquement sur un segment conversationnel qui la précède, mais c'est la règle générale, qui permet d'ailleurs de l'utiliser de façon assez fine en implicitant toujours que son positionnement signale ce sur quoi elle porte.

Nos exemples peuvent être classés selon deux critères concernant la portée des émoticônes : les cas dans lesquels la portée est déterminée, et ceux dans lesquels elle est variable. On ne trouve pas dans notre corpus d'exemple dans lesquels il serait complètement impossible de savoir sur quel segment conversationnel porterait une émoticône.

- Exemples de portée déterminée (lorsque le segment de conversation sur lequel porte l'émoticône est clairement identifié) :

Les émoticônes monologiques ont en général une portée qu'il est facile de déterminer : il s'agit du segment qui les précède immédiatement. Lorsqu'il existe plusieurs propositions au sein de l'énoncé, c'est en générale sur celle qui est plus proche de l'émoticône que cette dernière porte. Certaines émoticônes dialogiques, comme les émoticônes d'étonnement ont aussi une portée déterminée : puisqu'il s'agit, le plus souvent, de montrer à l'interlocuteur qu'une de ses propositions demande à être éclaircie, il faut que cette proposition soit identifiable et donc qu'il n'y ait pas de doute sur la portée de l'émoticône.

(101) [15:16] <%ondes-virtuelles> fais comme moio
[15:16] <%ondes-virtuelles> moi
[15:16] <MeeYung> gni ?
[15:16] <MeeYung> c'est-à-dire ?

[15:16] <%ondes-virtuelles> j ai pris un medecin referent gratuit
[15:16] <%ondes-virtuelles> et j y ss jms retournée
[15:16] <MeeYung> **Oo**
[15:16] <Tetsuoo> ?
[15:16] <MeeYung> ok
[15:16] <%ondes-virtuelles> mais comme ça je suis bien remboursée
[15:16] <%ondes-virtuelles> :)

Ainsi, dans l'exemple (101), il n'y a pas de doute possible sur la portée de l'émoticône « Oo » produite par <MeeYung> : elle porte sur le segment précédent, adjacent, à savoir « et j y ss jms retournée ». Le calcul de la portée repose sur des calculs inférentiels ; le type d'émoticône joue un rôle, puisque l'interlocuteur, selon l'émoticône, cherche à déceler ce qui, dans l'énonciation d'une de ses propositions, à pu provoquer l'émotion indiquée par l'émoticône. Autrement dit, à la lecture d'une émoticône d'étonnement, l'interlocuteur calculera la portée en cherchant ce qui, dans son énonciation, a pu provoquer l'étonnement. Dans le cas de (101), un calcul fondé sur un savoir encyclopédique partagé mène à la reconnaissance d'un énoncé étonnant : celui qui décrit le fait que le locuteur « ne soit pas retourné chez son médecin référent ». Ici, c'est bien cela qui est étonnant au moment où c'est énoncé ; aucun autre élément ne peut provoquer l'étonnement. On voit à l'analyse rapide de cet exemple que la portée, lorsqu'elle est appliquée aux émoticônes, est une notion qui se fonde avant tout sur des pratiques, des savoirs culturels, etc. ; il ne s'agit pas ici de décrire la portée d'un élément de la chaîne syntaxique comme, par exemple, celle d'un déterminant sur un groupe nominal. Pour calculer la portée d'une émoticône, nécessaire à son interprétation, il faut recourir à des données extérieures à la langue, et faire fonctionner des processus inférentiels parfois complexes. Ainsi, dans un autre contexte, l'émoticône d'étonnement pourrait porter sur « j'ai pris un médecin référent gratuit » : on pourrait tout à fait imaginer que le fait qu'il existe des médecins référents gratuits soit sujet d'étonnement pour qui ne connaitraît pas le système de santé français, par exemple. Notons enfin qu'il est tout de même difficile de réduire la porté de l'émoticône à un segment de conversation bien défini. La proposition qui déclenche l'étonnement, « j'y suis jamais retournée », n'a aucun sens si celle qui précède, « j'ai pris un médecin référent gratuit », n'est pas énoncée. Où donc arrêter la portée de cette émoticône ? À la proposition qui déclenche sa production, ou alors à l'énoncé complet de l'interlocuteur ? Il nous semble que

la deuxième solution est la plus correcte : c'est bien le contact entre les deux propositions qui provoque l'étonnement.

(84) [14:06] <%Spinelli> bonjour à tous **:)**
[14:06] <Demonelle> Bjr Spinelli
[14:06] <helloworld_> yop
[14:06] <%Spinelli> vous allez bien Demonelle et helloworld_ ?
[14:07] <Demonelle> (perso oui) **:)**
[14:07] <helloworld_> ça va et toi?
[14:08] <%Spinelli> moi ca va oui **:)**
[14:08] <%Spinelli> je viens de récupérer mon sommeil en retard
[14:09] <%Spinelli> avec une petite nuit de 15h **Oo :)**
[14:09] <Demonelle> en effet

Dans l'exemple (84) ne se trouvent que des émoticônes monologiques. Ici, à chaque fois, la portée est clairement déterminée et identifiable : il s'agit de l'énoncé qui précède immédiatement l'émoticône. Là encore, ce sont des calculs inférentiels qui permettent d'établir la portée des émoticônes : pour ce qui concerne les émoticônes de sourire, il n'y a aucune raison visible pour qu'elles portent sur autre chose que l'énoncé verbal produit par le locuteur. L'émoticône d'étonnement, « Oo », suscite les memes questionnements que dans l'exemple précédent ; il est évident que sa production est déclenchée par « avec une petite nuit de 15h », cependant, cette proposition n'a pas de sens sans celle qui précède, « je viens de récupérer mon sommeil en retard ».

(102) [14:05] <Bourguideche> Mais bon... j'ai honte... j'en suis à 18 Confiteor par jours avec flagellation et tout et tout
[14:08] <@Candy> **O_o!**
[14:09] <Bourguideche> ben quoi? il faut bien que je mérite mon salaire de ministre
[14:13] <Marcovanbouten> j'ai pas ta vie trépidente " hooooooooooo il y a deux atomes qui vont se fissurer , j'en peux plus " ... ,)
[14:13] <Marcovanbouten> ;)
[14:13] <Bourguideche> tu veux pas venir faire le pantin en blouse blanche pendant que moi je glande? ^^
[14:13] <@Candy> **Oo**
[14:13] <Marcovanbouten> nan

Dans l'exemple (102), on trouve deux émoticônes d'étonnement, dialogiques, qui ne laissent aucun doute sur leur portée : il s'agit des énoncés de l'interlocuteur qui précèdent.

La deuxième occurrence, « Oo », montre qu'il est tout à fait possible de faire porter une émoticône sur un énoncé qui n'est pas adressé au locuteur ; en effet, ici, l'utilisateur <Candy> produit cette émoticône d'étonnement alors qu'elle est extérieure à l'échange qui se déroule entre <Bourguideche> et <Marcovanbouten>.

(98) [14:54] <%ondes-virtuelles> alors t as gagné ?
[14:54] <%ondes-virtuelles> **:p**
[14:55] <%Spinelli> pfff m'en parles pas
[14:58] <%ondes-virtuelles> **:o**
[14:58] <%ondes-virtuelles> t'as perdu combien ?
[14:59] <%ondes-virtuelles> épanche-toi mon petit

Dans l'exemple (98), comme dans l'exemple précédent, les deux émoticônes portent nécessairement sur les énoncés qui les précèdent directement. La première est monologique, et la seconde, dialogique. Le cas de l'émoticône d'étonnement interroge sur la visée des émoticônes, que nous évoquerons ci-après, puisque l'émoticône d'étonnement, ici, ne peut pas porter sur l'injonction qui constitue la formule « ne m'en parle pas » ; <ondes virtuelles> n'est pas étonnée parce que <Spinelli> lui demande de « ne pas en parler », mais bien parce que cette formule est employée pour indiquer autre chose, en l'occurrence, que <Spinelli> a perdu beaucoup d'argent. Le processus inférentiel qui mène à cette conclusion est fondé sur des savoirs partagés concernant l'énonciation : quelqu'un qui utilise la formule « ne m'en parle pas » indique par là que la situation est plus grave que ce que l'interlocuteur pense, à tel point que le locuteur feint de refuser qu'on lui en parle.

(97) [12:53] <wassila|Caoua> va sy gros mouton
[12:53] <Woucky> Sale fille va.
[12:53] <Woucky> j'te hais.
[12:53] <Daisy`> ?
[12:53] <Daisy`> Woucky toi si gentil !!
[12:53] <Woucky> **:)**
[12:53] <Woucky> **:x**
[12:54] <Daisy`> bon
[12:54] <Woucky> tain j'la HAIS.
[12:54] <Woucky> :(
[12:54] <wassila|Caoua> tfou

Enfin, dans l'exemple (97), la première émoticône produite par <Woucky> porte nécessairement sur l'énoncé immédiatement précédent, produit par <Daisy> ; aucun autre énoncé n'est susceptible de déclencher le sourire, à moins de considérer que « j'te hais » est ironique (l'émoticône deviendrait alors monologique), ce qui est néanmoins très peu probable compte tenu du contexte. Pour « :x », qui suit, les choses sont un peu plus compliquées ; il est difficile de dire sur quel segment de la conversation elle porte. Elle peut, par exemple, porter sur le même énoncé que l'émoticône précédente, « Woucky toi si gentil !! » ; mais elle peut aussi porter sur un énoncé situé bien en amont de la conversation, « j'te hais », et constituer une reprise de cet énoncé… Cela nous amène à traiter quelques exemples de portée « variable ».

- Exemples de portée variable :

Nous parlerons de portée variable lorsque l'émoticône ne porte pas nécessairement sur un segment conversationnel précis mais ne peut pas non plus porter sur n'importe quoi – en d'autres termes, les segments sur lesquels elle peut porter sont déterminés mais il est impossible de dire exactement sur lequel elle porte. Ce sont les exemples les plus nombreux : le plus souvent, il est difficile d'établir précisément ce sur quoi porte une émoticône.

(93) [12:39] <Woucky> Demonelle !
[12:39] <Demonelle> Woucky ! (qui c'est?)
[12:39] <Woucky> Rocky.
[12:39] <Demonelle> ok
[12:39] <Woucky> **:$**
[12:40] <Demonelle> **^^**
[12:40] <Woucky> Ca va ?
[12:40] <Demonelle> oui :)
[12:40] <Demonelle> (perso)
[12:42] <Woucky> **:)**
[12:42] <Woucky> perso ?

Dans l'exemple (93), trois émoticônes sont à portée « variable ». La première, « :$ », indique la gêne du locuteur. Il est impossible de savoir précisément sur quel segment de conversation elle porte : elle peut en effet constituer une réaction à l'énoncé « qui c'est », produit par l'interlocuteur, et indiquer alors la gêne que ressent le locuteur face au fait que l'interlocuteur ne le reconnaisse pas alors que lui reconnaît l'interlocuteur. Elle peut aussi constituer une gêne portant sur le pseudonyme lui-même, « Rocky », le locuteur indiquant alors qu'il est gêné du fait que ce changement de pseudonyme puisse paraître ridicule. Elle peut aussi porter, enfin, sur le « ok » laconique de <Demonelle>, et indiquer alors que le locuteur est déçu ou gêné que tout ce qu'ait à dire son interlocuteur sur son changement de pseudonyme soit un simple « ok ». Il en va de même pour l'émoticône suivante, produite par <Demonelle> : « ^^ » peut porter sur la réaction gênée de <Woucky>, ou alors sur « Rocky », constituant une réaction amusée au changement de pseudonyme, ou même au fait que <Demonelle> n'ait pas reconnu le pseudonyme dès le début de la conversation. L'émoticône suivante, elle, est à portée déterminée : elle suit « oui » et porte sur ce segment de l'échange. Enfin, l'émoticône de sourire produite par <Woucky> après « (perso) » est à portée variable : il est difficile de savoir sur quoi elle porte, même s'il paraît très probable qu'elle constitue une réaction empathique à l'émoticône produite par <Demonelle>. Le fait que « (perso) » soit situé juste avant pourrait pousser à croire que l'émoticône porte sur cet élément, mais est invalidé par l'énoncé suivant produit par <Woucky>, qui demande : « perso ? », ce qui indique qu'il n'avait pas encore pris en compte cet énoncé au moment de produire l'émoticône de sourire. Dans ce court exemple, pas moins de trois émoticônes ont une portée variable : cela ne perturbe aucunement la conversation, au contraire : la portée variable est très certainement un facteur de cohésion, forçant les interlocuteurs à établir des liens entre différents paramètres de la situation d'énonciation.

(91) [15:12] <MeeYung> je suis en train de discuter avec une coréenne adoptée ... et il semblerait que la plupart des coréens adoptés naissent avec une hépatite ...
[15:12] <MeeYung> et que durant des années ça peut être dormant mais quand ça se réveille c'est très très compliqué :s
[15:12] <%ondes-virtuelles> :o
[15:12] <Apa> Logique, elle hépatite de Corée.
[15:13] <%ondes-virtuelles> c une hépatite auto immune ?
[15:13] <MeeYung> possible
[15:13] <Tetsuoo> c t un calembour ça ?

[15:13] <MeeYung> Apa : garde tes jeux de mots pourris
[15:13] <Tetsuoo> mdr
[15:13] <Apa> **^^**
[15:13] <Apa> J'ai une amie adopté, elle est d'origine vietamienne.

Dans l'exemple (91), les deux premières émoticônes sont à portée déterminée ; celle qui nous intéresse ici se situe au bas de l'exemple et est produite par <Apa> : « ^^ ». Là encore, difficile de dire sur quoi porte l'émoticône : elle peut indiquer un amusement monologique, portant sur le jeu de mot qu'a produit <Apa> plus haut dans la conversation ; sur l'énoncé « c t un calembour ça ? », ou même sur « garde tes jeux de mots pourris », qui est interprété comme une remontrance amicale ; elle peut aussi porter sur le « mdr » produit juste avant et constituer une réaction empathique à l'interjection acronymique indiquant le rire. L'impossibilité de déterminer rigoureusement la portée de cette émoticône permet à la fois de mettre en évidence une attitude du locuteur qui soit « globale », portant sur l'ensemble de l'énonciation : tout cet échange est produit sur le mode de la plaisanterie, et de lier les énoncés entre eux, plus localement, chaque participant à la discussion devant reconstituer les différents liens, par inférence, entre l'émoticône et les éléments de la situation d'énonciation sur lesquels elle porte.

(90) [14:38] <MeeYung> !bisou _Roi2Coeur
[14:38] <+BotTools03> MeeYung fait un gros bizou baveux à _Roi2Coeur !!!!
[14:39] <_Roi2Coeur> **:)**

Dans l'exemple (90), il est impossible de déterminer sur quel segment de la conversation porte l'émoticône produite par <_Roi2Coeur> : est-ce sur la commande déclenchant le message automatisé, ou alors sur le message automatisé lui-même ? Là encore, il n'est pas important de le savoir ; cette portée indéterminée permet au locuteur de l'émoticône de faire porter sa réaction subjective sur l'ensemble de l'énonciation qui précède, sans forcément en distinguer les composantes.

(108) [13:41] <MeeYung> !chatouille BiLLOU95
[13:41] <+BotTools03> MeeYung fait des giligili à BiLLOU95 qui explose de rire :-)

[13:41] <MeeYung> non mais ^^
[13:41] <BiLLOU95> **loll**
[13:41] <BiLLOU95> **:)**

L'émoticône de l'exemple (108), de la même manière, a une portée qu'il est difficile de déterminer précisément : le sourire peut porter aussi bien sur l'énoncé de la commande automatisée, sur l'énoncé déclenché par elle, que sur le « non mais » de <MeeYung>.

(81) [17:16] <Daisy`> je fais pas de pv
[17:16] <Daisy`> seulement avec ma lilli4 d'amour
[17:17] <Daisy`> pi à l'occaz Demonelle aussi :x

L'émoticône « :x » est un exemple d'occurrence monologique dont la portée est pourtant indéterminée. Ce « :x » peut tout aussi bien porter sur « je fais pas de pv » que sur « seulement avec ma lilli4 d'amour » ou « pi à l'occaz Demonelle aussi ». L'équivalence sémantique de ces propositions fait qu'il est difficile, en dehors de l'application (pas systématique) de la règle selon laquelle l'émoticône porte sur une énonciation précédente, immédiatement adjacente, de savoir sur laquelle l'émoticône porte.

Les cas de portée indéterminée sont les plus fréquents. Les calculs de portée reposent en effet sur des processus inférentiels complexes, mettant en jeu des savoirs partagés concernant la situation d'énonciation, ou des savoirs encyclopédiques. On trouve des émoticônes à portée indéterminée aussi bien parmi les émoticônes dialogiques que parmi les émoticônes monologiques, même si dans ce dernier cas, les émoticônes sont souvent à portée déterminée (dans le cas le plus typique, lorsque l'émoticône suit une intervention isolée du locuteur). On trouve aussi des émoticônes dialogiques à portée déterminée : en général, ce sont celles qui sont adressées, comme les émoticônes d'étonnement ou de clin d'oeil, qui impliquent que l'adresse concerne l'énonciation d'un contenu bien identifiable ; si ce n'est pas le cas, elles ne peuvent pas remplir leur fonction qui est d'attirer l'attention de l'interlocuteur sur l'une de ses interventions afin, éventuellement, de la modifier ou de la reformuler. La notion de portée est liée étroitement à celle de visée, que nous allons aborder maintenant.

3.7.2. - Visée

Pour déterminer sur quel segment de la conversation porte une émoticône, il faut connaître sa visée. L'émoticône, nous l'avons vu, fait porter sur l'énonciation d'un contenu l'attitude subjective du locuteur. Notre idée est que l'émoticône peut viser des éléments précis de cette énonciation. On peut, par exemple, trouver des émoticônes qui visent directement l'énoncation du contenu : elles donnent alors un indice sur la réaction subjective du locuteur à ce contenu ; on peut aussi trouver des émoticônes qui visent la façon d'énoncer ce contenu : la disposition des énoncés, leur succession, la forme de l'énoncé, etc ; enfin, elles peuvent viser un acte de langage (un ordre, une menace, une salutation, par exemple). Souvent, comme pour la portée, la visée est indéterminée ou putôt multiple : l'émoticône peut viser plusieurs éléments de l'énonciation en même temps, voire tous. Observons les exemples que nous avons déjà abordés en ce qui concerne la portée :

Exemples de visées de contenu :

(101) [15:16] <%ondes-virtuelles> fais comme moio
[15:16] <%ondes-virtuelles> moi
[15:16] <MeeYung> gni ?
[15:16] <MeeYung> c'est-à-dire ?
[15:16] <%ondes-virtuelles> j ai pris un medecin referent gratuit
[15:16] <%ondes-virtuelles> et j y ss jms retournée
[15:16] <MeeYung> **Oo**
[15:16] <Tetsuoo> ?
[15:16] <MeeYung> ok
[15:16] <%ondes-virtuelles> mais comme ça je suis bien remboursée
[15:16] <%ondes-virtuelles> :)

Dans l'exemple (101), dans lequel la portée de l'émoticône « Oo » est facilement déterminée, la visée l'est aussi. Il est clair que ce que vise l'émoticône, c'est l'énonciation du contenu décrivant le comportement d'<ondes-virtuelles> : ce qui étonne <MeeYung>, c'est ce que dit <ondes-virtuelles>, à savoir qu'elle n'est pas retournée chez le médecin. La visée de l'émoticône, ici, est donc facilement déterminée, tout comme sa portée : c'est ce que décrit la proposition énoncée par <ondes-virtuelles> qui est visé.

(102) [14:05] <Bourguideche> Mais bon... j'ai honte... j'en suis à 18 Confiteor par jours avec flagellation et tout et tout
[14:08] <@Candy> **O_o!**
[14:09] <Bourguideche> ben quoi? il faut bien que je mérite mon salaire de ministre
[14:13] <Marcovanbouten> j'ai pas ta vie trépidente " hooooooooooo il y a deux atomes qui vont se fissurer , j'en peux plus " ... ,)
[14:13] <Marcovanbouten> ;)
[14:13] <Bourguideche> tu veux pas venir faire le pantin en blouse blanche pendant que moi je glande? ^^
[14:13] <@Candy> **Oo**
[14:13] <Marcovanbouten> nan

Dans (102), de la même façon, la première émoticône d'étonnement produite par <Candy> vise l'énonciation d'un contenu spécifique : c'est bien la description du comportement de <Bourguideche>, « j'en suis à 18 Confiteor par jours avec flagellation et tout et tout », qui provoque l'étonnement. La seconde émoticône a une visée un peu plus complexe, qui est double : elle vise à la fois l'acte de langage interrogatif, la forme de

l'énonciation, ET le contenu propositionnel qui y est interrogé. En d'autres termes, l'étonnement manifesté par <Candy> vise à la fois les termes employés par <Bourguideche> pour décrire sa situation : « faire le pantin en blouse blanche pendant que je glande » (visée de forme de l'énonciation), du fait que <Bourguideche> pose la question à son interlocuteur (visée de l'acte de langage), et enfin, du contenu propositionnel qui est questionné (visée de contenu propositionnel). La demande « ludique » concerne le remplacement de <Bourguideche> par son interlocuteur. L'une des forces de l'émoticône, qui fait son efficacité et donc qui explique son emploi si fréquent dans ce contexte, est d'avoir la possibilité de viser à la fois plusieurs éléments de l'énonciation d'un seul énoncé.

Exemple de visée d'acte de langage :

(84) [14:06] <%Spinelli> bonjour à tous **:)**
[14:06] <Demonelle> Bjr Spinelli
[14:06] <helloworld_> yop
[14:06] <%Spinelli> vous allez bien Demonelle et helloworld_ ?
[14:07] <Demonelle> (perso oui) **:)**
[14:07] <helloworld_> ça va et toi?
[14:08] <%Spinelli> moi ca va oui **:)**
[14:08] <%Spinelli> je viens de récupérer mon sommeil en retard
[14:09] <%Spinelli> avec une petite nuit de 15h **Oo :)**
[14:09] <Demonelle> en effet

L'exemple (84) est plus complexe. La première émoticône de sourire, dont la portée est déterminée (elle porte bien sur « bonjour à tous »), a une visée qu'il est difficile d'établir. « Bonjour » est une formule de salutation, qui, comme vu lors de la définition de la formule d'après Anscombre, n'a pas de contenu propositionnel. Il ne s'agit pas de décrire propositionnellement un état de fait avec « bonjour », mais bien de saluer. Il n'est pas pertinent de dire que l'émoticône porte sur « à tous » : en effet, on ne voit pas pourquoi le locuteur souhaiterait plus manifester sa joie parce qu'il s'adresse à « tous » plutôt qu'à une seule personne. Le nombre d'interlocuteurs n'a à notre avis rien à voir avec la production de l'émoticône. L'émoticône de sourire qui accompagne cet énoncé ne peut donc pas viser un contenu propositionnel, puisqu'il n'y en a pas ; en fait, l'émoticône vise l'acte de salutation lui-même. Il en va de même pour les deux émoticônes de sourire suivantes : elles visent des actes de langage, l'acquiescement. Dans « moi ça va oui :) », à notre avis, l'émoticône ne vise

pas le contenu ; il ne s'agit pas pour le locuteur de produire une émoticône de sourire pour montrer qu'il est heureux d'aller bien, ou que la description du fait d'aller bien le rend heureux (même si cette interprétation est possible), mais plutôt pour accompagner son acte d'acquiescement d'un sourire. Il en va de même pour « perso oui :) ». La dernière émoticône, « Oo » indiquant l'étonnement, vise, elle, sans aucun doute possible, l'énonciation du contenu de l'énoncé qui la précède : c'est bien le fait de décrire sa nuit très longue qui provoque la stupéfaction jouée de <Spinelli>.

Exemple de visée de la forme que prend l'énonciation :

(108) [13:41] <MeeYung> !chatouille BiLLOU95
[13:41] <+BotTools03> MeeYung fait des giligili à BiLLOU95 qui explose de rire :-)
[13:41] <MeeYung> non mais ^^
[13:41] <BiLLOU95> **loll**
[13:41] <BiLLOU95> **:)**

Dans l'exemple (108), l'émoticône (ainsi que « loll ») vise moins le contenu que la forme de l'énonciation, la façon d'énoncer : ce qui provoque le sourire, ce que vise l'émoticône de sourire, c'est le fait que <MeeYung> emploie une commande automatisée et provoque l'intervention d'un utilisateur artificiel. Le contenu de cette intervention est lui aussi visé. Ici encore, l'émoticône montre sa capacité à viser plusieurs aspects de l'énonciation à la fois, ce qui lui garantit une forte efficacité conversationnelle.

Retenons donc qu'une émoticône peut viser différents éléments de l'énonciation, simultanément ou spécifiquement. Une émoticône peut viser l'énonciation d'un contenu propositionnel, la forme de l'énonciation, ou l'acte de langage qui est à l'origine de l'énoncé.

Conclusion

Cette étude nous a permis de montrer que les interjections et les émoticônes relèvent des marques modales (plus généralement, du *modus*) qui permettent aux locuteurs de faire porter une émotion ou une attitude subjective sur l'énonciation d'un contenu. Elles partagent donc un certain nombre de caractéristiques sémiotiques et pragmatiques, même si elles ont, chacune, leurs spécificités. Au terme de cette étude, il est clair que les interjections et les émoticônes fonctionnent sur un même plan, tant d'un point de vue énonciatif et pragmatique que sémiotique ; il est souvent possible de remplacer une interjection par une émoticône, et inversement, sans que le sens global de l'énoncé ne soit complètement bouleversé, même si certains aspects en sont nécessairement changés. L'analyse des exemples tirés du *corpus* nous a permis de rendre compte de différentes façons de classer ces signes. Nous avons dû faire des choix, même si d'autres auraient pu être faits. Ainsi, nous avons considéré que les interjections gagnaient à être clasées selon leurs spécificités sémiotiques : les interjections primaires (« ah ! », « oh ! », « ouf ! », etc.), fondées sur l'onomatopée, et les interjections secondaires (ou dérivées, comme « Chic ! », « Hélas », « Flûte ! »), par exemple, ne partagent pas tout à fait les mêmes caractéristiques, les premières étant généralement plus flexibles (surtout pour « ah ! », « oh ! » et « eh ! ») dans leurs usages que les secondes. Pour les émoticônes, il nous est apparu plus pertinent de faire la distinction (que l'on aurait tout à fait pu appliquer aux interjections) entre celles qui étaient monologiques, d'une part, et celles qui étaient dialogiques, d'autre part. En effet, il nous a semblé que l'effet de reprise implicite d'un contenu propositionnel énoncé par l'interlocuteur par une émoticône dialogique était plus spectaculaire que le même effet produit par une interjection ; surtout, dans le cas de l'émoticône, l'emploi dialogique change beaucoup de choses par rapport à l'emploi monologique : les deux types d'émoticônes ne remplissent pas les mêmes fonctions énonciatives, elles se présentent comme de purs symptômes ou pas, etc. Ceci étant, force est de constater que l'étude des interjections et des émoticônes du corpus mène aux mêmes questionnements : la portée, la visée, la modalisation, la prise en compte et la prise en charge, le rôle dans la structure des échanges, etc. Les deux types de signes soulèvent incontestablement les mêmes problèmes, problèmes qui auront, nous l'espérons, été un peu éclairés par nos analyses. Les émoticônes

permettent aussi d'interroger les rapports entre texte et image sous un angle nouveau, puisqu'il s'agit littéralement d'images intégrées à des énoncés verbaux plutôt que simplement coexistant avec eux.

Revenons maintenant sur les spécificités et les similitudes existant, d'un point de vue sémiotique et d'un point de vue pragmatique, entre les interjections et les émoticônes.

Tout d'abord, du point de vue des spécificités sémiotiques, elles ne relèvent pas tout à fait du même système. Les interjections font partie de la langue verbale, vocalisable, on peut les prononcer. Les émoticônes, elles, bien que constituées de signes de l'alphabet ASCII, relèvent plutôt du système mimo-gestuel et pas de la langue verbale : elles ont les mêmes caractéristiques sémiotiques que les gestes dans une interaction en face à face. Ensuite, les interjections sont lues comme des mots, phonétiquement, y compris en ce qui concerne les interjections acronymiques ; les émoticônes, elles, sont lues comme des images, même s'il existe des cas où, à l'oral, elles sont prononcées, notamment quand elles ne sont composées que de lettres (voir « XD », par exemple).

Du point de vue des fonctions pragmatiques, il existe aussi certaines spécificités. Certaines interjections peuvent servir de connecteur « explicite », au même titre que les connecteurs logiques, avec lesquels elles sont d'ailleurs souvent combinées. Les émoticônes établissent aussi des rapports de connexions entre les énoncés, mais jamais au niveau des contenus propositionnels eux-mêmes : elles relient les propositions implicitement. Produire une émoticône à la suite d'un énoncé produit par un interlocuteur, par exemple, constitue une reprise implicite du contenu de cet énoncé.

Comme nous le pressentions à l'entame de ce travail de thèse, les similitudes entre les interjections et les émoticônes sont bien plus nombreuses et surtout de plus grande importance que leurs traits spécifiques. D'un point de vue sémiotique, les interjections et les émoticônes sont des indices, au sens peircien du terme, de l'émotion ou plus généralement de l'attitude subjective du locuteur. De plus, les interjections primaires, onomatopéiques, ont exactement le même fonctionnement sémiotique que les émoticônes, en mettant en jeu à la fois leur iconicité et leur indexicalité. Les interjections et les émoticônes engagent

toujours, au minimum, le locuteur, et peuvent porter sur un n'importe quelle composante de l'énonciation d'un contenu.

D'un point de vue fonctionnel, émoticône et interjections permettent toutes deux de structurer les conversations, elles participent à la cohésion textuelle. Elles assurent toutes deux l'ancrage énonciatif du locuteur, signalant sa présence subjective au sein du discours qu'il produit. Elles permettent de guider les échanges en donnant des indices sur le fonctionnement des niveaux énonciatifs. Plus important encore, les deux signes permettent de prendre en compte et éventuellement de prendre en charge des contenus propositionnels. Toutes deux sont des modalisateurs, et permettent donc aux locuteurs de faire porter sur l'énonciation d'un contenu leur subjectivité. Enfin, elles peuvent toutes deux viser n'importe quelle composante de l'énonciation d'un contenu : sa forme, les spécificités du contenu propositionnel, l'acte de langage accompli par l'énonciation de ce contenu, etc.

Nous espérons que cette étude contribuera à une meilleure connaissance de ces signes historiquement très jeunes que sont les émoticônes. Ces signes sont encore souvent considérés avec mépris. Pourtant, ils ne sont pas si différents de signes comme les interjections qui, eux, apparaissent dans des corpus écrits, tant en littérature que dans la presse écrite. Les émoticônes mettent en jeu des calculs de sens complexes, demandant de mettre en rapport des systèmes sémiotiques différents, et constituent une nouvelle façon, riche et pertinente, de mettre de l'émotion dans le discours.

Bibliographie

Alkhatib, M., 2012, « La cohérence et la cohésion textuelles : problème linguistique ou pédagogique ? », in *Didáctica. Lengua y Literatura*, vol. 24 45-64, Madrid, Universidad Complutense Madrid.

Ameka, F., 1992, « Interjections - The universal yet neglected part of speech », in *Journal of Pragmatics* 18/2-3, Amsterdam, North-Holland, pp. 101-118.

Anis, J., 2001, « Approche sémiolinguistique des représentations de l'ego dans la Communication Médiée par Ordinateur », in *Langages*, 35e année, n° 144, *Psycholinguistique et intelligence artificielle*, pp. 20-38.

Anis, J., dir., 1999, *Internet, communication et langue française*, Paris, coll. « Science Publications », Hermes.

Anis, J., Zara, 2005, « L'ordinateur support textuel ? Le texte informatique comme processus » in *L'Ecriture entre support et surface*, Paris, L'Harmattan.

Anscombre, J.-C. :

- 1981, « Marqueurs et hypermarqueurs de dérivation illocutoire: notions et problèmes », *Cahiers de Linguistique Française* 3, Genève, Université de Genève, pp. 75-123.
- 1985a, « De l'énonciation au lexique: mention, citativité, délocutivité », *Langages* 80, Paris, Armand Colin, pp. 9-34.
- 1985b, « Onomatopées, délocutivité et autres blablas », *Revue Romane* 20/2, pp. 169-207, Copenhague, Université de Copenhague.

Anscombre, J.-C, Tamba, I., dirs., 2013, *L'intensification*, *Langue française*, n° 177, Paris, Armand Colin.

Anscombre, J.-C., Tamba, I., 2013, « Autour du concept d'intensification », *Langue française*, n°177, Paris, Armand Colin, pp. 3-8.

Asteroff, J.F., 1987, *Paralanguage in electronic mail : a case study*, Thèse soutenue à l'Université de Columbia.

Auchlin, A., 1981, «*Mais heu, pis bon, ben alors voilà, quoi!,* marqueurs de structuration de la conversation et complétude», in C*ahiers de linguistique française,* n° 2, Genève, Université de Genève : Unité de linguistique française, Faculté des lettres, pp. 141-160.

Austin, J.L., 1991 (1970), *Quand dire c'est faire*, Paris, coll. Points Essais, Seuil.

Bally, Ch., 1944, *Linguistique générale et linguistique française*, 2e édition, Berne, A. Francke.

Banfield, A., 1995, *Phrases sans paroles*, Paris, Seuil.

Barbéris J.-M. :

- 1994, « L'interjection : de Tesnière à l'analyse de discours », in F. Madray-Lesigne, J. Richard-Zapella, coord., Actes du colloque *Lucien Tesnière aujourd'hui,* Louvain-Paris, Peeters, pp. 199-207.
- 1995, « L'interjection : de l'affect à la parade, et retour », in *Faits de langues*, n 6, Paris, Ophrys, pp. 93-104.

Barrier, G, 2010 (1996), *La communication non verbale*, Issy-les Moulineaux, ESF éditeur.

Barrier, G., 1997, « L'analyse du geste et de ses médiations : aspects communicationnels », in *Nouveaux actes sémiotiques* n° 52-53-54, Limoges, Université de Limoges, pp. 49-73.

Bässler, V., 2008, « Du tabou à la grammaire. Les sacres en français québecois dans une perspective interactionnelle », in *CMLF 2008*, Paris, Institut de linguistique française, accessible en ligne : http://www.linguistiquefrancaise.org/index.php?option=com_article&access=standard&Itemid=129&url=/articles/cmlf/abs/2008/01/cmlf08162/cmlf08162.html.

Béguelin, M.-J., 1998, «Le rapport écrit-oral. Tendances dissimilatrices, tendances assimilatrices», in *Cahiers de linguistique française* 20, Genève, Université de Genève : Unité de linguistique française, Faculté des lettres, pp. 229-253.

Behague, D., 2008, *Analyse multimodale de l'émotion dans un discours convaincant*, Paris, Université Paris 8.

Benveniste, E., 1966, « Structure des relations de personne dans le verbe », in *Problèmes de linguistique générale*, Paris, Gallimard, pp. 228-230.

Berrendonner, A., 1981, *Éléments de pragmatique linguistique*, Paris, Minuit.

Bert, M., Bruxelles, S., Etienne, C., Mondada, L., Teston, S., Traverso, V., 2008, « «Oh ::, Oh là là, oh ben… », Les usages du marqueur « oh » en français parlé en interaction », in *CMLF-08*, Paris, 17 pages (CD-Rom).

Bianchi, L., coord., septembre-octobre 2008 « Oskour un sms ! », in *Le Tigre,* volume XI, Paris, Presstalis.

Bianchi, L., septembre-octobre 2008, « De la mobilité des téléphones et de la langue », in *Le Tigre* volume XI, Paris, Presstalis, pp 54-58.

Bianchi, L., septembre-octobre 2008, « Vite ! Vite ! », in *Le Tigre* volume XI, Paris, Presstalis, pp. 62-65.

Biedermann, L., 1995, « Approche d'une histoire du point d'exclamation », in *Faits de langue*, n°6, Paris, Ophrys, pp. 13-22.

Blakemore, D., 2002, *Relevance and linguistic meaning*, Cambridge, Cambridge University Press.

Bres, J., 1995, « 'Hóu ! Haa ! Yrrââ' : interjection, exclamation, actualisation », in *Faits de langues*, n° 6, Paris, Ophrys, pp. 81-91.

Buridant, C., dir., 2006, *L'interjection, jeux et enjeux*, *Langages*, n°161, Paris, Armand Colin.

Caron, J., Caron-Pargue, J. :

- 1995, « La fonction cognitive des interjections », in *Faits de langues*, n° 6, Paris, Ophrys, pp. 111-120.
- 1997, (dir.), *Cahiers de praxématique*, n° 28, Montpellier, Université Montpellier III, CNRS.
- 2000, « Les interjections comme marqueurs du fonctionnement cognitif », in C*ahiers de praxématique*, n° 34, Montpellier, Université Montpellier III, CNRS, p. 57.

Catach, N., 1994, *La ponctuation*, Paris, Presses Universitaires de France.

Colas-Blaise, M. :

- 2008, « Comment articuler la linguistique et la sémiostylistique ? Le champ stylistique à l'épreuve de la matérialité de l'écrit », in *CMLF 2008*, pp. 1301-1315, accessible en ligne : http://www.linguistiquefrancaise.org/articles/cmlf/abs/2008/01/cmlf08259/cmlf08259.html

- 2011, « L'énonciation à la croisée des approches : comment faire dialoguer la linguistique et la sémiotique ? », in *Signata, Cartographie de la sémiotique actuelle*, n° 1, Liège, Presses Universitaires de Liège, pp. 39-89.

- 2013, « Quand montrer, c'est ne pas dire », in De Chanay, dir., *Dire / Montrer*, Chambéry, Université de Savoie, collection « Langages ».

Colas-Blaise, M., Kara, M., Perrin, L., Petitjean, A., dirs., 2010, *La question polyphonique ou dialogique en sciences du langage*, Metz, CELTED.

Colletta, J.M., Tcherkassof, V., 2003, *Les émotions, Cognition, langage et développement,* Sprimont, Mardaga.

Coltier, D., Dendale, P., Brabanter, P., 2009, « La notion de « prise en charge » en linguistique »*,* in *Langue française,* n° 162, Paris, Armand Colin, pp. 3-27.

Coquet, J.C, 2007, *Phusis et logos, une phénoménologie du langage*, Paris, Presses universitaires de Vincennes.

Cornulier, B., 1978, « L'incise, la classe des verbes parenthétiques et le signe mimique faciale » in *Cahiers de linguistique* 8, Québec, Presse de l'université du Québec.

Cosnier J., Brossard A., 1984, *La communication non verbale*, Neuchâtel, Delachaux et Niestlé.

Cosnier, J., 1996, « Les gestes du dialogue, la communication non verbale », in *Le dialogue*, *Psychologie de la motivation*, n°21, Lyon, Chronique sociale, pp. 129-138.

Cosnier, J., Vaysse, J., 1997, « Sémiotique des gestes communicatifs. », in *Nouveaux actes sémiotiques* n° 52-53-54, Limoges, Université de Limoges, pp. 7-28.

Cosnier, J., Vaysse, J., Feyereisen, P., Barrier, G., 1997, *Geste, cognition et communication*, *Nouveaux Actes Sémiotiques* n°52-53-54, Limoges, Université de Limoges, Limoges, Université de Limoges.

Cuenca, M.-J., 1997, « Defining the indefinable? Interjections (abstract) » in *Fifth International Cognitive Linguistics Conference*, Amsterdam, Vrij Universiteit.

Danblon, E., 2003, « Du cri au discours expressif : une approche généalogique de l'expression des émotions », in *Les émotions, Cognition, langage et développement,* Sprimont, Mardaga, pp. 181-186.

Danon-Boileau, L., Morel, M.A., dirs., 1995, in *Faits de langues*, n°6, Paris, Ophrys.

De Bonis, M., Lioussine, D., 2003, « Emotions, expressions faciales et primitives iconiques », in *Les émotions – Cognition, langage et développement*, Colletta, J.-M., Tcherkassof, A., (dirs), Sprimont, Pierre Mardaga, pp. 33-38.

Dear, B.L., 2002, *PLATO emoticons,* accessible uniquement en ligne : http://www.platopeople.com/emoticons.html.

Dresner, E. et Herring, S.C., 2010, « Functions of the nonverbal in CMC : Emoticons and illocutionary force », in *Communication Theory,* n° 20, Munich, Thomas Hanitzch, pp. 249-268.

Dubois, S., Vincent, D., 1997, *Le discours rapporté au quotidien,* Québec*,* Les nuits blanches éditeur.

Ducrot, O. :

- 1972, *Dire et ne pas Dire. Principes de Sémantique Linguistique*, Paris, Herman.
- 1980, *Les mots du discours*, Paris, Minuit.

- 1984, *Le dire et le dit*, Paris, Minuit.

Ducrot, O., Schaeffer, J.M., 1999, *Nouveau dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*, Paris, Seuil.

Everaert-Desmedt, N., 1990, *Le processus interprétatif : introduction à la sémiotique de Ch. S. Peirce*, Liège, Mardaga.

Feyereisen, P., 1997 « La compréhension des gestes référentiels », in *Nouveaux actes sémiotiques* n° 52-53-54, Limoges, Université de Limoges, pp. 29-49.

Fisher, S., 1995, « Métamorphoses : le cri, l'interpellation, l'injure », in *Faits de langue*, n°6, Paris, Ophrys, pp. 143-151.

Fontanille, J. :

- 2007, « Emotion et sémiose », in *Semiotica* n° 163, Berlin, Walter de Gruyter & Co.
- 2007, « Ethos, pathos et persuasion : le corps dans l'argumentation. Le cas du témoignage », in *Semiotica* n°163, Berlin, Walter de Gruyter & Co.

Fontanille, J., 2005, *Sema et Soma*, Paris, Maisonneuve & Larose.

Fontanille, J., 2011, *Corps et sens*, Paris, PUF.

François, A., 1997, « « Ben » en français oral : l'énonciateur (dés)engagé », in *Proceedings of the 16th International Congress of Linguists*,Pergamon, Oxford.

Frentiu, R., 2008, *L'interjection / l'onomatopée et l'étonnement devant le monde. Courte étude contrastive entre les langues roumaine et japonaise*, Studia Universitatis Babes-Bolyai.

Garcea, A., Bazzanella, C., 2002, « Discours rapporté et courrier électronique », in *Faits de Langue n°19,* Paris, Ophrys, pp. 231-244.

Georges, F., 2007, *Sémiotique de la représentation de soi dans les dispositifs interactifs, l'*hexis *numérique*, Thèse soutenue le 14 décembre, Paris, Université Paris I – Panthéon Sorbonne.

Gonçalves, M., 2008, « Sur le statut linguistique de l'interjection », Université catholique portugaise, accessible en ligne : http://www.lllf.uam.es/clg8/actas/pdf/paperCLG47.pdf.

Grevisse, M., Goosse, A., 1995, *Nouvelle grammaire française*, Bruxelles, De Boeck.

Groupe µ, 1992, *Traité du signe visuel. Pour une rhétorique de l'image*, Paris, Éditions du Seuil.

Halté, P., 2011, « Formules interjectives et identité linguistique des internautes : différents usages pour différentes langues ? », in *Actes du colloque international « CALS 2011 : Traduire... interpréter »*, Marillaud, P., Gauthier, R., (dirs.), Toulouse, CALS/CPST, pp. 415-427.

Halté, P., Colas-Blaise, M., « Le geste énonciatif dans le chat. L'interjection, l'acronyme et l'émoticône, ou comment (se) montrer à l'écrit. », in *Variations textuelles et variétés discursives, Le Discours et la langue,* n° 2.2, Rosier, L., Calabrese, L., (dirs.), E.M.E., Fernelmont, 2012.

Hérique, E., 1986, *Étude de l'Interjection « Tiens » : Contribution à l'Étude du Phénomène Interjectif*, Université de Nancy II.

James, D. M. :

- 1972, « Some Aspects of the Syntax and Semantics of Interjections », in P. Paranteau *et al*., eds., *Papers from the Eighth regional Meeting,* Chicago, Chicago Linguistic Society.
- 1973, *The Syntaxe and Semantics of some interjections*, University of Michigan.

Joly, A., 1979, *La psychomécanique et les théories de l'énonciation*, Lille, Presses universitaires de Lille.

Kleiber, G., 2006, « Sémiotique de l'interjection », in *Langages,* n° 161, Paris, Armand Colin.

Klinkenberg, J.-M., 2008, « La relation texte-image. Essai de grammaire générale », in *Bulletin de la Classe des Lettres*, *Académie royale de Belgique*, 6/19, pp. 21-79. Article disponible en ligne : http://gemca.fltr.ucl.ac.be/docs/cahiers/20090128_Klinkenberg.pdf

Lang, C., 1995, « Body language : The resurrectionof the corpus in text-based VR », in *CyberSpaces: Pedagogy and Performanceon the Electronic Frontier, Works and Days,* n° 26, Wayne State University, Charles J. Stivale.

Laurendeau, P. :

- 2009, « Préassertion, réassertion, désassertion : construction et déconstruction de l'opération de prise en charge », in *Langue française,* n°162, Paris, Armand Colin.
- mars 1989, « Repérage énonciatif et valeur de vérité : la prise en compte, la prise en charge », in *Des analyses de discours*, Diane Vincent et Denis Saint-Jacques (dirs.), *Actes du CÉLAT*, n° 2, Publications du CÉLAT, Université Laval, Québec, pp 107-129.

Lee, J., 19 janvier 2009, « Is That an Emoticon in 1862? », in *New York Times*, New York, accessible en ligne : http://cityroom.blogs.nytimes.com/2009/01/19/hfo-emoticon/.

Maingueneau, D., 1986, « Le Langage en suspens », *DRLAV*, n° 34-35, Paris, Centre de Recherche de l'Université de Paris VIII, pp. 77-94.

Marcoccia, M.,

- 1998, « La normalisation des comportements communicatifs sur Internet : Étude sociopragmatique de la netiquette », in *Communication, société et internet*, Paris, L'Harmattan, pp. 15-32.
- 2000a, « Les *smileys*, une représentation iconique des émotions dans la communication médiatisée par ordinateur », in *Les émotions dans les interactions*, Lyon, Presses universitaires de Lyon.
- 2000b, « La représentation du nonverbal dans la communication écrite médiatisée par ordinateur », in *Communication et organisation,* mis en ligne le 27 mars 2012, accessible en ligne : http://communicationorganisation.revues.org/2431
- 2003, « La communication médiatisée par ordinateur : problèmes de genres et de typologie », in *Journée d'études : les genres de l'oral*, Lyon, Laboratoire Tech-Cico, Université de Technologie de Troyes.
- 2004, « La communication médiatisée par ordinateur : faire du face à face avec de l'écrit », in *Journée d'étude de l'ATALA « Le traitement automatique des nouvelles formes de communication écrite (e-mails, forums, chats, SMS, etc.) »*, Troyes, ISTIT/CNRS.

Marcoccia, M., Gauducheau, N., 2007, « Le rôle des smileys dans la production et l'interprétation des messages électroniques », in *La langue du cyberespace : de la diversité aux normes*, Paris, L'Harmattan, pp. 279-295.

Masterson, J.T., 1996, *Nonverbal communication in Text based Virtual Realities,* Unpublished MA thesis, University of Miami, accessible en ligne : http://www.johnmasterson.com/thesis/.

Maury-Rouan, C., Priego-Valverde, B., 2003, « La mise en mots de la douleur », in *Les émotions, Cognition, langage et développement,* Sprimont, Mardaga.

Merkenbrack, C., 2008, « Ah ! Si seulement j'eusse su ce lapsus », in *Le Tigre* volume XI, septembre-octobre, Paris, Presstalis, pp. 60-61.

Michot, N., 2008, « Les représentations graphiques du lexique dans les pratiques atypiques écrites des jeunes », in *CMLF-08*, Paris, Institut de linguistique française.

Milner, J.C., 1978, *De la Syntaxe à l'Interprétation – Quantités, Insultes, Exclamations*, Paris, Seuil.

Moeschler, J., Reboul, A., 1998, *La pragmatique aujourd'hui,* Paris, Armand Colin.

Moeschler J., 2003, «Connecteurs et inférence», in Gobber G. (éd.), *Syndesmoi: il connettivo nella realta del testo*, Milano, Vita e Pensiero, à paraître, disponible en ligne : http://www.unige.ch/lettres/linguistique/moeschler/publication_pdf/connecteurs_inference.pdf.

Moliné, G., 2009, « Et comment ! Entre exclamation et assertion », in *Travaux de linguistique*, De Boeck Université.

Monticelli, D., Pajusalu, R., Treikelder, A., 2005, *Regards multidisciplinaires sur la deixis – de l'énoncé à l'énonciation et vice-versa, Actes du colloque de Tartu*, Tartu, Tartu University Press.

Morel, M.A., et Danon-Boileau, L., 1998, *Grammaire de l'intonation,* Lille, Ophrys.

Nolke, H., 1994, *Linguistique modulaire : de la forme au sens*, Louvain/Paris, Peeters.

Noren, C., 2006, « Réflexions sur le t'chat comme moyen d'acquisition du FLE », in Leth Andersen, H. (éd.), *Synergie Pays Scandinaves*, Aarhus, Systime Gerflint, pp. 81-91.

Olivier, C. , Fauré, L., dir., 2000, *L'interjection en français*, *Cahiers De Praxématique*, n°34, Montpellier, Université Montpellier III, CNRS.

Olivier, C. :

- 1985, *Traitement pragmatique des interjections du français,* Toulouse, Université de Toulouse-le-Mirail.
- 1994, « Les interjections et autres signaux linguistiques comme marqueurs d'actes de prédication », in *Champs du Signe* 4, Presses Universitaires du Mirail, pp. 215-231.

Panis, S., 2010, *La démonstration dialectique*, *le problème de la justification des propositions dans un contexte de finitude cognitive, sa résolution et ses conséquences*, Paris, Université Paris 1 – Pantéon-Sorbonne.

Peirce, Ch. S., 1978, *Écrits sur le signe, rassemblés, traduits et commentés par Gérard Deledalle,* Paris, Éditions du Seuil.

Perrin, L. :

- 2006, « Énonciation, grammaticalisation et lexicalisation », in Lecolle, M., Leroy, S., dirs., *Changements linguistiques : figement, lexicalisation, grammaticalisation, Cahiers de Praxématique*, n° 46, Montpellier, Presses Universitaires de la Méditerranée, pp. 81-102.
- 2008, «Le sens montré n'est pas dit», in Birkelund, M., Mosegaard Hansen, M.-B. & Norén, C., éds., *L'énonciation dans tous ses états, mélanges offerts à Henning Nølke à l'occasion de ses soixante ans*, Bern, Peter Lang, pp. 157-187.
- 2010, « L'ethos de l'oralité comme forme de fiction énonciative dans la presse écrite », in Burger, M., Jacquin, J., et Micheli, R., (éds), *Les médias et le politique. Actes du colloque « Le français parlé dans les médias » - Lausanne, 1-4 septembre 2009,* Lausanne, Centre de linguistique et des sciences du langage. Accessible en ligne : http://www.unil.ch/clsl/page81503.html.
- 2012, « L'énonciation dans la langue. Ascriptivisme, pragmatique intégrée et sens indiciel des expressions », in Atayan & Wienen (éds.), *Ironie et un peu plus*. *Hommage à Oswald Ducrot pour son 80ème anniversaire*, Francfort, Peter Lang, pp. 65-85.
- 2013a, « Formules énonciatives à visée échoïque », in *Arena romanistica*, *Dialogisme, polyphonie, hétérogénéité énonciative*, Bergen, Université de Bergen, à paraître.

- 2013b, « Les formules monologiques et dialogiques de l'énonciation », in *Les théories énonciatives aujourd'hui : un demi-siècle après Benveniste*, Ducard, D., Dufaye, L. et Gournay, L. (éds.), Paris, Ophrys, pp. 187-211.

Plantin, C., 2003, « Structures verbales de l'émotion parlée et de la parole émue », in *Les émotions, Cognition, langage et développement,* Sprimont, Mardaga.

Plantin, C., Doury, M., Traverso, V., dirs., 2000, *Les émotions dans les interactions*, Lyon, Presses universitaires de Lyon.

Province, R., Spencer, R., Mandell, D., 2007, « Emotional expression online. Emoticons punctuate website text messages », in *Journal of Language and Social Psychology,* n° 26, Santa Barbara, University of California, pp. 299-307.

PSY.NCA, LITIS, 2009, *Interprétation et problématique du sens*, Actes du colloque de l'Association pour la recherche cognitive, Rouen, LiDiFra.

Quinion, M.B., 1996, « Only joking ? Should the smiley be outlawed ? », in *World Wide Words*, accessible en ligne : http://pessoal.sercomtel.com.br/assis/English/Dictionaries/www.quinion.com/articles/smiley.htm

Rabatel, A.

- (à paraître) « Les relations dire/montrer au prisme du point de vue représenté », in *Dire, montrer dans les sciences du langage*, in H. de Chanay, M. Colas-Blaise, O. Leguern (éds), Éditions de l'université de Savoie.
- 2009a, « Prise en charge et imputation, ou la prise en charge à responsabilité limitée… », in *Langue Française*, n° 162, Paris, Armand Colin, pp. 71-87.
- 2009b, *Homo narrans. Pour une analyse énonciative et interactionnelle du récit*, Limoges, Lambert-Lucas.

Rézeau, P., 2006, « L'interjection accompagnée d'un geste. Plaidoyer pour une description lexicogaphique », in *Langages,* n° *161*, Paris, Armand Colin, pp. 91-100.

Richet, B., 2000, « Emotions réelles, émotions jouées : l'exemple des interjections », in *Les émotions dans les interactions*, Lyon, Presses universitaires de Lyon.

Riegel, M., Pellat, J.-C., Rioul, R., 1994, *Grammaire méthodique du Français*, Paris, PUF.

Rosier, L. :

- 2000, « Interjection, subjectivité, expressivité et discours rapporté à l'écrit : petits effets d'un petit discours », in *Cahiers de praxématique,* n° 34, Montpellier, Université Montpellier III, CNRS, p. 19.
- mars 2006, « De la vive voix à l'écriture vive : l'interjection et les nouveaux modes d'organisation textuels », in *Langages,* n° 161, Paris, Armand Colin, pp. 112-126.

Roulet, E., Fillietaz, L., Grobet, A., dirs., 2001, *Un modèle et un instrument d'analyse de l'organisation du discours,* Lavoisier.

Scherer, K.R., Bânziger, T., Grandjean, D., 2003, « L'étude de l'expression vocale des émotions : mise en évidence de la dynamique des processus affectifs », in *Les émotions, Cognition, langage et développement,* Sprimont, Mardaga.

Searle, J., 2009 (1972), *Les Actes de langage*, Paris, coll. « Savoir », Hermann.

Sierra Soriano, S., 1999, « L'interjection dans la BD : réflexion sur sa traduction », in *Journal des traducteurs* vol 44, n°4, Montréal, Presses de l'université de Montréal, pp. 582-603.

Sirdar-Iskandar, C., 1979, *Description Sémantique des interjections*, Cairo, Département de Langue et Littérature Françaises.

Sirdar-Iskandar, C., 1980, « *eh bien !* le russe lui a donné cent francs », in *Les Mots du Discours*, O. Ducrot (dir.), Paris, Minuit, pp. 161-191.

Sperber D., Wilson, D., 1986, *La Pertinence*, Paris, Minuit.

Swiatkowska, M. :

- 1997, « Particula interjecta : quelques observations sur l'approche cognitive de ce mot-phrase rebelle », in *Actes du colloque Langage et cognition*, Krakow.
- 2000, *Entre dire et faire, De l'interjection*, Krakow, Wydunicvwo UJ.
- 2006, « L'interjection : entre deixis et anaphore » in *Langages*, n° 161, Paris, Armand Colin.

Tatossian, A., 2008, « Typologie des procédés scripturaux des salons de clavardage en français chez les adolescents et les adultes », in *CMLF-08*, Paris, Institut de linguistique française.

Tesnière, L., 1959, *Éléments de syntaxe structurale*, Paris, Klicksieek.

Van Lier, H., 1982, « La rhétorique des index », http://www.anthropogenie.com/main.html, *Les cahiers de la photographie,* n°5.

Vassileva, A., 1994, « Vers un traitement modal de l'interjection: traduction de la modalité injonctive par les interjections en français. », in *Studi Italiani di Linguistica teorica applicata,* n° 23, pp. 103-111.

Vion, R., 2004, « Modalités, modalisations et discours représentés », in *Langages*, n°156 : *Effacement énonciatif et discours rapporté*, Paris, Larousse, pp. 96-110.

Wahl, P., 2009, « Le style comme geste. Enjeux théoriques et critiques d'une métaphore. » in *Style, langue et société,* Bordas, Molinié, dirs., actes du colloque de Cerisy 2009, à paraître.

Wierzbicka, A. :

- 1972, *Semantic Primitives*, Frankfurt, Athenaüm.
- 1991, « Interjections across cultures », in Werner Winter, ed., *Cross-Cultural Pragmatics. The Semantics of Human Interaction*, Berlin – New York, Mouton de Gruyter, pp. 285-340.
- 1992, « The semantics of interjections », in *Journal of Pragmatics,* n° 18/2-3, Amsterdam, North-Holland, pp. 159-192.

Wilkins, D. P., 1992, « Interjections as deictics », in *Journal of Pragmatics*, n° 18/2-3, Amsterdam, Elsevier, pp. 119-158.

Wilson, A., 1993, « A Pragmatic device in electronic communication », in *Journal of Pragmatics,* n° 19 (4), Amsterdam, Elsevier, pp. 389-392.

Witmer, D. F., Katzman, S.L., 1997, « On-line smiles : does gender male a difference in the use of graphic accents ? », in *Journal of computer mediated communication*, vol. 2, n°4, Indiana, Indiana University School of Library & Information Science.

Wittgenstein, L.,

- 1961 (1922), *Tractatus logico-philosophicus suivi de Investigations philosophiques*, Routledge & Kegan Paul Ltd, trad. de l'allemand par Pierre Klossowski, Paris, NRF.
- 1993 (1922), *Tractatus logico-philosophicus*, Routledge & Kegan Paul Ltd, traduit de l'allemand par Gilles Gaston Granger, Paris, Gallimard.

Yuki, M., Maddux, W.W., Masuda, T., 2007, « Are the windows to the soul the same in the East and West? Cultural differences in using the eyes and mouth as cues to recognize

emotions in Japan and the United States », in *Journal of Experimental Social Psychology,* n°43*,* Amsterdam, Elsevier, pp. 303-311.

Yus, F., 2011, *Cyberpragmatics, Internet-mediated communication in context*, Amsterdam / Philadelphie, John Benjamins Publishing Company.

Zerling, J.P., 1995, « Onomatopées et interjections en français. Petit lexique phonétique à l'usage des étudiants étrangers », in *Travaux de l'institut de phonétique de Strasbourg*, n° 25*,* Strasbourg, pp. 95-110.

Annexes

Corpus

1 – Corpus « 25-35 ans » :

Session Start: Sat Nov 28 13:26:30 2009

Session Ident: #25-35ans

03[13:26] * Now talking in #25-35ans

03[13:26] * Topic is 'Bonjour et bienvenue sur #25-35ans, merci de prendre en considération les règles noticées par Artemis. Nous vous souhaitons un excellent moment de détente, ainsi qu'une bonne humeur contagieuse! Forum #25-35ans disponible sur www.forums.epiknet.org / Bon t'chat' à toutes et tous :)'

03[13:26] * Set by Sl3viN on Sun Nov 08 15:31:19

05[13:26] -Artemis- [#25-35ans] L'équipe de #25-35ans vous invite à prendre connaissance de la netiquette du réseau sur www.netiquette.epiknet.org. Ne divulguez pas d'informations personnelles. Nous attendons de vous : Politesse, Éthique, Savoir_vivre, Altruisme, ... Le style SMS ainsi les Pv's sauvages ne sont pas tolérés ! Un problème ? sl3vin@epiknet.org ! Bon t'chat à tous

[13:26] <MeeYung> re

[13:28] <BiLLOU95> re MeeYung

02[13:28] * Awake_And_Dreaming (~matgtr-r3@EpiK-E8F4ADAB.w92-153.abo.wanadoo.fr) Quit (Ping timeout)

03[13:29] * hurk|pala (~abic@EpiK-DED77A81.adsl.proxad.net) has joined #25-35ans

02[13:30] * %ondes-virtuelles (~ondesvirt@EpiK-93E52AB4.rev.numericable.fr) Quit (Ping timeout)

[13:34] <EroTiKa> zouuu a plus tard sans doute

03[13:34] * EroTiKa is now known as [who`off]

[13:34] <MeeYung> ...

[13:37] <Marcovanbouten> a+

03[13:37] * hurk|pala is now known as hurk1

06[13:39] * BiLLOU95 s'étiiiiiiiiiiiire

[13:41] <MeeYung> !chatouille BiLLOU95

[13:41] <+BotTools03> MeeYung fait des giligili à BiLLOU95 qui explose de rire :-)

[13:41] <MeeYung> non mais ^^

[13:41] <BiLLOU95> loll

[13:41] <BiLLOU95> :)

[13:42] <MeeYung> quand je vois des gens s'étirer ça me donne envie de les chatouiller :)

02[13:43] * Rocky (~Rocky@5149DA4C.4B7EC30.2BE4F410.EpiK) Quit (Quit: Trop d'mauvaises langues. :|)

02[13:45] * PakoO-oQp (PaK@EpiK-B0DFE2BE.adsl.proxad.net) Quit (Ping timeout)

03[13:48] * Rocky (~Rocky@5149DA4C.4B7EC30.2BE4F410.EpiK) has joined #25-35ans

03[14:05] * Spinelli (~spinelli@85605930.D1865618.4D7D69CE.EpiK) has joined #25-35ans

03[14:05] * Artemis sets mode: +h Spinelli

03[14:05] * Sauvage_ is now known as Demonelle

03[14:05] * helloworld_ (~helloworl@EpiK-B9606336.w83-192.abo.wanadoo.fr) has joined #25-35ans

[14:06] <%Spinelli> bonjour à tous :)

[14:06] <Demonelle> Bjr Spinelli

[14:06] <helloworld_> yop

[14:06] <%Spinelli> vous allez bien Demonelle et helloworld_ ?

[14:07] <Demonelle> (perso oui) :)

02[14:07] * pedri` (~pedri@85157A8B.74000AB5.F307D33D.EpiK) Quit (Quit: jvous fous enfin la paix :))

[14:07] <helloworld_> ça va et toi?

[14:08] <%Spinelli> moi ca va oui :)

[14:08] <%Spinelli> je viens de récupérer mon sommeil en retard

[14:09] <%Spinelli> avec une petite nuit de 15h Oo :)

[14:09] <Demonelle> en effet

03[14:20] * Demonelle is now known as Demonelle|Away

03[14:21] * Tetsuoo (kvirc@EpiK-7B9714D4.fbx.proxad.net) has joined #25-35ans

[14:22] <%Spinelli> tiens v'la l'beau gosse :)

[14:22] <%Spinelli> salut Tetsuoo

[14:22] <Tetsuoo> salut Spinelli

[14:22] <Tetsuoo> lol

[14:22] <%Spinelli> ca va ?

03[14:22] * Gab59 (Gab59@EpiK-C1827041.rev.gaoland.net) has joined #25-35ans

[14:22] <Tetsuoo> je regardais la nouvelle série V

[14:23] <%Spinelli> c'est comment ?

[14:23] <Tetsuoo> y'a que 4 épisodes alors c un peu court

[14:23] <%Spinelli> y'a toujours david vincent ?

[14:23] <Tetsuoo> bah ça se regarde

[14:23] <%Spinelli> ah non

[14:23] <%Spinelli> c'est pas V ca

[14:23] <Tetsuoo> lol non tu confonds avec les Envahisseurs

[14:23] <%Spinelli> oui oui

[14:23] <%Spinelli> V c'était mieux

[14:23] <%Spinelli> ceux qui avaient une peau de lézard

[14:24] <Tetsuoo> Mais certains acteurs ressemblent à ceux de la série V d'origine

[14:24] <Tetsuoo> enfin j'en ai repéré deux

[14:24] <%Spinelli> héhé marrant ca :)

03[14:24] * _Roi2Coeur (~KissCool@EpiK-2098DAF4.adsl.proxad.net) has joined #25-35ans

[14:24] <Tetsuoo> c sûrement voulu

[14:24] <Tetsuoo> ils ont tellement d'acteurs sous la main, ils ont très bien pu choisir

[14:25] <Tetsuoo> salut _Roi2Coeur

[14:25] <_Roi2Coeur> Helo Tetsuoo

02[14:27] * %Spinelli (~spinelli@85605930.D1865618.4D7D69CE.EpiK) Quit (Ping timeout)

06[14:29] * `J-1119 ... est revenu !!

03[14:31] * Spinelli (~spinelli@DE7E24A9.D1865618.4D7D69CE.EpiK) has joined #25-35ans

03[14:31] * Artemis sets mode: +h Spinelli

03[14:31] * SoireesMontpellier (~SoireesMo@EpiK-4E23C29D.rev.gaoland.net) has joined #25-35ans

02[14:31] * Gab59 (Gab59@EpiK-C1827041.rev.gaoland.net) Quit (Quit:)

[14:31] <SoireesMontpellier> bonjour

03[14:32] * ondes-virtuelles (~ondesvirt@EpiK-93E52AB4.rev.numericable.fr) has joined #25-35ans

03[14:32] * Artemis sets mode: +h ondes-virtuelles

[14:32] <_Roi2Coeur> \o/ ondes-virtuelles

[14:33] <`J-1119> plop Spinelli et ondes-virtuelles

[14:33] <`J-1119> yop le _Roi2Coeur

[14:33] <%Spinelli> plop décompte de la fin du monde :)

[14:33] <_Roi2Coeur> Helo `J-1119

[14:33] <%Spinelli> salut ondes-virtuelles !!

[14:35] <MeeYung> ondes-virtuelles !!

[14:35] <_Roi2Coeur> Bisous MeeYung

[14:38] <MeeYung> !bisou _Roi2Coeur

[14:38] <+BotTools03> MeeYung fait un gros bizou baveux à _Roi2Coeur !!!!

[14:39] <_Roi2Coeur> :)

03[14:40] * jump (~jump2006@EpiK-2D6BEA6B.rev.gaoland.net) has joined #25-35ans

[14:40] <%ondes-virtuelles> bjr

[14:42] <%Spinelli> bisous ondes-virtuelles :) tu vas bien ?

[14:47] <%ondes-virtuelles> bisous

[14:47] <%ondes-virtuelles> oui et toi ?

03[14:47] * Eldakien is now known as Eldak[Bain]

[14:48] <%Spinelli> oui super :)

[14:52] <_Roi2Coeur> a touti

02[14:52] * _Roi2Coeur (~KissCool@EpiK-2098DAF4.adsl.proxad.net) Quit (Quit: 1 2 3 Soleil :) jouer a la marelle = aller au ciel)

02[14:53] * Lisa- (~Lisa-@EpiK-EFA097F6.w86-200.abo.wanadoo.fr) Quit (Ping timeout)

[14:54] <%ondes-virtuelles> alors t as gagné ?

[14:54] <%ondes-virtuelles> :p

[14:55] <%Spinelli> pfff m'en parles pas

[14:58] <%ondes-virtuelles> :o

[14:58] <%ondes-virtuelles> t'as perdu combien ?

[14:59] <%ondes-virtuelles> épanche-toi mon petit

03[14:59] * forest76 (~forest76@A368C32C.184A15BB.F39E3193.EpiK) has joined #25-35ans

[14:59] <%Spinelli> bah je dois en être à -100$

[14:59] <%ondes-virtuelles> ah ça va encore

[14:59] <%ondes-virtuelles> je pensais que ça se chiffrait en milliers

[14:59] <%Spinelli> mais bon c'est que des gains que j'ai perdu :)

[14:59] <%ondes-virtuelles> ah ok

[15:00] <%Spinelli> ca va ca vient...

[15:00] <%Spinelli> mais bon en ce moment ca vient pas trop :S

[15:00] <%ondes-virtuelles> :(

02[15:02] * MeeYung (~meeyung.c@EpiK-23C6DF17.rev.gaoland.net) Quit (Ping timeout)

[15:03] <forest76> salut

[15:03] <%Spinelli> non pas que je joue mal, mais j'ai pas de chance, je perds souvent avec le meilleur jeu

[15:03] <%Spinelli> salut forest76

03[15:05] * MeeYung (~meeyung.c@EpiK-23C6DF17.rev.gaoland.net) has joined #25-35ans

[15:06] <forest76> sa va bien

03[15:07] * Apa (~Apa@EpiK-2634BF1C.rev.gaoland.net) has joined #25-35ans

[15:07] <Tetsuoo> Attention au démon du jeu..

[15:07] <MeeYung> re ...

[15:07] <%Spinelli> oui super et toi ?

[15:07] <Apa> stlt tout le monde

[15:07] <Apa> Salut

03[15:07] * rabybivelona (~rabybivel@EpiK-3D8EB560.adsl.proxad.net) has joined #25-35ans

[15:07] <%Spinelli> non Tetsuoo t'inquiètes :)

[15:07] <Apa> *

[15:07] <%Spinelli> salut Apa !

03[15:07] * rabybivelona (~rabybivel@EpiK-3D8EB560.adsl.proxad.net) has left #25-35ans

[15:07] <forest76> tres bien merci

[15:07] <Tetsuoo> re MeeYung

[15:07] <forest76> tu est d'ou ???

[15:08] <Apa> Pour moi ce serait plutôt le démon du "Je".

[15:08] <forest76> vous ete moderateur ??

[15:08] <%Spinelli> hihi

[15:08] <Apa> Euh.. non

[15:09] <%Spinelli> oui pourquoi ? un souci ?

[15:09] <forest76> non mdr ya rien

[15:10] <%Spinelli> tant mieux :)

03[15:10] * Demonelle|Away is now known as Demonelle

[15:10] <Apa> On dirait un dialogue de sourd. J'espère moi. que personne n'est aveugle en plus, sinon..

[15:11] <%Spinelli> quel age as tu forest76 ?

[15:11] <Demonelle> lol Apa

[15:11] <forest76> 33 ans pk ???

[15:11] <Apa> Donc tu es de paris.

[15:12] <%Spinelli> simple curiosité :)

[15:12] <MeeYung> je suis en train de discuter avec une coréenne adoptée ... et il semblerait que la plupart des coréens adoptés naissent avec une hépatite ...

[15:12] <MeeYung> et que durant des années ça peut être dormant mais quand ça se réveille c'est très très compliqué :s

[15:12] <%ondes-virtuelles> :o

[15:12] <Apa> Logique, elle hépatite de Corée.

[15:13] <%ondes-virtuelles> mais ils naissent avant d etre adoptés

[15:13] <%ondes-virtuelles> c une hépatite auto immune ?

[15:13] <MeeYung> possible

[15:13] <Tetsuoo> c t un calembour ça ?

[15:13] <MeeYung> Apa : garde tes jeux de mots pourris

[15:13] <Tetsuoo> mdr

[15:13] <Apa> ^^

[15:13] <Apa> J'ai une amie adopté, elle est d'origine vietamienne.

03[15:13] * pedri` (~pedri@7C4A97FA.DB2C886E.EF5BB1ED.EpiK) has joined #25-35ans

02[15:14] * forest76 (~forest76@A368C32C.184A15BB.F39E3193.EpiK) Quit (Client exited)

[15:14] <MeeYung> ondes-virtuelles : ce qu'il me reste à faire : faire des analyses plus poussées ...

[15:14] <%ondes-virtuelles> MeeYung oui

[15:14] <%ondes-virtuelles> echographie ?

[15:14] <MeeYung> Oo

[15:14] <MeeYung> comment ça ?

[15:14] <Apa> Là où c'est curieux c'est qu'elle a l'habitude de s'asseoir sur ses talon comme ils font là-bas. pourtant elle est partie avant de s'avoir marché ou parler.

[15:14] <%ondes-virtuelles> bin echographie hépatique

[15:15] <MeeYung> ah

[15:15] <Apa> Et personne chez elle ne s'assoit comme cela, sous peine de tomber.

[15:15] <%ondes-virtuelles> pr voir l'aspect du foie

[15:15] <MeeYung> ok

[15:15] <%ondes-virtuelles> enfin je sais pas

[15:15] <%ondes-virtuelles> c une suggestion

[15:15] <MeeYung> donc à voir avec un toubib

[15:15] <MeeYung> ...

[15:15] <%ondes-virtuelles> oui

[15:15] <%ondes-virtuelles> au boulot on a souvent des patients envoyés pr ça

[15:15] <MeeYung> et je n'ai pas toubib référent >.<

[15:15] <%ondes-virtuelles> aie

[15:15] <%ondes-virtuelles> tu vas etre tres mal remboursée

[15:15] <MeeYung> (sont chiants avec leurs histoire de toubib référent ...

[15:15] <%ondes-virtuelles> ils ont encore augmenté la pénalité

[15:16] <Tetsuoo> curieux en effet. Mais elle a pu s'identifier à un modèle, Apa

[15:16] <%ondes-virtuelles> fais comme moio

[15:16] <%ondes-virtuelles> moi

[15:16] <MeeYung> gni ?

[15:16] <MeeYung> c’est-à-dire ?

[15:16] <%ondes-virtuelles> j ai pris un medecin referent gratuit

[15:16] <%ondes-virtuelles> et j y ss jms retournée

[15:16] <MeeYung> Oo

[15:16] <Tetsuoo> ?

[15:16] <MeeYung> ok

[15:16] <%ondes-virtuelles> mais comme ça je suis bien remboursée

[15:16] <%ondes-virtuelles> :)

[15:17] <Apa> Tetsuo, je lui ai demandé mais ses parents ont caché assez tard son origine (pas son adoption, couleur différente).

[15:17] <Tetsuoo> c bête

[15:18] <Apa> Ils ont pensé lui dire qu'elle venait d'un autre pays quand elle serait en âge de comprendre de quoi ils parlaient et irait cete année là en vacances.

[15:18] <Apa> Elle a donc vu son pays natal à 10 ans.

[15:18] <Tetsuoo> ah bin c pas si tard que ça

[15:19] <Apa> Oui, après cela aurait bizarre je trouve.

[15:21] <Apa> Par contre pour en revenir à MeeYung, il faudrait voir si les hépatites sont courrante en Corée. Si ce n'est pas le cas on peut raisonnablement penser que les coréen ont peut de défense face à la maladie. (j'en sais rien hein).

03[15:23] * Demonelle is now known as Demonelle|SoFarAway

03[15:28] * [who`off] is now known as EroTiKa

[15:28] <EroTiKa> re

[15:28] <Apa> re moi. toi

[15:29] <Apa> lol

[15:29] <Apa> désolé, problème d'abréviation.

02[15:30] * Apa (~Apa@EpiK-2634BF1C.rev.gaoland.net) Quit (Quit: Moi, pour mon chat, je prends Syllabik... Ses XTS soyeuses et ses menus enrichis à la vitamine de scripteur m'ont vite convaincu... - Syllabik... Pour les chatteurs qui aiment leur chat... - http://www.syllabik.epiknet.org)

03[15:33] * PtitBot (~lto@EpiK-BC9A88CC.rev.libertysurf.net) has joined #25-35ans

[15:37] <BiLLOU95> re

[15:37] <%Spinelli> lut BiLLOU95 ! ;)

[15:37] <%Spinelli> ca va ?

[15:37] <BiLLOU95> ouaip, de retour des courses

[15:38] <%Spinelli> erf les courses du samedi...

[15:38] <BiLLOU95> vi et au carrefour market a coté

[15:38] <BiLLOU95> avec tous les pti vieux qui payent en piece de 5cts

Session Close: Sat Nov 28 15:39:12 2009

Session Start: Sat Nov 28 15:39:12 2009

Session Ident: #25-35ans

02[15:39] * Disconnected

Session Close: Sat Nov 28 15:39:14 2009

Session Start: Mon Nov 30 10:18:39 2009

Session Ident: #25-35ans

03[10:18] * Now talking in #25-35ans

03[10:18] * Topic is 'Bonjour et bienvenue sur #25-35ans, merci de prendre en considération les règles noticées par Artemis. Nous vous souhaitons un excellent moment de

détente, ainsi qu'une bonne humeur contagieuse! Forum #25-35ans disponible sur www.forums.epiknet.org / Bon t'chat' à toutes et tous :)'

03[10:18] * Set by Sl3viN on Sun Nov 08 15:31:19

05[10:18] -Artemis- [#25-35ans] L'équipe de #25-35ans vous invite à prendre connaissance de la netiquette du réseau sur www.netiquette.epiknet.org. Ne divulguez pas d'informations personnelles. Nous attendons de vous : Politesse, Éthique, Savoir_vivre, Altruisme, ... Le style SMS ainsi les Pv's sauvages ne sont pas tolérés ! Un problème ? sl3vin@epiknet.org ! Bon t'chat à tous

[10:19] <BlueBahou> passe en Mode Absent > Raison : ¤bon , voilà quoi ça se fait pas tout seul tout ça :)¤ ...:: Compteur à <0s> ::...

03[10:19] * BlueBahou is now known as Baboudesbois

03[10:21] * Rocky` (~Rocky@A6A8AB81.C70C3574.2BE4F410.EpiK) has joined #25-35ans

02[10:21] * Woucky (~Rocky@A6A8AB81.C70C3574.2BE4F410.EpiK) Quit (Themis (GHOST command used by Rocky`))

03[10:22] * Rocky` is now known as Woucky

03[10:25] * inedit (~34minedit@EpiK-F98BE851.rev.gaoland.net) has joined #25-35ans

03[10:30] * inedit (~34minedit@EpiK-F98BE851.rev.gaoland.net) has left #25-35ans

03[10:33] * wassila|Mange is now known as Cuite_XD

06[10:36] * Cuite_XD est de retour. Raison de l'absence: L'heure du repas est arrivée :°) depuis 23mins 48secs

03[10:36] * Cuite_XD is now known as wassila

06[10:36] * wassila est absente ! Raison: .....

03[10:36] * wassila is now known as wassila|Clope

06[10:43] * wassila|Clope est de retour. Raison de l'absence: ..... depuis 6mins 56secs

03[10:43] * wassila|Clope is now known as wassila

06[10:43] * wassila est absente ! Raison: L'heure du repas est arrivée :°)

03[10:43] * wassila is now known as wassila|Mange

03[10:53] * Angel (~52DTC@EpiK-4B722C0D.w83-204.abo.wanadoo.fr) has joined #25-35ans

[10:53] <Angel> Bonjour

[10:54] <Angel> Purée ça roupille encore sur un tchat lol

[10:54] <silence_> bonjour Angel

[10:54] <Angel> Ha silence_ est réveillé :)

[10:54] <Angel> Bonjour silence_ :)

[10:54] <silence_> jour

[10:55] <Angel> C silencieux sur ce salon silence_ ? lol

03[10:55] * dan29 (~QuebecWeb@EpiK-FBD453CE.express.oricom.ca) has joined #25-35ans

[10:56] <silence_> grave

02[10:56] * dan29 (~QuebecWeb@EpiK-FBD453CE.express.oricom.ca) Quit (Quit: A bientôt sur http://quebec.epiknet.ca !)

[10:57] <Angel> J'arrete pas de me demander l'utilité d'être sur un tchat avec un iddle de 1 week end par exemple silence_ lol

[10:57] <Angel> Ou de dormir sur un tchat

[10:57] <Angel> Je comprendrais jamais ça lol

[10:58] <silence_> marquer son territoire

[10:58] <silence_> nan?

03[10:58] * raymond (~raymond@EpiK-7EC0EE55.dsl.bell.ca) has joined #25-35ans

[10:58] <Angel> Espionner ? lol

[10:58] <Angel> Surtout kil y a rien a espionner mais bon

[11:00] <raymond> bonne journee aliana emilie ptitbotet vous tous

[11:00] <Angel> Bon bref moi je quitte uje m'awaytise pas eternellement ici ;) bisous all

02[11:00] * Angel (~52DTC@EpiK-4B722C0D.w83-204.abo.wanadoo.fr) Quit (Quit: J'te prends, j'te retourne et: j'te baise si j't'aime ou j't'éclate si j't'aime pas!)

02[11:00] * silence_ (~Maxiz@EpiK-AB0C8F46.net-62-100-143.static.magiconline.fr) Quit (Quit: tchus les naz)

[11:00] <raymond> bonne journee angel

02[11:01] * raymond (~raymond@EpiK-7EC0EE55.dsl.bell.ca) Quit (Client exited)

06[11:04] * wassila|Mange est de retour. Raison de l'absence: L'heure du repas est arrivée :°) depuis 20mins 14secs

03[11:04] * wassila|Mange is now known as wassila

03[11:10] * BiLLOU95 (~billou@FBE1D0F3.6AEEC6D9.149C0547.EpiK) has joined #25-35ans

[11:10] <BiLLOU95> lu

[11:10] <Marcovanbouten> slt BiLLOU95

[11:10] <Marcovanbouten> :)

[11:10] <BiLLOU95> salut Marcovanbouten

02[11:13] * wassila (~ouassila1@1BA04528.990DEE5B.F39E3193.EpiK) Quit (Ping timeout)

03[11:14] * wassila (~ouassila1@1BA04528.990DEE5B.F39E3193.EpiK) has joined #25-35ans

03[11:16] * h0bby1[TiVi] (~h0bby1@EpiK-AA1A4CC4.w86-199.abo.wanadoo.fr) has joined #25-35ans

02[11:16] * tonyparker (~AS258@EpiK-823CF5C.w92-157.abo.wanadoo.fr) Quit (Ping timeout)

06[11:19] * wassila est absente ! Raison: Cuite _XD

03[11:19] * wassila is now known as wassila|Clope

02[11:28] * Emilie- (~emilie@EpiK-133297B7.w90-36.abo.wanadoo.fr) Quit (Quit: Quit)

02[11:30] * wassila|Clope (~ouassila1@1BA04528.990DEE5B.F39E3193.EpiK) Quit (Quit: Chéri, t'as vu le nouveau Syllabik ? - Non - Tu sors. - http://www.syllabik.epiknet.org)

03[11:34] * wassila (~ouassila1@1BA04528.990DEE5B.F39E3193.EpiK) has joined #25-35ans

06[11:35] * wassila est absente ! Raison: Je ne suis plus là !

03[11:35] * wassila is now known as wassila|AFK

03[11:37] * tonyparker (~AS258@EpiK-64D56371.w86-200.abo.wanadoo.fr) has joined #25-35ans

06[11:38] * wassila|AFK est de retour. Raison de l'absence: Je ne suis plus là ! depuis 2mins 54secs

03[11:38] * wassila|AFK is now known as wassila

03[11:38] * speedbiker (~BSmaxScri@EpiK-B6961723.teledisnet.be) has joined #25-35ans

[11:38] <@Artemis> [speedbiker] bien le bonjour tlm

03[11:38] * Artemis sets mode: +o speedbiker

06[11:41] * wassila est absente ! Raison: L

03[11:41] * wassila is now known as wassila|Clope

[11:43] <Marcovanbouten> re

06[11:45] * wassila|Clope est de retour. Raison de l'absence: L depuis 4mins 23secs

03[11:45] * wassila|Clope is now known as wassila

[11:59] <+BotTools03> .: Les archives de ce canal sont disponibles sur http://25-35ans.logs.botstats.com :: Service gratuit www.botstats.com :.

[11:59] <+DataStats01> .: Les statistiques de ce canal sont disponibles sur http://25-35ans.stats.botstats.com .::. www.botstats.com :.

03[12:01] * _Roi2Coeur (nouvoousti@EpiK-6E48CBD9.w90-54.abo.wanadoo.fr) has joined #25-35ans

02[12:04] * _Roi2Coeur (nouvoousti@EpiK-6E48CBD9.w90-54.abo.wanadoo.fr) Quit (Quit: 1 2 3 soleil Jouer a la marelle amene au ciel :) \o/)

06[12:10] * wassila est absente ! Raison: Je ne suis plus là !

03[12:10] * wassila is now known as wassila|AFK

03[12:16] * speedbiker is now known as speedbiker|Mange

[12:16] <Woucky> Bon app'.

[12:16] <@speedbiker|Mange> Merci

[12:17] <@speedbiker|Mange> !deop

03[12:17] * Artemis sets mode: -o speedbiker|Mange

[12:17] <speedbiker|Mange> !voice

03[12:17] * Artemis sets mode: +v speedbiker|Mange

06[12:23] * wassila|AFK est de retour. Raison de l'absence: Je ne suis plus là ! depuis 13mins 38secs

03[12:28] * daisy_away is now known as Daisy`

[12:28] <Daisy`> bonjour

03[12:35] * Thulsa (okzombie@FC9EB74.CCF76760.1D1F90ED.EpiK) has joined #25-35ans

[12:35] <Thulsa> hellow

03[12:36] * Demonelle (~rs-110@EpiK-DD4EA3A9.fbx.proxad.net) has joined #25-35ans

[12:36] <Demonelle> Bjr

[12:38] <Marcovanbouten> slt Daisy` et tul et Demonelle

[12:38] <Marcovanbouten> bon app woucky

[12:38] <Daisy`> :o)

[12:39] <Demonelle> bjr Marcovanbouten :)

[12:39] <Marcovanbouten> :)

[12:39] <Woucky> re.

03[12:39] * Bourguideche (~dijon_28@3AD6E1CC.21FB5CE1.6E8783E2.EpiK) has joined #25-35ans

[12:39] <Woucky> merci Marcovanbouten.

[12:39] <Woucky> Demonelle !

[12:39] <Demonelle> Woucky ! (qui c'est?)

[12:39] <Woucky> Rocky.

[12:39] <Demonelle> ok

[12:39] <Woucky> :$

[12:40] <Demonelle> ^^

[12:40] <Woucky> Ca va ?

[12:40] <Demonelle> oui :)

[12:40] <Demonelle> (perso)

[12:42] <Woucky> :)

[12:42] <Woucky> perso ?

03[12:42] * Bourguideche21 (~dijon_28@3AD6E1CC.21FB5CE1.6E8783E2.EpiK) has joined #25-35ans

03[12:44] * hurk|afk (~abic@EpiK-765BC10E.adsl.proxad.net) has joined #25-35ans

02[12:45] * Bourguideche (~dijon_28@3AD6E1CC.21FB5CE1.6E8783E2.EpiK) Quit (Ping timeout)

03[12:48] * wassila|AFK is now known as wassila|clope

02[12:49] * wassila|clope (~ouassila1@1BA04528.990DEE5B.F39E3193.EpiK) Quit (Quit: SyllabiK Script 4eme génération. http://www.syllabik.epiknet.org)

03[12:50] * wassila (~ouassila1@1BA04528.990DEE5B.F39E3193.EpiK) has joined #25-35ans

[12:51] <Daisy`> Woucky reviens ou jte casse la tete petit

[12:52] <Bourguideche21> Woucky, woucky, woucky... au pied

06[12:52] * wassila est absente ! Raison: Je ne suis plus là !

03[12:52] * wassila is now known as wassila|Caoua

[12:52] <wassila|Caoua> Woucky

[12:52] <wassila|Caoua> tes vraiment naze

[12:53] <Woucky> wassila|Caoua, j'te fous dans mon ignore list, définitivement. :)

[12:53] <wassila|Caoua> va sy gros mouton

[12:53] <Woucky> Sale fille va.

[12:53] <Woucky> j'te hais.

[12:53] <Daisy`> ?

[12:53] <Daisy`> Woucky toi si gentil !!

[12:53] <Woucky> :)

[12:53] <Woucky> :x

[12:54] <Daisy`> bon

[12:54] <Woucky> tain j'la HAIS.

[12:54] <Woucky> :(

[12:54] <wassila|Caoua> tfou

[12:54] <Bourguideche21> Pourquoi tant de haine? il ne faut pas...

[12:54] <Daisy`> tu parles de moi Woucky jte grrrr hin

[12:54] <wassila|Caoua> wallah je vais te casser le péjnis

[12:54] <Woucky> NAN Daisy`.

[12:54] <Baboudesbois> un petit pas vers l'amour la haine , parait :)

[12:55] <Daisy`> moui

[12:55] <Bourguideche21> il parait... mais c'est pas la voie la plus simple ^^

[12:55] <Baboudesbois> ...:: est de retour, apres <2h 36m 27s> d'absence ::...

03[12:55] * Baboudesbois is now known as BlueBahou

[12:55] <Woucky> Daisy`, t'es adorable toi.

[12:55] <Daisy`> moui ²

[12:55] <BlueBahou> re

[12:56] <wassila|Caoua> re

02[12:56] * h0bby1[TiVi] (~h0bby1@EpiK-AA1A4CC4.w86-199.abo.wanadoo.fr) Quit (Ping timeout)

03[12:58] * Apocalypse (~QuebecWeb@10569D87.AA4BA267.A11112EB.EpiK) has joined #25-35ans

[12:59] <Bourguideche21> .

03[12:59] * Apocalypse (~QuebecWeb@10569D87.AA4BA267.A11112EB.EpiK) has left #25-35ans

[13:00] <BlueBahou> fin de l' Apocalypse

[13:00] <Bourguideche21> rendons grace a dieu

□03[13:01] * Candy (~sucre@chancoadmin.25-35ans.epiknet.org) has joined #25-35ans

□03[13:01] * Artemis sets mode: +ao Candy Candy

□03[13:01] * h0bby1[TiVi] (~h0bby1@EpiK-AA1A4CC4.w86-199.abo.wanadoo.fr) has joined #25-35ans

[13:02] <BlueBahou> :)

[13:02] <BlueBahou> bisous Candy

[13:02] <BlueBahou> h0bby1[TiVi] :)

[13:02] <@Candy> coucou BlueBahou bisous

[13:02] <@Candy> salut h0bby1[TiVi] ^^

□02[13:03] * pingux (~pingux@EpiK-10CE3269.fbx.proxad.net) Quit (Client exited□)

[13:03] <Bourguideche21> □AZE□□ □

[13:03] <Bourguideche21> oups

[13:03] <BlueBahou> hum ?

□03[13:04] * _Roi2Coeur (nouvooustì@EpiK-6E48CBD9.w90-54.abo.wanadoo.fr) has joined #25-35ans

[13:04] <Bourguideche21> rebellion de mon clavier apres mes attaques répétées a grand coups d'agrafeuse

□03[13:04] * Demonelle is now known as Demonelle|Caoua

[13:04] <_Roi2Coeur> Bisouss Candy

[13:05] <@Candy> bisousssss _Roi2Coeur

[13:05] <@Candy> salut Bourguideche21

[13:05] <@Candy> bisous belle Demonelle|Caoua

[13:05] <Bourguideche21> Bonjour Candy...

[13:06] <Bourguideche21> De retour dans ton pays?

[13:06] <Daisy`> yooooooooooo _Roi2Coeur \o/ \o/

[13:06] <_Roi2Coeur> Kikou Daisy` \o/

[13:06] <Bourguideche21> C'est une nouvelle mode? get up your hand in the air? lol

[13:07] <_Roi2Coeur> Ouep

03[13:08] * ondes-virtuelles (~ondesvirt@EpiK-93E52AB4.rev.numericable.fr) has joined #25-35ans

03[13:08] * Artemis sets mode: +h ondes-virtuelles

03[13:08] * Bourguideche (~dijon_28@3AD6E1CC.21FB5CE1.6E8783E2.EpiK) has joined #25-35ans

[13:08] <%ondes-virtuelles> Candyyyyyyyyyyyyyyyy

[13:09] <Bourguideche> et un perçage de tympa... un...

[13:09] <_Roi2Coeur> Bisousssssssssssss ondes-virtuelles

[13:09] <@Candy> ondes-virtuellesssssssssssssssssssssssssssssssss

[13:09] <%ondes-virtuelles> _Roi2Coeur bisousssssssss

[13:10] <_Roi2Coeur> :)

[13:10] <Bourguideche> Bonjour ondes-virtuelles...

[13:10] <_Roi2Coeur> Oua kel peche cette ondes-virtuelles

[13:10] <Bourguideche> bizarrement je devrais dire bonsoir vu le niveau de luminosité là

02[13:11] * Bourguideche21 (~dijon_28@3AD6E1CC.21FB5CE1.6E8783E2.EpiK) Quit (Ping timeout)

[13:11] <@Candy> ruh

[13:11] <@Candy> euh

[13:12] <Marcovanbouten> re

[13:12] <Marcovanbouten> slt Bourguideche

[13:12] <Marcovanbouten> bissss Candy

[13:12] <Marcovanbouten> slt _Roi2Coeur

[13:12] <Marcovanbouten> :)

[13:12] <wassila|Caoua> kisssssssss Candy

[13:12] <_Roi2Coeur> Bonjour Marcovanbouten

[13:12] <@Candy> bizzzz Marcovanbouten

[13:12] <%ondes-virtuelles> lollllll _Roi2Coeur

[13:13] <%ondes-virtuelles> bjr Bourguideche

[13:13] <Marcovanbouten> slt ondes-virtuelles et wassila|Caoua

[13:13] <BlueBahou> passe en Mode Absent > Raison : ¤cherchage de gnomes ou autres créatures .....¤ ...:: Compteur à <0s> ::...

03[13:13] * BlueBahou is now known as Baboudesbois

[13:13] <%ondes-virtuelles> slt Marcovanbouten

[13:13] <Marcovanbouten> :)

[13:13] <_Roi2Coeur> Bisous Baboudesbois

[13:13] <Baboudesbois> bisous _Roi2Coeur

03[13:13] * Demonelle|Caoua is now known as Demonelle

[13:13] <Demonelle> bisous jolie Candy :)

[13:13] <Demonelle> bisous _Roi2Coeur :)

[13:13] <_Roi2Coeur> :)

[13:14] <%ondes-virtuelles> Candy jolie ?

[13:14] <%ondes-virtuelles> Candy éblouissamment magnificiemment bellissimement jolie !

[13:14] <_Roi2Coeur> Tu est en pause ondes-virtuelles ?

[13:14] <%ondes-virtuelles> oui _Roi2Coeur

[13:14] <%ondes-virtuelles> pause écourtée

[13:14] <%ondes-virtuelles> :s

[13:14] <Demonelle> oui mais ca rime pas ondes-virtuelles (bjr) :)

[13:14] <%ondes-virtuelles> lol Demonelle

[13:14] <%ondes-virtuelles> bjr

[13:14] <_Roi2Coeur> Lol cest maintenant que tu vois ca ? que Candy est belle ondes-virtuelles

[13:14] <%ondes-virtuelles> bah nan c pas mnt

[13:15] <%ondes-virtuelles> justement je le sais depuis longtps

[13:15] <%ondes-virtuelles> :)

[13:15] <_Roi2Coeur> Ha ouais

[13:15] <%ondes-virtuelles> bin oui

[13:15] <%ondes-virtuelles> pkoi crois tu que je suis hystérique qd je la vois

[13:15] <_Roi2Coeur> Lol

[13:15] <%ondes-virtuelles> :)

[13:15] <_Roi2Coeur> La pauvre

[13:15] <%ondes-virtuelles> !pelle Candy

[13:15] <+BotTools03> ondes-virtuelles CHoPPe Candy eT Lui RouLe uNe GRoSSe PeLLe...SLUUUUUUUUUURP ! :o)

[13:16] <@Candy> lol

[13:17] <_Roi2Coeur> !passe a la casserolles ondes-virtuelles >> Candy

03[13:17] * LeSaint (~bidule@EpiK-4E94DDE4.rev.gaoland.net) has joined #25-35ans

[13:17] <LeSaint> hallo todos

03[13:17] * Marcovanbouten (~amar@EpiK-2DD5AF75.rev.numericable.fr) has left #25-35ans

[13:17] <@Candy> hé !!

[13:17] <_Roi2Coeur> Helo

[13:18] <@Candy> salut el bitos

[13:18] <_Roi2Coeur> Van Houten lé parti

[13:18] <@Candy> lol

[13:18] <_Roi2Coeur> Lol el bitos

[13:19] <LeSaint> je me doutais bien Candy que ta vie serait totalement tourneboulée après notre sexcam d'hier soir, m'enfin tout de même ... je ne pensais pas que tu en parlerais ainsi en public, ça me gêne voyons

[13:19] <@Candy> ahahah tu mens trop mal mon le seins!

[13:20] <LeSaint> je suis sûr Candy que tu as retapissé ta chambre cette nuit

[13:20] <%ondes-virtuelles> T as mal au sein?

[13:20] <%ondes-virtuelles> :o

02[13:21] * Bourguideche (~dijon_28@3AD6E1CC.21FB5CE1.6E8783E2.EpiK) Quit (Ping timeout)

[13:21] <%ondes-virtuelles> de quelle couleur Candy ?

[13:21] <LeSaint> tu peux m'ausculter ondes-virtuelles si tu souhaites t'en assurer

02[13:21] * PtitBot (~lto@EpiK-BC9A88CC.rev.libertysurf.net) Quit (Ping timeout)

03[13:22] * Emilie- (~emilie@EpiK-133297B7.w90-36.abo.wanadoo.fr) has joined #25-35ans

06[13:22] * wassila|Caoua est de retour. Raison de l'absence: Je ne suis plus là ! depuis 30mins 33secs

03[13:22] * wassila|Caoua is now known as wassila

[13:23] <LeSaint> http://www.youtube.com/watch?v=0Bmhjf0rKe8&feature=player_embedded <------- tiens ondes-virtuelles, Candy faisait pareil hier soir

03[13:23] * seb02[abs] is now known as [TheBestOff]

[13:25] <@Candy> !k LeSaint pas de lien !

03[13:25] * LeSaint was kicked by Artemis (pas de lien ! (Candy))

03[13:25] * LeSaint (~bidule@EpiK-4E94DDE4.rev.gaoland.net) has joined #25-35ans

03[13:25] * Demonelle is now known as Demonelle|Re

[13:25] <@Candy> niak niak

[13:25] <@Candy> ça devient un bordel ici ayé

[13:25] <LeSaint> qu'est-ce que c'est mesquin Candy

[13:25] <@Candy> ouais tu vois comme tu veux

[13:26] <LeSaint> alors ondes-virtuelles ? toi aussi tu veux que je te fasse pareil ?

[13:27] <%ondes-virtuelles> lol

[13:28] <%ondes-virtuelles> no

03[13:28] * Gotikanat (~1D2105@EpiK-BA1C6284.rev.gaoland.net) has joined #25-35ans

[13:28] <Gotikanat> Bonjour

[13:28] <@Candy> bonjour Gotikanat

[13:28] <Gotikanat> ^^

[13:29] <_Roi2Coeur> Bonjour biisous Gotikanat

[13:29] <Gotikanat> Bisous _Roi2Coeur

[13:29] <LeSaint> salut Gotikanat

[13:29] <_Roi2Coeur> \o/

[13:29] <LeSaint> t'es bien difficile ondes-virtuelles, ça aurait fait un buzz pourtant sur youtube comme pour le chat

06[13:30] * wassila est absente ! Raison: Je ne suis plus là !

03[13:30] * wassila is now known as wassila|AFK

06[13:30] * @Candy se couvre

03[13:34] * Marcovanbouten (~amar@EpiK-2DD5AF75.rev.numericable.fr) has joined #25-35ans

03[13:34] * [TheBestOff] is now known as seb02[abs]

[13:36] <Baboudesbois> ...:: est de retour, apres <23m 4s> d'absence ::...

03[13:36] * Baboudesbois is now known as BlueBahou

06[13:40] * wassila|AFK est de retour. Raison de l'absence: Je ne suis plus là ! depuis 9mins 50secs

03[13:40] * wassila|AFK is now known as wassila

02[13:40] * Gotikanat (~1D2105@EpiK-BA1C6284.rev.gaoland.net) Quit (Quit: ...)

06[13:40] * wassila est absente ! Raison: merde

03[13:40] * wassila is now known as wassila|Clope_Cafe

[13:44] <@Candy> bisousss wassila|Clope_Cafe

03[13:44] * Daisy` is now known as [who`off]

[13:44] <wassila|Clope_Cafe> bisous Candy

[13:44] <@Candy> ne verse pas tes cendres ds ton café wassila|Clope_Cafe

[13:44] <@Candy> mdr

[13:44] <wassila|Clope_Cafe> non

[13:44] <@Candy> yop [who`off]

[13:45] <@Candy> !horoscope balance

[13:45] <Marcovanbouten> !horoscopez

[13:45] <@Candy> Vous saurez utiliser habilement votre pouvoir de persuasion pour obtenir ce que vous voulez de quelqu'un qui ne vous est pourtant pas très favorable. C'est la bonne occasion de chercher à aller plus loin dans les négociations que vous avez entreprises. wowwwwwww

[13:46] <Marcovanbouten> !horoscope taureau

[13:46] <_Roi2Coeur> Ouaa Candy tu vas lavoir ta nouvelle mobylette avec cet horoscpe

[13:47] <@Candy> lool !

[13:47] <_Roi2Coeur> :)

[13:47] <BlueBahou> passe en Mode Absent > Raison : ¤Allez zou mais zou quoi !¤ ...:: Compteur à <0s> ::...

03[13:47] * BlueBahou is now known as Baboudesbois

03[13:49] * Bloody-Kiss (~QuebecWeb@10569D87.AA4BA267.A11112EB.EpiK) has joined #25-35ans

06[13:49] * wassila|Clope_Cafe est de retour. Raison de l'absence: merde depuis 8mins 37secs

03[13:49] * wassila|Clope_Cafe is now known as wassila

[13:51] <LeSaint> Les Européens ont déploré lundi le vote suisse interdisant les minarets et ne cachaient pas leur préoccupation face aux conséquences d'une décision pouvant être perçue dans le monde musulman comme une stigmatisation de l'islam. <------- je me demande pourquoi les suisses n'organisent pas de référendum sur les expatriés installés chez eux pour éviter les impôts de leurs pays respectifs

[13:52] <_Roi2Coeur> leboulomapel

[13:52] <_Roi2Coeur> aplus lézami

[13:52] <LeSaint> ciao _Roi2Coeur

[13:53] <@Candy> a+ _Roi2Coeur

[13:53] <_Roi2Coeur> Ciao LeSaint

[13:53] <_Roi2Coeur> A+ Candy bisous

[13:53] <@Candy> bisous _Roi2Coeur

[13:53] <_Roi2Coeur> :)

02[13:53] * _Roi2Coeur (nouvooousti@EpiK-6E48CBD9.w90-54.abo.wanadoo.fr) Quit (Quit: 1 2 3 soleil Jouer a la marelle amene au ciel :) \o/)

[13:54] <wassila> hello LeSaint

02[13:55] * Bloody-Kiss (~QuebecWeb@10569D87.AA4BA267.A11112EB.EpiK) Quit (Ping timeout)

[13:55] <LeSaint> salut wassila

06[13:59] * wassila est absente ! Raison: Je suis désormais occupé.

03[13:59] * wassila is now known as wassila|OQP

03[13:59] * Bourguideche (~dijon_28@3AD6E1CC.21FB5CE1.6E8783E2.EpiK) has joined #25-35ans

[13:59] <Bourguideche> Pourquoi ne peut on jamais ête tranquille au boulot? lol

[14:01] <Bourguideche> c'est beaucoup demandé que de pouvoir commater 8h dans une journée??

[14:03] <@Candy> 8 h oula autant! mdr

[14:04] <Bourguideche> ben oui... le temps d'une journée de travail bien méritée ^^

03[14:04] * LeSaint is now known as LesPrie

[14:05] <Bourguideche> Mais bon... j'ai honte... j'en suis à 18 Confiteor par jours avec flagellation et tout et tout

[14:08] <@Candy> O_o!

[14:09] <Bourguideche> ben quoi? il faut bien que je mérite mon salaire de ministre

06[14:10] * wassila|OQP est de retour. Raison de l'absence: Je suis désormais occupé. depuis 11mins 16secs

03[14:10] * wassila|OQP is now known as wassila

[14:10] <@Candy> bah ouais Bourguideche

[14:10] <@Candy> et tu bosse dans quoi au juste

[14:11] <Bourguideche> la recherche... métallurgie, électrochimie

[14:11] <Marcovanbouten> arcellor mittal

[14:11] <Marcovanbouten> :)

[14:11] <Bourguideche> lol

[14:11] <Marcovanbouten> bon

[14:11] <Marcovanbouten> je retourne devant la tÃ©lÃ©

[14:11] <Bourguideche> quel programme

[14:11] <Marcovanbouten> je sais pas

[14:11] <Marcovanbouten> avec de la chance derrick

[14:12] <Bourguideche> non, j'admirais la beauté de ton programme de l'AM

[14:12] <Marcovanbouten> avec de la malchance qui veut la peau de ma b...

[14:12] <Marcovanbouten> :)

[14:12] <Marcovanbouten> ha

[14:12] <Marcovanbouten> ok

[14:12] <Marcovanbouten> :)

[14:12] <Marcovanbouten> que veux tu

[14:12] <Marcovanbouten> :)

03[14:12] * longuenuit (~ddmlivftb@EpiK-968DEDC6.fbx.proxad.net) has joined #25-35ans

[14:13] <Marcovanbouten> j'ai pas ta vie trÃ©pidente " hooooooooooo il y a deux atomes qui vont se fissurer , j'en peux plus " ... ,)

[14:13] <Marcovanbouten> ;)

[14:13] <Bourguideche> tu veux pas venir faire le pantin en blouse blanche pendant que moi je glande? ^^

[14:13] <@Candy> Oo

[14:13] <Marcovanbouten> nan

[14:13] <Bourguideche> euhh... techniquement le jour où je suis témoin d'une fission et bien... BOOM ^^

[14:13] <Marcovanbouten> la mettalurgie tres peu pour moi

[14:13] <Marcovanbouten> lol

[14:14] <Marcovanbouten> a cadarache peut etrre

[14:14] <Bourguideche> tout a fait... encore que là bas ca serait plutot la fusion

[14:14] <Marcovanbouten> et les nanotechnologiees

[14:14] <Marcovanbouten> c'est ton truc?

[14:15] <Bourguideche> histoire de se griller la saucisse, ca doit pas etre mal

[14:15] <Bourguideche> non... je préfère le macro à la micro... lol

[14:15] <Marcovanbouten> ok ok

[14:15] <Marcovanbouten> moi je prefere les gros seins

[14:15] <Marcovanbouten> mais bon

[14:15] <Marcovanbouten> chacun voit midi a sa porte

[14:15] <Marcovanbouten> :)

[14:16] <Bourguideche> ouah... il fallait oser rebondir ainsi...

[14:16] <Bourguideche> c'est d'un gout douteux mais apres tout... tous les gouts sont dans la nature

[14:17] <@Candy> hum ça dépend quel gout !

[14:18] <Marcovanbouten> et me sort pas ..... les C... Ã§a osent tout ;)

[14:18] <Marcovanbouten> lol

[14:18] <pedri`> bonjour :)

[14:18] <Bourguideche> je respecte tous les gouts... liberté de choix

[14:18] <Marcovanbouten> :)

[14:18] <Bourguideche> bonjour pedri

[14:18] <Marcovanbouten> slt pedri`

[14:18] <@Candy> coucou pedri` bibi

03[14:19] * longuenuit (~ddmlivftb@EpiK-968DEDC6.fbx.proxad.net) has left #25-35ans

[14:19] <Marcovanbouten> mais bon

[14:19] <Marcovanbouten> en ce moment

[14:19] <Marcovanbouten> il y a rien de special

[14:19] <Marcovanbouten> a se mettre sous la dent

[14:19] <Marcovanbouten> donc

[14:19] <Marcovanbouten> voila

03[14:19] * ElimsEgo (~johanna@EpiK-5C5FFAD0.w80-14.abo.wanadoo.fr) has joined #25-35ans

[14:19] <Bourguideche> mouais...

[14:19] <Marcovanbouten> mouais

[14:19] <Marcovanbouten> ....

[14:19] <Bourguideche> allez, je te donne 2/20 pour tes efforts

[14:19] <@Candy> arf

[14:19] <Marcovanbouten> merci tu es trop bon

[14:20] <Marcovanbouten> :)

[14:20] <Marcovanbouten> et sinon, t'as pas des filles en bouse blanche a cotÃ© de toi?

[14:20] <@Candy> blouse

[14:20] <Bourguideche> ptdr

[14:20] <Marcovanbouten> aussi

[14:20] <Marcovanbouten> ;)

[14:20] <Bourguideche> a la rigueur peut etre la bouse bien seche ^^

[14:20] <Marcovanbouten> :p

[14:20] <@Candy> zut il voulait une blouse mouillé

[14:21] <Marcovanbouten> ha nan

06[14:21] * pedri` mouille Candy

[14:21] <Marcovanbouten> j'aime bien les blouse bien ouvertes etc

[14:21] <Marcovanbouten> :)

[14:21] <Bourguideche> euh... oui, il y a ca... on a inventé un truc formidable... la mixité au travail...

[14:21] <Marcovanbouten> c'est dingue Ã§a Bourguideche

[14:21] <Marcovanbouten> moi Ã§a m'a toujours epatÃ© de trouver des femmes intelligentes

[14:21] <Marcovanbouten> :)

[14:21] <Bourguideche> ah ouais... en fait c'est le graveleux ton dada, c'est ca?

[14:21] <Marcovanbouten> mais Ã§a arrive

[14:21] <Marcovanbouten> un peu, j'ai essayÃ© de faire dans l'intellectuel mais j'y arrive pas

[14:21] <Marcovanbouten> :)

06[14:22] * @Candy rhaaaaaa pedri` espece de baveur

[14:22] <Bourguideche> elles ont toutes l'intelligence de nous faire croire que nous sommes les plus intelligents...

[14:22] <Marcovanbouten> peut etre

[14:22] <Marcovanbouten> mais je frappe plus fort :)

[14:22] <Bourguideche> que je t'y prenne

[14:22] <pedri`> j'ai pas dit que j'te mouillais avec ma bave. :o

[14:22] <Bourguideche> lol

[14:23] <Bourguideche> c'est candy qui a l'esprit mal tourné pour le coup

[14:23] <@Candy> 06] pedri` mouille Candy et ça .

[14:23] <pedri`> j'ai dit qu' j'te mouillais

[14:23] <pedri`> j'ai pas dit avec ma bave

[14:23] <@Candy> mais je naime pas et je suis toute propre!

[14:23] <Bourguideche> tout a fait... je suis témoin

[14:23] <@Candy> ah ouf pedri`

[14:23] <Bourguideche> ben avec de l'eau propre

[14:24] <pedri`> (j'ai pas dit non plus que ce n'était pas le cas hein.. mais j'ai pas précisé, donc tu pouvais pas me dire que j'suis un baveur)

[14:24] <@Candy> ouais mais bon , pourquoi vouloir me mouillé

[14:24] <Bourguideche> rooo c'est mimi une querelle de namoureux

[14:24] <@Candy> ya bien quelque chose en tête !

[14:25] <@Candy> de namoureux ? ou ça

[14:25] <Bourguideche> lol on dirait un vieux couple ^^

06[14:25] * Marcovanbouten s'endort

[14:25] <Marcovanbouten> on se fait une partie de morpion Bourguideche?

[14:25] <Marcovanbouten> :)

03[14:25] * Demonelle|Re is now known as Demonelle

[14:25] <pedri`> [14:21:44] (@Candy) : zut il voulait une blouse mouillé <)== parce que j'ai lu ça

[14:26] <@Candy> tu te fais des mauvaises idée de vieux couple

[14:26] <pedri`> donc, au piff, je t'ai mouillée

[14:26] <@Candy> voila tout !

[14:26] <Bourguideche> Je note pour plus tard... Candy n'aime pas etre taquiné... ^^

[14:26] <Marcovanbouten> Bourguideche: c'est quoi le sigle devant ton ordi?

[14:26] <Bourguideche> joues avec tes morpions marco

[14:27] <Bourguideche> le sigle?

[14:27] <@Candy> ouais jnaime vraiment pas ça

[14:28] <@Candy> je re

[14:28] <Marcovanbouten> a+ Candy

03[14:28] * Candy is now known as Candy[tel]

[14:28] <Bourguideche> O belle, O pure, O magnifique Candy, comme tu as raison de ne pas apprécier la remarque de Pedri... C mieux comme ca?

[14:29] <LesPrie> elle doit appeler le pressing je suppose

03[14:29] * Oceans (~Oceans@EpiK-3F9BA442.static.videotron.ca) has joined #25-35ans

03[14:29] * Artemis sets mode: +o Oceans

[14:29] <Bourguideche> pkoi le pressing?

[14:30] <@Oceans> bonjour

[14:30] <Bourguideche> Bonjour

[14:30] <@Oceans> kiss ondes-virtuelles, Candy[tel], Demonelle, wassila

[14:30] <wassila> kisssssssssssss Oceans

[14:30] <Demonelle> bizz Oceans :)

[14:30] <LesPrie> salut Oceans

[14:32] <@Oceans> salut LesPrie

[14:32] <Bourguideche> LesPrie... Puis je demander l'origine de ton pseudo?

[14:33] <LesPrie> c'est un calembour Bourguideche, un jeu de mot qui se lit littéralement

[14:33] <Bourguideche> le calembour est un pet de l'esprit... ^^

03[14:34] * Angelyque (~Angelyque@EpiK-A7F70B05.mc.videotron.ca) has joined #25-35ans

03[14:34] * Angelyque (~Angelyque@EpiK-A7F70B05.mc.videotron.ca) has left #25-35ans

[14:35] <Woucky> Bonne nuit !

[14:35] <LesPrie> tu ne trouveras personne Bourguideche pour dire que j'ai un humour fumeux ici

[14:35] <LesPrie> ciao Woucky

[14:36] <Bourguideche> je n'en doute pas Lesprie... Je crois que c'est une phrase du film "Ridicule" et je sais pas pourquoi elle me revient tj en tête quand j'entend le mot calembour

03[14:37] * Woucky is now known as Rocky-dodo

03[14:37] * Rocky-dodo is now known as Woucky-dodo

[14:39] <LesPrie> tu peux utiliser la touche tabulation Bourguideche pour écrire un pseudo si tu veux, c'est la double-flèche sur le clavier à gauche, il suffit d'écrire une ou deux lettres puis la tabulation

[14:39] <LesPrie> je ne connais pas cefilm a priori, il ne me dit rien, je vais regarder sur allociné

[14:41] <Bourguideche> c'est pas très vieux...

[14:43] <Bourguideche> Merci pour le truc LesPrie, c'est vrai que je n'ai que 2j sur IRC... par contre, la touche TAB... ca celà va encore

06[14:43] * wassila est absente ! Raison: Je ne suis plus là !

03[14:43] * wassila is now known as wassila|AFK

[14:44] <LesPrie> je viens de voir sur allociné la fiche, en même temps, je ne suis pas très film français, mis à part quelques uns, et encore, dont le diner de cons

03[14:44] * wassila (~TS3-902@1BA04528.990DEE5B.F39E3193.EpiK) has joined #25-35ans

03[14:45] * Bourguideche21 (~dijon_28@3AD6E1CC.21FB5CE1.6E8783E2.EpiK) has joined #25-35ans

[14:45] <LesPrie> tant mieux Bourguideche, de toute façon, ça ne fait jamais de mal de répéter un truc, surtout pour ceux qui n'osent pas demander

02[14:45] * wassila|AFK (~ouassila1@1BA04528.990DEE5B.F39E3193.EpiK) Quit (Quit: SyllabiK Script 4eme génération. http://www.syllabik.epiknet.org)

[14:45] <LesPrie> je viens de voir sur allociné la fiche, en même temps, je ne suis pas très film français, mis à part quelques uns, et encore, dont le diner de cons

02[14:45] * Thulsa (okzombie@FC9EB74.CCF76760.1D1F90ED.EpiK) Quit (Quit: (((www.nnscript.com ::: NoNameScript 4.22 ::: www.esnation.com)))

[14:45] <Bourguideche21> moi je regarde à peu près tout... j'ai 2h de trains tous les jours donc l'occasion de regarder...

[14:47] <Bourguideche21> un peu comme n°13 avec les kaamelott lol

[14:47] <Marcovanbouten> pauvre Bourguideche

[14:47] <Marcovanbouten> :)

02[14:47] * Bourguideche (~dijon_28@3AD6E1CC.21FB5CE1.6E8783E2.EpiK) Quit (Ping timeout)

[14:48] <wassila> bah

[14:48] <LesPrie> ouais, en effet, faut meubler quand on est dans les transports en commun, heureusement que t'es pas en voiture

[14:48] <wassila> j'ai une envie de merdé

[14:48] <LesPrie> wassila, ne te fais pas prier pour nous, tu peux aller aux toilettes

[14:48] <Marcovanbouten> va chier

[14:49] <LesPrie> voilà, enfin je l'ai dit un peu moins brutalement

[14:49] <Bourguideche21> ya pas à dire... entre Marcovanbouten et wassila, on a quand meme quelques beaux poetes ^^

03[14:49] * wassila is now known as wassila`[away]

[14:50] <LesPrie> c'est ondes-virtuelles qui nous inspire, c'est un peu notre muse

[14:50] <Bourguideche21> à ce point?

[14:51] <Bourguideche21> elle n'est donc pas si virtuelle si elle arrive a vous inspirer ^^

[14:52] <LesPrie> elle se déplace à domicile uniquement sur dossier, après acceptation du jury

[14:52] <Bourguideche21> lol... qui sont les jurés?

03[14:53] * Apocalypse (~QuebecWeb@10569D87.AA4BA267.A11112EB.EpiK) has joined #25-35ans

[14:53] <LesPrie> Candy[tel] et Artemis

[14:53] <Bourguideche21> Mince! Dieu nous puni... Il nous envoie l'Apocalypse

03[14:54] * raymond (~raymond@EpiK-7EC0EE55.dsl.bell.ca) has joined #25-35ans

[14:54] <Apocalypse> lol bonjour

[14:54] <Bourguideche21> ils sont soudoyables les jurés?

[14:54] <Bourguideche21> re

[14:54] <LesPrie> Artemis c'est lio (elle n'a rien d'intéressant à dire, Candy[tel] c'est andré manoukian (avec ses pensées fulgurantes), ondes-virtuelles, j'hésite entre marianne james et le chroniqueur rock dont j'oublie le nom

[14:55] <Bourguideche21> lol bienvenue à la nouvelle star ^^

[14:55] <raymond> bonne journee oceans aliana

02[14:56] * raymond (~raymond@EpiK-7EC0EE55.dsl.bell.ca) Quit (Client exited)

[14:58] <Bourguideche21> Bon... H-2h... ca avance bien cette affaire ^^

[14:59] <LesPrie> le tout est de ne pas stresser sur son planning

[14:59] <Bourguideche21> ben juste pour l'heure de fin... Pour le reste c'est la sénitude absolue ^^

03[15:00] * Demonelle is now known as Demonelle|Tel

03[15:01] * Bourguideche21 is now known as Bourguideche

[15:01] <LesPrie> manquerait plus que tu manques l'heure de fin, le truc ballot, tu t'endors et tu te réveilles 2h après : ha merde, j'ai fait des heures supp'

[15:02] <Bourguideche> tu parles... en plus ils les comptent pas les heures sup'...

[15:02] <LesPrie> justement, vive les 35h, c'est pour ça que c'est ballot

[15:02] <Bourguideche> Donc concentration maximale à 16h45... car si je rate le train c'est 2h d'attente

06[15:03] * Bourguideche apprend les commande de base IRC et s'en excuse

03[15:03] * Apocalypse (~QuebecWeb@10569D87.AA4BA267.A11112EB.EpiK) has left #25-35ans

[15:03] <LesPrie> meuh non Bourguideche, faut pas, tout le monde est passé par là

[15:04] <Bourguideche> ca me rappelle mes tout début sur ordi et internet ^^

[15:05] <Bourguideche> je me sents un peu nostalgique...

[15:05] <Bourguideche> quelle évolution depuis le petit sinclair ZX81 de mon enfance

03[15:06] * Demonelle|Tel is now known as Demonelle

03[15:07] * nomade (~user@EpiK-3D6A498D.net-89-2-152.rev.numericable.fr) has joined #25-35ans

03[15:10] * Bourguideche21 (~dijon_28@3AD6E1CC.21FB5CE1.6E8783E2.EpiK) has joined #25-35ans

[15:11] <Bourguideche21> Ya pas à dire... Utiliser son iphone comme modem c'est sympa... par contre c'est stable comme le sol à los angeles ^^

[15:12] <@Candy[tel]> lol

03[15:12] * Candy[tel] is now known as Candy

02[15:12] * Bourguideche (~dijon_28@3AD6E1CC.21FB5CE1.6E8783E2.EpiK) Quit (Ping timeout)

[15:12] <Bourguideche21> je me suis fait allumé par le mec du réseau car j'avais eut plus de 600Mo de traffic sur mon compte en un mois... Donc depuis je me branche depuis l'iphone...

[15:13] <Bourguideche21> C'est mesquin un responsable réseau ^^

[15:14] <@Candy> pauvre chou$

03[15:14] * Apocalypse (~QuebecWeb@10569D87.AA4BA267.A11112EB.EpiK) has joined #25-35ans

[15:14] <Bourguideche21> merci... en plus je sents que c'est sincère... Ô pure , grande et belle Candy ^^

[15:15] <@Candy> :p

02[15:15] * ElimsEgo (~johanna@EpiK-5C5FFAD0.w80-14.abo.wanadoo.fr) Quit (Client exited)

06[15:15] * Bourguideche21 se demande si il est crédible

02[15:16] * Apocalypse (~QuebecWeb@10569D87.AA4BA267.A11112EB.EpiK) Quit (Quit: A bientôt sur http://quebec.epiknet.ca !)

[15:16] <@Candy> !cafe

06[15:16] * +BotTools03 offre un café bien chaud (expresso bien sûr !) à Candy :-)

03[15:16] * speedbiker|Mange is now known as speedbiker

[15:16] <+speedbiker> !op

03[15:16] * Artemis sets mode: +o speedbiker

[15:16] <@Candy> bisousssss speedbiker

[15:17] <@Candy> mais si tu semble letre Bourguideche21

[15:17] <Bourguideche21> tant mieux... je ne voudrais pas que ma pensée puisse paraitre fausse O vénérable Candy

[15:18] <@Candy> mouahah

[15:18] <LesPrie> j'espère juste Bourguideche21 que tu as l'option illimité en temps en trafic sur ton iphone, histoire de ne pas avoir la même mésaventure que ceux qui avaient la clé 3G

[15:18] <LesPrie> et ne t'en fais pas Bourguideche21, Candy adore les lèche-cul ...

03[15:18] * Demonelle is now known as Demonelle|Caoua

[15:19] <@speedbiker> Bisouillis ma Candy

[15:19] <Bourguideche21> Euh.. je ne lèche pas les culs... mais pour tout le reste... éventuellement (Spéciale dédicace aux poetes)

[15:19] <@Candy> ouais un léche cul comme toi LesPrie jadore

06[15:19] * pedri` leche le cul de Candy discretos

[15:19] <Bourguideche21> lol

[15:19] <@Candy> O_o

[15:19] <Bourguideche21> rooo

[15:20] <pedri`> (un conseil.. .toujours faire gaffe à ce que tu dis Candy, je le déformerais :D)

[15:20] <@Candy> Il a faim le pedri`

[15:20] <LesPrie> pedri`, si tu fais ça discretos, je ne pense pas que ça intéresse Candy

[15:20] <pedri`> bah, j'suis pas tres doué pour etre discret x)

[15:20] <Bourguideche21> il s'aventure dans des contrées hostiles pedri`

[15:20] <LesPrie> manquerait plus que Candy lui fasse un calembour

[15:20] <Bourguideche21> lol

[15:21] <Bourguideche21> un calembour bien gras ^^

06[15:21] * @Candy couvre son Q

[15:21] <Bourguideche21> amis de la classe et du bon gout.... bonsoir

06[15:21] * pedri` montre son bide

[15:21] <pedri`> là, là, yen a plein, du gras !

06[15:21] * Bourguideche21 vomit

06[15:21] * @Candy pratique une échographie sur pedri`

[15:21] <Bourguideche21> c'est un garcon ou une fille?

[15:22] <@Candy> ya deux jumeaux la dedans

[15:22] <LesPrie> pourquoi tu couvres ton cul Candy ? tu ne l'étais pas à la base ? enfin quand tu étais assise ?

[15:22] <Bourguideche21> minimum

[15:22] <pedri`> la derniere fois qu'on m'en a fait une, le mec m'a demandé si j'étais alcoolique -_-'

[15:22] <LesPrie> mdr pedri`, ha ouais, dur

[15:22] <@Candy> bah je peut écrire debout LesPrie

[15:22] <pedri`> ouais.... il m'a demandé si je buvais beaucoup... -_-'

[15:22] <@Candy> jai mangé de la purée de piment watcha

[15:22] <LesPrie> en effet Candy, on peut en faire des choses debout

03[15:22] * _Roi2Coeur (nouvooousti@EpiK-6E48CBD9.w90-54.abo.wanadoo.fr) has joined #25-35ans

03[15:22] * wassila (~ouassila1@1BA04528.990DEE5B.F39E3193.EpiK) has joined #25-35ans

[15:23] <@Candy> un tas de choses dailleur LesPrie

[15:23] <@Candy> re bibizzzzzzz _Roi2Coeur et wassila

[15:23] <Bourguideche21> comme?

[15:23] <_Roi2Coeur> Re bisouss Candy

[15:23] <LesPrie> je veux bien que tu commences à nous les décrire par le menu d'ailleurs Candy

[15:23] <@Candy> bah devine Bourguideche21

[15:24] <@Candy> julien me manque quesqu'il fout

06[15:24] * Bourguideche21 laisse son esprit vagabonder

[15:24] <LesPrie> ben justement, il fout

[15:24] <@Candy> je sais qu'il est fou enfin !

[15:24] <LesPrie> eh oui Candy, fou d'amour pour moi, tu ne peux pas lutter

[15:25] <@Candy> mouhahah

[15:25] <Bourguideche21> rooo on peut tj lutter

[15:25] <Bourguideche21> je suis sur que Candy a des arguments a defendre ^^

[15:25] <@Candy> hum

[15:26] <@Candy> jai du retiré skype LesPrie mon pc gueule trop

[15:27] <@Candy> !place

[15:27] <LesPrie> ben je t'en prie Candy, c'est pas un souci, j'espère que tu as pensé à enregistrer ma voix et à la mettre sur ton ipod pour te la mettre en boucle quand tu vas faire ton jogging coursée par des bergers allemands

[15:27] <@Candy> mouahhahahahaha

[15:27] <@Candy> oui tes gémissements

03[15:28] * Bourguideche (~dijon_28@3AD6E1CC.21FB5CE1.6E8783E2.EpiK) has joined #25-35ans

[15:28] <@Candy> re Bourguideche qui déco sans cesse

[15:28] <Bourguideche> on sent que LesPrie n'est pas imbue de sa personne ^^

[15:28] <@Candy> !k Bourguideche21

03[15:28] * Bourguideche21 was kicked by Artemis (Requested (Candy))

[15:29] <Bourguideche> mais euh...

[15:29] <Bourguideche> vraiment désolé

[15:29] <@Candy> rhoo mais c pour taider

[15:29] <Bourguideche> Mea culpa, mea maxima culpa

[15:29] <LesPrie> simplement réaliste Bourguideche, je ne vois pas ce qui te fait dire ça

06[15:29] * Bourguideche se frappe la poitrine en acte de contrition ^^

[15:30] <Bourguideche> je sais pas LesPrie... je ne suis qu'un ignorant parlant trop ^^

03[15:30] * Angel (~52DTC@lehautmarnais.epiknet.net) has joined #25-35ans

[15:30] <wassila> bisous Angel

[15:30] <Angel> Re bonjour tlm

[15:30] <@Candy> bisousssssssss mon kinder surprise (Angel)

[15:30] <Angel> Bisoux wassila :)

[15:30] <LesPrie> salut Angel

[15:30] <Angel> Bisouxxxxxxxxxx ma kinder bueno Candy

[15:30] <Angel> Bisoux LesPrie

[15:30] <@Oceans> kiss Angel

[15:30] <Angel> Kissous Oceans

[15:31] <Bourguideche> rooo c'es meugnon tout cet amour ^^

[15:31] <Angel> Lol Bourguideche c bon de se savoir aimée :p

[15:31] <Bourguideche> visiblement ^^

[15:31] <@Candy> :)

[15:31] <LesPrie> (au moins, on entend toujours quand Angel arrive, y a Oceans qui frappe son sexe sur son clavier là)

[15:31] <@Candy> Oo

[15:31] <Bourguideche> pauvre clavier

[15:31] <Angel> Oulo

[15:31] <Bourguideche> enfin, pauvre touche espace

[15:31] <Angel> Mdr Bourguideche :p

[15:32] <@Candy> Oceans laisse ton clavier en paix le pauvre vu la taille de ton sex!

[15:32] <Angel> Han

[15:32] <Angel> Comment tu sais ca Candy oh ? :D

[15:32] <@Candy> lol

[15:32] <Bourguideche> en plus, la touche espace c la plus utile

[15:32] <Angel> □D□is nous tout mdr

[15:32] <LesPrie> nan, même ça, ça ne le fera pas réagir, il a l'air amorphe aujourd'hui

[15:32] <Angel> □H□a bin il a ptet fait des folies de son corps Oceans lol

[15:32] <Angel> □C□ son droit lol

[15:32] <@Candy> bah ouais Oceans il fait mannequin pour magazine coquin

[15:32] <Bourguideche> son devoir tu veux dire

[15:32] <LesPrie> mdr Candy, tu as mis la photo sur ton ipod pour faire fuir les bergers allemands ?

[15:33] <Angel> □H□annnnn

□02[15:33] * wassila (~ouassila1@1BA04528.990DEE5B.F39E3193.EpiK) Quit (Ping timeout□)

[15:33] <@Candy> tu laches pas laffaire avec le berger allemand

[15:33] <@Candy> mdr

[15:33] <Angel> □K□eski faut pas lire mdr

[15:33] <Bourguideche> remarque ca va bien sur un ecran d'un pouce...

[15:33] <@Candy> bah ouais , Angel et aussi c'ést bien pour cela que tu passe ici looool

[15:33] <Bourguideche> real size

[15:34] <Angel> □T□outafé ma Candy lol

[15:34] <LesPrie> normal Candy, je ne m'en suis toujours pas remis de tes mésaventures à la mare aux canards

[15:34] <@Candy> ^^

□02[15:34] * wassila`[away] (~TS3-902@1BA04528.990DEE5B.F39E3193.EpiK) Quit (Ping timeout□)

[15:34] <Angel> □P□lus on déconne et mieux c'est :p

[15:34] <@Candy> quesqu'il raconte yavait pas de mare

[15:34] <@Candy> ouep à qui le dis tu

[15:34] <Bourguideche> LesPrie tu picoles ou tu as soif?

[15:35] <Angel> O ups je re mon homme m'apelle

06[15:35] * Angel est away raison : oqp.....tres oqp des doigts!!!!!! - heure de depart : 15:35:51

03[15:35] * Angel is now known as Angel-[oqp

[15:35] <Bourguideche> et bien ne le fait pas attendre

[15:35] <LesPrie> (ça au moins c'est bien une femme bien dressée)

[15:35] <Bourguideche> clair

03[15:35] * wassila (~ouassila1@50EDA3E.85BA759E.F39E3193.EpiK) has joined #25-35ans

06[15:35] * LesPrie appelle Candy

[15:36] <@Candy> Au Japon, la police s’habille en femme

[15:36] <@Candy> On savait les Japonais enclin à des tendances vestimentaires surprenantes, et bien désormais même la police s’y met.

[15:36] <@Candy> En effet, au pays du soleil levant , quand vient la nuit, les policiers enfilent "leurs perruques, leurs talons aiguilles et surtout un sac à main de luxe, pour attirer les chapardeurs".

[15:36] <@Candy> En effet cette initiative a pour but de prendre sur le fait les voleurs à la tire.

[15:36] <@Candy> L’initiative surprenante n’a cependant encore pas eu le temps de faire ses preuves. Car jusqu’à maintenant aucun voleur n’a été arrêté !

[15:36] <_Roi2Coeur> a touti

02[15:36] * _Roi2Coeur (nouvooousti@EpiK-6E48CBD9.w90-54.abo.wanadoo.fr) Quit (Quit: 1 2 3 soleil Jouer a la marelle amene au ciel :) \o/)

[15:37] <LesPrie> Durham, Grande-Bretagne - Un homme sous l'emprise de drogue s'est arraché le scrotum après avoir cru que des mille-pattes l'attaquaient. <---- je trouve cette anecdote plus cocasse Candy, on devrait s'en inspirer pour la prochaine campagne de lutte contre la drogue

[15:37] <@Candy> bof

03[15:38] * wassila` (~TS3-902@50EDA3E.85BA759E.F39E3193.EpiK) has joined #25-35ans

[15:38] <@Candy> ta lus le facteur qui conservé prés de 300kg de lettres chez lui

03[15:38] * wassila` is now known as wassila`[away]

[15:38] <LesPrie> oui oui Candy, il ne voulait pas se fouler, il avait un contrat de quinze jours

[15:39] <@Candy> abusé

[15:39] <Bourguideche> c'est la minute actualité?

[15:39] <@Candy> yen a pas mal meme

[15:39] <LesPrie> enfin tu dis bof pour le scrotum arraché, uniquement parce que tu es une femme, tu peux pas comprendre

06[15:39] * Angel-[oqp est de retour - away depuis : 4mins 45secs

03[15:39] * Angel-[oqp is now known as Angel

[15:40] <Angel> V oilà voilà

03[15:40] * Xena (~DTC@4E725C71.3A82A08F.8C567B95.EpiK) has joined #25-35ans

[15:40] <Angel> Haaa les hommes et les machines a laver lol

[15:40] <wassila> Xena bisous

[15:40] <@Oceans> kiss Xena

[15:40] <Angel> Coucou Xena bisous :)

[15:40] <Bourguideche> ya pas à dire... les histoire de scrotum, ca a quand meme une autre saveur

03[15:40] * Artemis sets mode: +h Xena

[15:40] <Angel> Bouarf Bourguideche lol

[15:40] <Bourguideche> Généralise pas Angel

[15:40] <LesPrie> salut Xena

[15:40] <%Xena> bonjour tout le monde

[15:41] <%Xena> bisous Angel wassila et Oceans

[15:41] <@Candy> bisousssss Xena ^^

[15:41] <Bourguideche> Bonjour princesse guerriere

[15:41] <@Candy> cmt vas tu depuis tout ce temps

[15:41] <LesPrie> [15:41] <Angel> Haaa les hommes et les machines a laver lol <----- hum, 5 minutes ...

[15:41] <%Xena> bisous Candy

[15:41] <Angel> 5 mn ? LesPrie .???

[15:41] <Angel> T'es précoce toi :p

[15:41] <Bourguideche> lol

[15:41] <@speedbiker> Bisous Xena et Angel

[15:41] <%Xena> bisous speedbiker

[15:41] <Angel> Bisous speedbiker :)

[15:42] <Bourguideche> 4mn45s pour etre precis

[15:42] <@speedbiker> Et ondes-virtuelles

[15:42] <LesPrie> ben Angel, tu peux parler, c'est toi qui es partie 5 minutes ...

03[15:42] * ElisabethII (~Elisabeth@E880F4EA.2D7724AB.CEFD9230.EpiK) has joined #25-35ans

[15:42] <Angel> Mdrrr heu !!!!

[15:42] <@Candy> salut ElisabethII

[15:42] <wassila> ElisabethII salut

[15:42] <ElisabethII> Bonjour

[15:42] <ElisabethII> Bonjour Candy, Angel ,))

[15:42] <LesPrie> salut ElisabethII

[15:42] <ElisabethII> salut LesPrie

[15:42] <@speedbiker> Coucou ElisabethII

[15:42] <Angel> J'expliquais un truc a mon homme sur le fonctionnement de la machine a laver et non autre chose :p

[15:42] <Angel> Bisouxxxxx ElisabethII :)

[15:42] <ElisabethII> bonjour speedbiker ;)

[15:42] <LesPrie> ha ben Angel, tu l'as bien cherché, fallait pas faire une déclaration comme celle-là en public

[15:43] <ElisabethII> j'ai loupé un truc là je crois

[15:43] <Angel> □V□ous avez vraiment LesPrie tordu :p

[15:43] <Angel> □L□ol

[15:43] <ElisabethII> Bonjour Oceans ^^

[15:43] <LesPrie> meuh oui Angel, justifie-toi ... de toute façon, une femme presque à terme sur une machine à laver, je ne pense pas que ce soit recommandé

[15:43] <@Oceans> kiss ElisabethII

[15:43] <Bourguideche> ca existe encore des hommes qui ne savent pas se servir d'une machine a laver?

[15:43] <Angel> □V□oilà LesPrie merci lol

[15:43] <Angel> □B□ah Bourguideche il savait pas quel programme mettre

[15:43] <ElisabethII> genre les hommes savent faire des choses Bourguideche ^^

[15:43] <Angel> □C□a arrive de douter lol

[15:43] <LesPrie> meuh non Bourguideche, pas quand on a une femme bien dressée ... pardon serviable

[15:44] <Angel> □H□eu .. lool

[15:44] <BiLLOU95> re

[15:44] <@Candy> LesPrie parle mais ta toujours pas de femme robot à la maison!

[15:44] <ElisabethII> c'est un homme que l'on dresse, non une femme ^^

[15:44] <Bourguideche> Et bien oui ElisabethII, il parait que les hommes modernes connaissent des trucs

[15:44] <@Candy> juste une femme en plastique

[15:44] <LesPrie> en plus Bourguideche, si on s'amuse à dérégler les jouets des femmes, c'est un truc à dormir sur le canapé

[15:44] <LesPrie> salut BiLLOU95

[15:44] <Bourguideche> euhh... LesPrie pour le coup ca j'ai jamais fait ^^

[15:45] <Angel> ?J?e tiens toutefois a signaler qu'il repasse nettoie, et m'aide dans les taches ménageres mon cheri, sans que je lui demande... et je ne l'ai pas dresser il le fait de lui meme >3

[15:45] <Angel> <3

?06[15:45] * Angel a l'homme parfait lol

[15:45] <LesPrie> dérégler la machine à laver ou dormir sur le canapé Bourguideche ?

[15:45] <Angel> (avec un caractere a la con j'avoue)

[15:45] <Bourguideche> canapé LesPrie... canapé

[15:45] <BiLLOU95> salut LesPrie

[15:45] <LesPrie> Angel, tu dois offrir un bouquet de 35 roses rouge à sa mère je parie hein

[15:45] <Bourguideche> c'est ma machine, donc si ma femme y touche, c'est elle qui la deregle

[15:45] <@Candy> tu lui diras bravo Angel ^^

?02[15:45] * `Personne (pwet@EpiK-6C97CC1B.fbx.proxad.net) Quit (Client exited?)

[15:45] <ElisabethII> l'homme parfait Angel est une utopie

[15:46] <Bourguideche> tout comme la femme parfaite

[15:46] <Angel> ?B?ah a mes yeux il l'est :)

[15:46] <ElisabethII> meuh non Bourguideche

[15:46] <ElisabethII> regarde moi ^^

[15:46] <@Candy> ayé ta vus LesPrie ElisabethII ?

[15:46] <Angel> LesPrie surement pas lol

[15:46] <ElisabethII> non Candy

[15:46] <ElisabethII> je devais ?

[15:46] <Angel> ?M?ais bon a mes yeux mon cheri est parfait c tout lol

[15:46] <ElisabethII> j'ai encore oublié ? ^^

[15:46] <@Candy> tu manques un truc là ElisabethII

[15:46] <LesPrie> lol Angel, pourtant c'est elle qui l'a dressée, enfin éduquée

[15:46] <ElisabethII> je manque souvent oui

[15:47] <Angel> E lle a surement fait le plus gros du boulot alors LesPrie lol

[15:47] <Bourguideche> je crois qu Angel a le mot de la fin... son/sa chéri(e) doit seulement etre parfait(e) à ses yeux

[15:47] <LesPrie> (au fait, ça fait un moment que pedri` a la tête dans le cul de Candy, il serait peut-être temps de s'inquiéter non ?)

[15:47] <Angel> T ant que c'est a mes yeux tout va bien :p

[15:47] <@Candy> son Angel n'a pas de zizi et elle a un kinder au bide

[15:47] <ElisabethII> Bonjour ondes-virtuelles ^^

[15:47] <Bourguideche> surtout qu'elle fait des calembour

[15:47] <Angel> M dr Candy :p

[15:47] <@Candy> DX

[15:47] <@Candy> xd

[15:48] <Angel> C meme plus un kinder que j'ai Candy jte l'ai deja dis

02[15:48] * @speedbiker (~BSmaxScri@EpiK-B6961723.teledisnet.be) Quit (Quit: Où va le monde si l'on ne peut plus se montrer imparfait au présent ?)

[15:48] <Angel> C la pasteque lol

[15:48] <@Candy> rhaa chez les voisins ya encore des travaux jen ai ras le bol des coups de marteau

[15:48] <@Candy> héhé

[15:48] <Bourguideche> vivre et laisser vivre Candy

[15:48] <@Candy> ta grimpé un niveau là Angel

[15:48] <LesPrie> Candy, mets claude françois à fond

[15:49] <Angel> B in oué j'ai bien grossi Candy lol

[15:49] <Angel> M ais bon c tellement craquant :p

[15:49] <ElisabethII> !seen _Roi2Coeur

[15:49] <Angel> I l etait là y'a pas longtemps ElisabethII :)

[15:49] <@Candy> tu le manque de pas beaucoup ElisabethII

[15:49] <Angel> V oilà lol

[15:49] <ElisabethII> pffff

06[15:49] * wassila est absente ! Raison: Je ne suis plus là !

03[15:49] * wassila is now known as wassila|Caoua

[15:49] <@Candy> erf

[15:49] <ElisabethII> (en même temps je sais lire)

[15:49] <@Candy> il va revenir à mon avis

[15:50] <Angel> R hooooo elle est ennervée la reine aujourd'hui :p

[15:50] <ElisabethII> du tout :)

06[15:50] * Angel lustre la couronne :p

[15:50] <Angel> V ala :p

[15:50] <@Candy> mdrrr

[15:50] <ElisabethII> je n'ai jamais été en aussi bonne forme

[15:50] <@Candy> ta pas envie de lustré autre chose Angel !

[15:50] <Angel> A u soir ca Candy

[15:50] <Bourguideche> ptdr

[15:50] <Angel> A u soir

[15:50] <Angel> M dr

[15:50] <@Candy> looooool

[15:50] <ElisabethII> il faut dire qu'après les conneries que je viens de lire sur le net...bref !

[15:50] <ElisabethII> hey !

[15:50] <ElisabethII> ne me touchez pas !

[15:50] <ElisabethII> puisque c'est ainsi...

02[15:51] * ElisabethII (~Elisabeth@E880F4EA.2D7724AB.CEFD9230.EpiK) Quit (Quit: veni, vidi, vici.)

[15:51] <Angel> N an nan mais je pensais a mon homme ElisabethII (voyons)

[15:51] <Angel> O ula ...

[15:51] <Bourguideche> lol

[15:51] <@Candy> oO barbe bleue

[15:51] <Bourguideche> ...

[15:51] <Angel> S usceptible !

[15:51] <Bourguideche> diantre

[15:51] <Bourguideche> pire que Candy

[15:51] <@Candy> saperlipopette

02[15:51] * h0bby1[TiVi] (~h0bby1@EpiK-AA1A4CC4.w86-199.abo.wanadoo.fr) Quit (Ping timeout)

[15:51] <Bourguideche> diablevert

[15:51] <@Candy> quoi pire que moi

[15:51] <@Candy> mdr

[15:51] <Angel> H é bah tant pis qu'elle boude hein, moi j'cherchais pas a la vexer elisabeth lol mais bon

[15:52] <Angel> S i elle la mal pris ...

[15:52] <Bourguideche> plus susceptible

[15:52] <Bourguideche> j'ai meme pas compris pkoi elle a pris la mouche

[15:52] <@Candy> bah ouais

[15:52] <@Candy> idem

[15:52] <Angel> F aut pas se fier aux apparences Bourguideche moi aussi je suis susceptible :x mais j'essaie de pas le montrer lol

[15:52] <Angel> Q uoique des fois ca barde :p

[15:52] <Bourguideche> j'espère quand meme que c'est juste une sortie dramatique ^^

03[15:53] * LesPrie is now known as Eptible

[15:53] <Angel> B ah ptet qu'elle etait gavée du net lol

[15:53] <Bourguideche> pas grave...

03[15:53] * Angel is now known as Suce

[15:53] <@Candy> Oo

[15:53] <Suce> Suce Eptible :p

03[15:53] * Suce is now known as Angel

[15:53] <Bourguideche> moi je suis une bonne pate... rien ne me touch

[15:53] <@Candy> han

03[15:53] * Eptible is now known as LeSaint

[15:53] <Angel> L ol :x

[15:53] <@Candy> ah ouais Bourguideche

[15:53] <Bourguideche> ahnnnn c'est qui eptible? lol

[15:53] <Angel> C t LeSaint

[15:53] <@Candy> LeSaintenitouche

[15:53] <LeSaint> c'est bien Angel, t'avais percuté tout de suite hein

[15:54] <Angel> M dr

[15:54] <Angel> B ah tiens donc LeSaint ...

[15:54] <LeSaint> - en +k Candy

[15:54] <Angel> S i j'avais pas vu ca

[15:54] <LeSaint> je n'étais pas certain pour autant que tu allais oser

[15:54] <@Candy> rha taimerai bien LeSaint

[15:54] <Angel> J uste 30 sec :p

[15:54] <@Candy> bon pour te faire plaisir

[15:54] <Bourguideche> et si...

[15:54] <@Candy> !k Candy

03[15:54] * Candy was kicked by Artemis (Requested (Candy))

03[15:54] * Candy (~sucre@chancoadmin.25-35ans.epiknet.org) has joined #25-35ans

03[15:54] * Artemis sets mode: +ao Candy Candy

[15:54] <Angel> MdrCandy

[15:55] <@Candy> ;)

[15:55] <Angel> Kélécon j'vous jure !!!

[15:55] <Angel> Mais bon

[15:55] <Angel> On fait avec :p

06[15:55] * Angel va se faire kicker !

[15:55] <Angel> Mdrrrrr

[15:55] <Bourguideche> on a le choix?

[15:55] <Angel> Y'a longtemps tiens lol

[15:55] <@Candy> !k Angel c partie

03[15:55] * Angel was kicked by Artemis (c partie (Candy))

03[15:55] * Angel (~52DTC@lehautmarnais.epiknet.net) has joined #25-35ans

[15:55] <@Candy> mdr

[15:55] <Angel> Ouéééé

[15:56] <Bourguideche> lol

[15:56] <@Candy> voila elle a eu son tour de manége

06[15:56] * Angel adore sa musique de kick

[15:56] <LeSaint> <@Candy> LeSaintenitouche <-------> <LeSaint> - en +k Candy <------- ben écoute Candy, s'il n'y a que ça que j'aimerai bien, faudra venir à paris pour te faire ta fête ... pardon pour les fêtes de fin d'année

[15:56] <@Candy> tu vois celui ds le centre ville Angel

[15:56] <Angel> Mdr !

[15:56] <Angel> Viiiiii en haut a coté des jets d'eau Candy

03[15:56] * h0bby1[TiVi] (~h0bby1@EpiK-AA1A4CC4.w86-199.abo.wanadoo.fr) has joined #25-35ans

[15:56] <@Candy> je note LeSaint

[15:56] <Angel> H é bah keskila lol

[15:57] <@Candy> nan rien c dans ce manége le tour

[15:57] <@Candy> =D

[15:57] <Angel> H annn lol

[15:57] <Angel> M élissa adore ce manege en plus

[15:57] <LeSaint> :notice Angel http://www.youtube.com/watch?v=j2FU7i1Dvyc <----- c'est ça ta musique de kick je parie hein

[15:57] <@Candy> han

[15:57] <Angel> H um cette notice foirée :p

[15:57] <@Candy> !k LeSaint oui tout a fait thierry

03[15:57] * LeSaint was kicked by Artemis (oui tout a fait thierry (Candy))

03[15:57] * LeSaint (~bidule@EpiK-4E94DDE4.rev.gaoland.net) has joined #25-35ans

03[15:57] * nomade is now known as spad-XIII

[15:58] <@Candy> !kiss spad-XIII

[15:58] <+BotTools03> Candy fait tout plein de kisses à spad-XIII :-)))

[15:58] <spad-XIII> kissss ma Candy

[15:58] <@Candy> ;)

[15:58] <Angel> M dr LeSaint non c pas celle la

[15:58] <@Candy> rhaa je tremble comme une feuille morte

[15:58] <LeSaint> je ne m'appelle pas thierry Candy, fais pas semblant

[15:58] <LeSaint> j'aurai essayé Angel, j'aurai essayé

[15:59] <@Candy> mais nan ! thierry ! rhaa tu ne connais pas cette phrase culte

[15:59] <Angel> J e sais meme pas le titre de cette chanson mais elle pete ma zik de kick lol

[15:59] <Angel> E nfin elle pete ... c du bon son quoi

[15:59] <@Candy> ah ta meme un son pour les kick

[15:59] <@Candy> fameux

06[15:59] * Angel s'enfonce

[15:59] <Angel> M dr

[15:59] <@Candy> tu veux encore lentendre ?

[15:59] <@Candy> MDR

[15:59] <Angel> B ah avec coolscript oué :p

[16:00] <@Candy> ça te manque

[16:00] <Angel> O uiiiiiiiiii Candy

[16:00] <LeSaint> je suis trop jeune Candy pour connaître cette phrase culte moi

[16:00] <Angel> R essaie :p

[16:00] <@Candy> looooooool

[16:00] <@Candy> !k Angel encore un tour de manége et ne rate pas le ponpon

03[16:00] * Angel was kicked by Artemis (encore un tour de manége et ne rate pas le ponpon (Candy))

03[16:00] * Angel (~52DTC@lehautmarnais.epiknet.net) has joined #25-35ans

[16:00] <Angel> Y eahhhhhhhhhhh

[16:00] <Angel> T utuututtttttt

[16:00] <wassila|Caoua> lol

06[16:00] * Angel bouge son boule

[16:00] <Bourguideche> lol

[16:00] <@Candy> loooool

[16:00] <Bourguideche> des gosses

[16:01] <Angel> M drrrr Bourguideche sérieux j'adore cette musique mais ca m'ennerve le titre me reviens pas

[16:01] <LeSaint> ben ouais Bourguideche, c'est la #garderie d'epiknet ici

[16:01] <LeSaint> Angel, regarde dans le dossier du script tout simplement

[16:01] <Angel> H a bah vi tiens

[16:01] <Angel> J'vais voir si je trouve LeSaint

[16:01] <@Candy> trop jeune mon q

[16:01] <Bourguideche> va faire un tour sur midomi Angel

[16:01] <Bourguideche> ou shazamm

[16:01] <@Candy> oula

[16:02] <@Candy> moi je veux bien un tour de rodéo

03[16:02] * Bourguideche21 (~dijon_28@3AD6E1CC.21FB5CE1.6E8783E2.EpiK) has joined #25-35ans

[16:02] <LeSaint> tiens donc Candy, ha ben tu le remets sur le tapis quand tu veux

[16:02] <@Candy> rhalala Bourguideche21

[16:02] <Bourguideche21> ******** d'iphone

06[16:02] * @Candy attache Bourguideche21 au topic

[16:02] <@Candy> ayé normalement ça devrait le faire

[16:02] <Bourguideche21> merci Candy

[16:03] <@Candy> ^^

[16:04] <Angel> Oulo g pas vu l'heure passé, dsl je file ma tite chérie a récupérer a l'ecole bisous tlm ++

02[16:04] * Bourguideche (~dijon_28@3AD6E1CC.21FB5CE1.6E8783E2.EpiK) Quit (Ping timeout)

[16:04] <Angel> Quit plouf

[16:04] <Angel> Merde

[16:04] <Angel> Quit raté

02[16:05] * Angel (~52DTC@lehautmarnais.epiknet.net) Quit (Quit: plouf :p)

[16:05] <@Candy> Oo

02[16:05] * spad-XIII (~user@EpiK-3D6A498D.net-89-2-152.rev.numericable.fr) Quit (Quit: --- AuPtiNidScript By ols ©®™ [Version 4.0 :: 2005] --- Téléchargeable sur http://www.ogdesign.net/IRC/)

[16:05] <@Candy> gnégnéé

[16:06] <Bourguideche21> au fait... on a des nouvelle de pedri`... car moi ca m'inquiete vu sa derniere localisation...

[16:07] <@Candy> pedri` !

[16:07] <LeSaint> il doit avoir le souffle coupé vu le vent que Candy lui a mis

03[16:09] * Gab59 (Gab59@EpiK-F5E914D4.rev.gaoland.net) has joined #25-35ans

[16:11] <@Oceans> salut Gab59

02[16:12] * Bourguideche21 (~dijon_28@3AD6E1CC.21FB5CE1.6E8783E2.EpiK) Quit (Quit: Je reviens, je vais me raser, j'EpiK - http://www.syllabik.epiknet.org)

[16:12] <Gab59> plop

03[16:13] * Woucky-dodo is now known as Woucky

[16:13] <@Candy> bisous Gab59 ^^

[16:13] <Gab59> bisous Candy

03[16:15] * LeSaint is now known as LabSaint

02[16:16] * h0bby1[TiVi] (~h0bby1@EpiK-AA1A4CC4.w86-199.abo.wanadoo.fr) Quit (Ping timeout)

02[16:17] * Woucky (~Rocky@A6A8AB81.C70C3574.2BE4F410.EpiK) Quit (Quit: Trop d'mauvaises langues. :|)

03[16:17] * Demonelle|Caoua is now known as Demonelle

[16:17] <Demonelle> j're a+

02[16:17] * Demonelle (~rs-110@EpiK-DD4EA3A9.fbx.proxad.net) Quit (Quit: Soyons désinvoltes, n'ayons l'air de rien..)

02[16:19] * wassila|Caoua (~ouassila1@50EDA3E.85BA759E.F39E3193.EpiK) Quit (Quit: Moi, pour mon chat, je prends Syllabik... Ses XTS soyeuses et ses menus enrichis à la vitamine de scripteur m'ont vite convaincu... - Syllabik... Pour les chatteurs qui aiment leur chat... - http://www.syllabik.epiknet.org)

[16:21] <@Oceans> !horoscope taureau

03[16:21] * h0bby1[TiVi] (~h0bby1@EpiK-AA1A4CC4.w86-199.abo.wanadoo.fr) has joined #25-35ans

03[16:22] * damien781 (~damien781@EpiK-6FDD1E4.fbx.proxad.net) has joined #25-35ans

03[16:23] * barIja (~barIja@EpiK-C3420162.fbx.proxad.net) has joined #25-35ans

[16:23] <barIja> salut

[16:23] <damien781> bisouy Candy

[16:23] <damien781> salut

[16:24] <@Candy> bsie damien781

[16:24] <@Candy> salut barIja

[16:25] <barIja> Salut Candy

02[16:26] * wassila`[away] (~TS3-902@50EDA3E.85BA759E.F39E3193.EpiK) Quit (Quit: TeamScripT v3.2 Connecting to IRC now !)

03[16:26] * _Roi2Coeur (nouvoousti@EpiK-6E48CBD9.w90-54.abo.wanadoo.fr) has joined #25-35ans

[16:27] <_Roi2Coeur> Bisousss Xena

[16:27] <%Xena> bisousssss _Roi2Coeur

02[16:28] * barIja (~barIja@EpiK-C3420162.fbx.proxad.net) Quit (Quit: Leaving)

03[16:29] * [who`off] is now known as Daisy`

[16:29] <Daisy`> bonjour

[16:29] <_Roi2Coeur> Reee Daisy` \o/

[16:31] <%Xena> bonjour Daisy`

06[16:31] * BiLLOU95 bailleeeee

[16:32] <damien781> kiss Xena

[16:32] <%Xena> bisous damien781

[16:32] <%Xena> yop BiLLOU95

[16:33] <BiLLOU95> coucou Xena :)

03[16:33] * LabSaint is now known as LesPrie

[16:36] <_Roi2Coeur> a touti

02[16:36] * _Roi2Coeur (nouvooousti@EpiK-6E48CBD9.w90-54.abo.wanadoo.fr) Quit (Quit: 1 2 3 soleil Jouer a la marelle amene au ciel :) \o/)

[16:37] <Daisy`> oupsss coucou coucou

03[16:38] * h0bby1[TiVi] is now known as h0bby1

[16:39] <damien781> mdr

[16:39] <Marcovanbouten> re

[16:40] <LesPrie> t'as oublié de dire quelle heure il était Daisy`

[16:40] <h0bby1> 2 coucou ca veut dire 2 heure non ? :p

[16:41] <LesPrie> il va falloir se pendre aux lèvres de Daisy`, h0bby1, pour avoir la réponse

[16:41] <Daisy`> hin ?

[16:41] <Daisy`> j'etais partie lol

03[16:41] * abby (~BSmaxTLXR@EpiK-B9A4A2E6.fbx.proxad.net) has joined #25-35ans

03[16:41] * Artemis sets mode: +h abby

[16:41] <h0bby1> t'es pas suisse Daisy ? :p

[16:41] <%abby> Bonsoir

[16:42] <Daisy`> non je re

03[16:42] * Daisy` is now known as Daisy`_away

[16:42] <LesPrie> salut abby

[16:42] <h0bby1> bonsoir abby =)

[16:42] <%abby> Salut LesPrie bonsoir h0bby1

[16:42] <LesPrie> elle va très certainement appeler l'horloge parlante pour s'en assurer

[16:43] <@Candy> bisousss abby

[16:43] <%abby> Bisouillllllllllle Candy

03[16:43] * Emilie- is now known as Emilie-re

03[16:45] * MaLeK` (~malek@EpiK-F2EB22D9.w92-147.abo.wanadoo.fr) has joined #25-35ans

[16:46] <MaLeK`> bonjour

[16:46] <h0bby1> salu MaLeK` =)

[16:46] <MaLeK`> Salut h0bby1

[16:47] <%abby> Bisouille ici MaLeK`

06[16:47] * MaLeK` donne à abby un très chaud... très long et très érotic baiser qui fait arreter le batement du coeur, transpirer tout le corps, exploser la passion :D

[16:47] <%abby> Hummmmmm

[16:47] <h0bby1> il rigole pas malek qd il fait un bisou x)

[16:47] <MaLeK`> tu veux le meme h0bby1

[16:47] <MaLeK`> ben NON

[16:48] <h0bby1> =)

[16:48] <MaLeK`> :)

06[16:48] * @Candy
BIZOOOOOooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooo
DOUXXXxxxxxxxxxxx MaLeK`

[16:48] <MaLeK`> bisouss Candy

02[16:50] * MaLeK` (~malek@EpiK-F2EB22D9.w92-147.abo.wanadoo.fr) Quit (Quit: ... .. .)

[16:55] <@Oceans> kiss abby

[16:55] <%abby> Bisouille Oceans

[16:58] <@Oceans> ca va ?

03[17:00] * lilli4 (Ciboire@EpiK-BDCFEF8F.mc.videotron.ca) has joined #25-35ans

[17:01] <@Oceans> bon bah j'aurais une reponse dans 6 mois minimum ...

[17:01] <lilli4> kisssssssssssssss Candy

[17:01] <lilli4> kisssssssssssss abby

[17:01] <@Candy> bisousssssssssss lilli4 :)

[17:01] <lilli4> kisssssssssssss Xena

[17:01] <%Xena> bisousssssssssss ici lilli4

[17:01] <@Candy> oui tout baigne Oceans

[17:01] <@Candy> =)

[17:01] <lilli4> oui c un beigne Oceans lol

03[17:04] * Daisy`_away is now known as Daisy`

[17:05] <@Oceans> kiss Daisy`

[17:05] <Daisy`> np,kpit

[17:05] <Daisy`> euhh

[17:05] <Daisy`> bonjour

06[17:06] * Daisy` se roule de colere par terre :x

[17:06] <lilli4> lol

[17:06] <@Oceans> ah ben ca va ramasser la poussiere :p

[17:07] <Daisy`> jvais plutot la soulever

[17:07] <Daisy`> et ça va faire mal :x

[17:07] <Daisy`> si on me deban passssssssss

[17:07] <Daisy`> :D

[17:07] <lilli4> lol

[17:07] <Daisy`> ;o)

[17:07] <lilli4> povre tite pulpeuse

[17:07] <Daisy`> lol

[17:07] <Daisy`> moques toi

[17:08] <lilli4> :)

[17:08] <Daisy`> jte signale que t ma jumelle :o)

[17:08] <Daisy`> ou moi la tienne

[17:08] <lilli4> vi je sais

[17:08] <lilli4> attend

[17:08] <Daisy`> non

[17:08] <Daisy`> laisse lilli4

[17:08] <Daisy`> j'aime pas ramper

[17:08] <lilli4> non lol

[17:08] <Daisy`> c ce con qui s'excusera

03[17:09] * lilli4 is now known as BlondePulpeuse

[17:09] <Daisy`> lolllllll

[17:09] <BlondePulpeuse> hihi

[17:09] <LesPrie> comment ? on me ferait de la concurrence sur un autre salon ?

[17:09] <Daisy`> lol

[17:09] <Daisy`> quelle concurrence LesPrie (bisous tiens)

[17:09] <BlondePulpeuse> lol LesPrie

02[17:10] * Gab59 (Gab59@EpiK-F5E914D4.rev.gaoland.net) Quit (Quit:)

03[17:10] * BlondePulpeuse is now known as lilli4

[17:11] <Daisy`> LesPrie !!!!!!!!

03[17:11] * Demonelle (~Rs-220@EpiK-DD4EA3A9.fbx.proxad.net) has joined #25-35ans

[17:11] <LesPrie> oui Daisy` ?

[17:12] <Demonelle> Bjr ou re

[17:12] <Daisy`> bin tu reponds qd tu veux

[17:12] <Daisy`> quelle concurrence LesPrie (bisous tiens)

[17:12] <Daisy`> re Demonelle

[17:12] <LesPrie> salut Demonelle

[17:12] <Demonelle> re Daisy`

[17:12] <Demonelle> hello LesPrie

[17:12] <Daisy`> c'est sobre

[17:12] <Daisy`> clair

[17:12] <LesPrie> c'était juste pour faire un mot Daisy`, tu veux que je te fasse un dessein pour percuter ?

[17:12] <Daisy`> et sans bavure

[17:12] <Daisy`> lol nan merci

03[17:13] * DuNeRa (~free@EpiK-A8B43974.w90-19.abo.wanadoo.fr) has joined #25-35ans

[17:13] <DuNeRa> soir

[17:13] <Daisy`> youhouuuuu DuNeRa

[17:13] <DuNeRa> hy Daisy`

[17:13] <LesPrie> par ailleurs, je ne fais pas de bisoux en public, ça ferait trop de jalouses, le bureau des réclamations serait submergé (en revanche en privé, pfiou, ça dépote, c'est l'usine)

[17:13] <LesPrie> salut DuNeRa

[17:14] <Daisy`> soyons soft alors ... bonsoir LesPrie

[17:14] <DuNeRa> sa roxx chére Daisy`

[17:14] <Daisy`> roxxer ?

[17:14] <Daisy`> heum

[17:14] <DuNeRa> lol

[17:14] <DuNeRa> sa va

[17:14] <DuNeRa> ??

[17:14] <Daisy`> oui

[17:14] <Daisy`> je fais et toi

[17:14] <DuNeRa> je fais

[17:14] <Daisy`> :o)

[17:14] <Daisy`> au fait DuNeRa

[17:14] <Daisy`> t qui toi ?

[17:14] <Daisy`> :x

[17:15] <DuNeRa> et toi

[17:15] <Daisy`> euh

[17:15] <Daisy`> moi c moi :D

[17:15] <DuNeRa> aussi apres tous

[17:15] <Daisy`> lol

[17:15] <DuNeRa> pareil

[17:15] <LesPrie> (lol, le dialogue de pochtron)

[17:15] <Daisy`> gnagna

[17:15] <DuNeRa> exolia Daisy`

[17:15] <DuNeRa> ;)

[17:15] <Daisy`> ça occupe LesPrie :p

[17:15] <Daisy`> oui je sais DuNeRa

[17:15] <Daisy`> jte fais marcher

[17:15] <Daisy`> j'aime bien taquiner

[17:15] <DuNeRa> a bon

[17:15] <Daisy`> oui

[17:15] <DuNeRa> coquine

[17:15] <LesPrie> c'est un reproche ou une constation Daisy` ?

[17:15] <Daisy`> le jour où je dirai rien... c'est que ça ira pas

[17:16] <Daisy`> constatation LesPrie

[17:16] <LesPrie> ha bon, sans cela, je serais venu en privé pour m'occuper LesPrie

[17:16] <Daisy`> lol

02[17:16] * tonyparker (~AS258@EpiK-64D56371.w86-200.abo.wanadoo.fr) Quit (Quit: — A-l-f-a-S-c-r-i-p-t—V-2.58— http://www.alfascript.com)

[17:16] <Daisy`> je fais pas de pv

[17:16] <Daisy`> seulement avec ma lilli4 d'amour

[17:17] <Daisy`> pi à l'occaz Demonelle aussi :x

06[17:17] * Daisy` se cache

[17:17] <lilli4> lol

06[17:17] * LesPrie note les adresses

[17:17] <Demonelle> lol

[17:17] <lilli4> j aime l occaz

[17:17] <lilli4> lol

[17:17] <Daisy`> lol

[17:17] <Daisy`> oui

[17:17] <Demonelle> merci de m'aimer lilli4

[17:17] <Daisy`> c expres

[17:17] <DuNeRa> 0_o

[17:17] <lilli4> hihi

[17:17] <Demonelle> Þ

[17:17] <lilli4> DuNeRa :)

[17:17] <Demonelle> (sai bacalhao)

[17:17] <Daisy`> gnagna

[17:17] <Demonelle> Daisy` (a l'endroit)

[17:18] <Demonelle> sai en tab ca sort rien

[17:18] <Daisy`> isa ?

[17:18] <Demonelle> lol

[17:18] <Daisy`> euh

[17:18] <Daisy`> asi

[17:18] <Demonelle> mélange doigtal

[17:18] <Demonelle> e

[17:18] <Daisy`> lol

[17:18] <Daisy`> haaa

[17:18] <Daisy`> ayet j'ai capté

[17:18] <Daisy`> pfiouuuuuu

[17:18] <DuNeRa> ...

[17:18] <Daisy`> nan rien DuNeRa

[17:18] <Daisy`> tu peux pas comprendre :D

[17:19] <DuNeRa> lol

[17:19] <Daisy`> meme moi j'ai du mal

[17:19] <Daisy`> ...

[17:19] <DuNeRa> pour la peine je tire les cheveux de lilli4

[17:19] <Daisy`> lol

[17:19] <Daisy`> arrete

[17:19] <Daisy`> tu vas la decoiffer

[17:20] <Daisy`> j'aime ses beaux cheveux à ma lilli4 d'amour

[17:20] <Daisy`> (blonds)

[17:20] <lilli4> lol

[17:20] <Daisy`> plus ça va

[17:20] <DuNeRa> tu vois Daisy`

[17:20] <Daisy`> plus je dis d'aneries

[17:20] <Daisy`> ça craint

[17:20] <DuNeRa> elle dit pas non

[17:20] <Daisy`> lol

[17:20] <Daisy`> bin on s'aime DuNeRa

[17:21] <Daisy`> ya que moi qui peut

[17:21] <DuNeRa> mon reve des femmes dans mon lits

[17:21] <Daisy`> des ?

[17:21] <Daisy`> une te suffit pas

[17:21] <DuNeRa> non

[17:21] <Daisy`> pretention tout ça

[17:21] <DuNeRa> quand vous voullaient

[17:21] <Daisy`> lol

[17:22] <Daisy`> moiii je t'aimeeeeeee

[17:22] <DuNeRa> ;)

[17:22] <Daisy`> tu es mon amourrrrrrrr

[17:22] <Daisy`> tu sais la vieeeeee

[17:22] <Daisy`> n'est pas tjrs à son mieuxxxx

06[17:23] * Daisy` chante no panique

[17:23] <%Xena> yop DuNeRa

[17:23] <Daisy`> viens dans mes brasssss

[17:23] <Daisy`> et ne pleure pas

03[17:23] * DuNeRa is now known as fousacagoule

[17:23] <Daisy`> coucou Xena

[17:23] <Daisy`> lol

[17:23] <%Xena> coucou Daisy`

[17:23] <fousacagoule> Xena :)=

[17:23] <Daisy`> ça fait un moment Xena !

[17:24] <%Xena> ué ué Daisy` :)

[17:24] <fousacagoule> tu ma presque manqué

[17:24] <Daisy`> tout va comme tu veux ?

[17:24] <%Xena> ah ué a toi ca m etonnerai fousacagoule

[17:24] <%Xena> ué on va dire ca comme ca Daisy`

[17:24] <Daisy`> oki :o)

[17:24] <fousacagoule> XeNA!!!!!!!!

[17:24] <fousacagoule> XeNA!!!!!!!!!

[17:24] <fousacagoule> XeNA!!!!!!!!!

03[17:24] * fousacagoule was kicked by roubaix.fr.epiknet.org (Flooding (Limit is 3 lines per 2 seconds))

03[17:25] * fousacagoule (~free@EpiK-A8B43974.w90-19.abo.wanadoo.fr) has joined #25-35ans

[17:25] <Daisy`> hannn

[17:25] <Daisy`> bien fait :x

[17:25] <%Xena> bien fait!

[17:25] <fousacagoule> rhooooo un complot

03[17:25] * Ramirez (RZ@EpiK-39DAD8D9.w90-14.abo.wanadoo.fr) has joined #25-35ans

[17:25] <@Candy> fousacagoule ?!

[17:25] <Daisy`> lol

[17:25] <fousacagoule> allé Candy

[17:25] <fousacagoule> chante

[17:25] <fousacagoule> fou ta cagoule

[17:25] <@Candy> NON

[17:26] <fousacagoule> bas mes modo

[17:26] <Daisy`> maj !!!

[17:26] <fousacagoule> ils animent queud

03[17:27] * Yipikai (~Yipikai@C6EF1D93.E38DD47.25D6E1A9.EpiK) has joined #25-35ans

[17:28] <Daisy`> bon

[17:28] <fousacagoule> carrement

[17:28] <fousacagoule> Daisy` streap

[17:28] <fousacagoule> ???

[17:28] <Daisy`> non

[17:28] <lilli4> lol

[17:28] <Daisy`> je sais pas faire

[17:28] <fousacagoule> lilli4

[17:29] <fousacagoule> montre lui

[17:29] <fousacagoule> :p

[17:29] <Daisy`> tu sais faire toi fousacagoule ?

06[17:29] * Daisy` apprend vite ;o)

[17:29] <%Xena> ué ué il sait faire fousacagoule!

[17:29] <Daisy`> lol

[17:29] <Daisy`> du vecu ça

[17:29] <fousacagoule> rhoooooo balance

[17:29] <Daisy`> c'etait quand et à quelle heure ?

[17:29] <fousacagoule> tard et ivre

[17:29] <fousacagoule> :)

[17:29] <Daisy`> ha

[17:29] <%Xena> ué comme d hab fousacagoule :)

[17:30] <fousacagoule> a la fois

[17:30] <lilli4> lol

[17:30] <fousacagoule> raconte ma vie

[17:30] <fousacagoule> :)

[17:30] <Daisy`> lol

[17:30] <Daisy`> ba oui

[17:30] <Daisy`> ça occupe

[17:30] <%Xena> non c est sous la menace de greg fousacagoule :)

03[17:30] * LesPrie is now known as LabSaint

[17:30] <fousacagoule> de qui

[17:30] <fousacagoule> ??

[17:30] <fousacagoule> lol

[17:30] <fousacagoule> tu raconte pas le plan avec lui

02[17:30] * h0bby1 (~h0bby1@EpiK-AA1A4CC4.w86-199.abo.wanadoo.fr) Quit (Ping timeout)

[17:31] <fousacagoule> tu sait la fois ou !!

[17:31] <%Xena> ah ben vais pas tout dire fousacagoule

[17:31] <fousacagoule> :)

[17:31] <fousacagoule> non Daisy`

[17:31] <fousacagoule> note tous

[17:31] <Daisy`> lol

[17:31] <Daisy`> tu m'etonnes :D

[17:32] <Daisy`> j'ai des fiches meme

[17:32] <%Xena> ben note bien Daisy` :)

[17:32] <Daisy`> ui ui c fait

[17:32] <fousacagoule> des dossiers

[17:32] <Daisy`> ds ma tete :x

[17:32] <fousacagoule> pour nous

[17:32] <fousacagoule> des notes

[17:32] <fousacagoule> genres

[17:32] <fousacagoule> ont est des plebiens

[17:32] <Daisy`> plebiens ?

[17:32] <Daisy`> puree

[17:32] <Daisy`> pkoi vous sortez des mots comme ça ?

[17:32] <fousacagoule> google est ton amis

[17:32] <Daisy`> pff

[17:33] <%Xena> houla dans ta tete Daisy` alors ca doit etre le bordel

[17:33] <lilli4> c koi un plebiens ca mange quoi en hiver lol

[17:33] <fousacagoule> lol

[17:33] <Daisy`> un peu oui Xena lol

[17:33] <%Xena> surtout avec fousacagoule

[17:33] <fousacagoule> oui si vous chauffer ma Xena

[17:33] <fousacagoule> elle part direct en mode baston

[17:33] <fousacagoule> j'adore

[17:33] <Daisy`> osef

03[17:33] * cedric01_ (~-_-@EpiK-C7610DDE.w82-127.abo.wanadoo.fr) has joined #25-35ans

[17:33] <%Xena> non non suis zen fousacagoule

[17:33] <Daisy`> tiens cedric01_

[17:33] <%Xena> :)

[17:33] <Daisy`> bonsoinr cedric01_

[17:33] <%Xena> bonsoir cedric01_

[17:34] <fousacagoule> catch ma poule

[17:34] <lilli4> +MrScrabble) Le mot PLEBIEN n'existe pas.

[17:34] <Daisy`> lol

[17:34] <%Xena> ué cheri fousacagoule :)

[17:34] <fousacagoule> ou je t'insulte

[17:34] <cedric01_> Kissssssssssssssssssssssssssssssssssssssssssssssssssssssssssss Daisy` , Xena

[17:34] <Daisy`> ouloo

[17:34] <%Xena> houla!

[17:34] <Daisy`> ça c du kiss

[17:34] <%Xena> d un inconnu!!! :)

[17:34] <fousacagoule> hummmm

[17:34] <Daisy`> pas grave

[17:34] <Daisy`> je prends

[17:34] <fousacagoule> tu prends meme un bouc Daisy`

[17:34] <%abby> Re

[17:34] <Daisy`> c'est qu'un kissss

[17:35] <Daisy`> j'ai pas dis bouc

[17:35] <fousacagoule> ptdr

[17:35] <%Xena> ben va te raser fousacagoule alors

[17:35] <%Xena> bonsoir abby

[17:35] <Daisy`> yoo abby

[17:35] <fousacagoule> spece di c..nnA.sE

[17:35] <fousacagoule> Xena

[17:35] <%Xena> encore fousacagoule!!!!!!

[17:35] <%Xena> tu dis pas ca d hab hein!

[17:35] <fousacagoule> tu m'use a te matraiter

[17:36] <fousacagoule> l*

[17:36] <%Xena> ben au moins tu fais quelques choses!

[17:36] <fousacagoule> arrette tu parle trop

[17:36] <fousacagoule> use t'a bouche ailleurs

[17:36] <fousacagoule> :o*

03[17:36] * h0bby1 (~h0bby1@EpiK-AA1A4CC4.w86-199.abo.wanadoo.fr) has joined #25-35ans

[17:36] <%Xena> heu.....

[17:37] <Daisy`> ...

[17:37] <fousacagoule> j'attends le pir

[17:37] <fousacagoule> e

[17:37] <fousacagoule> :x

[17:37] <%Xena> et le pire fut?

[17:37] <fousacagoule> que tu me batte

[17:38] <fousacagoule> comme 1%

[17:38] <%Xena> ah ué

[17:38] <fousacagoule> de s hommes battus

06[17:38] * %Xena fouette fousacagoule

[17:38] <fousacagoule> moi je m'en fou

03[17:38] * Daisy` is now known as Daisy`aw

[17:38] <fousacagoule> je fous m'a cagoule

03[17:39] * Demonelle is now known as Demonelle|Re

[17:39] <fousacagoule> lilli4

[17:39] <fousacagoule> tu nous invite

[17:39] <lilli4> oui

[17:39] <fousacagoule> Xena et moi

[17:40] <lilli4> ou ?

[17:40] <fousacagoule> pour noel

03[17:40] * cedric01_ is now known as cedric01_|ABS

[17:40] <fousacagoule> bas chez toi

[17:40] <lilli4> lol

[17:40] <lilli4> j y serai pas a noel

[17:40] <%Xena> ah merci de me prevenir fousacagoule

[17:40] <%Xena> j etais pas au courant

[17:40] <fousacagoule> arrete j'ai loué une soute

[17:40] <fousacagoule> pour toi

[17:40] <fousacagoule> un truc a elephant

[17:40] <fousacagoule> :)

[17:40] <fousacagoule> tu sera a l'aise

[17:41] <fousacagoule> ....

[17:41] <fousacagoule> sa sent la poudre

[17:41] <fousacagoule> pas la tete et les affaires

[17:41] <fousacagoule> tu sera ou lilli4

[17:41] <%Xena> dtc

[17:41] <fousacagoule> lol

[17:41] <fousacagoule> ont s'en tape Xena

2 – Corpus « dialogues : 18-25 ans »

Session Start: Mon Nov 30 10:47:04 2009

Session Ident: #dialogues

03[10:47] * Now talking in #dialogues

03[10:47] * Topic is 'Bienvenue sur [6#Dialogues] ! | [7Site] http://dialogues.epiknet.org | [4Forum] http://forums.epiknet.org/index.php/board,22.0.html | [7Trombi] http://dialogues.epiknet.org/trombi.php -4 Gagnant du quiz: Zhu ! GG à lui :)'

03[10:47] * Set by Myrdin on Sun Nov 29 22:37:19

05[10:47] -Calliope- [#dialogues] Les PVs se demandent sur le canal ; en cas de PV non désiré, hot ou injurieux, vous pouvez ignorer l'User grâce à /ignore -p pseudo | Règlement : http://netiquette.epiknet.org/ | Un problème concernant le domaine de la cyberpédophilie ? Demandez de l'aide sur #Egide (egide.epiknet.org) | Idées d'évènement ? Mailez dialogues@epiknet.org !

03[10:48] * Aesran (~Aesran@EpiK-648FE33C.rev.gaoland.net) has joined #dialogues

[10:49] <Aesran> Muahahha !:

[10:49] <Aesran> Je suis connecté depuis le centre

[10:49] <Louly> lol

[10:50] <Aesran> s'trop bien les cours.

02[10:50] * Aesran (~Aesran@EpiK-648FE33C.rev.gaoland.net) Quit (Quit: EpiKnet CGI:IRC - www.cgichat.epiknet.org)

[10:50] <Elvira|Revient> Strop bien intermarché :D

06[10:50] * Elvira|Revient y va

03[10:50] * Aesran (~Aesran@EpiK-648FE33C.rev.gaoland.net) has joined #dialogues

[10:51] <Elvira|Revient> Argh je la refais !

[10:51] <Elvira|Revient> Strop bien intermarché :D

06[10:51] * Elvira|Revient y va

[10:51] <Elvira|Revient> :D

[10:51] <Aesran> oucou Elhendel

[10:51] <silence_> Oo

[10:51] <Aesran> Coucou Elvira|Revient *

[10:51] <Elvira|Revient> Sinon c'est pas drôle pour toi Aesran

[10:51] <Elvira|Revient> Coucou

[10:51] <Aesran> si c'est drôle

[10:51] <Aesran> On est en pose

[10:51] <Elvira|Revient> Le temps que je mette les bottes

[10:51] <Aesran> après faut que je fasse une diapo su rla topologie réseau

03[10:52] * Xefir is now known as XefAway

[10:53] <Aesran> jre

02[10:53] * Aesran (~Aesran@EpiK-648FE33C.rev.gaoland.net) Quit (Quit: EpiKnet CGI:IRC - www.cgichat.epiknet.org (EOF))

03[10:53] * Aeirl (Mibbit@EpiK-648FE33C.rev.gaoland.net) has joined #dialogues

[10:53] <Aeirl> avec mibbit, c'est mieu

03[10:53] * Aeirl is now known as Aesran

[10:54] <Elvira|Revient> Ou mybite aussi :)

[10:54] <Aesran> t'en a pas =$

[10:54] <Elvira|Revient> C'est ce que tu crois

03[10:55] * Compote (Mibbit@EpiK-2540DD8F.w90-14.abo.wanadoo.fr) has joined #dialogues

[10:56] <Aesran> Elvira|Revient: beh aprÃ¨s, Ã toi de voir.

[10:56] <Elvira|Revient> C'est tout vu :D

[10:57] <Aesran> amovible

[10:57] <Aesran> lol :p

[10:57] <Elvira|Revient> Bon j'y vais !

[10:57] <Elvira|Revient> Le taxi va arriver

03[10:57] * Elvira|Revient is now known as Elvira|PasLa

[10:57] <Aesran> <3 Elvira|PasLa

[10:58] <Louly> Bye Elvira|PasLa =)

[10:58] <Aesran> Louly: tu fais quoi ?

[10:58] <Louly> Je fais rien là

[10:58] <Louly> et toi ?

[10:59] <Aesran> Bah, j'suis en cours.

[10:59] <wassila|Mange> le pauvre

[10:59] <Louly> wassila|Mange, ouais, fais lui un gros câlin va.

[11:00] <wassila|Mange> a qui

[11:00] <Louly> Ben à Aesran, voyons.

[11:00] <wassila|Mange> non il me boude

02[11:00] * silence_ (~Maxiz@EpiK-AB0C8F46.net-62-100-143.static.magiconline.fr) Quit (Quit: tchus les naz)

[11:00] <Louly> Ah, dommage !

[11:00] <wassila|Mange> non

06[11:04] * wassila|Mange est de retour. Raison de l'absence: L'heure du repas est arrivée :°) depuis 20mins 14secs

03[11:04] * wassila|Mange is now known as wassila

[11:04] <Aesran> j'te boude pas

[11:04] <Aesran> j'veux pas de toi, nuance

[11:05] <wassila> je m'en fou arette de me saoulé sur msn avec ta alana

[11:05] <Louly> Calmez-vous les enfants.

[11:05] <wassila> Bloque moi

[11:06] <Aesran> Mdr.

[11:06] <Aesran> DÃ©solÃ© de ne pas Ãªtre fou amoureux de toi =$

[11:06] <wassila> ferme la lache moi tu pue du cu

[11:06] <Louly> Lol

[11:07] <wassila> Louly

[11:07] <Louly> Quoi ?

[11:07] <wassila> il m'énairve

[11:07] <Louly> Bah j'en peux rien moi, ignore le

[11:07] <wassila> oui

[11:07] <Louly> tu tape /ignore Aesran

[11:07] <Louly> Et c'est réglé.

[11:07] <Aesran> c'est toi qui Ã©nerve le monde, tu viens faire chier avec tes conversation vidÃ©o pour rire comme une conne et aprÃ¨s tu te plains qu'on ne t'aime pas

02[11:07] * Tekee (~Tekee@EpiK-6CBAB25D.fbx.proxad.net) Quit (Quit: EpiKnet CGI:IRC - www.cgichat.epiknet.org)

03[11:08] * XefAway is now known as Xefir

02[11:08] * Xefir (~Xefir@8286935.996791CE.3493A3CA.EpiK) Quit (Quit: Bye!)

03[11:09] * Jonnn (~jon@F8B52C89.1BA13719.AC57A8B.EpiK) has joined #dialogues

[11:10] <Louly> wassila, tu l'as ignoré ?

[11:10] <wassila> Non

[11:10] <wassila> il c'est calmé

02[11:10] * Jonnn (~jon@F8B52C89.1BA13719.AC57A8B.EpiK) Quit (Quit: leaving)

02[11:13] * wassila (~ouassila1@1BA04528.990DEE5B.F39E3193.EpiK) Quit (Ping timeout)

03[11:14] * wassila (~ouassila1@1BA04528.990DEE5B.F39E3193.EpiK) has joined #dialogues

02[11:16] * tonyparker (~AS258@EpiK-823CF5C.w92-157.abo.wanadoo.fr) Quit (Ping timeout)

06[11:19] * wassila est absente ! Raison: Cuite _XD

03[11:19] * wassila is now known as wassila|Clope

[11:19] <Louly> Ouais bonne idée.

03[11:20] * Louly is now known as Louly|Clope

02[11:25] * Aesran (Mibbit@EpiK-648FE33C.rev.gaoland.net) Quit (Quit: http://www.mibbit.com ajax IRC Client)

03[11:28] * savoyard1 (~CoolScpt3@EpiK-71406C03.w90-52.abo.wanadoo.fr) has joined #dialogues

[11:28] <savoyard1> slt

[11:28] <Louly|Clope> cc

02[11:28] * Emilie- (~emilie@EpiK-133297B7.w90-36.abo.wanadoo.fr) Quit (Quit: Quit)

02[11:30] * wassila|Clope (~ouassila1@1BA04528.990DEE5B.F39E3193.EpiK) Quit (Quit: Chéri, t'as vu le nouveau Syllabik ? - Non - Tu sors. - http://www.syllabik.epiknet.org)

03[11:30] * Louly|Clope is now known as Louly

03[11:34] * wassila (~ouassila1@1BA04528.990DEE5B.F39E3193.EpiK) has joined #dialogues

06[11:35] * wassila est absente ! Raison: Je ne suis plus là !

03[11:35] * wassila is now known as wassila|AFK

03[11:35] * tonyparker (~AS258@EpiK-64D56371.w86-200.abo.wanadoo.fr) has joined #dialogues

03[11:38] * Drym33n (~chatzilla@EpiK-D0145525.w90-0.abo.wanadoo.fr) has joined #dialogues

06[11:38] * wassila|AFK est de retour. Raison de l'absence: Je ne suis plus là ! depuis 2mins 54secs

03[11:38] * wassila|AFK is now known as wassila

03[11:38] * speedbiker (~BSmaxScri@EpiK-B6961723.teledisnet.be) has joined #dialogues

06[11:41] * wassila est absente ! Raison: L

03[11:41] * wassila is now known as wassila|Clope

03[11:41] * savoyard1 (~CoolScpt3@EpiK-71406C03.w90-52.abo.wanadoo.fr) has left #dialogues

03[11:43] * Maway` is now known as Mawine

02[11:45] * Drym33n (~chatzilla@EpiK-D0145525.w90-0.abo.wanadoo.fr) Quit (Ping timeout)

06[11:45] * wassila|Clope est de retour. Raison de l'absence: L depuis 4mins 23secs

03[11:45] * wassila|Clope is now known as wassila

02[11:47] * Grahf (~Maxime@EpiK-34CF54C6.adsl.proxad.net) Quit (Connection reset by peer)

03[11:52] * Cyt (~Cyt@EpiK-58760784.w82-122.abo.wanadoo.fr) has joined #dialogues

[11:53] <Cyt> Plop

[11:54] <Cyt> OH

03[11:54] * Louly is now known as Louly|Away

[11:55] <Compote> Mh ?

[11:55] <Cyt> je croyais que j'avais planté.

[11:56] <Compote> Eh non.

[11:56] <Cyt> Ouais bah oui.

[11:59] <+BotTools11> .: Les archives de ce canal sont disponibles sur - http://dialogues.logs.botstats.com :: Service gratuit www.botstats.com :.

[11:59] <+DataStats02> .: Les statistiques de ce canal sont disponibles sur - http://dialogues.stats.botstats.com .::. www.botstats.com :.

03[12:03] * Cranama (~Cranama@EpiK-F5B24190.fbx.proxad.net) has joined #dialogues

03[12:03] * wrath`Dodo is now known as wrath

02[12:07] * wrath (~wrath@EpiK-E1AC50C1.rev.gaoland.net) Quit (Quit:)

[12:08] <Elvira|PasLa> A plus tard tout le monde :o)

02[12:08] * Elvira|PasLa (~XXX@princesselvira.epiknet.fr) Quit (Quit: Manhattan forever <3)

06[12:10] * wassila est absente ! Raison: Je ne suis plus là !

03[12:10] * wassila is now known as wassila|AFK

02[12:10] * Cyt (~Cyt@EpiK-58760784.w82-122.abo.wanadoo.fr) Quit (Quit: A bientôt sur www.webchat.epiknet.org !)

03[12:12] * dam666 (~dam666@EpiK-39C2B0D8.w90-31.abo.wanadoo.fr) has joined #dialogues

03[12:13] * Roms (~Roms@6663C2E0.CFAF9012.B3EDA8C4.EpiK) has joined #dialogues

02[12:14] * dam666 (~dam666@EpiK-39C2B0D8.w90-31.abo.wanadoo.fr) Quit (Quit: A bientôt)

03[12:15] * mdpool is now known as Huitzi

03[12:15] * Huitzi is now known as mdpool

03[12:15] * mdpool is now known as izjinH

03[12:16] * speedbiker is now known as speedbiker|Mange

[12:16] <Woucky> Bon app'.

06[12:23] * wassila|AFK est de retour. Raison de l'absence: Je ne suis plus là ! depuis 13mins 38secs

03[12:24] * wassila (~TS3-902@1BA04528.990DEE5B.F39E3193.EpiK) has joined #dialogues

03[12:25] * Xibalba`LPD2i is now known as Xibalba

03[12:26] * Cyt (~Cyt@EpiK-58760784.w82-122.abo.wanadoo.fr) has joined #dialogues

[12:27] <Cyt> alô

[12:27] <wassila|AFK> oui ya le mondiant

03[12:28] * daisy_away is now known as Daisy`

[12:28] <Daisy`> bonjour

03[12:31] * izjinH is now known as Huitzi

03[12:34] * Thulsa (okzombie@FC9EB74.CCF76760.1D1F90ED.EpiK) has joined #dialogues

[12:34] <Thulsa> hellow

03[12:36] * Ippo (~vandeputt@EpiK-83CC697.fbx.proxad.net) has joined #dialogues

[12:39] <Woucky> re.

03[12:40] * Liljat (~huhu@EpiK-4A19F98.fbx.proxad.net) has joined #dialogues

03[12:41] * Huitzi is now known as izjinH

02[12:47] * wassila (~TS3-902@1BA04528.990DEE5B.F39E3193.EpiK) Quit (Quit: Arriveras-tu à trouver l'original ? TeamScripT v3.2)

03[12:48] * wassila|AFK is now known as wassila|clope

02[12:49] * wassila|clope (~ouassila1@1BA04528.990DEE5B.F39E3193.EpiK) Quit (Quit: SyllabiK Script 4eme génération. http://www.syllabik.epiknet.org)

03[12:49] * wassila (~ouassila1@1BA04528.990DEE5B.F39E3193.EpiK) has joined #dialogues

03[12:50] * ema75 (~ma@EpiK-58EA894F.w90-4.abo.wanadoo.fr) has joined #dialogues

02[12:52] * Phoebus (~Phoebus@EpiK-82C14E2D.rev.gaoland.net) Quit (Quit: Dans le doute, reboot.)

06[12:52] * wassila est absente ! Raison: Je ne suis plus là !

03[12:52] * wassila is now known as wassila|Caoua

02[12:52] * ema75 (~ma@EpiK-58EA894F.w90-4.abo.wanadoo.fr) Quit (Quit: A bientôt)

03[12:53] * Aesran (Mibbit@EpiK-648FE33C.rev.gaoland.net) has joined #dialogues

[12:54] <Aesran> Lut :D

[12:54] <Daisy`> coucou

[12:54] <Aesran> c'est chouette, il filtre rien Ã mon centre de formation

03[12:56] * YoYoP (~YoYoP@EpiK-4EA1FB2F.rev.gaoland.net) has joined #dialogues

[12:57] <YoYoP> yop all :)

[12:57] <wassila|Caoua> yop

[12:58] <Cyt> cranama

03[12:59] * Apocalypse (~QuebecWeb@10569D87.AA4BA267.A11112EB.EpiK) has joined #dialogues

03[13:00] * Phoebus (~Phoebus@EpiK-82C14E2D.rev.gaoland.net) has joined #dialogues

02[13:00] * Apocalypse (~QuebecWeb@10569D87.AA4BA267.A11112EB.EpiK) Quit (Quit: A bientôt sur http://quebec.epiknet.ca !)

02[13:00] * Liljat (~huhu@EpiK-4A19F98.fbx.proxad.net) Quit (Ping timeout)

02[13:02] * izjinH (~huitzi@9036AA78.560674E.E9A66A7F.EpiK) Quit (Ping timeout)

03[13:02] * Liljat (~huhu@EpiK-4A19F98.fbx.proxad.net) has joined #dialogues

03[13:07] * Anonyme39089 (~error@38BB82CC.6EA6960.2CE1E82C.EpiK) has joined #dialogues

03[13:08] * Anonyme39089 is now known as doOk

03[13:08] * izjinH (~huitzi@9036AA78.560674E.E9A66A7F.EpiK) has joined #dialogues

02[13:10] * Compote (Mibbit@EpiK-2540DD8F.w90-14.abo.wanadoo.fr) Quit (Quit: http://www.mibbit.com ajax IRC Client)

02[13:16] * Aesran (Mibbit@EpiK-648FE33C.rev.gaoland.net) Quit (Quit: http://www.mibbit.com ajax IRC Client)

02[13:16] * izjinH (~huitzi@9036AA78.560674E.E9A66A7F.EpiK) Quit (Ping timeout)

[13:17] <Cyt> oK

02[13:18] * YoYoP (~YoYoP@EpiK-4EA1FB2F.rev.gaoland.net) Quit (Quit: Bye :))

02[13:20] * Cyt (~Cyt@EpiK-58760784.w82-122.abo.wanadoo.fr) Quit (Connection reset by peer)

03[13:20] * izjinH (~huitzi@9036AA78.560674E.E9A66A7F.EpiK) has joined #dialogues

03[13:20] * Cyt (~Cyt@EpiK-58760784.w82-122.abo.wanadoo.fr) has joined #dialogues

03[13:22] * Emilie- (~emilie@EpiK-133297B7.w90-36.abo.wanadoo.fr) has joined #dialogues

03[13:22] * TiteLilyRose (~Reveusedu@EpiK-71824718.dsl.bell.ca) has joined #dialogues

06[13:22] * wassila|Caoua est de retour. Raison de l'absence: Je ne suis plus là ! depuis 30mins 33secs

03[13:22] * wassila|Caoua is now known as wassila

02[13:23] * izjinH (~huitzi@9036AA78.560674E.E9A66A7F.EpiK) Quit (Ping timeout)

03[13:24] * Louly|Away is now known as Louly

03[13:25] * wrath (~wrath@EpiK-E1AC50C1.rev.gaoland.net) has joined #dialogues

[13:25] <wrath> bonjour

03[13:26] * Xibalba is now known as Xibalba`LPD2i

06[13:30] * wassila est absente ! Raison: Je ne suis plus là !

03[13:30] * wassila is now known as wassila|AFK

03[13:30] * Afk` is now known as Lilynn

[13:30] <Lilynn> bonjour all

02[13:31] * Ippo (~vandeputt@EpiK-83CC697.fbx.proxad.net) Quit (Ping timeout)

[13:31] <Liljat> re

[13:31] <Liljat> Lilynn :O

[13:32] <Liljat> copitage du début de pseudo

[13:32] <Lilynn> ?

[13:32] <Liljat> moi j'dis...

[13:32] <Lilynn> Euh LOL ?

[13:32] <Liljat> OLOLZ

[13:32] <Lilynn> ^^

[13:32] <Liljat> le pire c'est que je risque de me hl moi-même :/ Liljat

[13:32] <Liljat> voilà, ceci étant fait !

[13:33] <Lilynn> :x

[13:33] <Lilynn> C'est pas de chance x)

06[13:34] * Liljat frappe Pas-de-chance

[13:34] <Liljat> :@

[13:34] <Lilynn> :)

[13:39] <Liljat> Liljat t'avais un autre pseudo ?

[13:39] <Liljat> Lilynn **

[13:39] <Liljat> (GRR)

06[13:40] * wassila|AFK est de retour. Raison de l'absence: Je ne suis plus là ! depuis 9mins 50secs

03[13:40] * wassila|AFK is now known as wassila

06[13:40] * wassila est absente ! Raison: merde

03[13:40] * wassila is now known as wassila|Clope_Cafe

02[13:40] * Cranama (~Cranama@EpiK-F5B24190.fbx.proxad.net) Quit (Ping timeout)

03[13:41] * Lovyna (~Brune@EpiK-B340E370.rev.gaoland.net) has joined #dialogues

03[13:42] * Anonyme43253 (~Shaa@EpiK-C7F470F1.w92-142.abo.wanadoo.fr) has joined #dialogues

03[13:42] * Lovyna is now known as Brune

03[13:44] * Daisy` is now known as [who`off]

03[13:44] * Myrdin (~Myrdin@chanadmin.dialogues.epiknet.org) has joined #dialogues

[13:44] <@Calliope> [Myrdin] « Maintenant le monde entier est près de la chute et regarde la gueule d'enfer. Tous les libéraux, les intellos, les démagos...et soudain personne ne sait plus quoi dire. »

03[13:44] * Calliope sets mode: +ao Myrdin Myrdin

[13:46] <Lilynn> Y'avais Layla` avant

[13:46] <Lilynn> Bisous Myrdin

[13:46] <Liljat> d'accord

[13:46] <@Myrdin> bisous

03[13:48] * CiteDesReves is now known as Paradis

03[13:48] * nat|ZzZ is now known as natouille

03[13:48] * bof (~bof@27DC7D35.E6A9F10E.26353924.EpiK) has joined #dialogues

02[13:48] * Cyt (~Cyt@EpiK-58760784.w82-122.abo.wanadoo.fr) Quit (Ping timeout)

[13:49] <bof> Cyt :o

06[13:49] * wassila|Clope_Cafe est de retour. Raison de l'absence: merde depuis 8mins 37secs

03[13:49] * wassila|Clope_Cafe is now known as wassila

02[13:49] * Roms (~Roms@6663C2E0.CFAF9012.B3EDA8C4.EpiK) Quit (Quit: A bientôt sur www.webchat.epiknet.org !)

03[13:52] * Cyt (~Cyt@EpiK-58760784.w82-122.abo.wanadoo.fr) has joined #dialogues

[13:52] <bof> WTF

[13:52] <bof> CYT'S BACK

[13:52] <Cyt> omg

[13:52] <Cyt> bof

[13:52] <Cyt> j'vais me suicider

[13:53] <bof> :P

[13:53] <ZoMiG> +1

[13:53] <wassila> pk

06[13:53] * wassila sexe ZoMiG

[13:53] <wassila> vraiment j'ai mal au cran

[13:54] <ZoMiG> Avec ta soeur ET toi seulement !

[13:54] <wassila> lol

[13:54] <wassila> pti fou

03[13:54] * chat_botte (~chat_bott@EpiK-3BC94C5C.rev.gaoland.net) has joined #dialogues

03[13:54] * Arda (~Manwe@redaction.epiknet.org) has joined #dialogues

03[13:54] * chat_botte (~chat_bott@EpiK-3BC94C5C.rev.gaoland.net) has left #dialogues

[13:55] <Arda> bonjour all

02[13:56] * Twine (~arkeus_11@476AED9C.20FC3042.45713969.EpiK) Quit (Connection reset by peer)

06[13:59] * wassila est absente ! Raison: Je suis désormais occupé.

03[13:59] * wassila is now known as wassila|OQP

02[13:59] * TiteLilyRose (~Reveusedu@EpiK-71824718.dsl.bell.ca) Quit (Quit: Le Monde Peut S'écroulé, Une fleur Peut Se Faner, Mais Notres Amitié Ne Peut Que Durer Qu'une Éternité… [bisoux (: <3']

03[13:59] * Anonyme374142i (~Anonyme37@EpiK-CDCA59FE.w83-115.abo.wanadoo.fr) has joined #dialogues

03[14:00] * Twine (~arkeus_11@476AED9C.20FC3042.45713969.EpiK) has joined #dialogues

03[14:02] * Louly is now known as LoulyRevise

[14:03] <Cyt> :(

[14:04] <Cyt> au secours :(

03[14:05] * ZoMiG is now known as NoOne`

06[14:06] * bof achève Cyt.

[14:06] <Cyt> Thx, c'est le mieux à faire

[14:10] <wassila|OQP> ah la c'est mieux

06[14:10] * wassila|OQP est de retour. Raison de l'absence: Je suis désormais occupé. depuis 11mins 16secs

03[14:10] * wassila|OQP is now known as wassila

03[14:10] * Aesran`EnCours (Mibbit@EpiK-648FE33C.rev.gaoland.net) has joined #dialogues

03[14:11] * Mimie64 (~Mimie64@6A2C2D95.17F487F3.2CE1E82C.EpiK) has joined #dialogues

[14:11] <Cyt> bah alors Aesran`EnCours ? :(

[14:12] <Cyt> On fait tjrs la tête ? :(

03[14:12] * Mimie64 (~Mimie64@6A2C2D95.17F487F3.2CE1E82C.EpiK) has left #dialogues

[14:12] <Aesran`EnCours> je n'fais pas la tête, mais je n'puis plus t 'être utile

[14:13] <Cyt> C'est qui ta copine qui m'a soidisant balancé ? :D

03[14:13] * Julien (mewt@helproot.epiknet.org) has joined #dialogues

[14:14] <wassila> bisous Myrdin

03[14:15] * savoyard1 (~CoolScpt3@EpiK-71406C03.w90-52.abo.wanadoo.fr) has joined #dialogues

[14:15] <savoyard1> slt

[14:16] <wassila> kikou savoyard1

03[14:17] * myserio (~myserio@EpiK-103EEB5B.fbx.proxad.net) has joined #dialogues

[14:17] <savoyard1> slt wassila

03[14:17] * savoyard1 (~CoolScpt3@EpiK-71406C03.w90-52.abo.wanadoo.fr) has left #dialogues

03[14:17] * Cyt (~Cyt@EpiK-58760784.w82-122.abo.wanadoo.fr) has left #dialogues

03[14:18] * Cyt (~Cyt@EpiK-58760784.w82-122.abo.wanadoo.fr) has joined #dialogues

02[14:18] * Cyt (~Cyt@EpiK-58760784.w82-122.abo.wanadoo.fr) Quit (Quit: A bientôt sur www.webchat.epiknet.org !)

03[14:18] * Cyt (~Cyt@EpiK-58760784.w82-122.abo.wanadoo.fr) has joined #dialogues

02[14:19] * myserio (~myserio@EpiK-103EEB5B.fbx.proxad.net) Quit (Quit: Si l'habit fait le moine, Syllabik fait le script - http://www.syllabik.epiknet.org)

[14:20] <Cyt> alors Aesran`EnCours ? :D

03[14:21] * Anthoxx (~anthoxx@EpiK-CDCA59FE.w83-115.abo.wanadoo.fr) has joined #dialogues

03[14:22] * Anthoxx (~anthoxx@EpiK-CDCA59FE.w83-115.abo.wanadoo.fr) has left #dialogues

[14:22] <Cyt> mais va mourrir

03[14:22] * G-Ny (~Jan_Dark@EpiK-8C98EFE.rev.gaoland.net) has joined #dialogues

02[14:30] * Cyt (~Cyt@EpiK-58760784.w82-122.abo.wanadoo.fr) Quit (Quit: A bientôt sur www.webchat.epiknet.org !)

[14:31] <Aesran`EnCours> j'suis en cours,n c'pas pour rien

[14:31] <Aesran`EnCours> x)

02[14:31] * bof (~bof@27DC7D35.E6A9F10E.26353924.EpiK) Quit (Quit: .)

03[14:32] * Cyt (~Cyt@EpiK-58760784.w82-122.abo.wanadoo.fr) has joined #dialogues

[14:33] <Aesran`EnCours> Si j'suis en cours c'est que je peux pas te répondre immédiatement. C'est pas ma copine, c'est une amie qui te connais mieux qu emoi à l'évidence.

03[14:34] * h49ans (~h49ans@EpiK-1FD81D26.dsl.bell.ca) has joined #dialogues

[14:35] <Cyt> euh une copine c'pas forcément une petite copine

[14:35] <Cyt> et euh, bah dis qui c'est :D

[14:35] <Woucky> Bonne nuit !

[14:37] <Aesran`EnCours> beh non Cyt

[14:37] <Aesran`EnCours> j'dirais pas rien que pour t'embetter

[14:37] <G-Ny> (asmg) Saloute tout le monde ! ++

02[14:37] * G-Ny (~Jan_Dark@EpiK-8C98EFE.rev.gaoland.net) Quit (Quit: Quitte)

[14:37] <Cyt> bah

03[14:37] * Woucky is now known as Rocky-dodo

[14:37] <Cyt> je me demande qui peut si bien me connaitre

[14:37] <Cyt> :(

03[14:37] * Rocky-dodo is now known as Woucky-dodo

03[14:38] * Anonyme831 (~Anonyme83@EpiK-1838425B.dyn.user.ono.com) has joined #dialogues

02[14:38] * Anonyme831 (~Anonyme83@EpiK-1838425B.dyn.user.ono.com) Quit (Quit: EpiKnet CGI:IRC - www.cgichat.epiknet.org)

[14:39] <Aesran`EnCours> réfléchis pas trop Cyt =$

02[14:39] * Cyt (~Cyt@EpiK-58760784.w82-122.abo.wanadoo.fr) Quit (Quit: A bientôt sur www.webchat.epiknet.org !)

03[14:39] * Anthoxx (~Anthoxx@EpiK-CDCA59FE.w83-115.abo.wanadoo.fr) has joined #dialogues

03[14:40] * Anthoxx (~Anthoxx@EpiK-CDCA59FE.w83-115.abo.wanadoo.fr) has left #dialogues

02[14:43] * h49ans (~h49ans@EpiK-1FD81D26.dsl.bell.ca) Quit (Quit: A bientôt)

06[14:43] * wassila est absente ! Raison: Je ne suis plus là !

03[14:43] * wassila is now known as wassila|AFK

02[14:44] * LoulyRevise (~Louly@EpiK-AC29498B.dyn.versateladsl.be) Quit (Ping timeout)

03[14:44] * wassila (~TS3-902@1BA04528.990DEE5B.F39E3193.EpiK) has joined #dialogues

03[14:45] * LoulyRevise (~Louly@EpiK-4CD12D04.dyn.versateladsl.be) has joined #dialogues

02[14:45] * wassila|AFK (~ouassila1@1BA04528.990DEE5B.F39E3193.EpiK) Quit (Quit: SyllabiK Script 4eme génération. http://www.syllabik.epiknet.org)

02[14:45] * Thulsa (okzombie@FC9EB74.CCF76760.1D1F90ED.EpiK) Quit (Quit: (www.nnscript.com :: NoName Script 4.22 :: www.esnation.com))

02[14:48] * @Myrdin (~Myrdin@chanadmin.dialogues.epiknet.org) Quit (Ping timeout)

03[14:48] * kelly (~kelly@EpiK-B9A9526B.w90-59.abo.wanadoo.fr) has joined #dialogues

02[14:48] * kelly (~kelly@EpiK-B9A9526B.w90-59.abo.wanadoo.fr) Quit (Quit: A bientôt)

03[14:49] * myserio (~myserio@EpiK-103EEB5B.fbx.proxad.net) has joined #dialogues

03[14:49] * wassila is now known as wassila`[away]

03[14:50] * AeRoSoL-BnC is now known as AeRoSoL

03[14:51] * Grahf (~Maxime@EpiK-34CF54C6.adsl.proxad.net) has joined #dialogues

03[14:53] * Myrdin (~Myrdin@chanadmin.dialogues.epiknet.org) has joined #dialogues

[14:53] <@Calliope> [Myrdin] « Maintenant le monde entier est près de la chute et regarde la gueule d'enfer. Tous les libéraux, les intellos, les démagos...et soudain personne ne sait plus quoi dire. »

03[14:53] * Calliope sets mode: +ao Myrdin Myrdin

03[14:56] * Ericcoolsympa (~Ericcools@EpiK-13718052.fbx.proxad.net) has joined #dialogues

02[14:57] * Ericcoolsympa (~Ericcools@EpiK-13718052.fbx.proxad.net) Quit (Quit: A bientôt sur www.webchat.epiknet.org !)

03[14:57] * Lilynn is now known as Afk`

03[15:09] * imma-star-69 (~imma-star@EpiK-666213C8.w81-251.abo.wanadoo.fr) has joined #dialogues

[15:11] <imma-star-69> ya pers ici

02[15:11] * @Myrdin (~Myrdin@chanadmin.dialogues.epiknet.org) Quit (Ping timeout)

02[15:12] * imma-star-69 (~imma-star@EpiK-666213C8.w81-251.abo.wanadoo.fr) Quit (Client exited)

03[15:12] * Sunshine94 (~Sunshine@EpiK-AD6B773C.fbx.proxad.net) has joined #dialogues

[15:13] <Sunshine94> Saalut tt le monde

[15:13] <Arda> salut

[15:13] <Aesran`EnCours> salmut Sunshine94

[15:13] <Sunshine94> bien ?

[15:13] <Sunshine94> =)

[15:13] <Arda> oui et toi ?

[15:13] <Sunshine94> bien

[15:14] <Aesran`EnCours> j'y vais ='

[15:14] <Sunshine94> y aurait il par le grand des hasards des filles qui ne cherche pas que le mec fashion bogos ici ?

[15:14] <Sunshine94> aww okay =)

02[15:14] * Aesran`EnCours (Mibbit@EpiK-648FE33C.rev.gaoland.net) Quit (Quit: http://www.mibbit.com ajax IRC Client)

[15:14] <Arda> faut deja trouver une fille :x

03[15:16] * speedbiker|Mange is now known as speedbiker

03[15:16] * Myrdin (~Myrdin@chanadmin.dialogues.epiknet.org) has joined #dialogues

[15:16] <@Calliope> [Myrdin] « Maintenant le monde entier est près de la chute et regarde la gueule d'enfer. Tous les libéraux, les intellos, les démagos...et soudain personne ne sait plus quoi dire. »

[15:20] <Brune> A ce soir !

02[15:21] * Sunshine94 (~Sunshine@EpiK-AD6B773C.fbx.proxad.net) Quit (Ping timeout)

03[15:21] * mike (~mike@EpiK-9A353D85.rev.gaoland.net) has joined #dialogues

03[15:22] * mike is now known as Anonyme28225

03[15:22] * wassila (~ouassila1@1BA04528.990DEE5B.F39E3193.EpiK) has joined #dialogues

03[15:23] * Anonyme43253 is now known as shaa

03[15:26] * dego27 (~dego27@EpiK-FC1B8790.w90-23.abo.wanadoo.fr) has joined #dialogues

[15:26] <dego27> besoin daide pour orientation kelk1 peu maider ou pas ?

02[15:27] * Anonyme28225 (~mike@EpiK-9A353D85.rev.gaoland.net) Quit (Quit: A bientôt)

02[15:27] * dego27 (~dego27@EpiK-FC1B8790.w90-23.abo.wanadoo.fr) Quit (Client exited)

03[15:28] * KleineKartoffel (~KleineKar@C1CD8044.36BB771E.B419A254.EpiK) has joined #dialogues

[15:28] <KleineKartoffel> Burp o/.

02[15:32] * Myrdin (~Myrdin@chanadmin.dialogues.epiknet.org) Quit (Ping timeout)

02[15:33] * wassila (~ouassila1@1BA04528.990DEE5B.F39E3193.EpiK) Quit (Ping timeout)

03[15:33] * hein (~hein@EpiK-A91EB031.w80-13.abo.wanadoo.fr) has joined #dialogues

02[15:34] * wassila`[away] (~TS3-902@1BA04528.990DEE5B.F39E3193.EpiK) Quit (Ping timeout)

02[15:34] * hein (~hein@EpiK-A91EB031.w80-13.abo.wanadoo.fr) Quit (Quit: EpiKnet CGI:IRC - www.cgichat.epiknet.org)

02[15:34] * NoOne` (~91@794EB2B2.B81A499D.190FF264.EpiK) Quit (Ping timeout)

03[15:34] * Pinako (BSmax@EpiK-8C03FAC5.fbx.proxad.net) has joined #dialogues

03[15:35] * wassila (~ouassila1@50EDA3E.85BA759E.F39E3193.EpiK) has joined #dialogues

03[15:37] * Myrdin (~Myrdin@chanadmin.dialogues.epiknet.org) has joined #dialogues

[15:37] <@Calliope> [Myrdin] « Maintenant le monde entier est près de la chute et regarde la gueule d'enfer. Tous les libéraux, les intellos, les démagos...et soudain personne ne sait plus quoi dire. »

03[15:37] * Calliope sets mode: +ao Myrdin Myrdin

03[15:38] * wassila` (~TS3-902@50EDA3E.85BA759E.F39E3193.EpiK) has joined #dialogues

03[15:38] * wassila` is now known as wassila`[away]

03[15:41] * Oremas (~Oremas@EpiK-B6ABE79B.w81-53.abo.wanadoo.fr) has joined #dialogues

03[15:41] * NoOne` (~91@FE687746.2794D9A6.190FF264.EpiK) has joined #dialogues

03[15:46] * spiracle (~spiracle@EpiK-1CC790C.rev.numericable.fr) has joined #dialogues

03[15:46] * Liberesurparole (~Liberesur@E378A069.C6A17C9.190FF264.EpiK) has joined #dialogues

[15:46] <Liberesurparole> yep !

02[15:46] * Grahf (~Maxime@EpiK-34CF54C6.adsl.proxad.net) Quit (Quit: Leaving.)

03[15:47] * Liberesurparole (~Liberesur@E378A069.C6A17C9.190FF264.EpiK) has left #dialogues

03[15:48] * CrystalDabuu (~CrystalDa@EpiK-C08D060C.fbx.proxad.net) has joined #dialogues

02[15:48] * speedbiker (~BSmaxScri@EpiK-B6961723.teledisnet.be) Quit (Quit: Où va le monde si l'on ne peut plus se montrer imparfait au présent ?)

[15:49] <CrystalDabuu> join #2Trott

06[15:49] * wassila est absente ! Raison: Je ne suis plus là !

03[15:49] * wassila is now known as wassila|Caoua

03[15:49] * CrystalDabuu (~CrystalDa@EpiK-C08D060C.fbx.proxad.net) has left #dialogues

[15:49] <Arda> le fake fail

[15:50] <@Myrdin> le canal est pas ref

[15:50] <@Myrdin> reg*

02[15:55] * Liljat (~huhu@EpiK-4A19F98.fbx.proxad.net) Quit (Ping timeout)

03[15:55] * Roms (~Roms@6663C2E0.CFAF9012.B3EDA8C4.EpiK) has joined #dialogues

03[15:58] * Anonyme794 (~Anonyme79@2E0988F5.9D5B672F.3D6C1490.EpiK) has joined #dialogues

03[15:58] * Liljat (~huhu@EpiK-4A19F98.fbx.proxad.net) has joined #dialogues

02[15:59] * Anonyme794 (~Anonyme79@2E0988F5.9D5B672F.3D6C1490.EpiK) Quit (Quit: EpiKnet CGI:IRC - www.cgichat.epiknet.org (EOF))

03[16:01] * Waren (~waren@chanadmin.audiovisuel.epiknet.org) has joined #dialogues

03[16:01] * eric92 (~eric92@EpiK-762BC7FE.rev.libertysurf.net) has joined #dialogues

[16:02] <Waren> Yo

03[16:03] * G`StaR` (~GStaR@EpiK-C9D4AA1E.dsl.club-internet.fr) has joined #dialogues

[16:04] <KleineKartoffel> o/

03[16:04] * G`StaR` is now known as ChoKaPiiK`

03[16:04] * ChoKaPiiK` (~GStaR@EpiK-C9D4AA1E.dsl.club-internet.fr) has left #dialogues

03[16:07] * natouille is now known as JeanCoutu

03[16:09] * Tekee (~Tekee@EpiK-6CBAB25D.fbx.proxad.net) has joined #dialogues

02[16:10] * myserio (~myserio@EpiK-103EEB5B.fbx.proxad.net) Quit (Quit: Moi, pour mon chat, je prends Syllabik... Ses XTS soyeuses et ses menus enrichis à la vitamine de scripteur

m'ont vite convaincu... - Syllabik... Pour les chatteurs qui aiment leur chat... - http://www.syllabik.epiknet.org)

03[16:12] * wrath is now known as Th0rn

03[16:13] * Woucky-dodo is now known as Woucky

02[16:14] * Brune (~Brune@EpiK-B340E370.rev.gaoland.net) Quit (Ping timeout)

03[16:14] * bof (~bof@27DC7D35.E6A9F10E.26353924.EpiK) has joined #dialogues

03[16:15] * pompier73 (~pompier73@EpiK-98B4503E.rev.gaoland.net) has joined #dialogues

03[16:15] * miMy`dodo is now known as Caro

02[16:16] * pompier73 (~pompier73@EpiK-98B4503E.rev.gaoland.net) Quit (Quit: A bientôt)

02[16:17] * Woucky (~Rocky@A6A8AB81.C70C3574.2BE4F410.EpiK) Quit (Quit: Trop d'mauvaises langues. :|)

03[16:17] * BzHBenJ (~BzHBenJ@EpiK-4748A8B6.fbx.proxad.net) has joined #dialogues

[16:18] <@Caro> Bonjour \o

03[16:18] * myserio (~myserio@EpiK-103EEB5B.fbx.proxad.net) has joined #dialogues

02[16:18] * BzHBenJ (~BzHBenJ@EpiK-4748A8B6.fbx.proxad.net) Quit (Client exited)

02[16:19] * wassila|Caoua (~ouassila1@50EDA3E.85BA759E.F39E3193.EpiK) Quit (Quit: Moi, pour mon chat, je prends Syllabik... Ses XTS soyeuses et ses menus enrichis à la vitamine de scripteur m'ont vite convaincu... - Syllabik... Pour les chatteurs qui aiment leur chat... - http://www.syllabik.epiknet.org)

02[16:19] * myserio (~myserio@EpiK-103EEB5B.fbx.proxad.net) Quit (Quit: T'as po le dernier Syllabik ? Ouahh le retard tu vis dans une grotte ou quoi ?? :)) - http://www.syllabik.epiknet.org)

03[16:20] * ZuiGui (ZuiGui@EpiK-7A7E0426.w193-250.abo.wanadoo.fr) has joined #dialogues

03[16:22] * BzHBenJ (~BenJ@EpiK-4748A8B6.fbx.proxad.net) has joined #dialogues

02[16:23] * NoOne` (~91@FE687746.2794D9A6.190FF264.EpiK) Quit (Ping timeout)

06[16:23] * KleineKartoffel clope

03[16:23] * BzHBenJ (~BenJ@EpiK-4748A8B6.fbx.proxad.net) has left #dialogues

03[16:24] * NoOne` (~91@FE687746.2794D9A6.190FF264.EpiK) has joined #dialogues

03[16:24] * NoOne` (~91@FE687746.2794D9A6.190FF264.EpiK) has left #dialogues

03[16:25] * myserio (~myserio@EpiK-103EEB5B.fbx.proxad.net) has joined #dialogues

02[16:26] * wassila`[away] (~TS3-902@50EDA3E.85BA759E.F39E3193.EpiK) Quit (Quit: TeamScripT v3.2 Connecting to IRC now !)

02[16:27] * Pinako (BSmax@EpiK-8C03FAC5.fbx.proxad.net) Quit (Quit: [BSmax ScripT] 7.1 - C'est lui la Nouvelle Star !)

02[16:28] * Liljat (~huhu@EpiK-4A19F98.fbx.proxad.net) Quit (Ping timeout)

03[16:29] * [who`off] is now known as Daisy`

[16:29] <Daisy`> bonjour

02[16:30] * myserio (~myserio@EpiK-103EEB5B.fbx.proxad.net) Quit (Quit: Moi, pour mon chat, je prends Syllabik... Ses XTS soyeuses et ses menus enrichis à la vitamine de scripteur m'ont vite convaincu... - Syllabik... Pour les chatteurs qui aiment leur chat... - http://www.syllabik.epiknet.org)

03[16:30] * Liljat (~huhu@EpiK-4A19F98.fbx.proxad.net) has joined #dialogues

03[16:31] * LoulyRevise is now known as Louly

03[16:32] * Zyx (~Zyx@EpiK-50E91EC6.w193-253.abo.wanadoo.fr) has joined #dialogues

03[16:32] * TibO (~Placebo2@EpiK-DCD8C62D.rev.gaoland.net) has joined #dialogues

[16:32] <TibO> lut

03[16:35] * Afk` is now known as Lilynn

[16:35] <Lilynn> rew'

03[16:36] * JeanCoutu is now known as natouille

02[16:38] * Liljat (~huhu@EpiK-4A19F98.fbx.proxad.net) Quit (Ping timeout)

02[16:38] * TibO (~Placebo2@EpiK-DCD8C62D.rev.gaoland.net) Quit (Quit:)

02[16:39] * Arkan (~user@EpiK-8D15F4C7.w83-112.abo.wanadoo.fr) Quit (Quit: Influen'Script 2.00 - OINKKKKKKKKKKKKKKKKKKKKKKKKK ! - http://script.influence-Reven.org)

03[16:40] * Liljat (~huhu@EpiK-4A19F98.fbx.proxad.net) has joined #dialogues

03[16:42] * Daisy` is now known as Daisy`_away

03[16:43] * Emilie- is now known as Emilie-re

02[16:45] * ZuiGui (ZuiGui@EpiK-7A7E0426.w193-250.abo.wanadoo.fr) Quit (Ping timeout)

03[16:45] * Arkan (~user@EpiK-B3155264.w83-112.abo.wanadoo.fr) has joined #dialogues

03[16:46] * ZuiGui (~ZuiGui@EpiK-7A7E0426.w193-250.abo.wanadoo.fr) has joined #dialogues

03[16:49] * Anonyme59914 (~martial@EpiK-2E78FD17.w90-56.abo.wanadoo.fr) has joined #dialogues

02[16:49] * @Myrdin (~Myrdin@chanadmin.dialogues.epiknet.org) Quit (Ping timeout)

02[16:50] * Anonyme59914 (~martial@EpiK-2E78FD17.w90-56.abo.wanadoo.fr) Quit (Client exited)

02[16:52] * Roms (~Roms@6663C2E0.CFAF9012.B3EDA8C4.EpiK) Quit (Ping timeout)

03[16:54] * Myrdin (~Myrdin@chanadmin.dialogues.epiknet.org) has joined #dialogues

[16:54] <@Calliope> [Myrdin] « Maintenant le monde entier est près de la chute et regarde la gueule d'enfer. Tous les libéraux, les intellos, les démagos...et soudain personne ne sait plus quoi dire. »

03[16:54] * Calliope sets mode: +ao Myrdin Myrdin

02[16:55] * eric92 (~eric92@EpiK-762BC7FE.rev.libertysurf.net) Quit (Connection reset by peer)

02[16:58] * shaa (~Shaa@EpiK-C7F470F1.w92-142.abo.wanadoo.fr) Quit (Ping timeout)

03[16:59] * Anthelfia (~Anthelfia@EpiK-2C91F27A.w83-196.abo.wanadoo.fr) has joined #dialogues

02[16:59] * Anthelfia (~Anthelfia@EpiK-2C91F27A.w83-196.abo.wanadoo.fr) Quit (Quit: EpiKnet CGI:IRC - www.cgichat.epiknet.org)

03[17:00] * myserio (~myserio@EpiK-103EEB5B.fbx.proxad.net) has joined #dialogues

02[17:00] * myserio (~myserio@EpiK-103EEB5B.fbx.proxad.net) Quit (Quit: Tu connais La grande pyramide de Khéops, Les jardins suspendus de Sémiramis à Babylone, Le temple

d'Artémis à Ephèse, La statue de Zeus à Olympie, Le mausolée d'Halicarnasse, Le colosse de Rhodes et Le phare d'Alexandrie. Prépare toi pour Syllabik. - www.syllabik.epiknet.org)

02[17:01] * @Myrdin (~Myrdin@chanadmin.dialogues.epiknet.org) Quit (Ping timeout)

03[17:04] * Daisy`_away is now known as Daisy`

03[17:05] * Elvira (~XXX@princesselvira.epiknet.fr) has joined #dialogues

[17:06] <Elvira> Re tout le monde :)

03[17:06] * Myrdin (~Myrdin@chanadmin.dialogues.epiknet.org) has joined #dialogues

[17:06] <@Calliope> [Myrdin] « Maintenant le monde entier est près de la chute et regarde la gueule d'enfer. Tous les libéraux, les intellos, les démagos...et soudain personne ne sait plus quoi dire. »

03[17:06] * Calliope sets mode: +ao Myrdin Myrdin

03[17:06] * Miiss95905 (~Miiss9590@EpiK-A13F298C.cust.bluewin.ch) has joined #dialogues

03[17:07] * eric92 (~eric92@EpiK-762BC7FE.rev.libertysurf.net) has joined #dialogues

02[17:08] * Miiss95905 (~Miiss9590@EpiK-A13F298C.cust.bluewin.ch) Quit (Quit: A bientôt sur www.webchat.epiknet.org !)

02[17:10] * Tekee (~Tekee@EpiK-6CBAB25D.fbx.proxad.net) Quit (Quit: EpiKnet CGI:IRC - www.cgichat.epiknet.org)

03[17:10] * Anonyme128 (~Anonyme12@EpiK-24F88D4E.rabat2-124-236-12-196.wanamaroc.com) has joined #dialogues

[17:11] <Anonyme128> salu a tous

[17:11] <Anonyme128> fefrt'zyt"(

02[17:11] * Anonyme128 (~Anonyme12@EpiK-24F88D4E.rabat2-124-236-12-196.wanamaroc.com) Quit (Quit: EpiKnet CGI:IRC - www.cgichat.epiknet.org)

[17:11] <Louly> C'est ça ouais, ciao.

03[17:11] * les (~les@EpiK-8F6921F0.w90-24.abo.wanadoo.fr) has joined #dialogues

02[17:12] * les (~les@EpiK-8F6921F0.w90-24.abo.wanadoo.fr) Quit (Client exited)

03[17:15] * Anonyme115 (~Anonyme11@41F62D6E.76B4B996.990B699A.EpiK) has joined #dialogues

02[17:15] * [Avion-De-Chasse] (~ChanAdmin@EpiK-7D6036A5.evc.net) Quit (Quit: Il faut toujours dire aux personnes qu'on aime d'Amour ou d'Amitié "JE T'AIME" car la vie ne tiens qu'a un fil ! CA du http://www.visio-tchat.fr restez sage :) à+++ :))

03[17:15] * Avion-De-Chasse (~ChanAdmin@EpiK-7D6036A5.evc.net) has joined #dialogues

02[17:16] * tonyparker (~AS258@EpiK-64D56371.w86-200.abo.wanadoo.fr) Quit (Quit: — A-l-f-a-S-c-r-i-p-t—V-2.58— http://www.alfascript.com)

02[17:17] * Zyx (~Zyx@EpiK-50E91EC6.w193-253.abo.wanadoo.fr) Quit (Quit:)

03[17:17] * Zyx (~Zyx@EpiK-46B1E989.net4.nerim.net) has joined #dialogues

02[17:20] * Anonyme115 (~Anonyme11@41F62D6E.76B4B996.990B699A.EpiK) Quit (Quit: EpiKnet CGI:IRC - www.cgichat.epiknet.org)

03[17:24] * Aena|ZzZz is now known as Aenallys

03[17:24] * KokoBie (~Kokobie@EpiK-8823E4B7.w81-49.abo.wanadoo.fr) has joined #dialogues

02[17:27] * KokoBie (~Kokobie@EpiK-8823E4B7.w81-49.abo.wanadoo.fr) Quit (Quit: Quitte)

02[17:27] * KleineKartoffel (~KleineKar@C1CD8044.36BB771E.B419A254.EpiK) Quit (Quit: Quitte)

03[17:27] * Yipikai (~Yipikai@C6EF1D93.E38DD47.25D6E1A9.EpiK) has joined #dialogues

03[17:33] * Anonyme46771 (~fsd@DA8A0E2A.BA71D5BE.F307D33D.EpiK) has joined #dialogues

03[17:33] * cedric01_ (~-_-@EpiK-C7610DDE.w82-127.abo.wanadoo.fr) has joined #dialogues

03[17:34] * Anonyme46771 is now known as espana31

03[17:36] * mariono (~mariono@EpiK-C4F67B44.w90-37.abo.wanadoo.fr) has joined #dialogues

03[17:36] * FlorianDodo is now known as Florian

03[17:37] * Caro is now known as miMy`cours

03[17:38] * Daisy` is now known as Daisy`aw

03[17:39] * Louly is now known as Louly|Cours

03[17:39] * mariono (~mariono@EpiK-C4F67B44.w90-37.abo.wanadoo.fr) has left #dialogues

03[17:40] * cedric01_ is now known as cedric01_|ABS

Exemples

(1) 06[14:21] * pedri` mouille Candy
[…]
———————————————06[14:22] * @Candy rhaaaaaa pedri` espece de baveur
[…]
[14:22] <pedri`> j'ai pas dit que j'te mouillais avec ma bave. :o
[14:22] <Bourguideche> lol
[14:23] <Bourguideche> c'est candy qui a l'esprit mal tourné pour le coup
[14:23] <@Candy> 06] pedri` mouille Candy et ça .
[14:23] <pedri`> j'ai dit qu' j'te mouillais
[14:23] <pedri`> j'ai pas dit avec ma bave
[14:23] <@Candy> mais je naime pas et je suis toute propre!
[14:23] <Bourguideche> tout a fait... je suis témoin
[14:23] <@Candy> **ah** ouf pedri`

(2) [14:23] <Tetsuoo> y'a que 4 épisodes alors c un peu court
[14:23] <%Spinelli> y'a toujours david vincent ?
[14:23] <Tetsuoo> bah ça se regarde
[14:23] <%Spinelli> **ah** non
[14:23] <%Spinelli> c'est pas V ca

(3) [14:59] <%Spinelli> bah je dois en être à -100$
[14:59] <%ondes-virtuelles> **ah** ça va encore
[14:59] <%ondes-virtuelles> je pensais que ça se chiffrait en milliers
[14:59] <%Spinelli> mais bon c'est que des gains que j'ai perdu :)
[14:59] <%ondes-virtuelles> **ah** ok

(4) [15:32] <@Candy> Oceans laisse ton clavier en paix le pauvre vu la taille de ton sex!
[15:32] <Angel> Han
[15:32] <Angel> Comment tu sais ca Candy **oh** ? :D

(5) [11:53] <Cyt> Plop
[11:54] <Cyt> **OH**
———————————————03[11:54] * Louly is now known as Louly|Away
[11:55] <Compote> Mh ?
[11:55] <Cyt> je croyais que j'avais planté.
[11:56] <Compote> Eh non.
[11:56] <Cyt> Ouais bah oui.

(6) [15:24] <LesPrie> ben justement, il fout
[15:24] <@Candy> je sais qu'il est fou enfin !
[15:24] <LesPrie> **eh** oui Candy, fou d'amour pour moi, tu ne peux pas lutter
[15:25] <@Candy> mouhahah

(7) [13:14] <_Roi2Coeur> Lol cest maintenant que tu vois ca ? que Candy est belle ondes-virtuelles
[13:14] <%ondes-virtuelles> bah nan c pas mnt
[13:15] <%ondes-virtuelles> justement je le sais depuis longtps
[13:15] <%ondes-virtuelles> :)
[13:15] <_Roi2Coeur> **Ha** ouais

(8) [17:29] <Daisy`> c'etait quand et à quelle heure ?
[17:29] <fousacagoule> tard et ivre
[17:29] <fousacagoule> :)
[17:29] <Daisy`> **ha**

(9) [13:15] <+BotTools03> ondes-virtuelles CHoPPe Candy eT Lui RouLe uNe GRoSSe PeLLe...SLUUUUUUUUUURP ! :o)
[13:16] <@Candy> lol
[13:17] <_Roi2Coeur> !passe a la casserolles ondes-virtuelles >> Candy
[…]
[13:17] <@Candy> **hé !!**

(10) [15:15] <MeeYung> et je n'ai pas toubib référent >.<
[15:15] <%ondes-virtuelles> **aie**
[15:15] <%ondes-virtuelles> tu vas etre tres mal remboursée
[15:15] <MeeYung> (sont chiants avec leurs histoire de toubib référent ...
[15:15] <%ondes-virtuelles> ils ont encore augmenté la pénalité

(11) [14:23] <pedri`> j'ai dit qu' j'te mouillais
[14:23] <pedri`> j'ai pas dit avec ma bave
[14:23] <@Candy> mais je naime pas et je suis toute propre!
[14:23] <Bourguideche> tout a fait... je suis témoin
[14:23] <@Candy> ah **ouf** pedri`

(12) [15:08] <forest76> vous ete moderateur ??
[15:08] <%Spinelli> hihi
[15:08] <Apa> **Euh**.. non

(13) [14:13] <Marcovanbouten> j'ai pas ta vie trépidente " hooooooooooo il y a deux atomes qui vont se fissurer , j'en peux plus " ... ,)
[14:13] <Marcovanbouten> ;)
[…]
[14:13] <Bourguideche> **euhh**... techniquement le jour où je suis témoin d'une fission et bien... BOOM ^^
[14:13] <Marcovanbouten> la mettalurgie tres peu pour moi

(14) [14:20] <Marcovanbouten> et sinon, t'as pas des filles en bouse blanche a coté de toi? […]
[14:21] <Bourguideche> **euh**... oui, il y a ca... on a inventé un truc formidable... la mixité au travail...

(15) [15:28] <@Candy> !k Bourguideche21
———————————————03[15:28] * Bourguideche21 was kicked by Artemis (Requested (Candy))
[15:29] <Bourguideche> mais **euh**...
[15:29] <Bourguideche> vraiment désolé

(16) [17:05] <@Oceans> kiss Daisy`
[17:05] <Daisy`> np,kpit
[17:05] <Daisy`> **euhh**
[17:05] <Daisy`> bonjour

(17) [17:17] <Demonelle> (sai bacalhao)
[17:17] <Daisy`> gnagna
[17:17] <Demonelle> Daisy` (a l'endroit)
[17:18] <Demonelle> sai en tab ca sort rien
[17:18] <Daisy`> isa ?
[17:18] <Demonelle> lol
[17:18] <Daisy`> **euh**
[17:18] <Daisy`> asi

(18) [14:16] <Bourguideche> c'est d'un gout douteux mais apres tout... tous les gouts sont dans la nature
[14:17] <@Candy> **hum** ça dépend quel gout !

(19) [15:25] <Bourguideche21> je suis sur que Candy a des arguments a defendre ^^
[15:25] <@Candy> **hum**
[15:26] <@Candy> jai du retiré skype LesPrie mon pc gueule trop

(20) [13:03] <Bourguideche21> AZE
[13:03] <Bourguideche21> oups
[13:03] <BlueBahou> **hum** ?
———————————————03[13:04] * _Roi2Coeur (nouvoousti@EpiK-6E48CBD9.w90-54.abo.wanadoo.fr) has joined #25-35ans
[13:04] <Bourguideche21> rebellion de mon clavier apres mes attaques répétées a grand coups d'agrafeuse

(21) [13:59] <Bourguideche> Pourquoi ne peut on jamais ête tranquille au boulot? lol
[14:01] <Bourguideche> c'est beaucoup demandé que de pouvoir commater 8h dans une journée??
[14:03] <@Candy> 8 h **oula** autant! Mdr
[14:04] <Bourguideche> ben oui... le temps d'une journée de travail bien méritée ^^
———————————————03[14:04] * LeSaint is now known as LesPrie

[14:05] <Bourguideche> Mais bon... j'ai honte... j'en suis à 18 Confiteor par jours avec flagellation et tout et tout

(22) [17:32] <Daisy`> j'ai des fiches meme
[17:32] <%Xena> ben note bien Daisy` :)
[17:32] <Daisy`> ui ui c fait
[17:32] <fousacagoule> des dossiers
[17:32] <Daisy`> ds ma tete :x
[…]
[17:33] <%Xena> **houla** dans ta tete Daisy` alors ca doit etre le bordel

(23) [14:15] <Bourguideche> non... je préfère le macro à la micro... lol
[14:15] <Marcovanbouten> ok ok
[14:15] <Marcovanbouten> moi je prefere les gros seins
[14:15] <Marcovanbouten> mais bon
[14:15] <Marcovanbouten> chacun voit midi a sa porte
[14:15] <Marcovanbouten> :)
[14:16] <Bourguideche> **ouah**... il fallait oser rebondir ainsi...
[14:16] <Bourguideche> c'est d'un gout douteux mais apres tout... tous les gouts sont dans la nature

(24) 02[16:19] * myserio (~myserio@EpiK-103EEB5B.fbx.proxad.net) Quit (Quit: T'as po le dernier Syllabik ? **Ouahh** le retard tu vis dans une grotte ou quoi ?? :)) - http://www.syllabik.epiknet.org)

(25) [13:19] <LeSaint> je me doutais bien Candy que ta vie serait totalement tourneboulée après notre sexcam d'hier soir, m'enfin tout de même ... je ne pensais pas que tu en parlerais ainsi en public, ça me gêne voyons
[13:19] <@Candy> **ahahah** tu mens trop mal mon le seins!

(26) [15:24] <@Candy> je sais qu'il est fou enfin !
[15:24] <LesPrie> eh oui Candy, fou d'amour pour moi, tu ne peux pas lutter
[15:25] <@Candy> **mouhahah**

(27) [17:09] * lilli4 is now known as BlondePulpeuse
[17:09] <Daisy`> lollllllll
[17:09] <BlondePulpeuse> **hihi**

(28) [14:24] <Tetsuoo> Mais certains acteurs ressemblent à ceux de la série V d'origine
[14:24] <Tetsuoo> enfin j'en ai repéré deux
[14:24] <%Spinelli> **héhé** marrant ca :)

(29) [15:18] <Apa> Ils ont pensé lui dire qu'elle venait d'un autre pays quand elle serait en âge de comprendre de quoi ils parlaient et irait cete année là en vacances.
[15:18] <Apa> Elle a donc vu son pays natal à 10 ans.

[15:18] <Tetsuoo> ah bin c pas si tard que ça
[15:19] <Apa> Oui, après cela aurait bizarre je trouve.
[15:21] <Apa> Par contre pour en revenir à MeeYung, il faudrait voir si les hépatites sont courrante en Corée. Si ce n'est pas le cas on peut raisonnablement penser que les coréen ont peut de défense face à la maladie. (j'en sais rien **hein**).
———————————————03[15:23] * Demonelle is now known as Demonelle|SoFarAway

(30) [14:23] <pedri`> j'ai dit qu' j'te mouillais
[14:23] <pedri`> j'ai pas dit avec ma bave
[14:23] <@Candy> mais je naime pas et je suis toute propre!
[14:23] <Bourguideche> tout a fait... je suis témoin
[14:23] <@Candy> ah ouf pedri`
[14:23] <Bourguideche> ben avec de l'eau propre
[14:24] <pedri`> (j'ai pas dit non plus que ce n'était pas le cas **hein**.. mais j'ai pas précisé, donc tu pouvais pas me dire que j'suis un baveur)
[14:24] <@Candy> ouais mais bon , pourquoi vouloir me mouillé

(31) [15:45] <Angel> Je tiens toutefois a signaler qu'il repasse nettoie, et m'aide dans les taches ménageres mon cheri, sans que je lui demande... et je ne l'ai pas dresser il le fait de lui meme >3
[15:45] <Angel> <3
———————————————06[15:45] * Angel a l'homme parfait lol
[15:45] <LesPrie> dérégler la machine à laver ou dormir sur le canapé Bourguideche ?
[15:45] <Angel> (avec un caractere a la con j'avoue)
[15:45] <Bourguideche> canapé LesPrie... canapé
[15:45] <BiLLOU95> salut LesPrie
[15:45] <LesPrie> Angel, tu dois offrir un bouquet de 35 roses rouge à sa mère je parie **hein**

(32) <fousacagoule> spece di c..nnA.sE
[17:35] <fousacagoule> Xena
[17:35] <%Xena> encore fousacagoule!!!!!!
[17:35] <%Xena> tu dis pas ca d hab **hein**!

(33) ———————————————03[15:53] * Angel is now known as Suce
[15:53] <@Candy> Oo
[15:53] <Suce> Suce Eptible :p
———————————————03[15:53] * Suce is now known as Angel
[15:53] <Bourguideche> moi je suis une bonne pate... rien ne me touch
[15:53] <@Candy> **han**
———————————————03[15:53] * Eptible is now known as LeSaint
[15:53] <Angel> Lol :x
[15:53] <@Candy> ah ouais Bourguideche

(34) [15:56] <@Candy> voila elle a eu son tour de manége
———————————————06[15:56] * Angel adore sa musique de kick
[15:56] <LeSaint> <@Candy> LeSaintenitouche <-------> <LeSaint> - en +k Candy <------- ben écoute Candy, s'il n'y a que ça que j'aimerai bien, faudra venir à paris pour te faire ta fête ... pardon pour les fêtes de fin d'année
[15:56] <@Candy> tu vois celui ds le centre ville Angel

[15:56] <Angel> Mdr !
[15:56] <Angel> Viiiiii en haut a coté des jets d'eau Candy
———————————————03[15:56] * h0bby1[TiVi] (~h0bby1@EpiK-AA1A4CC4.w86-199.abo.wanadoo.fr) has joined #25-35ans
[15:56] <@Candy> je note LeSaint
[15:56] <Angel> Hé bah keskila lol
[15:57] <@Candy> nan rien c dans ce manége le tour
[15:57] <@Candy> =D
[15:57] <Angel> **Hannn** lol
[15:57] <Angel> Mélissa adore ce manege en plus
[15:57] <LeSaint> :notice Angel http://www.youtube.com/watch?v=j2FU7i1Dvyc <----- c'est ça ta musique de kick je parie hein
[15:57] <@Candy> **han**
[15:57] <Angel> Hum cette notice foirée :p
[15:57] <@Candy> !k LeSaint oui tout a fait thierry
———————————————03[15:57] * LeSaint was kicked by Artemis (oui tout a fait thierry (Candy))

(35) [17:24] <Daisy`> oki :o)
[17:24] <fousacagoule> XeNA!!!!!!!!!
[17:24] <fousacagoule> XeNA!!!!!!!!!
[17:24] <fousacagoule> XeNA!!!!!!!!!
———————————————03[17:24] * fousacagoule was kicked by roubaix.fr.epiknet.org (Flooding (Limit is 3 lines per 2 seconds))
———————————————03[17:25] * fousacagoule (~free@EpiK-A8B43974.w90-19.abo.wanadoo.fr) has joined #25-35ans
[17:25] <Daisy`> **hannn**
[17:25] <Daisy`> bien fait :x
[17:25] <%Xena> bien fait!
[17:25] <fousacagoule> **rhooooo** un complot

(36) [14:58] <%ondes-virtuelles> t'as perdu combien ?
[14:59] <%ondes-virtuelles> épanche-toi mon petit
———————————————03[14:59] * forest76 (~forest76@A368C32C.184A15BB.F39E3193.EpiK) has joined #25-35ans
[14:59] <%Spinelli> bah je dois en être à -100$
[14:59] <%ondes-virtuelles> ah ça va encore
[14:59] <%ondes-virtuelles> je pensais que ça se chiffrait en milliers
[14:59] <%Spinelli> mais **bon** c'est que des gains que j'ai perdu :)
[14:59] <%ondes-virtuelles> ah ok
[15:00] <%Spinelli> ca va ca vient...
[15:00] <%Spinelli> mais **bon** en ce moment ca vient pas trop :S

(37) [13:59] <Bourguideche> Pourquoi ne peut on jamais ête tranquille au boulot? lol
[14:01] <Bourguideche> c'est beaucoup demandé que de pouvoir commater 8h dans une journée??
[14:03] <@Candy> 8 h oula autant! Mdr
[14:04] <Bourguideche> ben oui... le temps d'une journée de travail bien méritée ^^
———————————————03[14:04] * LeSaint is now known as LesPrie
[14:05] <Bourguideche> Mais **bon**... j'ai honte... j'en suis à 18 Confiteor par jours avec flagellation et tout et tout

(38) [10:19] <BlueBahou> passe en Mode Absent > Raison : ¤**bon** , voilà quoi ça se fait pas tout seul tout ça :)

(39) [14:58] <Bourguideche21> **Bon**... H-2h... ca avance bien cette affaire ^^
[14:59] <LesPrie> le tout est de ne pas stresser sur son planning
[14:59] <Bourguideche21> ben juste pour l'heure de fin... Pour le reste c'est la sénitude absolue ^^
———————————————03[15:00] * Demonelle is now known as Demonelle|Tel
———————————————03[15:01] * Bourguideche21 is now known as Bourguideche
[15:01] <LesPrie> manquerait plus que tu manques l'heure de fin, le truc ballot, tu t'endors et tu te réveilles 2h après : ha merde, j'ai fait des heures supp'
[15:02] <Bourguideche> tu parles... en plus ils les comptent pas les heures sup'...
[15:02] <LesPrie> justement, vive les 35h, c'est pour ça que c'est ballot
[15:02] <Bourguideche> Donc concentration maximale à 16h45... car si je rate le train c'est 2h d'attente

(40) [17:15] <Daisy`> oui je sais DuNeRa
[17:15] <Daisy`> jte fais marcher
[17:15] <Daisy`> j'aime bien taquiner
[17:15] <DuNeRa> a **bon**
[17:15] <Daisy`> oui
[17:15] <DuNeRa> coquine
[17:15] <LesPrie> c'est un reproche ou une constation Daisy` ?
[17:15] <Daisy`> le jour où je dirai rien... c'est que ça ira pas
[17:16] <Daisy`> constatation LesPrie
[17:16] <LesPrie> ha **bon**, sans cela, je serais venu en privé pour m'occuper LesPrie

(41) [14:59] <Bourguideche21> ben juste pour l'heure de fin... Pour le reste c'est la sénitude absolue ^^
———————————————03[15:00] * Demonelle is now known as Demonelle|Tel
———————————————03[15:01] * Bourguideche21 is now known as Bourguideche
[15:01] <LesPrie> manquerait plus que tu manques l'heure de fin, le truc ballot, tu t'endors et tu te réveilles 2h après : ha **merde**, j'ai fait des heures supp'
[15:02] <Bourguideche> tu parles... en plus ils les comptent pas les heures sup'...

(42) [14:20] <Marcovanbouten> et sinon, t'as pas des filles en bouse blanche a coté de toi?
[14:20] <@Candy> blouse
[14:20] <Bourguideche> ptdr
[14:20] <Marcovanbouten> aussi
[14:20] <Marcovanbouten> ;)
[14:20] <Bourguideche> a la rigueur peut etre la bouse bien seche ^^
[14:20] <Marcovanbouten> :p
[14:20] <@Candy> **zut** il voulait une blouse mouillé
[14:21] <Marcovanbouten> ha nan

(43) ———————————————03[14:53] * Apocalypse (~QuebecWeb@10569D87.AA4BA267.A11112EB.EpiK) has joined #25-35ans
[14:53] <LesPrie> Candy[tel] et Artemis
[14:53] <Bourguideche21> **Mince**! Dieu nous puni... Il nous envoie l'Apocalypse
———————————————03[14:54] * raymond (~raymond@EpiK-7EC0EE55.dsl.bell.ca) has joined #25-35ans

[14:54] <Apocalypse> lol bonjour

(44) [15:50] <ElisabethII> puisque c'est ainsi...
———————————————02[15:51] * ElisabethII (~Elisabeth@E880F4EA.2D7724AB.CEFD9230.EpiK) Quit (Quit: veni, vidi, vici.)
[15:51] <Angel> Nan nan mais je pensais a mon homme ElisabethII (voyons)
[15:51] <Angel> Oula ...
[15:51] <Bourguideche> lol
[15:51] <@Candy> oO barbe bleue
[15:51] <Bourguideche> ...
[15:51] <Angel> Susceptible !
[15:51] <Bourguideche> **diantre**
[15:51] <Bourguideche> pire que Candy
[15:51] <@Candy> **saperlipopette**
———————————————02[15:51] * h0bby1[TiVi] (~h0bby1@EpiK-AA1A4CC4.w86-199.abo.wanadoo.fr) Quit (Ping timeout)
[15:51] <Bourguideche> **diablevert**
[15:51] <@Candy> quoi pire que moi
[15:51] <@Candy> mdr

(45) [10:53] <Angel> Bonjour
[10:54] <Angel> **Purée** ça roupille encore sur un tchat lol
[10:54] <silence_> bonjour Angel
[10:54] <Angel> Ha silence_ est réveillé :)

(46) [14:13] <Marcovanbouten> j'ai pas ta vie trépidente " hooooooooooo il y a deux atomes qui vont se fissurer , j'en peux plus " ... ,)
[14:13] <Marcovanbouten> ;)
[14:13] <Bourguideche> tu veux pas venir faire le pantin en blouse blanche pendant que moi je glande? ^^
[14:13] <@Candy> Oo
[14:13] <Marcovanbouten> nan
[14:13] <Bourguideche> euhh... techniquement le jour où je suis témoin d'une fission et **bien**... BOOM ^^
[14:13] <Marcovanbouten> la mettalurgie tres peu pour moi
[14:13] <Marcovanbouten> lol

(47) [13:03] <Bourguideche21> AZE
[13:03] <Bourguideche21> **oups**
[13:03] <BlueBahou> hum ?

(48) 03[13:52] * Cyt (~Cyt@EpiK-58760784.w82-122.abo.wanadoo.fr) has joined #dialogues
[13:52] <bof> **WTF**
[13:52] <bof> CYT'S BACK
[13:52] <Cyt> **omg**
[13:52] <Cyt> bof
[13:52] <Cyt> j'vais me suicider
[13:53] <bof> :P

[13:53] <ZoMiG> +1

(49) [13:41] <MeeYung> !chatouille BiLLOU95
[13:41] <+BotTools03> MeeYung fait des giligili à BiLLOU95 qui explose de rire :-)
[13:41] <MeeYung> non mais ^^
[13:41] <BiLLOU95> **loll**
[13:41] <BiLLOU95> :)

(50) 03[14:21] * Tetsuoo (kvirc@EpiK-7B9714D4.fbx.proxad.net) has joined #25-35ans
[14:22] <%Spinelli> tiens v'la l'beau gosse :)
[14:22] <%Spinelli> salut Tetsuoo
[14:22] <Tetsuoo> salut Spinelli
[14:22] <Tetsuoo> **lol**
[14:22] <%Spinelli> ca va ?

(51) [14:22] <Tetsuoo> je regardais la nouvelle série V
[14:23] <%Spinelli> c'est comment ?
[14:23] <Tetsuoo> y'a que 4 épisodes alors c un peu court
[14:23] <%Spinelli> y'a toujours david vincent ?
[14:23] <Tetsuoo> bah ça se regarde
[14:23] <%Spinelli> ah non
[14:23] <%Spinelli> c'est pas V ca
[14:23] <Tetsuoo> **lol** non tu confonds avec les Envahisseurs
[14:23] <%Spinelli> oui oui
[14:23] <%Spinelli> V c'était mieux
[14:23] <%Spinelli> ceux qui avaient une peau de lézard

(52) [10:53] <Angel> Bonjour
[10:54] <Angel> Purée ça roupille encore sur un tchat **lol**
[10:54] <silence_> bonjour Angel
[10:54] <Angel> Ha silence_ est réveillé :)
[10:54] <Angel> Bonjour silence_ :)
[10:54] <silence_> jour
[10:55] <Angel> C silencieux sur ce salon silence_ ? **lol**

(53) [15:08] <forest76> vous ete moderateur ??
[15:08] <%Spinelli> hihi
[15:08] <Apa> Euh.. non
[15:09] <%Spinelli> oui pourquoi ? un souci ?
[15:09] <forest76> non **mdr** ya rien

(54) [15:59] <Angel> Je sais meme pas le titre de cette chanson mais elle pete ma zik de kick lol
[15:59] <Angel> Enfin elle pete ... c du bon son quoi
[15:59] <@Candy> ah ta meme un son pour les kick
[15:59] <@Candy> fameux
———————————————06[15:59] * Angel s'enfonce

[15:59] <Angel> **Mdr**
[15:59] <@Candy> tu veux encore lentendre ?
[15:59] <@Candy> **MDR**
[15:59] <Angel> Bah avec coolscript oué :p
[16:00] <@Candy> ça te manque
[16:00] <Angel> Ouiiiiiiiiii Candy

(55)[17:34] <cedric01_> Kissssssssssssssssssssssssssssssssssssssssssssssssssssssssssss Daisy` , Xena
[17:34] <Daisy`> ouloo
[17:34] <%Xena> houla!
[17:34] <Daisy`> ça c du kiss
[17:34] <%Xena> d un inconnu!!! :)
[17:34] <fousacagoule> hummmm
[17:34] <Daisy`> pas grave
[17:34] <Daisy`> je prends
[17:34] <fousacagoule> tu prends meme un bouc Daisy`
[17:34] <%abby> Re
[17:34] <Daisy`> c'est qu'un kissss
[17:35] <Daisy`> j'ai pas dis bouc
[17:35] <fousacagoule> **ptdr**
[17:35] <%Xena> ben va te raser fousacagoule alors

(56) [14:13] <Bourguideche> euhh... techniquement le jour où je suis témoin d'une fission et bien... **BOOM ^^**

(57) [16:11] <@Oceans> salut Gab59
———————————————02[16:12] * Bourguideche21 (~dijon_28@3AD6E1CC.21FB5CE1.6E8783E2.EpiK) Quit (Quit: Je reviens, je vais me raser, j'EpiK - http://www.syllabik.epiknet.org)
[16:12] <Gab59> **plop**
———————————————03[16:13] * Woucky-dodo is now known as Woucky
[16:13] <@Candy> bisous Gab59 ^^
[16:13] <Gab59> bisous Candy

(58) [14:33] <`J-1119> **plop** Spinelli et ondes-virtuelles
[14:33] <`J-1119> **yop** le _Roi2Coeur
[14:33] <%Spinelli> **plop** décompte de la fin du monde :)

(59) [13:12] <Marcovanbouten> re
[13:12] <Marcovanbouten> slt Bourguideche
[13:12] <Marcovanbouten> **bissss** Candy
[13:12] <Marcovanbouten> slt _Roi2Coeur
[13:12] <Marcovanbouten> :)
[13:12] <wassila|Caoua> **kissssssss** Candy
[13:12] <_Roi2Coeur> Bonjour Marcovanbouten
[13:12] <@Candy> **bizzzz** Marcovanbouten
[13:12] <%ondes-virtuelles> lollll _Roi2Coeur
[13:13] <%ondes-virtuelles> bjr Bourguideche

(60) [15:49] <ElisabethII> !seen _Roi2Coeur
[15:49] <Angel> Il etait là y'a pas longtemps ElisabethII :)
[15:49] <@Candy> tu le manque de pas beaucoup ElisabethII
[15:49] <Angel> Voilà **lol**
[15:49] <ElisabethII> **pffff**
———————————————06[15:49] * wassila est absente ! Raison: Je ne suis plus là !
———————————————03[15:49] * wassila is now known as wassila|Caoua
[15:49] <@Candy> **erf**
[15:49] <ElisabethII> (en même temps je sais lire)
[15:49] <@Candy> il va revenir à mon avis
[15:50] <Angel> **Rhooooo** elle est ennervée la reine aujourd'hui :p
[15:50] <ElisabethII> du tout :)
———————————————06[15:50] * Angel lustre la couronne :p
[15:50] <Angel> Vala :p
[15:50] <@Candy> **mdrrr**
[15:50] <ElisabethII> je n'ai jamais été en aussi bonne forme
[15:50] <@Candy> ta pas envie de lustré autre chose Angel !
[15:50] <Angel> Au soir ca Candy
[15:50] <Bourguideche> **ptdr**
[15:50] <Angel> Au soir
[15:50] <Angel> **Mdr**
[15:50] <@Candy> **looooool**
[15:50] <ElisabethII> il faut dire qu'après les conneries que je viens de lire sur le net...**bref** !
[15:50] <ElisabethII> **hey** !
[15:50] <ElisabethII> ne me touchez pas !
[15:50] <ElisabethII> puisque c'est ainsi...
———————————————02[15:51] * ElisabethII (~Elisabeth@E880F4EA.2D7724AB.CEFD9230.EpiK) Quit (Quit: veni, vidi, vici.)
[15:51] <Angel> Nan nan mais je pensais a mon homme ElisabethII (**voyons**)
[15:51] <Angel> **Oula** ...
[15:51] <Bourguideche> **lol**
[15:51] <@Candy> oO barbe bleue
[15:51] <Bourguideche> ...
[15:51] <Angel> Susceptible !

(61) [13:41] <MeeYung> !chatouille BiLLOU95
[13:41] <+BotTools03> MeeYung fait des giligili à BiLLOU95 qui explose de rire **:-)**
[13:41] <MeeYung> non mais **^^**

(62) [13:42] <MeeYung> quand je vois des gens s'étirer ça me donne envie de les chatouiller **:)**

(63) [14:06] <%Spinelli> bonjour à tous **:)**
[14:06] <Demonelle> Bjr Spinelli
[14:06] <helloworld_> yop
[14:06] <%Spinelli> vous allez bien Demonelle et helloworld_ ?
[14:07] <Demonelle> (perso oui) **:)**
[14:07] <helloworld_> ça va et toi?
[14:08] <%Spinelli> moi ca va oui **:)**

[14:08] <%Spinelli> je viens de récupérer mon sommeil en retard
[14:09] <%Spinelli> avec une petite nuit de 15h Oo **:)**
[14:09] <Demonelle> en effet
———————————————03[14:20] * Demonelle is now known as Demonelle|Away
———————————————03[14:21] * Tetsuoo (kvirc@EpiK-7B9714D4.fbx.proxad.net) has joined #25-35ans
[14:22] <%Spinelli> tiens v'la l'beau gosse **:)**
[14:22] <%Spinelli> salut Tetsuoo
[14:22] <Tetsuoo> salut Spinelli
[14:22] <Tetsuoo> lol

(64) [14:24] <Tetsuoo> Mais certains acteurs ressemblent à ceux de la série V d'origine
[14:24] <Tetsuoo> enfin j'en ai repéré deux
[14:24] <%Spinelli> héhé marrant ca **:)**
———————————————03[14:24] * _Roi2Coeur (~KissCool@EpiK-2098DAF4.adsl.proxad.net) has joined #25-35ans
[14:24] <Tetsuoo> c sûrement voulu
[14:24] <Tetsuoo> ils ont tellement d'acteurs sous la main, ils ont très bien pu choisir

(65)[14:42] <%Spinelli> bisous ondes-virtuelles **:)** tu vas bien ?
[14:47] <%ondes-virtuelles> bisous
[14:47] <%ondes-virtuelles> oui et toi ?
———————————————03[14:47] * Eldakien is now known as Eldak[Bain]
[14:48] <%Spinelli> oui super **:)**

(66) [15:08] <forest76> vous ete moderateur ??
[15:08] <%Spinelli> hihi
[15:08] <Apa> Euh.. non
[15:09] <%Spinelli> oui pourquoi ? un souci ?
[15:09] <forest76> non mdr ya rien
[15:10] <%Spinelli> tant mieux **:)**

(67) [12:52] <wassila|Caoua> Woucky
[12:52] <wassila|Caoua> tes vraiment naze
[12:53] <Woucky> wassila|Caoua, j'te fous dans mon ignore list, définitivement. **:)**
[12:53] <wassila|Caoua> va sy gros mouton
[12:53] <Woucky> Sale fille va.
[12:53] <Woucky> j'te hais.
[12:53] <Daisy`> ?
[12:53] <Daisy`> Woucky toi si gentil !!
[12:53] <Woucky> :)
[12:53] <Woucky> :x
[12:54] <Daisy`> bon
[12:54] <Woucky> tain j'la HAIS.
[12:54] <Woucky> **:(**
[12:54] <wassila|Caoua> tfou

(68) [13:06] <Daisy`> yooooooooooo _Roi2Coeur **\o/ \o/**

[13:06] <_Roi2Coeur> Kikou Daisy` **\o/**
[13:06] <Bourguideche21> C'est une nouvelle mode? get up your hand in the air? lol
[13:07] <_Roi2Coeur> Ouep

(69) [14:30] <@Oceans> bonjour
[14:30] <Bourguideche> Bonjour
[14:30] <@Oceans> kiss ondes-virtuelles, Candy[tel], Demonelle, wassila
[14:30] <wassila> kissssssssssssss Oceans
[14:30] <Demonelle> bizz Oceans **:)**

(70) [15:20] <LesPrie> pedri`, si tu fais ça discretos, je ne pense pas que ça intéresse Candy
[15:20] <pedri`> bah, j'suis pas tres doué pour etre discret **x)**

(71) [15:31] <LesPrie> (au moins, on entend toujours quand Angel arrive, y a Oceans qui frappe son sexe sur
son clavier là)
[15:31] <@Candy> Oo
[15:31] <Bourguideche> pauvre clavier
[15:31] <Angel> Oulo
[15:31] <Bourguideche> enfin, pauvre touche espace
[15:31] <Angel> Mdr Bourguideche :p
[15:32] <@Candy> Oceans laisse ton clavier en paix le pauvre vu la taille de ton sex!
[15:32] <Angel> Han
[15:32] <Angel> Comment tu sais ca Candy oh ? **:D**

(72) [15:30] <Angel> Bisouxxxxxxxxxx ma kinder bueno Candy
[15:30] <Angel> Bisoux LesPrie
[15:30] <@Oceans> kiss Angel
[15:30] <Angel> Kissous Oceans
[15:31] <Bourguideche> rooo c'es meugnon tout cet amour **^^**
[15:31] <Angel> Lol Bourguideche c bon de se savoir aimée :p
[15:31] <Bourguideche> visiblement **^^**

(73) [15:00] <%Spinelli> ca va ca vient...
[15:00] <%Spinelli> mais bon en ce moment ca vient pas trop **:S**
[15:00] <%ondes-virtuelles> :(

(74) [15:12] <MeeYung> je suis en train de discuter avec une coréenne adoptée ... et il semblerait que la plupart des coréens adoptés naissent avec une hépatite ...
[15:12] <MeeYung> et que durant des années ça peut être dormant mais quand ça se réveille c'est très très compliqué **:s**
[15:12] <%ondes-virtuelles> :o

(75) [15:15] <MeeYung> donc à voir avec un toubib

[15:15] <MeeYung> ...
[15:15] <%ondes-virtuelles> oui
[15:15] <%ondes-virtuelles> au boulot on a souvent des patients envoyés pr ça
[15:15] <MeeYung> et je n'ai pas toubib référent **>.<**

(76) [12:54] <Woucky> tain j'la HAIS.
[12:54] <Woucky> **:(**
[12:54] <wassila|Caoua> tfou

(77) [13:14] <_Roi2Coeur> Tu est en pause ondes-virtuelles ?
[13:14] <%ondes-virtuelles> oui _Roi2Coeur
[13:14] <%ondes-virtuelles> pause écourtée
[13:14] <%ondes-virtuelles> **:s**

(78) ——————————————————06[15:21] * @Candy pratique une échographie sur pedri`
[15:21] <Bourguideche21> c'est un garcon ou une fille?
[15:22] <@Candy> ya deux jumeaux la dedans
[…]
[15:22] <Bourguideche21> minimum
[15:22] <pedri`> la derniere fois qu'on m'en a fait une, le mec m'a demandé si j'étais alcoolique **-_-'**
[15:22] <LesPrie> mdr pedri`, ha ouais, dur
[15:22] <@Candy> bah je peut écrire debout LesPrie
[15:22] <pedri`> ouais.... il m'a demandé si je buvais beaucoup... **-_-'**

(79) [15:52] <Bourguideche> j'ai meme pas compris pkoi elle a pris la mouche
[15:52] <@Candy> bah ouais
[15:52] <@Candy> idem
[15:52] <Angel> Faut pas se fier aux apparences Bourguideche moi aussi je suis susceptible **:x** mais j'essaie de pas le montrer lol
[15:52] <Angel> Quoique des fois ca barde :p

(80) ——————————————————03[15:53] * Angel is now known as Suce
[15:53] <@Candy> Oo
[15:53] <Suce> Suce Eptible :p
——————————————————03[15:53] * Suce is now known as Angel
[15:53] <Bourguideche> moi je suis une bonne pate... rien ne me touch
[15:53] <@Candy> han
——————————————————03[15:53] * Eptible is now known as LeSaint
[15:53] <Angel> Lol **:x**

(81) [17:16] <Daisy`> je fais pas de pv
[17:16] <Daisy`> seulement avec ma lilli4 d'amour
[17:17] <Daisy`> pi à l'occaz Demonelle aussi **:x**

(82) [13:31] <Liljat> re
[13:31] <Liljat> Lilynn :O
[13:32] <Liljat> copitage du début de pseudo
[13:32] <Lilynn> ?
[13:32] <Liljat> moi j'dis...
[13:32] <Lilynn> Euh LOL ?
[13:32] <Liljat> OLOLZ
[13:32] <Lilynn> ^^
[13:32] <Liljat> le pire c'est que je risque de me hl moi-même **:/** Liljat
[13:32] <Liljat> voilà, ceci étant fait !

(83) [13:19] <LeSaint> je me doutais bien Candy que ta vie serait totalement tourneboulée après notre sexcam d'hier soir, m'enfin tout de même ... je ne pensais pas que tu en parlerais ainsi en public, ça me gêne voyons
[13:19] <@Candy> ahahah tu mens trop mal mon le seins!
[13:20] <LeSaint> je suis sûr Candy que tu as retapissé ta chambre cette nuit
[13:20] <%ondes-virtuelles> T as mal au sein?
[13:20] <%ondes-virtuelles> **:o**
———————————————02[13:21] * Bourguideche (~dijon_28@3AD6E1CC.21FB5CE1.6E8783E2.EpiK) Quit (Ping timeout)
[13:21] <%ondes-virtuelles> de quelle couleur Candy ?
[13:21] <LeSaint> tu peux m'ausculter ondes-virtuelles si tu souhaites t'en assurer

(84) [14:06] <%Spinelli> bonjour à tous :)
[14:06] <Demonelle> Bjr Spinelli
[14:06] <helloworld_> yop
[14:06] <%Spinelli> vous allez bien Demonelle et helloworld_ ?
[14:07] <Demonelle> (perso oui) :)
[14:07] <helloworld_> ça va et toi?
[14:08] <%Spinelli> moi ca va oui :)
[14:08] <%Spinelli> je viens de récupérer mon sommeil en retard
[14:09] <%Spinelli> avec une petite nuit de 15h **Oo** :)
[14:09] <Demonelle> en effet

(85) [14:54] <%ondes-virtuelles> alors t as gagné ?
[14:54] <%ondes-virtuelles> **:p**
[14:55] <%Spinelli> pfff m'en parles pas
[14:58] <%ondes-virtuelles> :o
[14:58] <%ondes-virtuelles> t'as perdu combien ?
[14:59] <%ondes-virtuelles> épanche-toi mon petit

(86) [14:13] <Marcovanbouten> j'ai pas ta vie trépidente " hooooooooooo il y a deux atomes qui vont se fissurer , j'en peux plus " ... **,)**
[14:13] <Marcovanbouten> **;)**
[14:13] <Bourguideche> tu veux pas venir faire le pantin en blouse blanche pendant que moi je glande? ^^
[14:13] <@Candy> Oo
[14:13] <Marcovanbouten> nan

(87) [15:30] <Angel> Bisouxxxxxxxxxx ma kinder bueno Candy
[15:30] <Angel> Bisoux LesPrie
[15:30] <@Oceans> kiss Angel
[15:30] <Angel> Kissous Oceans
[15:31] <Bourguideche> rooo c'es meugnon tout cet amour ^^
[15:31] <Angel> Lol Bourguideche c bon de se savoir aimée **:p**
[15:31] <Bourguideche> visiblement ^^

(88) [15:52] <Bourguideche> j'ai meme pas compris pkoi elle a pris la mouche
[15:52] <@Candy> bah ouais
[15:52] <@Candy> idem
[15:52] <Angel> Faut pas se fier aux apparences Bourguideche moi aussi je suis susceptible :x mais j'essaie de pas le montrer lol
[15:52] <Angel> Quoique des fois ca barde **:p**

(89) [13:41] <MeeYung> !chatouille BiLLOU95
[13:41] <+BotTools03> MeeYung fait des giligili à BiLLOU95 qui explose de rire :-)
[13:41] <MeeYung> non mais ^^
[13:41] <BiLLOU95> loll
[13:41] <BiLLOU95> **:)**

(90) [14:38] <MeeYung> !bisou _Roi2Coeur
[14:38] <+BotTools03> MeeYung fait un gros bizou baveux à _Roi2Coeur !!!!
[14:39] <_Roi2Coeur> **:)**

(91) [15:12] <MeeYung> je suis en train de discuter avec une coréenne adoptée ... et il semblerait que la plupart des coréens adoptés naissent avec une hépatite ...
[15:12] <MeeYung> et que durant des années ça peut être dormant mais quand ça se réveille c'est très très compliqué :s
[15:12] <%ondes-virtuelles> :o
[15:12] <Apa> Logique, elle hépatite de Corée.
[15:13] <%ondes-virtuelles> c une hépatite auto immune ?
[15:13] <MeeYung> possible
[15:13] <Tetsuoo> c t un calembour ça ?
[15:13] <MeeYung> Apa : garde tes jeux de mots pourris
[15:13] <Tetsuoo> mdr
[15:13] <Apa> **^^**
[15:13] <Apa> J'ai une amie adopté, elle est d'origine vietamienne.

(92) [12:16] <Woucky> Bon app'.
[12:16] <@speedbiker|Mange> Merci
[12:17] <@speedbiker|Mange> !deop
———————————————03[12:17] * Artemis sets mode: -o speedbiker|Mange
[12:17] <speedbiker|Mange> !voice
———————————————03[12:17] * Artemis sets mode: +v speedbiker|Mange
———————————————06[12:23] * wassila|AFK est de retour. Raison de l'absence: Je ne suis plus là ! depuis 13mins 38secs
———————————————03[12:28] * daisy_away is now known as Daisy`

[12:28] <Daisy`> bonjour
———————————————03[12:35] * Thulsa (okzombie@FC9EB74.CCF76760.1D1F90ED.EpiK) has joined #25-35ans
[12:35] <Thulsa> hellow
———————————————03[12:36] * Demonelle (~rs-110@EpiK-DD4EA3A9.fbx.proxad.net) has joined #25-35ans
[12:36] <Demonelle> Bjr
[12:38] <Marcovanbouten> slt Daisy` et tul et Demonelle
[12:38] <Marcovanbouten> bon app woucky
[12:38] <Daisy`> **:o)**
[12:39] <Demonelle> bjr Marcovanbouten :)
[12:39] <Marcovanbouten> **:)**
[12:39] <Woucky> re.
———————————————03[12:39] * Bourguideche (~dijon_28@3AD6E1CC.21FB5CE1.6E8783E2.EpiK) has joined #25-35ans
[12:39] <Woucky> merci Marcovanbouten.

(93) [12:39] <Woucky> Demonelle !
[12:39] <Demonelle> Woucky ! (qui c'est?)
[12:39] <Woucky> Rocky.
[12:39] <Demonelle> ok
[12:39] <Woucky> **:$**
[12:40] <Demonelle> **^^**
[12:40] <Woucky> Ca va ?
[12:40] <Demonelle> oui :)
[12:40] <Demonelle> (perso)
[12:42] <Woucky> **:)**
[12:42] <Woucky> perso ?

(94) [15:47] <@Candy> son Angel n'a pas de zizi et elle a un kinder au bide
[15:47] <ElisabethII> Bonjour ondes-virtuelles ^^
[15:47] <Bourguideche> surtout qu'elle fait des calembour
[15:47] <Angel> Mdr Candy :p
[15:47] <@Candy> **DX**
[15:47] <@Candy> **xd**

(95) ———————————————03[13:01] * Candy (~sucre@chancoadmin.25-35ans.epiknet.org) has joined #25-35ans
———————————————03[13:01] * Artemis sets mode: +ao Candy Candy
———————————————03[13:01] * h0bby1[TiVi] (~h0bby1@EpiK-AA1A4CC4.w86-199.abo.wanadoo.fr) has joined #25-35ans
[13:02] <BlueBahou> **:)**
[13:02] <BlueBahou> bisous Candy
[13:02] <BlueBahou> h0bby1[TiVi] :)

(96) [15:00] <%Spinelli> ca va ca vient...
[15:00] <%Spinelli> mais bon en ce moment ca vient pas trop :S
[15:00] <%ondes-virtuelles> **:(**

(97) [12:53] <wassila|Caoua> va sy gros mouton
[12:53] <Woucky> Sale fille va.
[12:53] <Woucky> j'te hais.
[12:53] <Daisy`> ?
[12:53] <Daisy`> Woucky toi si gentil !!
[12:53] <Woucky> **:)**
[12:53] <Woucky> **:x**
[12:54] <Daisy`> bon
[12:54] <Woucky> tain j'la HAIS.
[12:54] <Woucky> :(
[12:54] <wassila|Caoua> tfou

(98) [14:54] <%ondes-virtuelles> alors t as gagné ?
[14:54] <%ondes-virtuelles> :p
[14:55] <%Spinelli> pfff m'en parles pas
[14:58] <%ondes-virtuelles> **:o**
[14:58] <%ondes-virtuelles> t'as perdu combien ?
[14:59] <%ondes-virtuelles> épanche-toi mon petit

(99) [15:12] <MeeYung> je suis en train de discuter avec une coréenne adoptée ... et il semblerait que la plupart des coréens adoptés naissent avec une hépatite ...
[15:12] <MeeYung> et que durant des années ça peut être dormant mais quand ça se réveille c'est très très compliqué :s
[15:12] <%ondes-virtuelles> **:o**
[15:12] <Apa> Logique, elle hépatite de Corée.
[15:13] <%ondes-virtuelles> mais ils naissent avant d etre adoptés

(100) [15:14] <MeeYung> ondes-virtuelles : ce qu'il me reste à faire : faire des analyses plus poussées ...
[15:14] <%ondes-virtuelles> MeeYung oui
[15:14] <%ondes-virtuelles> echographie ?
[15:14] <MeeYung> **Oo**
[15:14] <MeeYung> comment ça ?
[15:14] <Apa> Là où c'est curieux c'est qu'elle a l'habitude de s'asseoir sur ses talon comme ils font là-bas. pourtant elle est partie avant de s'avoir marché ou parler.
[15:14] <%ondes-virtuelles> bin echographie hépatique
[15:15] <MeeYung> ah

(101) [15:16] <%ondes-virtuelles> fais comme moio
[15:16] <%ondes-virtuelles> moi
[15:16] <MeeYung> gni ?
[15:16] <MeeYung> c'est-à-dire ?
[15:16] <%ondes-virtuelles> j ai pris un medecin referent gratuit
[15:16] <%ondes-virtuelles> et j y ss jms retournée
[15:16] <MeeYung> **Oo**
[15:16] <Tetsuoo> ?
[15:16] <MeeYung> ok
[15:16] <%ondes-virtuelles> mais comme ça je suis bien remboursée
[15:16] <%ondes-virtuelles> :)

(102) [14:05] <Bourguideche> Mais bon... j'ai honte... j'en suis à 18 Confiteor par jours avec flagellation et tout et tout
[14:08] <@Candy> **O_o!**
[14:09] <Bourguideche> ben quoi? il faut bien que je mérite mon salaire de ministre
[14:13] <Marcovanbouten> j'ai pas ta vie trépidente " hooooooooooo il y a deux atomes qui vont se fissurer , j'en peux plus " ... ,)
[14:13] <Marcovanbouten> ;)
[14:13] <Bourguideche> tu veux pas venir faire le pantin en blouse blanche pendant que moi je glande? ^^
[14:13] <@Candy> **Oo**
[14:13] <Marcovanbouten> nan

(103) [14:20] <Marcovanbouten> et sinon, t'as pas des filles en bouse blanche a coté de toi?
[14:20] <@Candy> blouse
[14:20] <Bourguideche> ptdr
[14:20] <Marcovanbouten> aussi
[14:20] <Marcovanbouten> ;)
[14:20] <Bourguideche> a la rigueur peut etre la bouse bien seche ^^
[14:20] <Marcovanbouten> **:p**
[14:20] <@Candy> zut il voulait une blouse mouillé
[14:21] <Marcovanbouten> ha nan

(104) [15:54] <@Candy> !k Candy
———————————————03[15:54] * Candy was kicked by Artemis (Requested (Candy))
———————————————03[15:54] * Candy (~sucre@chancoadmin.25-35ans.epiknet.org) has joined #25-35ans
———————————————03[15:54] * Artemis sets mode: +ao Candy Candy
[15:54] <Angel> Mdr Candy
[15:55] <@Candy> **;)**
[15:55] <Angel> Kélécon j'vous jure !!!
[15:55] <Angel> Mais bon
[15:55] <Angel> On fait avec :p

(105) [14:21] <Marcovanbouten> moi ça m'a toujours epaté de trouver des femmes intelligentes
[14:21] <Marcovanbouten> **:)**

(106)[14:54] <%ondes-virtuelles> alors t as gagné ?
[14:54] <%ondes-virtuelles> **:p**
[14:55] <%Spinelli> pfff m'en parles pas
[14:58] <%ondes-virtuelles> **:o**
[14:58] <%ondes-virtuelles> t'as perdu combien ?
[14:59] <%ondes-virtuelles> épanche-toi mon petit
———————————————03[14:59] * forest76 (~forest76@A368C32C.184A15BB.F39E3193.EpiK) has joined #25-35ans
[14:59] <%Spinelli> bah je dois en être à -100$
[14:59] <%ondes-virtuelles> ah ça va encore
[14:59] <%ondes-virtuelles> je pensais que ça se chiffrait en milliers
[14:59] <%Spinelli> mais bon c'est que des gains que j'ai perdu **:)**
[14:59] <%ondes-virtuelles> ah ok

[15:00] <%Spinelli> ca va ca vient...
[15:00] <%Spinelli> mais bon en ce moment ca vient pas trop **:S**
[15:00] <%ondes-virtuelles> **:(**

(107) [13:14] <_Roi2Coeur> Tu est en pause ondes-virtuelles ?
[13:14] <%ondes-virtuelles> oui _Roi2Coeur
[13:14] <%ondes-virtuelles> pause écourtée
[13:14] <%ondes-virtuelles> **:s**
[13:14] <Demonelle> oui mais ca rime pas ondes-virtuelles (bjr) **:)**
[13:14] <%ondes-virtuelles> lol Demonelle
[13:14] <%ondes-virtuelles> bjr
[13:14] <_Roi2Coeur> Lol cest maintenant que tu vois ca ? que Candy est belle ondes-virtuelles
[13:14] <%ondes-virtuelles> bah nan c pas mnt
[13:15] <%ondes-virtuelles> justement je le sais depuis longtps
[13:15] <%ondes-virtuelles> **:)**
[13:15] <_Roi2Coeur> Ha ouais
[13:15] <%ondes-virtuelles> bin oui
[13:15] <%ondes-virtuelles> pkoi crois tu que je suis hystérique qd je la vois
[13:15] <_Roi2Coeur> Lol
[13:15] <%ondes-virtuelles> **:)**
[13:15] <_Roi2Coeur> La pauvre

(108) [14:20] <Bourguideche> a la rigueur peut etre la bouse bien seche **^^**
[14:20] <Marcovanbouten> **:p**
[14:20] <@Candy> zut il voulait une blouse mouillé
[14:21] <Marcovanbouten> ha nan
06[14:21] * pedri` mouille Candy
[14:21] <Marcovanbouten> j'aime bien les blouse bien ouvertes etc
[14:21] <Marcovanbouten> **:)**
[14:21] <Bourguideche> euh... oui, il y a ca... on a inventé un truc formidable... la mixité au travail...
[14:21] <Marcovanbouten> c'est dingue ça Bourguideche
[14:21] <Marcovanbouten> moi ça m'a toujours epatÃ© de trouver des femmes intelligentes
[14:21] <Marcovanbouten> **:)**
[14:21] <Bourguideche> ah ouais... en fait c'est le graveleux ton dada, c'est ca?
[14:21] <Marcovanbouten> mais ça arrive
[14:21] <Marcovanbouten> un peu, j'ai essayÃ© de faire dans l'intellectuel mais j'y arrive pas
[14:21] <Marcovanbouten> **:)**
06[14:22] * @Candy rhaaaaaa pedri` espece de baveur
[14:22] <Bourguideche> elles ont toutes l'intelligence de nous faire croire que nous sommes les plus intelligents...
[14:22] <Marcovanbouten> peut etre
[14:22] <Marcovanbouten> mais je frappe plus fort **:)**
[14:22] <Bourguideche> que je t'y prenne
[14:22] <pedri`> j'ai pas dit que j'te mouillais avec ma bave. **:o**
[14:22] <Bourguideche> lol
[14:23] <Bourguideche> c'est candy qui a l'esprit mal tourné pour le coup

(109) 03[17:04] * Daisy`_away is now known as Daisy`
[17:05] <@Oceans> kiss Daisy`
[17:05] <Daisy`> np,kpit
[17:05] <Daisy`> **euhh**

[17:05] <Daisy`> bonjour
06[17:06] * Daisy` se roule de colere par terre **:x**
[17:06] <lilli4> **lol**
[17:06] <@Oceans> **ah** ben ca va ramasser la poussiere **:p**
[17:07] <Daisy`> jvais plutot la soulever
[17:07] <Daisy`> et ça va faire mal **:x**
[17:07] <Daisy`> si on me deban passssssssss
[17:07] <Daisy`> **:D**
[17:07] <lilli4> **lol**
[17:07] <Daisy`> **;o)**
[17:07] <lilli4> povre tite pulpeuse
[17:07] <Daisy`> **lol**
[17:07] <Daisy`> moques toi
[17:08] <lilli4> **:)**
[17:08] <Daisy`> jte signale que t ma jumelle **:o)**
[17:08] <Daisy`> ou moi la tienne
[17:08] <lilli4> vi je sais

(110) [17:08] <Daisy`> jte signale que t ma jumelle **:o)**
[17:08] <Daisy`> ou moi la tienne
[17:08] <lilli4> vi je sais

(111) [12:40] <Woucky> Ca va ?
[12:40] <Demonelle> oui :)
[12:40] <Demonelle> (perso)

(112) [17:40] <fousacagoule> arrete j'ai loué une soute
[17:40] <fousacagoule> pour toi
[17:40] <fousacagoule> un truc a elephant
[17:40] <fousacagoule> **:)**
[17:40] <fousacagoule> tu sera a l'aise
[17:41] <fousacagoule> ....

(113) [14:19] <Bourguideche> allez, je te donne 2/20 pour tes efforts
[14:19] <@Candy> arf
[14:19] <Marcovanbouten> merci tu es trop bon
[14:20] <Marcovanbouten> **:)**
[14:20] <Marcovanbouten> et sinon, t'as pas des filles en bouse blanche a côté de toi?

(114) [15:01] <LesPrie> manquerait plus que tu manques l'heure de fin, le truc ballot, tu t'endors et tu te réveilles 2h après : **ha merde**, j'ai fait des heures supp'
[15:02] <Bourguideche> tu parles... en plus ils les comptent pas les heures sup'...

Table des matières

Introduction 5

I - Émoticônes et chat sur internet : une première approche 11

1- Le chat 12

1.1. - Définition, histoire 12

1.2 - Interface 14

1.3 - Caractéristiques pratiques 16

1.4. - Panorama des différentes marques de subjectivité dans le *chat* 23

1.5 - Les pseudonymes 25

2 - L'émoticône 28

2.0 - Définition préliminaire 28

2.1 - Petite histoire de l'émoticône 29

2.2 - Exemples d'émoticônes 38

2.3 - Fonctions pragmatiques des émoticônes : état des lieux 42

3 - Texte et image : problématisation de la place de l'émoticône dans le discours via chat 49

3.0 - Définitions 50

3.1 - Message verbal et émoticône : un énoncé homogène, « pluricode » 50

3.2 - L'émoticône en tant que signe : entre le texte et l'image ? 53

3.3 - Quelles relations entre l'émoticône et l'énoncé écrit ? 56

3.4 - Relations « sémantiques » entre l'émoticône et le texte 61

4 - Conclusion 63

II - L'interjection dans les chats sur internet 67

1 - État des lieux : de quoi parle-t-on ? 68

1.1 - Définitions et travaux linguistiques 68

1.1.1 - Étymologie 68

1.1.2 - Grammaires et dictionnaires 68

1.1.3 - Interjection et formule 77

1.1.4 - La notion de « Cri parlé » 80

1.1.5 - La notion de « Fiction énonciative » 83

1.1.6 - Approche sémio-linguistique : le modèle de Peirce 87

1.1.7 - Pragmatique et pragmatique intégrée : *modus* / *dictum*, montrer / dire 95

1.1.8 - Interjections et émotions dans le discours 100
1.1.8.1. – Interjections et émotions : les définitions classiques 100
1.1.8.2. - Interjections et subjectivité : les apports de la sémiotique 103
1.1.8.3. - « Les interjections : émotion réelle ou émotion jouée » (Richet, 2000) ? 108
1.1.9. - Les interjections : approche cognitive 111
1.2. - Interjection ou onomatopée ? 113
1.2.1. - Icône sonore 114
1.2.2. - Liens avec l'interjection : problèmes de catégorisations 116
1.2.3 - Proposition théorique : les rapports entre onomatopée et interjections et la distinction entre interjections primaires et interjections dérivées 118
1.2.3.1. - Interjections primaires « émotives » 118
1.2.3.2. - Interjections « secondaires » ou dérivées 121
2 - Interjections et onomatopées dans le corpus : exemples et classement 125
2.1. - Les interjections dans le corpus 126
2.1.1. - Les interjections « primaires » 126
2.1.2. - Les interjections « secondaires » (ou « dérivées ») dans le corpus 170
2.1.3. - Les acronymes interjectifs et les interjections spécifiques d'un corpus de chat 184
2.2. - Les onomatopées dans le corpus 197
2.2.1. - Quelques onomatopées 197
2.2.2. - Étirements onomatopéiques 203
3 - Les différentes fonctions des interjections 204
3.1. - Indice « pur » 204
3.2. - Connecteur 206
3.3. - Modalisation 210
3.4. - Marqueur d'« engagement » du locuteur / Marqueur de prise en charge 216
3.5. - Fonction des interjections dans la structure conversationnelle 220
3.6. - Vers l'émoticône 223
III - L'émoticône, une interjection comme les autres ? 225
1 - Perspectives sémio-linguistiques 226
1.0. - Oral / écrit 226
1.1. - Sémiotique peircienne de l'émoticône 228

1.2. - Sémiotique européenne 235
1.3. - L'émoticône et la notion de formule 237
1.4. - L'émoticône et le couple *modus* / *dictum* 239
1.5. - L'émoticône et la notion de fiction énonciative 240
1.6. - L'émoticône et la prédication 242
1.7. - L'émoticône : un indice modalisant une énonciation 244
1.8. - Émoticônes et émotions 246
2 - Les émoticônes dans le corpus. 248
2.1. - Les émoticônes monologiques 248
2.1.1. - Les émoticônes monologique de mimiques faciales « positives » (sourire, rire, etc.) 249
2.1.2. - Les émoticônes monologiques de mimiques faciales tristes/blasées/fermées 273
2.1.3. - Les émoticônes monologiques de mimiques faciales étonnées 289
2.1.4. - Les émoticônes monologiques d'adresse (clin d'œil, tirage de langue) 295
2.1.5. - Conclusions 302
2.2. - Les émoticônes dialogiques 304
2.2.1. - Les émoticônes dialogiques imitant des mimiques faciales « positives » 305
2.2.2. - Les émoticônes dialogiques de mimiques faciales tristes 322
2.2.3. - Les émoticônes dialogiques de mimiques faciales étonnées 327
2.2.4. - Les émoticônes dialogiques de mimiques faciales d'adresse (clin d'œil, tirage de langue) 339
2.2.5. - Conclusions 342
2.3. - Usages spécifiques selon les utilisateurs 344
2.4. - Quelles interjections pour quelles émoticônes ? 347
2.4.1. - Interjections acronymiques (ou acronymes interjectifs) et émoticônes 348
2.4.2. - Interjections primaires et émoticônes 365
2.4.3. - Interjections dérivées ou secondaires et émoticônes 377
3 - Fonctions des émoticônes ; spécificités par rapport aux interjections 383
3.1. - L'émoticône comme indice pur 383
3.2. - Fonction d'adresse 385
3.3. - Émoticône, modalité, modalisation 386
3.4. - Prise en compte / prise en charge 392
3.5. - Cohésion textuelle et dynamique conversationnelle 400

3.5.1. - Cohésion textuelle 400
3.5.2. - Dynamique conversationnelle 403
3.6 – Ancrage énonciatif 408
3.7. - Deux notions fondamentales pour rendre compte de la fonction pragmatique des émoticônes : portée, visée 413
3.7.1. - Portée 414
3.7.2. - Visée 423
Conclusion 428
Bibliographie 431
Annexes 448
Corpus 448
Exemples 544